UNIVERSITY OF TORONTO
3 1761 01792640 3

HANDBOUND
AT THE
UNIVERSITY OF
TORONTO PRESS

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
University of Toronto

https://archive.org/details/tudestextesdcouv01mori

ÉTUDES,

TEXTES, DÉCOUVERTES

TOME PREMIER

NIHIL OBSTAT

D. R. Proost, censor deputatus

IMPRIMERE LICET

† Columba, abbas Maredsol.

13 Jul. 1913

IMPRIMATUR

J. H. Miest, Vicar. gener.

Namurci, 23 Jul. 1913

TYPOGRAPHIE DUCULOT-ROULIN, TAMINES (BELGIQUE)

Anecdota Maredsolana — Seconde Série

ÉTUDES TEXTES, DÉCOUVERTES

CONTRIBUTIONS A LA LITTÉRATURE ET A L'HISTOIRE DES DOUZE PREMIERS SIÈCLES

PAR

Dom GERMAIN MORIN

BÉNÉDICTIN DE MAREDSOUS

HON. D. LITT. OXFORD

TOME PREMIER (all published)

ABBAYE DE MAREDSOUS (BELGIQUE)

PARIS
A. PICARD, ÉDITEUR
RUE BONAPARTE, 82

1913

BX
890
M67
v.1

LIBRARY
MAY 7 1965
UNIVERSITY OF TORONTO
980231

A MES FRÈRES
LES TRAVAILLEURS ISOLÉS
QUI PENCHÉS SUR LES TRÉSORS
DU PASSÉ
VONT AMASSANT POUR L'AVENIR
DANS L'OUBLI
DANS LA PAUVRETÉ
CE LABEUR DE TOUTE UNE VIE
EST AMOUREUSEMENT DÉDIÉ

PRÉFACE

Trois motifs principaux m'ont déterminé à entreprendre cette nouvelle série d'*Anecdota*.

D'abord, j'avais — et j'ai encore — dans mes cartons bon nombre de textes inédits qui méritaient d'être publiés. Pour plusieurs d'entre eux cette publication s'imposait, et je m'étais formellement engagé à ne la point faire attendre, certaines de mes études des dernières années demeurant incomplètes, tant qu'on n'avait pas sous les yeux les documents mêmes qui en faisaient l'objet. C'est le cas, entre autres, du *De similitudine carnis peccati,* revendiqué pour Pacien de Barcelone, du *De trinitate,* si étroitement apparenté avec les opuscules attribués jusqu'ici à Priscillien, du *Liber ad Gregoriam*, annoncé comme devant s'ajouter à l'œuvre littéraire d'Arnobe le Jeune. Il est évident qu'on ne pouvait porter un jugement définitif sur le bien fondé de ces attributions, avant de connaître la teneur exacte et complète des écrits sur lesquels il s'agissait de se prononcer.

Puis, les nombreuses études de détail publiées par moi au

cours de ces vingt-cinq années étaient tellement dispersées, que plusieurs avaient fini par m'échapper à moi-même : je n'en possédais pas d'exemplaire, voire j'en avais parfois presque perdu le souvenir. De sorte que j'étais le premier à pressentir l'opportunité du vœu formulé récemment [1] par le Prof. J. Wittig, de Breslau, à savoir, qu'on devrait dresser un inventaire bibliographique détaillé des travaux publiés par ceux des chercheurs contemporains qui ont le plus contribué à faire progresser telle ou telle branche du savoir. Ce volume, surtout avec l'« Introduction bibliographique » par laquelle il débute, constituera un commencement de réalisation d'un vœu si légitime [2].

Enfin, personne ne s'étonnera de ce qu'une pensée de réparation ait aussi présidé à la composition de ce livre. Il est dans l'Écriture une parole dont tous nous pouvons d'expérience attester la vérité : *In multiloquio non effugies peccatum* [3]. Or, un ancien interpolateur de Gennade insinue, un peu méchamment [4], qu'elle s'applique aussi bien aux auteurs prolifiques qu'aux bavards de profession. J'ai sur la conscience ma part de ces péchés d'écrivain, et quoique jamais je n'aie tardé volontairement à dénoncer mes erreurs, voici ce qui est presque toujours arrivé : on a continué à faire circuler les dites erreurs jusqu'à ce jour, sans tenir aucun compte de la rétractation

[1] A propos de mon nom, précisément, dans un compte-rendu du IIIe volume du grand ouvrage de Bardenhewer. *Theolog. Revue* XII (1913), col. 166.

[2] Le volume suivant contribuera d'une autre façon au même but : je me propose d'y joindre une table des *Initia* de toutes les pièces que j'ai tirées de l'oubli. C'est ce qu'on devrait faire pour tant d'autres morceaux de l'ancienne littérature, non compris dans les listes de Aumer et de Vattasso.

[3] Prov. 10, 19.

[4] A propos de s. Augustin. Gennade, *De uiris inlustr.* c. 39 (éd. Richardson, p. 75, l. 16 var.)

spontanée au moyen de laquelle je m'étais efforcé d'en arrêter le cours. Le biographe de Bède le Vénérable nous apprend que son maître employa les derniers jours de sa vie à reviser plusieurs de ses travaux, ne voulant point, disait-il, « qu'on abritât après sa mort le mensonge sous son nom [1]. » Et, à notre époque même, un écrivain consciencieux, et d'inspiration sévère, a écrit ces lignes qui l'honorent : « Il faudra, un jour, que je reprenne le travail de tout mon passé, et que je le revoie, que je le refonde, que je le remanie de fond en comble. J'aurai besoin d'un grand courage, mais je l'aurai [2].» Il y a longtemps que j'avais noté cette résolution, me promettant de la faire mienne, le cas échéant : l'heure est venue, et j'ose espérer que les présentes « rétractations » produiront, à ce point de vue, plus d'effet que mes déclarations antérieures. Ce qui ne s'y trouve point mentionné, bien qu'il semblât devoir l'être, je l'ignore et le désavoue : ce que j'y formule, en fait d'opinions littéraires, peut être considéré comme l'expression de mes convictions présentes et, pour la plupart, très longuement réfléchies [3]. Ce sera donc une sorte de testament, destiné à me préserver de scrupules, et à dégager ma responsabilité scientifique.

On trouvera sans doute que le titre donné à ce volume est

[1] Lettre de Cuthbert sur les derniers moments du maître. Migne 90, 40 C : « Nolo ut discipuli mei mendacium legant, et in hoc post obitum meum sine fructu laborent. » Cf. ibid. col. 50 A sq.

[2] Joseph Autran, *Lettres et notes de voyage*, p. 119.

[3] Je me fais un devoir de signaler dès maintenant deux ou trois grands problèmes au sujet desquels cette conviction ne s'est produite définitivement qu'au cours même de l'impression du volume : la provenance des traités attribués à Priscillien, l'origine non ambrosienne du *De sacramentis*, l'identification de l'Ambrosiaster. Sur ces points, il ne faudra tenir compte que de ce qui se trouve dans les additions et corrections de la fin.

quelque peu prétentieux, en quoi l'on se montrera pleinement de mon avis : mais on conviendra du moins qu'il en indique exactement le contenu. Il y a ici, en effet, et des études étendues sur divers points de littérature et d'histoire, et des textes entièrement nouveaux, et, par le fait, çà et là aussi quelques découvertes. En tout cela, comme on le verra, je me suis attaché à faire avant tout œuvre positive. On nous accuse facilement, nous, travailleurs de l'heure actuelle, de porter partout et sur tout l'action dissolvante de la critique ; mais, si l'on veut être juste à notre endroit, il faudra reconnaître qu'au fond nous n'avons point été de si terribles démolisseurs. L'œuvre de destruction, elle était accomplie généralement bien avant nous. Ce que nous avons fait, ç'a été plutôt de redonner un crédit réel et justifié à des documents rejetés en bloc comme apocryphes, d'en retracer l'origine et la formation, de les restituer à leurs maîtres véritables, lesquels, pour n'être point toujours aussi anciens et aussi illustres qu'on l'avait cru jadis, n'en n'avaient pas moins de droit à leur bien, ni, pour nous, moins d'intérêt. De même, relativement à certains faits relégués depuis des siècles dans le domaine des légendes : loin de nous acharner en vain à leur porter de nouveaux coups, nous avons pris à tâche de montrer ce que de tels récits pouvaient recéler de vrai, ce qu'il y avait moyen d'en extraire pour la connaissance du passé. A cet égard, on peut affirmer hardiment que notre action a été beaucoup plus discrète, plus délicate, plus constructive enfin, que celle de la plupart de nos devanciers. Non seulement nous n'avons touché à rien de ce qui était vital, mais même, si j'ose le dire, nous avons ressuscité des morts. Car, pour ne parler que de ce que l'on trouvera dans

ces pages, ce sont bien des sortes de résurrections que celles de ce Grégoire d'Elvire, de ce Niceta de Remesiana, de ce Jérôme prêcheur à Bethléhem, de ce Pacien de Barcelone, de cet Arnobe le Jeune, de cet Amalaire de Metz et de tant d'autres, [1] hier encore, à peine connus, ou mutilés, ou pris pour d'autres, ou privés d'une portion importante de leur bien littéraire, et désormais remis dans leur vrai jour, reconstitués parfois de toutes pièces, enrichis de tout un héritage insoupçonné, qui leur permettra de faire bonne figure dans la série des représentants de l'ancienne littérature chrétienne.

Puisse ce volume d'Études, fruit de longues années de labeur, trouver paisiblement sa voie dans les milieux à même de l'apprécier. Je le voudrais, surtout par gratitude pour ma chère Abbaye mère : car c'est grâce à elle, et à elle seule, que la publication en a été rendue possible. On fait décidément la vie dure, de nos jours, aux érudits privés, dépourvus de titres et d'emplois officiels ; leurs travaux leur procurent généralement plus de gloire que de profit, surtout quand, pour garder l'indépendance de la conscience, ils n'ont pas hésité à se priver des douceurs de la patrie. Cette vraie liberté de l'âme, cette patrie au moins provisoire d'ici-bas, et jusqu'aux res-

[1] Il serait aisé d'ajouter à cette liste maintes autres restitutions de détail : l'authenticité de la lettre de s. Jérôme à Présidius était universellement rejetée depuis Érasme, j'ai réussi à la mettre hors de doute : celle du *Liber dogmatum* de Gennade venait d'être contestée, je l'ai fait admettre par celui-là même qui l'avait attaquée ; on croyait qu'il ne restait plus rien de la vénérable basilique de Saint-Martin au Mont-Cassin, j'ai montré qu'il en subsiste encore actuellement des portions considérables : on niait avec éclat que s. Grégoire eût eu aucune part dans la formation du chant de l'Église Romaine, j'ai fait voir que la tradition n'était point en cela aussi mal établie qu'on le prétendait ; sans parler du Testament de s. Césaire d'Arles, et de tant d'autres productions que j'ai revendiquées pour ce grand évêque.

sources matérielles indispensables pour faire fructifier les dons de l'intelligence, tout cela, je l'ai trouvé dans ce coin de terre privilégié qui s'appelle Maredsous : c'est pourquoi j'ai tenu à voir son nom figurer de nouveau en tête de cette collection. Que la seconde série des *Anecdota Maredsolana* soit pour Maredsous un titre de plus à la reconnaissance de la postérité, un fleuron ajouté à la couronne déjà si riche qui orne son front encore jeune ! [1]

1 Je me reprocherais de ne pas comprendre dans l'expression de ma gratitude tous ceux qui m'ont aidé d'une façon quelconque dans la mise sur pied de ce volume : M. le professeur Paul Lejay, qui m'a autorisé à reproduire mon étude de 1896 sur « Les monuments de la prédication de s. Jérôme » ; M. André Pératé, qui m'a permis de faire de même pour la note relative à « L'inscription de Clématius », publiée en 1902 dans les *Mélanges Paul Fabre* ; M. le Dr Georges Wolff, qui, avec une parfaite bonne grâce, a bien voulu me décerner le brevet d'« hôte honoraire » dans cette bibliothèque universitaire de Munich, dirigée par lui d'une façon si admirable ; enfin, mon imprimeur belge, qui n'a point hésité à entreprendre ce travail, véritable tour de force pour un personnel peu accoutumé aux exigences de l'érudition moderne. Pour le reste, et en particulier pour ce qui est des transcriptions, collations de manuscrits, corrections d'épreuves, etc., je me suis vu complètement réduit à mes seules forces ; mais du moins, dans le choix et la distribution des matières, j'ai été puissamment assisté par mon confrère dom Raymond Thibaut, lequel, trop modeste pour écrire beaucoup lui-même, n'en est pas moins le conseiller le plus sûr et le guide le plus encourageant que puisse jamais rêver de rencontrer un écrivain.

ÉTUDES, TEXTES, DÉCOUVERTES

INTRODUCTION BIBLIOGRAPHIQUE

L'avantage pratique de la bibliographie dressée en tête de ce volume sera de fournir un cadre général et des points de repère pour chacune des études reproduites dans la suite du recueil : il n'y aura qu'à se reporter au numéro qui lui est assigné dans la liste ci-dessous, pour se rendre compte immédiatement de la place qui lui revient dans l'ensemble, de la date et du lieu où elle a paru d'abord [1], des discussions dont elle a été l'objet de la part des érudits contemporains, des améliorations que j'y ai apportées moi-même avec le temps, enfin de tout ce qui peut contribuer à en rendre la lecture plus facile et plus instructive.

Quant à la façon de ranger les différents travaux, j'ai cru préférable de faire abstraction de l'époque à laquelle ils ont vu le jour, pour m'attacher, autant que possible, à l'ordre chronologique des matières. Je dis, autant que possible : car certains sujets échappent, sous ce rapport, à toute règle précise, et sont susceptibles de classements divers, suivant le point de vue auquel on se place. C'est ainsi, par exemple, que j'ai cru pouvoir situer aux confins des IVe et Ve siècles plusieurs mémoires relatifs aux origines chrétiennes de la Gaule, tels que « L'inscription de Clématius et la légende des Onze mille vierges », « Les légendes de Provence » ; à la suite des articles consacrés à s. Grégoire

[1] Les deux lettres R. B., qui reviennent constamment au cours de cette bibliographie, désignent la *Revue Bénédictine* de Maredsous, dans laquelle ont été publiés la plupart de mes travaux.

le Grand, une longue série de publications sur la liturgie romaine, sur les autres rites et livres cultuels de l'église d'Occident. Pareillement, j'ai rattaché à l'article « Règle de s. Benoît » une étude plutôt archéologique sur le Mont-Cassin ; à la rubrique « S. Pirmin », ce qui se rapporte au Symbole et aux Instructions sur la vie chrétienne ; à la note sur Turold de Bayeux, une explication nouvelle des AOI de la *Chanson de Roland*. Et même, pour finir, j'ai introduit sous le couvert du Lectionnaire de la messe critiqué par Hervé de Bourgdieu la revision que j'entrepris, il y a un quart de siècle, des leçons empruntées par le Bréviaire Romain à la tradition patristique.

On trouvera peut-être étrange que la longueur de chaque notice ne soit pas davantage proportionnée à celle des travaux auxquels elle se réfère ; que parfois tout un gros volume soit mentionné sommairement, au lieu qu'une courte note est l'objet d'un développement exceptionnel. C'est que je n'ai pas entendu faire ici œuvre purement matérielle : j'ai tenu à bien mettre en relief ce qui, présentement, me paraît offrir de l'importance, à quelque titre que ce soit ; un peu comme on ferait pour une carte dressée après un long voyage, et sur laquelle on marquerait les points que l'on aime à se rappeler davantage, même si l'on ne s'y était arrêté qu'en passant. A plus forte raison n'ai-je pas cru devoir me borner à un simple résumé du contenu primitif de chaque étude : je ne me suis pas fait faute, on le verra, de compléter, de modifier, de rétracter au besoin. De sorte que non seulement tout l'ensemble du recueil, mais cet aperçu bibliographique lui-même, auront, à plus d'un égard, l'intérêt de l'inédit ; on y trouvera du neuf, à chaque page, à côté de l'ancien. Καινὰ καὶ παλαιά.

1. Une très ancienne traduction latine de l'Épître de Clément de Rome.

Contre toute espérance, j'ai découvert au grand séminaire de Namur, dans un manuscrit provenant de l'abbaye de Florenne, une version latine, fort ancienne et très importante, de la Lettre

authentique aux Corinthiens. Il y a eu depuis toute une « littérature », à propos de ce document.

« S. Clementis Romani ad Corinthios epistulae versio latina antiquissima ». Publiée dans les *Anecdota Maredsolana*, vol. II. Maredsoli, 1894.

2. Le Fragment de Muratori et les Ἐπιτομαί de Théodote.

On avait depuis longtemps signalé de nombreux points de rapprochement entre ce qui nous reste de Victorin de Pettau et la liste fragmentaire du canon des Écritures éditée par Muratori : j'ai montré que la finale authentique du Commentaire de Victorin sur l'Apocalypse, publiée en 1895 par Haussleiter, permet d'en ajouter deux nouveaux. De plus, partant de ce double fait que Victorin renvoie ses lecteurs aux Ἐπιτομαί de Théodote pour savoir quels sont « les vingt-quatre livres de l'Ancien Testament qui font autorité », et que Clément d'Alexandrie — le seul, avec Victorin, qui connaisse et utilise ces Ἐπιτομαί — a aussi quelques-unes des particularités spéciales au *Muratorianum*, j'ai posé la question si Théodote ne serait pas la source d'où proviendrait, par Victorin, le célèbre fragment. Une telle origine expliquerait au mieux la donnée chronologique *nuperrime temporibus nostris,* au sujet du Pasteur d'Hermas.

« Victorin et le Canon de Muratori », dans le *Journal of theological Studies*, vol. VII (1906), p. 457 sq.

3. Y aurait-il quelque chose du fonds primitif dans la prétendue « Clavis » de Méliton ?

J'ai signalé la curieuse coïncidence qui existe entre le début de la *Clavis* publiée par J. B. Pitra sous le nom de Méliton : « Caput domini, oculi domini..., odoratus domini, os domini..., brachium domini..., alae domini..., manus domini..., digiti domini, pedes domini, thronus domini » etc. *(Analecta sacra*, t. II, p. 6 sq.), et un passage d'Origène accusant Méliton d'avoir laissé des écrits où Dieu est représenté comme ayant un corps. « Ils — les Anthropo-

morphites — prennent texte des passages de l'Écriture où il est question des yeux de Dieu, de ses oreilles, de son odorat, de sa bouche, de son bras, de ses mains, de ses pieds, de ses doigts, etc. et entassent ainsi un millier d'endroits qui parlent des membres de Dieu » *(Selecta in Genesim,* Migne, P. Gr., 12, 93). La ressemblance est sûrement frappante, entre la façon dont est formulée cette accusation invraisemblable et la teneur du premier chapitre de la *Clavis* dans le cod. Barberini (ol. Claromont.) édité par Pitra. Elle ne suffit pas à prouver l'authenticité de cette sorte de glossaire mystique ; mais il est certain que des recueils de ce genre ont circulé très tôt, bien avant s. Augustin, et ont été utilisés par lui et les autres Pères.

« La Clef de s. Méliton, et une accusation d'Origène », dans les *Annales de philosophie chrétienne*, sér. G., t. XII (1885), p. 391-403.

4. Le texte d'Irénée sur l'Église Romaine.

Sur la demande d'un ecclésiastique français résidant à Saint-Pétersbourg, j'ai recherché s'il ne serait pas survenu quelque accident au fameux passage du *Contra Haeres.* l. III, c. III, n. 2, qui a donné lieu à tant d'exégèses plus subtiles les unes que les autres. Il m'a paru qu'en effet le second *qui sunt undique* est ici, comme en plusieurs autres cas, une répétition indue des mots qui se lisent à la ligne précédente. Ces trois mots doivent occuper la place de quelque chose équivalant à « qui ibi praefuerunt » : c'est ce que montrent, et toute la suite du contexte, et la comparaison avec les autres endroits où Irénée parle de la tradition apostolique conservée dans les églises. Pour lui, les agents de cette conservation sont invariablement les chefs desdites églises ; et c'est pourquoi, dans le nº 3 qui suit immédiatement, il énumère la série des évêques de Rome jusqu'à Éleuthère.

« Une erreur de copiste dans le texte d'Irénée sur l'Église Romaine ». R. B. XXV (1908), p. 515-520.

5. La liste épigraphique des œuvres d'Hippolyte.

Malgré le grand nombre de copies et d'éditions qu'on en a faites, il semblait encore rester quelque doute au sujet de certains passages de la liste des œuvres d'Hippolyte, gravée sur le côté droit de sa chaire au musée du Latran. Ayant eu l'occasion de l'examiner de près, en avril 1900, j'en ai décrit par le détail les moindres particularités, dans l'état actuel du marbre ; j'ai montré, notamment, qu'à la ligne 21 sq. il est impossible de lire autre chose que ΩΔΑΙ .C (ou IC) ΠΑCΑC ΤΑC ΓΡΑΦΑC.

« La liste épigraphique des travaux de s. Hippolyte au Musée du Latran ». R. B. XVII (1900), p. 246-251.

6. Le Fragment chronologique d'Alexandre de Jérusalem rapporté par Victorin de Pettau.

Le cod. Ambros. H. 150 Inf., provenant de Bobbio, contient un célèbre fragment chronologique sur la vie du Christ, fragment qui est donné comme faisant partie des Commentaires de Victorin de Pettau : celui-ci l'aurait trouvé dans les « parchemins » de l'évêque Alexandre de Jérusalem, lequel l'avait lui-même transcrit sur les « exemplaires » des Apôtres. J'ai publié, d'après un ms. de l'Université de Padoue, une autre version du même fragment, avec le nom de Jérôme en tête et certaines variantes assez notables dans le texte. Dom J. Chapman (lettre du 30 avril 1906) suppose que Victorin aura trouvé une copie de Papias dans la bibliothèque d'Alexandre à Jérusalem ; le même érudit m'a signalé quelques ressemblances frappantes entre le fragment en question et le *De fabrica mundi* de l'évêque de Pettau.

« Victorin et le Fragment chronologique d'Alexandre de Jérusalem », dans le *Journal of theological Studies,* VII (1906), p. 458 sq.

7. Nicasius de Die au premier concile de Nicée.

Un seul évêque, Nicasius, représenta l'église des Gaules au concile de Nicée. On a émis anciennement diverses conjectures au

sujet de son siège épiscopal : Digne, Dijon, Die. Les meilleurs critiques, Tillemont, Cl. Chastelain, B. Hauréau, L. Duchesne, s'étaient prononcés en faveur de cette dernière ville. Les éditeurs des *Patrum Nicaenorum nomina* (Leipzig, 1898) ont failli remettre la chose en question, en indiquant Dijon comme l'endroit dont Nicasius était évêque. Examen fait des différents vocables fournis par les listes de Nicée, j'ai conclu qu'ils représentaient tous des dérivés d'un même radical : Δηοῦα, *Dēua, Dea, Dee, Die.* Il n'y a donc aucun motif de s'écarter de l'opinion jusqu'ici admise : le *Nicasius Galliarum* de Nicée était bien évêque de Die.

« D'où était évêque Nicasius, l'unique représentant des Gaules au concile de Nicée ? » R. B. XVI (1899), p. 72-75.

8. Pseudo-Hilaire : Exposé doctrinal sous forme d'apologie.

Il s'agit de l'opuscule commençant par les mots : *Dauid gloriosus in psalmo,* Migne, 10, 733-750. Mingarelli le publia en 1751, en conjecturant qu'il pouvait être de s. Hilaire : en réalité, tous les manuscrits le donnent sous le nom, ou du moins parmi les œuvres, de s. Jérôme. Le texte est très défectueux, et devait être revisé à fond : tel qu'il est, cependant, il trahit assez clairement son origine espagnole, et ne semble guère postérieur aux environs de l'an 400. J'ai parfois pensé que ce pourrait être l'*Apologeticum tumenti compositoque sermone* de l'évêque priscillianiste Tiberianus, mentionné par s. Jerôme dans son *De uiris illustr.*, c. 123. Présentement, après avoir pris connaissance de l'*Epistola b. Iheronimi de substantia Patris ac Filii et Spiritus sancti* que le P. Antolin a publiée d'après un ms. de l'Escurial, et que dom Wilmart croit être de l'évêque Potamius de Lisbonne (R. B. XXIX, 1912, p. 279), j'ai l'impression que l'opuscule *Dauid gloriosus* offre avec elle de singulières ressemblances et pourrait fort bien provenir de la même source.

« Une *Epistula* ou Apologie faussement attribuée à s. Hilaire de Poitiers ». R. B. XV (1898), p. 97-99.

9. Anonyme du IVe siècle : le *Contra Arrianos* du Papyrus de Vienne.

Il existe dans un papyrus de Vienne du VIe siècle (cod. 2160*, Theol. C. 50a), à la suite du *De trinitate* de s. Hilaire, un fragment anonyme contre les Ariens, dont H. S. Sedlmayer a donné en 1903 la dernière et meilleure édition. Ces pages, remarquables à plus d'un titre, peuvent être contemporaines d'Hilaire et de l'Ambrosiaster, c'est-à-dire remonter à la seconde moitié du IVe siècle. Pour divers motifs, qui continuent à faire impression sur mon esprit, j'ai émis l'idée que la seconde partie du serm. 246 de l'appendice de s. Augustin, *Obiciunt nobis Arriani,* a pu faire primitivement partie de l'opuscule dont le *Contra Arrianos* de Vienne représente un fragment plus considérable.

« Deux fragments d'un traité contre les Ariens attribué parfois à s. Hilaire » R. B. XX (1903), p. 125-131.

10. Le *De singularitate clericorum* du Pseudo-Cyprien, identique au livre *Ad confessores et uirgines* de Macrobe le Donatiste ?

En mai 1891, j'ai formulé la conjecture que le *De singularitate clericorum* de l'appendice de Cyprien devait être le livre de Macrobe le Donatiste dont parle Gennade, *De uir. ill.*, c. 5. Douze ans plus tard, Ad. Harnack reprenait la même thèse, en l'étayant sur de solides raisons, dans les *Texte u. Untersuchungen,* N. F. IX, 3, p. 1-72. Le travail de Friedr. v. Blacha, publié l'année suivante dans les *Kirchengesch. Abhandlungen* de Sdralek, II, 191-256, où le *De singularitate clericorum* est revendiqué comme appartenant à Novatien, n'a ébranlé en rien l'argumentation de Harnack, et dom A. Wilmart se déclarait encore dernièrement du même avis que ce dernier, *Rev. Bénéd.*, XXVI (1909), p. 152. Les deux seules difficultés qu'on ait fait valoir contre l'identification sont susceptibles l'une et l'autre d'une solution satisfaisante. L'expression employée par Gennade, *ad confessores et uirgines*, peut rester telle qu'elle est : l'opuscule, il est vrai, ne s'adresse directement qu'aux

confessores dans le sens ecclésiastique, c'est-à-dire, aux clercs ou ascètes chargés de chanter la louange de Dieu ; mais il vise évidemment aussi les vierges chrétiennes, et il est entendu que celles-ci devaient en faire leur profit. L'autre phrase de Gennade, *cum adhuc in ecclesia Dei presbyter esset,* est décidément plus fautive, car il paraît bien que la Lettre a été écrite par un chef d'église schismatique : mais l'inexactitude ne tire pas ici tellement à conséquence, et l'auteur du *De uiris illustribus* en a commis bien d'autres.

« Une étude sur le *De aleatoribus* » R. B. VIII (1891), p. 236 sq ; « Que faut-il entendre par les *confessores* auxquels était adressé le traité de Macrobe le Donatiste ? » Même revue, XXIX (1912), p. 82-84.

11. La question de l'« Ambrosiaster ».

Après avoir montré une dernière fois, contre C. Marold, que l'Ambrosiaster, auteur du Commentaire sur s. Paul, est sans contredit le même qui a composé les Questions du Pseudo-Augustin sur l'Ancien et le Nouveau Testament, et que ce personnage a vécu à Rome au temps de Damase, j'ai essayé, à plusieurs reprises, de soulever le voile qui nous cache son identité. Mes soupçons se sont portés, en premier lieu, sur le juif converti, puis relaps, Isaac, qui joua un rôle si fâcheux sous le pontificat de Damase. Il me paraissait qu'il y avait quelque ressemblance entre les deux écrits de l'Ambrosiaster et le petit traité *Fides Isacis ex iudaeo*, édité par Sirmond : les traits qui caractérisent le premier, un esprit frondeur et toujours prêt à censurer, de curieuses accointances avec le judaïsme, un tempérament de légiste, tout cela concorde bien avec ce que nous savons de la tournure d'âme et de la carrière du second. Plusieurs érudits, Th. Zahn entre autres, ont apporté depuis de nouveaux arguments à l'appui de cette identification.

Cependant quatre ans ne s'étaient pas écoulés, que déjà j'avais renoncé à celle-ci : il me semblait qu'il était plus sage de s'en tenir à la tradition paléographique, laquelle indique comme auteur, du moins pour le Commentaire sur l'épître aux Romains, un certain Hilarius. Et il y a précisément un Hilarius qui, par le rang qu'il

occupa et les fonctions qu'il remplit à partir de 377, correspond assez à l'idée que nous pouvons nous faire de l'Ambrosiaster d'après ses écrits : c'est Decimius Hilarianus Hilarius, d'abord proconsul d'Afrique, puis préfet du prétoire, et finalement préfet de Rome en 408. Car enfin, M. Franz Cumont l'a fort bien mis en relief dans son étude sur « La polémique de l'Ambrosiaster contre les païens » (*Rev. d'hist. et de litt. rel.*, VIII, 417-440), notre auteur a tout l'air, ou d'un fonctionnaire public, ou tout au moins d'un avocat ; et il y a dans ses ouvrages des phrases qu'un juif de naissance n'aurait guère pu écrire.

Contre mon attente, c'est pour le juif Isaac que tiennent encore aujourd'hui « la plupart des savants », comme le proclamait naguère A. Souter, en tête de son édition des *Quaestiones*, p. XXIII. Il faut croire que le moment n'est pas encore venu de proposer un nom sur lequel tout le monde puisse s'entendre. Ma double étude n'aura pas été toutefois sans utilité : elle aura fixé définitivement certains points, et fait ressortir divers traits qui faciliteront peut-être un jour la solution plénière du problème.

« L'Ambrosiaster et le juif converti Isaac », dans la *Revue d'hist. et de littér. relig.*, IV (1899), p. 97-121 ; « Hilarius l'Ambrosiaster » R. B. XX (1903), p. 113-124.

12. S. Pacien de Barcelone : traité inédit, *De similitudine carnis peccati.*

Agobard de Lyon, dans son livre contre Félix d'Urgel, n. XXXIX (Migne 104, 65 sq.), cite sous le nom de s. Jérôme un long fragment d'un « breuis et elegantissimus tractatus de similitudine carnis peccati contra Manichaeos » que l'on considérait jusqu'ici comme perdu. Je l'ai retrouvé, attribué à un « s. Jean, évêque », dans le Cod. lat. Paris. 13344, prov. de Corbie, IXe siècle. Malheureusement, le manuscrit renferme une lacune plus ou moins considérable dans le corps même de l'écrit ; et cette lacune existait pareillement dans l'exemplaire sur lequel a été exécutée la copie du XVIe siècle contenue dans le Cod. lat. Munich 123. Le texte de ce traité est publié ici pour la première fois. Après avoir cherché

vainement l'auteur pendant plusieurs années, je l'ai enfin découvert, en octobre 1911, à l'aide des seules données de la critique interne : c'est, sans conteste possible, le célèbre évêque s. Pacien de Barcelone.

« Un traité inédit du IVe siècle : le *De similitudine carnis peccati* de l'évêque s. Pacien de Barcelone » R. B. XXIX (1912), p. 1-28.

13. Grégoire d'Elvire, auteur des *Tractatus Origenis* et du *De fide orthodoxa* du Pseudo-Ambroise.

Dès l'apparition des *Tractatus Origenis*, publiés à Paris en 1900 par P. Batiffol et A. Wilmart, j'exprimai l'avis que leur véritable auteur devait être Grégoire, évêque d'Illiberis, auquel appartenait pareillement le *De fide* donné par les uns à Grégoire de Nazianze, par d'autres à s. Ambroise, Phébade d'Agen et Vigile de Thapse. Outre certaines ressemblances frappantes de pensée et de style, j'invoquais le témoignage de s. Jérôme qui, dans son *De uiris illustr.*, c. 105, attribue à Grégoire d'Elvire divers *Tractatus* ou homélies, d'un langage assez médiocre, et un opuscule au contraire très soigné, intitulé *De fide*. Mais déjà, en Allemagne, on revendiquait les *Tractatus* pour Novatien. Une longue polémique s'ensuivit, à laquelle prirent part les critiques les plus en renom de notre temps. Il semblait, finalement, que tout prétendant antérieur à Rufin et à Gaudentius de Brescia dût se voir évincé, par le fait de certains rapports de dépendance constatés dans les *Tractatus* vis-à-vis de ces deux auteurs, lorsque, après sept ans, dom Wilmart établit d'une façon inéluctable que Grégoire d'Elvire était réellement l'auteur, et du *De fide*, et des nouveaux *Tractatus*, plus cinq autres *Tractatus* sur le Cantique des Cantiques, édités par G. Heine à Leipzig en 1848. Il a même retrouvé depuis et publié deux autres homélies isolées : l'une sur l'arche de Noé, l'autre sur le Psaume XCI. La question peut être considérée désormais comme définitivement tranchée : la récente tentative de H. Brewer, non plus qu'une plaquette plutôt divertissante de certain chanoine du midi de la France, n'ont infirmé d'aucune façon la démonstration de Wilmart.

« Les nouveaux *Tractatus Origenis* et l'héritage littéraire de

l'évêque espagnol Grégoire d'Illiberis », dans la *Revue d'hist. et de litt. relig.*, V. (1900), p. 145-161 ; « Autour des *Tractatus Origenis* » R. B. XIX (1902), p. 225-245.

14. Pour l'authenticité du *De sacramentis* et de l'*Explanatio symboli* de s. Ambroise.

Dès 1894, dans une note insérée à la fin de mon étude sur l'auteur du *Te Deum* (R. B. XI, 76), j'insinuais que le célèbre ouvrage intitulé *De sacramentis* et l'*Explanatio symboli*, publiée par Mai et par Caspari, devaient provenir d'une même source. Quatre ans plus tard, je fournissais différentes preuves de cette assertion, et concluais que Caspari avait eu raison de voir dans l'*Explanatio symboli* un discours d'Ambroise, non écrit par lui, mais sténographié par ses auditeurs. Il en était de même, très probablement, pour le *De sacramentis*, comme l'avait entrevu de son côté le Dr Ferd. Probst. En 1903, le Dr Théod. Schermann a essayé, dans la *Römische Quartalschrift*, XVII, 36-53 et 237-255, d'apporter de nouveaux arguments contre l'authenticité du *De sacramentis* : je viens de les relire, et ne crois pas qu'un seul d'entre eux puisse résister à une discussion sérieuse. La question reste encore à étudier à fond, et par quelqu'un qui ait la compétence voulue.

« Que les six livres *De sacramentis* et l'*Explanatio symboli ad initiandos* attribués à s. Ambroise appartiennent à un même auteur » R. B. XV (1898), p. 339-345.

15. Anonyme priscillianiste du IVe/Ve siècle : traité inédit, *De trinitate*.

Le ms. 113 de Laon, de l'époque carolingienne, signalé à mon attention par C. H. Turner, m'a fourni le texte d'un traité inédit sur la Trinité, incontestablement ancien, et d'une teinte sabellienne des plus prononcées. Une foule de passages donnent lieu de constater un parallélisme évident de pensée et d'expression avec ce qui nous reste des écrits de Priscillien : il est clair que l'opuscule a dû être rédigé par quelqu'un des disciples immédiats de l'hérétique espagnol. On trouvera ci-après le texte, forcément défectueux et

provisoire, de cet ἀνέκδοτον, que nous a conservé un seul manuscrit, transcrit par un scribe des plus inintelligents.

« Un traité priscillianiste inédit sur la Trinité » R. B. XXVI (1909), p. 255-280.

16. Les vierges martyres de Cologne : épigraphie et légende.

J'ai cédé, après tant d'autres, à la tentation de dire mon mot sur la légende des « Onze mille vierges ». Admettant, comme tout homme sensé, l'authenticité de l'inscription entière de Clématius, je me suis efforcé de donner de celle-ci l'interprétation la plus simple, la plus indépendante de tout préjugé, en la traitant comme on ferait un texte latin quelconque du IVe / Ve siècle, qu'on aurait des raisons de croire composé par quelqu'un qui pensait en grec. Quant aux récits fabuleux relatifs aux vierges colonaises, j'ai reconnu qu'une tradition authentique nous avait conservé les noms de quelques vierges martyrisées sur le territoire de Cologne au IIIe / IVe siècle ; mais dans la suite, comme l'avait déjà soupçonné Rettberg, cette tradition a dû se fondre avec la saga que rapporte Procope, *De bello gothico*, IV, 20, et dont l'héroïne est une jeune princesse bretonne, arrivée un beau jour à l'embouchure du Rhin, à la tête d'une flotte portant au moins dix mille guerriers ; cela, en vue de tirer vengeance d'un prétendant infidèle, Radiger, prince des Varniens. Cette hypothèse m'a toujours paru de beaucoup la plus vraisemblable.

« L'inscription de Clématius, et la légende des Onze mille vierges ». *Mélanges Paul Fabre,* Paris, Picard, 1902, p. 51-64.

17. Le noyau historique des légendes provençales.

Sans m'attarder inutilement à démontrer la fragilité des légendes provençales, il m'a cependant paru intéressant de signaler, dans une note sur le codex Vatic. Regin. 540, l'existence d'au moins deux martyrologes provençaux qui nous renseignent sur l'état de l'hagiographie locale, dans la région d'Arles et d'Avignon, juste au

moment où les soi-disant « traditions » allaient peu à peu se faire jour; or, ils ne connaissent encore rien ni des personnages ni des jours de fêtes devenus dans la suite si célèbres.

Pour le reste, mes efforts se sont plutôt portés de ce côté : déterminer l'occasion qui a pu donner naissance à ces légendes, le noyau autour duquel elles se sont formées. Commençant par Lazare et Maximin, j'ai montré que le premier devait être sûrement l'évêque d'Aix de la première moitié du Ve siècle, dont l'épitaphe a été retrouvée dans les cryptes de Saint-Victor de Marseille, à l'endroit où l'on honora plus tard Lazare, le Ressuscité de l'Évangile. Quant aux personnages vénérés à Saint-Maximin, ils semblent bien avoir une origine auvergnate. Maximin lui-même, le prétendu fondateur de l'Église d'Aix, l'un des soixante-douze disciples, est un saint honoré à Billom, et plus particulièrement à Saint-Maximin, ou Saint-Mesmin, localité qui exista jadis à vingt kilomètres de cette ville, et dont le nom revient à maintes reprises dans le Cartulaire de Sauxillanges. Saint Sidoine, l'aveugle-né, et second évêque d'Aix, n'est autre que l'illustre évêque de Clermont, s. Sidoine Apollinaire, et les deux Innocents vénérés près de lui dans la crypte provençale de Saint-Maximin lui tenaient déjà compagnie dans l'église d'Aydat, l'ancien *Avitacum*, si cher au pontife lettré. Enfin, sainte Marcelle, la servante de Marthe et de Maximin, se retrouve également dans l'humble bergère de ce nom, dont le culte est attesté, dès le Xe siècle, à Chauriat, paroisse de l'arrondissement de Clermont, à six kilomètres N.-O. de Billom. Dans son important ouvrage, *La Provence du premier au douzième siècle* (Paris, Picard, 1908), M. Georges de Manteyer a admis cet ensemble d'identifications, dans un long paragraphe intitulé : « Les saints auvergnats protecteurs des frontières et les légendes provençales » (p. 37-70), et suggéré que l'introduction en Provence du culte des saints Arvernes peut remonter jusqu'au VIIe siècle, à l'époque où le patrice auvergnat Bonnet gouverna la portion austrasienne de cette région.

Restait à rechercher ce qui a pu donner lieu à la légende des autres personnages du cycle : Marthe et Marie, les Saintes Maries de Camargue, dont le culte existait, pour la première du moins, dès l'époque carolingienne, à Conques et à Tarascon.

J'ai émis, à ce sujet, quelques observations qui peut-être permettront plus tard de trouver le dernier mot de l'énigme. On sait qu'il a existé en Gaule, du Ve au VIIIe siècle, des colonies d'Orientaux nombreuses et influentes, et qu'elles y apportèrent avec elles le culte de leurs saints favoris. Or, il existe un groupe de cinq religieuses, Thècle, Mariamne, Marthe, Marie et Enneim, martyrisées dans l'Adiabène en 347, sous le règne du roi de Perse Sapor II ; et, chose remarquable, ces noms de saintes se retrouvent tous, même les moins communs d'entre eux, le long de la voie romaine qui menait des bouches du Rhône au pays des Arvernes : Thécla, à Chamalières, près Clermont; Enneim, à Sainte-Énimie, dans la vallée du Tarn ; Marthe, à Tarascon ; deux Marie, aux Saintes-Maries de Camargue, en compagnie d'un saint Jacques et d'une sainte Sara, noms qui figurent également parmi ceux des martyrs de Perse.

En résumant dans les *Analecta Bollandiana* (XXVIII, 314) cette « curieuse série de coïncidences », le regretté Albert Poncelet a jugé qu'elles valaient la peine d'être signalées.

« Un martyrologe d'Arles antérieur à la tradition de Provence », *Revue d'hist. et de littér. religieuses*, III (1898), p. 10-24 ; « Saint Lazare et saint Maximin : recherches nouvelles sur plusieurs personnages de la tradition provençale », *Mémoires de la société des Antiquaires de France,* t. LVI (1897), p. 27-51 et aussi en tirage à part ; « La formation des légendes provençales : faits et aperçus nouveaux » R. B. XXVI (1909), p. 24-33.

18. Origines chrétiennes du Bessin.

L'intérêt bien légitime pour ce qui a trait au pays natal m'a amené à m'occuper d'un *missorium* ou plateau précieux offert à l'église de Bayeux par son premier évêque, Exsuperius, et dont une gravure par G. Vandergucht est conservée au British Museum. J'ai insisté sur le soin relatif que le graveur a mis à reproduire certains détails de l'inscription dédicatoire ; puis, j'ai fait voir que celle-ci ne peut guère remonter qu'à la seconde moitié du IVe siècle, c'est-à-dire à l'époque que permettent d'assigner à l'épiscopat d'Exsuperius les seuls documents anciens et authentiques de la tradition locale.

De même, j'ai revendiqué la valeur historique de deux notes consignées dans un martyrologe normand-sénonais du Xe siècle (mss. Paris B. N. Nouv. acq. lat. 1604 ; Vatic. Regin. 567),et qui mentionnent « dans le Bessin », au *Colonica vicus*, la déposition d'une vierge Honorine (27 mars) ; à *Basiliacum*, celle d'une autre vierge nommée *Basilea* (16 août).

« Le *missorium* de saint Exupère : notice sur un plateau offert à l'église de Bayeux par son premier évêque », dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire* de l'École française de Rome, t. XVIII (1898), p. 363-379 ; « La vierge sainte Honorine restituée au diocèse de Bayeux », dans la *Semaine religieuse* de Bayeux, XXVI (1890), p. 442-445 ; « Encore une sainte rendue au diocèse de Bayeux : la vierge Basilea de Basiliacum », ibid., p. 486-488 et 567 sq.

19. Niceta de Remesiana, auteur du *Te Deum* et des opuscules attribués à tort à Nicetas d'Aquilée et à Nicetius de Trèves.

Après divers tâtonnements, je parvins, en 1894, à me convaincre que le véritable auteur du *Te Deum* devait être, conformément à la tradition irlandaise, quelque évêque du nom de Niceta : je montrai alors que ce Niceta était l'évêque de Remesiana, dont parle Gennade dans son *De uir. ill.*, c. 23, et non son homonyme d'Aquilée, postérieur d'un demi-siècle. A lui donc l' *Explanatio symboli*, ainsi que les autres traités et fragments édités par Borgia, Denis, Mai et Caspari. En même temps, je fis voir que les opuscules liturgiques si intéressants, publiés par L. d'Achery sous le nom de Nicetius de Trèves, appartenaient pareillement au vieil évêque missionnaire de la Dacie, ami de saint Paulin de Nole. C'était comme une résurrection de ce personnage si sympathique. Je complétai peu après cette étude par plusieurs notes additionnelles, relatives à l'expression *suscipere hominem*, au *uir inter pastores eximius* cité par Niceta, à un fragment encore inédit de ses catéchèses que je venais de retrouver à Rouen. Vers la même époque, je publiai d'après le ms. Vatic. 5729, la rédaction primitive du *De psalmodiae bono*, dans laquelle le *Magnificat* était donné comme le cantique d'Élisabeth, et un apocryphe jusqu'alors inconnu, *l'Inquisitio*

Abrahae, se trouvait mentionné. Je regrette de ne pas avoir remarqué à temps l'autre exemplaire (Vatic. Regin. 131) signalé par Reifferscheid ; mon texte y eût beaucoup gagné en correction. En 1905, le Dr A. E. Burn a donné enfin l'édition princeps : *Niceta of Remesiana, his life and works.* L'énorme volume de dom P. Cagin *Te Deum ou Illatio?* destiné à battre en brèche l'attribution à Niceta, ne semble pas devoir faire revenir sur cette solution, non plus que la thèse récente et par trop fantaisiste du jésuite allemand C. Blume.

« Nouvelles recherches sur l'auteur du *Te Deum* » R. B. XI (1894), 49-77 ; « Notes additionnelles à l'étude sur l'auteur du *Te Deum* » R. B. ibid. p. 337-339 ; « Encore l'expression *suscipere hominem*, à propos du *Te Deum* » R. B. XV (1898), p. 99-101 ; « Quel est le *uir inter pastores eximius* cité par Niceta de Remesiana dans son opuscule *De uigiliis seruorum Dei* ? » R. B. XIII (1896), p. 337-339 ; « Un fragment inédit du *De psalmodiae bono* de s. Niceta », dans la *Revue Biblique internat.* (1897), p. 282-288 ; « Le *De psalmodiae bono* de s. Niceta, rédaction primitive d'après le ms. Vatic. 5729 » R. B. XIV (1897), p. 385-397 ; « Le *Te Deum*, type anonyme d'anaphore latine préhistorique ? » R. B. XXIV (1907), p. 180-223.

20. La lettre inédite, *Ad uirginem lapsam,* de la collection canonique de Corbie.

Parmi les opuscules de Niceta que mentionne Gennade, figure un *Libellus ad lapsam uirginem* que les critiques, à la suite de Cotelier, ont généralement identifié avec le *Liber de lapsu uirginis* souvent attribué à s. Ambroise. A ce propos, mon attention s'est portée sur l'*Epistula ad uirginem lapsam,* jusqu'alors inédite, de la Collection canonique de Corbie (Paris lat. 12097) ; j'en ai publié le texte, en suggérant que c'était là peut-être le traité de Niceta visé par Gennade. J'ai depuis changé d'avis sur ce point ; mais je persiste à croire, principalement à cause du style, que la pièce est antérieure à l'époque mérovingienne, et peut remonter aux environs de 395, date de la mort de Théodose, à laquelle un passage semble faire allusion.

« L'*Epistula ad uirginem lapsam* de la Collection de Corbie » R. B. XIV (1897), p. 193-202.

21. L'évêque gaulois Maxime : lettre au patriarche Théophile d'Alexandrie.

Ce document, qui renferme des détails très intéressants sur un épisode de l'histoire des invasions barbares, a été publié de nos jours à trois reprises : par A. Reifferscheid et par les Bénédictins, d'après un codex du Mont-Cassin ; par L. Delisle, d'après un manuscrit mérovingien d'Épinal. L'exemplaire cassinien l'attribue à un « Maxime, évêque africain ». Cette inscription doit être évidemment fautive : la lettre a été écrite par un évêque gaulois, et cela avant 412 : Daniel, le neveu de Maxime, dont il est fait mention, est probablement le même qui est visé dans le monitoire adressé par le pape Célestin aux évêques de la Viennoise et de la Narbonnaise, à la date du 25 juillet 428 : mais l'évêque de Valence, Maxime, contre lequel, dix ans auparavant, le pape Boniface Ier avait écrit à quatorze évêques de la Gaule méridionale, ne saurait guère être identique au signataire de la lettre à Théophile.

« La lettre de l'évêque Maxime à Théophile d'Alexandrie : épisode de l'histoire ecclésiastique des Gaules au commencement du ve siècle » R. B. XI (1894), p. 274-278.

22. S. Jérôme : édition princeps des *Commentarioli* ou *Excerpta de Psalterio*.

Aux environs de l'an 392, s. Jérôme avait composé certains *Commentarioli* sur les Psaumes. Il n'aimait pas trop, semble-t-il, à en reparler dans la suite ; cependant, dans son Apologie contre Rufin (I, 19), il se vit bien obligé d'en justifier un passage, et, par là même, de s'en reconnaître l'auteur. Depuis lors, il n'en est plus question, sauf peut-être dans une lettre de l'évêque de Ruremonde, Guillaume Lindanus, à André Masius, en date du 3 déc. 1572, où il es fait allusion à un *Commentariolus in Psal. nondum excusus* de s. Jérôme. On se doutait seulement que des extraits des *Commentarioli* devaient être entrés dans le *Breuiarium in Psalmos,* compilation apocryphe attribuée jadis indûment à ce Père : quant à l'ouvrage lui-même, il était considéré comme perdu. Je l'ai re-

trouvé, et publié d'après quatre mss., en 1895, dans les *Anecdota* : il est important, surtout à cause des citations des Hexaples qu'il renferme, et aussi comme témoin de l'ancienne version latine du Psautier dont Jérôme a fait usage, antérieurement à sa double revision d'après les Septante. L'authenticité de l'écrit a été universellement reconnue. Un autre manuscrit est venu plus récemment à ma connaissance, le n° 247 de la Bibliothèque de Douai (XIIe s.), fol. 16-50 : il doit appartenir à la même famille que les deux mss. de Saint-Amand. Il y a en outre, à Karlsruhe, dans le fonds de Reichenau, cod. XCIX (VIIIe/IXe s.), fol. 21^v - 36^v, des extraits assez considérables des *Commentarioli*, dont il faudrait tenir compte pour une édition subséquente.

« S. Hieronymi presbyteri qui deperditi hactenus putabantur Commentarioli in Psalmos ». *Anecdota Maredsolana*, t. III[1], 1895.

23. S. Jérôme : *Tractatus* ou Homélies recueillies par ses auditeurs.

Le *Breuiarium in Psalmos* apocryphe ne contient pas seulement çà et là des bribes des *Commentarioli* : il renferme aussi de longs passages oratoires, dans lesquels d'excellents critiques avaient discerné la touche de s. Jérôme. Le compilateur a mis effectivement à profit un recueil authentique de LIX sermons de ce Père sur les Psaumes. J'ai découvert jusqu'ici environ une vingtaine d'exemplaires de ce recueil, que s. Augustin déjà a dû avoir entre les mains ; et j'en ai édité le contenu dans les *Anecdota*, en 1897. J'y ai joint dix *Tractatus* ou Homélies sur l'Évangile de s. Marc, perdues dans les vieilles éditions latines de Chrysostome, mais dont Cassiodore a cité un passage sous le nom de s. Jérôme, et qui trahissent en effet de maintes façons leur origine hiéronymienne. A la suite, viennent dix autres discours détachés sur l'Évangile, pour certaines circonstances liturgiques, et sur la vie religieuse. L'un d'eux, fort curieux, a été prononcé à Bethléhem, le jour de Noël, en présence de l'évêque. Un autre, sur le Ps. XLI, est également attribué à Jérôme par Cassiodore. Le tout constitue un ensemble d'autant plus intéressant, que ces pièces n'ont pas été proprement

écrites, mais seulement recueillies par les auditeurs du saint homme, pendant qu'il leur expliquait familièrement les chants et les lectures liturgiques.

Six ans après la publication de cette première collection, je fis paraître une nouvelle série comprenant quatorze homélies sur les Psaumes, cette fois entièrement inédites. J'y ajoutai deux *Tractatus* sur le prophète Isaïe : l'ἀνέκδοτον d'Amelli sur la vision des Séraphins, dont je venais d'établir l'authenticité et la date approximative, et une *Paruula adbreuiatio* sur les six premiers versets du ch. Ier, dont les éditeurs véronais de s. Jérôme avaient autrefois méconnu la provenance.

« S. Hieronymi presbyteri tractatus siue homiliae in Psalmos, in Marci euangelium aliaque uaria argumenta », *Anecdota Maredsolana,* III², 1897 ; Du même : « Tractatus siue homiliae in Psalmos quattuordecim », *Anecd. Mareds.* III³, 1903 ; « Les monuments de la prédication de s. Jérôme », dans la *Rev. d'hist. et de litt. rel.* I (1896), p. 393-434 ; « Quatorze nouveaux discours inédits de s. Jérôme sur les Psaumes » R. B. XIX (1902), p. 113-144.

24. S. Jérôme : deux *Tractatus* écrits sur les Psaumes X et XV.

Parmi les quatorze homélies de Jérôme publiées en dernier lieu, il en est deux qui se distinguent de toutes les autres par leur longueur, la correction du style, l'abondance des citations et remarques érudites : ce sont les deux premières, sur les Psaumes X et XV. Elles sont incontestablement l'œuvre de Jérôme : dans la seconde, l'auteur renvoie à son livre des *Questions hébraïques* sur la Genèse. J'avais entrevu un instant, puis rejeté trop vite, la pensée que nous avions peut-être là deux « des sept *Tractatus* sur les Psaumes X-XVI que Jérôme s'attribue à lui-même, au dernier chapitre de son *De uiris illustribus* », écrit en 392. En 1908, A. Stanley Pease, de Harvard University, dans une étude intitulée *Notes on St Jerome's Tractates on the Psalms,* montra que j'avais eu tort d'abandonner cette idée. Je me déclarai prêt à y revenir, tant les raisons alléguées me semblaient concluantes. Seulement, il y avait une difficulté : dans le *Tractatus* sur le Ps. X, deux ou trois renvois au

Psaume précédent supposaient clairement que l'auteur avait exposé celui-ci immédiatement avant de passer au Ps. X. Et impossible d'imaginer qu'à la numérotation des Psaumes d'après les Septante, suivie par lui ici comme partout ailleurs, l'auteur du *De uiris* eût substitué, pour cette seule fois, celle de la bible hébraïque : il faudrait, en ce cas, admettre deux erreurs de chiffres dans une seule ligne de texte. Finalement, j'ai cru trouver une manière beaucoup plus simple et plus satisfaisante de résoudre la difficulté : ce qui m'a permis de me rallier sans réserve à la théorie soutenue par M. Pease. Nos deux *Tractatus* sont donc, non des improvisations orales comme les autres, mais de véritables compositions dues à la plume de Jérôme ; et ils datent des premières années de son séjour à à Bethléhem. C'est ce qui explique certains traits de ressemblance avec les *Commentarioli*, et aussi l'indulgence dont l'auteur y fait preuve à l'endroit de théories qu'il reprochera plus tard, comme d'abominables hérésies, à Origène et à Pélage.

« Texte dans les *Anecdota Maredsolana*, III[3], p. 1-31 ; « Deux débris inaperçus d'un ouvrage perdu de s. Jérôme ? » R. B. XXV (1908), p. 229-231 ; « Les *Tractatus* de s. Jérôme sur les Psaumes X et XV : nouvelle solution du problème » R. B. XXVI (1909), p. 467-469.

25. S. Jérôme : opuscule inédit « sur le monogramme du Christ. »

J'ai publié en 1903 dans la *Revue Bénédictine*, et reproduit dans les *Anecdota*, un petit traité attribué à Jérôme, sur la forme et la signification du monogramme du Christ. Il fait suite, dans les manuscrits, à la revision par ce Père du Commentaire de Victorin de Pettau sur l'Apocalypse ; il semble que le reviseur y fait allusion dans sa préface adressée à Anatolius. En tout cas, l'opuscule est sûrement ancien, ayant été utilisé par Primasius et par Ambroise Autpert aux VIe et VIIIe siècles. Et plus je le considère, plus j'y retrouve la marque nettement caractérisée de sa provenance hiéronymienne L. Traube en a tiré parti dans ses *Nomina sacra* . 4 et 164.

« *Hieronymus de monogrammate* : un nouvel inédit hiéronymien sur le chiffre de la Bête dans l'Apocalypse » R. B. XX (1903), p. 225-232 ; « Hieron. de monogramma Christi », dans les *Anecd. Mareds.*, III[3], p. 194-198.

26. S. Jérôme : authenticité de la lettre *Ad Praesidium* sur le cierge pascal.

Voici un exemple remarquable de la puissance de l'erreur une fois lancée, quand à l'origine elle s'est affublée d'un grand nom. Érasme avait rejeté comme apocryphe une lettre que s. Jérôme aurait écrite, en 384, à un diacre de Plaisance nommé Présidius pour s'excuser de rédiger la « louange du cierge » que celui-ci lui avait demandée. Il est vrai qu'à cette lettre avait été cousu, on ne sait comment, un fragment du *Physiologus* qui n'avait avec elle aucun rapport : autrement, il n'y avait pas l'ombre d'un motif — mais aucun — à faire valoir contre cette pièce, qui porte en elle-même les caractères les plus évidents d'authenticité. C'est ce que je m'efforçai de montrer, dès 1891, et comment les critiques modernes jusqu'à nos jours s'en étaient rapportés aveuglément au jugement d'Érasme, sans se donner la peine d'examiner la chose par eux-mêmes. L. Duchesne essaya bien, au tome II de son édition du *Liber Pontificalis*, p. 564, de formuler plusieurs arguments contre la provenance hiéronymienne de l'écrit en question : il prétendit, entre autres, que l'auteur devait avoir fait partie du sénat, à cause d'une grosse plaisanterie lancée contre lui et qu'il rapporte : « Est-ce que le cochon a été fait pour aller en toge pérorer au sénat ? » Quiconque voudra lire ma réponse à cette difficulté et autres du même genre devra forcément reconnaître qu'il n'est pas une de celles-ci qui tienne debout. Il est regrettable que Grützmacher n'ait pas su s'en rendre compte, dans son *Hieronymus* t. I, p. 12 sq., où il retombe sans sourciller dans les vieux errements ; Duchesne lui-même, par lequel il s'est laissé probablement influencer, a fait preuve de plus de circonspection dans sa quatrième édition des *Origines du culte chrétien,* p. 257, note 2.

« Un écrit méconnu de s. Jérôme : la lettre à Présidius sur le cierge pascal » R. B. VIII (1891), p. 20-27 ; « La lettre de s. Jérôme

sur le cierge pascal : réponse à quelques difficultés de M. l'abbé L. Duchesne » R. B. IX (1892), p. 392-397.

27. S. Jérôme : l'ἀνέκδοτον d'Amelli sur la vision d'Isaïe.

En 1901, dom Ambr. Amelli publia au Mont-Cassin un traité inédit sur la célèbre vision des Séraphins, Isaïe, ch. 6. L'opuscule était anonyme dans les manuscrits, mais l'éditeur en reconnut sans peine la provenance : l'auteur ne pouvait être que s. Jérôme. Et, en cela, il avait parfaitement raison. Mais il alla plus loin, et prétendit que le nouveau traité n'était autre que le *breuis subitusque tractatus* dicté en 381 par Jérôme, alors disciple de Grégoire de Nazianze à Constantinople, traité auquel il renvoie dans son Commentaire sur Isaïe, écrit trente ans après : c'est à tort, paraît-il, que tout le monde jusqu'ici avait identifié ce *tractatus* de 381 avec la pièce XVIII du recueil épistolaire de Jérôme. Je fis remarquer presque aussitôt que la théorie d'Amelli se heurtait à plusieurs impossibilités. L'ép. XVIII représente incontestablement l'improvisation de 381, telle qu'elle est décrite vingt ans après dans l'ép. 84, tandis que le nouvel ἀνέκδοτον atteste d'un bout à l'autre, de la part de l'auteur, une disposition d'esprit excessivement hostile à Origène, disposition qui n'a pas existé chez Jérôme — pas à un tel degré, du moins — avant l'an 399, et qui est absolument inconcevable à la date de 381. La comparaison avec l'ép. 98 prouve que le traité édité par Amelli doit avoir été composé à la même époque, c'est-à-dire vers 402. En terminant, je proposais quelques améliora tions dont le texte me paraissait susceptible.

Peu de temps après, le Dr G. Mercati ayant émis des doutes sur la légitimité de l'attribution à s. Jérôme, je cherchai à les dissiper, en faisant ressortir les traits parallèles, relativement nombreux, que fournissaient ces dix-neuf pages, surtout avec les lettres et traductions écrites par Jérôme entre 400 et 404. Et je fis voir qu'il n'y avait rien à tirer de quelques variations constatées par Mercati dans la façon de citer, soit la Bible, soit Origène. J'ai depuis publié une nouvelle édition de ce curieux opuscule, en utilisant la collation qu'a bien voulu faire pour moi des mss. 345 et 342

du Mont-Cassin mon confrère dom Ildef. Schuster, bénédictin de Saint-Paul de Rome.

« Le nouveau traité de s. Jérôme sur la vision d'Isaïe édité par dom Ambr. Amelli », dans la *Rev. d'hist. ecclés.* de Louvain, II (1901), p. 810-827 ; « Pour l'authenticité du traité sur la vision d'Isaïe récemment publié sous le nom de s. Jérôme », même revue, III (1902), p. 30-35 ; « S. Hieronymi presb. tractatus in Esaiam VI, 1-7 », dans les *Anecdota Maredsolana*, t. III[3], p. XVIII sq. et 103-122.

28. Pseudo-Jérôme : lettres apocryphes, *De septem ordinibus ecclesiae,* sur l'Assomption de la Vierge ; revision du Commentaire de Pélage sur s. Paul.

On continue à citer mon étude, vieille de vingt ans, sur l'attribution à Fauste de Riez de l'apocryphe *De septem ordinibus ecclesiae.* Je ne puis que répéter ceci : l'opinion émise par moi à ce sujet en 1891 était rétractée dès l'année suivante. Il reste seulement que l'auteur est un prêtre gaulois de la première moitié du Ve siècle, et que l'écrit renferme des indications précieuses sur la hiérarchie et la liturgie gallicane de l'époque. D'après plusieurs anciens manuscrits, il aurait été adressé à un certain Rustique.

Relativement à l'autre apocryphe, *Cogitis me,* sur l'Assomption de la Vierge, bien que l'occasion m'ait manqué d'en faire jusqu'ici la preuve, j'incline toujours à y voir « une pieuse fraude du docte abbé Ambroise Autpert ».

Enfin, j'ai signalé dernièrement une particularité assez curieuse, au sujet de l'édition revisée du Commentaire pélagien sur s. Paul, faussement attribuée à s. Jérôme ; plusieurs manuscrits, tels que l'Harléien 659 et le Clm. 14500, en citent des fragments sous le nom de « s. Jean diacre ».

« Hiérarchie et liturgie dans l'église gallicane au Ve siècle » R. B. VIII (1891) p. 97-104 ; cf. XII (1895), p. 389 ; « Les leçons apocryphes du Bréviaire romain » R. B. VIII (1891), pp. 275 sq. et 278 ; « Jean diacre et le Pseudo-Jérôme sur les Épîtres de s. Paul » R. B. XXVII (1910), p. 113-117.

29. Pseudo-Jérôme : traité pélagien inédit, *De induratione cordis Pharaonis.*

Ce traité, qui circulait à l'époque carolingienne sous le nom de s. Jérôme, et que personne n'avait vu depuis, a été retrouvé dans six manuscrits, dont quatre au moins appartiennent à la Grande-Bretagne. Il est probable que l'auteur a vécu vers le commencement du Ve siècle, le pélagianisme qu'il soutient s'étalant ici dans sa crudité native. L'opuscule offre certains points de contact avec les écrits, soit de Pélage lui-même, soit d'Arnobe le Jeune. On en trouvera le texte édité pour la première fois dans la suite de cet ouvrage.

« Un traité pélagien inédit du commencement du Ve siècle » R. B. XXVI (1909), p. 163-188. Cf. XXIV (1907), p. 267.

30. Pseudo-Jérôme : Commentaire sur l'Évangile de Marc ; sur les quatre Évangiles.

Après le Dr G. Wohlenberg, je me suis occupé du Commentaire latin sur s. Marc faussement attribué à s. Jérôme, et voici le résumé de mes conclusions :

Dans ce Commentaire a été utilisé le « prologue monarchien » ou priscillianiste sur s. Marc. On y trouve également des emprunts considérables au *Carmen paschale* de Sedulius, et l'auteur fait usage, quoique non d'une façon exclusive, de la version hiéronymienne.. Cet auteur ne peut donc être de beaucoup antérieur à la seconde moitié du Ve siècle. D'autre part, le comput pascal auquel il donne la préférence, et le fait que Césaire d'Arles le cite au moins à deux reprises dans ses homélies [1] — une fois sous le nom de s. Jérôme — prouvent qu'il a dû écrire avant le VIe siècle avancé. D'origine lui-même plutôt barbare, il tenait cependant de

[1] Il a été déjà fait mention de la citation contenue dans le sermon 6 de l'Append. d'August., n. 5. Une seconde se rencontre dans le serm. 75, n. 4 : « Non enim nocent mala praeterita, si non placent », et dans le serm. 249, n. 5 : « Non enim nocent peccata praeterita, si non placent ». Cf. le Ps-Jérôme, Migne 30, 641 D : Peccata praeterita non nocent, quando non placent. »

près à l'Église Romaine, et était chargé de la direction d'une communauté monastique.

Relativement à l'autre apocryphe hiéronymien sur les quatre Évangiles, j'ai invité les travailleurs à rechercher ce qu'il fallait penser de la suggestion de J.-B. Morel, qu'il pourrait bien n'être que le commentaire de Fortunatien d'Aquilée dont parle s. Jérôme. G. Wohlenberg et P. Paschini (R. B. XXVI, 1909, p. 469-475) ont examiné tour à tour la question, mais sans arriver ni l'un ni l'autre à une solution satisfaisante. Il sera probablement nécessaire, avant d'y revenir, que nous possédions un texte meilleur que celui sur lequel on a été réduit à travailler jusqu'ici ; mais je suis enclin à croire, avec le prof. Souter, que nous avons là plutôt une compilation du début de la période carolingienne, et peut-être d'origine insulaire.

« Un commentaire romain du ve siècle sur s. Marc » R. B. XXVII (1910), p. 352-362 ; « De la besogne pour les jeunes » *Rev. d'hist. ecclés.* VI (1905), p. 330 sq.

31. L'évêque breton Fastidius : son *De uita christiana* adressé à un certain Fatalis.

Cet opuscule, mentionné par Gennade dans son *De uiris illustr.* c. 57, a été jusqu'à nos jours considéré comme identique au *De uita christiana* de l'appendice du tome VI de s. Augustin, lequel a sûrement pour destinataire une femme, une veuve. A ce compte, Gennade aurait commis une erreur en faisant de Fatalis un homme : *ad Fatalem quendam.* J'ai attiré l'attention sur un centon homilétique, se rattachant à l'école de s. Césaire d'Arles, que le ms. Vatic. Palat. lat. 216 nous a conservé sous le titre : *Excarpsum de epistola sancti Fatali de uita chritianorum.* Or, parmi les extraits qu'il renferme, aucun ne fait partie de l'apocryphe augustinien ; par contre, il en est un qui est pris du premier des six écrits dont se compose le *Corpus pelagianum* édité en 1890 par C. P. Caspari. Cet écrit, adressé à un personnage de haut rang, traite précisément du thème : *Quid sit christianum esse.* J'ai posé alors la question si ce ne serait pas plutôt là le livre *ad Fatalem*

dont veut parler Gennade. En ce cas, les cinq traités suivants seraient également l'œuvre de Fastidius : ce qui aurait son importance pour l'histoire littéraire de la Grande-Bretagne au début du Ve siècle. Cela n'empêche pas que le traité du Pseudo-Augustin sur le même sujet ne doive aussi être restitué à Fastidius, comme l'a démontré en 1902 le Dr Julius Baer: ce sera probablement cet autre écrit que Gennade désigne sous le titre *De uiduitate seruanda*. Il est vrai que ce traité a été attribué à Pélage au synode de Diospolis, et ensuite à s. Augustin ; mais Pélage a protesté qu'il n'en était pas l'auteur, du moins que la phrase la plus incriminée n'était pas de lui : il se peut que Fastidius l'ait rédigé pour le compte de son maître.

La lettre trouvée par J. B. Pitra dans les ms. de Vossius avec le titre *Epistola Fataui ad Fatalem*, et publiée par lui dans ses *Analecta* en 1888, n'est en réalité qu'un exemplaire fautif et incomplet d'un apocryphe hiéronymien connu depuis longtemps.

Je me suis aperçu dernièrement que le ms. CCXXI du fonds de Reichenau, à Karlsruhe, en écriture insulaire du VIIIe siècle, contient (fol. 103r-107v) une autre adaptation, pareillement césarienne, des matériaux utilisés dans l'*Excarpsum* du cod. Palat. 216. Elle finit fruste au bas du fol. 107v, sans qu'on puisse constater si le passage emprunté au *Corpus pelagianum* de Caspari en faisait aussi partie, mais c'est assez probable. Les extraits se suivent mieux, et ont été transcrits d'une façon beaucoup plus correcte que dans le *Palatinus* : je me propose d'en publier le texte à la prochaine occasion.

« Le *De uita christiana* de l'évêque breton Fastidius » R. B. XV (1898), p. 481-493 ; « Pélage ou Fastidius ? », dans la *Revue d'hist. ecclés.* de Louvain, V (1904), p. 258-264 ; « La prétendue *epistola Fastidii ad Fatalem* éditée par le cardinal J. B. Pitra » R. B. XIII (1896), p. 339 sq.

32. S. Augustin : lettre inédite à l'abbé Valentin.

Cette petite lettre fait partie d'un dossier relatif à la controverse des moines d'Hadrumète sur la grâce, que nous a conservé un manuscrit de Mayence du IXe siècle, actuellement Clm. 8107. S. Au-

gustin y remercie l'abbé Valentin de lui avoir envoyé Florus, ce moine dont le voyage à Uzalis, et la transcription faite par lui de la lettre 194 d'Augustin, avaient occasionné un si grand trouble parmi ses confrères. L'évêque demande qu'on veuille bien le lui envoyer de nouveau, en vue des avantages qui pourront résulter d'un séjour plus prolongé. L'authenticité de la pièce ne laisse place à aucun doute.

« Lettres inédites de s. Augustin et du prêtre Januarien » R. B. XVIII (1901), p. 241-244.

33. S. Augustin : texte complet du discours sur la conversion de Faustinus.

Le texte complet de la belle allocution de s. Augustin à l'occasion de la conversion du banquier Faustinus, allocution dont on ne connaissait jusqu'ici qu'un fragment utilisé par Florus de Lyon, a été publié pour la première fois en juin 1890, d'après un seul manuscrit du British Museum. La découverte subséquente de deux autres manuscrits m'a permis d'en rétablir le début d'une façon plus correcte ; en même temps, j'ai repris à neuf la question d'authenticité, et essayé de déterminer les circonstances dans lesquelles le discours a été prononcé.

« Un discours inédit de s. Augustin » R. B. VII (1890), p. 260-270 ; cf. ibid., p. 592, et XII (1895), p. 386 sq. ; XXIX (1912), p. 469 sq.

34. S. Augustin : sermon pour le jour de sainte Eulalie.

Ce petit discours appartient au recueil officiel des homélies qu'on lisait à la messe dans l'église wisigothique d'Espagne, du VIIe au XIe siècle : cod. Brit. Addit. 30853 (autrefois de Silos, XIe s.), fol. 8v sq. Comme la plupart des autres pièces de ce recueil, il ne porte point de nom d'auteur ; comme elles aussi, probablement, il aura été plus ou moins raccourci, en vue de l'usage liturgique. Néanmoins certaines mentions qu'il contient, par exemple celles des *Viginti Martyres* et des *Octo Martyres*, permettent de le ratta-

cher sûrement à l'Afrique, à Hippone. Et les pensées, aussi bien que le style, trahissent d'une façon évidente sa provenance augustinienne.

« Une page inédite de s. Augustin » R. B. VIII (1891), p. 417-419. Cf. *Anecdota Mareds.* t. I, p. 407.

35. Divers autres sermons attribués à s. Augustin.

J'ai publié plusieurs autres sermons qui, sans être de s. Augustin lui-même — comme il résulte des emprunts faits, çà et là, à ses œuvres authentiques — appartiennent du moins sûrement à son école. L'un deux, pour la fête de l'Ascension, contient plusieurs passages remarquables, l'un entre autres sur l'emploi du mot *Itoria* : je ne serais pas étonné qu'il fût du même auteur que les sermons 119, 120 et 121 publiés par A. Mai sous le nom d'Augustin au tome Ier de la *Noua Patr. Bibliotheca.* Les autres, au nombre de six, ont été fournis par le Clm. 17059, provenant de l'abbaye bénédictine de Scheftlarn, IXe/Xe siècle.

« Itoria, un nouveau mot latin, d'après un discours inédit de s. Augustin » R. B. IX (1892), p. 173-177 ; « Une production inédite de l'école de s. Augustin » R. B. XXIX (1912), p. 253-261 ; « Les sermons inédits attribués à s. Augustin dans le ms. lat. 17059 de Munich» R. B. X (1893), p. 481-497 et 529-541. Cf. R. B. XII (1895), p. 388 ; XXIX, 465-470.

36. Un *De VIII quaestionibus* inédit, attribué dès le Ve siècle à s. Augustin.

Plusieurs anciens catalogues de manuscrits font mention d'un traité de s. Augustin, *De octo quaestionibus ex ueteri testamento*, commençant par « Generalem iustitiam », et finissant ainsi : « sed iam arietes in grege ». J'ai retrouvé ce traité, d'abord dans deux mss. allemands provenant, l'un de Saint-Emmeran de Ratisbonne, l'autre de l'abbaye cistercienne d'Eberbach, puis dans le *Parisinus* 13360 (Corbie, IXe s.) Les cinq premiers paragraphes, comprenant les questions I-III, se rattachent aux *Septemdecim quaestiones su-*

per Matthaeum, et peuvent comme elles appartenir, d'une certaine façon, à l'œuvre authentique d'Augustin. Quant aux questions IV-VIII, bien qu'elles aient une provenance différente, elles sont anciennes cependant, puisque Eugippius a inséré la VIIIe en entier dans ses *Excerpta* de s. Augustin, ch. CXII 127a (éd. Knöll, p. 392 sq). Il semble même, quand on lit le passage correspondant des *Quaestiones in Heptateuchum* lib. II, c. 90 (Migne 34, 629), que l'évêque d'Hippone a dû avoir ce texte sous les yeux, et l'a utilisé en partie. Mais ce n'était pas une raison suffisante pour que l'éditeur viennois J. Zycha se crût autorisé à l'insérer dans le texte même d'Augustin (C.S.E.L. t. XXVIII, sect. 3, pars 3, pag. 153 sq.) contre l'autorité de la tradition manuscrite et même en dépit du sens et de la suite du contexte.

« Un traité inédit attribué à s. Augustin : le *De VIII quaestionibus ex ueteri testamento* du catalogue de Lorsch » R. B. XXVIII (1911), p. 1-10 ; « Le *De VIII quaestionibus* du Pseudo-Augustin reconnu authentique par Eugippius, cité comme d'un autre par Augustin » ibid., p. 415 sq ; « Un nouveau manuscrit de l'apocryphe augustinien *De VIII quaestionibus* » ibid., XXIX (1912), p. 89 sq.

37. Prière ancienne et inédite, pareillement attribuée à s. Augustin.

Dans plusieurs exemplaires du grand ouvrage de s. Augustin sur la Trinité, et, indépendamment de cet ouvrage, dans un manuscrit de Pembroke College, à Cambridge, il existe une fort belle prière, inédite jusqu'à nos jours, et attribuée au saint Docteur, dans laquelle on implore de Dieu, avec l'intégrité de la foi chrétienne, des sentiments et une conduite conformes à cette croyance, « Si l'auteur n'est pas Augustin lui-même, m'écrivait en 1903 dom O. Rottmanner, il faut que l'*oratio* ait été écrite par quelqu'un qui avait nourri son esprit des pensées d'Augustin. » En tout cas, la pièce est, elle aussi, évidemment ancienne : tout le prouve, et la nature du contenu, et la date et la diffusion largement attestée des manuscrits qui nous l'ont conservée. Aux quatre que j'ai fait connaître en 1904, il faudra en ajouter vraisemblablement beaucoup

d'autres, tels que : Berlin 32 (Phill. 1681, Xe s.), fol. 98v-100r, entre les livres VI et VII du *De Trinitate* ; Reims 398 (E. 271, XIIe s.), f. 1-2 ; Vatic. lat. 416 et 419 (XIVe s.), 657 (XIIIe/XIVe s.) etc.

En fait d'auteur possible, en dehors de s. Augustin, je ferai observer que dans un exemplaire du *De ciuitate Dei,* Clm. 3831 (Xe s.), fol. 347v, on a inséré sous ce titre : « Oracio beati Augustini quam finito hoc opere legentibus et audientibus tribuit » une autre prière, celle par laquelle Cassiodore termine son *De institut. diuin. litterarum* (Migne 70, 1148-1150). J'imagine que la prière qui accompagne le *De Trinitate* doit avoir une origine analogue.

« Une prière attribuée à s. Augustin » R. B. XXI (1904), p. 124-132.

38. Pseudo-Augustin : l'*Altercatio ecclesiae et synagogae.*

Cette *Altercatio,* attribuée à tort à s. Augustin, mais remontant vraisemblablement à son époque, a été éditée jusqu'ici d'une façon très défectueuse. C'est ce que j'ai fait voir en comparant le texte reçu avec celui du ms. 247 du Mont-Cassin : des mots importants ont été omis çà et là, le sens de certains passages est devenu inintelligible, et surtout les citations bibliques ont été retouchées d'une manière tout à fait arbitraire. Ce traité n'est point du même auteur que l'*Altercatio Simonis et Theophili* d'Évagre ; cependant, il existe entre les deux certaines ressemblances qui peuvent tenir à l'identité de temps et de milieu.

« Deux écrits de polémique antijuive », dans la *Revue d'hist. ecclés.* de Louvain, I (1900), p. 270-273. Cf. R. B. XIX (1902), p. 243.

39. Evodius, évêque d'Uzalis : lettre à Valentin, abbé d'Hadrumète, sur la question de la Grâce.

Un fragment seulement de cette lettre avait été publié, au XVIIe siècle, par le jésuite J. Sirmond : j'en ai édité le texte complet, en 1896, d'après les notes prises par l'évêque J. Fessler sur deux mss. de Trèves et de Darmstadt. Cinq ans après, je le retrouvai, plus correct, dans ce même Clm. 8107 qui a également conservé la let-

tre de s. Augustin à Valentin au sujet du moine Florus. Depuis lors, je me suis aperçu qu'il y en a une autre copie, assez défectueuse d'ailleurs, à la Bodléienne, dans le cod. Laud. miscell. 133, fol. 83 v sq. Le contenu de ce manuscrit, que le catalogue de Coxe dit être du commencement du Xe siècle, et qui appartenait, au XVe siècle, à l'abbaye d'Eberbach, diocèse de Mayence, est de tout point identique à celui que décrit le catalogue de Lorsch du Xe siècle, ap. Becker 37, 182.

« Lettre inédite de l'évêque Evodius aux moines d'Adrumète » R. B. XIII (1896), p. 481-486 ; « Nouveau texte de la lettre d'Evodius » R. B. XVIII (1901), p. 253-256.

40. Le prêtre africain Januarianus : lettre inédite à l'abbé Valentin.

On ne savait rien, jusqu'à nos jours, de ce prêtre Januarianus : c'est seulement en 1901 que, toujours à l'aide du Clm. 8107, fol. 202 v-208 v, j'ai fait connaître sa réponse à la consultation que lui avait adressée l'abbé d'Hadrumète, à la suite des troubles suscités dans sa communauté par quelques moines brouillons au sujet de la Grâce.

« L'épître inédite du prêtre Januarianus » R. B. XVIII (1901), p. 244-253.

41. Le *Libellus in modum symboli* de l'évêque Pastor.

Cet écrit, signalé par Gennade dans son *De uiris ill.* en termes très précis, était généralement considéré comme perdu : j'ai suggéré qu'il existait encore, et n'était autre que la Confession de foi, avec les anathèmes qui y font suite, attribuée à tort à un concile de Tolède, soit de l'année 400, soit de 447. L'identification est à présent universellement admise. Texte dans Künstle, *Antipriscilliana,* p. 43-45.

« Pastor et Syagrius, deux écrivains perdus du ve siècle » R. B. X (1893), p. 385-394.

42. Les *Regulae definitionum* de l'évêque Syagrius.

On regardait aussi comme disparu le traité de Syagrius contre les hérétiques, que décrit Gennade au ch. 65 du *De uiris*. J'ai émis l'idée que ce traité était le même dont. A. Mai avait publié un fragment, t. III, 2. de sa *Noua collectio*, et j'ai fait savoir que le texte intégral existait encore dans plusieurs manuscrits. Ces manuscrits ont été depuis utilisés par K. Kunstle dans ses *Antipriscilliana*, p. 126-159, et l'opuscule qu'ils contiennent restitué définitivement à Syagrius.

« Pastor et Syagrius » R. B. (1893), p. 385-394.

43. Syagrius : les sept livres à lui attribués, *De fide et regulis fidei.*

Gennade, au même endroit, nous apprend qu'il avait lu sous le nom de Syagrius sept livres intitulés « De la foi et des règles de foi ». J'ai formulé l'hypothèse que ce pouvaient être les sept livres dont se compose, dans les plus anciens manuscrits, le *De Trinitate* attribué, tantôt à « l'évêque oriental Athanase », tantôt à « s. Ambroise », tantôt à « l'évêque Eusèbe », et finalement à Vigile de Thapse, mais par une simple conjecture de son éditeur, Chifflet. En tout cas, l'ouvrage est vraisemblablement de provenance espagnole, et date de la fin du IVe siècle ou du commencement du suivant : le *De fide* de Grégoire d'Elvire y a été mis à profit.

« Les sept livres *De Trinitate* du Pseudo-Athanase, et les sept livres dont parle Gennade dans sa notice sur Syagrius » R. B. XIX (1902), p. 237-242.

44. L'évêque Jean de Tomi, sur les hérésies de Nestorius et d'Eutychès.

A la fin d'un de ses fragments publiés par Baluze, Marius Mercator dit qu'il va citer les paroles « du bienheureux père Jean,

évêque de la ville de Tomi, province de Scythie », sur les doctrines perverses de Nestorius et d'Eutychès. Malheureusement, le fragment prenait fin avant cette citation. J'ai retrouvé, dans le cod. Laud. Miscell. 92, provenant de S. Kylian de Würzburg, une *breuissima utilissimaque instructio* de Jean de Tomi, qui semble bien correspondre à l'extrait promis par Mercator.

« Le témoignage perdu de Jean, évêque de Tomi, sur les hérésies de Nestorius et d'Eutychès », dans le *Journal of theolog. Studies*, VII (1905), p. 74-77.

45. Arnobe le jeune, auteur du *Conflictus* et du *Praedestinatus*, aussi bien que du Commentaire sur les Psaumes.

On avait élevé des doutes au sujet de l'attribution du *Conflictus* et du *Praedestinatus* au moine Arnobe, auteur du Commentaire sur les Psaumes ; ou, pour mieux dire, on avait presque universellement renoncé à reconnaître en lui l'unique auteur de ces trois écrits. J'ai prouvé que ce jugement devait être revisé, reposant sur des impressions purement subjectives, lesquelles ne sauraient prévaloir contre l'unité de style et de personnalité, attestée par le contenu avec la dernière évidence.

« Examen des écrits attribués à Arnobe le jeune » R. B. XXVI (1909), p. 419-432.

46. Arnobe le Jeune : son opuscule inédit, *Libellus ad Gregoriam* ; étude d'ensemble.

Isidore de Séville mentionne, parmi les traités qui circulaient en latin sous le nom de s. Jean Chrysostome, un « opus insigne » sur le combat des vertus et des vices, adressé à une noble matrone du nom de Gregoria ; mais personne que lui ne semblait en avoir connu l'existence. J'ai rencontré trois manuscrits de cet opuscule, en ai décrit le contenu, et fait voir que l'auteur n'est autre qu'Arnobe le Jeune. Le texte complet est publié ici pour la première fois.

Finalement, à l'aide de ces quatre ouvrages, j'ai tâché d'esquis

ser dans un tableau d'ensemble les traits caractéristiques de la physionomie d'Arnobe.

« Un traité inédit d'Arnobe le jeune : le *Libellus ad Gregoriam* du Pseudo-Chrysostome » R. B. XXVII (1910), p. 153-171 ; cf. ibid. XXIV (1907), p. 268 sq ; « Étude d'ensemble sur Arnobe le jeune », ibid. XXVIII (1911), p. 154-190.

47. Les *Expositiunculae* sur l'Évangile attribuées à Arnobe le Jeune.

Le texte des Annotations sur l'Évangile, publiées en 1543 par Gilbert Cousin sous le nom d'Arnobe l'africain, était loin d'offrir toutes les garanties désirables au point de vue critique. Un manuscrit de Gand, du XIIe siècle, a permis de l'améliorer notablement, et de le compléter de dix chapitres encore inédits. Il resterait à le collationner avec le célèbre Missel de Bobbio du VIIIe siècle, parmi les additions, fol. 1-7. Quant à l'auteur, ce serait, d'après les manuscrits, un « Arnobe évêque ». Faut-il l'identifier avec Arnobe le jeune ? La nature de l'écrit ne permet guère de trancher sûrement la question ; cependant, j'inclinerais plutôt en faveur de l'affirmative. Toujours est-il que les *Expositiunculae* sont anciennes, ayant été mises à profit, comme l'a démontré Harnack, dans les *Allegoriae* attribuées faussement à Théophile d'Antioche : lors même qu'elles ne seraient pas l'œuvre d'Arnobe, elles remontent tout au moins à son époque.

« Pages inédites d'Arnobe le jeune : la fin des *Expositiunculae* sur l'Évangile » R. B. XX (1903), p. 64-76 ; « Arnobii episcopi expositiunculae in Euangelium nunc primum integrae ex cod. 132 Universit. Gandau. editae », dans les *Anecdota Maredsol.*, III³ (1903), p. 129-151 ; « Examen des écrits attribués à Arnobe : cas spécial des *Expositiunculae* » R. B. XXVI (1909), p. 432. Cf. ib. XXVIII (1911), p. 154, note 2.

48. Anonyme du Ve siècle : sermon pour la fête de la Chaire de s. Pierre.

Les manuscrits liturgiques de Silos nous ont conservé un dis-

cours intéressant pour la fête de la Chaire, dont les premières lignes seulement avaient été publiées par Caillau sous le nom de s. Augustin. Il contient une allusion remarquable à la présence à Rome d'un empereur, venu avec une suite nombreuse se recommander aux prières du prince des Apôtres. La date de cette pièce ne saurait guère être abaissée au-dessous du Ve siècle, mais le style n'est vraiment pas à la hauteur de celui de s. Léon, à qui J. B. de Rossi proposa de l'attribuer.

« Un sermon ancien pour la fête de la Chaire de s. Pierre » R. B. XIII (1896), 343-346. Cf. *Anecd. Mared.*, t. I, p. 409 sq.

49. Deux petits discours de l'évêque Petronius.

J'ai publié, d'après le Clm. 14386, du Xe siècle, deux petits discours d'un évêque Petronius. Le premier, *In natale sancti Zenonis,* avait déjà été édité en Italie ; l'autre, *In die ordinationis episcopi,* était encore inconnu, à ce qu'il semble. Bien que le manuscrit de Munich les attribue à un Petronius de Vérone, il est cependant plus probable qu'ils appartiennent à son homonyme de Bologne, de la première moitié du Ve siècle. Le second discours, notamment, doit représenter une réduction du « tractatus » *De ordinatione episcopi* que mentionne Gennade au ch. 42 de son *De uiris illustribus.*

« Deux petits discours d'un évêque Petronius du ve siècle » R. B. XIV (1897), p. 3-8.

50. Les homélies de l'évêque Épiphanius sur l'Évangile, et le Commentaire transcrit par ordre de l'évêque Jean.

Trois manuscrits au moins nous ont conservé un curieux commentaire des Évangiles en 62 chapitres, œuvre de Jean « Bouche-d'Or », pape de Rome, selon les mss. d'Arras et de Stuttgart ; simplement transcrit par ordre d'un évêque du nom de Jean, selon le ms. de Reims. Le texte en est surtout remarquable au point de vue des citations bibliques. Le compilateur a mis presque exclusivement à

profit, du moins à partir du ch. XVII, un recueil d'homélies aujourd'hui perdu, dont une quinzaine se retrouvent dans sept ou huit manuscrits de la région du Mont-Cassin et de Bénévent, sous le nom « du saint évêque Épiphanius ». Il est assez difficile de déterminer de quel personnage il s'agit. Mes soupçons se sont portés plus d'une fois sur cet Épiphanius, évêque d'un siège inconnu, qui, vers 583, fuyant devant les Lombards, se réfugia à Marseille, auprès de l'évêque Théodore. Grégoire de Tours, *Histor. Franc.* VI, 24, raconte les tribulations et la mort de l'infortuné prélat. En ces derniers temps, cependant, mes préférences se sont retournées vers l'Espagne, vers l'Épiphanius qui usurpa durant vingt ans le siège épiscopal de Séville au milieu du Ve siècle. La question a encore besoin d'être mûrie, et le texte ne pourra être définitivement établi qu'à la suite d'une collation complète des manuscrits contenant les homélies isolées d'Épiphanius. On pourra mieux juger alors, et de la provenance originelle de l'écrit, et de la part qui revient au compilateur de l'*Interpretatio euangeliorum* en tête de laquelle figure le nom de l'évêque Jean.

« Le commentaire inédit de l'évêque latin Epiphanius sur les Évangiles » R. B. XXIV (1907), p. 336-359 ; cf. ibid. 269 ; XXII (1905), 12-14; « L'interpellation *dulcissimi*, dans les sermons, indice de provenance espagnole ? » R. B. XXIX (1912), p. 85-87.

51. Gennade de Marseille : son *Liber dogmatum*, et questions connexes.

L'érudit anglais C. H. Turner avait émis des doutes au sujet de l'attribution à Gennade du *Liber siue diffinitio ecclesiasticorum dogmatum*, Une comparaison attentive avec le *De uiris illustribus* m'a permis d'établir sur des bases solides l'authenticité du *Liber dogmatum,* surtout dans sa recension originale et anonyme. J'ai montré ensuite qu'il y a lieu d'accorder créance à la tradition paléographique qui nous a transmis sous le nom de Gennade quatre chapitres additionnels, soit au *De haeresibus* de s. Augustin, soit à l'*Indiculus de haeresibus* attribué à s. Jérôme, et que Gennade a sûrement connu et utilisé. Quant aux deux passages du

Liber dogmatum d'où plusieurs savants avaient conclu au rejet par son auteur de l'autorité de l'Apocalypse, ils visent simplement l'interprétation que les millénaristes, Nepos en particulier, avaient donnée du livre sacré.

« Le *Liber dogmatum* de Gennade de Marseille, et problèmes qui s'y rattachent » R. B. XXIV (1907), p. 445-455.

52. Eusèbe d'Alexandrie et la collection gallicane « d'Eusèbe d'Émèse » ; sermon inédit *De dominicae obseruatione*.

L'homéliaire wisigothique de Silos, cod. Brit. addit. 30853, a fourni une ancienne adaptation latine d'une portion de l'homélie XVI d'Eusèbe d'Alexandrie, Περὶ τῆς ἡμέρας Κυριακῆς. J'ai profité de l'occasion pour faire connaître sommairement ma pensée sur la raison d'être de l'attribution à Eusèbe d'Émèse d'une célèbre collection homilétique compilée en Gaule au Ve/VIe siècle.

« Une ancienne adaptation latine d'un sermon attribué à Eusèbe d'Alexandrie » R. B. XXIV (1907), p. 530-534.

53. Évêque anonyme du Ve siècle : recueil de XXX homélies.

La reconstitution de cet intéressant recueil, dont les pièces, dispersées jadis aux quatre coins des vieilles éditions de Chrysostome, ont été ensuite retrouvées formant un tout complet dans une quinzaine de manuscrits, est peut-être, parmi toutes mes expériences, celle qui a le plus contribué à fortifier ma foi dans la légitimité et l'efficacité de la critique interne. L'auteur paraît devoir être cherché dans le cercle des disciples plus ou moins immédiats de s. Augustin, et plus spécialement parmi ces vénérables évêques qui, chassés d'Afrique par les Vandales au Ve siècle, s'installèrent en différents points de l'Italie méridionale, tels que Quodvultdeus de Carthage et Gaudiosus à Naples, Priscus à Capoue, Castrensis dans la région du Vulturne, etc. Ses homélies ont été prononcées dans une ville assez importante, dont la liturgie offrait certaines

particularités non constatées jusqu'ici en dehors de Naples. Un ecclésiastique anglican, le Révérend John G. Lister, prépare actuellement une édition de cette curieuse collection homilétique.

« Étude sur une série de discours d'un évêque [de Naples ?] » R. B. XI (1894) p. 386-402. Cf. ibid. XII, 390 sq. et *Rev. d'hist. ecclés.* de Louvain, VI (1905), p. 333.

54. La *Fides* de l'évêque Valère, ou Valèrien.

Courte formule, conservée dans un recueil de professions de foi du Xe siècle, ms. Paris, Bibl. nat. lat. 2076, fol 54. L'auteur est nommé Valérien dans la table des matières, Valère en tête de la pièce même : il m'a été jusqu'à présent impossible de l'identifier. Parmi les signataires du document athanasien de 346, figure un évêque d'Auxerre, Valerianus (*al.* Valerius).

« La *Fides sancti Valeriani* du ms. Paris lat. 2076 » R. B. XV (1898), p. 102 sq.

55. Le *Responsum sancti Severi* sur les sept degrés de la hiérarchie.

Petite pièce contenue dans un manuscrit de Lambeth Palace, et qui n'est sans doute qu'un abrégé fort libre et incomplet de quelque traité assez ancien.

« Le *Responsum s. Severi* sur les sept degrés de la hiérarchie ecclésiastique » R. B. XIV (1897) p. 100 sq.

56. Disciple anonyme de Fauste de Riez : deux pièces inédites sur l'Ascension et la Trinité.

Dans le ms. O. 212 Sup. de l'Ambrosienne, immédiatement à la suite du plus ancien exemplaire connu du Symbole d'Athanase, se trouvaient deux pièces demeurées inédites : un sermon pour la fête de l'Ascension, et un bref exposé du mystère de la sainte Trinité. Les deux textes ont été publiés naguère dans une revue que

venait de fonder à Fribourg, en Suisse, M. le prof. Marius Besson. Grâce à certaines rencontres d'expressions très significatives, j'ai pu établir que l'auteur est sûrement ce même disciple de Fauste de Riez, qui, vers le début du VIe siècle, composa les *Instructiones* attribuées par erreur à s. Colomban de Luxeuil.

« Deux pièces inédites du disciple de Fauste de Riez, auteur des soi-disant *Instructiones Columbani* », dans *Revue Charlemagne* I (1911) p. 161-170.

57. Un passage inexpliqué du *Liber pontificalis* sur le pape Symmaque.

Dans la notice du pape Symmaque au *Liber pontificalis*, il est question d'une basilique dédiée à s. Pierre par ce pontife dans un *fundus Pacinianus*, sur la *uia Triuana*, à XXVII milles de Rome. Ni Duchesne, ni Mommsen, ni aucun autre archéologue n'avaient pu identifier l'endroit ainsi désigné : l'existence même d'une voie romaine appelée Trivana était chose inconnue jusqu'à ce jour. J'ai montré que celle-ci est attestée par les anciens géographes, et qu'elle conduisait de Praeneste à Τρήβα, *Treba Augusta*, maintenant Trevi, au nord-est d'Anagni ; quant au *fundus Pacinianus*, il a dû se trouver sur le territoire du bourg actuel de Cave, situé, en effet, à XXVII milles de Rome, et dont la plus vieille église, San Pietro, s'élève sur d'antiques substructions romaines. J'ai ajouté que le sacramentaire léonien (avril nº XXXIV) nous a peut-être conservé le formulaire de messe qui fut composé à l'occasion de cette dédicace.

« La basilique dédiée à s. Pierre par le pape Symmaque sur la *uia Triuana*, à XXVII milles de Rome », dans le *Bulletin d'ancienne littérature et d'archéologie chrétiennes* I (1911), p. 241-246.

58. Pseudo-Fulgence : Homéliaire africain du Ve/VIe siècle.

Les quatre-vingts sermons qui se lisent dans l'appendice des œuvres de s. Fulgence de Ruspe, quoique sûrement apocryphes,

constituent néanmoins un spécimen intéressant de ces recueils homilétiques qui avaient cours en Afrique aux Ve et VIe siècles. Les manuscrits doivent en avoir été fort rares, et l'édition du jésuite Théophile Raynaud (Lyon, 1652) n'est pas faite pour inspirer pleine confiance. J'ai décrit en détail un exemplaire de cette collection remontant au IXe/Xe siècle, que j'avais rencontré à la bibliothèque de Saint-Mihiel.

« Notes sur un manuscrit des homélies du Pseudo-Fulgence » R. B. XXVI (1909), p. 223-228.

59. S. Benoît de Nursie : texte cassinien de la Règle.

Durant l'été de l'année 1900, me trouvant au Mont-Cassin, j'ai accepté de préparer une édition de la Règle de s. Benoît, à l'occasion de la dédicace de Saint-Anselme de Rome, qui devait avoir lieu au mois de novembre. Cette édition a cela de particulier, qu'on y a pris pour base le célèbre manuscrit 914 de Saint-Gall, celui qui a le plus de chances de représenter l'autographe même de la Règle ; au bas du texte de ce manuscrit, reproduit page par page, ligne par ligne, se trouvent groupées les variantes principales des autres manuscrits conservés au Mont-Cassin, à partir du codex de l'abbé Jean, du Xe siècle. De sorte qu'on a là, véritablement, la « tradition cassinienne » de la teneur de ce document, vénérable à tant de titres. Dans son édition « critico-practica » de la Règle qui vient de paraître, l'Abbé de Downside, dom Butler, signale cinq ou six corrections de détail, déjà suggérées par Héribert Plenkers dans la critique en règle qu'il fit de ma publication. J'ai depuis moi-même proposé diverses améliorations dont me paraissait susceptible le texte de dom Butler, pour constituer une édition définitive de la Règle bénédictine.

« Regulae sancti Benedicti traditio codicum Mss. Casinensium a praestantissimo teste usque repetita, codice Sangallensi 914, nunc primum omnibus numeris expresso, cura et studio monachorum in archicoenobio Casinensi degentium », Montiscasini, MCM. In-4, XXIII-172 p. et onze phototypies ; « Vers un texte définitif de la Règle de s. Benoît » R. B. XXIX (1912), p. 393-410.

60. Archéologie cassinienne : édifices et calendriers.

L'édifice le plus ancien et le plus vénérable du Mont-Cassin était, sans contredit, le temple d'Apollon, transformé par s. Benoît en oratoire de Saint-Martin, agrandi dans la suite par Pétronax, desservi par l'anglo-saxon Willibald, reconstruit enfin au XIe siècle par le grand abbé Didier. Malheureusement, il semblait que toute trace en eût à jamais disparu ; on en ignorait jusqu'à l'emplacement. J'ai fait voir qu'on l'avait remis au jour, sans le reconnaître, lors des fouilles accomplies dans la Torretta en 1877-1879. De plus, j'ai démontré que ce qu'on donne depuis la fin du XVIe siècle pour la Tour ou Cellule de s. Benoît représente une partie des travaux exécutés par l'abbé Didier à la porte du monastère ; que la Tour elle-même, d'après la tradition ancienne et les fouilles récentes, a dû se trouver tout contre l'oratoire de Saint-Martin, à l'angle de terrain compris entre le côté nord de cet oratoire et le mur droit qui fait suite à l'*androne*, derrière la niche de la statue. Ces conclusions ont été admises, du moins in petto, par tous les gens intelligents et sincères que n'aveuglaient point l'amour-propre et la question de clocher.

Cette étude archéologique a été entreprise à l'occasion de la publication projetée de quatre calendriers cassiniens du VIIIe-IXe siècle : j'ai donné ceux-ci en appendice, avec un certain luxe d'annotations, dont plusieurs ont pour but de rectifier plusieurs détails d'un travail publié simultanément par le Dr E. A. Loew sur le même sujet.

« Pour la topographie ancienne du Mont-Cassin » R. B. XXV (1908), p. 277-303 et 468-486 ; « Les quatre plus anciens calendriers du Mont-Cassin », ibid. p. 486-497.

61. S. Césaire d'Arles : une douzaine de travaux relatifs à ses écrits, avec divers sermons et opuscules de lui inédits jusqu'à nos jours.

Comme j'ai le dessein de publier ultérieurement un volume pré-

paratoire à l'édition de s. Césaire, je me bornerai à dresser ici la liste sommaire de mes principales études relatives à ce personnage.

« Critique des sermons attribués à Fauste de Riez dans la récente édition de l'Académie de Vienne » R. B. IX (1892), p. 49-61.

Premier essai, destiné à montrer que bon nombre des sermons donnés par A. Engelbrecht dans son édition de Fauste appartiennent plutôt, en réalité, à saint Césaire d'Arles. L'éditeur ayant mis en doute la valeur de mes procédés critiques, je répondis l'année suivante par un Mémoire intitulé :

« Mes principes et ma méthode pour la future édition de s. Césaire » R. B. X (1893), p. 62-78.

Prenant comme exemple la préface d'un homéliaire liturgique répandu en Allemagne dès l'époque mérovingienne, je fais voir quelle série interminable d'expressions caractéristiques est à la base de chacune de mes identifications d'opuscules césariens. La démonstration a, semble-t-il, obtenu l'assentiment universel.

« L'homéliaire de Burchard de Würzburg : contribution à la critique des sermons de s. Césaire d'Arles » R. B. XIII (1896), p. 97-111 et 193-214.

Cet homéliaire, représenté par le Mp. th. f. 28 de l'Université de Würzburg, ainsi que par une dizaine de feuillets en onciale formant le Clm. 29047, contient une proportion considérable d'éléments césariens. J'en ai extrait six sermons inédits, dont plusieurs offrent un réel intérêt au point de vue de l'histoire des mœurs du haut moyen âge.

« Un opuscule inédit de s. Césaire d'Arles sur la grâce » R. B. XIII (1896), p. 433-439.

Petit traité conservé dans un manuscrit de Saint-Martial de Limoges du IXe siècle (Paris. B. N. 2034, fol. 63v-67r), et intitulé : *Quid domnus Caesarius senserit contra eos qui dicunt : Quare aliis det deus gratiam, aliis non det.* Le ton est tout ce qu'il y a de plus augustinien, notamment sur le sort des infidèles et des en-

fants morts sans baptême. J'ai constaté après coup qu'il existait un second manuscrit, le Vatic. lat. 491.

« Le Testament de s. Césaire d'Arles, et la critique de M. Bruno Krusch » R. B. XVI (1899), p. 97-112.

Dans le tome IIIe des *Scriptores rerum merovingicarum*, Bruno Krusch avait contesté l'authenticité du Testament de l'évêque d'Arles. Après avoir essayé de constituer un texte moins fautif de ce document, j'ai montré qu'il est tissu d'expressions favorites de Césaire, et ai proposé des solutions aux difficultés émises au sujet de son origine par l'érudit allemand.

« Un nouveau recueil inédit d'homélies de s. Césaire d'Arles » R. B. XVI (1899) p. 241-260 ; 289-305 ; 337-344.

Il s'agit d'une série de quinze *Epistulae s. Augustini* contenue dans un autre ms. de St-Martial de Limoges, Paris B. N. 2768 A, fol. 110-145^v. J'en ai donné la description, avec la liste des *Capitula*, et le texte de neuf pièces encore inédites. Césaire y a utilisé, entre autres, les fameux *Tractatus Origenis* de l'évêque Grégoire d'Elvire.

« Un écrit de s. Césaire d'Arles, renfermant un témoignage sur les fondateurs des églises des Gaules », dans les *Mélanges de littérature et d'histoire religieuses publiés à l'occasion du jubilé épiscopal de Mgr de Cabrières*, t. I, (Paris, 1899), p. 109-124.

C'est le traité *De mysterio s. Trinitatis,* dont une partie avait été publiée par l'abbé Tosti et par le cardinal Mai sous le nom de s. Augustin, d'après le ms. 19 de la bibliothèque de Montecassino. Le manuscrit B. IV. 18. de la Minerve, signalé déjà par A. Reifferscheid, m'a permis d'en restituer une portion considérable. Et j'ai prouvé qu'on y rencontre à chaque alinéa une foule de locutions caractéristiques du genre de s. Césaire. Celui-ci y fait preuve d'une science très lacuneuse à l'endroit des origines et de l'histoire de sa propre église.

« Le symbole d'Athanase et son premier témoin s. Césaire d'Arles » R. B. XVIII (1901), p. 337-363 ; « A propos du *Quicumque* :

extraits d'homélies de s. Césaire d'Arles sous le nom de s. Athanase » R. B. XXVIII (1911), p. 417-424.

Contribution à l'étude des origines du *Quicumque*. Mon but a été de faire voir qu'on ne possède aucun témoignage antérieur à Césaire, relativement à l'existence de cette formule : et, sur ce point, je n'ai jamais varié d'opinion. Il n'en est pas de même sur la question de savoir si le sermon 244 de l'Appendice, qui contient plusieurs citations textuelles du *Quicumque,* est vraiment l'œuvre de Césaire d'Arles. J'avais d'abord admis cette attribution, sur la seule autorité des Mauristes ; après un minutieux examen, j'ai cru devoir la battre en brèche dans mes Lectures d'Oxford en octobre 1910 (Voir *Journal of theolog. Studies* XII, 1911, p. 182-187). Mais je tiens toujours qu'il existe « une remarquable similitude de pensée, d'expression et de rythme entre les moindres particularités linguistiques du *Quicumque* et ce qui nous reste de s. Césaire », et « qu'aucun autre ancien écrivain ne donne lieu, dans l'ensemble, à autant de rapprochements caractéristiques avec cette formule ». D'autre part, j'ai montré récemment que, dès le VIIIe siècle, un recueil d'homélies césariennes circulait en Allemagne sous le nom d'Athanase. En somme, comme le déclarait Mr Turner, l'hypothèse favorable à Césaire conserve le droit d'occuper le terrain, jusqu'à ce qu'il s'en trouve une meilleure pour la remplacer.

« Un travail inédit de s. Césaire : les *Capitula sanctorum Patrum* sur la grâce et le libre arbitre » R. B. XXI (1904), p. 225-239.

Encore un document nouveau de la controverse sémipélagienne, trouvé dans le ms. 16 de Vienne (VIIIe/IXe s.), fol. 36r-38r. Commence : *Et ne forte aliquis dicat quod insinuatio gratiae...* C'était la dernière pièce du dossier constitué par Césaire à l'occasion du concile d'Orange, comme il résulte d'une note conservée dans le ms. Paris lat. 1451 de la collection de Saint-Maur.

« Un recueil de sermons de s. Césaire : le ms. de Saint-Thierry et ses pièces inédites » R. B. XXIII (1906), p. 26-44.

Description d'une collection césarienne assez importante, conte-

nue dans le ms. 394 de la bibliothèque de Reims, le même que les Mauristes, dans l'Appendice du tome V de s. Augustin, désignent sous le nom de *Theodoricensis*. Il m'a fourni le texte de trois homélies jusqu'alors inédites.

« Studia Caesariana. Nouvelle série d'inédits, tirée du ms. 3 d'Épinal » R. B. XXIII (1906), p. 189-214 ; 350-372.

Ce n'est plus ici un recueil proprement césarien, mais un volumineux homéliaire dans lequel on a fait entrer nombre de pièces rares, et parfois fort curieuses, de fabrication arlésienne. J'en ai publié cinq, relatives aux livres historiques de l'Ancien Testament ; trois autres, sur certains passages de l'Évangile ; plus, deux « Admonitions » sur la prière et sur l'esprit de pauvreté qui caractérise le véritable chrétien. Pour finir, une allocution dans le genre de Fauste de Riez, pour revendiquer la part indispensable de l'effort humain dans l'œuvre du salut.

« Recueils perdus d'homélies de s. Césaire d'Arles » R. B. XXVII (1910), p. 465-479.

Description sommaire et reconstitution d'un triple recueil césarien conservé jusqu'à la Révolution dans l'abbaye de Longpont, d'après les notes très insuffisantes envoyées à dom Ruinart, aujourd'hui ms. Paris lat. 12116. La première partie, comprenant XLI homélies, dont une douzaine d'inédites, semble malheureusement perdue sans retour ; de la seconde, sur les grandes scènes symboliques de l'Ancien Testament, il existe ailleurs d'assez nombreux représentants ; la troisième, au contraire, doit avoir péri entièrement, et nous ignorons jusqu'à son contenu, si ce n'est qu'elle débutait par la curieuse Admonition aux évêques publiée naguère par Malnory d'après ce même manuscrit.

62. Un feuillet retrouvé du codex *r* des Épîtres Paulines.

On avait collé, anciennement déjà, à l'intérieur de la couverture, en tête du Clm. 28135, un feuillet contenant un fragment en

onciale du VIe siècle. J'ai publié ce fragment (= 2 Cor. 5,1 — 6,3), et montré qu'il a fait primitivement partie du codex *r* des Épîtres de s. Paul, dont il constituait le fol. 40.

« Un nouveau feuillet de l'Itala de Freising » R. B. XXVIII (1911), p. 221-227.

63. S. Grégoire le Grand : son rôle dans la codification des chants liturgiques de l'Église Romaine.

F. A. Gevaert ayant, dans ses *Origines du chant liturgique de l'Église latine*, contesté en principe toute participation du pape s. Grégoire Ier à la formation du répertoire liturgique de Rome, pour en faire honneur aux papes helléniques, ses successeurs, j'ai consacré deux articles à l'étude de la question. Ma conclusion a été qu'il n'existe aucun motif de nier le rôle assigné à Grégoire par la tradition, notamment par la tradition anglo-saxonne ; mais que ce rôle à dû consister dans un travail d'organisation et de refonte, plutôt que dans une œuvre de composition proprement dite. Cette thèse a rallié aujourd'hui l'assentiment de tous les hommes compétents. Je ne vois guère que ceci à rétracter : l'attribution à Amalaire du Supplément publié par Mabillon et du *De officiis ecclesiasticis* du Pseudo-Alcuin.

« Les témoins de la tradition grégorienne » R. B. VII (1890), p. 289-323 ; « Examen du système substitué par M. Gevaert à la tradition grégorienne », ibid. p. 337-369 ; « Les véritables origines du chant grégorien » 2e édition, Tournai-Maredsous, 1904 (tirage à part des deux articles précédents) ; 3e édition 1912 ; traduction allemande par dom Th. Elsæsser, chez Schöning, à Paderborn, 1892 « Der Ursprung des gregorianischen Gesanges » ; « En quoi consista précisément la réforme grégorienne du chant liturgique » R. B. VII (1890), p. 193-204.

64. S. Grégoire le Grand : que faut-il entendre par son *Libellus synodicus*.

Parmi les ouvrages de s. Grégoire mentionnés par Bede le Vénérable, figure un *Libellus synodicus*, composé pour les évêques

d'Italie, au sujet de certaines affaires de très grand intérêt pour l'Église. Il m'avait paru d'abord que cet écrit pouvait être identique à la portion la plus ancienne du *Liber diurnus* des pontifes romains ; mais je me suis rétracté presque aussitôt, ayant reconnu qu'il s'agissait du « tome » composé par Grégoire encore diacre, au nom du pape Pélage II, à l'adresse des évêques de la province d'Aquilée (Jaffé 1056).

« Le *Libellus synodicus* de s. Grégoire » R. B. XI (1894), p. 271-273 ; cf. ibid., p. 193-208.

65. Sur diverses particularités du canon de la messe romaine.

J'ai eu bien des fois l'occasion de traiter de divers points de détail se rattachant à la liturgie, notamment au canon de la messe romaine. Voici le résumé de ce que j'ai écrit sur ce dernier sujet :

α. Il est possible, probable même, que les mots PRO NOSTRA OMNIUMQUE SALUTE, conservés dans la liturgie de Milan et des Gaules, et à Rome même jusqu'à nos jours au jeudi saint, aient fait partie, à une époque quelconque, de la teneur journalière du *Qui pridie* latin.

β. Les mots *noui et aeterni testamenti,* particuliers à la formule consécratoire de Rome, figurent aussi en tête de la liste des livres du Nouveau Testament, dans le décret du concile romain tenu sous la présidence du pape Damase en 382.

γ. Les mots par lesquels se termine cette même formule, savoir *Haec quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis,* sont formellement attestés à Rome, au Ve siècle, par le moine Arnobe, dans son commentaire sur le Ps. 110.

δ. Le même passage d'Arnobe contient peut-être une allusion à la mention de la nativité du Christ dans l'anamnèse romaine ; mention qui se retrouve, jusque vers le XIIe siècle, dans certains manuscrits de l'Italie centrale : *tam uenerandae natiuitatis, quam beatae passionis, necnon et ab inferis resurrectionis.*

ε. L'ordre dans lequel se suivaient les quatre dernières saintes mentionnées au *Nobis quoque peccatoribus* du sacramentaire gré-

gorien, tel que l'a encore connu s. Aldhelm († 709), a été exactement conservé dans le missel de Bobbio et dans celui de Stowe, un peu moins bien dans la liturgie milanaise.

ζ. Malgré tout ce qu'il y a de louable dans l'effort tenté par A. Baumstark (*Liturgia Romana e Liturgia dell' Esarcato*, Rome 1904) pour reconstituer les origines historiques du canon romain, il faut bien reconnaître que l'auteur s'est heurté à l'impossible, et que presque toute sa théorie repose, en somme, sur des pointes d'épingle.

« Une particularité inaperçue du *Qui pridie* de la messe romaine aux environs de l'an DC » R. B. XXVII (1910), p. 513-515 ; « Les mots *noui et aeterni testamenti* dans la formule de la consécration », *Rassegna Gregoriana,* II (1903), col. 189-194 ; « L'anamnèse de la messe romaine dans la première moitié du ve siècle » R. B. XXIV (1907), p. 404-407 : cf. XXVIII, 174 ; « Une nouvelle théorie sur les origines du canon de la messe romaine » R. B. XXI (1904), p. 375-380.

66. Différents systèmes de lectures liturgiques, en usage jadis dans les églises d'Occident.

Les péricopes ou systèmes de lectures bibliques autrefois en usage dans les églises du monde latin ont, à maintes reprises, captivé mon attention ; j'en ai publié ou commenté un grand nombre, un peu de tous les pays, comme on pourra le voir par la liste suivante :

α. TOLÈDE. « Liber Comicus, sive Lectionarius Missae, quo Toletana ecclesia ante annos mille et ducentos utebatur », dans les *Anecdota Maredsolana*, t. I.

β. NAPLES. « La liturgie de Naples au temps de s. Grégoire, d'après deux évangéliaires du VIIe siècle » R. B. VIII (1891), p. 481-493 et 529-537 ; « Capitularia Euangeliorum Neapolitana », dans les *Anecd. Maredsol.* I, 426-435 ; « Les notes liturgiques de l'Évangéliaire de Burchard » R. B. X (1893), p. 113-126.

γ. CAPOUE. « Lectiones ex epistolis Paulinis excerptae, quae in ecclesia Capuana saec. VI legebantur ». *Anecd. Mareds.* I, 436-444.

δ. ROME. « Le plus ancien *Comes* ou Lectionnaire de l'Église Romaine » R. B. XXVII (1910), p. 41-74 ; « Liturgie et basiliques de

Rome au milieu du VIIe siècle, d'après les listes d'évangiles de Würzburg » R. B. XXVIII (1911), p. 296-328.

ε. Italie du nord. « Un système inédit de lectures liturgiques en usage au VIIe/VIIIe s. dans une église inconnue de la Haute-Italie » R. B. XX (1903), p. 375-386 ; « L'année liturgique à Aquilée (?) antérieurement à l'époque carolingienne, d'après le *Codex evangeliorum Rehdigeranus*[1] » R. B. XIX (1902), p. 1-12 ; « Les notes liturgiques du ms. Vatic. Regin. Lat. 9 » R. B. XV (1898), p. 104-106 ; cf. XX (1903), p 386-388.

ζ. Trente ? « Un nouveau type liturgique, d'après le livre des Évangiles, Clm. 6224 » R. B. X (1893), p. 236-256.

η. France mérovingienne. « Le lectionnaire de l'église de Paris au VIIe siècle » R. B. X (1893), p. 438-441 ; « Le lectionnaire mérovingien de Schlettstadt » R. B. XXV (1908), p. 161-166 : cf. ci-après, n. 67 ; sur les annotations liturgiques des Évangiles de s. Kilian, voir R. B. XXVIII (1911), p. 328-330.

67. Les fragments du texte occidental des actes dans le Lectionnaire de Schlettstadt.

J'ai fait observer qu'un des livres énumérés dans l'article précédent, le Lectionnaire gallican inédit de Schlettstadt, en onciale du VIIe/VIIIe siècle, quoique généralement conforme à la Vulgate hiéronymienne, comprend néanmoins une série de quatorze lectures empruntées au texte occidental des Actes des Apôtres. On en trouvera le texte plus loin, parmi les travaux compris dans ce premier volume.

[1] Grâce à l'obligeance de M. le Dr Vogels, je viens de collationner la liste des péricopes sur le *Codex Rehdigeranus* lui-même. J'ai constaté d'abord que mes imprimeurs ont laissé tomber la dernière de toutes : *In uigiliis sancti Ioh. sec. Matt. cap.* CII. *Ioh cum audissent* (sic) *in uincolis opera Christi.* Voici ensuite quelques détails à corriger. L'article 14 doit être divisé en deux : il y a, dans le texte même, la lecture pour les vigiles de la Théophanie (Ioh. cap. XXIIII) ; puis, intercalée après coup entre les lignes, une autre leçon pour les matines (Matth. cap. XIII). Note 33, il faut lire « Matth. CLXXVIII », comme dans Haase et le ms. même, non LXXXVIII. Note 65, il y a effectivement *In ascensa*, comme je l'avais supposé. La note 58 a été mal lue par Haase : il y a bien d'abord *In lunes*, « pour le lundi » ; mais, au lieu de l'*adpositis* final, il faut lire *ad fontes*, indication qui accompagne également trois des péricopes pascales des Évangiles de Valerianus (Clm. 6224). Il faut de plus remarquer que, d'après une note marginale à laquelle M. Vogels consacrera sans doute une plus ample explication, le *codex Rehdig.* se trouvait à Aquilée en 1451.

« Le lectionnaire mérovingien de Schlettstadt, avec fragments du texte occidental des Actes » R. B. XXV (1908), p. 161-166, avec phototypie.

68. Deux livres apparentés de liturgie gallicane : le Psautier de la Reine, et le *Missale Francorum*.

Un mémoire de dom Wilmart, publié en 1911 dans la *Revue Bénédictine* (XXVIII, 341-376), a mis en évidence les liens étroits de parenté qui existent entre ces deux célèbres manuscrits du fonds de la Reine ; en même temps, il en a déterminé approximativement la date (vers 700-730). Mais, de plus, à la suite d'Edmund Bishop, l'auteur a cru reconnaître à la fin du Psautier l'ex-libris du comte Évrard de Frioul ; ce qui l'a amené à rattacher la provenance des deux livres au nord de la France et à la Belgique actuelle.

Peu de temps après, tout en acceptant les deux conclusions maîtresses du travail de mon confrère, j'ai montré que l'EVVRARDVS du Regin. 11 n'était, selon toute apparence, qu'une simple « probatio pennae » ; à en juger d'après le contenu, Psautier et Missel devaient provenir de quelque église cathédrale où s. Hilaire était particulièrement honoré, et ce, dans un milieu où s'exerça d'une façon spéciale la triple influence wisigothique, arlésienne et irlandaise. Cette constatation nous ramène naturellement à Poitiers, proposé dès 1655 par Jean Morin comme lieu d'origine du *Missale Francorum*.

« La provenance du Psautier de la Reine et du Missale Francorum », dans la *Revue Charlemagne*, II (1912), p. 17-29, avec facsimilé.

69. Le *codex Frisingensis* des Bénédictions épiscopales en usage autrefois dans la messe gallicane.

Le rite de la bénédiction solennelle donnée par l'évêque après le *Pater* avait une importance particulière dans la liturgie de l'église des Gaules ; mais aucun des livres que nous possédions de

cette liturgie ne nous avait conservé la série complète des formules en usage à l'époque mérovingienne. A mon grand étonnement, j'en ai retrouvé à Munich un recueil (Clm. 6430), qui parait avoir été introduit à Freising, dès le VIIe siècle, par les missionnaires celtiques, et s'y est maintenu pour le moins jusqu'au Xe siècle. Il se rapproche beaucoup, à ce que me dit dom Wilmart, du recueil de Bénédictions compris dans le Missel de Gellone (Paris. lat. 12048). Comme la plupart des autres livres gallicans venus jusqu'à nous, il semble avoir été rédigé à Autun au VIIe siècle, mais antérieurement à l'extension rapide que prit le culte de s. Léger. J'ai dû me contenter d'en décrire les particularités les plus saillantes, en attendant que les circonstances permettent de publier une édition critique du texte lui-même.

« Un recueil gallican inédit de *Benedictiones episcopales* en usage à Freising aux VIIe-IXe siècles » R. B. XXIX (1912), p. 168-194.

70. Restes d'antiphonaire gallican, provenant de l'abbaye de Fleury.

Parmi les anciens textes liturgiques qu'il m'a été donné de découvrir, un des plus intéressants, à coup sûr, est ce débris d'antiphonaire gallican que nous ont conservé les quatre feuilles du ms. Paris. N. a. l. 1628, provenant de la célèbre bibliothèque de Saint-Benoît-sur-Loire. Je regrette seulement que rien encore jusqu'ici ne m'ait mis à même de déterminer d'une façon plus précise l'église à l'usage de laquelle il se refère.

« Fragments inédits et jusqu'à présent uniques d'antiphonaire gallican » R. B. XXII (1905), p. 329-356.

71. Notes détachées sur différents points d'histoire liturgique.

Enfin, j'ai publié, au cours de ces vingt-cinq années, bon nombre de notes détachées sur différents points se rapportant à l'his-

toire de la liturgie ; je donnerai ici la liste sommaire de celles qui m'ont paru offrir le plus d'intérêt :

α. « La date de la Saint-Jean » R. B. V (1888), p. 257-264. Comment, aux environs de l'an 400, on justifiait la date adoptée pour la fête de Noël, au moyen d'un calcul fondé sur la date de la conception et de la naissance de s. Jean-Baptiste.

β. « Notes liturgiques sur l'Assomption » R. B. V (1888), p. 342-351. Essai encore imparfait, où il y a néanmoins quelques traits à retenir.

γ. « Le Carême à Jérusalem à la fin du IVe siècle » R. B. VI (1889), p. 102-109. D'après la *Peregrinatio* découverte par Gamurrini.

δ. « Les Vêpres pascales dans l'ancienne liturgie romaine » R. B. VI (1889), p. 150-157. Simple description, fondée sur une étude personnelle des sources déjà connues.

ε. « L'antique solennité du *Mediante die festo* au XXVe jour après Pâques » R. B. VI (1889), p. 199-202. On y trouvera groupées certaines particularités curieuses sur cette vieille fête que les liturgistes avaient généralement laissée dans l'oubli.

ζ. « Le Pallium » R. B. VI (1889), p. 258-266. Je crains que cette étude n'ait plus grande utilité, après les pages substantielles que L. Duchesne a écrites sur le même sujet dans ses *Origines du culte chrétien*, 4e édit., p. 391-397.

η. « L'uniformité dans les Laudes du dimanche, du IVe au VIIe siècle » R. B. VI (1889), p. 301-304.

θ. « L'entrée de l'officiant à la messe solennelle » R. B. VI (1889), p. 408-413. Début d'un travail inachevé sur l'origine et la raison d'être de la plupart des rites de notre grand'messe actuelle, à l'aide des renseignements fournis par les anciens *Ordines romani* sur l'ordonnance primitive de la messe pontificale.

ι. « Le *Collectaneum* de Léofric, et le *Liber capitularis* d'Étienne de Liége » R. B. XII (1895), p. 196-198. Courte note, pour suggérer que la substance du directoire liturgique, aujourd'hui introuvable, de l'évêque Étienne de Liége peut être entrée dans le cod. Harl. 2961, l'un des manuscrits offerts par l'évêque Léofric à son église cathédrale d'Exeter.

κ. « Explication d'un passage de la règle de s. Colomban relatif à l'office des moines celtiques », ibid., p. 200 sq. Il s'agit de ces trois termes employés pour désigner différents systèmes de psalmodie : l'*antiphona psalmorum*, la *psalta*, et la *chora*.

λ. « L'origine des Quatre-Temps » R. B. XIV (1897), p. 337-346. J'ai le premier suggéré que cette institution, fort ancienne à Rome,

mais longtemps inconnue à toutes les autres églises, semble avoir été à l'origine une adaptation chrétienne des *feriae* païennes des semailles, de la moisson et des vendanges.

μ. « La sputation, rite baptismal de l'église de Milan au IVe siècle » R. B. XVI (1899), p. 414-418. D'une variante curieuse que donnent certains manuscrits d'un passage du *De mysteriis* de s. Ambroise, il semble résulter qu'à Milan, à l'instar de ce qui se pratiquait dans plusieurs églises d'Orient, le candidat au baptême, tourné vers l'Occident, crachait à la face du démon, comme pour mettre plus d'énergie dans son acte de reniement.

ν. « Noël en novembre ? » R. B. XXVI (1909), p. 388-390. A propos d'un passage de l'*Opus imperfectum in Matthaeum* qui met la naissance du Christ au neuvième mois, et de la mention *sancti Salbatoris* au 25 novembre dans les anciens calendriers mozarabes.

ξ. « Un texte préhiéronymien du Cantique de l'Apocalypse XV, 3-4 » R. B. XXVI (1909), p. 464-467. Le vieil hymnaire gallican comportait, dès le VIe siècle, une petite hymne, *Magna et mirabilia*, simple extrait de l'Apocalypse, mais d'après une version préhiéronymienne, dont j'ai mis en relief les principales particularités.

ο. « Rencontre d'une des oraisons gélasiennes du samedi saint — la huitième — avec le *Speculum* faussement attribué à s. Augustin » R. B. XXVII (1910), p. 400.

π. « Origine de l'antienne de la Sainte-Croix : *O magnum pietatis opus* », ibid., p. 401. C'est le distique final d'une inscription métrique qui se lisait sur l'oratoire de la Croix au baptistère de Saint-Pierre.

ρ. « Une formule de la bénédiction des Rameaux dans une lettre du pape Zacharie à s. Boniface » ibid., p. 401 sq.

72. Julien, évêque de Tolède : identification de son *Libellus de remediis blasphemiae.*

De cet ouvrage de l'évêque Julien de Tolède, on connaissait jusqu'ici seulement le titre : le contenu lui-même était considéré comme perdu. J'ai exposé les motifs qu'il y avait de l'identifier avec un traité anonyme édité par A. Mai (reproduit dans Migne 96, 1379 sqq.), et dont le principal objet est de démontrer que les justes, comme les damnés, recevront aussitôt après la mort ce que leur auront mérité leurs œuvres, sans devoir attendre, comme d'aucuns le prétendaient, jusqu'au jugement dernier. Le jésuite

Zacharie Garcia a, peu de temps après, approfondi davantage la question dans le *Katholik* de Mayence, IVe série, t. XXXIX (1909), p. 363-372, pour arriver, en somme, à la même conclusion que moi.

« Un écrit de s. Julien de Tolède considéré à tort comme perdu » R. B. XXIV (1907), p. 407-411.

73. L'Homéliaire de la messe, dans la liturgie de Tolède du VIIe au XIe siècle.

Afin de maintenir plus sûrement le vieil usage si recommandable de l'homélie après l'Évangile, on rédigea, notamment en Espagne des recueils de prédications, dont la lecture entra par la suite dans l'usage officiel. J'ai publié d'après un ms. de Silos, celui dont se servit l'église de Tolède du VIIe au XIe siècle ; le compilateur y a mis largement à profit les sources gallicanes des Ve et VIe siècles. Il a dû exister des recueils du même genre en Gaule, au temps de Musée, de Salvien, de Césaire d'Arles, de s. Germain de Paris : je crois que c'est l'un d'eux qui est représenté par le vieil homéliaire gallican de Freising (Clm. 6298) et les autres exemplaires de la même collection, répandus dans tout l'ouest de l'Allemagne.

« Homiliae Toletanae », dans *Anecdota Maredsolana*, I, (1893), p. 406-425.

74. Le nom de s. Pirmin, et l'emplacement de son *Meltis castellum*.

Les hagiographes n'avaient pu s'entendre sur l'origine de l'Apôtre de la région alemanique au VIIIe siècle, s. Pirmin, les uns faisant de lui un gallo-romain, les autres, un irlandais ou un danois ; on avait même émis l'avis qu'il pouvait être venu d'Espagne. Après avoir montré que les différentes formes du nom de Pirmin attestent toutes une origine romane, et que la plus authentique d'entre elles est sûrement *Priminius,* ou plutôt *Primenius,* j'ai fait remarquer que ce nom est porté, au Ve siècle, par un prêtre italien ré-

fugié en Norique auprès de s. Séverin ; à la fin du VIe siècle, par un évêque de Nocera, mentionné dans la correspondance de s. Grégoire le Crand.

Quant au *castellum Meltis* où Pirmin fait sa première apparition dans l'histoire, reprenant à mon compte l'hypothèse si plausible, déjà émise au XVIIIe siècle, que cette localité pouvait être identique au soi-disant évêché de s. Landri (*Meldis*, *Mettis*), je l'ai cherchée, comme tout y invitait, dans les limites des anciens diocèses de Cambrai et de Liége, à proximité de la frontière linguistique. Là, en effet, dans la banlieue de Bruxelles, a existé un domaine seigneurial, où l'on retrouve, avec l'équivalent du vocable *Meltis castellum*, MELTBVRCH, des traces très anciennes du culte et du séjour de s. Landri de Soignies.

« D'où est venu s. Pirmin », dans la *Revue Charlemagne* I (1911) p. 1-9 ; « Encore la forme primitive du nom de s. Pirmin » ibid,. p. 87-89 ; « Le *Meltis castellum* des chorévêques Pirmin et Landri, Meltburch en Brabant ? » R. B. XXIX (1912), p. 262-273.

75. Texte et histoire du symbole ; instructions sur les devoirs du chrétien.

Le texte et l'histoire du symbole ont eu l'heur d'intéresser vivement les érudits de notre temps. J'ai édité, pour ma part, une formule très spéciale qui porte dans le mss. le nom de s. Jérôme, mais que D. Wilmart semble disposé à revendiquer pour Grégoire d'Elvire. Le cod. *Sessorianus* 52 m'a fourni à lui seul quatre rédactions différentes du symbole des Apôtres : l'une d'elles, conforme au *textus receptus,* est considérée à présent comme une preuve que celui-ci était adopté officiellement à Rome sous le pontificat de Nicolas Ier (858-867). Et cependant, le vieux symbole romain primitif se maintint longtemps encore en Italie : le ms. Canonici Liturg. 345 de la Bodléienne nous le montre usité en Toscane jusque vers la fin du XIIe siècle.

En fait d'autres textes relatifs au symbole et à la vie chrétienne, j'ai encore publié une Profession de foi que faisaient les évêques avant leur sacre, à l'époque carolingienne : *Fides autem catholica*

quam me... (Cod Sessor. 52, fol. 165 ; Verdun 27, fol. 108), ainsi que deux sortes de prônes contenant un abrégé des principaux devoirs du chrétien, selon l'idée qu'on s'en faisait en Allemagne, soit au VIIIe, soit au XIe/XIIe siècle.

De plus, j'ai esquissé une monographie sur l'origine et le sens primitif de l'article du symbole relatif à la « Communion des saints ». Il m'a semblé que son insertion pouvait se rattacher au mouvement rigoriste qui sévit, particulièrement en Asie Mineure, au IIIe siècle, à l'occasion de la controverse baptismale : le *sanctorum communionem* aurait été une sorte de protestation contre la *communio malorum,* reprochée par Cyprien et Firmilien à ceux qui admettaient la validité du baptême conféré par les hérétiques. Il est certain que la plus ancienne formule occidentale qui contienne cet article, à savoir le *De fide S. Hieronymi* mentionné ci-dessus, présente des ressemblances très frappantes, soit avec la Confession de foi arménienne publiée par Caspari, soit avec la seconde « Prière de Cyprien d'Antioche », pièce qui paraît bien, elle aussi, originaire de l'Asie Mineure.

« Un symbole inédit attribué à s. Jérôme », R. B. XXI (1904), p. 1-9 ; cf. *Anecd. Mareds.* III[3], p. 199 sq ; « Textes inédits relatifs au symbole et à la vie chrétienne » R. B. XXII (1905), p. 505-524 ; « Sanctorum communionem » dans la *Revue. d'hist. et de littér. religieuses*, IX (1904), p. 209-235.

76. Bède le Vénérable : état primitif de ses Homélies sur l'Évangile.

Malgré l'effort tenté par Mabillon, il était difficile de se faire une idée exacte de l'état primitif du recueil des Homélies de Bède sur l'Évangile. Plusieurs manuscrits jusqu'ici inutilisés, notamment le Paris. N. a. l. 1450, provenant de Cluny, m'ont permis d'assigner avec certitude les pièces authentiques qui en faisaient partie, et même de les ranger, sinon dans l'ordre primitif, du moins dans celui dont témoigne Paul Diacre au déclin du VIIIe siècle. Un des résultats les plus inattendus de ce travail a été de mettre hors de doute l'influence exercée sur la liturgie des monastères de

Northumbrie par l'usage napolitain, tel que nous le font connaître les « Évangiles de Lindisfarne » et d'autres mss. plus ou moins apparentés. On lira avec intérêt les suggestions formulées à ce sujet par dom John Chapman dans ses *Notes on the history of the Vulgate Gospels* (Oxford, 1908), p. 65-77, quoique toutes n'aient pas une égale chance de pouvoir résister à l'examen.

« Le recueil primitif des Homélies de Bède sur l'Évangile » R. B. IX (1892), p. 315-326.

77. Deux autres ouvrages attribués à Bède le Vénérable : le *De titulis psalmorum*, et les *Capitula lectionum* sur l'Heptateuque.

La bibliothèque de Bobbio, au Xe siècle, contenait un *Liber Bedae in titulis psalmorum* (Becker 32, 613). J'ai signalé plusieurs autres manuscrits encore existants (Bodl. Canonici Patr. lat. 88, XIe s. ; Vatic. Palat. lat. 39, même époque ; Paris B. N. lat. 12273, Xe siècle) de cet ouvrage qui comprenait les *Argumenta*, et surtout les *Explanationes* empruntées à Cassiodore, et amalgamées plus tard par les éditeurs avec l'*Exegesis in psalmorum librum* du Pseudo-Bède (Migne, t. XCIII).

J'ai fait remarquer que Bède mentionne au catalogue de ses propres œuvres des *Capitula lectionum in Pentateuchum Mosi, Iosue, Iudicum,* et que deux manuscrits (Paris B. N. lat. 2342, XIIe s. ; Orléans 150, XIIIe s) contiennent, sous le titre de *Lectiones uenerabilis Bedae presbyteri super Pentateuchum Moysi*, une série de notes, prises en grande partie d'Isidore de Séville, et précédées de leurs *Capitula*, sur les cinq livres de Moïse et celui de Josué.

Ce sont là deux indications dont il y aura à tenir compte pour l'édition critique des œuvres de Bède, laquelle malheureusement fait encore défaut.

« Notes sur plusieurs écrits attribués à Bède le vénérable » R. B. XI (1894), p. 289-295.

78. Origines de Tegernsee : inscriptions dédicatoires remontant à l'époque de la fondation.

Nous n'avions jusqu'ici aucun document historique relatif à la fondation de Tegernsee, qui fût antérieur au Xe siècle. Dans une suite de vers fort barbares du cod. CCLV du fonds de Reichenau, à Karlsruhe, reproduits par A. Holder au tome Ier de son catalogue, j'ai reconnu les inscriptions dédicatoires des premières églises de Tegernsee, à l'époque des deux fondateurs, Adalbert et Oger. Après en avoir publié de nouveau le texte, avec un court commentaire, j'ai fait remarquer que ces inscriptions constituent désormais le document le plus important, comme étant le premier en date, au sujet des origines de la célèbre abbaye, et qu'elles obligent de modifier certaines notions généralement admises : en particulier, la translation solennelle de s. Quirin eut lieu, non au début même de la fondation, avant 751/2, mais un demi-siècle plus tard, le 16 juin 804.

« Les inscriptions dédicatoires des premières églises de Tegernsee, sous l'abbé fondateur Adalbert » R. B. XXIX (1912), p. 208-214.

79. Félix, évêque de Cordoue en 764 : correspondance avec un certain Pierre, au sujet du jeûne de septembre.

On ne connaissait aucun évêque de Cordoue pour toute la durée du VIIIe siècle. Le ms. Paris N. a. l. 239, provenant de l'abbaye de Silos, m'a fourni le nom de l'un d'eux, nommé Félix, avec une petite correspondance entre lui et un certain Pierre, au sujet de la date à laquelle on devait observer le jeûne du dixième jour du septième mois en l'ère 802, qui correspond à l'année 764 de l'ère chrétienne. Au milieu de phrases d'un latin barbare et par endroits inintelligible, on y trouve çà et là quelques renseignements intéressants au point de vue liturgique.

« Un évêque de Cordoue inconnu, et deux opuscules inédits de l'an 764 » R. B. XV (1898), p. 289-295.

80. L'abbé Ambroise Autpert : son *Conflictus* adressé à Lantfrid de Benediktbeuern, Prière contre les vices dérivant de la superbe, Sermons, etc.

Le *Conflictus uitiorum atque uirtutum*, l'un des opuscules ascétiques les plus en vogue au moyen âge, a été attribué a maints écrivains divers : s. Augustin, s. Ambroise, s. Grégoire, s. Léon, s. Isidore, Evagrius, enfin un bénédictin anonyme de Milan. A la suite des Mauristes, j'ai montré que le véritable auteur est Ambroise Autpert, abbé de Saint-Vincent au Vulturne († 19 juillet 778), et que son traité fut adressé à Lantfrid, l'un des fondateurs de l'abbaye de Benediktbeuern. J'ai fait voir également qu'il faut lui restituer, d'après les manuscrits, l'une des deux prières avant la messe qui figurent dans l'appendice des œuvres de s. Ambroise. Et, à plusieurs reprises, j'ai exprimé ma conviction qu'Ambroise Autpert doit être aussi l'auteur du fameux apocryphe hiéronymien *Cogitis me*, sur l'Assomption de la Vierge. Ce dernier sujet demanderait une étude spéciale, conjointement avec les autres sermons attribués dans les manuscrits à l'abbé du Vulturne, et dans Migne, t. 96, à s. Hildefonse.

« Le *Conflictus* d'Ambroise Autpert, et ses points d'attache avec la Bavière » R. B. XXVII (1910), p. 204-212.

81. Adelbert (VIIIe siècle) : Commentaire inédit sur les LXX premiers psaumes.

Le ms. 18 d'Einsiedeln, du VIIIe/IXe siècle, contient dans sa première partie un Commentaire inédit sur les LXX premiers psaumes. J'en ai décrit les traits les plus intéressants, publié la préface, et même déchiffré le nom de l'auteur, un certain Adelpertus, Adelbert. Celui-ci faisait usage du Psautier Romain, et mentionne parmi les ouvrages antérieurs sur le même sujet une *Breuiatio Iohannis romani diaconi* dont personne autre n'a jamais signalé l'existence. Depuis que la revision du commentaire de Pélage sur s. Paul, publiée au VIe siècle comme l'œuvre de s. Jérôme, ou

plutôt des passages faisant partie de cette revision, ont été rencontrés dans les manuscrits sous le nom de « Jean diacre », je me suis parfois demandé si la *Breuiatio* sur les Psaumes dont parle Adelbert ne serait pas identique à l'apocryphe hiéronymien intitulé *Breuiarium in Psalmos*, compilation dont l'époque et la facture concordent tout à fait avec celles du Pseudo-Jérôme sur s. Paul.

« Le commentaire inédit sur les LXX premiers Psaumes, du ms. 18 d'Einsiedeln » R. B. XXV (1908), p. 88-94.

82. Homéliaires de l'époque carolingienne : Paul Diacre, Alcuin ? Amalaire ?

J'avais de bonne heure conçu le dessein de reconstituer dans son état primitif l'Homéliaire de Paul Diacre, méconnaissable dans le texte imprimé, Migne, t. 95. Mais cette tâche ayant été réalisée par F. Wiegand en 1897, je me suis borné à indiquer la provenance de quelques pièces dont l'érudit allemand n'avait pu retracer les sources.

Puis, j'ai signalé un ms. de la Bibl. Nat. de Paris, lat. 14302, XIIe siècle, contenant un recueil d'homélies sur les évangiles, en tête duquel une main postérieure a écrit : *Omeliae Alcuini.* Est-ce là, réellement, l'homéliaire en deux livres dont le biographe d'Alcuin fait mention ? Je n'oserais présentement l'affirmer. En tous cas, cette compilation date bien de la fin du VIIIe siècle environ : Bède y est cité, et, quoique l'ordre des lectures évangéliques soit déjà tout romain, la fête gallicane de la Vierge en janvier y paraît encore.

J'ai de plus retrouvé, en entier dans le ms. 1979.50 (S. 5) de Pembroke College, à Cambridge, en partie seulement dans les mss. Chartres 44, Paris lat. 3794, Brit. Reg. 5. E. XIX, un autre homéliaire de l'époque carolingienne, mais postérieur à Raban Maur et à Amalaire. Les emprunts faits à ce dernier dominent dans cette collection, et lui impriment un caractère liturgique tout à fait à part. Personne, que je sache, ne s'en est encore occupé.

« Les sources non identifiées de l'homéliaire de Paul Diacre » R. B. XV (1898), p. 400-403 ; « L'homéliaire d'Alcuin retrouvé » R. B. IX (1892), p. 491-497

83. Un prédicateur à Maestricht, au commencement du IXe siècle.

J'ai signalé jadis une suite de sermons contenus dans le ms. Harléien 3034, du début du IXe siècle, et dont l'un au moins a été prêché à Maestricht, au tombeau de s. Servais, le jour de sa fête. On retrouve exactement les mêmes pièces dans le Clm. 14510 (St-Emmeran F. 12.), aussi du IXe siècle ; elles sont là suivies du traité d'Alcuin intitulé *De fide*, et de Litanies ou *Laudes* où figure le nom de Baturicus, évêque de Ratisbonne de 817 à 842.

« Le codex Harléien 3034 » R. B. VIII (1891), p. 176 sq.

84. Un glossaire biblique provenant de l'école d'Alcuin.

Il existe toute une série de manuscrits, à partir du IXe siècle, qui contiennent une sorte de glossaire biblique, avec une petite préface intitulée *Prologus in libro hermeneumatum*. J'en ai décrit le contenu, publié la préface jusqu'alors inédite, et exprimé l'avis que l'ouvrage devait être l'œuvre de quelque disciple d'Alcuin, peut-être Raban Maur.

« Note sur un *Liber hermeneumatum*, ou commentaire biblique en forme de glose, de l'époque carolingienne » R. B. XIII (1896), p. 66-71.

85. Un texte remanié de la préface — d'Hélisachar ? au supplément du *Comes* d'Alcuin.

Il existe dans d'assez rares manuscrits, semble-t-il, en tête du Supplément au *Comes ab Albino emendatus*, une petite préface commençant par les mots « Hunc codicem ». J'ai publié, d'après le Clm. 6424, un texte de cette même préface, assez différent de

celui qui était connu jusqu'ici : on y insiste sur la légitimité du nombre de douze leçons au samedi saint, tandis qu'on corrige le passage du texte reçu d'après lequel Alcuin aurait modelé son *Comes* sur le sacramentaire grégorien. Il m'a paru que l'un et l'autre texte de la préface *Hunc codicem* pouvaient être du même auteur, à savoir, Hélisachar, chancelier de Louis le Débonnaire, bien connu pour l'intérêt et la part active qu'il prit à la codification de la liturgie romaine française du IXe siècle. Dans les deux éditions de la préface au Supplément du *Comes*, tout comme dans la lettre d'Hélisachar à Nebridius découverte et publiée par Edmund Bishop, la préface *Hucusque* du sacramentaire d'Alcuin a été utilisée exactement de la même façon et dans le même esprit.

86. Amalaire : série d'études sur sa personne et ses écrits.

C'est en 1891 que parut mon premier travail sur Amalaire, et, pendant les six années qui suivirent, je ne cessai presque pas de m'occuper de lui. Il s'agissait surtout d'en finir avec la thèse, universellement reçue depuis Sirmond, qu'Amalaire de Metz devait être un personnage distinct d'Amalaire de Trèves. Je montrai donc qu'il n'y avait aucun argument décisif à l'appui de cette distinction ; qu'une foule de raisons, au contraire, pouvaient être invoquées en faveur de l'identité, surtout le contenu de la Lettre d'Amalaire à Hilduin, document édité en 1888 par dom Gabriel Meier. Puis, j'essayai d'esquisser à grands traits la biographie du prélat liturgiste. Une difficulté ayant surgi du fait qu'Amalaire témoignerait avoir été, jeune encore, disciple d'Alcuin à Tours, j'ai fait voir qu'il y a là, simplement, un amalgame illégitime de trois assertions distinctes. Finalement, Ernest Dümmler s'est rangé à la thèse de l'identité, et il est à espérer que tous les critiques clairvoyants et désintéressés suivront peu à peu son exemple, même en Allemagne, où R. Mönchemeier, R. Sahre, A. Franz, A. Hauck, ont fait tout leur possible pour assurer longue vie aux errements de Sirmond.

J'ai, de plus, consacré une courte note à un opuscule fausse

ment attribué à Amalaire dans le Clm. 21568 : une réponse d'un métropolitain allemand à la circulaire impériale de 811/812 sur le Baptême.

« La question des deux Amalaire » R. B. VIII (1891), p. 433-442 ; « Amalaire, esquisse biographique », *ibid.*, IX (1892), p. 337-351 ; « Encore la question des deux Amalaire », *ibid.*, XI (1894), p. 231-243 ; « Note sur une lettre attribuée faussement à Amalaire de Trèves », *ibid.*, XIII (1896), p. 289-294 ; « Amalaire de Metz et Amalaire de Trèves » dans *Rev. ecclés. de Metz*, VIII (1897), p. 30-33 ; « L'édition des lettres d'Amalaire dans les *Mon. Germ. hist.* » R. B. XVI (1899), p. 419-421 ; articles « Amalaire de Metz » et « Amalaire de Trèves », dans le *Diction. de théolog.* de Vacant, I, col. 933 sq.

87. Un reviseur anonyme du psautier milanais sur le texte grec à l'époque carolingienne.

La préface du reviseur (irlandais ?) qui se lit en tête du Psautier milanais, Clm. 343, et au sujet de laquelle je rédigeai une note, il y a une vingtaine d'années, avait été déjà publiée, d'après le même manuscrit, par J. M. Tommasi, édit. Vezzosi, t. II, préf. p. XX-XXVI. Il en existe à la Vaticane deux autres copies, à peu près de la même époque : mss. Vatic. lat. 82 et 83.

« Une révision du Psautier sur le texte grec par un anonyme du IXe siècle », R. B. t. X (1893), p. 193-197.

88. Un concile italien inédit du IXe siècle.

Le ms. Addition. 16413 du British Museum m'a mis à même de faire connaître le texte de treize canons promulgués dans un concile qui doit avoir été tenu vers la fin du IXe siècle dans quelque ville importante de l'Italie méridionale, à Oria, à Siponto, ou à Bénévent. Ils sont étroitement apparentés aux règlements d'un autre concile de la même région, que dom Amelli a publiés en 1893 dans le *Spicilegium Casinense* I, 388-393.

« Un concile inédit, tenu dans l'Italie méridionale à la fin du IXe siècle » R. B. XVII (1900), p. 143-151.

89. Calendriers de Bologne et de Leno du IXe/Xe siècle.

Outre les calendriers du Mont-Cassin (ci-dessus, n. 60) et le calendrier wisigothique publié dans les *Anecd. Mareds.*, I, 393-405, j'ai édité, d'après le ms. del Santo, à Padoue, Scaff. I. 27, une liste des fêtes chômées à Bologne à l'époque carolingienne; j'ignorais alors complètement que le Dr Giovanni Mercati l'avait déjà signalée dans une note parue dans la *Römische Quartalschrift*, IX (1895), p. 338, et s'était proposé de la publier lui-même un jour. J'ai extrait du même manuscrit les additions les plus intéressantes d'un calendrier à l'usage du monastère de Leno ou de quelqu'une de ses dépendances.

« La translation de s. Benoît et la Chronique de Leno » R. B. XIX (1902), p. 13-16 ; « Une liste des fêtes chômées à Bologne à l'époque carolingienne », *ibid.*, p. 17-20.

90. Le Pseudo-Isidore de Cordoue : Commentaire en quatre livres sur les Rois.

A la suite de Sigebert de Gembloux, bon nombre d'historiens antérieurs à Nic. Antonio et au jésuite Arevalo ont attribué à un Isidore, évêque de Cordoue au commencement du Ve siècle, un Commentaire en quatre livres sur les Rois, dédié à Paul Orose. Même avant Sigebert, dans le catalogue des mss. de Lobbes rédigé en 1049, il est fait mention expresse, et du personnage, et de l'ouvrage dont parle le chroniqueur. A l'aide d'un manuscrit de Bonne-Espérance, conservé à l'abbaye de Maredsous, j'ai fait voir la source probable de l'erreur. Dans ce codex, un traité en quatre livres, sans autre titre que *De libro Regum*, fait suite immédiatement aux Allégories d'Isidore de Séville sur l'Écriture, lesquelles sont, en effet, dédiées, non à Paul Orose, mais à un évêque du VIIe siècle appelé aussi Orose. Le copiste, suivant trop docilement quelque exemplaire plus ancien, a réuni le tout sous le nom d'Isidore, d'un Isidore de Cordoue qui n'a jamais existé. Le Commentaire, complètement dépourvu d'originalité, semble l'œuvre

d'un compilateur de l'époque carolingienne, qui a fait, entre autres, de notables emprunts aux *Questions sur l'Ancien Testament* d'Isidore de Séville. Je viens de constater que c'est le même ouvrage qui est contenu fol. 64v-96 du ms. 135 de Reichenau, à Karlsruhe, d'après la description qu'en donne A. Holder dans son Catalogue, t. Ier, p. 330 ; ce manuscrit est du Xe siècle, par conséquent plus ancien que les deux autres signalés plus haut.

« Isidore de Cordoue et ses œuvres, d'après un manuscrit de l'abbaye de Maredsous. » *Revue des questions historiques*, t. XXXVIII (oct. 1885), p. 536-547.

91. Recherches sur l'auteur de la *Musica Enchiriadis*.

De mes études d'antan sur la *Musica Enchiriadis*, ceci seulement est à retenir : qu'il n'y a aucun titre sérieux à faire valoir en faveur de l'attribution à Hucbald ; que l'auteur, à en juger par l'âge des plus anciens manuscrits, doit avoir vécu pour le moins au IXe/Xe siècle, et cela, dans quelque contrée du nord de l'Europe où l'écriture runique était encore en usage ; que son nom, d'après les mss. de Cantorbéry (actuell. Corpus Christi College, Cambridge, ms. 260), de Saint-Amand (Valenciennes, 337), et de Gembloux (Bruxelles, 10078-95), était en vérité Otger ou Hoger, « l'abbé Hoger », probablement le même qui régissait à cette époque le monastère de Werden, et qui mourut en 902 ; enfin, que le nom d'Otton, Obdon, Odon, dans les mss. postérieurs, s'explique aisément par quelque confusion avec l'*Enchiridion* ou Dialogue de l'abbé Odon, auquel renvoie Guy d'Arezzo dans sa lettre au moine Michel.

« L'auteur de la *Musica Enchiriadis* » R. B. VIII (1891), p. 343-357 ; cf. même Revue XII (1895), p. 394.

92. Semainiers de la cathédrale de Clermont au commencement du XIe siècle.

Sur un feuillet de garde d'un homéliaire de Saint-Allyre, du Xe siècle (en 1905 à Cheltenham, ms. 21737), j'ai copié une liste

d' « hebdomadiers », dont la plupart figurent au Cartulaire de Sauxillanges, comme dignitaires de la cathédrale de Clermont au commencement du XIe siècle. Le ms. Paris lat. 9085, qui provient précisément de cette église cathédrale, contient divers tableaux du même genre, mais d'époque un peu plus récente (XIIe et XIIIe siècle) : signalés par Molinier dans ses *Obituaires français*, p. 246, et par Dom Quentin, *Martyrologes historiques*, p. 227, note.

« Une liste des *hebdomadarii* ou chanoines de l'église de Clermont au commencement du XIe siècle » R. B. XXIV (1907), p. 534-536.

93. Hériger de Lobbes : *Dicta* sur l'Eucharistie.

Il a régné jusqu'à nos jours une grande incertitude au sujet de l'ouvrage sur l'Eucharistie attribué par Sigebert de Gembloux à l'abbé de Lobbes, Hériger. Mabillon l'avait identifié avec les *Dicta de corpore et sanguine domini*, publiés par Cellot en 1655, au lieu que d'autres, à la suite de Bernard Pez, tenaient ces mêmes *Dicta* pour l'œuvre de Gerbert (Silvestre II). La découverte, par Ernest Dümmler, de l'*Exaggeratio Herigeri abbatis* contenue dans le manuscrit de Lobbes, aujourd'hui cod. 909 de l'Université de Gand, est venue de nouveau compliquer la question, et compromettre la thèse de Mabillon au sujet de l'anonyme de Cellot. Une étude attentive des deux documents, basée principalement sur les deux manuscrits, Bruxelles 5576-5604 et Liége, grand Séminaire 6. F. 30, m'a mis en état de proposer une solution nouvelle, qui concilie les deux opinions en présence. Je crois bien faire de transcrire ici les conclusions de cette étude assez serrée :

« L'opuscule sur l'Eucharistie attribué à Hériger par Sigebert et par le catalogue de Lobbes de 1049 est bien véritablement cette petite collection de textes, de tout point impersonnelle, que contiennent les trois mss. de Gand, de Bruxelles et de Liége.

« Mais rien n'empêche que le traité de l'anonyme de Cellot, autrement dit le *Dicta abbatis Herigeri*, ne soit également l'œuvre de l'abbé de Lobbes, comme l'avait cru Mabillon ; au con-

traire, la comparaison des *Dicta* avec l'*Exaggeratio* induit naturellement à admettre l'identité d'auteur. L'attribution à Gerbert doit, décidément, être abandonnée.

« Mabillon a encore deviné juste quand il a proposé d'identifier le *Dicta cuiusdam sapientis* du recueil de Gembloux avec la lettre perdue de Raban Maur à Eigil de Prüm ; mais il ne s'est pas aperçu que la seconde moitié de cette lettre était dirigée contre un adversaire autre — et plus haut placé — que Pascase Radbert.

« Enfin, les manuscrits de Bruxelles et de Liége permettent de compléter et d'améliorer en plus d'un endroit, soit le *Dicta Herigeri,* soit le passage des Confessions de Rathier qui a trait à l'Eucharistie. »

« Les *Dicta* d'Hériger sur l'Eucharistie » R. B. XXV (1908), p. 1-18.

94. Hériger de Lobbes ? Poème alphabétique sur saint Ursmer.

Dans le ms. 77 de Verdun (commencement du XIe s.), entre les Vies métriques, encore inédites, de s. Ursmer et de s. Landelin par l'abbé de Lobbes, Hériger, se lit une hymne acrostiche sur le même s. Ursmer, les commencements de strophes se suivant dans l'ordre de l'alphabet. Comme une hymne sur le même sujet, et composée exactement de la même façon, était attribuée par l'abbé Anson († 800) à s. Ermin, successeur immédiat d'Ursmer, je crus d'abord la reconnaître dans la petite pièce du ms. de Verdun. Mais bientôt le Prof. L. Traube dans une lettre privée, puis W. Levison dans le *Neues Archiv f. a. d. Gesch.* XXX (1904), p. 148-151, me firent observer que cette composition devait appartenir à une époque plus récente, et était, suivant toute probabilité, l'œuvre d'Hériger, comme je l'avais supposé moi-même au premier moment. Leurs raisons me paraissent aujourd'hui pleinement convaincantes. Il faut donc admettre que deux abbés de Lobbes auront écrit une hymne alphabétique en l'honneur du même saint Ursmer : au VIIIe siècle, Ermin, qui lui succéda comme abbé, puis Hériger trois cents ans plus tard. Si, et dans

quelle mesure, l'œuvre du second a chance de représenter une refonte de celle du premier, c'est ce qu'il n'est guère possible de déterminer.

Quelques mois après la publication de ce petit poème, j'en ai rencontré une seconde copie dans le ms. de Bruxelles 21177-79, fol. 11 v; elle est incomplète, et ne va que jusqu'à la lettre R, mais permet cependant de faire au texte plusieurs utiles corrections.

« La plus ancienne Vie de s. Ursmer : poème acrostiche inédit par s. Ermin, son successeur », dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXIII (1904), p. 315-319.

95. Le Bénédictionnaire d'Engilmar de Parenzo.

Lors d'une visite à la bibliothèque princière de Maihingen, en décembre 1892, j'ai eu l'occasion d'examiner le célèbre Bénédictionnaire d'Engilmar, et ai pu me rendre compte qu'il avait été exécuté sous l'évêque de ce nom qui occupa le siège épiscopal de Parenzo, en Istrie, de 1028 à 1037. Il est à remarquer que le s. Maur patron de la ville, fêté le 21 novembre, porte dans ce formulaire liturgique la double qualification de *martyr et sacerdos*.

« Notes sur plusieurs manuscrits de la bibliothèque princière d'Oettingen-Wallerstein, à Maihingen » R. B. X (1893), p. 167 sq.

96. S. Gérard de Csanád : *Deliberatio ad Isingrimum Liberalem.*

Ayant rencontré à la Bibliothèque de Munich l'unique manuscrit du seul ouvrage qui nous soit parvenu de l'évêque bénédictin s. Gérard de Csanád, j'en ai profité pour résumer les traits les plus intéressants de cette production étrange, qu'on peut considérer comme à peu près inédite, malgré la publication qu'en fit en 1790 le docte prélat Ignace de Batthiány.

« Un théologien ignoré du XIe siècle : l'évêque-martyr Gérard de Csanád, O. S. B. » R. B. XXVII (1910), p. 516-521.

97. S. Odilon de Cluny : Prière contre les tentations de la chair.

Le ms. Vatic. lat. 517 a conservé une formule de prière contre les tentations de la chair, envoyée, d'après le titre, à un patriarche d'Aquilée par l'abbé de Cluny, s. Odilon. Elle comprend diverses oraisons dont l'une, la quatrième, commence par la phrase finale de la soi-disant prière de s. Augustin signalée ci-dessus, n° 37.

« Un opuscule inédit de saint Odilon de Cluny » R. B. XVI (1899), p. 477-478.

98. Guy d'Arezzo et Guy de Saint-Maur.

Les deux pièces métriques publiées par moi en 1888, où l'on fait l'éloge d'un célèbre musicien, *Guido Oeagrius*, élevé à Saint-Maur-des-Fossés ; la mention des manuscrits, anglais pour la plupart, où Guy d'Arezzo est désigné sous le nom de *Guido de Sancto Mauro* ; mais surtout les quelques fragments inédits que j'ai retrouvés de ce même Guy d'Arezzo, et qui parlent de son exil, de son séjour dans les régions du nord, tout cela est sûrement intéressant et a contribué à rappeler l'attention sur les origines encore si obscures du célèbre moine musicien. Je crois, par exemple, à la réalité des relations constatées récemment entre Guy d'Arezzo et les abbés Odon et Ponce le Teuton de Saint-Maur-des-Fossés. Et pourtant il me reste toujours des scrupules touchant l'identité de Guy d'Arezzo et de *Guido Oeagrius,* ou Guy de Saint-Maur. Je suis principalement impressionné par ce triple fait : 1° Les deux documents (ms. Troyes 2273, fol. 36ᵛ-37 ; Paris lat. 11578, fol. 121ᵛ) où figure l'éloge de Guido Oeagrius ne sont que du XIIᵉ siècle ; 2° dans le second de ces documents on attribue formellement la donation, et même en partie la transcription du manuscrit — un Ambroise Autpert sur l'Apocalypse, XIIᵉ siècle — au même Guido Oeagrius qui est célébré dans l'éloge métrique ; 3° du XIIᵉ siècle aussi, l'Antiphonaire de Saint-Maur-des-Fossés, Paris lat. 12044, très probablement identique à l'*Antiphonarius Guidonis perobtimus musicae notatus* que mentionne un catalogue des livres

de ce monastère rédigé à la même époque (Becker 134,40). Dirai-je enfin que la facture du morceau sur G. Oeagrius me semble appartenir au XIIe siècle, plutôt qu'au précédent ? Et il a été certainement composé du vivant du personnage dont il célèbre les louanges.

« Guy d'Arezzo ou de Saint-Maur-des-Fossés, d'après plusieurs textes inédits », dans la *Revue de l'art chrétien* (1888) p. 333-338 ; « Documents bibliographiques inédits sur Guy d'Arezzo » R. B. V (1888), p. 446-448 ; « L'origine française de Guy d'Arezzo » dans la *Revue des questions historiques* XLIX (1891), p. 547-554 ; « Les œuvres de Guy d'Arezzo sous le nom de Guy de Saint-Maur » R. B. XII (1895), p. 195 sq. ; cf. ibid. p. 395.

99. S. Grégoire VII : texte complet de sa *Regula canonicorum*.

Une *Regula canendi Gregorii papae* avait été jadis signalée par Montfaucon comme faisant partie du cod. Vatic. lat. 629 ; en réalité, c'est une série de règlements édictés pour les chanoines réguliers par le pape s. Grégoire VII. On n'en avait jusqu'ici que des citations insérées par Bernold dans son Micrologue, par Gratien dans sa compilation canonique, par Gautier de Maguelonne dans une lettre adressée aux chanoines de Chaumouzey, par Raoul de Tongres dans son *Liber de canonum observantia*. J'en ai publié pour la première fois le texte complet, qui permet de se faire une idée exacte des principes et de la tendance de Grégoire VII en matière de réforme liturgique.

« Règlements inédits du pape s. Grégoire VII pour les chanoines réguliers » R. B. XVIII (1901), p. 177-183.

100. Guitmond d'Aversa : finale inédite de l'*Epistola ad Erfastum*.

La lettre de Guitmond d'Aversa à Erfast, sur le mystère de la Trinité, avait été publiée par d'Achery d'après un manuscrit de Saint-Évroult, aujourd'hui Paris lat. 12131 ; mais, par suite de la perte d'un ou de plusieurs feuillets, l'opuscule y était fruste de la

fin. J'ai retrouvé un autre exemplaire, complet cette fois, dans le ms. lat. 1685 de la même Bibliothèque nationale, et ai pu ainsi suppléer la page qui manquait. Incidemment, j'ai suggéré que le ms. de Saint-Évroult paraissait avoir été annoté et corrigé par le célèbre historien Orderic Vital.

« La finale inédite de la lettre de Guitmond d'Aversa à Erfast, sur la Trinité » R. B. XXVIII (1911), p. 95-99.

101. Abbaye de Gorze : catalogue de sa bibliothèque au XIe siècle.

Le ms. 427 de la bibliothèque de Reims, provenant de Saint-Thierry, contient le catalogue d'une bibliothèque que l'on avait cru jusqu'ici par erreur être celle de ce même monastère. J'ai fait voir que c'était, en réalité, celle « du bienheureux martyr Gorgon », c'est-à-dire de Gorze en Lorraine ; puis, j'en ai publié et commenté le texte, d'autant plus précieux que nous manquions complètement de renseignements sur cette librairie monastique, qui a dû être jadis très importante.

« Le catalogue des manuscrits de l'abbaye de Gorze au XIe siècle » R. B. XXII (1905), p. 1-11.

102. Walter de Honnecourt : trois lettres inédites.

Un écrivain inconnu de la fin du XIe siècle, dont j'ai découvert à Metz, dans le ms. 65 de la collection Salis, trois lettres extrêmement intéressantes. La première est adressée aux moines de Honnecourt, monastère que l'auteur s'était vu forcé d'abandonner, pour se retirer à Vézelay ; la seconde, au fameux Roscelin, chanoine de Compiègne, à propos des rumeurs qui circulaient dès lors au sujet de son enseignement sur la Trinité ; la troisième, à un jeune moine, pour le décider à se laisser ordonner, encore que le prélat qui devait lui imposer les mains eût donné lieu plus d'une fois à l'accusation de simonie. Ces trois lettres sont remarquables par l'élégance relative du style, l'abondance des cita-

tions, l'originalité du ton, et font entrevoir dans leur auteur une personnalité des plus sympathiques.

« Un écrivain inconnu du XIe siècle : Walter, moine de Honnecourt, puis de Vézelay » R. B. XXII (1905), p. 165-180.

103. Albert, moine de Siegburg : Glossaire sur l'Ancien et le Nouveau Testament.

A l'occasion du travail que prépare Mr Paul Lehmann sur les catalogues médiévaux des bibliothèques d'Allemagne, j'ai été amené à m'intéresser avec lui au glossaire biblique d'un certain Albert, qui se donne dans sa préface comme « moine de Saint-Michel ». Mais de quel Saint-Michel ? Le Dr Lehmann a montré, à l'aide de divers manuscrits, que c'était Siegburg, le monastère rhénan fondé par Anno de Cologne en 1064. L'âge des plus anciens exemplaires — dont l'un, celui de Leyde (provenant de Hardehausen, en Westphalie), utilisé successivement par Martène et Durand en 1724, puis par Geel en 1852, remonte sûrement à la fin du XIIe siècle — prouve à l'évidence que l'auteur du glossaire a été indûment identifié jusqu'ici avec un autre Albert qui écrivit au milieu du XVe siècle une histoire des empereurs et des papes. Dès le premier moment, j'avais exprimé l'avis que le langage de la préface paraissait dénoter une époque antérieure à la renaissance du XIIe siècle.

« Le glossaire biblique du moine Albert de Siegburg » R. B. XXVII (1910) p. 117-119. Communications du Dr Lehmann sur le même sujet, ibid. p. 119-121 et 235-236.

104. Bernold de Constance, auteur du *Micrologus*.

A la fin du XIe siècle, également, appartient le précieux *Micrologus de ecclesiasticis obseruationibus*, dont l'origine est demeurée jusqu'à nos jours si incertaine. Mon confrère dom Suitbert Baeumer venait de rompre une dernière lance en faveur de l'attribution à Yves de Chartres, lorsque, quelques jours après, j'acquis la certitude que l'auteur véritable devait être Bernold de Cons-

tance, moine de Saint-Blaise, écrivain qui joua un rôle considérable dans les querelles religieuses entre le sacerdoce et l'empire. La thèse a depuis été universellement acceptée, et l'état des manuscrits que j'en ai rencontrés au cours des vingt dernières années n'a fait que me prouver toujours plus à quel point elle était fondée.

« Que l'auteur du Micrologue est Bernold de Constance » R. B. VIII (1891), p. 385-395.

105. Manegold de Lautenbach : son *Opus in psalterium* ?

Après m'être occupé à diverses reprises de l'*Exegesis in librum Psalmorum* jadis attribuée à Bède le Vénérable (Migne 93, 479-1098), et surtout après un examen approfondi du ms. 175 d'Einsiedeln, je suis arrivé à me convaincre que ce commentaire était d'époque relativement tardive, contemporain de la lutte des investitures. Et les citations classiques qu'il contient, comparées avec celles qu'on trouve dans les traités de Manegold de Lautenbach, m'ont fortement induit à croire que l'*Exegesis* apocryphe n'est autre que l'*Opus in psalterium* de ce dernier, dont il est fait mention dans l'Anonyme de Melk. A ce propos, j'ai exprimé l'avis qu'il n'y avait aucun argument péremptoire à l'appui de la théorie de Giesebrecht sur les deux Manegold, et qu'il fallait, comme pour Arnobe le Jeune, comme pour Amalaire, en revenir franchement à la thèse de l'identité.

« Le Pseudo-Bède sur les Psaumes, et l'*Opus in psalterium* de maître Manegold de Lautenbach » R. B. XXVIII (1911), p. 331-340.

106. Culte et reliques de saints du pays mosan dans la région du Ponthieu, à partir de la fin du XIe siècle.

Plusieurs coïncidences remarquables m'ont porté à poser la question, si le s. Wulphy (*Vulflagius*) honoré depuis le XIIe siècle à Rue, près d'Abbeville, ne serait pas le même que s. Walfroy

des Ardennes (*Vulfilaicus*, *Vulflagius*). Il se peut, en effet, que des reliques de celui-ci aient été portées dans le Ponthieu par les gens d'Eustache de Boulogne, à la suite du séjour que firent ceux-ci dans la région de Stenay, en 1086 ; tout comme nous constatons, à partir du XIVe siècle, l'existence à Abbeville d'une partie des reliques de s. Feuillen, dont la translation solennelle à Fosses (prov. de Namur) eut lieu précisément au cours de la même année (3 septembre 1086).

« Saint Walfroy et saint Wulphy : note sur l'identité possible des deux personnages », dans les *Analecta Bollandiana* XVII (1898), p. 307-313 ; « S. Walfroy-S. Wulphy, et les reliques de S. Feuillen à Abbeville », même périodique, XXI (1902), p. 43-44. Cf. XVII, 417, une note additionnelle sur une prétendue *Cella s. Vulfagii* dans la Chronique d'Hariulf.

90. Milon, cardinal évêque de Préneste : Fragment de son rouleau mortuaire.

Sur un feuillet de garde du ms. Scaff. VI, n. 105 (XIe s.) de la bibliothèque du *Santo*, à Padoue, j'ai trouvé un fragment du rouleau mortuaire du célèbre Milon, cardinal évêque de Palestrina, mort à Cluny, au cours d'une légation (1102/1103). Il reste encore les *tituli* lyonnais de Saint-Romain, de Saint-Alban *infra muros*, de Saint-Georges *extra muros*, et surtout celui de Cluny même, remarquable par les détails qu'il contient sur le cardinal défunt, sa sépulture à Marcigny, l'autel érigé sur son tombeau, et aussi par une protestation énergique contre l'abus qui s'était introduit, d'inscrire sur les rouleaux des morts toutes sortes de niaiseries insignifiantes, parfois répréhensibles.

« Un fragment du rouleau mortuaire du cardinal bénédictin Milon de Palestrina », dans la *Revue d'hist. ecclés.* de Louvain, IV (1903), p. 241-246.

107. Anonyme après 1103 : Lettre inédite à l'empereur Henri IV.

J'ai fait connaître, d'après le Clm. 4654 (Benediktbeuern, XIIe s.),

une lettre d'un pauvre clerc, adressée à l'empereur Henri IV, pour lui offrir un Commentaire sur les Psaumes de la pénitence composé à son intention, et solliciter de lui quelque secours. On y voit dépeinte en traits pleins de vie et presque touchants l'édifiante attitude du vieux césar excommunié, durant le séjour qu'il fit à Liége en juin-juillet 1103.

« Un épisode inédit du passage de l'empereur Henri IV à Liége, en MCIII » R. B. XXVII (1910), p. 412-415.

108. Pascal II, pape : Lettre au sujet de l'évêque Turold de Bayeux.

Le dernier feuillet du ms. Hatton 23, à la Bodléienne, m'a fourni le texte d'un document qui manquait jusqu'ici au *Regestum* du pape Pascal II : une lettre datée du Latran, 8 octobre 1104, dans laquelle il notifie la déposition de Turold, évêque de Bayeux, à cause des irrégularités dont avait été entachée son élection. Ce Turold, qui mourut au Bec sous le froc bénédictin, semble avoir été quand même un personnage intéressant et sympathique : le Dr Wilhelm Tavernier a cru reconnaître en lui, dernièrement, le Turnold qui « déclinait » la fameuse *Chanson de Roland*, le même aussi qui figure jeune encore sur la Tapisserie de Bayeux.

« Lettre inédite de Pascal II, notifiant la déposition de Turold, évêque de Bayeux » *Revue d'hist. ecclés.* V (1904), p. 284-289.

109. Origine et signification des AOI de la Chanson de Roland.

Les AOI du *Roland* ont excité la curiosité de bien des philologues, sans qu'aucun d'eux ait réussi à en déterminer sûrement la signification. J'ai suggéré qu'il faut probablement y reconnaître l'antique exclamation des Grecs et des Latins εὐοῖ, *euohe*, que nous voyons conservée jusque dans les chansons de gestes du treizième siècle, et qui reparaît si souvent dans les Vaux-de-Vire d'Olivier Basselin et les autres chansons normandes. Depuis lors, j'ai constaté que cette exclamation se retrouvait dans d'autres pays

qu'en France : par exemple, en Irlande, dans les chants de noces ; en Allemagne, dans la bouche des marins. Quant à la transformation de la syllabe *eu* en *a*, nous avons un cas tout à fait analogue : *Eugubium*, devenu, dans l'idiome italien du moyen âge, *Agobbio*.

« Les A01 de la Chanson de Roland. » Extrait du *Compte-rendu du Congrès d'Archéologie et d'histoire* tenu à Dinant en 1903.

110. Robert, second abbé de Saint-Étienne de Caen : fragment de son rouleau mortuaire.

J'ai extrait d'un feuillet de garde du ms. 82 de la collection Salis, à Metz (prov. de l'abbaye de Vau-Luisant, XIIe s.), un fragment du rouleau mortuaire de Robert, second abbé de Saint-Étienne de Caen, mort à Falaise en janvier 1108. Il contient, entre autres, un bel éloge du premier abbé, le célèbre Lanfranc, mort archevêque de Cantorbéry, et le *titulus* d'une « communauté de pauvres frères » vivant à Mortain sous le vocable de Sainte-Trinité. Ce sont les premiers compagnons du bienheureux Vital de Savigny, et leur éphémère corporation n'est mentionnée nulle part en dehors de ce *Rotulus* : ils recommandent spécialement aux prières Rainfredus et Rohede, le père et la mère de Vital. Le *rollifer* poussa sa chevauchée jusqu'au pays de Liége, pour le moins : en tête du verso est marqué en grandes capitales le *Titulus sancti Petri et sancti Remacli in Stablaus*.

« Un *Rollifer* de Saint-Étienne de Caen à l'abbaye de Stavelot en 1108 », dans la revue *Leodium*, 1904, p. 73-76.

111. Saint Anselme de Cantorbéry : *Mariale* à lui faussement attribué.

Un religieux mariste, le P. Ragey, avait cru faire grand honneur à saint Anselme, en lui attribuant la fastidieuse pièce rimée dont font partie les strophes *Omni die dic Mariae*, etc. J'ai montré à différentes reprises que cette composition était tout à fait étrangère au genre de saint Anselme, et que les manuscrits invo-

qués à l'appui de cette attribution n'avaient aucune signification dans l'espèce. L'auteur est, en réalité, un certain Bernard, moine français du XIIe siècle, probablement Bernard de Morlaas.

« L'auteur du *Mariale* et de l'hymne *Omni die* », dans la *Revue des questions historiques* XL (1886), p. 603-613 ; note sur le même sujet, dans le *Bulletin critique* XI (1890), p. 297.

112. Geoffroy, évêque de Bath, le Pseudo-Augustin belge du XIIe siècle.

Parmi les nombreux sermons attribués faussement à saint Augustin qu'ont publiés au siècle dernier A. B. Caillau et le cardinal Mai, il y a toute une série de pièces qui ont fait partie d'un recueil représenté principalement par un ms. de Florence (Bibl. Aedil. cod. X), et qui contiennent une foule de traits singuliers, parfois extravagants. Dans l'un de ces sermons, l'auteur invoque le témoignage de Sigebert de Gembloux, qu'il appelle *compatriota meus*. Comme, d'autre part, il parle habituellement en évêque, j'ai suggéré qu'il fallait reconnaître en lui ce Geoffroy, évêque de Bath en Angleterre, qui dédia en 1133 l'église de Chastres, près Gembloux, et que le chroniqueur Godelscalc, continuateur de Sigebert, revendique de même comme son compatriote : *tamen compatriota nostro*. Une question subsidiaire reste à étudier : si ce Geoffroy de Bath est le même que Geoffroy Babion, auteur ou compilateur, lui aussi, d'un recueil de sermons commençant par les mêmes mots : *Dicite pusillanimes*.

Le fameux recueil pseudo-augustinien des discours *Ad fratres in eremo* se rattache de très près à celui de Geoffroy, plusieurs sermons de celui-ci y figurant tout au long. J'ai signalé deux mss. de Toulouse dans lesquels on prétend qu'ils furent découverts à l'abbaye de Saint-Denis, dans un très ancien exemplaire datant du règne de Pépin.

« Un écrivain belge ignoré du XIIe siècle : Geoffroy de Bath, ou Geoffroy Babion ? » R. B. X (1893), p. 28-36. « La provenance des sermons pseudo-augustiniens *ad Fratres in eremo* » R. B. XIII (1896), p. 346-347.

113. Le *De correctione quarumdam lectionum* d'Hervé de Bourgdieu.

La circulaire rédigée à l'occasion de la mort d'Hervé, bénédictin de Bourgdieu († vers 1150), fournit une description assez précise d'un de ses écrits qui avait pour titre : *De correctione quarumdam lectionum*. Je l'ai retrouvé à Rome, en 1906, dans le ms. E. 5. de la Vallicellana, et publié l'année suivante dans la *Revue Bénédictine*. Le savant moine y fait le relevé des nombreuses altérations qu'avait subies le texte biblique, en passant dans le Lectionnaire de la messe dont faisaient usage la plupart des églises. Il y fait preuve d'une remarquable érudition, et pose d'excellents principes sur les droits imprescriptibles de la vérité en conflit avec la routine. Peut-être pourrait-on lui reprocher çà et là une certaine étroitesse de vue : il méconnait, notamment, l'intérêt que présentent les modifications apportées au texte sacré au cours des siècles, et qui ont fait de celui-ci un monument vivant et autorisé de la tradition chrétienne. Il faut convenir cependant que la plupart de ses observations sont très justes, et que les diverses réformes du missel romain, depuis Pie V jusqu'à Urbain VIII, sont venues successivement leur donner raison. La critique du moine berrichon était, sous ce rapport, en avance de cinq à six cents ans sur celle de ses contemporains.

« Un critique en liturgie au XIIe siècle : le traité inédit d'Hervé de Bourgdieu, *De correctione quarumdam lectionum* » R. B. XXIV (1907), p. 36-61.

114. Revision critique des homélies et sermons des Pères insérés au Bréviaire romain.

Dès l'année 1888, j'avais publié en latin une liste raisonnée des sermons et homélies du Bréviaire romain qui laissaient à désirer au point de vue de l'authenticité. Trois ans après, je la donnai de nouveau, mais en français cette fois, et après l'avoir considérablement retouchée et complétée ; j'en présenterai dans la

suite de ce recueil une nouvelle revision qui conservera longtemps, je pense, son utilité. Mgr Mercati a publié dans la *Rassegna Gregoriana*, en mars 1904, une note sur un travail tout semblable rédigé au XVIIIe siècle sur le même sujet par un théologien du nom de Wirstenbruk : par un phénomène aussi rassurant que singulier, nous nous trouvons d'accord en tout point, pour ce qui est du nombre et du discernement des pièces non authentiques.

« De sermonibus seu Homiliis dubiae auctoritatis aut certo pseudepigraphis Romano Breuiario insertis » *Studien u. Mittheil. des Benediktiner Ordens* IX (1888), p. 588-597 ; « Les leçons apocryphes du Bréviaire romain » R. B. VIII (1891), p. 270-280 : reproduit dans l'*Histoire du Bréviaire* de Suitbert Baeumer, trad. franc., t. II, p. 452-460.

UN TRAITÉ INÉDIT DU IVe SIÈCLE.

LE *DE SIMILITUDINE CARNIS PECCATI*

DE L'ÉVÊQUE S. PACIEN DE BARCELONE[1]

Dans son livre contre Félix d Urgel, n. 39 (Migne 104, col. 65 sq.), Agobard de Lyon cite et commente un assez long passage d'un traité soi-disant de saint Jérôme, qu'il introduit en ces termes :

> Ait itaque beatus Hieronymus in suo breui et elegantissimo tractatu *De similitudine carnis peccati* contra Manichaeos : « Denique hoc confirmat proposita ipsa sententia... »

Un peu auparavant, n. 34, il nous apprend que Félix avait cherché à se prévaloir de ce même passage en faveur de son hérésie :

> Sed quia scio horum uerborum quamdam similitudinem esse in dictis beati Hieronymi, quae iste in prima sua contentione prauo sensu efferre solebat, uideamus, si ab illo istius sensus et uerba non discrepant. Ait namque beatus Hieronymus : « Hic filius hominis per dei filium dei esse filius in dei filio promeretur. »

Et à la fin du même paragraphe il cite encore un autre passage de l'écrit en question :

> Ita nos, sicut beatus Hieronymus ait, « deum hominemque iungentes, et filium hominis in Iesu, et filium dei tenemus in Christo. *Hic sapientia uertitur*, ut Apocalypsis ait : hic promissi antidoti ape-

[1] Voir *Introd. bibliogr.*, n. 12.

rienda uirtus : hic Manichaeorum uirus terrestri germine, Arrianorum diuino, si fas est dici, semine superandum est [1]. »

Le libelle de Félix d'Urgel auquel Agobard fait allusion ne nous est point parvenu ; mais il nous en reste un autre d'Élipand, qui témoigne lui aussi de l'emploi que firent les Adoptionistes du traité attribué à s. Jérôme. Dans son outrageuse épître à Alcuin, le primat de Tolède écrit, après avoir cité l'autorité de s. Ambroise (Migne 96, 872 B. D) :

Beatus Hieronymus iterum dicit : « Hic filius hominis per dei filium in dei filio esse promeretur ; nec adoptio a natura separatur, sed natura cum adoptione coniungitur. »

Le mauriste P. Coustant, dans ses *Vindiciae ueterum codicum confirmatae* (Paris 1715), p. 211, observe que l'opuscule de saint Jérôme *Sur la ressemblance de la chair de péché* n'a pas encore été publié, à sa connaissance, Et, de fait, on en perd complètement la trace, à partir de l'époque carolingienne. Cependant, un catalogue de l'abbaye de Corbie, des XIIe et XIIIe siècles, mentionnait un manuscrit qui le contenait (Becker 136, 68) :

68. Contra Nouatianum. Iohannis de similitudine carnis. Augustinus de quantitate temporis. eiusdem de predestinationibus. eiusdem de decem cordis.

A l'aide des indications de Léopold Delisle [2], j'ai appris que le manuscrit existait encore aujourd'hui à la Bibliothèque nationale de Paris sous la cote lat. 13344 (auparavant Saint-Germain 579, puis 1307).

C'est un petit volume trapu de 99 feuillets mesurant 0,m 232 × 0 164 ; écriture à longues lignes, du IXe siècle, vingt-cinq lignes à la page. En voici le contenu, qui correspond bien à la description sommaire du catalogue :

[1] Je corrige d'après les manuscrits du *De similitudine carnis peccati* la dernière partie de cette citation, qui est absolument inintelligible dans l'édition de Migne.

[2] Sur le triple travail dont cet important catalogue a été l'objet de la part du maître défunt, v. Gottlieb, *Ueber Mittelalterl. Bibliotheken*, n. 284.

fol. 1-37v. « Liber sancti Ambrosii episcopi contra Nouatianum. » Le *De paenitentia* de s. Ambroise, en deux livres ; c'est l'exemplaire dont parlent les Mauristes dans leur édition (Migne 16, 485, note 2).

fol. 37v-61. « Liber beati Iob. de similitudine carnis peccati. Etiamne te ausus est spiritus infirmitatis... » Le traité cité par Agobard sous le nom de s. Jérôme.

fol. 61-63. « Testimonia aduers. Pelagium hereticum. Sicut per unius delictum... » Opuscule inconnu, semble-t-il, auquel je consacrerai prochainement une note spéciale.

fol. 63-69. « Liber beati Agustini de quantitate temporis. Temporis quantitas in scripturis... » Tychonius, *De septem regulis*, reg. v et commencement de la suivante (Migne 18, 46-53). Cf. August. *De doctr. christ.* I. 3, c. 35 sq. (Migne 34, 86).

fol. 69v-79v. « De predistinationibus aduersum Caelestium beati Agustini. Addere etiam quam maxime huic operi... » Livre VI de l'apocryphe *Hypomnesticon* (Migne 45, 1657 sqq).

fol. 79v-97v. « Sermo sancti Agustini de decem chordis. Dominus et deus noster misericors et miserator... » S. Augustin, serm. authentique 9 (Migne 38, 75 sqq.) ; çà et là, passages soulignés au crayon rouge par les Mauristes, en vue de leur édition.

fol. 98. Table sommaire du contenu du manuscrit, ajoutée probablement lors de la confection du catalogue.

Par malheur, le traité *De similitudine carnis peccati* a dû être transcrit sur un exemplaire dont un ou plusieurs feuillets faisaient déjà défaut : car le manque de suite oblige de constater, vers la fin du fol. 59v, une lacune évidente dont je parlerai plus loin. Et mes efforts pour mettre la main sur un second manuscrit sont demeurés sans résultat. Tout ce que j'ai pu trouver, c'est une copie sur papier, du XVIe siècle, acquise à Florence en 1562, aujourd'hui à la Bibliothèque de Munich, Clm. 123, fol. 101-120v (= *M*). Or, il est évident qu'elle a été exécutée, ou sur le manuscrit de Corbie lui-même (= *P*), ou sur un exemplaire en tout point conforme à celui-ci : elle en reproduit, en effet, les moindres particularités, sauf que le copiste a d'ordinaire adopté la leçon du correcteur, sans tenir aucun compte de la leçon primitive. En quoi il a eu grand tort : car la plupart des corrections qui abondent dans *P* sont simples conjectures de quelque clerc de l'époque carolingienne, tandis qu'il est très souvent facile de deviner la le-

çon authentique, sous les énormités apparentes du texte de première main.

*
* *

Voici d'abord un résumé du contenu de l'opuscule.

L'auteur s'adresse à une inconnue, probablement une vierge [1], en tout cas une fervente chrétienne, appartenant à quelque famille riche et influente du pays [2]. Il a appris avec une profonde douleur qu'elle n'a pas échappé à l'épidémie qui désole toute la province : deux jours durant, celle qu'il appelle sa « patronne » est demeurée presque sans vie, inspirant à tout son entourage les plus vives inquiétudes.

Après ce début d'un style ému, il se demande pourquoi Dieu a permis au fléau de s'attaquer à une chrétienne que ses éminentes vertus eussent semblé devoir en préserver. Évidemment, cette épreuve a eu son but providentiel : le coup porté à une personne d'une justice éprouvée était destiné à inspirer aux coupables un effroi salutaire. La crainte de la mort a fait embrasser le christianisme à beaucoup de gens qui sans cela ne fussent jamais devenus chrétiens. La souffrance corporelle, en accroissant les mérites des bons, a enlevé au démon son pouvoir sur l'âme des pécheurs.

[1] C'est bien l'impression qui résulte de la lecture de tout ce passage, fol. 38v : « Alia tua ratio in hac aegritudine fuit, alia peccantium. Tibi dissolutio carnis sponsi tui erat redditura praesentiam, illis iudicis sui inlatura censuram. Tu ducendam te ad caelestes thalamos laetabaris : hi rapiendos se ad infernum carcerem suspirabant. Te loca siderea et lucis aeternitate radiantia prouocabant: hos baratri tenebrarum et poenarum sine fine destinatio terrebat. Tibi dicendum erat, *Veni, proxima mea, columba mea, speciosa mea* : illis, *Discedite a me, operarii iniquitatis, quia non noui uos.* » Vers la fin, fol. 60v , parlant de la famille alarmée qui s'empresse autour de sa correspondante malade, notre auteur ne mentionne que la mère, une sœur, des serviteurs : « Nam dum mater, dum soror, dum seruuli, et illi qui per te iam metuenda calcauerant, tibi occupantur...»

[2] On en peut juger par les ressources peu communes que supposent les actes de bienfaisance chrétienne auxquels elle se livrait, par l'instruction étendue qu'elle avait reçue, par la qualité de « client » que l'auteur — pourtant évêque, comme on le verra — s'attribue vis-à-vis d'elle, enfin par ces expressions étonnantes qui font partie de la finale du traité : « Salue itaque cunctis, ut diximus, sub dei nostri nomine restituta mortalibus... omnibus reddita, omnibus seruata. »

On aurait donc tort d'arguer, de ces coups portés indistinctement aux justes et aux impies, que Dieu ne tient aucun compte des mérites de chacun : autant vaudrait nier l'existence même de la Divinité [1]. Mais il faut discerner en l'homme le jugement et la nature : ce qu'il a en commun avec tous ses semblables, l'héritage du premier père, les infirmités, la mort, et ce qui le distingue du reste des hommes, ses mérites personnels, qui lui vaudront dans l'avenir un sort spécial au jour du jugement, après qu'il aura participé en cette vie à toutes les contingences auxquelles est exposée l'humanité.

Du reste, le Christ lui-même n'a point voulu, sous ce rapport, se faire une situation à part, puisque, selon le mot de l'Apôtre, « Dieu a envoyé son Fils dans la ressemblance de la chair de péché ». C'est précisément une explication de cette sentence que l'auteur va envoyer, en guise d'antidote contre l'hérésie des Manichéens, à la convalescente dont le salut est confié à sa charge [2].

Ce sont surtout ces Manichéens qui ont abusé du verset de s. Paul, en affectant de lire simplement *in similitudine carnis*, sans tenir compte du dernier mot, *peccati,* pourtant essentiel au sens. Contre eux, il commence par établir que l'expression employée par l'apôtre convient au Christ, et au Christ seul. Elle suppose, d'une part, la réalité de la chair, ce qui ne peut convenir ni aux anges ni aux démons ; d'autre part, elle exclut la réalité de péché, en vertu de laquelle les autres hommes viennent au monde dans la chair du péché, non dans la ressemblance de cette chair.

Puis, il recherche de qui le Christ tient sa chair. D'Adam, évidemment, tout comme Ève, et, à plus forte raison, chacun de ses descendants. Mais alors, pourquoi le Christ est-il appelé, tantôt « le second Adam », tantôt « le dernier homme » ? Parce que, s'il est le dernier de la longue série d'êtres humains sur lesquels a

[1] « maxime cum haec opinio etiam fidem deitatis excludat... Sed esse deum omnium conditorem, omnium retributoremque gestorum, apertius est quam ut demonstretur. »

[2] « Qui salutis tuae habentes curam... ». On remarquera cette façon de parler, qui décèle une sorte de sollicitude pastorale, alors que l'auteur emploie partout, vis-à-vis de sa correspondante, un langage plein de modestie et de déférence.

sévi l'héritage de mort du premier père, il est lui-même devenu, par son triomphe sur la mort, le premier de toute une nouvelle génération de justes, en possession de la véritable vie. Autre explication : comme le premier Adam a reçu sa chair directement de Dieu lui-même, ainsi la chair du Christ, tout en étant véritablement la chair d'Adam, a cependant, elle aussi, été formée par l'opération directe de Dieu, sans le concours d'un père mortel.

La chair du Christ est donc la chair même d'Adam. Mais il y a eu deux états de la chair en Adam, suivant qu'on la considère avant la chute ou après la chute : laquelle des deux le Christ a-t-il prise ? Sans aucun doute, la chair d'Adam pécheur : autrement l'incarnation ne nous eût servi de rien. C'est, du reste, ce que démontre toute la suite du récit évangélique, à commencer par la généalogie selon Matthieu. Pourquoi, en effet, cette mention étonnante de femmes étrangères et pécheresses ? pourquoi ces noms d'ancêtres qui rappellent le péché et ses hontes ? Il y a là comme un flot impur, qui découle jusque sur le Seigneur, non pour le souiller, mais pour être purifié par sa mort.

Puis, nous assistons à la scène de la Nativité, où s'accuse bien encore la ressemblance de la chair de péché, dans l'humilité dont témoignent les moindres détails, dans la qualité de fils putatif de Joseph, la crèche, la préférence donnée aux bergers, la modeste réception faite aux Mages. L'auteur insiste sur tout cela avec complaisance, afin, dit-il lui-même, de tempérer par « le miel de l'interprétation » ce qu'il y a d'amer dans la polémique.

Toujours à la suite des évangélistes, il parcourt la série des symboles de sanctification auxquels s'est soumis le Sauveur : la circoncision, le baptême, l'onction de l'Esprit-Saint. Il y reconnaît autant d'indices de ce que la chair, objet de ces purifications multiples, était vraiment la même que celle des hommes pécheurs ; seulement, au lieu d'exercer leur action purificatrice sur le Christ lui-même, lequel n'en avait nul besoin, elles avaient comme un effet rétroactif sur les innombrables souillures des générations antérieures, pour descendre en flots de grâce et de fécondité sur toutes celles qui devaient venir après lui.

Pénétrant plus avant, il arrive à la Passion, avec l'agonie qui

en est le douloureux prélude ; et là-dessus il s'étend avec prédilection, montrant que Jésus a redouté la mort, non seulement comme tout être humain, mais encore comme un pécheur eût pu le faire. A ce sujet, également, il commente au long la parole profonde : « Père, si faire se peut, éloigne de moi ce calice : pourtant fais comme tu veux, et non pas comme je veux ». Finalement, il vient à parler des suprêmes opprobres infligés à la grande victime du péché, Barabbas, les deux larrons...

A cet endroit, au moment précisément où il annonce son intention de récapituler « le récit de la Passion », la phrase est interrompue [1], et nous tombons dans un tout autre ordre d'idées : la description émouvante du milieu où s'est exercé le dévouement de celle à qui est adressé l'opuscule, des populations à peine civilisées dont elle parle les différents patois, et qui, grâce à elle, embrassent la foi chrétienne ; jusqu'à ce qu'elle-même, atteinte par le fléau avec tous les gens de sa maison, n'ait plus auprès d'elle pour la soigner que sa mère et sa sœur.

En terminant, l'auteur rend grâces à Dieu du rétablissement de sa correspondante, en même temps qu'il fait de celle-ci un éloge grandiose, exprimant l'espoir qu'elle ne tardera pas à le rassurer elle-même par quelques lignes de sa main.

*
* *

Pour compléter cette description, il faut maintenant signaler brièvement les diverses particularités, soit doctrinales, soit linguistiques, qui méritent le plus d'attirer l'attention.

Relativement à l'Incarnation, notre théologien professe des sentiments tout à fait orthodoxes. Il s'attache surtout, comme on l'a vu, à soutenir la réalité de la chair humaine dans le Christ, à l'encontre de ceux qui ne voulaient voir en lui qu'une chair d'origine céleste : *non utique carne siderea, sed uirtute diuina ; carne nostra, potestate non nostra.* Il reconnaît de même explicitement qu'il y a en lui deux volontés : *diuersitas uoluntatum.* Mais il ne trouve pas de motif possible à la venue du Fils de Dieu, en dehors du péché originel et de la nécessité d'un rédempteur : *quia si Adam*

[1] Par suite d'un accident survenu au texte, comme je l'ai dit plus haut.

uitale custodisset edictum, mortuus non fuisset ; si mortuus non fuisset, nec dominus ueniendi causam habuisset in carnem ; quoniam nec patrono indigebat integritas, nec medico aeternitas, nec redemptore libertas. Il voit dans Marie elle-même l'agent de la circoncision : *circumciditur a matre* ; et, comme beaucoup d'autres anciens, désigne par le terme d'« onction » l'effet de la descente de l'Esprit-Saint après le baptême du Jourdain. Entre tous les apôtres, Pierre occupe le premier rang : *primus discipulorum* ; lors de son reniement, c'est contre l'homme qu'il a péché, non contre la divinité : *nec mirandum sit, si ad horam per metum discipulus peccat in homine.*

Pour ce qui est des origines de l'homme, il se prononce, en passant, contre la croyance à la préexistence des âmes, croyance qu'il attribue à « quelques schismatiques ».

Il n'est pas moins catégorique en ce qui concerne le dogme du péché originel ; il y trouve l'explication des maux qui sont le partage inévitable de toute créature humaine. Personne peut-être, avant s. Augustin, ne s'est exprimé sur ce sujet avec plus de force et de clarté :

> Substantia nostri corporis fragilis et caduca : ut mortalis quippe nulli ualitudini excusatur, ex quo censum in se omnium infirmitatum uel dolorum per transfusionem seminis de transgressionis traxit auctore, cunctamque mortalitatis fecem morborum capax, dum generatur, excepit. Sic facta est posteritati natura, quae fuerat culpa generanti ; dum uitiato semini proles corrupta respondet, et originis fragilitatem reserat mortalis agnatio, non in praesenti uincens merito, quod hausit antequam mereretur... Una ergo omnium in fragilitate substantia est, una sors ; et conditione mortis omnis adstringitur gens humana, auctoris offensam crepundiis quibusdam consignatae sibi mortalitatis adsignans.

En fait de sectes hérétiques, il n'en nomme que deux : les Ariens, à quatre reprises, mais surtout les Manichéens (*Manichaeorum furor*), contre lesquels principalement porte sa polémique. Le nom de ceux-ci revient jusqu'à dix fois sous sa plume ; et il semble bien les croire coupables des pratiques immondes qu'on leur a parfois attribuées, spécialement à l'occasion du mystère eucharistique :

Obstructuros hic aures suas Manichaeos esse non dubito, cum humilius aliqua de carne domini dicere coeperimus... Quid autem mirum facient, postquam « ab utero errauerunt » ut propheta ait, si aspidum more surdarum sapientiam incantatoris audire declinent ; ne de tenebris suis antrisque producti, in quibus illis terra pro cibo est, cum per impuritates quae uocant sancta conficiunt, nobiscum aliquando et ueram lucem uideant, et panem illum qui uere est caelestis accipiant ?

Il est à remarquer qu'on ne trouve nulle part mentionné Nestorius, ni Eutychès, ni aucune des autres hérésies qui ont surgi à partir du Ve siècle.

Pour ce qui est du style, le prétendu « évêque Jean » ne laisse pas d'avoir certains mérites qui suffiraient à lui assurer une place honorable parmi les représentants latins de la littérature chrétienne. Sans doute, on pourra lui reprocher, comme à la plupart d'entre eux, de viser trop à l'effet, d'avoir souvent recours à des termes nouveaux et bizarres, de rechercher les jeux de mots, les cadences à assonance, même la rime, par ex. :

nec patrono indigebat integri*tas*, nec medico aeterni*tas*, nec redemptore liber*tas*... ante hausit maledictionis elo*gium*, quam suspiraret iustificata suffra*gium*... nouo genere o*fficit* donatori, quod pro*ficit* munerato... crepundiis quibusdam con*signatae* sibi mortalitatis ads*signans*... *terri*ficat, quos *terr*ere non ualet... nolens de integro uidere *quod uerum est*, dum maluit ex decurtatione palpare *quod falsum est*.

Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il excelle dans les phrases courtes, incisives, pleines de vivacité et de chaleur, aussi bien que dans les périodes plus amples, d'une harmonie qui fait parfois songer au genre de Léon le Grand, ou encore des écrivains gallo-romains des IVe et Ve siècles. On voit qu'il possède et maîtrise sa langue : jamais il n'est à court d'expressions, ou, si elles font défaut, il ne craint pas d'en créer de nouvelles, afin de rendre mieux sa pensée, comme dans le passage suivant :

Et si tam uberis in praeteritos sanctificatio uelut *retrocessim* missa conscendit, quam affluens in uenturos *anticessim* [1], si dici potest, declinauit atque defluxit ?

[1] *anticessim*. Je n'ai pas hésité à rétablir ce mot, bien que le manuscrit porte

On voit, en le lisant, qu'il aime à s'inspirer de Tertullien : certains traits, çà et là, rappellent aussi Prudence. Mais c'est tout ; rien, à première vue, qui permette de préciser à quelle époque et dans quel milieu a été écrit le *De similitudine carnis peccati.*

*
* *

Dans un cas comme celui-ci, il y a toujours à tenir grand compte des citations bibliques dont l'opuscule est parsemé. Je dresserai la liste, non de toutes, mais de celles-là seulement qui peuvent offrir un intérêt spécial.

Gen. 3, 19. *Terra es, et in terram ibis.*

2 Reg. 12, 13. *Dominus abstulit peccatum.*

Ps. 4, 8. *A tempore frumenti uini et olei sui multiplicati sunt.*

Ps. 44, 8... « dominus, qui pinguius abundantiusque unctus a ceteris *consortibus* uel *participibus* suis. »

Ps. 57, 4-6. « Quid autem mirum facient (Manichaei), postquam *ab utero errauerunt*, ut propheta ait, si *aspidum* more *surdarum sapientiam incantatoris audire* declinent ? »

Ps. 131, 11. *Ex fructu uentris tui ponam super sedem meam.* Ainsi pareillement Cyprien et Hilaire.

Prov. 9, 10-11. *Intellegere legem, sensus est optimus; nam hoc modo multo uiues tempore, et adicientur tibi anni uitae.*

Prov. 12, 18. *Lingua sapientium sanat.*

Cant. 2, 10. *Veni, proxima mea, columba mea, speciosa mea.*

Hierem. 17, 9. *Et homo est, et quis cognoscit eum ?*

Abacuc 3, 2. *In medio duorum animalium cognosceris.*

Mt. 1, 2-3. *Abraham genuit Isaac. Isaac genuit Iacob. Iacob genuit Iudam et fratres eius. Iuda genuit Phares* (om. *et Zaram) ex Thamar.*

Mt. 11, 30. *Iugum meum suaue est, et sarcina mea leuis est.*

Mt. 16, 23. *Vade retro post me, satanas, scandalum mihi es, quia non sapis quae dei sunt, sed quae hominum.*

Luc. 23, 31. *Si haec in ligno humido fiunt, in arido quid fiet ?*

Ioh. 6, 56. *Caro mea uere est esca.*

Ioh. 8, 23. *Vos de inferioribus estis, ego de superioribus.*

Ioh. 10, 18. *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo resumendi eam.*

actuellement *amicos* ; mais *os* est écrit de 2e main après grattage, et, dans ce qui reste de primitif, *amic*, il est aisé de reconnaître une corruption de *antec*, ou plutôt *antic.* (cf. *antecipo*), résultant de la confusion de *nt* avec *m*.

Ioh. 12, 25. *Qui amat animam suam, perdet eam ; qui uero odit animam suam in hoc saeculo, in uita aeterna inueniet eam.*

Rom. 8, 32. « Si *deus filio suo unico non pepercit...* »

1. Cor. 11, 30. *Ideo apud uos infirmi multi, et aegri multi, et dormiunt multi.*

1. Cor. 12, 3. *Nemo dicit dominum Iesum nisi in Spiritu sancto.*

1. Cor. 14, 18. « dictura cum apostolo : *Bene quod omnium uestrum lingua loquor.* »

1. Cor. 15, 45. *Factus est primus Adam in animam uiuentem, nouissimus autem Adam in spiritum uiuificantem.*

1. Cor. 15, 47. *Primus* (un peu plus loin *Prior*) *homo de terra terrenus, secundus e caelo caelestis.*

Phil. 1, 18. « Quid nostra, *siue per simulationem, siue per ueritatem*, dummodo...»

Phil. 1, 23. « iuxta apostolum *resolui* tibi expediebat, *et esse cum Christo.* »

Coloss. 2, 14. « qui solus *chirographum illum aduersarium nobis* ex protoplasto per omnes generationes hereditario iure saeuientem, ut moriendo *soluit*, sic resurgendo *deleuit.* » Quelques pages plus loin : « illic *cirographum* [1] *quod contra nos erat deleturus,* hic cirographi debita *soluturus.* »

1. Petr. 4, 18. *Et si iustus uix saluus erit, peccator et impii ubi parebunt ?*

1 Ioh. 4, 3. *Qui Christum non credit in carne uenisse, hic antichristus est,* à deux reprises.

Apoc. 3, 18. « *Hic sapientia uertitur*, ut Apocalypsis ait. »

Il sera facile à tous ceux que la chose intéresse de se convaincre du caractère à part de la plupart de ces citations. Aucune d'elles n'est encore conforme à la Vulgate hiéronymienne ; et, d'autre part, l'auteur ne semble se tenir constamment à aucun des textes occidentaux jusqu'ici connus, bien que souvent il se rapproche des versions employées par différents pères latins des IIIe et IVe siècles. En somme, il en est un peu de ces passages bibliques comme des opi-

[1] On remarquera la façon dont le mot est écrit dans ce second passage : l'absence de l'*h* semble indiquer que le *c*, même devant *i*, conservait le son dur. Le ms. *P.* du *De simitudine* en offre un autre exemple, cette fois devant l'*e* : *ut manifeste liceat* ensuite corrigé en *liqueat*. Ailleurs encore, je trouve *quibus* écrit de première main *cibus*. Il y a là peut-être un « symptôme » espagnol : cf. l'édition de Merobaudes, Dracontius, Eugenius Toletanus par Fr. Vollmer, dans les *Mon. Germ. hist.* in-4°, p. 445 sqq.

nions théologiques résumées plus haut : ils invitent à conclure que le traité est antérieur au Ve siècle avancé, et le style certainement ne contredit pas à cette donnée. Mais il n'y a là encore qu'une simple probabilité.

*
* *

Néanmoins, je suis parvenu à identifier avec certitude l'auteur du traité : c'est s. Pacien de Barcelone, cet évêque espagnol de la seconde moitié du IVe siècle, que s. Jérôme [1] appelle *castigatae eloquentiae, et tam uita quam sermone clarus*, et auquel nous devons, entre autres sentences remarquables, cette parole qui a surtout contribué à le rendre célèbre : *Christianus mihi nomen, catholicus cognomen*. Jérôme dit qu'il avait composé divers opuscules : l'un de ceux qu'il mentionne, et qui était intitulé *Ceruus*, est aujourd'hui perdu ; les critiques conviennent qu'une partie plus ou moins considérable de l'héritage littéraire de Pacien doit avoir subi le même sort [2].

Ce n'est pas à l'aide des indices externes que j'ai été amené à lui attribuer ce traité jusqu'ici inconnu : ces indices ne sauraient être ici d'aucun secours. On a vu qu'Agobard, à la suite d'Élipand de Tolède et de Félix d'Urgel, attribue formellement notre inédit à s. Jérôme. Au contraire, dans le ms. Paris 13344, fol. 37v, le titre est ainsi libellé :

INCIP*IT* LIB*ER* BEATI IOH*ANNIS* DE SI
MILITUDINE CARNIS PECCATI

et le colophon, fol. 61 :

EXPLIC*IT* LIB*ER* SANCTI IOHANNIS EP*ISCOP*I DE SIMI
LITUDINE CARNIS PECCATI

De même, en tête de la copie contenue dans le Clm. 123, fol. 101 :

SANCTI IOHANNIS EPISCOPI
DE SIMILITUDINE CARNIS PECCATI LIBER

[1] *De uir. inlustr.*, c. 106.

[2] Ph. H. Peyrot, *Paciani Barcelonensis episcopi opuscula edita et illustrata*, Zwollae 1896, praefat. p. IV sq. ; A. Gruber, *Studien zu Pacianus von Barcelona*, München 1901, p. 7.

Que tirer de ces témoignages extrinsèques contradictoires ? Et même en admettant une confusion possible entre les abréviations IHO. (*Hieronymus*) et IOH. (*Iohannes*), les exemples sont trop fréquents, d'opuscules attribués indûment à l'un comme à l'autre de ces personnages, pour qu'il y ait lieu d'en faire cas dans l'espèce.

Mais voici : j'avais depuis six ans dans mes papiers le *De similitudine carnis peccati*, me demandant sans cesse de qui il pouvait être, le comparant avec les divers auteurs connus du IVe au VIe siècle, lorsque, après une longue série d'inutiles efforts, quelque chose m'incita à parcourir les opuscules de s. Pacien, quelque chose d'assez peu significatif en soi. L'ἀνέκδοτον donnait à deux reprises la finale du verset 1 Cor. 15, 47 sous cette forme : SECUNDUS E CAELO CAELESTIS. Elle était doublement remarquable : d'abord par la substitution de la préposition *e* au *de* qui se lit dans le premier membre, *Primus homo* DE *terra terrenus* ; puis, par la suppression du mot *homo* après *secundus*. En jetant un coup d'œil dans Sabatier [1], on s'aperçoit 1° que tous les auteurs anciens ont *de caelo*, sauf Zénon de Vérone, qui a *e caelo*, et Pacien de Barcelone, *a caelo*, du moins dans le ms. Vatic. Regin. 331 et dans les anciennes éditions, car le ms. Paris 2182 de Pacien porte ici, comme chez Zénon, *e caelo*, leçon que le dernier éditeur a corrigée, sans ombre de raison, en *de caelo* ; 2° que partout *homo* est répété après *secundus*, sauf dans Pacien. C'étaient donc deux petits points quasi imperceptibles dans lesquels le Pseudo-Jean et l'évêque de Barcelone se trouvaient d'accord contre presque tous les autres témoignages connus. Cela ne prouvait pas grand'chose, mais la corde était touchée : je me mis à lire très attentivement, la plume à la main, les cinq opuscules qui nous restent de Pacien, en notant avec avidité chaque écho que je croyais percevoir des accents qui m'avaient frappé chez l'auteur du *De similitudine*. Puis, je fis la contre-épreuve : je relus celui-ci pour je ne sais la quantième fois, comparant avec lui les particularités que j'avais relevées dans Pacien. De cette double comparaison est résultée en moi la conviction que le

Bibliorum sacrorum latinae uersiones antiquae, t. I, 440.

soi-disant « évêque Jean » n'est autre, en réalité, que Pacien de Barcelone.

Le premier motif sur lequel est fondée cette conviction, c'est la rencontre dans Pacien d'une expression peu commune, qui se remarque également vers le début du *De similitudine* :

Ps.-Ioh. *De similitudine.*	Pacian. *Epist.* II, n. 2.
ipsa tu saporum nectar unde tibi adicitur, non ignoras, quae Gedeonem ILLUM VIRTUTIS VIRUM et sacrae militiae principem...	uide ne tibi VIR ILLE VIRTUTIS exclamet : Quid interrogas nomen meum ? Et ipsum est mirabile.

Dans les deux cas, il est fait allusion à un épisode du livre des Juges (Iud. 6, 11 et 13, 18) ; dans les deux cas, les trois mêmes mots reviennent, accouplés d'une façon tout à fait caractéristique.

Et cette rencontre n'est pas isolée ; elle ne constitue qu'un des traits nombreux de ressemblance — le plus remarquable de tous, si l'on veut — qui existent entre Pacien et notre Pseudo-Jean. Je vais en donner ici une première liste d'après l'ordre alphabétique du vocabulaire, en marquant en petites capitales les quelques locutions qui ont le plus contribué à me convaincre de l'identité d'auteur.

Substantifs.

Ps.-Ioh.	PACIAN [1].
ambitus : magno *ambitu* supplicationis.	ep. III, 26 inter nobiles *ambitus*
argumentum : *argumento* diuinae sapientiae sic punire... tanta sanctificationum *argumenta*	ep. I. 5 similitudinum dominicarum *argumenta* ; ep. III, 2 certaminum *argumenta*
auctoritas : tantae *auctoritatis* oblitus... ut nobis ad hanc rem de eo sit *auctoritas* attributa	ep. I, 2 ne *auctoritatem* mutueris errori... praecedente *auctoritate* diuina ; 3 currit *auctoritas*... nostram potius *auctoritatem* patres sequentur ; ep. III, 1 an ipse tantum *auctoritatis* accepit ?

[1] Migne P.L. 13, col. 1051-1094 : ep. indique les Épitres ; par., la *Paraenesis* ; bapt., le *De Baptismo*. J'ai tenu compte çà et là de l'édition de Peyrot, plus encore des remarques de Gruber : les alinéas sont numérotés de même, dans Peyrot comme dans Migne.

castigatio : ut uestra tribulatio nostra sit *castigatio... castigationemque* morum pro remediis infirmitatis utuntur	par. 1 exasperati sunt *castigationis* iniuria
defensio : nam et reis *defensio* es	bapt. 3 *defensionem* hominis aggressus est Christus
genus : *nouo*que *genere* eos per resurrectionem... et *nouo genere* officit donatori... *nouo* enim *genere* passionem recusat	ep. III, 22 *nouo* placendi *genere*
innouatio : per tot *innouationum* officia	ep. I, 7 *innouatio* corporis ; ep. III, 3 uestrae plebi... unde *innouationem* ?
patientia : et *humilitati* se *patientiae* subdidissent	ep. III, 14 nisu et *uigore patientiae* [1].
potestas : animae tuae, in quam non ACCEPERAT POTESTATEM	bapt. 4 in peccatores ACCEPERAT POTESTATEM
propositio : pendentibus adhuc *propositionibus*	ep. III, 1 confertis undique *propositionibus*
saeculum : post tam innumeros annos et inconprehensa curricula *saeculorum*...obrutumque uetustate *saeculorum*... (cf. quod futurum ante innumeros annos propheta cantauerat... post tot milia annorum et plurimas generationes)	ep. I, 3 quod per *saecula* tanta non cecidit ; ep. II, 2 quod per *saecula* tanta non caderet ; 3 interroga *saeculum* totosque ex ordine annos... crede tot *saeculis*
schismaticus (= haereticus) : licet etiam hinc aliqui *schismatici* [2] renitantur	ep. III, 4 « haereticus uero uestem domini, ecclesiam Christi scindit... Cum enim schismata, inquit, et contentiones sint in uobis... »
status : ad *statum* transit [3] deiectus a precibus	ep. III, 20 casum fratrum cum *statu* suo posse miscere

[1] Sur la foi du seul cod. P, Peyrot a adopté la leçon *paenitentiae*, au lieu de *patientiae* ; Gruber pense qu'il eût mieux valu conserver *patientiae*. D'un autre côté, ce passage de Pacien m'a décidé à respecter l'expression *humilitati patientiae* de mes deux mss. : j'avais d'abord été tenté d'y soupçonner une erreur de copiste, pour *humiliati se patientiae subdidissent*.

[2] Cet emploi du mot *schismaticus* m'avait causé quelque surprise : la phrase de l'Ép. III, 4 mise ici en regard permet de se rendre compte du sens que Pacien attachait à ce terme.

[3] Pareillement, j'hésitais sur la portée exacte de cette expression, *ad statum*

uisitatio : filio hominis *uisitatio* copulatur... *uisitatio* uiuentibus exhibetur... per nouissimi *uisitationem* saluatur... *uisitationem* ecclesiae circumferebas	ep. I, 7 antequam aut interpretatio diuinae uoluntatis aut forsitan *uisitatio* fuerit

Pronoms et adjectifs.

alius : *aliud est* enim adsumpsisse formam, *aliud* suscepisse naturam	ep. III, 9 *aliud est* de periculo liberari, *aliud* ad periculum cogi
catholicus : in integrum sensum CATHOLICAE VERITATIS	ep. I, 1 fidem CATHOLICAE VERITATIS examinas
communis : haec *in commune* omnibus	ep. III, 11 id ipsum *in commune* praecipiens
mysticus : per uera ducit securus et *mystica*... *mystice* gestum est	bapt. 1 rem *mysticam* intellegere
meus, noster, suus : *meum hominem*, meos gestat affectus... ut si caelestem naturam sequi arduum quis putaret, uel in *suo homine* dum agnoscit instrueret...ut *hominem nostrum* dominus deo patri ingerat... ille *homo noster* inter ipsa tormenta nos instruit... cuius naturam *homo noster* in cruce adserit... ut *homo noster* appareret in domino... *homo noster* est ergo dum metuit, ut sit *noster homo* cum patitur	ep. I, 5 si haec *homini suo* deus ipse prouidit (cf. ep. III, 10 *Thomas meus* [1] nonne... de resurrectione dubitauit ?)

Verbes.

adsignare : auctoris offensam crepundiis quibusdam consignatae sibi mortalitatis *adsignans*... magna congeritis, quae nobis in domino similitudinem peccati carnis *adsignent*	ep. II, 1 prius quam rationem fidei nostrae *adsignem*

transit : *cum statu suo* de l'Ép. III, 20 m'a fait comprendre qu'elle revient à quelque chose comme « il recouvre sa fermeté d'âme habituelle ».

[1] Quoique *meus* se lise dans tous les mss., Peyrot croit devoir le supprimer « ut ortum e dittographia », et Gruber n'y contredit pas. Mais il semble que l'emploi du possessif en pareil cas soit tout à fait conforme à la manière de Pacien : c'est comme nous dirions en français « mon cher Thomas », un gentil tour d'expression, destiné à prévenir ce que le reproche qui vient ensuite pourrait avoir de dur. Robert Kauer, *Studien zu Pacianus* (Wien, 1902), p. 43, montre que le rythme lui-même exige ici le maintien de *meus*.

blandiri : nulla uel pauperculae humanitatis circa paruulum officia *blandiuntur*	ep. I, 5 dum peccanti remediis *blandiuntur* ; ep. II, 8 falsa bonae conscientiae imago *blanditur*... animam suam cum peccatore *blanditur* ; par. 5 qui nocentibus post scelera *blandiuntur*
conpensare, repensare : *conpensabimus* alia, si iusserit dominus... moramque spiritalis gloriae nostri adquisitione *conpenses*	ep. II, 1 aliquam uicem *repensabo*
credo : habuit, *credo*, aliquid peculiare... *credo,* ut homo noster appareret... *credo*, unde illam ipse sensit emanare... cuius hominis ? illius, *credo*, qui... *credo*, ut quis moriatur appareat	ep. II, 7 ut apem, *credo* [1], quae interdum... ep. III, 21 *credo*, uos iusti, beneuoli
currere : nonne per similitudinem peccati exsequens ista *currebat* ?	ep. I, 3 parua de beatissimo Cypriano... *currit* auctoritas ?
defluere : iuncta in dominum uitiorum nostrorum sentina *defluxit*... sanctificatio anticessim declinauit atque *defluxit*	ep. I, 7 id ex apostolico iure *defluxit* ; bapt. 2 haec addictio in genus omne *defluxit*
epotare : sanguinis EPOTATA substantia	ep. I, 5 post prodacta omnia bona et cum meretricibus et fornicariis EPOTATA [2]
eradere : ueterno mortiferae sterilitatis *eraso*	ep. I, 3 canones apostolicae antiquitatis *eradent* ? ; 5 caelestis clementiae titulos *eradere* ; bapt. 4 uicto *erasoque* peccato
examinare : iudicium quid uixerimus *examinat*	ep. I, 1 ex nobis fidem catholicae ueritatis *examinas*
habere : *habes* specialitatem uel nouissimi Adae	ep. II, 7 *habes* eius epistolas ; ep. III, 15 *habes* additum secun-

[1] Encore un mot changé arbitrairement en *concedo* par Van der Vliet et Peyrot.

[2] EPOTATA. Cas particulièrement significatif, où le *De similitudine* permet de fixer avec certitude le texte de Pacien. Le mot *epotata* est attesté par les manuscrits, mais manque dans la plupart des lexiques. L'éditeur Jean du Tillet, en 1538, a imprimé *ne potata* ; Migne, d'après Gallandi, *nepotata*, leçon qui a aussi les préférences de Peyrot. Mais Gruber tient pour l'*epotata* des mss., et le passage de l'ἀνέκδοτον reproduit ci-dessus montre qu'il a raison.

	dum Lucam... *habes* supra scriptum
haerere : in bonis adhuc *haeret* [1], quod properat iam finiri	ep. II, 3 an nobis nomen hoc *haeserit*... quodlibet illis nomen imponas, semper istud *haerebit*
incurrere : si non paene in locis aliis obpignerati *incurrisset* angustias... ne quid fastidiose accipiendum tantus euangelii auctor *incurrat*... licet dominus in omnes flexus nostri sensus non alienum *incurrat*	ep. I. 5 foueam mortis *incurrat* ; ep. II, 4 in naufragium religionis *incurrit* ; bapt. 2 in id ipsum quod uidebat *incurrit*
inferre : Adae carnem dominum nostrum *intulimus* habuisse	par. 7 in prima Corinthiorum Paulus haec *intulit*
ingerere : cerne ut hominem nostrum dominus deo patri *ingerat*	ep. I, 5 tarda solamina *ingerere* ; ep. II, 7 Nouatianum mihi *ingeris* ? ; par. 6 Deo pollutam animam et profanum corpus *ingeritis*
innouare : quid est quod totiens *innouatur* ?... ut spiritus sanctus in eo *innouaretur* orabat... *innouari* sibi s. s. expetit... merito *innouari* petit, quem antiquauerat per delictum... facies aegris *innouans*	bapt. 1 qualiter in baptismo *innouemur* ; 6 totus homo renascitur et *innouatur* in Christo
librare : per unam paene sententiam naturam mortalem diuinamque *librauit* [2].	cf. ep. I, 7 magno pondere magnoque *libramine*
malle : *maluit* palpare quod falsum est... pastores *maluit* commonere	ep. 1, 2 ea *mauis* uincere quam probare : ep. III, 1 ipse dominus pro iniustis pati *maulit*... qui se miscere perditis *mallent*
orare : unde, *oro,* caecitas tam miseranda ?... illene, *oro*, fatigat prece genitorem ? Cerne, *oro* te, diligentius	ep. II, 4 quarum, *oro*, musarum ?... Dic, *oro*, frater ; ep. III, 21 numquam uos, *oro*, cecidistis?... nulla in oculis, *oro*, festuca ?
placere : digeramus, *si placet*	par. 5 *si placet*, etiam separatim audite
praeiudicare : ne *praeiudicatum*	ep. I, 7 nec *praeiudicatur* deo...

[1] *in bonis adhuc haeret*] Restitution conjecturale, mais pourtant assez sûre, au lieu de *in nobis* (*in uobis* P) *adhuc haberet,* que donnent les mss.

[2] *liberauit* mss., mais la correction s'imposait d'elle-même.

peccatoribus foret... *praeiudicare* naturae	iudicaturo Christo nemo *praeiudicet*
promittere : sequitur iuxta *promissam* diuisionem... nune quod ad mensuram propositi uel *promissi* restat addendum	par. 11 considerate nunc, fratres, quod in fine *promisimus* [1]
properare : quod *properat iam* finiri [2]	par. 11 *properat iam* tempus extremum
propinare : cum dominum in cruce aceto et felle *propinares* [3]	ep. II, 7 nouissime salutari calice *propinatus est*
proponere : hoc confirmat *proposita* ipsa sententia... quam cur *proponam* aliquis forte mirabitur... etiam maiora *proponamus*... *proposita* prosequamur... tractatus *propositae* quaestionis	ep. III, 2 *proponis,* et recte quidem ; 4 de amore Christi et dilectione *proponit* ; 10 hoc tibi nemo *proposuit*, etc [4]
prouidere : cui tanta sanctificationum argumenta *prouidentur*.	ep. I, 5 quod si haec homini suo dominus ipse *prouidit*
relaxare : quem (hominem nostrum) ubi usque ad postulationem transferendi calicis *relaxauit*	ep. I, 6 nec illud ex decretis *relaxatum est* ; 7 paenitentiae ueniam non passim omnibus *relaxari* ; ep. III, 7 *relaxare* peccatum ... seu ueniam paenitentibus *relaxamus* ; 12 illud uni iussit, hoc pluribus *relaxauit*... id quod peccetur in homine, septuagies et septies *relaxandum* ; 15 si omne peccatum et blasphemia *relaxabitur*

1 Ce n'est pas tant à cause du retour du mot *promittere* que je mets ces deux passages en regard : c'est surtout pour faire voir que Pacien s'y montre ami de l'ordre et de la méthode, divisant d'avance son sujet, et constatant à la fin qu'il a donné tout ce qu'il a promis.

2 Ici pareillement, rencontre de pensée aussi bien que d'expression : Pacien est du nombre des écrivains ecclésiastiques qui considéraient la fin du monde comme prochaine.

3 *dominum... aceto et felle propinares*. Cette construction avec le verbe *propinare* a choqué le correcteur carolingien du ms. P ; il lui a substitué celle-ci, *domino... acetum et fel propinares* qui est aussi la leçon de M. Mais on voit que la première manière, rejetée comme incorrecte, est précisément celle de l'évêque de Barcelone.

4 Gruber, p. 47, mentionne *propositio*, *proponere,* en tête des expressions favorites de Pacien.

replicare : Genesim *replicans*... *replica* breviter totam quam locuti sumus historiam	ep. III, 16 longum est ut exempla *replicemus*.
restituere : salue itaque cunctis *restituta* mortalibus	bapt. 1 scitis certe, quod Adam terrenae origini *restitutus sit* [1] ; 4 reconcilians illam deo et *restituens* aeternitati
resultare : non illi fidelitatis tuae merita *resultarunt* ?	bapt. 4 die tertia *resultauit* in carne.
retexere : qui spiritus sancti infusione donentur, reuoluentes historias *retexamus*.	ep. II, 2 ne *retexendis* pluribus aestuarem
suscipere : homo, *quem* deus uerbum *susceperat*, audiuit... *suscepti hominis* natura... *susceptus homo*... natura *suscepti hominis*	bap. 3 Christus adueniens *hominemque suscipiens* [2]

Adverbes et prépositions.

ad : *ad* uiuum, si dici potest, expromere	ep. III, 11 *ad* plenum dicta definiens.
bene : BENE QUOD omnium uestrum lingua loquor	par. 10 BENE QUOD [3] mediocres sumus
interim : quibus *interim* relictis proposita prosequamur... quam *interim* bona conuersatione superat... sequestrata *interim* qualitate carnis... quod exequi plenius instantia non admittit, *interim*... Ioseph, qui pater *interim* putabatur... haec *interim* liberius meo more	ep. II, 3 uerum ista posterius : *interim*... ; ep. III, 3 Sed haec nostra posterius ; *interim* tua illa uideamus... *interim* cui persuadere poteris... ? ; 8 sed posterius hoc uidebimus, *interim*...
late : *latius* euagatus sum	ep. II, 8 *latius* disputasti

[1] Qu'il faille lire plutôt *praestitutus*, *praestituens*, comme le voulait Gruber, peu importe : le tour de pensée et d'expression n'en reste pas moins identique de part et d'autre.

[2] Locution théologique dont la présence dans le *Te Deum* fut prise jadis, bien à tort, pour un indice de provenance africaine et de dépendance vis-à-vis de s. Augustin.

[3] BENE QUOD. Une des tournures favorites de Tertullien ; cf. Peyrot, p. 119, note *q*. Il est assurément remarquable que l'auteur du *De similitudine carnis peccati* voulant citer la parole de s. Paul, 1 Cor. 14, 48, l'ait employée ici de préférence à la teneur authentique du texte : *Gratias ago deo meo, quod*... Cela montre qu'à lui aussi elle devait être familière.

plene : exequi *plenius*	ep. I, 2 si quid scire *plenius* uoles ; 7 *plenius* instrueris
qualiter : *qualiter* modo ipse non gaudet !	ep. I, 7 *qualiter* respuetur ? ; ep. III, 11 *qualiter*[1] tamen ad Petrum incipit ; bap. 1 qualiter liberati simus attendite
quamlibet : quibus *quamlibet* uelut cuneis coartetur... *quamlibet* peragnationis multitudinem sparsum populis... *quamlibet* regem caeli natum credidissent	ep. III, 17 hi *quamlibet* cari sint, relinquendi, *quamlibet* utiles, deserendi sunt
sub : *sub* trepidatione... *sub* despectione... salue cunctis *sub* dei nostri[2] nomine restituta mortalibus	ep. III, 4 *sub* indulgentia matris ; bapt. 3 *sub* hoc innocentiae patrocinio

Interjections, interrogations.

ne : etiam*ne* te ausus est adtingere ?... habet*ne* similitudinem peccati ?... ille*ne*, oro, fatigat prece genitorem ?	ep. I, 5 habet*ne* tam diuturnum serpens uenenum ? ep. II, 3 ego*ne* apostaticus... ? negatis*ne* Nouatianos... ? etc.
quid : *quid nostra*, siue per simulationem, siue per ueritatem, dummodo... ?	ep. II, 2 *quid tua*[3], si haereticus non eras ?
o *me miserum* ! o me infelicem !	par. 1 *me miserum* !

Emploi de l'anaphore.

Le style du Pseudo-Jean offre avec celui de Pacien beaucoup d'autres points de ressemblance ; par exemple, l'emploi du plusque-parfait de l'indicatif, au lieu du parfait ou de l'imparfait (*quamquam oportuerat...*) ; du futur, avec une certaine nuance d'optatif (*hic erit Adam* ; cf. Pac. ep. III, 5 *hoc erit ecclesia... hoc erit populus*). Mais, comme on l'a dit avec raison, la particularité la plus caractéristique du langage de Pacien, c'est sans aucun doute l'usage continuel qu'il fait de l'anaphore. Gruber en a aligné

[1] *qualiter* : changé indûment à cet endroit par Peyrot en *specialiter*.

[2] *dei nostri* ; ailleurs encore, *dei nostri notitiam*. Pacien, ep. I, 5, a pareillement « hanc indulgentiam *dei nostri*. »

[3] Dans l'un et l'autre exemple, le verbe *interest* demeure sous-entendu.

une foule d'exemples ; il est aisé d'en faire autant pour le *De similitudine carnis peccati* :

> *Etiamne te... etiamne te... etiamne* tuam animam ; *si* et bonos... *si* illos ; *cerno* ante lapsum... *cerno* post lapsum ; *prius* paradisi, *post* exilii... *prius* in Edem, *post* Edem extra ; *hic* sapientia... *hic* promissi... *hic* Manichaeorum ; *si* despecta, *si* humilis, *si* nihil in se... ; *hic* egena sanctificationum, *hic* pauida, *hic* trepida ; *totiens* in nouatur, *totiens* diluitur, *totiens* expiatur ; *quae* maledictioni, *quae* morti, *quae* terrae ; *qui* cum ipso circumcidantur, *qui* baptizentur, *qui*... ; *diximus* d. circumcisum, *diximus* baptizatum, *diximus*... ; *si non* materia... *si non* auctorum... *si non* per dominum ; *gesserit* pro patriarchis... *gesserit* et pro nobis ; *inde* pauidi, *inde* trepidi, *inde* in doloribus, *inde* etiam mortales ; *qui est iste qui* trepidat ? *quis est iste qui* pauet ? *quis est iste qui* mortem patitur ? ; *illic* susceptor, *hic* inf. a : *illic* chirographum... *hic* chirographi...: *ibi* resuscitator, *hic* moriens : *ibi* deus uerus, *hic* homo uerus ; *en* forma precis, *en* pauoris nostri ; *inter* infirmitatem... *inter* formidinem ; *tu* item... *tu* lectulorum... *tu* non dormientibus ; *dum* mater, *dum soror*, *dum* seruuli ; *omnibus* reddita, *omnibus* seruata ; *sic* Tabita... *sic* etiam

Pour bien apprécier la portée des rapprochements que je viens de signaler, il ne faut pas oublier que les opuscules de Pacien ne couvrent, en tout, qu'une quarantaine de colonnes de la Patrologie de Migne, et notre ἀνέκδοτον seulement vingt quatre feuillets manuscrits petit format. J'ai l'impression que toute enquête ultérieure ne pourra que confirmer l'attribution à l'évêque de Barcelone.

*
* *

Il sera intéressant, à présent, de revenir un moment sur les citations bibliques, dont l'une à déjà tant contribué à nous révéler la provenance du *De similitudine*. Malheureusement, un très petit nombre de celles qui figurent dans celui-ci se retrouvent dans les écrits de Pacien ; et puis, comme le fait remarquer Gruber, p. 33, à la suite de Sabatier, l'évêque espagnol cite parfois librement, parfois de différentes façons, le même passage de l'Écriture. Ce-

pendant, sur ce terrain encore, il y a certaines coïncidences qui ne sont pas à négliger, par ex :

Gen. 3, 19 *terra es, et in terram ibis* Ps-Ioh. ; Pacien, bapt. 2 ; *puluis es, et in puluerem reuerteris* Vulg.

2. Reg. 12, 13 *Dominus abstulit peccatum* Ps-Ioh ; *Dominus abstulit a te peccatum tuum* Pac. ep. 1, 5 ; *Dominus quoque transtulit peccatum tuum* Vulg.

1 Cor. 11, 30 *Ideo apud uos infirmi multi, et aegri multi, et dormiunt multi* Ps-Ioh. ; *Propterea*, inquit, *inter uos multi infirmi et aegri, et dormiunt multi* Pacien, à deux reprises, par. 7, mais chaque fois le ms. P porte plusieurs traces de grattage ; *Ideo inter uos multi infirmi et imbecilles, et dormiunt multi* Vulg.

1 Cor. 15,45 *Factus est primus Adam in animam uiuentem, nouissimus autem Adam in spiritum uiuificantem* Ps-Ioh. : *Primus Adam in animam uiuentem, nouissimus Adam in spiritum uiuificantem* Pac. bapt. 6 ; *Factus est primus homo Adam i. a. u., n. A. i. s. u.* Vulg.

1 Cor. 15, 47 *Primus* (plus loin *Prior*) *homo de terra terrenus, secundus e caelo caelestis* Ps-Ioh ; *Primus homo de terra terrenus, secundus e caelo* (sic P. *a caelo* cod. R, *de caelo* Peyrot) *caelestis* Pac. bapt. 6 ; *Primus h. d. t. terrenus, secundus homo de caelo caelestis* Vulg.

D'autres citations donnent lieu à des observations de détail parfois curieuses. J'ignore si celles de Prov. 9, 10 sq. et 12, 18 se rencontrent ailleurs. L'omission de *et Zaram* Mt. 1, 3 rappelle le texte du Sangerm., qui supprime de plus *de Thamar*. La façon dont sont cités Mt. 16, 23 et Ioh. 10, 18 se rapproche de celle de s. Hilaire. De tous les auteurs que mentionne Sabatier à propos de Rom. 8, 32 il n'en est aucun qui ait, comme ici, *Si deus filio suo* UNICO *non pepercit* ; seul, le pape s. Léon lit dans un de ses sermons *filio suo unigenito*. Mais il semble que Pacien ait affectionné particulièrement ce mot *unicus* pour désigner le Sauveur, témoin cette belle finale, ep. I, 6 : « deus tamen illud ut sanctis et apostolorum cathedram tenentibus non negabit, qui episcopis etiam UNICI sui nomen indulsit. » Quant à Phil. 1, 18 je ne trouve non plus aucun autre texte latin qui rende εἴτε προφάσει par *siue per simulationem*. De même pour Apoc. 13, 18 ; mais le *uertitur*, qui peut paraître étrange à première vue, est néanmoins très correct.

En fait d'interprétations bibliques, je mentionnerai celle qui applique le texte d'Abacuc 3, 2 au Christ crucifié entre les deux larrons [1] :

> Poterat certe semotus ab aliis funestae illi subiacere sententiae ; sed ut illis similis, cum quibus extrema subierat, haberetur, damnationisque iustitia de damnatorum collegio penderetur, quibus coniunctus esset et poena. Quod futurum ante innumeros annos propheta cantauerat hoc uersu : *In medio duorum animalium cognosceris.*

ou encore celle qui voit dans le premier poisson pris par s. Pierre, avec la pièce de monnaie dans la bouche, un symbole du premier martyr s. Étienne [2] .

Ces deux traits se rencontrent souvent dans les anciens auteurs chrétiens. Il n'en est pas de même de l'excellente explication que notre auteur donne du nom de Jacob, explication conforme à celle des meilleurs exégètes modernes :

> Unde et Iacob patriarcha, qui in forma domini benedictus audire meruit *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni*, interpretato nomine « postrema tenens » appellatus est ; quod exsequi plenius instantia non admittit.

*
* *

Il me reste à parler brièvement de deux faits mentionnés dans le *De similitudine* : les ravages occasionnés « dans toute la province » par une sorte de peste ou épidémie, et la présence de « barbares » parmi les victimes du fléau auprès desquelles s'exerça l'héroïque dévouement de la destinataire de l'écrit.

Parmi les pestes dont il est question dans les documents de la seconde moitié du IVe siècle, il en est une qui semble convenir particulièrement au temps et au milieu dans lesquels a été composé notre

[1] Un écho en retentit chaque année jusqu'à nos jours dans ce graduel qui fait partie de la liturgie primitive du vendredi saint : *Domine audiui auditum tuum... in medio duorum animalium innotesceris.*

[2] Ce symbolisme a inspiré le choix de la péricope Mt. 17, 23 sqq. pour la messe du 26 décembre dans plusieurs anciens livres liturgiques, tels que le Lectionnaire de Luxeuil et le Missel de Bóbbio.

opuscule. C'est celle à laquelle fait allusion s. Ambroise, dans son Commentaire sur s. Luc, terminé vers 386, livre X, n. 10 :

> Quae omnium fames, *lues pariter boum atque hominum* ceterique pecoris, ut etiam, qui bellum non pertulimus, debellatis tamen pares nos fecerit *pestilentia* ! Ergo quia in occasu saeculi sumus, praecedunt quaedam aegritudines mundi. Aegritudo mundi est fames, aegritudo mundi *est pestilentia*, aegritudo mundi est persecutio [1].

Et c'est la même, croit-on, dont il s'agit dans le petit poème *De mortibus boum* de Severus Sanctus, poète aquitain, ami de s. Paulin. Après avoir sévi d'abord en Pannonie et dans tout l'Illyricum, elle s'était répandue jusqu'en Belgique, et avait fini par gagner jusqu'au sud-ouest de la Gaule :

> Haec iam dira lues serpere dicitur.
> Pridem Pannonios, Illyrios quoque
> Et Belgas grauiter strauit, et impio
> Cursu nos quoque nunc petit.

La région qui formait le diocèse de Barcelone touchait à l'Aquitaine, et avait avec celle-ci des rapports très étroits, comme le montre l'histoire de Paulin lui-même et celle de Priscillien. D'autre part, nous savons que Pacien mourut dans un âge très avancé, sous le règne de Théodose, donc après 379, et avant 392, date à laquelle s. Jérôme composa son *De uiris illustribus*. Il se peut donc que la peste dont il parle dans son *De similitudine carnis peccati* soit celle que mentionnent Ambroise et Severus Sanctus ; en ce cas, il n'aura survécu lui-même que peu de temps au fléau.

Cette date de 386 s'accorde bien avec le besoin qu'éprouve Pacien de combattre le Manichéisme, erreur qui revivait dans le Priscillianisme, contre lequel également semble dirigée la dernière partie de l'*Apotheosis* de Prudence. C'est en effet, entre les années 380 et 385 que se déroulèrent les principaux événements qui signalèrent les débuts de cette hérésie, depuis le synode de Saragosse jusqu'à l'exécution de Priscillien à Trèves [3].

[1] Migne 15, 1899 A ; éd. Schenkl, C. S. E. L. t. XXXII, p. 458 sq.
[5] Migne 19, 798 ; A. Riese, *Anthologia latina*, edit. 2a, II. 2, p. 335.
[3] A ceci également doit se rapporter l'allusion déjà signalée à la théorie sur

La mention de barbares dans l'entourage de la vierge chrétienne à laquelle est adressé le traité ne saurait constituer contre cette donnée chronologique une difficulté sérieuse. Il est vrai que les Vandales et les autres barbares n'envahirent l'Espagne qu'au commencement de l'automne de 409. Mais l'on sait que, sous le nom de barbares, les écrivains comprenaient parfois les populations indigènes demeurées étrangères à la civilisation gréco-romaine de l'Empire, et qui continuaient à parler l'idiome en usage chez elles avant la conquête romaine, surtout lorsque, comme dans le cas présent, elles n'avaient pas encore embrassé la foi chrétienne :

> Haec in commune omnibus : ethnicis uero et *istis barbaris uestris* non minus mente quam lingua, qui mortem putant idola non uidere, etc.

Je rendrais volontiers les mots soulignés par quelque chose comme : « ces populations à demi barbares qui vous entourent [1] ». Et quant à cette langue « barbare » dont l'inconnue pouvait parler les divers dialectes *(sermone blando, et suo unicuique, dei nostri insinuare notitiam, et lingua barbara hebraicam adserere doctrinam)*, un passage de Pacien en atteste expressément l'existence. Parlant des divers langages, qui tous sont bons pour confesser la divinité et se faire comprendre du Saint-Esprit, il mentionne (Ep. II, 4) la langue des Espagnols comme différente de celles des Latins, des Égyptiens, des Grecs, des Thraces et des Arabes :

> Quamcumque uocem dei copiam credimus. Latium, Aegyptus,

la préexistence des âmes, l'une des erreurs spécialement reprochées aux Priscillianistes. Il semble qu'on évitait alors de désigner ceux-ci par le nom de leur chef : on se contentait de batailler contre les Manichéens en général, quitte à infliger l'épithète un peu vague de « schismatiques » aux adeptes secrets de la secte nouvelle. Pacien connaissait les Apollinaristes, il les mentionne parmi les communautés chrétiennes non catholiques (*Apollinariacos* ep. I, 3) ; mais leur doctrine était toute différente de celle qu'il réfute dans le *De similitudine carnis peccati*.

[1] Mgr Duchesne m'a suggéré, dans une lettre datée de Noël 1911, « qu'il y aurait lieu de songer aux populations de Cantabrie et de certaines régions voisines, restées insoumises tout le temps de l'empire romain, et dont les Vascons de la période mérovingienne sont un spécimen connu. »

Athenae, Thraces, Arabes, *Hispani* deum confitentur : omnes linguas spiritus sanctus intellegit.

Ce sera donc une production nouvelle ajoutée à tant d'autres, dont s'est accru à notre époque le fonds de la littérature chrétienne de l'Espagne. Schepss nous a retrouvé Priscillien, au cycle duquel se rattache le *De trinitate* anonyme du ms. 113 de Laon ; Batiffol et Wilmart nous ont permis de reconstituer l'héritage littéraire de Grégoire d'Elvire ; Künstle et moi, nous avons remis au jour Pastor et Syagrius ; plusieurs livres importants de l'antique liturgie de Tolède ont été édités pour la première fois ; un traité de Julien de Tolède, qu'on croyait perdu, a pu être identifié avec certitude : sans parler du récit de la pèlerine Eucheria et des homélies d'Épiphanius, dont l'appartenance à l'Espagne ne laisse pas d'être toujours probable. Et il est intéressant de constater que c'est aussi par des espagnols, Élipand et Félix, que l'attention des théologiens francs du IXe siècle a été attirée sur le *De similitudine carnis peccati* ; grâce à quoi, celui-ci a fait son chemin jusqu'à Lyon sous le nom de Jérôme, à Corbie sous celui de l'évêque Jean, en attendant que, onze cents ans plus tard, les seules ressources de la critique interne permissent de le rendre sûrement à son véritable auteur, l'évêque Pacien de Barcelone.

Voici maintenant le texte même du traité.

LIBER
DE SIMILITUDINE CARNIS PECCATI

Etiamne te ausus est spiritus infirmitatis adtingere ? etiamne te uis febrium paene usque ad portas mortis inpegit ?
5 etiamne tuam animam torrens istius incommoditatis, quem

P = cod. Parisin. 13344 (ol. Corbeien.), IX s. ; M = cod. Monac. lat. 123, XVI s., in quem fere omnes correctiones codicis P receptae sunt ; quotiescumque codex non indicatur, P intelligendus est. 1 sq. INCIPIT LIBER BEATI IOH. DE SIMILITUDINE CARNIS PECCATI, P 3 *adtingere*] s. l. corr. *att.* 4 *pene*

uitiato caeli tractu infeliciter sensit tota prouincia, transire conatus est? Non illi fidelitatis tuae merita resultarunt? non ingruentibus (f. 38) malis opera sese tuae opposuere iustitiae, ac te in domino uiuentem ipsa mortalitatis iura timuerunt? O me miserum, o me infelicem! *Si haec in ligno humido fiunt, in arido quid fiet? Et si iustus uix saluus erit, peccator et impius ubi parebunt?* Terruerunt nos litterae uestrae, quae te per biduum exanimem iacuisse loquuntur: quibus lectis, immo per lacrimas paene deletis, nam et merebantur, statum meae conditionis ingemui, cogitans ubi securitas suscepti, patrocinio turbato. An propterea et uos uel quid sustinetis, ut magis timeant peccatores, et ut uestra tribulatio nostra sit castigatio, qui, dum infirmitatis etiam uestrae sorte turbamur, quid nos quoque maneat ammonemur, dicamusque compuncti in cubilibus nostris: Si deus filio suo unico non pepercit, ne forte nec nobis parcat; et illud: Si naturalibus ramis oliua truncata est, ne alienis per cultoris gratiam ad societatem pinguedinis admissis minore dolore uiduetur; ut magis ad reformationem disciplinae iam pridem labentis obsolescentisque iustitiae parabola iuxta apostolum de tua anima sumpta uideatur? Quae dum ipsa carnaliter infirmatur, spiritaliter correxit infirmos, et in suo secura discrimine, tamen salutem timentibus

5. Luc. 23, 31 cf. Rom. 8, 32 — 6. 1 Petr. 4, 18 — 15. cf. Ps. 4, 5 — 15 sq. 17. cf. Rom. 11, 21

1 *tractu*] *u* s. *o* m¹ 2 *illi*] m² s. l. perperam corr. *ulla* *fidel.*] corr. ex. *fedel.* 3 *incongruentibus* (expuncto *con*) 4 *ac te*] corr. ex *acte* (in mg. *uel. tenu*) 6 *quid*] *d* suppl. s. l. 8 *iacuisse*] s. l. corr. ex *tacuisse* 9 *pene* *merebantur*] litt. *re* expunctis m² s. l. mut. *mora*, ut fieret *memorabantur* 11 *patrocinio*] litt. *ci* et *i* expunctis corr. *patrono* 12 *uel quid*] scripsi; *utquid* cod. s. l. corr *aliquid* *et ut uestra*] diluto atramento suppl. s. l. 14 *ammon.*] s. l. corr. *admon.* 15 *compuncti*] s. l. corr. ex *compuiti* 17 *naturalibus*] *a natural.* m² praepositio *a* add. s. l. 18 *gratiam*] corr. ex. *adgraciam* *pingued.*] *e* ex *i* *minore dolore uiduetur*] conieci; *minore dolore uidetur* cod. m¹; *minus parcere uideatur* m² s. l. 19 *magis*] corr. s. l. ex *magas* 21 *sumpta*] add. m² *uideatur*] *atur* s. ras.

(f. 38v) adquaesiuit, dum naturae praeiudicium in reditus conditione formidant, quod operari cernerent etiam contra bonorum priuilegia meritorum. Quis autem putaret extra praesentem lineam summi huiusce discriminis se futurum, praesertim quem bonae uoluntatis dei clipeus non muniret, cum ea linea stringerentur etiam qui salutis galea tegerentur ? Aut quomodo non ex fructu operis sperarent, quod per carnalem substantiam sustinerent, qui de fructu operis non sperassent ? Facti sunt ergo aliqui, ut speramus, te aegrotante meliores, dum metuunt aegrotare de merito, et id conantur euadere per disciplinam, quod euadi non potest per naturam, castigationemque morum pro remediis infirmitatis utuntur, et humilitati se patientiae subdiderunt, ne extrema paterentur, atque ut ab apostolo non saepius audirent : *Ideo apud uos infirmi multi, et aegri multi, et dormiunt multi*, de timore febrium deum timere coeperunt, et miro modo mors operata est in salutem, dum per eam christiani fiunt, qui per uitam non erant christiani. Quid nostra, siue per simulationem, siue per ueritatem, dummodo *omnis lingua confiteatur, quod dominus Iesus in gloria est dei patris* ? O quam, inquam, febrem minime detestandam ! O malus calix tanta ammiratione prouentus, si et bonos sustulit, et malos mutauit ; si illos non fraudauit, nobis hos reddidit sanctiores ! Quamquam oportu (f. 39) erat infirmitatis spiritum argumento diuinae sapientiae sic

15. Cor. 11, 30 19. cf. Phil. 1, 18 20. Phil. 2, 11

1 *adquaesiuit*] scripsi ; *adq;sunt* cod. m1 ; *adquisierit* s. l. m2 *praeiuditium* *inreditus* cod., et s. l. *uel retribucionis* add. m2 moxque erasit ; *irretitus* M 2 *etiam*] m2 s. l. add. *nunc* 4 *discriminis*] rec. m. s. l. add. *s. iudicii* 5 *bone* 6 *ea linea*] rec. item m. add. s. l. *s. districtionis* *stringerentur*] *r* prima s. l. m1 suppl. *gallea* (pr. *l* exp.) 12 *castigationem*] *m* postea eras. 13 *se patientiae subdiderunt*] cod. 1 m ; *seu patientiae se subdiderunt* m2 s. l. 14 *atque*] s. l. corr. ex *adque* *non*] expunct. *sepius* 15 *uos*] corr. s. l. ex *nos* 19 *nostra*] s. l. add. *interest* 21 *quam*] exp. 22 *malus*] M ; *malum* P *ammir.*] s. l. corr. *admir.* 23 *sustulit*] M ; s. l. corr. ex *sustilit* P 24 *hos*] s. l. corr. ex *hoc* 25 *argumento*] *o* s. *um* exp. ; rec. m. add. s. l. *uel iudicio*

punire, ut, dum piorum corpora conatur inuadere, mentem amitteret impiorum, et dum terrificat quos terrere non ualet, a suis quoque relinqueretur, dum satis timeatur eo instrumento se uacuans, quo in alienos tetendit. Nec sane mireris, cur tantus terror adfecerit iniustos, intellegens quod alia tua ratio in hac aegritudine fuit, alia peccantium : tibi dissolutio carnis sponsi tui erat redditura praesentiam, illis iudicis sui inlatura censuram. Tu ducendam te ad caelestes thalamos laetabaris, hii rapiendos se ad infernum carcerem suspirabant. Te loca siderea et lucis aeternitate radiantia prouocabant, hos baratri tenebrarum et poenarum sine fine destinatio terrebat. Tibi dicendum erat : *Veni, proxima mea, columba mea, speciosa mea* ; illis : *Discedite a me, operarii iniquitatis, quia non noui uos.* Et ideo in te erat exire uelle, in illis autem exire non uelle.

Sed ne aliqui infideliores ex eo, quod infirmata es, nullum meritorum putent esse discrimen, atque ut hic morbis aequaliter subiacemus, ita, cum exierimus, aequaliter quaecumque illa sunt sortiamur, in futuro meritis posse praescribere, nec temeritatem in hoc tempore praeiudicare naturae, maxime cum haec opinio etiam fidem deitatis excludat : quoniam ita demum conueniat, nullum futurum esse iudicium, si nullus est omnino qui iudicet. Sed esse (f. 39^{v}) deum omnium conditorem, omnium retributoremque ges-

12. Cant. 2, 10 13. cf. Luc. 13, 27

2 *amitteret*] alt. *e.* s. *i* exp. *impiorum*] suppl. s. l. ac postea eras., retinere uisum est ; om. M *terrere*] ult. syllaba suppl. s. l. 4 *uacuans*] *euacuans*, *e* add. s. l. *quo*] uidetur post corr. *quod* 5 *mireris*] pr. *i* corr. ex *e* *adfec.*] s. l. corr. *affec.* 6 *peccantium* : *tibi*] conieci ; *peccanti ut ibi* P, postea corr. *ut tibi* ; *peccati ut tibi* M 7 *redditura*] *i* ex *e* corr. 9 *letabaris* *hi recipiendos* M 10 *syderea* 12 sq. *Veni columba proxima mea, speciosa mea* M 15 *exire*] primo loco *r* s. al. litt. exp. 19 *sortiamur*] corr. *sortiemur* s. l. *praescribere*] *prae* corr. ex. *per* 20 *temeritatem*] supra hanc uocem nota adhuc cernitur glossae marginalis, quae tamen ipsa penitus deleta est *naturae*] gloss. sup. lin. add. *s. estimantes* 22 *iuditium* 24 post *omnium* 2 loco rec. m. add. *que*, post *retributorem* uero erasit

torum, apertius est quam ut demonstretur. Et ideo id potius explicemus, cur hic sancti in doloribus carnis cum poenalibus hominibus misceantur, si in resurrectionis beatitudine a poenalibus separantur. Intellegant primum aliud
5 iudicium, aliud esse naturam : iudicium distinctione constat, natura communione : illud legale est, hoc solitum ; quoniam non de eo quod nati sumus, sed ex eo quod agimus est futurum. Natura generat, ut uiuamus ; iudicium quid uixerimus examinat. Natura omnes pari sorte emittit
10 in lucem, iudicium quales simus inquirit. Iudicium ibi nos liberat a natura, hic etiam bonos inplicat in natura. Postremo illud futuri est temporis, haec praesentis ; et natura hominum est, iudicium morum. Tum aduertant quod iudicium naturalis non intrabit infirmitas, nisi ut ipsa forte
15 iudicetur ; quae etiam reddere cogitur ad iudicium, quod distraxisse uisa fuerat per naturam, carnem dico, quae in statum suum ab ea, quae illam corrupit, infirmitate renouanda est. Ibi ergo uitae nostrae merita pensanda, uoluptatumque nostrarum rationes habendae ; omnis in praesenti
20 actus ex recordatione gestorum, omnis in praesenti mercis ex iustitia iudicantis. Nullus infirmitati ad sanctos locus : quoniam hic eam in infirmita (fol. 40) te uicerunt, gloriante apostolo : *Cum infirmor, tunc potens sum* ; siquidem tunc ipsa infirmitas inuenitur infirmior, cum dei famulos facere
25 conatur infirmos, quibus *tribulatio patientiam operatur, patientia probationem, probatio spem. Spes autem non confundit* : quoniam per eam ad haec, quae loquimur, perue-

23. Cor. 12, 10 25 sq. Rom. 5, 3-5

3 *poenalibus*] rec. m. corr. in mg. *puniendis* 4 *poenalibus*] scripsi ; *poenabilis* cod., qua uoce exp. m² s. l. corr. *puniendis* 5 *iuditium* constanter *distinccione* 9 *quid*] m² corr. *quomodo* 10 *quales*] sup. notam *N* expunctam 11 *in*] exp. 12 *et*] postea, ut uidetur, corr. *ex* 13 *morum*] conieci ; *murum* exp. cod. s. l. corr. *meritorum* 14 *intrabit*] *intrauit* cod. (litt. *uit* exp.) 18 *pensanda*] m¹ corr. ex *pensenda* 19 *omnis*] 1° loco *i* ex *e* item m¹ corr. 20 *praesenti*] 2° loco s. l. corr. *futuro* *mercis*] s. l. corr. *merces*

nitur, ut et de ipsa infirmitate iudicetur. Unde, quod ad nostros pertinet, etiam gratiae habendae sunt infirmitati, si operatione mali fit ministra melioris, et probatiores reddit, quos morborum langore temptauit. Restat ut, cur bonis malisque sors incommoditatum aequalis sit, eloquamur ; quam nemo mirari debeat, cum mortem uiderit esse communem. Quod si mortem, et ea utique quae operantur interitum. Sed et hoc constat ; ergo de communione dicamus. Substantia nostri corporis fragilis et caduca : ut mortalis quippe nulli ualitudini excusatur, ex quo censum in se omnium infirmitatum uel dolorum per transfusionem seminis de transgressionis traxit auctore, cunctamque mortalitatis fecem morborum capax, dum generatur, excepit. Sic facta est posteritati natura, quae fuerat culpa generanti ; dum uitiato semini proles corrupta respondet, et originis fragilitatem reserat mortalis agnatio, non in praesenti uincens merito, quod hausit antequam mere (f. 40ᵛ) retur. Prius enim generamur, et sic uiuimus, non prius uiuimus, et sic generamur ; licet etiam hinc aliqui schismatici renitantur, quibus interim relictis proposita prosequamur. Una ergo omnium in fragilitate substantia est, una sors, et conditione mortis omnis adstringitur gens humana, auctoris offensam crepundiis quibusdam consignatae sibi mortalitatis adsignans ; quam interim bona conuersatione superat, quoniam in nobis anterior est natura quam meritum. Mortales gignimur, meritum gignimus ; mortales nascimur, boni efficimur. Illud prouenit sine sensu, hoc adripitur ex sensu. Et ideo unius

2 *graciae habende* 3 *melioris*] alt. *i* corr. ex *e* 4 *langore*] sic, om. *u* 6 *debeat*] m¹ corr. *debebit* *uiderit*] item m¹ corr. *uideat* 9 *fragilis*] *is* ex *es* m¹ corr. 10 *nulli ualetudini*] P ; sup. lin. corr. ex *nulla ualetudine* M *censum*] m¹ corr. *sensum* 11 *pertransfusi* (*onem* in ras.) 12 *auctore*] *m* in fine eras. 13 *fecem*] sic cod. 14 *posteritati*] alt. *i* ex *e* s. l. corr. *uiciato* 15 *proles*] *e* ex *i* corr. s. l. 16 *reserat m. agnatio*] conieci ; *referat m. agnitio* codd. 17 *hausit*] scripsi ; *auxit* codd. 20 *relictis*] pr. *i* ex *e* m¹ corr. *persequamur* M 22 *omnis*] *i* ex *e* m¹ corr. 23 *consignate* 25 *Mortales*] *e* ex *i* s. l. 27 *adripitur*] *d* m¹ mut. in *r* *unius*] *i* s. l. m¹ suppl.

materiae una conditio est. Quae antiquior merito non mutatur ex opere ; quoniam prius mortalis coepit esse quam bona, et ante hausit maledictionis elogium, quam suspiraret iustificata suffragium. Utrumque tamen suis temporibus, siue quod genita est, siue quod operatur, expungit ; nam et gignentis debita dum moritur exsoluit, et sua consequitur dum resurgit. Hac ratione iusti iniustique sub uno sole, sub una terra uiuentes, uarietates causarum aequaliter sortiuntur. Hinc omnibus par conditio, ut una generatio ; hinc necessitas, ut in cunctorum consortium tu quoque mortalitatis conditione socieris. Et cum hinc habeas de institutione iustitiam, trahis tamen de hereditate peccatum. Quam rem nobiscum etiam dominus (fol. 41) participare dignatus est, docente apostolo : *Misit deus filium suum in similitudine carnis peccati.* Aut quo iure hoc in carne famulus euadet, quod in eadem carne nec dominus euitauit ?

Et quoniam haec apostoli sententia, quod aiunt, in buccam cecidit, diligentius illam contra haereticos explicemus, ne post infirmitatem tuam litteras tibi sine caelesti antidoto misisse uideamur, qui salutis tuae habentes curam ea, quae mentem confirment, quae animam subleuent, quae uitam faciant longiorem, suggerere debemus, monente Salomone : *Intellegere legem sensus est optimus ; nam hoc modo multo uiues tempore, et adicientur tibi anni uitae.* Et ideo te intellegentiam legis oportet intrare, per quam, ut credimus,

14. Rom. 8, 3 23. Prov. 9, 10-11

3 *malediccionis* 6 *gignentis*] pr. *i* corr. ex. *e* ; litt. *nentis* sup. ras. 8 *uarietates*] *s* post. suppl. *sorciuntur* 9 *Hinc*] scripsi ex coniectura ; *Hic* codd. *generatio*] *ne* uersus initio suppl. m² *hinc*] item conieci ; *haec* cod., sup. lin. corr. *hic* 11 *sotieris* P ; *sortieris* M *hinc*] *haec* M P, primum in *hic*, postea in *hanc* mut. 12 *trahis*] sup. lin., expuncto *laus* 14 *docente*] *sic* inser. M 15 *quo*] m² corr. ex. *quod* *hoc*] P ; *hac* M 16 *euitauit*] corr. ex *euitabit* 17 ante *quod aiunt* m² s. l. add. *secundum* 18 *caecidit* *illam*] *am* in ras. *hereticos* 19 *post*] *ost* suppl. m² s. l. *litteras*] *as* ex *e* corr. s. l. *antidoto*] alt. *o* ex *um* 20 *mississe* 22 *faciant*] s. l. corr. ex *faciunt* *sugerere* 22 *salamone* P M 24 *uiues*] corr. ex *uiuens*, *n* exp.

es et futura longaeuior. Igitur ab eodem Salomone diuitinus edocti, quid sanare te possit, qui ait *Lingua sapientium sanat*, medicamentum tibi apostoli lingua confectum, quae etiam Timothei stomachum infirmitatesque curat, uino modico, ut nostrae uires patiuntur, ne dum ex praecepto medentis admixto, per eam fidem quae inuicem est tuam atque meam, contra inimicorum uenena transmisi ; quae hoc magis sunt uitanda quam febres, quoniam illa animum labefactare nituntur, hae sanguinis epotata substantia corpus tantum uiribus reddunt effetum. Quod si tibi uisum (fol. 41 v) fuerit auarius temperatum, nostramque parsimoniam sitis ardore culpaueris, ipsa tu saporum nectar unde tibi adicitur non ignoras, quae Gedeonem illum uirtutis uirum et sacrae militiae principem etiam triticum non in horreo, quod consuetudo poscebat, sed in torculari extra communem usum condidisse didicisti. Hinc ad opus domino uolente promissae confectionis accingar.

Ait apostolus : *Misit deus filium suum in similitudine carnis peccati*. Hac sententia in destructionem carnis dominicae haereticorum et maxime Manicheorum furor armatur ; hac se iugulant imperiti, dum alios iugulare nituntur ; ex hac illis in mortem odor mortis emanat, ex qua nobis odor uitae flagrat in uitam. Similitudinem, clamant, carnis habuit saluatoris imago, non carnem. Et ad apostoli

2. Prov. 12, 18 — 4. cf. 1 Tim. 5, 23 — 6. cf. Rom. 1, 12
13. cf. Iudd. 6, 11 — 18. Rom. 8, 3 — 22. cf. 2 Cor. 2, 16

1 *es et*] conieci : *ee* cod., m² s. l. corr. *eris* *longeuior* 4 *curat*] sup. ** *eruat* exp. *uino*] *o* corr. ex *um* 5 *paciuntur* *ne*] *nec* m², *c* add. s. l. 6 *admixto*] corr. ex *admixtio* 7 *atque*] corr. ex *adque* 8 ante *hoc* corrector add. *in* s. l. *uitandae* *illa*] s. l. m² corr. ex *ille* 9 *latefactare*] *re* ex *ri* m² corr. *nituntur*] *ni* m² supp. s. l. *hae*] *c* in fine eras. *sanguinis*] *ni* m² supp. s. l. 10 *reddunt*] corr. ex *reddit* *effetum*] ex *effectum* erasa *c* corr. *si*] suppl. m² s. l. 12 *ipsa*] uidetur corr. m² *ipse* 13 *quae*] corr. ex *quod* 15 *torculari*] *u* ex *o* corr. s. l. *communem*] *o* ex *u* corr. 16 *dedicisti* 17 *confectionis* 18 *similitudinem* (cf. supra 113,14) 19 *sentencia* *destructionem*] *de* ex *di* corr. 21 *hac*] corr. ex *haec* 23 *flagrat*] sic

testimonium appellantes auctoritatem eius, qui illos etiam inpugnat, implorant. Unde, oro, caecitas tam miseranda generata est, quae integram sententiam non ualet intueri, quae intra duo propemodum uerba tenebrescit, nec prosequitur clausulam, ne recipiat et lumen, et quasi eam infelicitas ipsa delectet, uoto adiuuat casum, nolens de integro uidere quod uerum est, dum maluit ex decurtatione palpare quod falsum est ? Non enim apostolus ait 'misit deus filium suum in simili (f. 42) tudine carnis', sed 'misit filium suum deus in similitudine carnis peccati'. Quod si tantum 'in similitudine carnis' scriptum esset, nihil prorsus ab illis intellegentia discreparet, nec sentire extra apostolum aliquis auderet. Sed cum in integrum sensum catholicae ueritatis sermo sese praedicatoris effuderit dicendo 'in similitudine carnis peccati', non mirandum est si in domino peccati similitudinem ignorarunt, in quo nec carnem hominis quae peccati similitudinem inbiberat susceperunt. Carnem itaque dominum habuisse consentiant, ut et peccati in ipso similitudinem recognoscant, quam sine carne spiritalis in se natura non recipit, quae incorrupta inmutabilisque fuco labis non tinguitur alienae, suique uindex inflecti eneruarique etiam interrupta non nouit. Et ideo ne similitudinem quidem peccati habere poterit sine carne, quae etiam cum carne numquam erit ministra peccati, confirmante Salomone, qui dicit : *Effugiet fictum*. Caro autem, quae semel per transgressionem legem ad se mortis admisit, similitudi-

25. Sap. 1, 5

1 *apellantes* 4 *tenebrescit*] sup. lin. corr. ex *tenebriscit* 6 *delectet*] corr. ex *dilectet* *adiuuat*] ex *adiubat* 7 *decurtatione*] *u* sup. *o* exp. 10 *similitudinem*, sed mox fere ablatiuo 11 *illis*] ex *illos* s. l. corr. 12 *discreparet*] alt. *e* sup. *i* exp. *extra*] P ; *contra* M 13 *in*] exp. P ; om. M 14 *sese*] scripsi ; *ee* post. exp. P ; om. M *praedicatoris*] *is* ex *e* corr. 16. 17. 18 *similitudinem*] *em* ex *is* corr. 16 *ignorant* M *quae*] m² corr. *neque* 17 *peccati*] aliquid eras. sup. *a* 18 *habuisse*] corr. ex *habuissent*, exp. *nt* 19 *quam*] *m* sup. *s* exp. *spiritalis*] alt. *s* perperam exp. 20 *recipit*] corr. ex *recepit* 21 *tinguitur*] pr. *u* exp. *alienae*] corr. ex *alieni* *uindex*] *e* corr. ex *i* *inerbariq* (*ue* m² in ras.)

nem peccati uelut insculptam sibi oblitterare non poterit, et si peccati a se repudiaret affectum. Quamquam in nullum alium hominem absque domino ista poterit conuenire sententia ; quoniam nemo est qui habeat quod non acceperit, aut, cum acceperit, possit quasi non acceperit gloriari. Solus dominus uenit in similitudine carnis peccati : solus (f. 42ᵛ) peccatoribus similis natura carnis adsumptae, non tamen conuersatione peccator : solus nouam carnis gloriam, sicut uas electionis indicat, adquisiuit, ut aliquando non delinquens, sed delinquenti similis haberetur, et naturalibus officiis respondendo, non ea quae peccaret, sed ea quae peccasset esse crederetur ; id est, iam domini, non Adae, et si domini per Adam. 'Misit deus filium suum in similitudinem carnis peccati'. Ergo sine carne non misit, ut per similitudinem carnis peccati uera carnis substantia probaretur, Nulla siquidem species similitudinem propriae naturae gestat alienam. Nam etsi angeli saepe in hominum specie sese uidentibus temperant, ut Abrahae ad ilicem, ut Loth in Sodomis, ut Iacob in lucta, ut Tobiae ad itineris societatem, ut multis aliis saepe, non tamen in similitudinem carnis peccati. Aliud est enim adsumpsisse formam, aliud suscepisse naturam : ac perinde non habuerunt corpus humanum, quam peccati similitudine caruerunt. Eius est autem habere peccati similitudinem, qui habeat et peccati substantiam subiacentem. Addo amplius : ipsae illae spiritales nequitiae cum peccent, similitudinem tamen peccati carnis adsumere non possunt, quoniam illas ab ea natura spiritalis

4. cf. 1 Cor. 4, 7 9. cf. 2 Cor. 5, 21

2 *repudiaret*] lit. *ar* exp. 3 *poterit*] *i* ex *a* corr. 8 *carnis*] *is* sup. *em* exp. 9 *eleccionis* 11 *offitii* (*s* add. m²) *peccaret*] s. l. corr. ex *praecaret* 16 *alienam*] s. l. corr. *et alienae* 17 *sepae* *sese*] m² corr. in marg. ex *ee* (cf. supra 115, 14) P ; *specie esse uidentibus sese obtemperant* M 18 *temperant*] m² corr. *obtemperant* 19 *lucta* (*tione* add. m²) 20 *sepae* 21 *suscepisse*] corr. ex *suscipisse* 22 *perinde*] corr. ex *proinde* ; *proinde* M 23 *quam*] scripsi ; *qui* codd., sed sub ras. adhuc in P cernitur *a* *similitudine*] *m* in fine erasa 24 *habet et* M 25 *ipse* *spiritales*] *e* sup. *i* exp. 27 *possunt*] *u* sup. *i* exp.

excludit, per quam inpossibile habent similitudinem carnis peccati sibi aduocare de carne, cum tamen participent delictum omne cum carne ; sed extra positae, non infusae, inlecebras suggerentes, (f. 43) non corpora sustinentes. Denique et cum in corpora mortalium uiolenter inuadunt, et ab ipsis animas nituntur excludere, membrorum officia in usum proprium per astutiam simulationis, quippe indebite usurpata, nec substantiae suae cognata, modulantur ; quamquam, etsi hoc consequi aliqua ratione praeualerent, similidinem tamen peccati carnis non consequerentur, quae absque peccato esse non possent. Eius est enim peccati carnis similitudo, qui peccati nesciat ueritatem, id est, qui non sit ipse peccator, qui in carne similitudinem peccati referat per naturam, non materia carnis utatur ad ministerium delinquendi. Quod cum ita sit, unus et solus est dominus noster, qui et carnem cum spiritu pro carnis salute coniunxit, et similitudinem carnis peccati inlaesa inuiolataque spiritus sanctitate gestauit; apud quem nec caro naturam obsolefecit alienam, et spiritus clarificauit adsumptam.

Exigit tractatus ipse propositae quaestionis, ut, quoniam similitudinem carnis peccati nec natura spiritalis recipit, nec imaginis alicuius simulata concretio, cuius caro a domino et quae fuerit suscepta uideamus, priusquam de peccati carnis ipsa similitudine, per quam uera caro est probanda, tractemus, ut tunc et an potuerit et an debuerit peccati similitudine signari liquido perpatescat ; quoniam absurdum fuit aut contra naturam sibi aduocasse, aut contra utilitatem (f. 43 v) gestasse, quod et substantia respuebat, et ratio non quaerebat, eiusque similitudinem deus sua ferret in carne, cuius ipsi homines, qui sine peccato esse non possunt, meritis erubescunt. Cuius ergo habuit, et

1 *inpossibile*] *m* in fine erasa 3 *omne*] item 5 *in*] exp. 7 ante *per*, coniunctio *nec* expuncta est *quippe*] *ut* inser. M 8 *modulantur*] corr. ex. *modolant* 16 *carnem salute*] *m* in fine exp. 17 *coniuncxit* *inlesa* 21 *recipit*] corr. ex *recepit* 22 *imaginis*] *is* ex *es* 27 *fuerit* M 30 *sua*] *m* in fine exp.

quam habuit, est quaerendum, ut anne et origini responderit, et speciem eius reddiderit, contemplemur. Ac ne sensum utraque simul argumentatio intromissa confundat, sequestrata interim qualitate carnis de eius proprietate dicemus. De qua puto ambigendum non esse, si carnis ipsius repetamus auctorem. Proprietas quidem carnis ad patrem carnis est reducenda ; ipsius enim summa carnis est, a quo ea in omnes gentes nationesque descendit, cui donatum crescere, cunctasque latebras seminis sui multiplicatione complere. Hic erit Adam, sine cuius carne, quamuis deo formante, nec mulier ; quam etiam ex se genuit, manu licet dei, ex qua erat generaturus. Quod si socia seminandae posteritatis Adae carnem habuit, quid ipsa posteritas ? Ac si ad Euam formandam non iterum a tanto opifice limus libatus est, et terra praesumpta est, in filiis eorum noua est forsitan creatura quaesita ? Aut non id ab utroque soboles propagata duxisset, quod ab uno ante sobolem sobolis ipsius traxisset et mater ? Quod si omnis eorum posteritas in carne, etiam dominus, quia filius hominis. Et si omnes homines ex Adam, ex quibus Christus secundum carnem, etiam dominus ex Adam. (f. 44) Et cum secundus Adam esse dicatur, quis audebit ei carnis auferre ueritatem, quem in carnales homines uenisse sonat et nomen ? Si enim primus Adam sine carne, sequitur ut et secundus sine carne teneatur ; quod si prior cum carne, secundus quoque cum carne. Nam cur in ordinem carnalium redigatur, si censu carnis alienus est ? Cur illius nomine signatur, cuius sub-

3 *utraque*] *ra* supp. s. l. 4 *dicemus*] *e* sup. *i* exp. 8 *descendit*] item 9 *sui*] ex coniectura ; *aui* codd. 10 *erit*] sup. lin. mut. in *erat* *carne*] *m* in fine exp. 11 *mulier*] supp. l. add. *est* *quam*] *am* sup. *ae* exp. 12 *dei*] sup. l. add. *factam* *sotia* 13 *posteritatis*] pr. *s* suppl. s. l. 14 *opificae* 15 *praesump* (*ta* add. m² initio uersus) ; *est* quod sequitur om. M 16 *id*] m¹ corr. ex *ad* *soboles*] *e* mut. in *i* s. l. 17 *sobolis*] uidetur primum scriptum esse *subolis* 18 *omnis*] *i* ex *e* corr. s. l. *carne*] *m* in fine exp. 19 *quia*] *i* supp. m¹ s. l. *hominis*] *is* ex *es* corr. 21 *Et*] sup. *ut*. exp. ante *secundus* coniunctio *et* erasa est 24 *carne*] ante *teneatur*, suppl. s. l. 26 *censu*] s. l. mut. in *sensu*, *c* expuncta 27 *substancia*

tantia non tenetur ? Aut quid conparantur, si natura diuiduntur ? Quid etiam euangelistae uolunt, cum riuum sanguinis, qui esse non potest sine carne, per patriarchas, utique homines, utique carnem habentes, ad dominum usque libellant ? Qui si uere per ipsorum traduces transfusionesque descendit, quis illum in carne genitorum substantiae neget heredem, quem non neget fluxisse per carnem ?

Hic tibi forsitan sensus aliquis submusitanti cogitatione suggerit, quod spectat ordinis privilegium, quod secundus ab Adam dominus designatur, cum, si ad carnem refertur, generalitas passiuitate diffusa discretionem specialitatis excludat, nec in domino sit mirandum ad solius designationis notam, quod dedit mortalibus natura commune. Habuit, credo, aliquid peculiare, quod illi post tot milia annos et plurimas generationes subito ab omnium hominum sorte semotum, et uelut a plebe discretum, inoblitteratum paene obrutumque uetustate saeculorum nomen adsereret ; cum praesertim si ad lapsum referas, (f. 44^{v}) non Cain Adam secundus a patre, sed dominus : quae ita sit cunctis negata, soli domino in uocabulum protoplasti delata successio. Grata quaestio, et quae disputationem merebatur habere copiosam, si non pendentibus adhuc propositionibus paene in locis aliis obpignerati incurrisset angustias ; quibus quamlibet uelut cuneis coartetur, non omnino exclusa remanebit, ut et tibi obtemperasse, et coeptum sermonem non penitus reliquisse nos constet, si modo tuis quoque

2. cf. Matth. 1, 1-17; Luc, 3, 23-38

2 *riuum*] *um* in *us*, ut uidetur, mutatum, sed postea erasum *sanguinis*] *ni* supp. s. l. 5 *libellant*] m² temere mut. in *librant* 6 *que*] *ue* in ras *descendit*] pr. *e* ex *i* 7 *neget*] pr. loco corr. ex *negent* 8 *submusitanti*] sic 9 *suggerit*] *r* ex *ss* corr. s. l. *quod*] in ras. 11 *passiuitate*] m² mut. in *passibilitate* 14 *annos*] codd., fort. pro *annorum* 16 *uetut*] *u* sup. *i* exp. *inoblitteratum*] *tum* ex *rum* s. l. 17 *adsereret*] temere postea mut. in *adferret* 19 *quae ita sit*] conieci ; *quaesta sint* cod., s. l. corr. *quae cum ita sint* 20 *protoplasti*] *u* exp. ante *sti* *delata*] s. l. corr. ex *deleta* ; eadem m. insuper add. *est* *successio*] s.l. corr. ex *suggessio* 23 *incurrisset*] corr. ex *incurris et* 24 *remanebit*] *re* ex *ra*. 26 *reliquisse*] corr. ex *relinquisset*

orationibus adiutus, cui ista conpono, eos sensus a domino per spiritum eius accipiam, qui et gracilentia commendent, et prolixius disputata euangelici salis adspersione concilient, illa de macie, haec de rancido uindicantes, ut nec illis plenitudo, nec istis modus defuisse uideatur. Digeramus, si placet, ipsas ante sententias, quas apostolus uno posuit loco, in quibus dominum nunc Adam nouissimum, nunc secundum hominem praedicauit hoc modo : *Factus est primus Adam in animam uiuentem, nouissimus autem Adam in spiritum uiuificantem.* Et infra : *Primus homo de terra terrenus, secundus e caelo caelestis* ; quarum utramque, et cum Adam dominus exprimitur, et cum homo dicitur, de carne non dixit. Sed nunc, ut diximus, specialitas quaeritur, ut cur homo secundus post homines, aut cur Adam nouissimus tam multis post ipsum generationibus succedentibus (f. 45) ; ut et secundus non possit esse post multos, et nouissimus dici non debeat post quem multi. Ratio hic, non carnis, sed operationis est intuenda, quam apostolus non humanis sensibus explicauit, dum Adam ueterem et dominum nostrum ad primitias rerum malarum bonarumque reuocat ac reducit, duas formas uitales collocans in duobus, ut primus Adam habeatur, quisquis per uestigia eius erroris incesserit, postremus ille sit, qui dominum fuerit imitatus. Unde et Iacob patriarcha, qui in forma domini benedictus audire meruit *Ecce odor filii mei sicut odor agri pleni,* interpretato nomine 'postrema tenens' appellatus est ; quod

9. 1 Cor. 15, 45 11. ibid. 47 26. Gen. 27, 27

1 *a domino*] s. l. corr. ex. *adorat dominum* 2 *gracilentia*] scripsi ; *gratilentiam* cod., s. l. corr. *gratiam* 3 *disputata*] ex *disputatio*, ut uidetur, corr. *adspersione*] scripsi ; *adsparsionem* codd., s. l. corr. *adspersionem* 4 *maciae* 11 *celo* 12 *quarum*] scripsi ; *quorum* cod. in quo tamen mox habetur *utramque* 14 *ut cur*] codd., fort. pro *aut cur* 15 *post*] s. l. in ras. 18 *carnis*] *r* m¹ supp. s. l. 20 ante *Adam* m² add. *et* *nostrum*] eadem m² s.l.corr. *nouum.* 21 *primitias*] ult. *i* add. s.l. *malarum*] s. l. m² corr. ex *malorum* *bonarum* (*que* m² add.) 22 *primus*] *us* sup. *i* exp. 26 *interpraetato*

exequi plenius instantia non admittit. Interim nouissimus de primo ex eo dicitur dominus, quod usque ad ipsum mors ab illo primo inuenta descendit, quod usque crucem domini lapsus pristini hominis habuit potestatem, quem postremus dominus dum per mortem expungit oblitterat. Et ideo morti nouissimus, non saluti : qui solus chirographum illum aduersarium nobis et protoplasto per omnes generationes hereditario iure saeuientem, ut moriendo soluit, sic resurgendo deleuit. Denique hoc confirmat proposita ipsa sententia, quae primum Adam in animam uiuentem factum esse testatur, nouissimum in spiritum uiuificantem. Ecce cur post tam innumeros annos et inconprehensa curricula saeculorum ab omnibus mortalibus, a quibus utique secundum carnem natus est, separatur, quod ille primus uiuens, hic nouissimus uiuifi (f. 45 v) cans ; ille sibi data uix possidens, hic possidenda condonans. Quod et psalmista duobus uersiculis explanauit, dicens : *Quid est homo quod memor es eius, aut filius hominis quoniam uisitas eum ?* Homo Adam accipiendus est, filius hominis dominus intellegendus est, qui in memoriam ueteris uisitatur, et in defuncti reconciliatione spiritu saluationis impletur : quod ipsa uerba sic exprimunt, ut rem planam uidere non mirum sit, dum et homini memoria coniungitur, et filio hominis uisitatio copulatur. Illi mortali quid aliud poterat superesse ? huic uiuificanti quid aliud oportebat infundi ? Nam defunctis memoria debetur, uisitatio

6. cf. Coloss. 2, 14 17. Ps. 8, 5

1 *exequi*] corr. s. l. ex *exiqui* 2 *usque*] m² s. l. add. *ad* 4 *habuit*] *h* supp. s. l. in formam spiritus asperi 5 *obliterat* 6 *cyrograpphum* P 7 *et*] P. fort. pro *ex* ; *et a* M *protoplasto*] *u* inter *a* et *s* expuncta 8 *seuientem* *ut*] corr. s. l. ex *et* 9 post *sic*, sup. lin. add. *et* 121,9-123,1] Locus laudatus ab Agobardo, Aduersus Felicem Urgell. c. 39. Migne 104, 65 sq. 12 *post tam*] s. l. corr. ex *positam* 14 *utique*] *ut qui* Agob. 16 *possidens*] *i* sup. *e* exp. 20 *qui*] corr. ex *quid* 21 *in defuncti*] s. l. corr. ex *indefructi* *reconciliacione* cod ; *recordatione* Agob. 21 *saluationis*] *salutationis* Agob. 22 *planam*] corr. ex *plenam* 23 *uidere*] P ; *uideri* M 24 *uisitatio*] *si* corr. ex *sa*

uiuentibus exhibetur; quod utrumque in domino per incarnationem constat impletum : ob primi commemorationem nouissimus uisitatur, et per nouissimi uisitationem saluatur et primus. Huic sensui germana est illa sententia : *Prior homo de terra terrenus, secundus e caelo caelestis.* Quis est iste caelestis ? Ille sine dubio qui eum quem gestabat in baptismate fecit audire quod ante ipsum nullus audierat : *Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Et qualiter dicitur 'hodie', si 'in principio uerbum, et uerbum apud deum, et deus erat uerbum' ? Quia non istud uerbum, quod semper in patre, et apud patrem, et cum patre fuisse et esse credendum est, sed homo, quem in gratiam salutis deus uerbum susceperat, audiuit. Hic filius hominis per dei filium dei esse filius in dei filio promeretur ; nec adoptio a natura seiungitur, (f. 46) sed natura cum adoptione coniungitur ; quoniam cum uerbum caro factum est, non per adsumptam decreuit adsumptor, sed in adsumente creuit adsumptio. Creaturae enim poterat per creatorem infirmitatis substantia commutari ; creatoris autem in creaturam non poterat aeternitatis natura conuerti. Et ideo cum dicitur 'prior homo de terra terrenus, secundus e caelo caelestis', non corporis materia separatur, sed forma uitalis ; nec caro tollitur, sed carnis susceptor ostenditur : ille, inquam, qui in euangelio dixerat : *Vos de inferioribus estis, ego de superioribus.* 'De superioribus' ait, non utique carne

4. 1 Cor. 15, 47 8. Ps. 2, 7 9. Ioh. 1, 1 24. Ioh. 8, 23

2 *impletum*] *cum* inser. Agob. *commem.*] corr. ex *cummem.* 3 *nouissimi*] *i* ult. ex *e* 4 *sensui*] scripsi ; *sensus* Agob. ; *sensu* cod. 4 *Prior*] cod. ; *Primus* Agob. 6 *Sine dubio ille* Agob. 8 sq *hodie*] corr. ex *odiae* 9 *apud*] *d* ex *t* s. l. *et deus*] add. m² in marg. 10 *non*] Agob. add. *est* 11 *et*] ante *esse* om. Agob. 12 *graciam* 14 *seiungitur*] sequuntur in cod. uoces mox expunctae : *sed natura sediungitur* 17 *adsumptor*] Agob. ; *adsumptu* cod., s. l. corr. *adsumens* P ; *assumens* M *adsumente*] *d* mut in *s* s. l. 18 *Creaturae*] Agob. ; *creatura* codd., corr. ex *creator* P *creatorem*] corr. s. l. ex *creaturam* *infirmitatis*] calami tractu corr. *in firmitatis* P 19 *substantia*] Agob., *substantiam* codd. 21 *e*] Agob., ut 120,11 ; 122,5 et infra 123,2 ; *de* codd. hoc loco 24 *dixerat*] *ait* Agob. 25 *superioribus*] Agob. add. *sum*

siderea, sed uirtute divina : carne nostra, potestate non nostra. Prior ergo de terra terrenus, secundus e caelo caelestis. Hoc cum docet apostolus, quis non uidet quod suo more priori adsignat quicquid posteritas per Adae transgressionem passa sortitur ; unumque Adam, quamlibet per agnationis multitudinem sparsum populis, humanum genus pro conditionis aequalitate constituit ; secundum uero, a ueteribus hominibus meriti fruge discretum, in semen a se generandae iustificationis elicit ; ut perspicue duo uideantur, unus in mortem generis, alius in salutem, ipso apostolo Romanis quoque sic interpretante : *Sicut per unius delictum in omnes homines in condempnationem, sic et per unius iustitiam in omnes homines in iustificationem uitae* ? Accedit et illud, ut ex eo secundum a priore dictum possit intellegi, (f. 46[v]) quod dominus noster secundus ab Adam sine mortali patre generatus est, et quam Adam primus habuerat ex deo — carnem loquor — eam habuit et secundus ex deo ; et propterea, quod Adam dicitur carnis est, quod secundus, auctoris.

Habes specialitatem uel nouissimi Adae uel secundi hominis non tam plene dictam quam res ipsa quaerebat, ut eam uel breuitas commendaret, quam inportunitas fecisset ingratam. Licet ex eo, si bene te noui, maiorem apud te mereatur offensam, quodque in alienum locum esse nec usurpator diligenter impleuit, ut haec sit uere neque calida neque frigida : nam nec exsuperauit uaporis accentu, nec conpressa est rigoris hebetatu, tepidumque nescio quid et molle hor-

11. Rom. 5, 18

1 *siderea*] alt. *e* supp. s. l. *siderea carne* Agob. *uirtute diuina*] hucusque Agob. 6 *agnationis*] scripsi ; *agnitionis* codd. cf. supra 112,16 8 *fruge*] item conieci ; *fuge* P ; *fugae* M *in semen a se*] scripsi ; *in semen asse*, s. l. corr. *in semine* (exp. *sse*) P ; *in semine* (om. *a se*) M 9 *elicit*] item ex coniectura ; *electi* cod. P postea, ut uidetur, corr. *elegit* ; *eligit* item M ; in archetypo forsitan fuerit *elecit*, deinde ex confusione litterarum *i* et *t* in *electi* mutatum 9 *perspicuae uideantur*] corr. s. l. ex *uideamur* 11 *unius*] *i* supp. s. l 12 *delictum*] corr. ex *dilectum* 18 *Adam*] *primus* 2 m. s. l. add. P 24 *quodque*] *quodq;* cod. 26 *accentu*] s. l. perperam corr. *ascensu* 27 *hebetatu*] corr. ex *habeatu* P ; *habetatu* M *quid*] *d* suppl. s. l.

rorem tibi factura formauit. Quam oportunum magis est omittere quam excusare, ne, cum plena non est, esse incipiat et prolixa.

Adae carnem dominum nostrum intulimus habuisse, qui secundum Lucam educitur ad Adam, nec sine mysterio : uide ut sicut deus in hominem Matthaeo scribente descendit, sic Adam per dominum in deum Luca docente conscendat, apostolo idipsum praedicante cum dicit : *Qui fecit utraque unum*. Eorum ergo carnem indubitanter adsumpsit, quorum fluxit ex carne ; nec erit alienae substantiae, ne non sit hominis filius, si natura uacuetur humana, si in alienum aliquod corpus dissimile humano aduenisse credatur : quia nec hominis filius sine carne hominis erit, (f. 47) nec caro hominis nisi in filio hominis esse non poterit.

Hactenus de proprietate carnis, quae domino, uelut per rubricarum notas lineasque descendens, tamquam legitimo debebatur heredi ; sequitur iuxta promissam diuisionem, ut etiam qualitati eius carnis, quam Adam habuit, successisse uideatur. Quam cur proponam aliquis forte mirabitur, quoniam non putet qualis fuerit posse dubitari, cum cuius fuerit suffecerit ostendi. Verum est, si non et eam carnem Adam, qualem nos nunc habemus, habuisset. Quod si aliquando dissimilem nostrae sortis, nec in fragilitate communem, rudis ille mundo homo solusque in carne terrena, sicut peccati nescius et mortis, diuina dispositione possedit ; recte ego quaeram, qualem dominus carnem induit, cum Adae non simplicem formam, nec car-

8. Eph. 2, 14

3 *incipiat*] *a* item sup. lin. 5 *lucā* 6 *uide*] codd. fortasse pro *uidelicet* *ut*] *t* suppl. s. l. *matheo* 8 *conscendit* M 12 *alienum*] *um* ex *am*, ut uidetur, corr. 14 *filio hominis*] *is* corr. ex *es* *poterit*] *o* ex *e* corr. 17 *debebatur*] corr. ex *debeatur* 18 *ut*] suppl. s. l. 20 post *fuerit*, erasae sunt litterae *suf* praecerptae ex uersu sq. 21 *suffecerit*] corr. ex *sufficerit* 23 *aliquando*] temere corr. *aliquanto* 24 *communem*] *com* ex *cum* 25 ante *diuina*, littera *a* erasa est 26 *ego*] s. l. corr. *ergo*

nem eius unius qualitatis, Genesim replicans, id est, ianuam mundi ingressus inspiciam. Video namque Adam ante transgressionem inmortalem, cerno ante lapsum cunctis benedictionibus exornatum, cerno post lapsum cunctis male-
5 dictionibus deformatum ; ac prius paradisi hominem, post exilii ; prius in Edem, post Edem extra uiuentem. Utra sit harum a domino suscepta, non frustra inquirendi diligentiam catholicus pulsat affectus ; quando quidem non otiosum est, quod in uno Adam caro ipsa non est conditionis
10 unius, quae substantiam sui uertit et mutauit ex merito, et in deteriorem formam lapsu declinante descendit. (f. 47[v]) Obstructuros hic aures suas Manicheos esse non dubito, cum humilius aliqua de carne domini dicere coeperimus, quoniam id carnis ipsius probamenta desiderant, et ratio
15 nostrae salutis expostulat : uerum enim uidebitur illam, ut uolunt, et imaginariam fuisse, si infirma non erit, nec nos saluasse, si nostra non fuit. Quid autem mirum facient, postquam 'ab utero errauerunt' ut propheta ait, si aspidum more surdarum sapientiam incantatoris audire decli-
20 nent, ne de tenebris suis antrisque producti, in quibus illis terra pro cibo est, cum per inpuritates quae uocant sancta conficiunt, nobiscum aliquando et ueram lucem uideant, et panem illum qui uere est caelestis accipiant ? Sed Arrianus adplaudet, et deum per haec quae dicturi sumus mi-
25 norem facturus adridet, nosque uelut ad suum dogma descendisse gaudebit ; quasi uero de una substantia specialiter disputantes, ac non deum hominemque iungentes, et filium hominis in Iesu, et filium dei teneamus in Christo. *Hic sapientia uertitur*, ut Apocalypsis ait, hic promissi

18. Ps. 57, 4 ; cf. ibid. 5-6 29. Apoc. 13, 18

3 *inmortalem*] *in* suppl. s. l. 5 *paradysi* 6 *in aedem*, corr. ex in *eadem* *aedem extra*, corr. *extra aedem* *Utra*] *a* corr. ex *um* 7 *frustra*] *u* ex *a* m[1] corr. 8 *ociosum* 9 *uno*] s. l. corr. *primo* 10 *mutauit*] corr. ex *mutabit* 17 *nos*] scripsi, cum in cod. P habeatur *non* post. exp., in cod. M *erit* item expunctum 19 *incantatoris*] corr. ex *cantatores* 21 *cybo* 25 *adridet*] corr. s. l. *adridebit* 29 *uertitur*] s. l. corr. *aduertitur*

antidoti aperienda uirtus ; hic Manicheorum uirus terrestri germine, Arrianorum diuino, si fas est dici, semine superandum est. Ille ueteranus per ea, quae non credit, in lapidem illum ducendus est angularem, quo repudiato templum Israhelita non fecit ; quem si et isti conectente nouo foedere mortalia inmortaliaque non uiderint, (f. 48) frustra oleum a sapientibus sub nuptiarum tempore postulabunt, quod seruare post sponsalia noluerunt.

Sed ad coepta redeamus. Adae carnem dominus induit : eamne quae audiuit, *Terra es, et in terram ibis*, an illam quae necdum istud audierat ? Res indicat silentibus nobis, nec uerba requiruntur, ubi ipse gestorum tenetur effectus. Nam mortuus et sepultus est, quod Adam de transgressione promeruit : quia si uitale custodisset edictum, mortuus non fuisset ; si mortuus non fuisset, nec dominus ueniendi causam habuisset in carnem, quoniam nec patrono indigebat integritas, nec medico aeternitas, nec redemptore libertas. Quae ubi per transgressionem cuncta mutata sunt, necessarium fuit, ut reatui indulgentia, et mortalitati uita, et captiuitati redemptio subueniret. Subuenit ergo per eam carnem, in qua de peccato posset damnare peccatum, in qua maledictionis chirographum per formam maledictionis deo in ligno pendente aboleret. Nam si eam suscepisset dominus, quam Adam habuit ante peccatum, nihil nobis prodesse potuisset. Nouam igitur suscepit carnem, fragilem, infirmam, postremo maledictam, atque exinde mortalem. Suscepit autem carnem eorum certe, pro quibus suscipiebat : non enim sibi suscipiebat, sed nobis, ut per

4. cf. Ps. 117, 22 7. cf. Matth. 25, 8 10. Gen. 3, 19 21. cf. Rom. 8, 3 22. cf. Col. 2, 14 ; Gal. 3, 13

1 *uirus*] scripsi ex coniectura ; *uirtus* codd. 3 *superandum*] s. l. corr. *superanda* 6 *que*] corr. ex *quae* *uiderint*] ex *uiderunt* 10 *eamne*] corr. s. l. *et omne* expuncto 12 *effectus*] *s* suppl. s. l. 13 *mortuus*] *us* ex *os* corr. 19 *uita*] *m* in fine erasa 20 *Subuénit* 21 *posset*] *t* supp s. l. ante *in qua*, coniunctio *et* add. m² s. l. 22 *chyrograpphum* *maledicciones* 23 *deo*] corr. ex *deum* *pendente*] ex *pendet*

ipsum melior fieret in secundis, (f. 48 v) quae per nos quod optimum habuerat perdidisset in primis. Atque ita in domino non carnis fuit substantia melior, sed carnis ipsius susceptor augustior.

5 Ac ne sine testimoniis reloquamur, riuum idipsum dominici sanguinis per anfractus genealogiae Matthaeo monstrante cernamus ; tum ut ipse dominus natus sit, postremo quae gesserit, contemplemur, ut aliquando peccati carnis similitudo, quae nobis hanc disputationem fecit, eluceat ; 10 quae ut ante transgressionem esse non potuit, ita post transgressionem in eo esse debuit per naturam carnis, qui in ipsa carne peccata nesciit, et cum propria illi esset innocentia, tamen ei similitudo peccati esset adsumpta. Matthaeus refert : *Abraham genuit Isaac. Isaac genuit Iacob.* 15 *Iacob genuit Iudam et fratres eius. Iuda genuit Phares ex Thamar.* Item infra : *Boos genuit Obed ex Ruth. Obed genuit Iesse. Iesse genuit Dauid regem. Dauid genuit Salomonem ex ea quae fuit Uriae.* Quid sibi uolunt per tam multas generationes gradus suprascripti, talium 20 feminarum quoque nomina sociata ? aut quid est quod euangelista electionem demonstrans pudenda non tacuit ? Ducit enim stemmata sacrosancta per alienigenas, per adulteras, nec tantae permistioni cauet, nec metuit ne quid indecens, pollutum, aut ne quid fastidiose uel etiam cum

14. Matth. 1, 2-3 16. ibid. 5-6

1 *secundis*] *is* corr. ex *us* *quae*] perperam mut. in *qui* 2 *perdidisset*] item mut. in *perdidit* 3 *substancia* 4 *augustior*] *i* suppl. s. l. 5 *reloquamur*] corr. *eloquamur* P ; *loquamur* M, pro *relinquamur* ? *idipsum*] P m1, an pro *in ipsum* ? ; *id* post. exp. P, om. M 6 *monstrante*] *r* suppl. s. l. P 8 *carnis*] *i* ex *e* corr. P 13 *adsumpta*] *d* mut. in *s* s. l. P *matheus* P 14 *Iacob*] suppl. m1 s. l. 16 *Boos*] mut. in *Booz* 18 *Salamonem* P 18 *uolunt*] ex coniectura ; *uoluit* P 19 *talium*] s. l. corr. ex *tantum* 21 *euangelistae leccionem* codd. 22 *alienigenas*] m1 corr. ex *alienagenas* P 23 *tantae*] M ; *tanti* P *permistioni*] scripsi ex coniectura ; *promissioni* codd ; legi quidem posset *promixtioni*, sed conf. infra 131, 19 *metuit*] *i* s. l. corr. ex *e* 24 *pollutum*] *o* ex *u* P *aut*] ex *ut* *fastidiosae*

horrore pudicis accipiendum (f. 49) auribus tantus euangelii auctor incurrat. Non plane horum aliquid reformidat, sed filium per uera ducit securus et mystica. Ostensurus enim uirtutem eius qui nos <sus> cepit, quales susceperit ostendit ; tum ne soli sancti spem in domino habuisse credantur, praeiudicatumque peccatoribus foret, si electior patriarcharum illa rubrica nullis uitiorum maculis usque ad dominum peruenisset. Aut quid nouum reseruaretur heredi, si esset in auctore iustitia ? Sed quoniam, ut diximus, nos suscipiebat et nostra, iuncta in dominum uitiorum nostrorum sentina per transfusionem sanguinis, non ipsum pollutura, sed per ipsum purganda defluxit : purganda autem per mortem, quae in domino fuit similitudo peccati, qui cum peccatum non fecisset, mortuus est. At uero Adam si peccatum non admisisset, fuisset aeternus : cur id dominus peccatum non faciens obtinere non potuit ? Quoniam iuxta censum susceptae carnis de mortalibus nascebatur, et necesse erat, ut quidquid per auctores debebat expungeret, nouoque genere eos per resurrectionem suam heredes faceret ad uitam, per quorum inoboedientiam heres fuisset ad mortem.

Quamquam nimis celeriter ad ista descenderim, cum ante nobis ut natus fuerit sit dicendum, quando a quibus natus sit iam fuerit ostensum ; ut etiam et ipsa natiuitate peccati carnis similitudo monstretur, quae tunc (f. 49ᵛ) apparebit, si despecta, si humilis, si nihil in se ad tempus gloriae habens fuerit inuenta. Loquitur ad Dauid regem deus, Christum dominum repromittens : *Ex fructu uentris*

28. Ps. 131, 11

3 *mistica* P 5 *spem*] om. M 7 *rubrica*] gloss. sup. lin. add. *i. consanguinitas* : cf. supra 124,16 10 *uitiorum*] corr. ex *uitium* 11 *sanguinis*] *u* suppl. s. l. *pollutura*] conieci ; *polluetur* P 1 m ; *polluit* P 2 m. M 14 *At*] corr. ex *ad* 16 *optinere* 17 *censum*] scripsi ; *sensum* codd. *susceptae*] *ae* corr. ex *o* 18 *quidquid*] s. l. corr. *quicquid* *expungeret*] gloss. s. l. add. *uel expelleret* 19 *resurreccionem* 22 *caeleriter* 25 *tunc*] s. l. corr. ex *eum*

tui ponam super sedem meam. Nimium, inquam, gloriosa est ista promissio : quando credi poterit abiecta susceptio ? Certum est, si non Ioseph faber, censu etiam sub Quirino habito, Dauid filius inuenitur. O mysterium ! de fabro creditur generatus, qui de rege promissus est. Non illum secundum illum censum Herodes, non Archelaus generat, sed despectus opifex tamen pater putatur. Adeo perstruitur similitudo carnis peccati, ut iam futurae disputationi materia praeparetur, per quam dominum necesse erat audire : *Nonne hic est fabri filius ?* quando per antiquitatem fide sanguinis obscurata remanet in sola persona sancti Ioseph fastidiosa despectio, qua rex et dominus Iesus Christus, non de plebeio homine, sed de rege oboriri debuisse uideatur. Iam quid de incunabulis loquar ? quid his non abiectius modo, sed paene turpius ? Pastores ab angelo moniti saluatorem in ciuitate Dauid natum, currunt, introeunt, offendunt ; non eum tamen in aula regali inter ostrum gemmasque reperiunt, quod utique ad Dauid filium, id est, stirpem regiam debebatur. Nulla postremo uel pauperculae humanitatis circa paruulum officia blandiuntur ; sed in praesepe ponitur, in quo utique per figuram iacebat nostra cibatio, (f. 50) iuxta illud : *Caro mea uera est esca.* Quid autem est, quod ipse non angelos, non milites aliquos

4. cf. Luc. 2, 2 10. Matth. 13, 55 22. Ioh. 6, 56

1 *meam*] P 1 m, et ita leg. Cyprianus et Hilarius ; *tuam* M, P s. l. *inquam*] *in* ex *e* s. l. 4 *Quirino*] s. l. corr. ex *quire* P ; *Cyrino* M *habito*] corr. ex *habitu* P 6 *illum*] *um* ex *o* *censum*] codd. more suo *sensum* 8 *futurae disputationi*] scripsi ; *futura disputatione* codd. 10 *per antiquitatem fidei fides sanguinis obscurata* codd. 11 *remanet*] P ; *permanet* M *in sola*] pro *sola in* ? cf. infra 134, 20 sq. 12 *despeccio* 13 *plebeio*] s. l. corr. ex *plebis* *oboriri*] corr. ex. *oborire* P ; *aboriri* M 14 *quid his*] scripsi ; *quis hic* P 15 *poene* 16 *saluatorem*] *ua* suppl. m1 s. l. *ciuitate*] *m* in fine erasa 17 *regali inter ostrum*] scripsi ; *regaliter* ⁊*orstrum* cod., postea corr. *regaliter inter ostrum* P 18 *repperiunt* codd. *filium*] *um* sup. *o* exp. P 19 *stirpem regiam*] scripsi ; *styrp*(*i* ex *e*) *regiae* P ; *stirpe regiae* M 20 *circa*] corr. ex *carca* *officia* 21 *pressepe* (pr. *s* exp.) *ponitur*] scripsi ; *positum* P, postea corr. *positus est* 22 *cybatio* *aesca*

aut tribunos ad attestandam subolem Dauid, sed pastores maluit commonere ? Videlicet quibus uisitanda praesepia non horrerent, quorum uilitas iuxta carnem demonstrati loci congrueret uilitati. Postremo propterea pastores, quoniam cuncta figuraliter gesta significabantur ab eo, qui primo discipulorum esse dicendum *Pasce oues meas*, eumque de piscatore hominum in custodem ouium nouerat transcribendum. Ne historia praedestinato uacuaretur effectu, magi etiam, qui, quamlibet regem caeli et terrae natum sideribus credidissent, tamen tantorum ignari sacramentorum, ubi Hierosolimam uenerunt, iuxta sensum saeculi incunabula regis paruuli ab Herode rege uelut a pueri parente perquirunt ; quo non in palatio, non in augustis penetralibus inuento — adeo uelabatur salutis nostrae sub despectione maiestas — Bethleem ire praecepti sunt, ubi in gremio Mariae regium puerum deus fulgenti stella uelut digito monstrauit. Quo adorato, Herodem iterum non uiderunt, per historiam significationem non uacuam demonstrantes, nullum regem adorandum esse post Christum. Quorsum haec ? Ut ostenderem despectam imaginem similitudinem carnis habuisse peccati, praesertim in Iudaea, apud quam diuitiis abundare summa iustitia est. Descendit ergo uere, ut propheta ait, *tamquam pluuia in uellus*, (f. 50v) id est, sine strepitu, sine gloria, et paene sine censu.

6. Ioh. 21, 17 23. Ps. 71, 6

1 *tribunos*] *o* ex *u* *ad*] suppl. sup. lin. *subolem*] m2 corr. *sobolem* 2 *cummonere* *quibus*] corr. ex *quos* *uisitando* M 3 *uilitas*] *a* sup. *e* exp. 4 *pastores*] gloss. in marg. add. *omnibus uidere priores* 5 *qui*] ex *quem*, ut uidetur, corr. 6 *primo*] *o* m1 ex *um* *discipulorum*] suppl. sup. lin. 7 *que*] corr. ex *qui* *hominum*] expunct. in P ; om M *custodem*] *em* fort. ex *iam* corr. *nouerat*] suppl. s. l. P 8 *Ne h. p. u. effectu*] codex coniungit cum periodo praec. 11 *Hierosolimam*] pr. *o* ex *u* 13 *perquirunt*] corr. ex *perq ; runt* 14 *inuento*] *o* ex *a* 15 *dispeccione*, corr. *despeccione* *maiestas*] *i* sup. *g* exp. *ubi*] suppl. s. l. 20 *Quorsum*] *o* add. s. l. 21 *Iudea* 22 *apud*] *d* sup. *t* exp. *habundare* 23 post *uellus* (*us* ex *os*), uox *descendisti* expuncta est 24 *penae* *censu*] M ; *censsu* P

Nec sane erat sine uellere, de quo dicebatur : *Ecce agnus qui tollit peccata mundi.* Aduenit nempe, ut legimus, ignobiliter, aduenit obscure, adeo ut Ioseph, qui pater interim putabatur, quod deferret in censum praeter uirginem et uterum uirginis nihil haberet. O si et nostra talis professio teneretur in saeculo ! conseruaremus plane in corde nostro uniuersa quae dominus aut dixit aut gessit, sicut illo tempore Ioseph Mariaque faciebant. Sed ista excedunt, quando census est alius, ille qui de templo, ne orationis locus spelunca latronum fiat, excluditur ; qui denique nummo Caesaris, non piscis aperto ore dissoluitur. Quod si ille sancti Ioseph census esset in nobis, pro quo tributum reges saeculi huius a filiis exigunt semper alienis, qui census pro domino digne solus expenditur, essemus sine dubio iam pridem Stephani uirtute, non nomine.

Offenderim forte, quoniam me a coepto longius dulcedo parabolae latae lectionis eduxit ; sed da ueniam, quaeso, conpensabimus alia, si iusserit dominus. Haec interim liberius meo more tua permissione percurram, ut praeter amaritudinem certaminis aliquid etiam laetius admixto interpretationum melle sapiat oratio. Restat ut similitudo carnis peccati, quae in domino per originem, per educationem deducta est, etiam per actus domini demonstretur ; quae tamen in hoc apertius quam in (f. 51) superioribus apparebit. Illic enim tantum humilis et despecta, hic egena sanc-

1. Ioh. 1, 29 2. cf. Esai. 53, 3 ubi Tertull., De carne Christi, leg. 'forma eius ignobilis' 6. cf. Luc. 2, 19. 51 9. cf. Matth. 21, 13 10 sq. cf. Matth. 17, 26

1 post *agnus*, uox *dei* add. s. l. 4 *quod deferret in censum*] temere corr. *quid afferet in censu* 5 *professio*] *f* s. l. corr. ex *ph* 6 *conseruarem*(*us* eras.) 8 *excedunt*] mut. in *excedant* s. l. 9 ante *ille*, coniunctio *quando* expuncta est 10 *numo* M 11 *aperto*] *o* sup. *i* exp. *dissoluitur*] propter rythmum retinere uisum est, etsi syllaba *dis* postea expuncta 12 *reges* corr. ex *regis* 13 *filiis*] ex *filius* 17 *latae*] pro *laetae* ? cf. infra lin. 20 *leccionis* *queso* 19 *permissione*] scripsi ; *promissione* cod. cf. supra 127, 23 *percurram*] s. l. corr. ex *percuram* 24 *hoc*] corr. ex *hac* 25 *despecta*] *de* ex *di* corr.

tificationum, hic pauida, hic trepida, plena doloribus et reis similis inuenietur ; ut manifeste liqueat Adae carnem in domino fuisse post culpam, quoniam dominus nec mortuus esset, si aliam suscepisset. Omnem itaque actum domini repetam, ut ex eo quam carnem habuerit adprobemus. Circumciditur a matre, baptizatur a Iohanne, spiritu etiam columba monstrante perfunditur. Quid est quod totiens innouatur, totiens diluitur, totiens expiatur ? Certe non ipse peccauerat : cui tanta sanctificationum argumenta prouidentur, si ea erat, quae maledictioni, quae morti, quae terrae denique, de qua sumpta fuerat, nihil debebat ? Habetne similitudinem peccati, dum in se suscipit ista mysteria, dum his sanctificandus creditur, quae ut sanctificaret implebat ? Quis enim crederet, aut circumcisum non legi esse debitorem, aut baptizatum in remissionem peccatorum, praesertim, ut scriptum est, cum progenie uiperarum, remittere ipsum aliis posse peccata illo uerbo : *Fili, remissa sunt peccata tua,* aut eum qui descensione sancti spiritus eguisset debere dicere : *Ego et pater unum sumus* ? His ille rebus similitudinem peccati carnis ingressus, in casum et ruinam positus est aliquorum, qui pro cunctorum redemptione descenderat. Haec est peccati carnis similitudo, quae dominum nostrum et Arrianis minorem, et Iudaeis fecit esse dispectum. (f. 51 v) Nos tamen, cum peccatum ipse non fecerit, nec dolus inuentus sit in ore eius, qui cum ipso circumcidantur, qui baptizentur, qui spiritus sancti infusione donentur, reuoluentes historias retexamus. Quae etsi praesenti materiae superflua sunt, animam tamen lectoris pascit rerum diuinarum sacrosancta cognitio. Postre-

16. cf. Matth. 3, 7 17. Matth. 9, 2 19. Ioh. 10, 30 20. cf. Luc. 2, 34 24. cf. 1 Petr. 2, 22

2 *liqueat*] corr. ex *liceat* 4 *esset*] ex *est* 5 *quam*] uel *qualem* legendum esse conicio ; *quod* codd. 10 *malediccioni* 12 *suscipit*] M ; *suscepit* P *misteria* 15 ante *in*, man. rec. add. *non* 20 *similitudinem*] *di* corr. ex *do* 25 *sit*] corr. ex *est* *cum*] suppl. s. l.

mo et superflua scribere mihi, iuxta apostolum, non pigrum, tibi necessarium iudicaui.

Diximus dominum circumcisum, diximus baptizatum, diximus sancto spiritu quoque perfusum ; quae superflue in eo qui non peccauerat gesta sunt, si non materia adsumpta, si non auctorum proauctorumue fetulentia uelut trans cola per tot innouationum officia purgabatur, si non per dominum intemerata sanctitas hisdem paene uestigiis in eos homines qui illam uitiauerant recurrebat. Etenim cum peccatum per peccatum damnaretur in carne, quare non sanctificationum uirtus per easdem sanctificationes in Christo reuocata uiuesceret ; et cum substantia carnis infirmitatem suam in infirmitate calcaret, cur non spiritus potentiam suam in suae potentia diuinitatis adsereret ? Circumciditur in domino, sed incestum Iudae, et circumcisi peccatum dominica, ut oportebat, circumcisione mundatur. Baptizatur aeque in domino, sed coniugium Moabitae, et expiatio aquae iam etiam alienigenis et incircumcisis per dominum donanda prouidetur. Unguitur etiam, sed Dauid, in domino, et adulte (f. 52) rium uncti regis, quod nullus aboleret, sancti spiritus, non confecta per mandatum sed naturali per potentiam pinguedine sepelitur, dicente ad eum propheta, cum se peccasse cognosceret : *Dominus abstulit peccatum*, non lex certe, quae capitaliter persequebatur. Haec crimina non propheta, qui increpabat admissum, sed dominus, qui pinguius abundantiusque unctus a

1. cf. Phil. 3, 1 10. cf. Rom. 8,3 23. 2 Reg. 12, 13 26. cf. Ps. 44, 8

4 *superfluae* 6 *auctorum*] gloss. s. l. *uel auorum* *proauctorum*] item gloss. *uel proauorum* *ue*] scripsi ; *uel* codd. *fetulentia*] *feculentia* P M 1 m. 7 *colam* codd. *offitia* 11 *sanctificationes*] *e* sup. *i* exp. 12 *uiuesceret*] mutat. s. l. in *uiuisceret* *substantiam* codd. *infirmitatem*] mutat. in *infirmatam* 13 *suam*] *m* erasa *in*] exp. *spiritus*] gloss. s. l. *i. anima Christi* 14 *potentia*] *potentiam* (*am* corr. ex *ae*) cod. 15 *incaestum* P ; *incestus* M 17 *moabithae* P 20 *et*] eras. 22 *pinguedine*] pr. *e* ex *i* 23 *peccase* 24 *peccatum*] sic, om. *tuum* 26 *pinguius*] corr. ex *pinguis* *abundancius*

ceteris uel consortibus uel participibus suis, qui etiam cornum Dauid domus dictus est, et illos ueteres in se, et nos uenturos perfudit ex se. Ad quem ipse Dauid, ut spiritus sanctus in eo innouaretur, orabat his uersibus: *Cor mundum crea in me, deus, et spiritum rectum innoua in uisceribus meis.* Innouari sibi certe spiritum sanctum expetit, non infundi, quoniam fuerat infusus : pristinum reformari, non nouum donari ; unus enim spiritus, et merito innouari petit, quem antiquauerat per delictum. Sic dum suis sibi singuli ministeriis repugnant, dominus peccator pro omnibus inuenitur, et nouo genere officit donatori, quod proficit munerato. Quod si tantum illis donatum est, qui a Christo sunt innouati, quantum his qui a Christo sunt generati ? Et si tantum parentibus, quid filiis, quibus secundum apostolum parentes seruant iure thesauros ? Et si tam uberis in praeteritos sanctificatio uelut retrocessim missa conscendit, quam affluens in uenturos antecessim, si dici potest, declinauit atque defluxit ? Et ideo uas electionis : *Si qua*, inquit, *in Christo noua creatura* : per quam stirpe (f. 52 v) antiquae illius oliuae, ueterno mortiferae sterilitatis eraso, noua in succidaneam pinguedinem oleastrorum plantaria pullularunt. Sed gesserit pro patriarchis ista, gesserit et pro nobis : illos in mysteriis sanctificans, nobis sanctificans ipsa mysteria : illos in se diluens, nobis per quae diluueremur emundans ; tamen intellectu fidelium sequestrato,

4. Ps. 50, 12 8. cf. Eph. 4, 4 18. 2 Cor. 5, 17

2 *cornum*] *m* erasa *ueteres*] *es* ex *is* 4 *innouaretur*] corr. ex *inuocaretur* 8 *spiritus*] *est* add. M, P s. l. *petit*] M, add. in fine uersus P 10 *ministeriis*] scripsi ex coniectura ; *mysteriis* codd. 11 *genere*] corr. ex *generi* *proficit*] item conieci ; *profuit* cod. 15 *iurae* *thesauros*] corr. ex *thensauros* *uberis*] restitui ex coniectura ; *uber* M, P ex *uberes* corr. 16 *retrocissim* P 17 *antecessim*] scribere haud dubitaui ; *amicos* M, (*os* m² in ras.) P 18 *eleccionis* *inquit in*] *in* primum om., post. format. ex *inquit*, ac demum *inquit* denuo script. s. l. 19 *styrpe* 20 *sterilitatis*] corr. s. l. ex *sterelitatis* *noua in succidaneam*] scripsi ; *nouam in succidant ea* P 1 m ; *in nouam succedentia* P m. post. s. l., M 21 *pinguidinem*

nonne per similitudinem peccati exsequens ista currebat? Aut quis non peccatorem putaret, cui totiens purgationes necessarias esse uidisset ?

Etiam maiora proponamus. Per peccati meritum, ut disputauimus, legio certe in nos morborum et infirmitatum incubuit : inde pauidi, inde trepidi, inde in doloribus eiulantes, inde etiam mortales facti sumus. Quibus si affectibus ostenderimus et dominum fuisse perculsum, nempe uel sic apostoli sententia adsensum Manicheorum reclamare crederetur, quae dicendo 'misit deus filium suum in similitudine carnis peccati' non exinanire carnem uoluit, sed probare. Adpropinquante, dixit, non tantum die, sed hora etiam passionis dominus discipulis suis ait : *Tristis est anima mea usque ad mortem.* Quis est iste qui trepidat ? quis est iste qui pauet ? quis est iste qui, ut ipsius uerbis utar, mortem patitur ante mortem ? Illene qui publicata passione sua discipulorum moestitiam solabatur dicens : *Si diligeretis me, gauderetis, quoniam uado ad patrem* ? Qualiter modo ipse non gaudet, qui alios amore sui gaude (f. 53) re cupiebat ! An et ipse non amat, qui suo contristatur in gaudio, cui mortem ipsam formidare iam mors est ? An quid docuerit ignorat, et tantae auctoritatis oblitus alium subito gestat affectum ? Minime : sed ne illum Manicheus filium hominis esse non crederet, nec passum iudicaret, quem nec timere uidisset. Homo noster est ergo dum metuit, ut sit noster homo cum patitur, nostramque in se naturam gerens, extra nostram non possit esse formidinem, si metus in eum mortis intrauit, qui erat utique moriturus ; nam inmortalitas, ut mortem non recipit, nec timorem. Mori

13. Matth. 26, 38 17. Ioh. 14, 28

1 *currebat*] *curabat* P 2 m., M 5 *infirmitatum*] *tum* corr. s. l. ex *tes* 9 *adsensum*] *d* supp. m¹ s. l. 10 *crederetur*] pro *credetur* ? 12 *Adpropinquante*] corr. ex *Ad propinquam* *die sed hora*] corr. ex *diae sed ora* 15 *ut ipsius*] corr. ex *et ipsis* 16 *patitur ? Ante mortem ille neque publ.* codd. 17 *mesticiam* *diligeretis*] corr. ex *dilegeritis* *gauderetis*] suppl. s. l. 19 *qui*] scripsi ; *quos* codd.

ergo, non solum quasi homo, sed quasi et peccator pauet : ut mortem non modo ipsa sua publica conditione, uerum etiam peculiari conscientia, quasi non iturus ad patrem, uideatur horrere. Et ideo mirum fuit hunc deum credere, quem in similitudinem carnis peccati suscepti hominis natura deduceret. Adcumulat tamen adhuc pleniora, cum ista non parua sint. Nam cum magnam fidem humani in eo sensus cogitatio incumbentis mortis tam tristifica fecisset, etiam preces ad deum patrem pro calicis ipsius translatione mittuntur : adeo parum fuit prodere discipulis quod timebat, nisi et patri easdem trepidae mentis confiteretur angustias, nisi et illi se filium hominis adprobaret, qui eum et filium suum esse nouisset ; ut magis rei essent, qui illum et hominem non credidissent, quem (f. 53ᵛ) etiam deus pater non in hac confessione reprobasset. Sed audiamus orationem, ut recognoscamus orantem. Ait : *Pater, si fieri potest, transfer calicem hunc.* Ubi est tanti doctoris ad exhortationem passionis illa libertas, qua dixerat paulo ante : *Qui amat animam suam, perdet eam ; qui uero odit animam suam in hoc saeculo, in uita aeterna inueniet eam* ? Iamne animam suam amare coepit et dominus, qui magno ambitu supplicationis ne eam perdat inuigilat ? Nam id non semel orasse traditur in nocte. Numquidnam timet, ne eam in uita aeterna inuenire non possit, si illam non oderit ad tempus ? Et ubi est illud : *Potestatem habeo ponendi eam, et potestatem habeo resumendi eam* ? Cur in hac hora eius non meminit potestatis, qua resumptionem sibi animae intrepidam promittebat ? Credo, ut homo

16. cf. Matth. 26, 39 ; Marc. 14, 36 19. Ioh. 12, 25 25. Ioh. 10, 18

2 *modo ipsa sua*] s. l. corr. ex *moda ipsi sui* 4 *deum*] ex *dominum* 5 inter *suscepti* et *hominis*, littera una erasa 9 *praeces* 11 *trepide* 12 *illi*] m² temere mutat. in *ille* 19 *perdet*] corr. ex *perdit* 22 *suplicationis* 27 *ora potestatis*] *is* ex *es* s. l. *qua*] corr. ex *quia* *raesumptionem* (corr. ex *praesumptionem*) P ; *resurectionem* M 28 *anime intrepidam*] codd., fort. pro *intrepidans*

noster appareret in domino : atque ita illic susceptor, hic infirmitas adsumpta ; illic cirographum quod contra nos erat deleturus, hic cirographi debita soluturus ; postremo ibi resuscitator, hic moriens, et, ut ad hereticos ueniamus, ibi deus uerus, quem fastidit suscipere Arrianus, hic homo uerus, quem non audet suscipere Manicheus. Et cum scriptum sit *Nemo dicit dominum Iesum nisi in spiritu sancto*, et *Qui Christum non credit in carne uenisse, hic antichristus est* : cui non perspicuum est, quod, quae singulis a uitali concretione diuulsa operantur interitum, ea nobis (f. 54) fidem faciunt in antidoti speciem coagmentata uitalem ?

In ista quidem sequentia, sed adhuc ipsa loquamur : ut magis confundantur, quos pudet in deo hominem confiteri, cum illum pro nobis, dum nos ubique circumfert, et sic timuisse et sic orasse non pudeat. Quid repetere dubitamus, quod legimus frequentatum, ut nobis ad hanc rem de eo sit auctoritas adtributa, qua loquimur ? Ait : *Si fieri non potest, ut transeat a me calix iste, nisi illum bibam, fiat uoluntas tua*. Vult nempe non pati, si possit hoc fieri : uult calicem a se transire, si liceat ; adeo ut spondeat, tum subdendum se necessitati, cum eius non adsensum fuerit uoluntati, et suscipiat iussa, si non obtineat postulata, dicens : Si fieri non potest, ut transeat calix iste, nisi ego illum bibam, fiat uoluntas tua. Conditio praecedit officium, et oboedientiam similitudo peccati carnis anteuenit, quando mirabili ratione promittit obnitendo, et obnititur promittendo ; precari desinit, et precatur, dum pati metuit, et contraire formidat : et ideo ad statum transit deiectus a

7. 1 Cor. 12, 3 8. cf. 1 Ioh. 4, 3 18. Matth. 26, 42

2 *cyrograpphum deleturus*] alt. *e* ex *i* 3 *cyrografi* (*i* sup. *o* exp. m¹) *soliturus* 4 *resuscitator*] *o* sup. *u* exp. 5 *fastidit*] *it* corr. ex *et* 10 *concrecione* 18 *qua*] M, corr. ex *quae* P 23 *optineat* 24 *Si*] suppl. m² initio uersus *ut*] item suppl. s. l. 25 *offitium* 27 *obnitendo et obnititur*] scripsi ; *obtinendo et obtinetur* M, (*obtinetur* corr. ex *obtinitur*) P 28 *praecari* 29 *contraire formidat*] item restitui ex coniectura ; *contra reformidat* codd.

precibus. Fit uelle quod noluit, postquam non ualuit obtinere quod uoluit ; in optionem formido mutatur, quando uota sua formidabilia perdiderunt. Sic metuitur adhuc passio, non optatur, cum ita demum inplenda praesumitur, si eam non liceat non impleri ; ut uerum (f. 54[v]) sit timuisse, quem pro eadem re iterum uideas sic orasse. Non cessat et tertio ad roborandam fidem infirmitatis humanae, similitudinemque peccati carnis peruigil sub trepidatione non refugit : nam eundem sermonem supplex mittit ad patrem. Illene, oro, ne patiatur tam multiplici fatigat prece genitorem, qui Petrum, quia se in eadem passione reuocauerat, ariete quodam durissimae increpationis elisit dicens : *Vade retro post me, satanas, scandalum mihi es, quia non sapis quae dei sunt, sed quae hominum* ? Quis, rogo, infregit illam noua infirmitate censuram ? quis illum ad mortales reuocauit affectus ? unde aut tunc tam interritus remorantum retinacula rumpebat, aut nunc tam pauidus subtrahi se diuina intercessione poscebat ? Verum non necesse est dominicum sensum extra domini ipsius uerba rimari : ipse exponit, dum loquitur ad Petrum, quis nunc infirmetur in domino. Ait apostolo : Scandalum mihi es, quia non sapis quae dei sunt, sed quae hominum. Ergo istam orationem 'Pater, si fieri potest, transfer a me calicem hunc' susceptus homo sapit in domino. Non sapis, ait, quae dei sunt, sed quae hominum. Ecce et nunc dominus sapit ipsa quae hominum, ne sic deus et non homo crederetur, quem etiam, quod homo esset, sapientia uitandae passionis arguerit. Quamquam nec deo patri quis transferri calicem postu-

12. Matth. 16, 23

1 *ualuit*] corr. ex *uoluit* *optinere* 2 *formido*] corr. ex *formida* 3 *perdid.*] *i* ex *e* corr. 6 *cessat*] *at* ex *et* corr. 10 *paciatur* *praece* 12 *quodam*] corr. ex *quondam*, exp. *n* *durissime* *increpationis*] *is* ex *es* s. l. 13 *retro*] exp. P ; om. M 15 *mortales*] *e* corr. ex *i* 16 *interritus*] M, corr. s. l. ex *interitus* P 20 *nunc*] scripsi ; *non* codd. 21 *es*] *t* in fine erasa 26 *ne*] M, corr. ex *nec* P *deus*] corr. ex *dominus* *non*] add. sup. lin. *quem*] scribendum esse conieci ; *quod* codd. 28 *quis*] exp. et sup. lin. corr. *quod*, sed perperam P ; *quo* M

laret occuluit, addens 'non sicut ego uolo, (f. 55) sed sicut tu uis'. Cum patris et filii una uoluntas sit, ut una natura, unde hic diuersitas uoluntatum ? Credo, unde illam ipse sensit emanare, cum dicit : *Spiritus promptus, caro autem*
5 *infirma*. Cuius caro ? nempe hominis. Et cuius hominis ? illius, credo, qui redarguitur, quod quae dei sunt sapere non norit, qui etiam nunc uoluntatis suae pudibundus condemnator adiecit : 'Non sicut ego, sed sicut tu uis'. Quis es tamen qui dicis, Ego ? Ille qui non sapis quae dei sunt, sed
10 quae hominum : qua ostendis te aliud uelle, quam deus. Cum enim dicis 'non sicut ego uolo, sed sicut tu uis', quis non intellegit, eum te esse, cuius uoluntas per infirmitatem naturae cum diuinitatis uoluntate non congruit ? Denique te ille pati uult propter resurrectionem : tu propter sensum
15 amarae mortis refugis passionem. Quid ad haec, Manichaee ? fidemne tibi non facit totiens per passionis metum deprecatio expressa, quod homo est, quod in similitudinem peccati carnis aduenit ? Ter non credis confitenti, quod semel etiam credere deberes ; ille totiens se tibi uult adpro-
20 bare quod tuus est, et tu in sua non uis suscipere uenientem. Sed non putas sua : alterum facturae suae commentaris auctorem. Et ideo dicitur tibi : *Ego ueni in nomine patris mei, et non suscepistis me ; alius ueniet in nomine suo, ipsum suscipietis*. Quis ille sit ostenditur per Iohannem su-
25 perius sententia prolata : *Qui Christum non credit in carne uenisse, hic antichristus est*. En cui socia (f. 55 v) ris, dum non uis te domini esse facturam, qui dicit, cum de populo suo quasi de ouium grege loqueretur : *Ego noui meas, et*

4. Matth. 26, 41 8. ibid. 39 20. cf. Ioh. 1, 11 22. 1 Ioh. 5, 43 25. 1 Ioh. 4, 3 28. Ioh. 10, 14

2 *filii*] *i* in fine suppl. s. l. P 4 *promptus*] *o* ex *u* 7 *condemnator*] *or* suppl. s. l. P ; *condemnatus* M 8 *es*] corr. ex *est* 9 *qui*] m² add. *hoc*, ac deinde signum interrogandi ante *ego* transposuit P 10 *qua*] exp. et s. l. corr. *cur* P 15 *manicheae* *ne* s. l. corr. ex *te* 17 *deprecacio* 20 *tuus*] P ; *tuum* M *sua*] corr. ex *suas*, exp. *s* 21 *commentaris*] corr, ex *cummentatas* 22 *auctorem*] *c* m¹ supp. s. l. 25 *prolata*] scribendum duxit ; *probata* codd.

nouerunt me meae ; ac perinde recognoscere eos dignabitur, ut promisit, qui se eius esse nouerant. Quod si non timuisset, non trepidasset, non etiam sic orasset, quis crederet illum habuisse carnem, cum per haec, quae similitudo peccati carnis sunt, hodie illum, Manichaee, carnem habuisse non credas ? Pater, si fieri potest, transfer a me calicem hunc ; sed non sicut ego uolo, sed sicut tu uis. Audio plane et hominem orantem, et carnem trepidantem. Nam cum dicit 'non sicut uolo', hominem se fatetur : non enim est dei infirmo cedere, sed hominis est deo cedere, cui dicit 'sed sicut tu uis', qui utique uis meliora quam sapio. Deinde cum dicit ' caro infirma', caro ergo est, cuius in homine oratio ; in quibus pauoribus, titubationibus, sollicitudinibus meum hominem, meos gestat affectus, me quandoque simili passionis necessitate non aliter anhelaturum, dum inplet, excusat : ut etiam negatio<ni> Petri beati hac domini uideatur praecedenti de trepidatione defensa a multis quaesita, nec mirandum sit, si ad horam per metum discipulus peccat in homine, cum ipse magister sub passionis tempore transferri a se calicem non semel optarit.

Haec de oratione dominica Manicheis : uerum de eadem oratione peculiarius (f. 56) nobis ista quae sequuntur. Cunctos licet motus dominus susceperit animorum, et in omnes flexus nostri sensus non alienum incurrat, tamen ad formandos nos non solum diuinitas laborat in Christo, uerum etiam communis et nostra mortalitas ; ut si caelestem naturam sequi arduum quis putaret, uel in suo homine dum agnoscit instruere<t>, et qui superiorem illam substantiam recusaret imitari, hic erubesceret, si non te<ne>retur im-

4 *cum*] item conieci ; *cui* codd. *per*] suppl. s. l. 5 *hodiae manicheae* 10 *cedere*] primo loco, *re* corr. ex *ret* 13 *titubat.*] *b* ex *p* 14 *meos*] *o* ex *u* corr. M ; *meus* P 16 *negationi*] restitui ex coniectura ; *negatio* (ex *negotiatio*, exp. *oti*) P ; om M *Petri beati*] m² transp. *beati petri* *hac*] *h* suppl. s. l. P ; *ac* M 20 *optarit*] *i* ex *e* corr. 22 *sequuntur*] scripsi ; *sequitur* codd. 26 *communis*] *o* ex *u* corr. 28 *agnoscit*] item ex *agnuscit* corr. *instrueret*] conieci ; *instruere* codd. *substanciam* 29 *teneretur*] item ex coniectura ; *teretur* P ; *terretur* M

plere uel suam. Et ideo dominus : *Iugum meum suaue est, et sarcina mea leuis est.* Quam ad sufferendum blandius natura suscepti hominis temperauit, quae legem nobis in se constituens id praecepit sufferri, quod sustulit in ipsa qui
5 praecepit. Sed iam orationis ipsius uerba ponam. *Pater, si fieri potest, transfer a me calicem hunc ; uerum non sicut ego uolo, sed sicut tu uis.* O preces mirandas, et non inmerito ter intergestas ! o hominem, et suae naturae non nescium, nec dei uoluntatis oblitum ! o infirmitatem in ti-
10 more supplicem, et in supplicatione consultam ! Nouo enim genere passionem recusat et recipit, refundit et retinet ; et transferri non patitur, quam transferri, ne pateretur, optauit. Pater, si fieri potest, transfer a me calicem hunc ; uerum non sicut ego uolo, sed sicut tu uis. Docemur in
15 summis discriminibus quid oremus : quoniam 'quid oremus, sicut oportet, nescimus ; sed ipse spiritus postulat gemitibus inenarrabilibus'. Quis spiritus ille ? sine dubio qui hanc ipsam orationem (f. 56ᵛ) usque ad sudorem sanguinis, ut Lucas tradidit, gemebat in Christo ; quae enim a magis-
20 tro uitae acta sunt ut gerantur, exemplum diuinum est, etsi actus secundum tempus uidetur humanus. Pater, si fieri potest, transfer a me calicem hunc ; uerum non sicut ego uolo, sed sicut tu uis. Cerne, oro te, diligentius, ut hominem nostrum dominus deo patri, dum excusat, ingerat,
25 dum subducit, et reducat ; quem ubi usque ad postulationem transferendi calicis relaxauit, ibi eum tamen in patria uoluntate frenauit, sicque humanae legationis adsertor fuit,

1. Matth. 11, 30 15. Rom. 8, 26 19. cf. Luc. 22, 44

4 *praecepit*] scribendum esse puto ; *praecepto* codd. *sufferri*] alt. *r* suppl. s. l. P ; *sufferi* M *in ipsa*] (*in* postea eras) P ; *ipsa* M *qui*] P ; *quae* M 9 *uoluntatis*] *ti* suppl. s. l. 11 *refundit*] *it* ex *et* corr. P 12 *transferri*] *i* ex *e* corr. P ; *transferi* M *transferre* P ; *transfere* M 19 *tradidit*] corr. ex *tradedit* P ; *ait* M *a*] praepos. suppl. s. l. 22 *transfer*] *a* in fine exp. P 23 *Cerne*] corr. ex *Certe* 24 *excusat*] *at* ex *et* P 25 *reducat*] *re* sup. *sub* exp. 26 *ibi*] corr. ex *ubi* P 27 *uoluntate*] *n* ex *m* *legationis*] *e* ex *ae*

ut diuini esset famulus sacramenti. Denique illius tantum uoluntatem prodidit, istius fecit : ut manifestum sit, non illum propterea ad tempus subcubuisse formidini, ut nos licito trepidaremus, sed ne ultra licitum per timorem — quoniam sine timore esse non possumus — exiremus. Nam 5 subdit : Non sicut ego uolo, sed sicut tu uis. Principium infirmitas inchoauit, clausulam obsecundatio terminauit : illic recusat imposita, hic suscipit quae recusat : pati abnuit, oboedire non abnuit : formidinem non suscipit ut exerceat, sed ut circumcidat exercet, nec ut in ipso succumberet caro 10 nostra formidini, sed ut per ipsum nobis carnis formido succumberet. Pater, si fieri potest, transfer a me calicem hunc ; uerum non sicut ego uolo, sed sicut tu uis. Passionem timere fas est, sed uitare non fas est : possumus translationem calicis postulare, sed a patris uolun (f. 57) tate 15 declinare non possumus : infirmitatis quidem nostrae illi deponenda testatio est, sed decreti illius nobis non fugienda perfectio est. Sic passione non soluimur, sed ligamur, cum intra cancellos diuinae uoluntatis inclusis non est liberum sperare, quod fuit liberum supplicare. Pater, si fieri potest, 20 transfer a me calicem hunc ; uerum non sicut ego uolo, sed sicut tu uis. En forma precis humanae, en pauoris nostri circumcisio sacrosancta, diuinitus rerum probata mensura, ac uere breuians uerbum, quod per unam paene sententiam naturam mortalem diuinamque librauit. Pater, si fieri 25 potest, transfer a me calicem hunc. Et addendo 'uerum non sicut ego uolo, sed sicut tu uis', quis oret ostendit, dum quem oret agnoscit. Ex se infirmatur, sed conualescit ex deo : uoluntatem prodere non erubescit humanam, sed uo-

7 *incoauit* P *clausulam*] alt. *l* suppl. s. l. 9 *suscipit*] scripsi ; *suscepit* codd. 10 *succumberet*] *t* supl. s. l. P ; *subcumberet* M 16 *illi*] scribendum putaui ; *ille* codd. 18 *passione*] *e* ex *i* corr. 19 *cancellos*] *o* ex *u* 22 *tu uis*] m¹ corr. ex *tuus* 24 *unam*] *i* post *u* erasa 25 *librauit*] *liberauit* M, *e* post. exp. P 27 *quis oret*] restituendum esse suspicor ; *quisorte* M, (corr. *qua sorte*) P *dum quem oret*] item ex coniectura ; *dumque moret* P 1 m. ut uidetur ; *dumque mori* (*i* ex *e*) P 2 m. M 28 *agnoscit*] *o* ex *u*

luntatem dei docet esse faciendam : suam promit, ut deserat, diuinam aduocat, ut sequatur : illam, dum conmendat, extenuat, hanc, dum orat, adsumit. Nam quod uolebat omittit, et sequitur quod nolebat, ut nostra infirmitas dei fieret fortitudo, quantumque trepidantes subiremur, tantum, ne ultra uoluntatem ipsius trepidatio procederet, muniremur : uelle de deo existeret, quoniam de nobis nihil potest aliud esse quam nolle. Sic inter infirmitatem supplicantis et spondentis adsensum, inter formidinem morituri et oboedientiam (f. 57ᵛ) suscitandi, deo omnipotenti gloria plena seruatur : ne aut per metum diffugiat, aut per rapinam sibi promittat humanitas, quod habet repositum in sua uoluntate diuinitas.

Latius euagatus sum, dum delector ad uiuum, si dici potest, enucleatos sensus inter<nos> dominicae orationis expromere ; quibus intellegeres infirmitatem nostram in supplicatione liberam, et libertatem regalem, et hoc esse, quod apostolus, in quo Christus loquebatur, dixit : *Omnia licent, sed non omnia expediunt*. Quid licuerit proditum est, quid expedierit non est celatum : licentiam uerba testata sunt, utilitatem opera signarunt : illud dictum est, istud uero, ne libertas in occasionem carnis daretur, impletum. Nunc, quod ad mensuram propositi uel promissi restat, addendum, passioque dominica proferenda, quae similitudinem peccati carnis uerius manifestiusque possit adprobare ; qua uel sola proditur dominus et tenetur, et ille qui a patre petere poterat duodecim milia legiones angelorum, tamquam

18. cf. 2 Cor. 13, 3 ibid. 1 Cor. 6, 12 ; 10, 22 27. cf. Matth. 26, 53
27 sq. cf. Esai. 53, 7

6 *procaederet* *muniremur*] corr. s. l. ex *munerimur* 7 *existeret*] alt. *t* suppl. s. l. 8 *aliut* 10 *suscitandi*] temere corr. s. l. *suscitanti* P 11 *ne aut*] *a* m¹ suppl. s. l. P 12 *uoluntate*] *n* ex *mp* 15 *enucleatos sensus internos*] ex coniect. restitui ; ceterum locus est in P misere uexatus : *aenucletus* (m² corr., uti uidetur, *aenucleatus) sensus mter* (item s. l. corr. *nodum iter*) ; *enucleatus sensus dum inter* M *expromeret* codd. 20 *expedierit*] restituere uisum est ; *expresserit* codd. *caelatum* 25 *qua*] add. s. l.

ouis ad uictimam tacens ducitur, ut pro suis, non in <suo>, nocens putaretur, qui in eo rationem qua se defenderet inuenisset. Dein Barraban dimisso pro latrone damnatur ; quod et si mystice gestum est — *uix enim pro iusto quis moritur*, et passione domini iam tum in Barraban mortalium crimina donabantur — (f. 58) tamen quis non uidet peccati carnis similitudinem confirmatam, cum constet absolutum praestare damnato ? Sed nec crux, praeter ipsam scaenae poenalis effigiem, extra similitudinem peccati carnis fuit, cum inter duos latrones ille medius figeretur, in quo nullam causam mortis etiam Pilatus se inuenisse profitetur, quam susscribat in crucem. Poterat ne certe semotus ab aliis funestae illi subiacere sententiae ; sed ut illis similis, cum quibus extrema subierat, haberetur, damnationisque iustitia de damnatorum collegio penderetur, quibus coniunctus esset et poena. Quod futurum ante innumeros annos propheta cantauerat hoc uersu : *In medio duorum animalium cognosceris*. Cognitus plana est, non solum fuga solis, dei morte, concussione terrarum, uerum etiam ab ipsis qui haec inmania perpetrabant, quando non latroni alicui sed domino inludentes exprobrant : *Alios saluos fecit, seipsum saluum faciat ; descendat de cruce, et credimus ei.* O miseri ! minus quam operatus est expetitis : uos dicitis ut de cruce descendat, ille de inferis ad caelos hominem relaturus ascendit : uos flagitatis ut trabales clauos quibus pendet euellat, ille mortis uincula quibus omnis mortalitas alligabatur abrupit : uos denique uultis ut uirtutem uiuus exerceat, ille, quod nulli praeter (f. 58ᵛ) ipsum fas fuit,

4. Rom. 5,7 11. cf. Ioh. 19, 6 17. Abac. 3, 2 21. Matth. 27, 42

1 *suo*] ex coniectura suppleui ; *non in* *** *nocens* P ; *non innocens* M *in eo*] *i* in ras. P 2 *defenderet*] conieci ; *defenderat* codd. 3. 5 *Barraban*] P ; *Barabam* M 8 *scaene* 11 post *profitetur*, interpunctionis signum ; eras. et a correctore post *crucem* transpos. 12 *quam*] scripsi ; *qui* codd. *susscribat*] *a* mutat. in *i* s. l. P ; *subscribit* M *in crucem*] *m* erasa, tum denuo scripta P 13 *ut illis*] corr. ex *utilis* 16 *et*] s. l. mutat. *in* P 25 *trabales*] M ; *traualos* P

mortuus resurrectionem quam uiui mirentur exercuit. Et uel illud quidem ex eo flagitatis, quia suspicamini a domino fieri posse quod poscitis ; sed uirtutem deitatis facit nobis peccati carnis similitudo despectam, caelestisque apud uos operationis gloria in passibili forma naturaque uilescit. Unde quibus argumentis Manicheorum sanare conatur errorem, his uestram caecitatem in lapidem offensionis inpingit. Et quidem et uos ipsi non solum nonnulla, uerum etiam magna congeritis, quae nobis in domino similitudinem peccati carnis adsignent. Nam extra illa praetorianae cohortis indigna ludibria, quae praesentem contumeliam diuinis praefigurationibus subleuarunt, nec hic absque mysterio nostrae salutis errasti, cum dominum in cruce aceto et felle propinares. Tu enim haec, ut in ipso cunctos sensus consuleres humanos, sacrilegus exerces ; et tamen nobis peccati carnis similitudinem per huiusmodi temptamenta commendas, dum et dolorem corporis per crucem, et sensum sitis per poculum fellis exploras. Quae ubi fidem tibi mortalis fecere naturae, caelestium in eum oblite uirtutum, deum ilico denegasti. En quod propheta ait : *Et homo est, et quis cognoscit eum ?* O dictum mirabile, et uere nostro ingenio sapientiaeque non simile ! Et homo est : utique quoniam et deus est. Quis uero agnoscit eum ? uel quod homo est, (f. 59) dum diuinis uirtutibus obrutescunt, uel quod deus est, dum humanis passionibus obcaecantur ; uidelicet quoniam iuxta animalem sensum aut diuina facere non potuerit inludendus, aut mori non debuerat adorandus. Jam

20. Hier. 17, 9

1 *mortuus*] *us* ex *os* corr. *resurreccionem* 2 *uel*] scripsi ; *ut* exp. P ; om. M 4 *aput* 13 *errasti*] alt. *r* suppl. s. l. 13 sq. *dominum in cruce aceto et felle*] sic cod. m¹ ; at corrector *domino... acetum et fel in cruce*] *m* in fine erasa 15 *consuleres*] erasa membrana ante et post litt. *ul* *sacrilegus*] *u* sup. *o* exp. *et*] add. m² 16 *commendas*] *com* ex *cum* 18 *fellis*] *i* sup. *e* exp. *mortalis*] *i* ex *e* corr. P ; *mortales* M 19 *fecere*] sup. *fatere* exp. P *oblite*] *e* mutat. in *us* m² s. l. P. 20 *deum ilico*] corr. ex *deo illico* P ; *dum illico* M *En*] scribendum esse duxi ; *Et* codd. 27 *debuerat*] *at* sup. *et* exp.

quid de illa uoce dicam, qua in ipsa cruce silentibus latronibus solus dominus mortis dolore conpunctus exclamat. Numquidnam non parem cruciatum sentiunt et latrones ? Sed haec ob peccati carnis similitudinem probamenta poscuntur, de quo etiamne homo sit ambigitur. Verum ad adtestandum dolorem suffecerat eiulasse : quid etiam est, quod a deo suo se desertum esse conqueritur ? Credo, ut quis moriatur appareat : non enim deitas potuit deserere deitatem, quae diuidi a semetipsa separarique non metuit, quae etiam mortalitatem, si illi commisceatur, extergat. Sed ille homo noster, quid credere debeamus, etiam inter ipsa tormenta nos instruit, dum sibi dolet. Inmixtus siquidem iam in deo puerperio Mariae, cum saluatore saluandus, nisi ad hanc horam desereretur, mortem gustare non posset ; et ideo, cum extremum cogitur sentire, iam solus est ; cumque fatetur, nobis cauet, ne cum homine, quod nefas dictu est, mortuum credamus et deum, et tunc uere minorem filium sentiamus, si inueniamus passionibus subiacentem ; cuius naturam homo noster in cruce adserit, dum requirit quem ad passionem defendat, dum increpat quod in passione non secum sit ; (f. 59ᵛ) deitatique inpassibilitatem adscribendo, sibi peccati carnis similitudinem reseruauit, et exclamauit pendens, non ut crederemus illum dolere, quando aliud nec de tacente putaretur, sed ut so-

1 *de*] sup. *in* exp. P *uoce*] suppl. s. l. 2 *dolore*] *m* in fine erasa P *conpunctus*] *us* ex *is* corr. s. l. 3 *latrones*] *r* ex *i*, *e* sup *i* corr. 4 *haec*] M ; *hec* (corr. ex *hoc*) P *ob*] ex *a* erasa P *probamenta*] altera *a* ex *e* P 5 *ad*] suppl. s. l. P. 6 *suffec.*] ex *suffic.* 7 *conqueritur*] *ue* in ras. 8 *deserere*] corr. ex *deserrere* 10 *si*] *i* ex *e* corr. P ; *se* M *illi*] m² s. l. add. *ideo* P *cummisceatur* *extergat*] ex coniectura scripsi ; *et tegnat* (corr. *ut protegat*) P ; *et tegat* M; fort. leg. *extinguat* 13 *saluandus*] M ; ex *salutandus*, *t* exp. P 14 *oram* *desereretur*] ex *deseretur* m¹ corr. *posset*] e sup. *i* exp. 15 *cogitur*] *it* ex *et* 16 *cumque*] haud absque scrupulo conieci ; *cum quo* codd. *cauet*] m² s. l. add. *que* *homine*] *m* in fine erasa P 17 *dictu*] ex *dictum* item corr. PM 20 *requirit*] M ; *it* ex *et* P *quem ad passionem*] sic codd. a quibus recedere hoc loco non ausim, etsi suspicor legendum esse *qui eum a passione* *defendat*] scripsi ; *defendit* (*it* ex *et*) P ; *deffendit* M 22 *reseruauit*] *uit* ex *bit* s. l. 24 *dolere*] ex *dolorem* corr. *aliut*

lum dolere crederemus ; et hoc esse illud : *Potestatem habeo ponendi animam meam, et potestatem habeo resumendi eam.* Positam morientis non tacuit suprema confessio ; resumptam uirtus per resurrectionem adsumentis adstruxit.

Portat in cruce peccati carnis similitudinem, in qua non sua configit peccata, sed nostra : quae ex carne suscepit, non quae cum carne commisit. Sed qui non suo merito, sed propria tamen susceptae carnis infirmitate dolet, et gemiscit, et clamat, quomodo non similis peccatoribus haberetur ? Replica breuiter totam quam loquuti sumus historiam passionis, per quam anima eius inlusionibus, ut psalmista praedixit, oppleta est. Quid actum est

. . . . . .

suscitans, facies aegris innouans, studiosis medicamenta concilians. Iam quis ille labor, cum alios adtollere se nitentes fortior fide quam sanguine tuis umeris adleuares; hos ad priora transferendos sinu proprio uelut molliore cubili gestares, ingratam sanitatem putans, quae per officia pietatis non fieret aliena infirmitate gloriosa. Tu item sub nocte cibos fessis ieiuna portabas ; tu lectulorum stramenta manu tua terrae ipsa incubatura mollibas, (f. 60) tu non dormientibus somnos in oratione peruigil adducebas ; atque ita sola omnibus sumptum dominae, affectum matris, sedulitatem famulae, obseruantiam medicae, uisitationem ecclesiae cir-

1. Ioh. 10, 18 12 sq. cf. Ps. 37, 8

1 *dolere*] ex *dolore* 3 *supprema* P 4 *adsumentis*] *i* sup.*e* exp. P ; *resumentis* M 6 *peccati*] *i* ex *o* corr. 7 *suscepit*] *e* sup. *i* exp. 8 *quae*] *que* (*e* sup.*i* exp.) cod. *commisit*] *om* ex *um* corr. 9 *suscepte* 10 *et clamat*] s. l. corr. ex *exclamat* 11 *loquuti*] alt. *u* add. s. l. 12 *animam* codd. 14 lacunam punctis indicaui 15 *aegris*] m² s. l. mut. in *aegrorum* 16 *alios*] *o* ex *u* *adtollere se nitentes*] scripsi ; *adtolleres enitentes* codd. *fortior*] *t* sup. *c* exp. 18 *molliore cubili*] scripsi ; *molliori c.* M ; *moliores cubile* P 19 *offitia* 20 *cybos* (*os* ex *us*) cod. 21 *ieiuna*] ex *geiuna* 22 *mollibas*] s. l corr. m² *molliebas* P 23 *somnos*] scripsi ; *somnus* codd. 24 *dominae*] scripsi ; *domini* codd. *sedulitatem*] scripsi ; *sedulitatis* codd., pro *sedulitates* ? 25 *obseruantiam*] *am* ex *um* corr. P ; *obseruantium* M *medicae*] temere s. l. mut. in *modicae* P ; *modice* M

cumferebas. Haec in commune omnibus ; ethnicis uero et istis barbaris uestris non minus mente quam lingua, qui mortem putant idola non uidere, illa peculiariter exhibebas : sermone blando, et suo unicuique, dei nostri insinuare notitiam, et lingua barbara hebraicam adserere doctrinam, 5 dictura cum apostolo : *Bene quod omnium uestrum lingua loquor* ; ostendere idolum deum non esse, deum uerum non in ara esse lucorum, sed in mente sanctorum ; atque ita, si uellent saluari, crederent saluatori ; statimque uolentibus et iam optantibus clericorum officia procurare ; ac tunc uere 10 a latronibus uulneratos uino oleoque curare, cantatura in dilatatione tribulationis tuae : *A tempore frumenti uini et olei sui multiplicati sunt*. Sic humana diuinaque arte alios febri, alios inferis subtrahebas. His rebus mota uirtus illa contraria, cui per intercessionem tuam et animae mortalium 15 tollebantur et corpora, fortem domus alligare connisa est, ut uasa diriperet, quae in ditionem suam redigere non uincto forte non possit. Denique ut in te sagittam, de occulto quippe ut tenebricosa, direxit, sine noxa tamen animae tuae, in qua non acceperat potestatem, ilico omnem (f. 60ᵛ) fa- 20 miliam commotior inuasit, inprobitatem famis dilatae coaceruatis cupiens explere funeribus ; et quod dolendum est, multos suos, dum defensione tua destituerat, occidit. Nam dum mater, dum soror, dum seruuli et illi, qui per te iam metuenda calcauerant, tibi occupantur, illa infirmitas, au- 25

6. 1 Cor. 14, 18 11. cf. Luc. 10, 34 12. Ps. 4, 2. 8 16. cf. Matth. 12, 29

1 *communae* *ethinicis* P 2 *lingua*] scripsi ; *linguas* codd. 3 *exhibebas*] *h* suppl. s. l. 4 *notiam* 5 *ebraicham* 6 *lingua*] *n* suppl. s. l. 7 *idolum*] scripsi ; *idolo* codd. *deum*] *um* sup. *o* exp. 10 *offitia* *ac tunc*] M ; *at nunc* P 11 *uulneratus* codd. 12 *dilatione* codd. 14 *mota*/ conieci ; *muta* codd. 16 *alligare*] altera *l* suppl. s. l. P *connisa*] M ; *conipsa* uel *compsa* P, pro *compulsa* ? 17 *uincto*] scripsi ; *uincti* codd. 19 *direxit*] scripsi ; *direxi* M, (corr. ex *derixi*) P 20 *acceperat*] corr. s. l. ex *acciperat* 21 *commotior*] *t* ex *c* s. l. P *inprobitatem*] *b* sup. *u* exp. ; *m* in fine perperam erasa *coacerbatis* codd., ex *coacerbitatis* M 23 *dum*] suppl. s. l. P ; om. M 24 *seruuli*] alt. *u* sup. *o* exp. 25 *illa*] scripsi ; *illi* codd.

reis uasis argenteisque superata, ignobiliora et fictilia quaeque confregit, nonnullos sine praesidio baptismatis rapiendo, quod illi apud uos ante non licuit ; hinc tantum sibi de te satisfaciens, quod contra haec, quae animam tuam pro caelesti caritate feriebant, non ualeres occurrere. Sed gratias domino deo nostro, qui propius res humanas aspiciens, et his qui corporibus aegrotabant, et nobis qui animo turbabamur, in tua salute subuenit, licet tu cuperes exire. Nam sicut pro meritis tuis iuxta apostolum resolui tibi expediebat et esse cum Christo, ita nobis ut adhuc hic remaneas, moramque spiritalis gloriae nostri adquisitione conpenses. Nam et reis defensio es, et innocentibus exemplar ; ut et fidelis gloriam nisi te imitando non capiat, et infidelior ueniam nisi te orante non habeat. Quae autem persona alia tum facile reperiretur, quae sic esset aut dux bonorum, aut patrona miserorum ; cum illos accenderes, hos foueres : illis uiueres, his orares : sic in exemplar iam posita uirtutum, ut non deesses a pietate (f. 61) lapsorum ? Salue itaque cunctis, ut diximus, sub dei nostri numine restituta mortalibus, qui uel in te uiuendi formam capessunt, uel per te errorum ueniam promerentur : omnibus reddita, omnibus seruata. Quae enim sic reuiuis, ut non tibi soli uiuas, nonne pro omnibus reuixisti ? Sic Tabita uiduis apostolo patrocinante donata est ; sic etiam pro decem iustis non perdet dominus ciuitatem. Longior uita sanctorum mora est laben-

9. cf. Phil. 1, 23 sq. 23. cf. Act. 9, 41 24. cf. Gen. 18, 32

1 *argenteis*] *i* suppl. s. l 2 *rapiendo*] scripsi ; *rapiendos* cod. 3 *apud*] *d* sup. *t* exp. *hinc*] scripsi ; *hic* codd. *de te satisfaciens*] restitui ex coniectura ; *detestatis faciens* codd. 5 *ferieb.*] corr. ex *farieb.* *gratias*/ *t* sup. *c* exp. 6 *propius*] M ; *proprius* P 8 *cuperes*] corr. s. l. ex *cupires* 12 *es et*] scripsi ; *esset* codd. *exemplar*] una in fine erasa litterula 13 *infidelior*] pro *infidelis* ? 15 *repperiretur* 17 *his*] scripsi, cf supra l. 14 ; *hos* cod. *exemplar iam*] ex *exemplaria* correxi 19 *numine*] item ex *nomine* emendaui *restituta mortalibus*] corr. s. l. ex *restitutum ortalibus* 20 *uel in te uiuendi*] pariter ex coniectura restitui ; *uelint euidendi* P ; *uel in te uidendi* M 22 *sic reuiuis*] scripsi ; *sine uiuis* codd. 23 *reuixisti*] scripsi ; *euixisti* codd. *Tabita*] corr. ex *habita* P 25 *mora*] scripsi ; *mors* codd.

tium saeculorum ; in bonis adhuc haeret, quod properat iam finiri. Unde si in spem firmioris salutis procellam istius tempestatis euasimus, Christo domino in nobis suscitato, *quoniam et uenti et mare obaudiunt ei*, me quoque rescriptis tuis portum patere securitatis intrare : per dominum nostrum Iesum, cui est gloria in saecula saeculorum. Amen.

4. Matth. 8, 27

1 *bonis*] item ex coniectura ; *uobis* P ; *nobis* M *haeret*] scribendum existimaui ; *haberet* codd. 3 *tempestatis*] *i* ex *e* corr. s. l. 6 EXPLIC. LIB. SCI IOHANNIS EPI DE SIMILITUDINE CARNIS PECCATI, cod. P

TRAITÉ PRISCILLIANISTE INÉDIT

SUR LA TRINITÉ [1]

C'est l'érudit anglais C. H. Turner, fellow de Magdalen College, Oxford, qui a attiré mon attention sur le traité inédit *De Trinitate* du ms. 113 de Laon : il me le signala un jour dans une lettre, en suggérant qu'il valait peut-être la peine d'être publié dans une de mes séries d'*Anecdota*.

Ce codex de Laon se compose de 85 feuillets, plus un feuillet non numéroté au commencement ; dimensions $0^{m}270 \times 0^{m}209$. Belle minuscule carolingienne à longues lignes, avec titres et premiers mots en onciale. Le contenu est indiqué, pareillement en onciale, sur le premier feuillet non numéroté. Je transcris la liste en petites capitales, en faisant suivre chaque article de l'*incipit* de la pièce correspondante :

IN HOC CORPORE CONTINENTUR HAEC : ID EST :

DE TRINITATE FIDEI CATHOLICAE [foll. 1-13^{v}. « In terris uisus est et inter homines conuersatus est et in ipso cognitus est pater... patris utique quo genuit. domini quo redemit. Cui honor » etc. C'est le traité signalé par Turner].

LIBELLUS EPISCOPORUM CATHOLICORUM AD UNERICUM REGEM VANDALORUM DATUM [foll. 14-24 : « Regali imperio fidei catholicae... » Migne 58, 219].

NOMINA EPISCOPORUM CATHOLICORUM DIVERSARUM PROVINTIARUM QUI CARTHAGINE EX PRAECEPTO REGALI VENERUNT PRO REDDENDA RATIONE FIDEI [foll. 24^{v}-33^{v}. Migne 58, 269].

PRAEFATIO ORATIONIS SOLILOQUIORUM SANCTI AUGUSTINI [fol. 34 : « Voluenti mihi multa ac uaria... » Migne 32, 869].

[1] *Introd. bibliogr.*, n. 15.

SERMO DE FLUXU SANGUINIS EIUSDEM [fol. 37 : « Statio medici temporalis... » Tout à fait dans le genre des pièces qui forment le fonds principal de l'homéliaire du Pseudo-Fulgence[1] ; œuvre de quelque africain du Ve/VIe siècle].

SERMO DE NATALE SANCTI CYPRIANI [fol. 38v : « Hodierna reddendi non (*sic*) debiti propitio domino... palmam tenuit dexterae saluatoris. » Inédit ? Mais ne semble qu'un plagiat du serm. 284 d'Augustin. Migne 38, 1288].

SERMO RESURRECTIONIS DOMINI [fol. 39v : « Post laborem noctis praeteritae quo... uisus est uitam aeternam donantem. » Adaptation du serm. 228 d'Augustin ? Cf. Migne 38, 1101].

SERMO DE NATIVITATE DOMINI [fol. 40 : « Thalamus Mariae et secreta coniugia quibus Gabrihel... caelis inlibatum permansit. » Inédit ?]

SERMO DE NATIVITATE SANCTI IOHANNIS [fol. 42v : « Ecce amicus sponsi caelestis ponit organa sua in thalamo matris... » Aussi quelque inédit de provenance africaine].

DOGMA FIDEI CATHOLICAE [fol. 43 : le *De dogmat. eccles.* de Gennade, 55 chapitres].

EPISTOLA FIDEI CATHOLICAE [fol. 51 : « Mouet quosdam et requirunt quae sit... et sine fine reseruatum est praemium gloriosum. » Écrit de Facundus d'Hermiane pour la défense des Trois Chapitres. Migne 67, 867].

CARMEN NATALIS DOMINI [fol. 59 : « A solis ortu (*sic*) cardine... » L'hymne de Sédulius. Migne 19, 763].

EPISTOLA SANCTI HIERONIMI AD OCEANUM ET SOFRONIUM DE VITA CLERICORUM [fol. 60. L'apocryphe hiéronymien, Migne 30, 288].

DE QUATTUOR VIRTUTIBUS HOC EST CARITATIS CONTINENTIAE PATIENTIAE ET PAENITENTIAE [foll. 61v-85v : « Dominae meae dilectae et debita reuerentia proferendae atque in Christi dilectione honorandae uenerabili filiae pater aeternam in domino salutem. Licet tam noui ac ueteris testamenti frequens continuaque praemeditatio... nos etiam hoc perparuum opusculum uobis uestraeque deo amabili congregationi praemittere curauimus ad legendum... placentium ei uirginum beatarum. Amen. » Compilation morale, formée presque exclusivement d'extraits de s. Augustin].

*
* *

Il faut avouer que l'opuscule *De Trinitate,* la première fois que

[1] L'*incipit* coïncide même avec celui de l'homélie LXVI « Temporalis medici... » Cf. *Rev. Bén.* d'avril 1909, p. 228.

j'en pris connaissance, me parut d'assez médiocre intérêt : ce texte était par endroits si affreusement défiguré, la suite des pensées si difficile à saisir ; tout au plus méritait-il de voir le jour, à raison de la tournure étrange des citations bibliques, sûrement indépendantes de la Vulgate hiéronymienne. Mais bientôt je reconnus que cette obscurité pouvait être un indice de l'ancienneté et de la rareté du texte en question, qu'elle était même probablement voulue ; car derrière elle se cachait un corps de doctrine très sabellien, comme on le verra par l'analyse suivante.

L'auteur commence par rappeler ce principe, que Dieu est invisible en lui-même : c'est seulement dans son Fils que nous pouvons le connaître et l'aimer. A l'aide de divers textes de l'Écriture, il prouve que le « Dieu Sauveur » nous appelle à la fois et ses frères et ses fils : il faut donc qu'il soit Fils et Père tout ensemble. Puis, il passe à l'explication du prologue de s. Jean, qui semble avoir été proprement le thème de son *Tractatus*. Que faut-il entendre par ce Verbe dont parle l'Évangéliste ? Il n'y a qu'un seul Dieu, Père et Fils, créateur de toutes choses : que vient faire ici ce « nom » de Verbe, et comment le concilier avec l'unité divine ?

Le Verbe, c'est « une forme » : c'est Dieu se reposant en lui-même, comme le λόγος habite dans le νοῦς. Dieu est le νοῦς par excellence. Puisque le Verbe est Dieu, il est donc aussi νοῦς. Les deux « ne diffèrent que par le nom » ; en réalité, ils sont aussi inséparables que notre νοῦς, notre verbe et notre volonté le sont à l'égard l'un de l'autre.

Cette mention de la volonté amène l'Anonyme à s'exprimer au sujet du Saint-Esprit ; mais il le fait dans les termes les plus obscurs. Il vient de dire que « le Fils est la volonté du Père » ; il avance maintenant que le Verbe « est proféré par la bouche du Saint-Esprit », que « la Sagesse est œuvre de la volonté, forme du Verbe-Esprit-Saint : *uerbi spiritus sancti forma* ». Cet Esprit parfait la manifestation de Dieu à nous : il est un en soi, voire « il n'est autre que le Christ et Dieu. »

Retour à la comparaison tirée de nous-mêmes. Notre volonté, notre force, notre sagesse, notre parole, notre vie, tout cela part de nous, et pourtant n'est autre que nous : impossible de le con-

cevoir sans nous. Ainsi le Père et le Fils ne font qu'un : le Père engendre en produisant sa volonté, laquelle forme tout au dedans de lui et profère tout par le Verbe.

Continuation de l'exposé du prologue de Jean : *Ce qui a été fait en lui, est vie.* C'est ici le secret de la vie intime de Dieu. Ce « faire », cette vie, ils ont toujours existé en Dieu, ils n'ont ni commencement ni fin. Et la vie de Dieu, Père et Fils, c'est l'Esprit-Saint, comme aussi « le Fils est la vie du Père ».

Réponse à une objection : comment concilier cette unité du Père et du Fils avec les passages de l'Écriture qui nous montrent le Fils « soumis au Père », faisant en tout la volonté de celui-ci ? Au fond, c'est une manière de mettre mieux en lumière « la vertu du Très-Haut dans le Fils », le triomphe de cette volonté, non seulement dans la divinité même, mais dans l'œuvre entière de la divinité.

Énumération des textes bibliques, surtout ceux du quatrième Évangile, qui font voir cette unité de Dieu et du Christ : Dieu le Père opérant dans le Christ, demeurant en lui, et lui dans le Père ; le Fils faisant la volonté du Père, et le Père celle du Fils. Le but de tout cela, c'est de nous faire monter graduellement par le Fils à la connaissance du seul Dieu ; et ce qui pourrait paraître ici rabaisser Dieu à nos yeux est au contraire destiné à nous révéler sa gloire, pourvu toujours que nous ne perdions pas de vue l'unité divine. Le Fils est glorifié par Dieu, et Dieu aussi en lui est glorifié. Aussi l'on arrive à « connaître la signification des noms du Dieu invisible ».

Parmi les textes de s. Jean qu'il vient de commenter, il en est un qui ramène l'auteur à expliquer en quoi consiste proprement le témoignage de l'Esprit-Saint ; il fait appel à l'Écriture et au Symbole, pour montrer que l'unité divine n'en est point affectée : « trois sont la même chose que deux ». Du reste, cet Esprit, c'est l'Esprit du Père et du Fils ; il est envoyé, il est donné par le Père et le Fils : on peut dire qu'il est l'Esprit « d'un seul Dieu Père-Fils ».

La conclusion qu'il n'hésite pas à tirer, c'est que Père, Fils, Saint-Esprit ne sont, au fond, que « des noms » servant à désigner

une « trinité de puissance et d'opération ». Il y a même une sorte d'échange de ces noms : « l'Esprit-Saint est le nom du Fils, le Fils est le nom du Père, comme le Père est celui du Fils ».

L'auteur insiste longuement et, comme toujours, d'une façon très obscure sur cette dernière pensée, à propos de laquelle il cite à deux reprises, sous le nom de « l'Apôtre », le texte suivant, évidemment tiré de quelque apocryphe : *Le Fils est le nom du Père ; de même, le Père est le nom du Fils*. Il l'explique en montrant comment le Fils mène à la connaissance du Père, et vice versa, et en déduit qu'il n'y a qu' « un seul Dieu se manifestant dans un ensemble d'opérations différentes ». En cela consiste « l'arcane du nom divin » que le Fils a révélé au monde.

Ce « nom propre » de Dieu, les patriarches de l'ancienne loi ne l'ont pas connu. Et Moyse, qui avait parlé à Dieu face à face, demande que ce même Dieu lui montre son visage. C'est qu'il faut distinguer entre la foi et la connaissance *(agnitio)*. Cette distinction, l'Évangile nous la rend sensible dans la personne des apôtres eux-mêmes : ils croyaient au Père, et cependant ils demandent que le Fils leur montre le Père. Le Fils, à son tour, promet de se montrer à ceux qui l'aiment, qui croient en lui, par conséquent. Ainsi, dans l'économie du plan divin, la foi précède la connaissance ; celle-ci, comme plus parfaite, ne doit venir qu'en dernier lieu.

Le tout se termine par un aperçu d'ensemble sur cette œuvre grandiose de la manifestation progressive du Père par le Fils. Celui-ci, en même temps qu'il met en pleine lumière l'unité divine, réalise le perfectionnement de l'humanité tout entière en un seul homme. Car c'est Adam, l'homme unique créé par Dieu, qui « revient » dans le Christ : Adam, toujours un, et régénéré, et parfait. Ainsi, pour conclure, un seul homme, un seul Dieu sous « deux noms » différents : le nom de Père, « par lequel il nous a engendrés » ; le nom de Seigneur, « par lequel il nous a rachetés ».

*
* *

Peut-être la plupart des détails du traité que je viens de résumer pourraient-ils, à la rigueur, et considérés isolément, être interpré-

tés dans un sens orthodoxe ; mais on ne saurait nier que, pris dans leur ensemble, ils projettent l'un sur l'autre une lueur tout à fait fâcheuse, et trahissent chez leur auteur un fond de croyances nettement inconciliables avec la doctrine catholique.

Cet auteur est, à n'en point douter, un sabellien de la plus belle eau. Ma pensée s'est portée d'abord sur Marcel d'Ancyre ; et, même après avoir renoncé à cette piste, je ne puis m'empêcher de soupçonner que notre anonyme a connu et utilisé les écrits du brillant évêque galate, ou du moins qu'ils ont puisé l'un et l'autre à quelque source commune. De part et d'autre, les mêmes textes sont allégués à l'appui des mêmes théories : Baruch 3, 38 ; Jean 14, 9 sq ; Exod. 6, 2 sq ; Ephes. 4, 4-6. Et parmi ces théories communes à l'un et à l'autre je signalerai spécialement l'insistance sur l''invisibilité divine, sur l'ignorance du Verbe dans l'Ancien Testament, sur la procession et la mission du Saint-Esprit par le Père et par le Fils, sur l'application des mêmes expressions au Père et au Fils ; enfin, pour que rien ne manque, même de ce qui a été le plus reproché à Marcel, l'idée gnostique du « repos » du Verbe en Dieu avant la création, le mode d'interpréter la sujétion du Fils à l'égard du Père, surtout la réduction du dogme de la Trinité à une pure distinction de noms, et l'horreur affectée vis-à-vis de ceux qui parlent de « deux dieux », d'un « autre dieu ». Peut-être tout cela faisait-il déjà partie des écrits de l'hérésiarque Sabellius.

C'est M. le prof. Dr Théodore von Zahn, d'Erlangen, qui m'a mis sur la trace de la provenance véritable de l'écrit [1]. Celui-ci, me disait-il, ne correspond, ni pour le style, ni comme système théologique, à ce que nous possédons de Marcel d'Ancyre. Marcel cite d'ordinaire la Bible exactement ; notre anonyme, au contraire, d'une façon très libre. Et cet anonyme doit être un latin, comme il ressort du passage suivant :

> Dicentibus enim *Tu quis es ?* ait Iesus : *Principium*, *quod et loquor uobis*. Principium esse se ait...

Jamais un grec n'aurait pris l'accusatif τὴν ἀρχήν (Jean 8,25) pour

[1] Lettre du 14 mars 1908.

la réponse à la question qui précède : σὺ τίς εἶ ; Dans un autre endroit, Jean 10, 38 est cité ainsi : *Scitote, quoniam in me pater, et ego in patre* (gr. ἵνα γνῶτε καὶ γινώσκητε). Il y a là une rencontre remarquable avec Tertullien, *Cont. Prax.* 22, et les anciens textes occidentaux des codd. *a e*, qui dénote pareillement une origine latine. Zahn attirait ensuite mon attention sur un certain nombre de particularités qui lui faisaient soupçonner Priscillien d'être l'auteur de l'ἀνέκδοτον.

J'ai depuis examiné en détail chacune de ces particularités, et maintes autres sur la voie desquelles elles m'ont mis ; il en est résulté en moi la conviction que M. le professeur Zahn doit avoir raison : l'écrit semble provenir vraiment, je ne dirai pas de Priscillien lui-même, mais du moins de son milieu. C'est ce que je m'efforcerai de démontrer brièvement.

*
* *

Le Dr von Zahn m'écrivait : « Une Christologie d'après laquelle Père, Fils, Verbe, Esprit, Jésus, etc. ne sont que différents noms d'un seul et même sujet, sans aucune distinction réelle des Personnes, telle est en substance la Christologie et la doctrine trinitaire de Priscillien ; et c'est aussi celle de votre anonyme. »

La lecture de l'analyse donnée plus haut et un rapide coup d'œil sur les écrits attribués à Priscillien suffiront pour constater à quel point l'assertion du professeur d'Erlangen est fondée. Mais l'identité de doctrine va encore plus loin. On ne se contente pas d'insister, de part et d'autre, sur l'unité et l'invisibilité de Dieu : on en arrive à soutenir que les noms mêmes sous lesquels nous le désignons, notamment les noms des trois Personnes, ne sont qu'un. Seulement, l'anonyme semble ici plus formel et plus franc que Priscillien lui-même, dont il aide à préciser plus d'un passage obscur. On pourra en juger par ces quelques rapprochements :

ANONYME	PRISCILLIEN
Pater ergo in filio, et in spiritu sancto filius, unum nomen omnipotentis est dei : qua uoca-	49, 2 sqq. Symbolum opus domini est in nomine patris et fili et spiritus sancti, fides unius dei...

buli significatione nihil non se esse testatur, qui nihil non posse se praedicat. Ait enim apostolus : *Nomen patris est filius, itemque filii pater* ; dictumque de filio est : *Non est aliud nomen sub caelo datum, in quo oporteat omnes saluos fieri*. Quid aliud quam unum nomen, ubi aliud esse non potest nomen? Sed si hoc in sancto spiritu desideratur, scriptum est : *Habemus aduocatum apud patrem iustum paraclytum Iesum Christum*... Spiritus sanctus nomen est filii ; item filius nomen est patris, et filii pater. Merito baptizatis in nomine, hoc est, uno nomine unius dei patris et filii et spiritus sancti non est aliud nomen datum sub caelo, in quo oporteat saluos fieri. Hoc nomen unum in patre et filio et in spiritu sancto unus est deus... Quod ergo illud est nomen ? Quod aliud, nisi quod apostolus, *Nomen patris est filius* ? .. Qui accipit nomen meum, accipit et patris... *Principium* esse se ait : ecce nomen patris in filio... sciens non nihil esse in filio : in eo patrem, in eo nomen patris agnosci.

Quid est aliud, manifestare nomen patris, quam ostendere in nomine patris et filii in uno deo unum esse nomen, quod deus est ? Ergo qui se deum utique monstrauerat, deum merito nomen patris dei unius dixit. in se et in symbolo suo monstrans *nomen patris filium itemque fili patrem*, ne Binionitarum error ualeret edocuit : nam qui requirentibus apostolis omne id quod nominabatur se esse monstrauit, unum se credi uoluit, non diuisum (cf. 5, 6 — 6, 9 ; 37, 18 sqq.)

37, 20 sqq. *baptizantes*, sicut scribtum est, *in nomine patris et fili et spiritus sancti* ; non dicit autem 'in nominibus' tamquam in multis, sed in uno, quia unus deus trina potestate uenerabilis omnia et in omnibus Christus est.

75, 2. Sic se pro hominibus patientem intellegi deum uoluit in carne, ut, si sensus quaeratur in nobis, unus deus est : si sermo, unus est Christus : si opus, unus Iesus : si natura quaeritur, filius est : si principium quaeritur, pater dicitur : si creatura, sapientia est : si ministerium, angelus : si potestas, homo : si dignatio, filius hominis : si quod factum est per illum, uita est : si quod extra illum, nihil [1] ; sic uniuersa disponens, ut, cum unus esset in totis unum in se uolens hominem, aliud genus perfecti operis scrutator eius habere non posset, nisi ut unum eum deum crederet, quem omnipotem in se quod est et quod dicitur inueniret.

(Cf. p. 103 sq. et 23-32 ; 66, 4 — 67, 7. Dans ces deux derniers passages, Priscillien insinue longuement, quoique d'une façon

[1] Tout ce passage a été ponctué par Schepss en dépit du bon sens, de même que p. 44, l. 3-5.

Per filium igitur arcanum nominis dei omne reseratur, qui cum se totum patefecerit, ostendit et patrem.

Et unus nobis deus, in nomine patris et domini : patris utique quo genuit, domini quo redemit.

voilée, que le nom du Christ est identique à celui de Dieu, et comprend en soi toutes les autres appellations de la divinité.)

Dans le *Mémoire* adressé par lui à s. Augustin en 414, Orose prétend que, pour mieux accentuer sa négation de la distinction réelle des Personnes, Priscillien allait jusqu'à supprimer la conjonction *et* dans la formule trinitaire [1]. Les documents jusqu'à présent mis au jour ne permettent pas de vérifier l'exactitude de cette accusation. Il est toutefois intéressant de constater que, dans un endroit au moins de l'ἀνέκδοτον, la conjonction a été omise entre les noms du Père et du Fils :

O inuestigabiles diuitias sapientiae dei ! o admirabile pietatis sacramentum ! Quam innumerabilibus testimoniis UNIUS DEI PATRIS FILII panditur fides ! Dat spiritum sanctum, et promittit : a patre appellat alterum, quia uenturum de patre testatur ; et tamen unum esse, in cuius nomine baptizari iussit. (L'Anonyme a également plus haut : « Sapientia enim opus uoluntatis et VERBI SPIRITUS SANCTI forma... »)

Une conséquence de l'identité des noms « Père » et « Fils » avec le Christ, c'est que nous sommes à la fois et les fils et les frères de celui-ci. Cette conclusion avait été simplement indiquée par Priscillien 104, 9 : « tu animarum pater, tu frater filiis, tu filius fratribus... » L'Anonyme la développe longuement, et avec complaisance :

ipse filius patris, ipse primogenitus frater in nobis... Filii igitur, hoc est, primogeniti fratris in multis fratribus dilectione opus est... Ipse in propheta ostendens in se domini personam patris et filii eiusdem et fratres appellat et filios... Qui fratres eius sunt, qui non ipse filius ? Et omnes scilicet filii dei patris unius : quemadmodum

[1] Schepss, *Priscilliani quae supersunt*, p. 154 sq.

filius potest esse, nisi pater sit ? Nonne perspicuum est, eosdem filios habere, quos fratres, nisi filium patremque non posse ?

Une différence — encore purement nominale — que Priscillien et l'anonyme reconnaissent entre le Père et le Fils, c'est que le Père, invisible en soi, se rend visible à nous dans le Fils :

ANONYME	PRISCILLIEN
fidei operantis argumentum, quo inuisibilem patrem uideamus in filio.	103, 6. ut in te uno et inuisibilitatis plenitudo, quod pater filio, et uisibilitas agnoscentiae, quod filius patri in operatione sancti spiritus deberet...
quemadmodum inuisibilem deum, quem *nemo uidit umquam*, scire aut uidere possemus, nisi ipse nobis se ostendisset in filio ?	ibid. 18. unus deus crederis inuisibilis in patre, uisibilis in filio.
... in eo (filio) patrem, qui inuisibilis est uideri.	
quid superest, nisi unum deum in ipsa diuisorum operum societate uideamus ? Inuisibilis est pater...	
Non cessat post haec excusatio fragilitatis humanae, inuisibilem deum uidere mentem non posse, cum se pater manifestarit in filio ?	
Requirere igitur patrem prohibet, qui in se eum esse demonstrat. Quid enim uidere uelle quem uideas, nosse quem noueris ; quem nisi in filio comprehendas, profecto sine filio inuisibilis est ?	
... ut qui mihi per uisibilem inuisibilis ostenderis, inuisibilis ut uisibilis appareas.	

Autre différence encore. Dieu, en tant que Père, est le *sensus* (νοῦς), tandis que le Fils est le *uerbum* ou *sermo* :

ANONYME	PRISCILLIEN
Et uerbum, inquit, *erat apud*	75, 3 sq. ut, si sensus quaera-

deum. In sensu igitur, id est, apud deum manebat ; immo aliud non erat sensus ipse, quam uerbum. Sequitur enim : *Et deus erat uerbum*. Deum autem sensum scire debemus : uel quod apud deum uerbum manebat, cuius habitaculum sensus est, uel quod aliud non possumus magis deum uocare, quam sensum... Igitur sensus et uerbum quamquam uocabulo distare nideantur, diuelli tamen a se ac diuidi nequeunt. Idem enim qui sentit loquitur, quia non aliud quam sentit loquitur. Sensus enim in silentio constitutus uerbo indiget... Igitur sic neque uerbum potest esse sine sensu, nec sensus sine uerbo : quia sensus est in uerbo,et hoc unum est... Recte igitur pater sensus, uerbum filius est ; idemque unus est sensus, qui nisi per uerbum agnosci non potest : et loqui nisi sensu iubente non possumus... Sed uerbum, prius quam ore proferitur, sensu interius loquente formatur. Sensus igitur est uerbi uis, qui ipse sibi loquitur ; sic et oris et uocis officio impletur. Ecce unitas patris et filii : quae uult ipse sibi loquitur.

Scriptum est enim : *Faciamus* tur in nobis, unus deus est : si sermo, unus est Christus.

70, 5 sqq. quia sermo omnis ex sensu est, secundum habitum necessarii sermonis..., hoc quod in nobis deus quaerit sensus sibi intellegens eloquatur.

94, 5 sq. ut dei sensus uisibilibus inuisibilia demonstrans aptissimo ad humanam intellegentiam sermone loqueretur.

106, 1 sq. Et ideo te sensus noster loquitur et sermo [1].

[1] On remarquera que, dans ces passages, Priscillien emploie le mot *sermo*, de préférence à *uerbum* : il a cela de commun avec Phébade, Grégoire d'Elvire et d'autres écrivains ecclésiastiques de son milieu. Notre anonyme, au contraire, était comme forcé de faire usage du mot *uerbum*, puisqu'il s'agissait ici d'interpréter l'*In principio erat uerbum*, etc. Du reste, Priscillien a aussi 5, 22 « uerbum caro factus habitauit in nobis » ; 74, 12 « in salutem nostram uerbum caro factus » ; 6, 8 « pater uerbum et spiritus », etc.

hominem ad imaginem et similitudinem nostram. Conlocutio nec super faciendo hominem afuit, et plena tam sensu quam uerbo ; in quo meditatio patris et filii unius dei in homine perfecto praetendit atque obtinet fidem.

La mission, la procession, du Saint-Esprit *a Patre et Filio* est énoncée avec la précision qui est caractéristique de la théologie espagnole des IVe et Ve siècles [1]. Priscillien lui-même l'insinue également, au moins en un endroit ; et là, chose curieuse, il se rencontre avec l'anonyme pour accoler au nom de la troisième personne le terme d'*opus*, *operatio* :

PRISCILLIEN 103, 6. 18 sq : ut in te uno et inuisibilitatis plenitudo, quod pater filio, et uisibilitas agnoscentiae, quod filius patri in *operatione* sancti spiritus deberet, ageretur... inuisibilis in patre, uisibilis in filio, et unitus in *opus* duorum sanctus spiritus inueniris.

ANONYME : spiritus sanctus, qui est patris et filii...

cum unus sit spiritus sanctus a patre missus et filio...

spiritus quoque a patre et spiritus a filio datus unus est spiritus.

quod de uno superflue denuntiaretur, nisi et patris esset et filii.

cum unus sit spiritus patris et filii.

Daturus ipse spiritum sanctum, et alium de patre promittit : non quod duo credas spiritus... quia et cum suum spiritum et patris spiritum unum esse spiritum dicat...

Vere quia et spiritus eius patris et filii...

spiritus sancti ore prolatum est. uerbum *opus* sequitur.

Sapientia enim *opus* uoluntatis et uerbi spiritus sancti forma...

Alioquin si uocabulorum atque *operum* dei numero et uarietate confundimur, innumerabiles necesse est dei spiritus confiteri.

Le trait distinctif par excellence de la doctrine priscillianiste, c'est le « panchristisme » : rien n'est Dieu en dehors du Christ, et tout est Dieu dans le Christ. De là vient que son auteur, tout comme notre anonyme, affecte à dessein de joindre l'un à l'autre les deux noms *Christ* (ou Sauveur) et *Dieu* :

[1] Cf. Künstle, *Antipriscilliana*, p. 123 et 199.

ANONYME

Numquid... alius est (spiritus sanctus) quam Christus et deus est ?

Haec est enim dei saluatoris nostri praedicatio...

in plenitudine temporum per deum saluatoremque nostrum reuelata omnia

cum deo deum saluatoremque nosse primogenitum in multis fratribus

Audiamus deum inlatum, sed uerbo eius... dei corpus adpraehendimus

PRISCILLIEN

8, 18 Christi dei teneat disciplina ; 9, 27 habentes Christum deum ; 13, 16 deum autem esse quod Christus Iesus est ; 16, 11 qui deum Christum nolunt sibi esse principium ; 16, 20 ; 25, 13 ; 29, 15 nobis autem deus Christus Iesus est ; 16, 28 Christum deum dei filium ; 22, 1 Christum Iesum deum dei filium crucifixum ; 23, 16 deo Christo credenti ore ; 24, 9 tabernaculum Christi dei ; 27, 12 ad dei Christi testimonium ; 30, 13. 16 si Christum deum profetat... si autem, quod nefas est, Iesum deum negat ; 31, 31 nullum alium deum esse credentes nisi Christum deum dei filium, qui pro nobis crucifixus ; 33, 5 ut qui deo Christo crederet ; 35, 7 27 caritatem Christi dei... contra Christi dei fidem ; 37, 23 quia unus deus trina potestate uenerabilis omnia et in omnibus Christus est ; 39, 4. 13 teste deo Christo... Nobis enim Christus deus dei filius passus in carnem ; 41, 25 quae Christum deum dei filium profetant ; 44, 13 ille qui deum Christum ; 49, 4 Christus deus dei filius saluator ; 51, 19 si quod dei Christi est ; 55, 22 nobis qui deum Christum credimus ; 66, 20 Christum nulli nomini uel potestati parte concessa unum deum crederet, quem unum in omnibus inueniret ; 82, 16 deo Christo seruire ; 83, 3 Christi dei templum ; 92, 13 Christus deus in passionem suam ; 93, 3 et deo Christo

De cette espèce particulière de panthéisme, il résulte que Dieu, ou le Christ — c'est tout un — est vraiment notre père, de qui nous tenons notre origine, qui nous a tous engendrés :

ANONYME	PRISCILLIEN
unum deum *patrem totius originis nostrae*... Unus est deus noster et dominus, qui nos genuit et qui redemit. Et unus nobis deus in nomine patris et domini : patris utique quo genuit, domini quo redemit	71, 21 Christus autem *origo omnium* totus 103, 15 Tu es enim deus, qui cum in omnibus originibus uirtutum intra extraque... circumfusus et infusus in omnia unus deus crederis 70, 12 diuinum animae genus... 73, 7 diuinum genus hominum [1]

Finalement, comme il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a aussi qu'un seul homme, l'homme parfait, qui dans le Christ s'identifie avec Dieu :

ANONYME	PRISCILLIEN
ut per *unum deum* in *uno homine* perfecti... intellegamus *unum* deum, cum esse nos *unum hominem* nouerimus... Adam homo, quoniam unus est factus, atque ab uno deo... in quo meditatio patris et filii unius dei in homine *perfecto* praetendit atque obtinet fidem. ... In *uno* igitur *homine*... *unum deum* patrem totius originis nostrae ueneremur. Ergo in filiis, qui *perfecti hominis* secundus et plenus est gradus...	75, 9 cum *unus* esset in totis *unum* in se uolens *hominem*, aliud genus *perfecti* operis scrutator eius habere non posset nisi ut *unum* eum *deum* crederet... 72, 12 uelut in duobus *perfectus homo* quaeritur 77, 12 uelut *perfecti hominis* locum

Je ne sais s'il n'y a pas, dans un passage au moins de notre trai-

[1] Cf. l'expression *genitor noster*, pour désigner Dieu, parmi les fragments priscillianistes édités par dom De Bruyne, *Rev. Bénéd.*, XXIV (1907), p. 320 et 332.

té, quelque trace de cette habitude qu'avait Priscillien de médire de la chair, d'après lui source de tous les maux :

ANONYME	PRISCILLIEN
prodesse nobis *malis corporis* (cod. *corporibus*) *huius* implicitis nisi carnis adsumptio non poterat.	83, 13 natiuitate carnis adstricti, et mundialis mali uitiis obligati... 67, 17 tenebra corruptibilis corporis castigata... 83, 23 corruptae carnis astutia et polluti corporis officina... 65, 26 mundi opus et terrenae materiae naturam castificata caro uinceret... 76, 1 ad distruendum opus mundi castigato corpore... 70, 10, mundi in nobis opus destruens terrenae carnis in concupiscentiis castigat habitaculum, etc.

A en croire Orose [1], Priscillien aurait imaginé que chaque « membre de l'âme » correspond au nom de quelqu'un des patriarches. Y aurait-il quelque rapport entre cette singulière imputation et les lignes suivantes de l'ἀνέκδοτον ?

> Per hunc denique (filium) omnes *ueteres prophetae*... in unum perfectum uirum secundum uocationis suae ordinem *concorde membrorum societate* concurrunt.

*
* *

Lorsque, dans un cas comme celui-ci, on étudie les citations bibliques qui se rencontrent au cours de deux séries d'écrits, c'est d'ordinaire dans le but de montrer que de part et d'autre on a fait usage d'un même texte, d'une même version. Pareille vérification est à peu près impossible dans le cas présent. D'abord, un très petit nombre des passages allégués par l'anonyme se retrouvent dans Priscillien ; ensuite, l'un et l'autre, selon la remarque du Dr Zahn, usent d'une extrême liberté dans leurs citations, au point que le même texte, Baruch 3, 36-38 par exemple, se présente chez Pris-

[1] Schepss, p. 153, l. 19 sqq.

cillien sous trois formes différentes. Il serait étrange néanmoins que l'identité d'école et de milieu, si elle est fondée, ne se révélât point aussi en cela d'une manière quelconque. Les quelques traits qui suivent feront voir que cette présomption se réalise effectivement ici.

On remarquera, en premier lieu, le choix que fait l'anonyme de ce fameux passage de Baruch : *In terris uisus est, et inter homines conuersatus est*, pour introduire ses vues toutes sabelliennes sur la dogme de la Trinité. Or, cet endroit paraît avoir été également le cheval de bataille de Priscillien : il le met à profit jusqu'à quatre fois [1], et toujours dans le but de prouver qu'il n'y a pas d'autre Dieu que le Christ.

L'anonyme fournit quatre citations de la première épître de s. Jean ; Priscillien, treize, d'après l'index de Schepss : quatorze, en réalité, si l'on tient compte de ce passage que me signale le prof. Zahn : *chrisma habemus a sancto* (16, 1).

La finale de notre traité renferme cette allusion aussi transparente que tendancieuse au passage de s. Paul, Ephes. 4, 4-6, sur l'unité de Dieu, de l'Esprit, de la foi, du baptême :

> In uno igitur homine uno deo factore regenerati unum deum patrem totius originis nostrae uno spiritu una fide unius baptismi (unum baptisma *cod.*) consecratione ueneramur.

Priscillien s'autorisait, lui aussi, de ce texte pour justifier son concept exagéré de l'unité divine (cf. 5, 6 ; 7, 9 ; 39, 3).

Tout comme l'anonyme encore, Priscillien ponctuait ainsi Jean 1, 3 sq. : *Quod factum est in illo, uita est.* Et si le premier lit 1 Jean 4, 20 *deum, quem non uides, quomodo* HABES DILIGERE ? variante qu'on n'a signalée nulle part ailleurs, il est intéressant de constater que cette tournure n'était pas étrangère aux habitudes de langage de Priscillien (*deum nasci habere* 53, 25).

J'ai déjà eu l'occasion de citer précédemment à deux reprises l'emploi fait par l'anonyme de la traduction fautive de Jean 8, 25

[1] 5, 18 ; 37, 27 ; 49, 10 ; 67, 3. La variante *inter homines* n'y parait nulle part ; mais on peut voir par Sabatier qu'elle était très répandue dans le milieu de Priscillien. S. Augustin emploie tantôt *cum hominibus*, tantôt *inter homines*.

pour montrer que le Père et le Fils sont l'un et l'autre appelés « principe », qu'ils ont donc jusqu'à ce nom en commun. Priscillien ne cite pas expressément ce texte, mais il y fait plusieurs fois allusion, et, comme l'auteur de l'ἀνέκδοτον, il s'en autorise pour appliquer indifféremment au Père et au Fils l'appellation de Principe :

> 16, 11 qui deum Christum nolunt sibi esse principium ; 75, 5 si principium quaeritur, pater dicitur ; 82, 17 si Christum omnium scimus esse principium.

Priscillien (p. 45, l. 21) lisait *duobus* ET *tribus testibus* [1] le passage du Deutéronome 19, 15 cité par Matthieu 18, 16 et 2 Cor. 13, 1 ; cela, en conformité avec le texte grec de s. Paul, tandis que la Vulgate latine a *duorum* VEL *trium*. Telle est aussi la leçon que cite et explique au long notre anonyme : il en déduit que le témoignage du Père et du Fils ne suffit pas, mais qu'il faut aussi celui du Saint-Esprit.

Mais je me hâte d'en venir au trait le plus significatif. On connaît le faible de Priscillien pour les apocryphes, c'est un des griefs qu'on a le plus souvent formulés à son adresse. Et il le méritait sans doute : l'un des traités qui nous restent de lui est entièrement consacré à légitimer l'usage de ces livres étrangers au canon. Or, il y a aussi une curieuse citation d'apocryphe dans notre ἀνέκδοτον :

> Ait enim APOSTOLUS : *Nomen patris est filius, itemque filii pater.* Dictumque de filio est : 'Non est aliud nomen sub caelo datum, in quo oporteat omnes saluos fieri.' Quid aliud quam unum nomen, ubi aliud esse non potest nomen ? Sed si hoc in sancto spiritu desideratur, scriptum est : 'Habemus aduocatum apud patrem iustum paraclytum Iesum Christum ; ipse exorabit pro peccatis nostris.' Spiritus sanctus nomen est filii : item *filius nomen est patris, et filii pater*... Denique ita scriptum est : 'Manifestaui nomen tuum omnibus hominibus, quos dedisti mihi.' Quod illud est nomen ? in qua parte sanctorum uoluminum declaratum ? An redigendi sumus ad ineptissimas consuetudines fabularum, ut instillatum aliquid secretis auribus esse credamus, quod scripturarum memoriae mandatum esset uelud profanatum, atque uulgatum temere in omnium notitiam mitteretur ? Quod ergo illud est nomen ? quod aliud, nisi quod APOSTOLUS : *Nomen patris est filius* ?

[1] M. Zahn me fait observer que le texte du canon XLVI de Priscillien, p. 129, *duorum uel trium*, doit avoir subi une altération.

Le Dr Zahn suggère un rapprochement entre ce passage de l'anonyme et les lignes suivantes de Priscillien 49, 5-7 :

> qui apostolis suis symbolum tradens, quod fuit est et futurum erat in se et in symbolo suo monstrans, *nomen patris filium*, *itemque filii patrem,* ne Binionitarum error ualeret, edocuit.

Les mots en italique semblent bien, ici pareillement, une citation, la même citation que l'anonyme attribue à un apôtre. A quel écrit est-elle empruntée ? M. le prof. E. von Dobschütz [1], tout comme le Dr Zahn, soupçonne qu'il s'agit de quelqu'un de ces Actes d'Apôtres d'origine gnostique, dont Priscillien a fait si volontiers usage. Au reste, ils n'ont trouvé ni l'un ni l'autre aucun passage plus apparenté au nôtre, que celui des *Acta Iohannis*, éd. Bonnet, p. 207, 9 : ...κύριε Ἰησοῦ ; δοξάζομέν σου τὸ λεχθὲν ὑπὸ τοῦ πατρὸς ὄνομα. δοξάζομέν σου τὸ λεχθὲν διὰ υἱοῦ ὄνομα. Mais M. Zahn pense qu'il serait aisé d'indiquer la provenance exacte de la citation, si nous possédions en entier les *Acta Petri* et les *Acta Iohannis* : ils contiennent, en effet, eux aussi, une Christologie qui va à nier toute distinction réelle des personnes divines, pour y substituer une simple distinction de noms.

Je ne sais si l'on ne pourrait inférer du passage cité de Priscillien, que le texte en question figurait dans un récit de la « tradition du symbole » aux apôtres par le Sauveur lui-même. Il a pu exister déjà anciennement quelque récit ou légende rattachant l'origine du symbole à l'enseignement direct du Christ [2], et qu'on aura fait entrer dans les Actes apocryphes de quelqu'un des apôtres.

*
* *

La comparaison du style de notre anonyme avec celui de Priscillien est singulièrement facilitée par l'excellent index dont

[1] Lettre du 1er mars 1908.

[2] C'est peut-être à une tradition de ce genre que doit son origine le sanctuaire du mont des Oliviers appelé l'église du Credo ou des Apôtres : il serait identique, paraît-il, à la caverne dont parlent Eusèbe et la pèlerine Eucheria, « spelunca illa in qua docebat dominus apostolos in monte Oliveti », et sur laquelle un édifice sacré fut construit dès l'époque constantinienne.

G. Schepss a fait suivre son édition. L'examen très minutieux auquel je me suis livré ne permet point de conclure pleinement à l'identité d'auteur ; on ne saurait nier toutefois qu'il y a en maintes rencontres une singulière similitude de langage. De part et d'autre, c'est la même obscurité habituelle, avec néanmoins çà et là des passages pleins d'éclat et de mouvement ; la même prédilection pour certaines figures, comme l'asyndeton ; les mêmes expressions pour commencer les phrases ou passer de l'une à l'autre, par ex. *Numquid*, *Denique*, *Sed et*, *Inde est quod*, *Non quod*, ou encore *credo* employé isolément comme second mot.

Mais laissons de côté ces généralités, et abordons les rapprochements de détail.

J'appellerai en premier lieu l'attention sur l'emploi du mot *fides* dans les deux séries d'écrits :

ANONYME	PRISCILLIEN
fides catholica : De trinitate *fidei catholicae*... Explicit de trinitate *fidei catholicae* (Titre et explicit de la pièce dans le ms. de Laon)... *fidei catholicae* testimonium... *catholica* nutritur *fides*	6, 20 *catholicam fidem* uexat ; 30, 15 si *catholicae fidei* consentit ; 34, 3 Etsi *catholica fides* 41, 20 *fidem catholicam* in qua 42, 2 contra *fidem catholicam* sentiunt
quo magis *fides dicti* huius *habeatur*	50, 11 cum *dictorum habeamus fidem*
unius dei patris filii *panditur fides*	49, 3 *fides unius dei* ; 41, 20 *fidem* catholicam *panderemus*
Ecce plena *symboli fides*	36, 6 *fides symboli* incorrupta ; 39, 14 secundum *fidem symboli*

L'*agnitio* occupe aussi une place importante chez les deux, pour signifier un degré de connaissance supérieur à la foi, une sorte de gnose qui est le privilège des parfaits :

ANONYME	PRISCILLIEN
agnitionem sui *praebere*... *agnitionem* inuisibilis dei... *agnitio* patris est filius... ad *agnitionem* dei unius ascenditur... *agnitionis* nominum inuisibilis dei...	67, 19 primum in *agnitionem* sui diem complens ; 87, 12 hinc nostri *agnitio* ; 105, 3 ad *agnitionem* scientiae tuae (cf. 103, 7 et uisibilitas *agnoscentiae*)

agnitionem dei inuisibilis adducit... se esse patris plenam *agnitionem*... ad *agnitionem* sui, quod est filius... ubi fides cessat, non succedit *agnitio*... tensauros absconsos in *agnitione* unius dei... in opere *agnitionis* consummata per filium... Consummata itaque dei omnis *agnitio* est fides nostra impleta per filium... fidei praemium est, sine qua non succedit *agnitio*... Complementum totius diuinae intelligentiae atque *agnitionis* est filius	
ad *agnitionem* plenissimae *ueritatis*	87, 13 in *agnitionem ueritatis* intendere

Une autre expression qui revient constamment, c'est celle de « plénitude », qui recouvre peut-être quelque erreur dérivée du Plérôme gnostique :

PRISCILLIEN 63, 5 : canoni, cuius in se *plenitudinem* ; 106, 5 ut in te uno et inuisibilitatis *plenitudo*.

ANONYME : postquam unus et *plenus* et uerus... a *plenitudine* unius spiritus... *plenum* opus operata... ad *plenitudinem* gloriae illius... *plenam*que agnitionis nominum inuisibilis dei detulit claritatem... patris *plenam* agnitionem... *plenitudinem* societatis nominis... quamuis tres ad *plenitudinem* desiderarentur... ad agnitionem *plenissimae* ueritatis... *plena* symboli fides... inanis fides, nec deo *plena* doctore... ad *plenitudinem* unius dei... intelligentiae *plenitudo* in filio sita est... *plena* fide et cogitatione... fidei ipsius *plenitudo*... perfecti hominis secundus et *plenus* gradus... in *plenitudinem* temporum *plenus* aperitur... nisi consummata et *plena*... totum et *plenum* uidere cupiebat... unum deum, sed teipsum, *plenum*que mihi pande

Encore quelques alliances de mots communes aux deux auteurs :

ANONYME	PRISCILLIEN
Duosne arbitrare possumus deos, *hospites corporis* unius *habitaculi* ?	62, 4 *corporata* etsi *hospitio* terreni tenetur *habitaculi* ; 65, 21 terreni *habitaculi* nostrum *corpus*;

	ibid. 24 *hospitium corporale* ; 54, 1 *habitaculum corporis*
dei corpus adpraehendimus... tertium s. spiritus testimonium ita iungitur, ut nullo interuallo distinctionis *a duorum corpore* separetur.	73, 24 consimilatus *corpori dei*
quod *scripturarum memoriae* mandatum esset uelud profanatum	52, 21 quod uix ad humanam *memoriam scribti* forma retineret ; ibid. 24 legimus *scribta* ad humanam *memoriam* ; 56, 1 *scribta*... et in *memoriam* reseruata
in principio generis constituti	45, 5 quem *in principio generis*
Sequitur enim, ut, si *principium* habuit, habeat et *finem*. Quod si quia uita est, et dei uita habere non potest *finem*, necesse est ut *principium* quoque eadem ratione non habeat, quia *finis* est expers.	71, 22 ; 72, 1 sq. Christus sine *principio*, sine *fine*... quoniam quod semper est nec desistentis *terminum* in deo nec inchoare coepit *exhordium*.
Haec adiciunt, *qui duos praedicant*	101, 2 semel loquens et *duo praedicans* ; 51, 19 *qui* deum *praedicant*
O *dispositionis diuinae* admirabilem conexionem !	63, 22 *diuinae dispositionis* sollicitudine ; 76, 16 *diuinorum* operum s. *dispositionem* ; 34, 17 multiplici q. *dispositione* sublimem
Ergo in filiis, qui perfecti hominis *secundus* et plenus est *gradus*, promissa dei et dona complentur.	67, 20 *secundo* in *gradu* positus

J'ai noté, parmi les substantifs employés de part et d'autre, souvent avec un parallélisme remarquable de pensée :

ANONYME	PRISCILLIEN
alterum esse alterius *receptaculum*	103, 9 et infinitorum *receptaculum* ponens
quae tandem huius *professio-*	14, 13 *professionis* nostrae fides;

nis est ratio ?... unius dei inuiolata *professio*	67, 23 in omnem gratiam catholicae *professionis* ; 100, 23 inter diuinas *professiones*
significatio unius dei... qua uocabuli *significatione*	69, 7 *significatio* uisibilium
per *adiectionem* spiritus sancti	89, 4 secunda, uoluntatis *adiectio*
unius dei stabili et fixa *ueneratione* posse sibi constare, cum symbolo patri et filio... tertium sancti spiritus testimonium ita iungitur	39, 16 secundum fidem symboli... in nomine patris et fili et spiritus sancti... tota *ueneratio* est
ipso miraculi *stupore*	49, 29 *stupor* fidelibus inseratur
imperantis *auctoritas*	50, 4 scribentis *auctoritas*
posteritas inquiebat esse se infructuosam... sine quibus *posteritas* stare non poterat... in fidem *posteritatis* illius roborandam	53, 20 debitam *posteritati* gratiam non omisit
nullis mendaciis doctrinae circumacta *turbinibus*	88, 11 ignorantiae iactata *turbinibus*
percipere omnem *magnitudinem* dei	5, 9 *magnitudinem* Christi ; 53, 24 diuinae *magnitudinis*
cum iam filius crederetur, qui fidei primus est *aditus*	103, 11 reuertentibus ad te unum *aditum* in ortum fili in te orientis aperires
excitata primis *uisibus* scintilla	101, 9 oculorum *uisibus* capta

Parmi les adjectifs et les pronoms :

ANONYME	PRISCILLIEN
Et ita omne illud *mundiale sofeisticum* conruit	48, 15 nec de *sofisticis* quaestio est; 14, 9 *mundialis* stultitiae ; 30, 14 *mundialia* uitia ; 76, 12 *mundialium* rerum ; 83, 14 *mundialis* mali uitiis
o sacri uinculi *insolubilem* copiam !	31, 29 *indissolubilem* fidem ; 82, 4 < *in* > *dissolubilis* uerbi
quemadmodum in se *trina* uirtus atque operatio dei non unus est deus ?	37, 23 unus deus *trina* potestate uenerabilis

religiosorum hominum mentibus	33, 13 sub nomine *religiosorum* ; 40, 10 uir *religiosus*
Et deus erat uerbum : nimirum ipse requiescebat *in sese*	71, 22 Christus a. origo omnium totus *in sese*

En fait de verbes et de participes :

nihil rennuit, nihil *recusat*	60, 1 pudorem humani exordii non *recusans*
unius baptismi consecratione *ueneremur*	18, 1 caerimoniarum sanctificatione *ueneranturur*
Quam delucide *paret*, unum esse in patre et filio spiritum !	104, 23 ut ex nihilo opus proferens primum inconposita et intenebrata *parerent*
dei corpus *adpraehendimus*	57, 14 sententiae modum p. u. *adpraehendens* ; 94, 14 propheticis uocibus *adpraehenderet*
ut nomine patris et filii per adiectionem spiritus sancti indiuisae trinitatis unitas *redderetur*	79, 4 dum homo deo *redditur* ; 93, 4 totum se diuinae unde profectus est naturae et deo Christo... *reddat*, etc.
sancti spiritus testimonio *nutritur* fides	63, 4 diuinorum praeceptorum incrementis *nutritus* ; 88, 23 Hinc prima inlecebra *nutrit* reatum
quod sanctus spiritus trinitas (trinitate ?) *unita* confirmat	18, 30 *unita* cognatio ; 34, 17 *unita* unius dei potestate ; 103, 19 *unitus* in opus duorum sanctus spiritus inueniris

Il est intéressant d'observer que le ms. de Laon, malgré la distance qui le sépare de l'autographe, semble avoir religieusement gardé certaines particularités orthographiques remontant à celui-ci, par exemple :

tensauros absconsos in agnitione unius dei	17, 6 requirimus *thensauros* in caelis *absconsos*

Fait plus curieux encore, il arrive çà et là que tel passage de Priscillien permet de corriger un endroit défectueux du texte de l'anonyme, ou réciproquement :

MS. DE LAON, fol. 1v : « Sensus igitur est *turbinis* qui ipse sibi loquitur ». Le mot *turbinis* est ici évidemment un non-sens ; la com-

paraison avec Priscillien 28, 26 « *uim*que uiuentis scire *uerbi* » suggère la correction « Sensus igitur est *uerbi uis* ». En un autre endroit de notre ms. on lit : *o curbum*, très probablement pour <*h*>*oc uerbum*. Dans les deux cas, l'*e* entre l'*u* et *r* est tombée ; le *t* de *turbinis* est répété de celui qui précède ; enfin, comme il arrive souvent, le copiste aura confondu les deux lettres *u* et *n*.

fol. 8v : « fides quae nullis mendaciis doctrinae *circum ac*turbinibus... » Deux textes parallèles de Priscillien « ignorantiae iactata turbinibus » 88, 11 et « circumducti omni uento doctrinae » 16, 14 permettent de conjecturer *circumacta turbinibus*. Et *mendaciis* est probablement aussi une faute pour *mendacis*.

fol. 12 : « Numquid (Moyses) ignorabat deum..., cuius manu scriptum testamentum, cuius uoce *aedita* mandata susceperat ? » Trois sentences analogues de Priscillien me font soupçonner qu'il faut lire ici *edicta*, et non pas *aedita* : 32, 5 in euangelio per eos disposita et *edicta* retinetur ; 45, 25 ad filium praecepta disponens, cum quid custodiret *ediceret* ; 50, 15 uerba Zeu fili Anani ad fidem ueri... inuenimus *edicta*.

fol. 6 : « Si duobus dixisset aut tribus... multum distare duo a tribus declarasset, et super hoc nihil *expetita se*, minus quam duos in testimonium stare non posse. Sed in duobus, inquit, et in tribus. » Ces mots *expetita se* ne donnent aucun sens acceptable. Mais Priscillien a 33, 8 « fidei expedita ratione » ; d'autre part, notre texte réclame nécessairement un plus-que-parfait du subjonctif. Faudrait-il lire *expeditasset*, un verbe dérivé du substantif *pes*, à l'imitation de *suppedito ?*

fol. 11 : « Prima est credendi *oblatio*, deum et non alterum confiteri. » On peut se demander si *oblatio* n'est pas une faute de copiste pour *obligatio*. Et je serais tenté de corriger de même le passage de Priscillien 75, 15 « sic terrenae natiuitatis *oblationes* petit. » Cf. 52, 8 « natura hominum obligata saeculo » et 83, 14 « natiuitate carnis adstricti et mundialis mali uitiis obligati. »

*
* *

La publication récente du livre de dom Chapman, *Notes on the early history of the Vulgate,* m'a suggéré la pensée de rechercher quels rapports il pouvait y avoir entre notre ἀνέκδοτον et les Prologues « monarchiens » des Évangiles, dont les points d'attache avec Priscillien ont été si bien mis en lumière dans ce livre, parfois ingé-

nieux à l'excès, mais toujours instructif. Voici quel a été le résultat de cet examen.

D'abord, nombre de traits communs à notre anonyme et à Priscillien se retrouvent également dans les Prologues : par ex. *adprehendere* (Chapman, p. 245, 25), *auctoritas* (Marc 20), *deus Christus* (243, 14) *corpus dei* ou *domini* (Marc 9), *dispositio*, *disponere* (Matth. 14. 27; Jean 25. 29 ; Luc 10 ; Marc 26), *ut patris nomen filio, et filii nomen patri restitueret* (Chapm. 244, 20), *testimonium* (243, 12). En fait de rapprochements plus particulièrement significatifs, je me permettrai de signaler les suivants :

ARGUMENTUM] Prol. Matth. 26 : nobis enim hoc in studio *argumenti* fuit. — Anonyme : euidentius *argumentum*... Quid ergo *argumentis* adserimus... fidei operantis *argumentum*

A CREDENDI FIDE] Sur cet étrange pléonasme, employé par Priscillien et l'auteur des Prologues, cf. Chapm. 242, 5. Il me semble le reconnaître également dans ce passage de l'anonyme : per *fidem credenti* filio agnoscamus et patrem.—Il emploie ailleurs l'expression *in exordio credendi*, qui rappelle l'*initio nascendi* des Prol. (Chapm. 249, 62.)

DESIDERANTIBUS DEUM] Prol. Matth. 21. — Anonyme : alium *deum desiderare*... hoc in spiritu sancto *desideratur*... fidei plenitudo *desideratur*... ad plenitudinem *desiderarentur*

EMISSUM non solum uerbum caro factum] Chapm. 249, 63.—Anon.: postquam e sinu cordis *emissum* est uerbum... qui *emittitur*... omnia *emissa*

per singula EXPEDIRI] Chapm. 249, 57. — Cf. ci-dessus p. 174 le texte fautif de l'anonyme : super hoc nihil *expetita se*

iudaicis FABULIS intenti... hereticis FABULIS et stultis sollicitationibus] Chapm. 248, 47. — Anon. : ineptissimas consuetudines *fabularum*

quaerentibus FRUCTUS laboris... seruetur] Prol. Jean 31. — Anon. : capiens deus *fructum* operum suorum... *fructum* diuinae promissionis

quorum GENUS posuit...quod prius meruerat in GENERE] Prol. Matth. 12 ; Marc 25. — Anon. : in principio *generis* constituti... *generis* nostri auctoribus

dei aduenientis HABITACULUM] Chapm. 249, 65. — Anon.: uerbum,

cuius *habitaculum* sensus est... duos deos hospites corporis unius *habitaculi*

HIC EST Iohannes... QUI ; et HIC EST Iohannes, QUI sciens] Prol. Jean 1. 19. — Anon. : *Hic est* spiritus dei, *qui... hic est* spiritus Christi, *quem...*

in uoce propheticae exclamationis INSTITUENS... INSTITUENS nos ad intellegendum] Prol. Marc 6. 19. — Anon. : illos *instituebat* expectare gratiam

dei in se opus MONSTRANS... ut requirentibus DEMONSTRARET... OSTENDENS quod erat ipse] etc. Chapm. 242, 7. 8. 9. — Anon. : in se eum esse *demonstrat...* cum filium se esse *monstrauerit...* nisi se *ostendisset* in filio... *ostendens* in se domini personam... per uisibilia *ostendens...* in fide *ostendit* operari

singula quaeque in MYSTERIO (*al.* ministerio) acta uel dicta... potestas in MINISTERIO (*al.* mysterio) datur] Prol. Jean 14, Luc 27. Chapman 246, 34. — Anon. : propiciatio sancta arcanique *ministerii...* pietatis soluendo *ministerium...* diuini *mysterium* sacramenti

ea maxime NECESSITAS fuit laboris] Prol. Luc 10. — Anon.: *necessitati* aliud sit remissum

NUMERO satisfaciens... tempus ordo NUMERUS... abiecta NUMERO] Matth. 10. 14 ; Jean 27. — Anon. : quod ratio nostra non tenet *numeri*

OPUS... OPERARI] Chapm. 242, 9 ; 243, 11. — Anon. : *opus* manifestum in filio... uerbum *opus* sequitur... Sapientia *opus* uoluntatis... plenum *opus operata...* in toto divinitatis *opere*, etc.

ut PATRIS nomen IN PATRIBUS filio, et FILII nomen patri restitueret IN FILIIS] Chapm. 244, 20. A comparer avec ce qui a été dit plus haut, p. 157 sq., de l'identification des noms mêmes des personnes divines dans l'anonyme, et spécialement avec cette phrase, dont la structure rappelle tout à fait celle du Prologue de Matthieu : ut quod *patres* consequuntur *in filiis, pater* donet *in filio.*

PERFECTUS... PERFICERE... PERFECTIO] Ces mots reviennent sept fois au moins dans les Prologues. Deux fois (Jean 28, Marc 21) ils sont joints au mot *plenitudo*, comme deux fois dans l'anonyme : *perfectae* intelligentiae *plenitudo... perfecti* hominis *plenus* gradus. Sur ce *perfectus homo* (deux fois encore ailleurs dans l'anonyme : in uno *homine perfecti...* in *homine perfecto*), cf. Prol. PERFECTI opus HOMINIS (Chapm. 248, 52). Les Prologues accouplent aussi, jusqu'à

quatre fois, cette idée de perfection avec le mot OPUS (Jean 28, Luc 24, Marc 14. 21) ; et l'anonyme a : in toto diuinitatis *opere perfectus* sit deus. Enfin, de part et d'autre, on trouve exprimée cette pensée que, dans les œuvres de Dieu, ce qu'il y a de plus parfait est réservé pour la fin. Prol. Jean 28 : in domino, quae NOVISSIMA sunt, non uelut extrema et abiecta numero, sed PLENITUDINIS OPERE PERFECTA sunt. Anon. : Ideo et in *nouissimis* diebus et in *plenitudine* temporum *plenus* aperitur : quia percipere omnem magnitudinem dei, nisi quibus in *operum* suorum fine nihil superest, id est, nisi *consummata et plena* non possunt.

PLENUS... PLENITUDO] L'adjectif se lit une fois, le substantif deux fois dans les Prologues (Chapm. 247, 39 ; 249, 56) ; l'adjectif au moins treize fois dans l'anonyme, le substantif sept fois.

cui (Lucae)... POTESTAS permissa est, Prol. Luc 20 ; scribendorum apostolicorum Actuum POTESTAS ibid. 27] Anon. : *potestati* aliud sit relictum.

dispositionem QUAERENTIBUS non tacere, Math. 28 ; euangelii ratio QUAERENTIBUS monstrat... QUAERENTIBUS fructus laboris seruetur Jean 14. 31 ; ut REQUIRENTIBUS demonstraret... REQUIRENTIBUS DEUM, Luc 21. 32] Anon : *quaerentibus* patrem saepe respondit... *quaerentibus deum* primus adcurrit. Cf. Chapm. 248, 50.

ut cui... finis per uirginem in Apocalypsi REDDERETUR, Jean 18] Anon. : ut per adiectionem spiritus sancti indiuisae trinitatis unitas *redderetur*.

introitu RECURRENTIS in deum] Luc 22. — Anon. : *Recurre* nunc ad unum.

Je conclus. Le *De trinitate* inédit du manuscrit de Laon est manifestement une production issue du milieu priscillianiste de la première heure ; certains traits induiraient même à y voir une œuvre personnelle de Priscillien. On sait d'ailleurs qu'il s'en faut de beaucoup que le ms. de Würzburg nous ait conservé dans son intégrité l'œuvre théologique et littéraire de l'évêque d'Avila : parmi les écrits qu'il contenait, plusieurs fragments importants, peut-être des traités entiers, ont disparu, et ce, à ce qu'il semble, d'une façon intentionnelle [1]. Rien d'étonnant à ce que notre exposé du

[1] Entre autres, un LIB. DE FIDE annoncé à la fin du Traité II, mais supprimé en tout ou en partie, par suite de la disparition d'un nombre plus ou moins considérable de feuillets. Cf. Schepss, note à 44, 2 et préface p. XII.

dogme de la Trinité ait été de bonne heure retiré à dessein de la circulation : il laissait voir trop à nu les idées sabelliennes de son auteur sur le mystère fondamental du christianisme. S'il a trouvé son chemin jusque dans l'extrémité septentrionale de la France carolingienne, il faut l'attribuer probablement à l'obscurité voulue du langage, qui en dissimulait au vulgaire la provenance hérétique, peut-être aussi à certaines relations particulières de ce milieu avec les Iles Britanniques.

Il me reste à prévenir le lecteur que le texte donné ci-après du *De trinitate* est un de ceux qui réclament le plus l'attention et la « medica manus » des philologues de profession : le manuscrit est unique, et le scribe, quoique bon calligraphe, ne semble pas avoir compris grand'chose à ce qu'il transcrivait.

DE TRINITATE FIDEI CATHOLICAE

In terris uisus est, et inter homines conuersatus est ; et in ipso cognitus est pater. Alioquin quemadmodum inuisibilem deum, quem *nemo uidit umquam*, scire aut uidere possumus, nisi ipse nobis se ostendisset in filio, et nostrae deseruiens fragilitati, in nomen et formam per quam agnitionem sui posset praebere uenisset, ipse filius patris, ipse primogenitus frater in nobis ; quem qui non recipit, nec eum a quo missus est recipit, hoc est, in uno ipso mittentem missumque non recipit. Unde sic praeclare sanctus apostolus monet dicens : *Si fratrem tuum quem uides non diligis, deum quem non uides quomodo habes diligere ?* Filii igitur, hoc est, primogeniti fratris in multis fratribus dilectione opus est, ut deum patrem, quem nisi in hoc uidere non possumus, diligamus. Adhuc etiam et uidentis argumentum est opus manifestum in filio :

2. Bar. 3, 38 4. Ioh. 1, 18 8. cf. Matth. 10, 40 ; Luc. 9, 48. 11. 1 Ioh. 4, 20

7 *praeuere* cod. 9 *missumquem* cod. 15 *et uidentis*] pro *euidens* ? cf. 193, 16 infra

quod cum deo deum saluatoremque nosse *primogenitum in multis fratribus* apostolus dicit, ipse in propheta ostendens in se domini personam patris et filii eiusdem et fratres appellat et filios, quia scriptum est : *Narrabo nomen tuum fratribus meis, in medio ecclesiae cantabo tibi.* Itemque dicit : *Ecce ego et filii, quos mihi dedit deus.* Qui fratres eius sunt, qui non ipse filius ? Et omnes scilicet filii dei patris unius : quemadmodum filius potest esse, nisi pater sit ? Nonne perspicuum est, eosdem filios habere quos fratres, nisi filium patremque non posse ? Pulchre igitur ait : *In principio erat uerbum, et uerbum erat apud deum, et deus erat uerbum. Hoc erat in principio apud deum. Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil.* Constituto eodem, sicut ibidem scriptum est, uerbum deum esse, unum utique deum, per quem facta sunt omnia, de nomine tamen uerbi, et de id quod recte intelligitur patris et filii indissociabili unitate tractemus. *In principio erat uerbum, et uerbum erat apud deum.* (f. 1 v) Quae ista forma uerbi est, quae ante quam prodeat — cum uerbum tum demum potest intelligi, postquam e sinu cordis emissum est — uerbum tamen erat apud deum ? *Et deus erat uerbum* : nimirum ipse requiescebat in sese. Denique nomen uerbi ipsius quem sibi significat auctorem qui emittitur, cuius est nuntius, cuius imaginem praeferit, cuius exsequitur uoluntatem. *Et uerbum*, inquit, *erat apud deum.* In sensu igitur, id est, apud deum manebat ; immo aliud non erat sensus ipse, quam uerbum. Sequitur enim : *Et deus erat uerbum.* Deum autem sensum scire debemus : uel quod apud deum uerbum manebat, cuius habitaculum sensus est, uel quod aliud non possumus magis deum uocare quam sensum : deum illum sapientiae parentem, illum consilii, ingenii, uoluntatis auctorem. Igitur sensus est uerbum : quamquam uocabulo dis-

1. Rom. 8, 29 4. Ps. 21, 23 6. Esai. 8, 18 17. Ioh. 1, 1-3

1 *saluatorem quae* cod. 2 *in prophetam* cod. 19 *e sinu cordis*] scripsi ex coniectura ; *es incordis* cod. 27 *uel quod*] scripsi ; *uel quid* cod.

tare uideantur, diuelli tamen a se ac diuidi nequeunt. Idem enim qui sentit loquitur, quia non aliud quam sentit loquitur. Sensus enim in silentio constitutus uerbo indiget, similem tantummodo conscientiam futuri apud seipsum forma meditata, uerbumque ipsum non aliunde accersitum, sed in praedestinatione cogitationis uoluntate formatum. Volumus prius omne quod loquimur, et tunc loquimur omne quod uolumus. Igitur sic neque uerbum potest esse sine sensu, nec sensus sine uerbo : quia sensus est in uerbo, et hoc unum est. Et unum esse quis dubitet, quod aliquo labente sit neutrum, sicut scriptum est : *Omnis qui negat filium, nec patrem habet* ? Recte igitur pater sensus, uerbum filius est ; idemque unus est sensus, qui nisi per uerbum agnosci non potest, et loqui nisi sensu iubente non possumus. Sic in filio cognitus pater ; sic uoluntas patris est filius. Sed uerbum, prius quam ore proferitur, sensu interius loquente formatur. Sensus igitur est uerbi uis, qui ipse sibi loquitur ; sic et oris et uocis officio impletur. Ecce unitas patris et filii : quae uult ipse sibi loquitur. Audi (f. 2) qui loquitur, qui postquam unus et plenus et uerus uoluntati suae, meditationi suae formatur, spiritus sancti ore prolatum est, uerbum opus sequitur, et omnia, quae prius non erant, imperio illius uocitata prosiliunt, sicut scriptum est : *Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil*. Sapientia enim opus uoluntatis et uerbi spiritus sancti forma, cum perfecto orbe laetaretur, agnitionem inuisibilis dei per uisibilia uisibilibus ostendens, factorem perfecta declarat. Et uere hoc est sacramentum dei obseruantes in nobis, ut illum inuisibilem, inconprehensibilem, influentem, ingrauatumque sensibus nostris accipiendo uideamus, uidendo teneamus. Hic est spiritus dei, qui habitat in nobis : hic est spiritus Christi, quem *qui non habet*, *hic non est eius*. Et

11. 1 Ioh. 2, 23 23. Ioh. 1, 3 25. cf. Prou. 8, 30 30. cf. 1 Cor. 3, 16 31. Rom. 8, 9

1 *nequeunt*] scripsi ; *nequeant* cod. 17 *est uerbi uis*] coniecti ; *est turbinis* cod. 27 legendumne *obseruantis* ?

numquid, quia uult in unumquemque se diuidi, ideo aliud est quam Christus et deus est, aut a se ipse diuisus ? Alioquin si uocabulorum atque operum dei numero et uarietate confundimur, innumerabiles necesse est dei spiritus confiteri ; quod dictu nefas est. Spiritus enim dei est, qui tandem prohibet patrem et filium unum deum credere. Annon unus deus et unus spiritus est ? Quo quid dici absurdius potest, non unius dei unum spiritum, cum diuidi omnia magis possunt emissa quam iungi ? Quod si unus spiritus est, etiam qui gratiarum ministratione diuiditur, quomodo non erit unus deus, cuius dissolui spiritus etiam diuisione non potest ? Ergo si neque a seipso separari, diuisus licet, spiritus potest, multo magis seiungi ab eo cuius est non potest : nisi forte aut nihil operantem deum, nihil dona tribuentem possumus aestimare, aut uirtutem eius et gratiam formatam in alterum deum a plenitudine unius spiritus, tamquam si umquam careri posset, euellere. Quod si nos ipsi aliud non sumus quam uoluntas, quam uirtus, quam sapientia, quam sermo, quam uita, et tamen haec ipsa proficiscuntur e nobis, nos aeque significant ; ut sine his nemo fortem sapientem quemque dixerit, nemo fortem, nemo loquentem, nemo uidentem, cum haec uelut parentibus (f. 2 v) orta generentur. Sed neque umquam possunt esse sine nobis, quamuis extra nos esse, cum sint prolata, uideantur ; sed tamen neque fortem, neque sapientem, neque loquentem, neque uidentem quisquam dixerit carentem illis. Quis hoc patris et filii unius dei unitatem non uideat : patrem esse qui faciat generare, cum faciat uoluntatem intra uniuersa formantem, omnia uerbo proferentem, sicut scriptum est :

1. cf. 1 Cor. 12, 11 9. cf. ibid. 4

1 *diuidi*] scripsi ; *diuidit* cod., quae lectio retineri non potest, nisi praemittas 'prout' aut quid simile ante *uult* 7 *Quo quid dici absurdius*] item coniectura pro *Quod qui dici sordius*, quod in cod. legitur 9 *unus*] *unius* cod. 11 *si neque*] *sine quae* cod. 14 *dona*] cod., pro *doni* ? 19 *nos aeque*] scripsi ex coniectura ; *nosse quae* cod. 20 *nemo fortem*] ex superfluo iteratum existimo *quemque*] pro *quemquam* ? 21. 25 *uidentem*] cod., pro *uiuentem* ?

Omnia per ipsum facta snnt, et sine ipso factum est nihil ? Sequitur deinde : *Quod factum est in illo, uita est.* Quid tandem illud est, quod, quia in eo qui est, separari ab eo non potest, tamen necesse est uelut uisibile fieri, et apparere quasi factum ? Sed utique, quod in illo factum est, nisi ex ipso dici non potest factum. Igitur quod in ipso, ex ipso quod factum est, non est aliud quam ipse qui fecit. Quid illud est denique, quod in ipso factum est ? Vita scilicet : quae uita esse non potest, praesertim dei uita, si aliquando in deo non fuit ; sequitur enim, ut, si principium habuit, habeat et finem. Quod si quia uita est, et dei uita habere non potest finem, necesse est ut principium quoque eadem ratione non habeat, quia finis est expers. Alioquin uitam hanc, aut non esse perpetuam, aut principii dicimus exsortem. Quod si et deus semper est, neque qui semper est potest umquam esse sine uita, ergo et uita perpetua est, neque est quando non fuerit ; quia sine uita deus esse non potest perpetuus, numquam sine uita fuit, etiam sine initio est uita, qui deus est. Et ita omne illud mundiale sofisticum conruit, ut quod in deo atque ex deo factum est, in deo aliquando non fieret. Unius igitur dei patris et filii quid ista uita est, nisi spiritus sanctus ? Nam quod scriptum est, *In principio erat uerbum, et uerbum erat apud deum, et deus erat uerbum : hoc erat in principio apud deum : omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil : quod factum est in illo, uita est* ; in principio, scilicet per uerbum uniuersa facientem, donum spiritus sancti, quae erat in deo uita, profertur. Haec uita in hoc mundo credentibus deum insinuata (f. 3) per uerbum est, dilatata per filium, sicut scriptum est : *Quod fuit ab initio, quod audiuimus, et uidimus oculis nostris, et inspeximus, et manus nostrae tractauerunt de uerbo uitae, et uita apparuit nobis, et uidimus, et testimonium da-*

1 sq. Ioh. 1, 3 sq. 29. 1 Ioh. 1, 1-2

4 *uisibilem f. e. apperere* cod. 19 *sofeisticum* cod. *in deo*] scripsi ; *in dño* cod. 1° loco *in deo*] deleta ante coniunctione *ut* 20 *Unius*] *i* suppl. s. l. *quid*] *d* item 26 *facientem*] s. l. postea corr. *faciens*

mus, et adnuntiamus uobis uitam aeternam, quae erat apud patrem, et apparuit nobis. Vitam igitur a patre uenientem apostolus agnoscit in filio : ergo uita patris est filius, qui apud patrem erat. Nam scriptum est : *Ego sum uia, et ueritas, et uita. Si me cognoscitis, et patrem meum cognoscitis ; et ex hoc nostis illum, et uidistis eum.* Itaque pater et filius unus est deus, si neque deus est nisi uitam habeat aeternam, et non est aliud aeterna uita quam deus est. Quid ergo argumentis adserimus : an rationem quoque fidei nostrae ? Certe enim subditus patri est, qui uoluntatem patris impleuit ; qui tum demum non esset subditus, si omnia ei, quae illi subiecerat pater, non essent subiecta. *Cum igitur subdita ei fuerint omnia, tunc ipse subiectus erit ei, qui sibi omnia subdidit.* Quo magis dicto declarari potuit uirtus altissimi in filio ? Subditus certe est, qui nihil renuit,nihil recusat : ideo nihil inpossibile est filio uoluntatem patris implenti. Virtus igitur et sapientia dei cum uniuersa sibi subdidit, subiectum se ei esse testatur, cuius non destitit imperium : quae cum sibi uniuersa subiecit, plenum opus operata, tunc recipit testimonium, ut subiecta sit deo, id est omni uoluntati patris ; quae ad plenitudinem gloriae illius prosecuta regnat ut uincat, et cum uicerit, subditur patri. Laus igitur uirtutis et patris est, adsignare quod uincent, quia scriptum est : *Christus in gloriam dei patris* ; ut capiens deus fructum operum suorum, triumfatis potestatibus, morte deuicta, uirtutem in se ac sapientiam suam, quibus haec egit, accipiens, non in diuinitate tantummodo, sed in toto diuinitatis opere perfectus, *sit deus in omnibus omnia.* Atque hoc sacramentum patris et filii quo magis posset intelligi, innumeris sacrorum uoluminum testimoniis continetur. Ita enim scriptum est : (f. 3 v) *Cum exaltaueritis*

4. Ioh. 14, 6. 7 12. 1 Cor. 15, 28 23. Phil. 2, 11 27. 1 Cor. 15, 28 30. Ioh. 8, 28-29

3 *agnoscit. In filio ergo* cod. mendosa interpunctione *qui*] *i* s. l. ex *eum* expuncto ; fort. leg. *quae* 5 *et ex*] *et* expunct. 7 *sinequae* cod. 9 *Certe*] ex coniectura scripsi ; *feste* cod. cf. infra, l. 15 18 *quae*] scripsi ; *qui* cod. 20 *omni uoluntati*] ex *omnem uoluntatem* s. l. corr.

filium hominis, tunc scietis quia ego sum, et a meipso facio nihil, sed sicut docuit me pater, haec loquor : quoniam est qui me misit, et mecum est, non me derelinquet solum : quoniam ego quae illi placent facio semper. Qui me misit, inquit, mecum est, et non me derelinquet solum. Duosne arbitrare possumus deos, hospites corporis unius habitaculi ? At hoc credere nec de hominibus quidem ratio permittit ; sed et apostolus ait : *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Quid ergo rationis est ? numquid subiciendus est pater ? Minime : nam inpassibilem et esse et dici necesse est — quemamodum ergo 'Qui me misit mecum est' ? — et dei sapientiam non esse aliud, quam sapientiae et uirtutis auctorem ; sed non ideo, si opus eius est in mundo, cum operi suo ipse non desit, ipsum quoque mundo esse subiectum : sapientiam eius et uerbum omne ipsius esse uirtutem : sed haec cum rebus inuisibilibus intersint, ab inuisibilibus uisibilia profecta apparere in his quae proficiunt, non tamen uidendum eum praebere qui faciat. Denique ait : *Si non facio operam patris mei, nolite mihi credere : operibus credite.* Quid illud, quod maiorem operibus quam sibi adrogat fidem ? quisquamne actibus suis minor est, et commendationem eorum indiget quae sunt in eius potestate ? Sed quid est 'operibus credite' ? operanti scilicet in me patri. Non sunt mea ista quae facio, ait, pater haec in me latenter exercet. Ita enim ait. *Ego ueni,* inquit, *in nomine patris, et non me recepistis : alius ueniet in nomine suo, et hunc recipietis.* Qui in nomine patris uenit, in patre unus est deus ; qui in nomine suo uenturus est, quia de domino patre ambigi non potest, constituit se in alterum deum, et ab eo qui unus deus ex patre descendit. Sequitur deinde docentis unum deum (f. 4) illa conclusio : *Scitote quoniam in me pater, et ego in patre.* Quid opus est commonitione ut sciant,

8. 2 Cor. 5, 19 18. Ioh. 10, 37. 38 24. Ioh. 5, 43 30. Ioh. 10, 38

5 *arbitrare*] cod. actiua forma 6 *At*] ex coniectura ; *ut* expunct. cod. 18 *operam*] sic 29 *ex*] pro *est* ?

quibus quod audiunt suffi credidisse ? Sed agnoscens deum penetrantem ad intima sensu decorum fidem tuam stabile in auribus habere iudicium, cum in sedibus cordis intelligenda radicibus fixa constiterit. Scitote, inquit, quod in me pater, et ego in patre. Et quemadmodum tamen hoc uoluit intelligi ? Difficile est enim, mortalis praesertim audientiae sensum a forma consuetudinis segregare, et ab aspectu oculorumque iudiciis quamuis in alta tendentem aciem mentis abducere. Quomodo in me pater, et ego in patre ? Numquid ut fieri uidemus in uasculis, alterum esse alterius receptaculum ? Quod ridiculum magis, et quanto maius est, ut e diuersa uice recipientes, rursum in semetipsum recipiat qui receptus sit. Sic ueniet propiciatio sancta arcanique ministerii dici ? Haec adiciunt, qui duos praedicant ; aequalitas licet et communicatio diuinitatis in duobus dumtaxat recipiet hoc uerbum, quamquam non ad eandem ubique tribuant potestatem, sed tamen dictum hoc de consortio duorum putent. Quid illud est, In me pater, et ego in patre ? Aperte, credo, loquendi fuit significatio : cum patre aequalis sum ; quamquam dixerit *Maior me est*. Eadem nobis uirtus, similis operatio, par potestas. Et quemadmodum quasi a patre abusus hoc diceret, quia ait *Non ueni uoluntatem meam facere, sed eius qui me misit patris* ; quid aequale sibi dixerit cum patre esse, cum nihil suum esse testatur ? et quae tandem huius professionis est ratio ? Ut unum scilicet deum intelligere possemus. Ubi enim nihil suum adserit filius, patrem declarat esse, qui hoc faciat ; ac rursus ne non sit filius qui nihil agat, scriptum est : *Pater neminem iudicat, sed omne iudicium filio dedit*. Ergo omnis uoluntas est patris, filii omne iudicium, cum pater operetur in filio ; sicut apostolus ait : *Cum iudicauerit deus occulta ho-*

19. Ioh. 14, 28 22. Ioh. 6, 38 27. Ioh. 5, 22 30. Rom. 2, 16

1 *agnoscens*] pro *agnosces* ? 8 *iudiciis*] scripsi ; *iudicis* cod. *tendentem*] *d* suppl. s. l. *acie* cod. 13 *arcanique*] *que* exp. *ministerii* (fort. pro *mysterii*) ? *dici* cod., *dici* postea exp. 15 *hoc uerbum*] conieci ; *o. curbum* cod. 28 *iudicium*] *um* ex *om* s. l. corr.

minum secundum euangelium meum (f. 4v) *per Iesum Christum dominum nostrum.* Merito ergo ait : qui nouit patrem <nouit filium>, et qui uidet filium, intelligit patrem. Scriptum est enim : *Neque me nostis, neque patrem meum ; si enim me sciretis, et patrem meum utique sciretis.* Hoc est illud : 'quoniam in me pater'. Itemque dici de filio legimus : *Imago inuisibilis dei.* Ecce ergo illud rursus : 'et ego in patre'. Itaque et pater dat imaginem filio, et agnitio patris est filius. Recte dicitur : *Qui credit in me, credit et in eum qui me misit.* Eo iamne apparet, quibus per filium gradibus ad agnitionem dei unius ascenditur : quod fidei operantis argumentum, quo inuisibilem patrem uideamus in filio ? Si missum credimus, ergo mittentem : si uirtutem agnoscimus, deum uirtutis accipiamus : si intelligimus sapientiam, sapientiae tenemus auctorem, quem nisi opere suo uidere non possumus. Audiamus deum inlatum, sed uerbo eius ; donis denique omnique opitulationis gratiarum latores dei corpus adprehendimus. Haec munera dei in hunc mundum, et prodeesse nobis malis corporis huius implicitis nisi carnis adsumptio non poterat. Magnam uero redemptori nostro rependimus gratiam, si tam sacrum pietatis soluendo ministerium, aut uirtutem deo, aut deum uolumus auferre uirtuti. Quinimmo, sicut ipse testatur, clarificetur in filio pater, filium ipse clarificans. Ait enim : *Nunc clarificatus est filius hominis, et deus clarificatus est in eo.* O dispositionis diuinae admirabilem conexionem ! o sacri uinculi insolubilem copiam, et multiformis gratiae ipsius ! Unum tamen, ut dei unius officium, clarificat filium pater. Si clarificatus est a patre, cui sic deus alteri locutus est, quemadmodum clarificare alterum clarificandus ab altero potest ? Eget ergo quisquam eo honore quem praestat ? neque habet, nisi ab altero acceperit, quam ipse alteri tribuet potestatem ?

4. Ioh. 8, 19 7. Col. 1,15 9. Ioh. 12, 44 24. Ioh. 13, 31

3 <*nouit filium*> ex coniectura addidi 6 *dici de*] ex *dicit ei* emendaui 17 *adpraeh.* cod. 19 *corporis*] scripsi ; *corporibus* cod. 21 *ministerium*] pro *mysterium* ? 24 *in eum* cod.

Iam hic quidem inopem gloriae utrumque deprehendas, si necesse habet ab altero accipere, quia ipse non habet, et postquam acceptum reddiderit, non haberet. Quamquam ne hoc (f. 5) ipsud quidem intelligam, quam tribuere dignitatem alteri ualeat, qui spectat aliena. Si enim uterque clarificandus ab altero est, cum clarificaret ambos, necesse est uterque est indigens claritate. Recurre nunc ad unum, et haec sibi caritas plena consistit. Honorem et gloriam uirtuti suae pater tribuit, praecinxit sapientiam suam fortitudine, omnia pedibus eius addicta subiecit. Quomodo non ipse exaltabitur in ea, cui totam tribuit potestatem ? Nunc clarificatus est filius hominis per te. Aut unde uideamus 'et deus clarificatus est in eo' ? Nimirum est et clarificat, cuius splendor et gloria in honorem eius apparet. Quid postea ? *Si deus clarificatus est in eo, et deus clarificauit eum.* Iam magis magisque perspicuum est, omnem claritatem esse patris in filio, honorem, gratiam, potestatem. Si in filio clarificatus est pater, et pater clarificauit eum : si tota lux diuinitatis eius effulsit, plenamque agnitionis nominum inuisibilis dei detulit claritatem, ministerium honorificauit in filio, et conlaudantia uirtutem suam uirtutis suae opera laudauit. Itaque illud creberrimum dictum est, *operibus credite* : id est, operantem laudantes, intuemini facientem, uidete honorificantem, tribuentem. Et recto quidem ordine, cum iam filius crederetur, qui fidei primus est aditus, quaerentibus patrem saepe respondit : Operibus credite. Inuisibilem, inquit, non potestis uisibiliter aspicere, nisi uisibiliter uideritis. Inde uisibilis filii prima cognitio agnitionem dei inuisibilis adducit. Videte prius, inquit, operam, et ita poteritis intelligere qui faciat. Intendite uirtutem eius atque sapientiam : illic totus est ipse quem quaeritis. Philippo denique patrem quaerenti sic

14. ibid. 32 21. Ioh. 10, 38 ; cf. 14, 12

1 *depraeh.* cod. 4 *ipsud*] s. l. corr. *ipsum* 8 *uirtuti... tribuit*] scripsi ; *uirtutis... tribuet* cod. 15 *magis*] 1° loco add. s. l. 18 *lux*] scripsi ; *lex* cod. 22 *laudantes*] pro *laudate* ? 23 *honorificantem, tribuentem*] fort. leg. *honorem tribuentem* : cf. supra l. 8

ait : *Tanto tempore uobiscum sum, et non me cognouistis ?* Quid tandem ? Philippus Christum dei filium esse nesciebat, quo adsistente Petri laudata confessio est ; qui hoc ipso a se credi filium probat, quod patrem requirit ? Volenti tamen patrem uidere quid tandem ait ? (f. 5[v]) *Tanto tempore uobiscum* 5 *sum, et non cognouistis me ? Philippe, qui me uidet, uidet et patrem. Quomodo tu dicis : Ostende nobis patrem ? Non credis, quia ego in patre, et pater in me est ?* Testatur patrem nisi in filio non uideri, nec filium aliud agere quam patrem, sicut scriptum est : *Nihil agit filius, nisi quod uiderit patrem fa-* 10 *cientem* ; se esse patris plenam agnitionem, opus suum stare per patrem. Hoc est 'ego in patre, et pater in me'. Addidit deinde : *Verba quae ego loquor uobis, non a me loquor ; sed pater, qui in me manet, facit opera ista : quia ego in patre, et pater in me. Alioquin uel propter opera credite mihi.* Quod 15 loquor, inquit, patris est, atque in me manens operatur pater. Numquid non patrem auditis in uerbis ? numquid non patrem auditis in factis ? Sed filius sum, qui uobis ista clarifico. Ergo ego in patre et pater in me. Et quo magis fides dicti huius habeatur, quamquam omnem reluctantem licet atque adtonitum 20 ipso miraculi stupore ad credendum tamen opera compellant, ne ego solo tantum testimonio suo starem, quid dicit ? *Ego neminem*, inquit, *iudico ; sed et si iudico ego, testimonium meum uerum est.* Quid hoc est? Ego neminem indico, sed et si iudico quemquam, et si non iudico, iudicare non est, inquit, 25 iudicium meum ; sed et si iudico, testimonium meum uerum est. Hoc est uerum iudicium, testimonium eius, qui per me iudicat, patris. Ideo ait : Non iudico ; sed et si iudico, non meum iudicium, sed patris exerceo : ne aut solus in aliquid iudicare uideatur, aut duorum iudicia uideantur, sed unum iu- 30

1. 5. Ioh. 14, 9. 10 3. cf. Matth. 16, 17 10. Ioh. 5, 19 13. Ioh. 14, 10. 12 22. Ioh. 8, 15 sq.

3 *quo*] scripsi ; *quod* cod. *adsistente*] s. l. perperam corr. *adsistentis* 10 *aget* cod. 21 *miraculi stupore*] scripsi ex coniectura ; *miraculo stuporem* cod. 22 *solo*] item scripsi ; *solum* cod. *starem, quid dicit*] item ex coniectura ; *stare quid dicat* cod. 25 *quemquam*] *quisquam* cod.

dicium patris et filii, nec plenitudinem societatis nominis careat. *Testimonium,* inquit, *meum uerum est ; quia non sum solus, sed ego et qui me misit pater.* Stare enim omne uerbum (f. 6) nisi duobus et tribus testibus non potest. Solum illum uerum
5 fidei catholicae testimonium est, quod sanctus spiritus trinitate unita confirmat. Ergo ut solitare illud falsi testis, qui se non unum deum esse,sed solum sine patre dicturus est,testimonium refellatur : *in duobus,* inquit. Sed addidit — ne nos hic a fide dei unius duorum numerus auerteret — *et tribus testibus stare*
10 *omne uerbum* ; ut nomine patris et filii per adiectionem spiritus sancti indiuisae trinitatis unitas redderetur, atque intelligere possemus duobus et tribus testibus uerbum omne, quod significatur filius, in quo *omnis plenitudo diuinitatis corporaliter inhabitat,* contineri. Non enim 'in duobus aut tribus' [ut]
15 dixit, ut loquendi more uulgato, quamuis tres ad plenitudinem desiderarentur, duo tamen uiderentur posse sufficere, etiam si tertius defuisset ; sed 'in duobus' inquit 'et tribus testibus'. Quid istud est, quaero , quod idem significat duo esse, quod tres sint ? Si duobus dixisset aut tribus, hoc ipso quod nume-
20 rum separaret a numero, usus coniunctione quae diuidit, multum distare duo a tribus declarasset ; et super hoc nihil expeditasset, minus quam duos in testimonium stare non posse. Sed in duobus, inquit, et in tribus. Nulla hic inopiae praetenditur necessitas, ut uideantur duo tantum posse sufficere, cum

2. ibid. 16 8. sq. 2 Cor. 13, 1 13. Col. 2,9

1 *plenitudinem*] pro ablatiuo ? 4 *illum*] pro *illud* ? 5 *trinitate*] scripsi ; *trinitas* cod. Cf. Priscillian. 34, 17 'unita unius dei potestate' 6 *testis*] *testes* cod. 7 *refellatur*] *reffallatum* cod. 8 *a fide*] *ad fidem* cod. 9 *auerteret*] *a ueritate* cod. *et t. t. stare*] *ex t. t. staret* cod. 11 *indiuisae*] *indiuisisse* cod. *redderetur*] pro *crederetur* ? 12 *quod*] pro *quo* ? 17 *tertius defuisset*] *testibus defuissent* cod. 19 *ipso*] scripsi, sicut p. 190, l. 23 ; *ipsud* cod. 20 *separaret*] *separaretur* *numero, usus*] ex coniectura ; *numerusum* primum codex, ut uidetur, postea *numerasum* uel *numerosum* 1 m. corr. *quae diuidit*] item ex coniect. ; *quam diuidi* cod. *multum*] bis in cod. scriptum 21 *a tribus*] *aut tribus* cod. *hoc*] scripsi ; *hos* cod. *expeditasset*] fort. nimis audacter conieci ; *expetita se* cod. Cf. Priscillian. 33, 8 'fidei expedita ratione'. Erit forsitans qui legere malit *explicasset*

duo tresque iunguntur. Sed et illud est scriptum : *Arcam* inquit, *facies bicameratam, et tricameratam facies eam.* Cum de duobus esse alterum necesse sit, aut bicamerata <aut tricamerata> sit construenda, quemadmodum in ea fieri posset utrum <que> non uideo. Bicameratam aut tricameratam, ut in duobus aut tribus testibus ; necessitati aliud sit remissum, potestati aliud relictum. Ubi in duobus et tribus utrumque praecipitur, uoluntatem obseruientis excludit imperantis auctoritas : non est liberum nobis prae copia inopiaque rerum uel duobus uti uel tribus testibus, qui et duobus uti (f. 6[v]) iubemur et tribus. Sed quod ratio nostra non tenet numeri, non tamen fide uacua aut inpossibiliter scriptum est ; uerum in sacramento diuinitatis ostenditur religiosorum hominum mentibus unius dei stabili et fixa ueneratione posse sibi constare, cum symbolo patri et filio duobus testibus catholicae ueritatis, in quorum testimonio unius dei inuiolata professio est, tertium sancti spiritus testimonium ita iungitur, ut nullo interuallo distinctionis alicuius a duorum corpore separetur. Si enim duo aut tres dicerentur, manifeste duo discernerentur a tribus ; nunc cum duo dicantur et tres, docemur idem tres esse, quod duo sunt. Ita in uno obtinendo deo in duobus et tribus testibus uerbum omne consistit, ut in patre et filio uno deo nihilominus additur spiritus sanctus, qui est patris et filii. Quin etiam hoc ipso uel praecipue ad confirmationem unius dei et sancti spiritus testimonio catholica nutritur fides, quod cum unus sit spiritus sanctus a patre missus et filio, unum necesse est deum esse testetur : quia,

1. Gen. 6, 16

3 *esse*] *essent* cod. *bicameratam* cod., *m* simplici tractu calami sup. *a* *aut tricamerata*] inserui sententia exigente 4 *construendam* cod. 1 m., *construendi* postea corr. *quemadm.*] *que adm.* cod. *in eam* cod. *utrum* cod.,om. *que* 8 *uoluntatem obseruientis*] *uoluntate obseruientes* cod. 9 *liberorum* cod. *inopiae quaererum* cod. 10 *iubemus* cod. 11 *fidem uacuam* cod. 13 *stabilis e. f. ueneratio ne posset s. c. cum sim uolo* codex ; fort. leg. *stabilem et fixam uenerationem ?* 18 *separetur*] scripsi ; *separaretur* cod. 21 *constitit* cod. 22 *nihil in nobis additur* codex mendose, ut uidetur 23 *Quis etiam* cod. *ipso*] scripsi ; *ipsud* cod. Cf. supra 189, 19

qui ipse unus, unum sibi patrem, unum significat auctorem. Non enim quia scriptum est, *Ego rogabo patrem, et alium aduocatum dabit uobis, ut uobiscum sit in aeternum, spiritum ueritatis,* ideo duo sunt spiritus sancti ; sed quo magis pater et filius unus deus sit intelligi, spiritus quoque a patre, et spiritus a filio datus unus est spiritus, quia scriptum est : *Omnia operatur unus atque idem spiritus.* 'Unus atque idem' dicere, monere est ne non unus esse credatur ; quod de uno superflue denuntiaretur, nisi et patris esset et filii. Sed et dominus praecepit ita dicens : *Ite nunc, docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine patris et filii et spiritus sancti.* Ergo unus est spiritus. Et tamen scriptum est : Rogabo patrem, et alium aduocatum dat uobis. Et post haec dubitat quisquam patrem et filium unum credere deum, cum unus sit spiritus patris et filii ? An forsitan ambigi potest, a filio sanctum spiritum datum ? Nempe scriptum est : *Haec cum dixisset, insufflauit, et ait illis : Accipite spiritum sanctum : quorum remiseritis peccata, remittentur illis, et quorum detinueritis, detinentur.* Merito ergo ait : Ego rogabo patrem, et alium aduocatum dabit uobis, ut uobiscum sit in aeternum (f. 7) spiritum ueritatis. Daturus ipse spiritum sanctum, et alium de pâtre promittit : non quod duo credas spiritus, uel quia ait : Baptizate in nomine patris et filii et spiritus sancti ; quia et cum suum spiritum, et patris spiritum unum esse spiritum dicat, unum esse fateatur. *Et patrem rogabo,* inquit, *et alium aduocatum dabit uobis, qui uobiscum sit in aeternum, spiritum ueritatis, quem mundus accipere non potest, quoniam non uidet illum, nec cognoscet. Vos autem cognoscetis eum, quoniam uobiscum manet, et in uobis est,* Quam delucide paret, unum esse in patre et filio spiritum, cum in apostolis manere, et in illis esse dicatur, qui a patre uenturus sit. Patrem, ait, rogabo, et dabit spiritum, quem uos

2. Ioh. 14, 16 6. 1 Cor. 12, 11 10. Matth. 28, 19 16. Ioh. 20, 22-23 23. Ioh. 14, 17

5 *sit*] pro *possit* ? 8 *superfluendi nuntiaretur* cod. 9 *esset*] *esse* cod. 28 *maneret et in aliis esse* cod : correxi ex coniectura *quia a p.* cod.

agnoscetis, quia in uobis est. Quomodo agnoscitur manens, qui est <ex>spectandus ut ueniat? Nimirum praedicatio *gentibus stultitia*, *ipsis autem uocatis sapientia*. Quis enim sine interpre<te> deo sensum hoc recipit, ut maneat, et cum sit in nobis — quia uerum est omne quod scriptum est —, utique uenturus sit? Sed cum in patre et filio unus creditur deus, manente per fidem in nobis filii spiritu, ad agnitionem plenissimae ueritatis patris spiritus datur : unus tamen fidei et scientiae spiritus : per fidem credentes filio agnoscamus et patrem. Haec est enim dei saluatoris nostri praedicatio. *Cum uenerit*, inquit, *spiritus ueritatis, ille uos deducet in omnem ueritatem. Non enim loquetur a se, sed quaecumque audierit loquetur, et ueniens adnuntiabit. Ille me honorabit, quia de meo accipiet, et adnuntiabit uobis. Omnia quae habet pater, mea sunt; ideo dixi, quia de meo accipiet, et adnuntiabit uobis omnia.* O inuestigabiles diuitias sapientiae dei ! o admirabile pietatis sacramentum ! Quam innumerabilibus testimoniis unius dei patris filii panditur fides ! Dat spiritum sanctum, et promittit a patre : appellat alterum, quia uenturum de patre testatur : et tamen unum esse, in cuius nomine baptizari iussit. *In omnem*, ait, *ueritatem deducet uos* spiritus missus a patre ; et quamuis diuidi ab eo non possit spiritus dei peculiaris, tamen additur monentis iteratio, qua ait : *Non enim loquetur a se, sed quaecumque* (f. 7ᵛ) *audierit loquetur, et adnuntiabit uobis. Ille me honorabit, quia de meo accipiet.* Ecce plena symboli fides : pater et filius et spiritus sanctus unus est deus. Nihil, inquit, a se loquetur. Sic et filius : *Quia ego a me non sum locutus ; sed qui me misit pater, ipse mihi mandatum dedit, quid dicam, et quid loquar.* Ille me honorificabit, in-

2. 1 Cor. 1, 23 sq. 10. Ioh. 16, 13-15 16. cf. Rom. 11, 33 27. Ioh. 12, 49

4 *interpredeo* cod. 5 *omne quod quia uerum est* cod. 7 *spiritu*] *spiritum* cod. 8 *scientiam* cod. 9 *credenti* cod., pro *credendi* ? 12. 23.27 *loquitur a se* cod. 13 *adnuntiauit. I. m. honorauit* cod. 15 *dixit* cod. 17 *innumerabilis* cod. 19 *appellat alterum*] bis scriptum ab amanuensi 22 *posset* cod. 27 *Quia*] *quae* cod.

quit, quia de meo accipiet. Ostendit sua esse, quae dixerat patris ; cum antea testatus sit : *Non ueni uoluntatem meam facere, sed eius qui misit me patris.* Cum suum in se nihil esse fateatur, quid esse illius in spiritu sancto potest, nisi ut, cum sua esse confirmet quae patris sunt, in unum deum patrem uniuersa referendo, unum deum esse significat, *qui omnia in omnibus* unum *operatur* ? Subdit deinde : *Omnia quae habet pater mea sunt ; ideo dixi, quia de meo accipiet, et adnuntiabit uobis.* Ecce ille qui se ministrum paternae tantum dixerat uoluntatis, nihil suum loqui, nihil suum agere, sed patris : *Omnia*, inquit, *quae habet pater, mea sunt.* Vere quia et spiritus eius patris et filii, et uterque in uno spiritu, unus est deus. Ita enim testificatur ipse : *Amen amen dico uobis : qui accipit eum quem misero, me accipit ; qui autem me accipit, accipit eum qui me misit.* Primo omnium de se ac patre quam euidens significatio est unius dei ! Qui accipit, inquit, quem misero. Quis ambigit hoc dici de spiritu sancto, cum idem dixerit : *Rogabo patrem, et dabit uobis spiritum ueritatis* ; tum deinde : *Qui accipit eum, me accipit, et qui me accipit, accipit eum qui me misit* ? Cum in se patrem, et in spiritu sancto se esse significet, quem ad modum in se trina uirtus atque operatio dei non unus est deus ? Pater ergo in filio, et in spiritu sancto filius, unum nomen omnipotentis est dei : quia uocabuli significatione nihil non se esse testatur, qui nihil non posse se praedicat. Ait enim apostolus : *Nomen patris est filius, itemque filii pater.* Dictumque de filio est : *Non est aliud nomen sub caelo datum, in quo oporteat omnes saluos fieri.* Quid aliud (fol. 8) quam unum nomen, ubi aliud esse non potest nomen ? Sed si hoc in sancto spiritu desideratur, scriptum est : *Habemus aduocatum*

2. Ioh. 6, 38 6. 1 Cor. 12, 6 13. cf. Luc. 9, 48 18. Ioh. 14, 16. 17 26. *apostolus*] ? 27. Act. 4, 12 30. 1 Ioh. 2, 1.2

1 *suam* cod. 4 *in spiritum sanctum* cod. 5 *confirment* cod. 18 *de spiritum sanctum* cod. 19 *ueritates* 1 m. corr. 21 *in spiritum sanctum* cod. 24 *quia*] pro *qua* ? ; *qui a uocabulis significationem* cod.

apud patrem iustum paraclytum Iesum Christum : ipse exorabit pro peccatis nostris. Spiritus sanctus nomen est filii : item filius nomen est patris, et filii pater. Merito baptizatis in nomine, hoc est, uno nomine unius dei patris et filii et spiritus sancti, non est aliud nomen datum sub caelo, in quo oporteat saluos fieri ; hoc nomen unum in patre et filio et in spiritu sancto unus est deus. Denique ita scriptum est : *Manifestaui nomen tuum* [*omnibus*] *hominibus, quos dedisti mihi.* Quod illud est nomen ? in qua parte sacrorum uoluminum declaratum ? An redigendi sumus ad ineptissimas consuetudines fabularum, ut instillatum aliquid secretis auribus esse credamus, quod scripturarum memoriae mandatum esset uelud profanatum, atque uulgatum temere in omnium notitiam mitteretur? Quod ergo illud est nomen ? quod aliud, nisi quod apostolus : Nomen patris est filius ? Manifestaui, inquit, nomen tuum hominibus. Agnouerunt in me patrem, qui me filium crediderunt : patuit apud eos, quia ego in patre, et pater in me : qui me uidet, uidet et patrem : qui accipit nomen meum, accipit et patris. Sic denique et interrogantibus, et quis ille esset sciscitantibus respondetur. Dicentibus enim, *Tu quis es ?* ait Iesus : *Principium, quod et loquor uobis.* Principium esse se ait : ecce nomen patris in filio. Scriptum est enim : *In principio erat uerbum, et uerbum erat apud deum.* Cum uerbo filius significetur, qui in patre atque in principio erat : ergo cum principium pater sit — dici enim signatius non potest, — uerbum que filius, quo facta sunt omnia, recte ait : Manifestaui nomen tuum, qui principium se esse (f. 8[v]) confessus est. Et uere haec est inexpugnabilis fides, quae nullis mendacis doctrinae circumac<ta> turbinibus uidens filium cognoscit et

7. Ioh. 17, 6 20. Ioh. 8, 25 22. Ioh. 1, 1 28. cf. Eph. 4, 14

1 *exorauit* cod. *sanctus*] conieci ; *sancti* cod. 6 *in patrem* cod. 8 *omnibus*] ex superfluo esse suspicor 9 *in qua parte*] scripsi ; *in qua in patre* cod. 12 *esse* cod. 13 *tenere in omnibus* cod. 23 *Cum uerbum* cod. 24 *qui*] *quid* cod. 25 *dici*] *dicit* cod. 26 *rectae* cod. 28 *mendaciis* cod. 29 *circum acturbinibus* cod.

patrem, et in uno deo gemina duorum extimatione non fallitur ; nec unum in utrumque dissoluit, sed in uno utrumque coniungit : sciens non nihil esse in filio, *in quo inhabitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter* : in eo patrem, qui inuisibilis est, uideri, in eo nomen patris agnosci. Quod nisi ita est, quid uult sibi illud, quod ipse in euangelio ait : *Omnis qui audit a patre meo et didicerit, uenit ad me. Non quia patrem uideat quisquam, nisi qui est a deo : hic uidet deum* ? Ante omnia autem illud mirum est, quemadmodum a patre ueniatur ad filium, cum per filium eatur ad patrem. Legimus enim dicente ipso : *Ego sum uia, ueritas, et uita. Nemo uenit ad patrem nisi per me.* Quid igitur patrem indigent, ut ad filium ueniant, qui nisi per filium ad patrem uenire non possunt ? Si prius cognoscendus pater est, quam ueniatur ad filium ; cur adhuc illuc inpossibilis sine hoc regressus est ? Cur iste patris sui [a patris] est ianua, sine quo adiri prius ipse non potuit ? Omnis qui audit a patre meo et didicerit, uenit ad me. Certe omnis eum, quem audit, agnoscit : a quo discit, intelligit ; et quemadmodum ad filium de patre uenientes, patrem ab eo, tamquam non nouerint, quaerunt ? Ait apostolus Philippus : *Domine, ostende nobis patrem, et sufficit nobis.* In uno Philippo apostolorum omnium uox est. Ait enim : Ostende nobis patrem. Utrumne isti non audierant patrem ? non docuerat hos pater ? Et qui tandem sunt, quos magis miserit pater ? An alio obliuionis poculo memoriam doctoris amiserant, <ut> quem audierant, a quo missi erant, nescire se crederent ? Quod si neutrum in apostolos cadit, quid superest, nisi unum deum in ipsa diuisorum operum societate uideamus ? (f. 9) Inuisibilis est pater : et

3. Col. 2, 9 7. Ioh. 6, 45-46 11. Ioh. 14, 6 21. ibid. 8

1 *geminam d. extimationem* cod. 3 *non nihil*] pro *nihil non* ? cf. supra 193, 24 sq. 9 *autem*] scripsi ; *ait* cod. 10 *a patre*] *ad patrem* cod. 14 *cognoscendus*] conieci ; *cognoscitur* cod. 15 *adhuc illuc*] item ex coniectura, malim *adhuc ad illum* ; *ad hoc illud* cod. 16 *a patris*] quid sub his litteris lateat, nescire me fateor *sine quod* cod. 24 *Et quis* cod. 25 *alio*] pro *aliquo* ? 27 *sine utrum* cod. 29 *opera* cod.

quemadmodum auditur aut docet ? Imago atque agnitio patris est filius : et quemadmodum pater mittit ad filium ? Sed quaerentibus deum atque unum deum patrem in spiritu primus adcurrit. Nam et scriptum est : *Veniet hora, et nunc est, quando ueri adoratores adorabunt patrem in spiritu et ueritate.* Ille igitur adoratus in spiritu primae fidei uocibus inuisibilibus auditur ; ille nos ad agnitionem sui, quod est filius, stabilitam <trahere> fundatamque creditur. Inde est quod non recipit filius, nisi a patre uenientem : quia inanis fides, nec deo plena doctore, ea quae dicuntur a filio patris uerba non nouit, et ut aliena atque ignota declinat. Hoc et declamans propheta testatur : *Et nisi crediderit*, inquit, *non intelligitis.* Hoc est dicere : ubi fides cessat, non succedit agnitio ; et qui patrem in spiritu non habet, filii uerba non accipit. Et illud denique : *Qui habet aures audiendi, audiat.* Illas scilicet requirit aures, quas pater in occulto cordis edocuit, quas ad suscipiendum semen uerbi sui spiritus doctor instruxit. Hoc est, Qui audit a patre meo et discit, uenit ad me. Alioquin ubi illud est : *Deum nemo uidit umquam, nisi unicus filius Dei ?* Quod hic quoque confirmat, dicens : *Non quia patrem uideat quisquam, nisi qui erat a deo : hic uidet deum.* Inuisibilem igitur [et] inconprehensibilemque doctorem in spiritu nostro primitus ac in fide ostendit operari, et in sensu pio atque proposito bonae uoluntatis edoctos ad percipiendum uerbum suum — in quo sita est omnis filii gratia — destinare, ut thensauros absconsos inuentantes in agnitione unius dei locatos ita, ut fide ac mente concipimus, etiam scientia consequamur. Quae omnia in exordio credendi accepta per patrem, in opere agnitionis consummata per filium, ad plenitudinem unius dei,

4. Ioh. 4, 23 13. Esai. 7, 9 16. Matth. 13, 9 etc. 20. Ioh. 1, 18

3 *in spiritum* cod. 8 *trahere*] siue aliud quid simile sensus exposcit 16 *requiret... aedocuit* cod. 19 *ueniat* cod. 24 *ac*] scripsi ex coniectura ; *ad infide* cod. 25 *aedoctos* cod. 26 *si ita est omnes* cod. ; cf. 198, 16 infra *tensauros* cod. 27 *inuentatos in agnitionem* cod. 28 *concipiamus* cod. *scientiam* cod. *Quae*] *quam* cod.

quo auctore sunt orta, proferuntur. (f. 9v) Ita et a patre mittuntur ad filium, et a filio reducuntur ad patrem, ut plena praescientia fidei, qua inpellente uenerunt, intelligant quia pater in filio, et in patre filius unus deus est ; qui sciri nisi creditus non potest, et praestat cognitus ut credatur. Consummata itaque dei omnis agnitio est fides nostra impleta per filium : et tunc demum unum patrem omnium nostrum in isto suo opere comprehendimus, cum per se ipsum creditus, et docente filio reuelatus est. Non cessat post haec excusatio fragilitatis humanae, inuisibilem deum uidere mentem non posse, cum se pater manifestarit in filio ? Qui cognitum sibi filium negare non potest, nihil est quod patrem nescire se dicat : quia in uno deo alium deum desiderare dementia est. Credito deo patre, superest ut sciatur et filius : non ut agnoscas alterum deum, sed ut eum quem confiteris intelligas. Itaque quia infirmitati humanae inuisibilia nisi uisibilibus non probantur, postquam fide conceptus est pater, scientia filius comprehensus perficit intelligentiam unius dei. Si requirat amplius, etiam fidem perdidit, quia non est [in] scientiam consecuta ; nec patrem habet, nisi [credenti]crediderit filio. *Tanto tempore uobiscum sum, et non me nostis ? Nescitis quia ego in patre, et pater in me est ?* Require[re] igitur patrem prohibet, qui in se eum esse demonstrat. Quid enim uidere uelle quem uideas, nosse quem noueris; quem nisi in filio comprehendas, profecto sine filio inuisibilis est ? Ubi enim inueniri potest, qui nisi in filio non maneat ? Ita enim ipse testatur : *Omnia mihi data sunt a patre meo ; et nemo nouit filium nisi pater, neque patrem nisi filius, et cui uoluerit filius reuelare.* Omnia mihi, inquit, tradita sunt a patre meo ; id est, in

21. Ioh. 14, 9. 10 27. Matth. 11, 27

2 *plenam praescientiam f. quam* cod. 6 *impleta*] scripsi ex coniect. ; *impletur* cod. 7 *unus* cod. 8 *compraeh.* cod. *per se ipso* cod. 11 *posse*] item ex coniect. ; *possit* cod. *manifestaret* cod. *filio ?*] signum interrog. inserui 17 *scientiam f. compraeh. perfeciae* cod. 20 *credenti*] ex abundanti esse uidetur : cf. 192, 9 supra 24 *uideri uelle* cod. 25 *compraehendens* cod. 26 *manebat* cod.

me unius dei perfecta cognitio. *Qui me uidet, uidet et patrem.* Desinat, post acceptam in me scientiam (fol. 10) unius dei, quaerendo amplius — quia esse alter non potest deus — inpio praeuaricationis errore traduci. *Qui confitetur filium*, et filium *et patrem habet*, cum in patre sit filius, atque in filio pater. *Quicquid horum amplius est, a malo est.* Denique ait : Nemo nouit filium nisi pater, neque patrem nisi filius, et cui uoluerit filius reuelare. Soli <se> cognitum patri propterea praedicat, quia nemo ad eum, nisi qui a patre missus est, ueniat ; soli sibi cognitum patrem, qui nisi in filio non potest intelligi. Ait deinde : Et cui uoluerit filius revelare. Quemadmodum igitur a filio reuelandus est nobis, a quo missi uenimus ad filium ? Scilicet ut cum filium se esse monstrauerit, patrem in eo manere uideamus. Creditus ergo per patrem, atque in filio cognitus deus unum se esse declarat ; cum et scitur, et creditur. Verum haec omnis perfectae intelligentiae plenitudo in filio sita est : quia credentibus scire superest, scientibus fides certa est. Inde illud est, Omnia mihi tradidit pater : ego sum *imago inuisibilis dei* : ego sum qui *manifestaui nomen tuum hominibus, pater, quos dedisti mihi.* Quid est aliud, manifestare nomen patris, quam ostendere in nomine patris et filii in uno deo unum esse nomen, quod deus est ? Ergo qui se deum utique monstrauerat, deum merito nomen patris dei unius dixit. Per filium igitur arcanum nominis dei omne reseratur, qui cum se totum patefecerit, ostendit et patrem. Ipse enim ad profetam ait : *Ego sum deus Abraham, et deus Isaac, et deus Iacob : et nomen meum proprium non demonstraui eis.* Quid tam mirum uideri potest, quam illos sanctae originis patres proprium dei nescisse nomen ? Aut quod illud proprium dei nomen est, quod adhuc per se scientibus deum scire disposuerat ? Certe illis

1. Ioh. 14, 9 4. 1 Ioh. 2, 23 6. Matth. 5, 37 18. Col. 1, 15 19. Ioh. 17, 6 26. Exod. 6, 2.3 ; cf. Act. 7, 32

1 *unius dei*] scripsi ex coniect. ; *unus deus* cod. 4 *praeuaricatione* cod. 13 *ut*] *et* cod. 16 *omnes* cod. *si ita est* codex, ut 196, 24 supra 22 *quis deum atque monstr.* cod ; emendaui ex coniect.

dominus testamento (f. 10^{v}) hereditatis aeternae possidendam repromissionis terram ipsis ac semini eorum post [eos] expulsos impiae gentis ueteres habitatores donauerat. Et quae causa non demonstrandi illis proprii nominis fuit, nisi quod in principio generis constituti, primaque fide nexi, illos iustitiae instituebat heredes expectare gratiam uenturam in nouissimis diebus atque in plenitudine temporum per deum saluatoremque nostrum reuelata omnia iubebantur, quo in tempore promissionis confirmata terrae promissionis soluta dona, atque omnis *altitudo diuitiarum scientiae dei* in sensu seminis fidei influxit, hoc est, proprium nomen dei, quo pater manifestatur in filio unum se credentibus deum plena fide et cogitatione, significat. Ipsis denique patribus nostris sanctae hereditatis terra ita promittitur, ut semini eorum posteritatique soluatur. Principium humanae spei intendentis ad deum fides est : cognitio dei generat caritatem : quem oportet sperare uenturum, superest amare cum uideas. Quae enim fuit causa quod mererentur patres seminis polliceri, cum unicuique secundum opera sua iustum dei iudicium constitutum sit, et aut fides integra propriam habere debeat gratiam, aut, si corrupta sit, hereditate priuari ? Quid ergo in patrum nomen promittitur posteritati, ut unusquisque aut consequi potuit aut perdere ? Quamquam ipsam fluentis lac et mel terrae hereditatem, nisi Abraham aut Isaac aut Iacob, sed filiis eorum datam esse uideamus. Scriptum est enim : *Et non dedit illis nec gressum pedis.* Quod igitur hereditatis est genus, quod neque hi habent, qui in testamenti capite constituti sunt, et eorum, qui nihil ipsi fuerint consecuti, successio

10. Rom. 11, 33 25. Act. 7, 5

1 *testamentum hereditatis. et ne poss.* cod. 2 Dubito num *eos* retinere oporteat, ac legere *expulso impiae gentis uetere habitatore* 4 *demonstranda* cod. Ceterum tota periodus claudicat, neque adhuc perspicio qua potissimum ratione emendari possit 6 *expect.*] ex *exspect.* corr. 14 *terrae* cod. 15 *intendentes* cod 20 *propria* cod. 24 *nisi*] pro *non* ? 28 *consecuti*] scribere haud dubitaui ; *constituti* cod.

sola possideat ? Hoc [ni]mirum illud est nomen, quod semini reseruatur, quod in complemento fidei scientia perfecta consequitur. Neque tamen ideo (f. 11) non fidei praemium est, sine qua non succedit agnitio ; sed fides sola non sufficit proprium dei nomen accipiat. Prima est credenti obligatio, deum et non alterum confiteri ; sed fidei ipsius plenitudo desideratur, patrem et filium et spiritum sanctum, hunc unum deum scire, quem credidit. Inde gener<is nostri> auctoribus hereditas terrae promissa nec data est : non quo dona aut uocatio dei poenitentiam in se habeat : sed si illis deus promissa soluisset, posteritas inquiebat esse se infructuosam, et uno credito deo sacramentum patris et filii nesciebatur. Prima igitur promissio patribus data est, sine quibus posteritas stare non poterat ; sed coheredes illis filii in eadem hereditate socia[ti sunt], ut scirent nisi per se quidem posteros esse non posse, sed perfectos se nisi in semine non futuros, sicut scriptum est : *Beatus qui habet semen in Sion, et domesticos in Hierusalem.* Ipsi ergo in suo et cum suo semine consecuti sunt : qui si ante cepissent, non perfectis illis prouenisset hereditas, qua posteros suos, siue quibus beati non poterant esse, fraudassent. Ergo in filiis, qui perfecti hominis secundus et plenus est gradus, promissa dei et dona complentur. Et merito tribuuntur ista per filium, cui *omnia a patre sunt tradita* : ut quod patres consequntur in filiis, pater donet in filio. Ideo et in nouissimis diebus et in plenitudinem temporum plenus aperitur : quia percipere omnem magnitudinem dei, nisi quibus iam in operum suorum fine nihil superest, id est, nisi consummata et plena non possunt. Tunc illud est, cum unus inuisibilis incomprehensibilis deus per filium, qui illum solus cui uult reuelat,

16. Esai. 31, 9 23. Matth. 11, 27 29. cf. ibid.

1. *nimirum*] scripsi ex coniect. ; *mirum* cod. 2 *complimento* cod. 4 *fide ola* cod. 5 *obligatio*] *oblatio* cod. 8 *generis nostri*] item ex coniectura ; *generamur* cod., fort. etiam leg. *generis humani* 9 *poenitentia* cod. 10 *habeat*] pro *habeant ?* 11 *esse se infructuosam*] pariter conieci ; *esse sine fructuosa* cod. 14 *illi* cod. *sociati sunt*] iterum ex coniect. ; *sociarent* cod. 15 *perfectos se nisi*] scripsi ; *perfectos enim* cod. 18 *quis si ante coepissent* cod. 19 *quam* cod.

agnoscitur. Complementum itaque nobis totius diuinae intelligentiae atque agnitionis est filius : qui, ut patrem nobis potest ostendere, ipse se monstrat. Ait enim : *Qui audit* [fol. 11v] *praecepta mea, et custodit ea, ille est qui me diligit. Qui*
5 *autem me diligit, diligetur a patre meo : et ego diligam eum, et ostendam illi meipsum.* Neminem tam obseratis auribus usque eo diuinus sermo non penetrat, qui non dicti huius profunditate moueatur. Supremum totius meriti praemium, si in praeceptis eius ambulassent ac dilexissent eum, amorem patris
10 et suum apostolis suis filius respondit. Verum haec ipsa amoris species aequalitas dilectionis signanter exprimitur. *Et ostendam illis*, inquit, *meipsum*. Numquid nesciebant eum, cuius praecepta cognouerant ? Certe filius dei, et a Petro apostolo manifestatus, multa confitentium uoce iam notus, hoc ipso
15 praedicationis suae testimonio comprehensus, quo se aperte filium docet, de patre significans quid superest, quod ostensurum esse se respondeat ? Si enim parum se cognitum imputat esse, inuisum manere praemium tam fragilem hominum non potest quidem uidere aliquando mereantur, quem praesentem
20 monentemque non sciuerint ; si uero non solum uisus et creditus, sed ex toto corde, si et omni nobis animae amore dilectus est, et haec est fides atque caritas nostra, quae promissum dei munus expectat, cur se ostendendum nobis tamquam incognitum pollicetur ? cur uidendum tamquam ante non
25 uisum, nisi forte obliuionem sui metuit nobis, quam perfecta caritas, cui hoc praemium paratur, excludit ? An aeque ulla ratio est, largiri habentibus, quod nisi habeant, nihil merentur ? Ostendam, inquit, illis meipsum. Nescio quid, inquit, in se esse declarat, quod uidentes licet tamen nondum uideant, et quamuis
30 scientes debeant scire nec umquam, si non totus statim deus com-

3. Ioh. 14, 21

2 *potest*] pro *possit* ? 5 *diligetur*] *diligitur* cod. 6 *Nemine tam obseruatis* cod. 7 *profunditatem* cod. 10 *ipse* cod. 16 *ostensorum e. s respondeant* cod. 17 *cognitim imputat* cod. 18 sq. Locus corruptus, quem tamen emendare non ausus sum 21 *anima amorem* cod. 22 *haec est*] *haec esse* cod. *quae*] *qui* cod. 26 *cum hoc praemium paratum* cod. *An neque* cod.

prehendi potest pater et filius unus deus. Denique ait 'meipsum'. Hoc est dicere: et qui me nouit, superest ut meipsum sciat, (f. 12) qui sim ipse quem uidet, qui sim ipse quem credit. Meipsum, ait : non me solum qui loquor, solum qui doceo, sed ipsum qui in me inuisibilis manet, qui in me occultus operatur, cuius ego uerba pronuntio, cuius exequor uoluntatem. Hinc sum ego ipse, cum totus sum : et sic unus deus, ut nec pater filio, nec filius patri auferatur. Qui praecepta, ait, mea custodierit, et diligit me, ostendam illi meipsum. Sciet, inquit, hunc, quem filium credit, esse unum deum : uidebit, in memetipso utique, quem legem accipiens propheta quaerebat. Ait enim : *Domine, ostende mihi teipsum.* Numquid ignorabat deum, qui cum illo facie ad faciem loquebatur, cuius manu scriptum testamentum, cuius uoce edicta mandata susceperat ? De quo postremo, ut seipsum illi ostenderet, expectabat? Quisquamne umquam praesentem habet, cum quo etiam familiarem agit, ut hoc audeat rogare sermone ? Orat, ut uideat. Qui ait, Ostende mihi teipsum, utique uiderat, quantum inter ipsa principia homini uidere fas fuerat, quem totum et plenum uidere cupiebat. Nam neque poterat expetere deum uideret, nisi uidere coepisset, et illam inexplebilem uidendi totius dei auiditatem non nisi excitata primis uisibus scintilla mouisset. Qui ait, Ostende mihi [te] ipsum, declarat et fuisse quod uiderit, et superesse quod quaerebat. Te, inquit, iam scio, quem oro, quem rogo. Quemadmodum enim incognito supplicarem, ut in te ac per te teipsum mihi liceat uidere, quem cupio ? Teipsum, inquit : non ego te cognito alterum credo, cum teipsum uelim uidere quem uideo ; sed quo magis possim scire quem

12. cf. Exod. 33, 13.18

4 *solus q. doceo* cod. 6 *ego*] ex *ergo*, expuncto *r*, 7 *sic*] *sicut* cod. 9 *Sciet*] scripsi ; *scit* cod. 10 *in memetipsum* cod. 11 *lege* cod. 12 *ignorabant* cod. 13 *manum* cod. 14 *edicta*] scripsi iuxta Priscill. 32, 5 ; 45, 25 ; 50, 15 ; *aedita m. susceperunt* cod. 15 *expectabat quisquam. nec umquam* cod. 17 *sermonem* cod. 20 *expeteret* cod. 21 *abiditatem* cod. 22 *scentilla* 23 *mihi ipsum declaraet fuisse* 28 *uellem uidere quam possent scire*

scio, teipsum mihi, qui es totus, ostende. Unus, inquit, est, et quem rogo, et quem uidere desidero : qui et ostensus mihi, et ostendendus, et noscendus, et notus es : unum deum, sed teipsum, plenumque mihi pande, (f. 12ᵛ) ut qui mihi per uisibilem inuisibilis ostenderis, inuisibilis ut uisibilis appareas. Sed quid huic respondit deus ? *Posteriora mea uidebis, faciem autem meam non uidebis.* An posteriora sunt dei, nisi quae in nouissimis diebus gesta sunt per filium ad confirmandam Abrahae seminis repromissionem, atque in fide posteritatem illius roborandam, prophetae datori legis apparent ? Videt ille omnia quae complentur in Christo : sed faciem patris dei, quam solus potest filius reuelare, non aspicit. Et numquid non est unus deus, cuius et uidentur posteriora, et facies non uidetur ? Sed idem, qui imago inuisibilis est dei, uidendum in se eum, cuius praefert imaginem, tribuit per profetam. Adhuc tamen facies dei ipsa non cernitur, quia adnuntiauit uenturum deum : nondum sicuti iam uenerit, totum apparet. Quod diuini mysterium sacramenti profeta ipse declarat in populo : cuius cum erant omnia facere secundum exemplum quod illi ostensum esset in monte, ita ipse cui dictum erat [in montem], Faciem meam non uidebis, uerbum ac legem dei uelata ad populum facie proferebat. Quae omnia cum reuelantur in Christo, ipse quoque faciem suam, quae est imago patris, ostendit. Nec tamen mirum est, si in tempore legis profeta non uidit, quod apostolis adhuc in ipsa gratia et dei uisione promittitur. Idem autem est, *Faciem autem meam non uidebis*, quod et *Nomen meum proprium non demonstraui eis.* Pro-

6. ibid. 23 20. cf. Exod. 25, 40 22. cf. Exod. 34, 33 28. Exod. 6, 3

7 *sum dei nisi quod* 8 *confirmandas* 9 *seminis*] pro *semini ? posteritatis* cod. 10 *prophetat* 11 *facies* 12 *dei*] *dein* cod. 18 *sicut* cod. 19 *misterium sacramenta* 21 *in montem* cod. *in montem*] secundo ex abundanti esse uidetur 22 *uelatam a. p. faciem* cod. 26 *dei uisione*] scripsi ex *diuisione*

prium nomen dicere [est], hoc est, meipsum. Haec ergo gratia in nouissimis diebus atque in temporum consummatione soluenda est : non quod Abraham Isaac et Iacob et Moysi negetur ; sed in illis principium nascentis fidei, in hoc tempus legis ostenditur, in quo ipsum quoque adhuc occultum filium, et necdum totum se ostendentem mundo, per patres et prophetas oportet operari : qui se credi uelit antequam ueniat, ne quis eum posset nescire dum uenerit. Ergo fide in patribus, spe in prophetis, (fol. 13) caritate in apostolis comprehensus, merito ait : Qui audit praecepta mea, et custodit ea, ille est qui me diligit. Audire et custodire praecepta legis et prophetarum opus est : quibus qui praebuit fidem, magnitudinem caritatis, qua deus diligitur, impleuit. Hic patri est dilectus et filio, quia patrem dilexit et filium : huic se unus deus, quem Moyses uidere optat, ostendit : huic nomen patris manifestat filius, quod unum et proprium dei unius est nomen : in hoc et patres ut in semine suo proprium dei nomen agnoscunt, et Moyses reuelata facie sua faciem dei, tamquam qui a gloria in gloriam reformatus est, intuetur : per hunc denique omnes ueteres prophetae fructum diuinae promissionis, in cuius spem laborauerant, consecuti, in unum perfectum uirum, ad confirmationem corporis Christi, secundum uocationis suae ordinem concorde membrorum societate concurrunt ; ut per unum deum in uno homine perfecti, figmentum manus illius simus, *creati in operibus bonis*, et uetere homine cum cupiditatibus suis uitiisque destructis intellegamus unum deum, cum esse nos unum hominem nouerimus, *illum* scilicet, *qui primus fictus est pater orbis terrarum*, *factus* primum *in animam uiuentem* : cum missus in mundo est

18 sq. cf. 2 Cor. 3, 18 21 sq. cf. Eph. 4, 13-16 25. Eph. 2, 10
26. cf. Rom. 6, 6 ; Gal. 5, 24 27. Sap. 10, 1 28 sq. 1 Cor. 15, 45

4 *negetur*] *egetur* cod. *fidem* 5 *ad hoc* 8 sq. *fidem... spem... caritatem* 13 *imple. Ait hic. Patris est d.* cod. 17 *agnoscant* 18 *a gloria in gloria r. e. intueretur* 25 *illius*] quod sequebatur uocabulum, postea deletum est *ueterem hominem* cod. 26 *distructis* 28 *pater*] *patrem* cod.

nouissimus in spiritum uiuificantem : cum reuersus tamen nobis Adam homo, quoniam unus est factus, atque ab uno deo, cum tamen opus et filii et patris appareat. Scriptum est enim : *Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram.* Conlocutio nec super faciendo hominem afuit, et plena tam sensu quam uerbo ; in quo meditatio patris et filii unius dei in homine perfecto praetendit atque obtinet fidem. Ait enim : *Et fecit deus hominem ad imaginem et similitudinem dei.* (f. 13v) In uno igitur homine, uno deo factore regenerati, unum deum patrem totius originis nostrae, uno spiritu, una fide, unius baptismi consecratione ueneremur. Unus est deus noster, et dominus : qui nos genuit, et qui redemit. Et unus nobis deus, in nomine patris et domini : patris utique quo genuit, domini quo redemit. Cui honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

Alleluia.

EXPLICIT DE TRINITATE FIDEI CATHOLICAE.

4. Gen. 1, 26 7. ibid. 27 9-11. cf. Eph. 4, 4-6

1 *spiritu* 5 *plena tam sensu quam uerbo*] scripsi coniectura usus ; *plenam in sensum quem uerbo* cod. 7 *optinet* 9 *hominem... factorem unius baptismi*] item ex coniectura ; *unum baptisma* cod.

POST SCRIPTUM. — Au moment même où je revois les épreuves des pages précédentes, on imprime pour la *Revue Bénédictine*, n° d'avril 1913, une étude destinée à démontrer que les fameux traités du manuscrit de Würzburg ont été attribués indûment à Priscillien, et doivent être restitués à son principal fauteur, l'évêque Instantius.

L'INSCRIPTION DE CLEMATIUS

ET LA LÉGENDE DES ONZE MILLE VIERGES[1]

L'un des Bollandistes modernes a précisé avec beaucoup de justesse la valeur des différentes sources que nous possédons sur les fameuses saintes de Cologne, Ursule et ses compagnes. Selon lui, « pour reconstituer solidement l'histoire véritable des martyres, il faut laisser de côté le *Sermo in Natali* et la Passion *Regnante Domino*, qui ont trop souvent servi de point de départ ; c'était une fausse voie qui ne pouvait mener que dans un monde légendaire. » La Passion *Regnante Domino*, aussi bien que la Passion *Fuit tempore pervetusto* dont elle dépend, n'est qu' « un roman pieux sans valeur aucune. Elle dérive, en somme, d'une légende galloise relative à la princesse Ursule, légende dont on a une version tardive dans Geoffroy de Monmouth, et qui est combinée ici avec le *Sermo in Natali,* mal interprété par l'auteur de la Passion, et avec les opinions reçues de son temps à Cologne au sujet des vierges martyres. » Et l'auteur de l'article que je cite ajoute : « L'inscription de Clematius et quelques données des livres liturgiques anciens, voilà les seules bases sur lesquelles on peut espérer bâtir un édifice solide. Malheureusement, les données liturgiques sont bien maigres, et l'inscription est, dans certaines parties, tout à fait obscure[2]. »

Il n'est que trop vrai, les données liturgiques sont bien maigres : elles se réduisent, en effet, à plusieurs noms de femmes, généralement onze, conservés dans quelques anciens calendriers,

[1] *Introd. bibliogr.*, n. 16.
[2] *Analecta Bolland.*, t. XVI, 1897, p. 97 et suiv.

martyrologes et litanies de la région de Cologne. Ces noms ont été soumis à un examen philologique approfondi, et confrontés avec le *Corpus inscriptionum latinarum* : ils représentent vraiment une bonne et ancienne tradition, et n'ont pu être inventés à l'époque où furent copiés les documents qui nous les ont transmis, au VIIIe ou IXe siècle [1]. D'ailleurs, on les voit bientôt s'effacer de plus en plus ; à partir du XIe siècle, on ne se souvient plus guère que d'Ursula et de Pinnosa.

Quant à l'inscription clématienne, si elle n'a pas encore été complètement élucidée jusqu'à ce jour, ce n'est certes pas faute de commentaires et de dissertations de tout genre : elle a fait couler assez d'encre, notamment dans la seconde moitié du dernier siècle. Mais, comme il arrive d'ordinaire en ces sortes de discussions auxquelles la passion se mêle si aisément, chacun ne semble s'être occupé de l'inscription qu'en vue d'étayer son propre système ou d'ébranler celui des autres : je ne pourrais dire s'il s'est déjà rencontré quelqu'un qui pesât mûrement et avec toute l'impartialité voulue les diverses interprétations proposées, à la seule fin de savoir laquelle avait le plus de chance d'être celle du bon sens, et par conséquent celle de l'avenir.

Ce rôle très modeste, dont presque tout le mérite consiste à être venu l'un des derniers, je voudrais essayer de m'en acquitter ici.

*
* *

L'inscription de Clematius, incrustée dans la muraille du chœur de l'église Sainte-Ursule, à Cologne, mesure 0.70 cent. de longueur sur 0.39 cent. de hauteur. En voici le texte, qui n'offre aucune difficulté à la lecture :

DIVINIS FLAMMEIS VISIONIB · FREQVENTER
ADMONIT · ET VIRTVTIS MAGNAE MAI
IESTATIS MARTYRII CAELESTIVM VIRGIN

[1] Voir le travail de J. Klinkenberg. *Studien zur Geschichte der Kölner Märterinnen* dans les « Jahrbücher des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande », LXXXXIII, Bonn, 1892, p. 133 suiv.

IMMINENTIVM EX PARTIB. ORIENTIS
EXSIBITVS PRO VOTO CLEMATIVS · V · C · DE
PROPRIO IN LOCO SVO HANC BASILICAM
VOTO QVOD DEBEBAT A FVNDAMENTIS
RESTITVIT SI QVIS AVTEM SVPER TANTAM
MAIIESTATEM HVIIVS BASILICAE VBI SANC
TAE VIRGINES PRO NOMINE ·XPI· SAN
GVINEM SVVM FVDERVNT CORPVS ALICVIIVS
DEPOSVERIT EXCEPTIS VIRGINIB· SCIAT SE
SEMPITERNIS TARTARI IGNIB· PVNIENDVM

L'authenticité de cette inscription n'a jamais été sérieusement contestée par personne. Le jugement de tous les hommes compétents qui ont eu l'occasion de l'examiner à notre époque est conforme à celui qu'en a porté Dr Ritschl, professeur à l'Université de Bonn [1] :

« Pour ce qui est de l'inscription, je vous donne mon avis sur son absolue authenticité avec toute l'assurance qu'on peut avoir en ces sortes de choses. Les traits de l'écriture sont, depuis le commencement jusqu'à la fin du style antique le plus pur et le plus sévère, même à un degré bien trop élevé pour ne penser tout d'abord qu'au Ve siècle que vous lui supposez. Ces marques caractéristiques si parfaitement rendues jusque dans les détails et avec tant de suite, aucun faussaire moderne, on peut l'affirmer hardiment, n'aurait été capable de les reproduire. A coup sûr, il se serait trahi dans la forme de certaines lettres, par exemple, de M, P. Même observation relativement à quelques particularités orthographiques très remarquables, qui reposent sur les meilleurs

[1] Lettre au Dr Ennen, reproduite par Kessel, *St. Ursula und ihre Gesellschaft.* Traduct. franc. par G. Beetemé, p. 19. Cependant A. Riese a soutenu dernièrement, dans les mêmes *Jahrbücher* de Bonn, vol. CXVIII (1909), p. 236-245, cette thèse originale, que, si la première partie de l'inscription était ancienne et authentique, la seconde, au contraire, ne datait que de l'époque carolingienne. Et plus récemment encore Th. Ilgend (*Kritische Beiträge z. rheinisch-westfäl. Quellenkunde des Mittelalters* V. dans *Westdeutsche Zeitschr. f. Gesch. u. Kunst* XXX 1911, p. 241-296) n'a pas craint de prétendre que l'inscription n'a été composée qu'au XIIe siècle, et gravée seulement au XVIIe ! On en reviendra.

principes de l'antiquité, notamment à l'orthographe des mots MAIIESTAS, HVIIVS, ALICVIIVS. »

Ritschl avouait ensuite qu'il avait peine à comprendre le sens de certains passages obscurs ou construits d'une manière vicieuse. Cette difficulté s'est manifestée de très bonne heure : c'est ainsi que les anciens livres liturgiques de Cologne contiennent déjà l'interprétation fautive *a partibus Orientis exhibitae*, au lieu de *exsibitus* [1]. De nos jours, on est pas retombé dans des erreurs du même genre ; mais on a tant et si bien disserté, épilogué, raffiné, sur chaque membre de l'inscription, que les passages qui semblaient clairs par eux-mêmes ont fini par en devenir obscurs. Force nous sera donc de les parcourir presque tous successivement, en examinant la valeur des commentaires contradictoires dont ils ont été l'objet.

DIVINIS FLAMMEIS VISIONIBVS FREQVENTER ADMONITVS] Rien, dans ce commencement, qui puisse embarrasser, au point de vue de la construction grammaticale. Je ferai seulement remarquer la juxtaposition des deux adjectifs *diuinis flammeis* : l'auteur de l'inscription aurait-il eu présent à l'esprit quelque mot composé, tel que θεολαμπέσι ?

ET VIRTVTIS MAGNAE MAIIESTATIS MARTYRII CAELESTIVM VIRGINVM IMMINENTIVM] Voilà peut-être le passage le plus embrouillé, celui dont la facture est encore à l'heure présente une énigme pour tous les philologues. La plupart des modernes semblent disposés à admettre qu'il faut substituer *uirtutibus* à *uirtutis* [2] ; qu'il y a par conséquent une faute imputable, soit au graveur, soit au compositeur lui-même. Plusieurs, entre autres le bollandiste Victor De Buck [3], donneraient volontiers au mot *uirtutibus* restitué de la sorte le sens biblique de prodiges, miracles. Klinkenberg [4] rejette l'un et l'autre, comme contrastant par trop avec la correction et

[1] « Quae diuino nutu a partibus orientis exhibitae... » Kessel, ouvr. cité, p. 264. L'auteur du *Sermo in natali*, n° 7, avait déjà constaté et redressé cette confusion.

[2] Alexandre Riese, tout récemment encore, dans le mémoire cité, p. 239.

[3] *Act. SS.*, Oct., t. IX, p. 211 F.

[4] *Rec. cit.*, LXXXVIII, p. 81.

la tournure si classique de l'ensemble. Kraus, dans son livre sur les anciennes inscriptions chrétiennes du pays Rhénan, trouve aussi qu'il n'y a pas à songer à une faute de latin. D'un autre côté, on ne peut, selon lui, expliquer toute cette série de génitifs, qu'en supposant le mot *ui* tombé devant *uirtutis*. Klinkenberg [1] se passerait même de cela, décidé qu'il est à faire dépendre *uirtutis* de *exsibitus,* par analogie avec les verbes *arcessere*, *postulare,* etc. ; il convient toutefois qu'il n'existe aucun autre exemple d'une pareille construction avec le verbe *exhibere*. Le même savant admet qu'on pourrait voir dans *magnae maiiestatis* un génitif de qualité se rapportant à *martyrii*.

Quant au mot *imminentium*, on l'avait considéré jusqu'à ces derniers temps comme une sorte de synonyme de *instare*, *urgere*, presser, insister [2] ; à présent, beaucoup préfèrent s'attacher au sens premier, *supra manere, impendere*, apparaître, planer au-dessus d'un site déterminé. La différence, au fond, n'est pas considérable : chacun des deux sens proposés peut se soutenir au point de vue grammatical, et, dans le cas présent, l'un suppose l'autre plus ou moins nécessairement.

La grosse difficulté, celle sur laquelle on n'a pu donner encore aucune solution quelque peu satisfaisante, c'est donc cette étrange suite de génitifs, leur dépendance entre eux et par rapport au reste de l'inscription. Là-dessus, impossible de trouver deux auteurs d'accord.

Dirai-je ce qu'il m'en semble ? Je crois d'abord qu'il n'y a lieu d'imaginer ni une faute du graveur (*uirtutis* pour *uirtutib.* ou *ui uirtutis*), ni une construction tout à fait sans exemple (*uirtutis... exsibitus*) : il faut tâcher d'expliquer l'inscription telle qu'elle s'offre à nous, et cela sans recourir à des phénomènes philologiques non encore attestés. Or, en voici un bien et dûment certifié, auquel j'ai été amené à songer par la tournure déjà hellénique des deux premiers mots *Diuinis flammeis* : c'est l'emploi, plus fréquent qu'on ne le croirait, du génitif absolu dans les traductions latines de documents grecs exécutées durant les premiers siècles

[1] *Ibid.*, p. 82.

[2] Voir le glossaire de Ducange, au mot *Imminere*.

de l'ère chrétienne. Rönsch [1] en cite quatorze exemples, dont douze empruntés aux anciennes versions bibliques et deux au traducteur latin d'Irénée. J'ai eu moi-même l'occasion d'en signaler deux autres, dans la traduction de l'Épître de Clément de Rome [2]. Il n'est pas impossible qu'il faille expliquer par un semblable hellénisme certain passage en apparence fautif des *Tractatus* ou homélies exégétiques de saint Jérôme [3]. Pourquoi ne serait-ce pas également ici le cas, vu surtout qu'il y a, comme on le verra bientôt, à tout le moins une certaine vraisemblance en faveur de l'origine orientale de Clematius ?

Voici donc l'interprétation que je proposerais : *caelestium uirginum imminentium* serait un génitif absolu, duquel dépendraient, comme autant de qualificatifs, les autres génitifs qui précèdent. Ceux-ci, à la vérité, semblent bien un peu nombreux ; mais l'application du même principe, à savoir que l'inscription a été composée en latin mais pensée en grec, va nous aider à les simplifier. Par exemple, *uirtutis magnae maiiestatis* peut très légitimement se réduire à quelque chose comme μεγαλοδυνάμου σεμνότητος. Ce dernier substantif, avec l'adjectif qui le renforce, serait donc un génitif de qualité se rapportant à *uirginum*, tout comme nous disons dans le Te Deum *Patrem immensae maiestatis*. Quant à *martyrii*, il servirait à préciser de quelle majesté il s'agit : celle du martyre. En grec, on aurait dit peut-être σεμνότητος μαρτυρικῆς : en latin, il n'y avait pas d'autre moyen, pour être concis, que de recourir au génitif du substantif, *maiestas martyrii*.

De la sorte, le sens général du passage serait à peu près ceci : « et des vierges célestes à la majesté imposante du martyre le pressant (*ou* lui apparaissant) ». On le voit, une fois admise la possibilité de l'hellénisme en question, tout devient du même coup correct, facile et naturel [4].

[1] *Itala und Vulgata*, 2e édit , p. 436.

[2] *Anecd. Maredsol.*, t. II, p. 40, l. 14 : « zelo incidenti de sacerdotali, et contendentium tribuum quae eorum esset... » ; p. 45, l. 12 « Multarum igitur portarum patentium... »

[3] *Ibid.*, t. III, part. II, p. 41, l. 11 : « Videntibus quingentis uiris et omnibus apostolis et cherubim et omnium angelorum... »

[4] On pourrait songer à une autre interprétation, très voisine de celle-ci, et éga-

EX PARTIBVS ORIENTIS EXSIBITVS] Ici, ce n'est plus proprement le texte lui-même qui soulève des difficultés ; ce sont bien plutôt les systèmes préconçus à travers lesquels les savants de notre temps ont l'un après l'autre envisagé l'inscription. Toujours, jusqu'à ceux-ci, on avait fait dépendre *ex partibus orientis* de *exsibitus* : ceux-là mêmes qui, à tort, appliquaient aux vierges les trois premiers mots n'avaient pas imaginé une autre construction, seulement ils s'étaient permis de changer arbitrairement le participe *exsibitus* en *exhibitae*. Aujourd'hui, on semble avoir tout à fait abandonné cette vieille manière de voir. Klinkenberg [1] se moque sans pitié de Floss et de quiconque voudrait encore s'en tenir à *exsibitus ex partibus orientis*. Mais alors surgit la question : De quoi dépendent les trois mots qu'on prétend détacher de *exsibitus* ? De *virginum*, répondent les uns : ils indiquent le pays d'où les vierges tiraient leur origine [2]. Nullement, répondent Klinkenberg, Le Blant [3], etc, mais bien de *imminentium* : ils marquent que l'apparition a été vue du côté de l'Orient [4].

Même changement d'impression au sujet du sens à donner au mot *exsibitus*. On l'avait jusqu'ici tout bonnement interprété « s'étant présenté » ; il paraît que c'était par trop simple. Le

lement acceptable : elle consisterait à donner au mot *martyrium*, non le sens de « martyre », mais celui de « sanctuaire », « confession », qu'il avait communément au IVe siècle, en Orient surtout. La construction n'en serait que légèrement modifiée, *martyrii* dépendant alors directement de *caelestium uirginum*, et *uirtutis magnae maiiestatis* de ce même *martyrii*. Le sens serait alors : « Les vierges célestes du *martyrium*, dont la majesté est attestée par de grands prodiges, le pressant... » Cette seconde interprétation, déjà insinuée par Floss, me paraît même présentement la plus probable, à cause de l'application qui est faite plus loin (l. 8 sq.) à la basilique de ce même mot *maiestas*.

[1] *Rec. cit.*, LXXXVIII, p. 83.

[2] Aeg. Müller, *Das Marterthum der thebäischen Jungfrauen in Köln*. Cologne, 1896.

[3] *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle*, n° 678 B.

[4] Dans un article de la *Civiltà* dont il sera fait mention tout à l'heure, suggestion plus neuve encore : ce sont les ossements des Vierges qui *imminebant ex partibus orientis*, c'est-à-dire reposaient à l'extrémité orientale de la basilique. L'auteur fait bien d'ajouter que son « petit essai ne démontre autre chose, sinon que *facile est inuentis addere* » !

Blant trouve ce participe difficile à expliquer : il tend à y voir un synonyme irrégulier de *monitus*. Düntzer [1] opine pour le sens de *permotus*, *impulsus* : sa démonstration semble même décisive à Kraus, qui cite à l'appui un passage de saint Cyprien [2]. Aeg. Müller adopte pareillement le sens de « enhardi, animé », tandis que Klinkenberg, comme il a été dit plus haut, préfère attacher au mot une sorte de signification juridique, appelant comme complément les génitifs *uirtutis magnae maiiestatis*, etc.

En somme, la principale, sinon l'unique raison d'être de ces explications plus ou moins recherchées, c'est la préoccupation, chez les uns d'écarter l'origine orientale de Clematius, chez les autres de revendiquer cette origine pour les martyres elles-mêmes. Autrement, il y a longtemps qu'on aurait pu s'entendre sur les points suivants : 1° Le sens premier et naturel de *exhiberi* est bien *se sistere*, comparaître, se présenter ; c'est le sens que Sulpice Sévère et Grégoire de Tours, après tant d'autres, lui donnaient dans des phrases telles que : *daemoniacum ad se exhiberi iubet* [3] et *indicat nutu coniugi ut eum* (= *se*) *ad sancti basilicam exhiberet* [4]. 2° Il est assez légitime de supposer que le mot *exsibitus* est ici précédé de son complément *ex partibus Orientis*, tout comme dans les deux premiers membres *admonitus* et *uirginum imminentium* viennent après ce qui les détermine ou qualifie : c'est bien le mode de construction le plus harmonieux et le plus classique. 3° Enfin, le mot *partes*, au pluriel, dans *ex partibus Orientis*, sera pris par tout traducteur sans prévention, comme indiquant le pays, la contrée du monde d'où quelqu'un est venu, plutôt que le site, le côté où une vision a eu lieu.

Après tout, quel intérêt peut-on bien avoir à contester si vive-

[1] *Die Weiheinschrift des Clematius in der Ursulakirche zu Köln* dans « Jahrb. des Vereins von Alterthumsfreunden im Rheinlande », t. LV-LVI, 1875, p. 140.

[2] *Agon caelestis exhibitus*. Édit. Hartel, p. 492, l. 18. Je ne vois pas bien en quoi ce texte autorise le sens adopté par M. Kraus. Le martyr Mappalicus avait dit au proconsul : *Videbis cras agonem*. De fait, continue Cyprien, un combat tout céleste lui fut montré, exhibé, mis sous les yeux. *Exhibitus* exprime la réalisation de la promesse contenue dans *uidebis*, rien de plus.

[3] Sulp. Sev. *Vita S. Martini*, c. XVIII. Édit. Halm 127, 13.

[4] Greg. Tur. *De uirt. S. Mart.* 3, 54. Édit. Arndt et Krusch p. 645, 24.

ment l'origine orientale de Clematius? Précisément à l'époque à laquelle, selon les juges les plus compétents, peut remonter l'inscription, c'est-à-dire vers le milieu du IVe siècle, nous voyons l'évêque de Cologne, Euphrates, jouer un rôle important en Orient, notamment à Antioche, tandis qu'un Clematius, ami de Libanius, part d'Antioche dans l'hiver de 355/6 et paraît sur les bords du Rhin, porteur d'une lettre à Barbation. La correspondance de Libanius, aussi bien que l'ouvrage d'Ammien Marcellin, attestent l'existence, vers ce même temps, de plusieurs autres grands personnages nommés Clematius : il n'y a vraiment que l'embarras du choix [1]. On ne voit pas ce qu'il y aurait de si extraordinaire, à ce qu'un de ces Clematius, se trouvant à Cologne après la reprise de cette ville sur les Francs par Julien, ait été amené à reconstruire une des basiliques détruites par les barbares durant les dix mois que la ville était demeurée entre leurs mains.

EXSIBITVS PRO VOTO] Je ne mentionne ici que pour mémoire la suggestion d'un anonyme de la *Civiltà Cattolica* [2], d'après laquelle ces paroles dénoteraient l'oblation faite de Clematius par ses parents à la basilique des vierges martyres de Cologne : oblation qui l'obligeait, quand il aurait atteint l'âge mûr, à restaurer cet édifice. Un passage très clair de Prudence [3] ne permet point de douter que de tels actes de donation n'aient réellement eu lieu à Rome au début du Ve siècle : mais on ne peut, sans solliciter à l'excès le texte de notre inscription, en déduire quelque chose de pareil relativement à Clematius, surtout lorsqu'on songe au grand nombre de documents épigraphiques où figure cette même expression *pro uoto*.

IN LOCO SVO] D'après le même anonyme de la *Civiltà*, *suo* se rapporterait, non à Clematius, mais bien à la basilique. A cause de la vénération des fidèles pour le lieu du martyre, on pré-

[1] J. Floss a groupé les textes relatifs à ces différents Clematius dans son mémoire intitulé *Die Clematianische Inschrift*, dans « Annalen des histor. Vereins für den Niederrhein » XXVI (Cologne, 1874) p. 177-196. Voir aussi le commentaire de l'inscription par Kraus.

[2] VIIe sér., t. V, 1869, p. 701 suiv.

[3] *Peristeph.* II, vers 521-524.

féra y édifier le nouveau sanctuaire sur l'emplacement même de l'ancien, plutôt que de le transférer à un autre endroit. Ici encore, je suis d'avis qu'il n'y a pas d'inconvénient à s'en tenir au sentiment commun : *in loco suo* signifie que le terrain sur lequel fut reconstruite la basilique était la propriété de Clematius.

EXCEPTIS VIRGINIBUS] C'est le dernier des passages de notre inscription sur lesquels semble s'être exercée de préférence l'ingéniosité des modernes interprètes. On s'est demandé qu'elles étaient ces vierges, en faveur desquelles le fondateur de la basilique faisait une exception. D'après Klinkenberg [1], ce seraient les saintes martyres elles-mêmes. Cette manière de voir est assez peu naturelle : je croirais plutôt qu'il s'agit de vierges en général. Cela ne veut pas dire toutefois que toute la population vierge de Cologne ait eu droit de sépulture dans la basilique clématienne. Encore moins est-on en droit de conclure, avec le P. De Buck [2], qu'il y eut dès l'origine une communauté de moniales attachée au nouveau sanctuaire. Non, mais tout simplement : si, par la suite, on inhumait quelqu'un dans l'enceinte de l'édifice, ce ne pourraient jamais être que les dépouilles de personnes ayant gardé la virginité [3], et cela en considération des saintes vierges qui, en ce même endroit, avaient versé leur sang pour le Christ.

*
* *

Après ces courtes notes relatives à l'une des plus célèbres inscriptions qui soient venues jusqu'à nous, faudra-t-il hasarder quelque aperçu sommaire sur l'histoire des vierges colonaises, et sur la façon dont cette histoire s'est transformée en la légende que

[1] *Rec. cit.*, LXXXVIII, p. 91 suiv.

[2] *Act. SS.*, Octob. t. IX, p. 211 et 214.

[3] On a retrouvé récemment, dans un pilier de l'église Sainte-Ursule, l'épitaphe inédite d'une petite vierge de huit ans, nommée précisément Ursula (A. Steffens, dans « Liter. Handweiser » de 1896, n° 643, col. 134). La Vie de saint Cunibert parle d'une colombe qui, pendant une messe célébrée par l'évêque dans la basilique des saintes Vierges, alla s'abattre *iuxta tumulum cuiusdam uirginis*. On voit encore dans l'église le mausolée d'une Viventia qui y fut inhumée, et qu'on prétend fille de Pépin d'Héristal.

tout le monde connaît ? C'est peut-être témérité, mais enfin voici comment se présente pour le moment à mon esprit cet épisode si intéressant de l'hagiographie médiévale.

Antérieurement au triomphe de l'Église, probablement au début du IVe siècle ou vers la fin du IIIe, plusieurs vierges subirent le martyre sur le territoire de Cologne. Les noms d'un certain nombre d'entre elles nous ont été conservés : Martha, Saula, Brittula, Gregoria, Saturnina, Sambatia, Pinnosa, Ursula, Sentia, Palladia, Saturia, auxquels il faut peut-être ajouter Clementia et Grata. A l'époque de la paix, une petite basilique ou *cella memoriae* fut construite au nord de la ville, sur le terrain que l'on croyait arrosé de leur sang [1]. En 355, les Francs, maîtres de Cologne, n'épargnèrent pas cet édifice sacré. Mais quelque temps après, l'empereur Julien ayant reconquis la ville, un personnage de grande famille, nommé Clematius, venu des contrées de l'Orient, résolut de le reconstruire à ses frais. Des visions répétées qu'il crut avoir l'amenèrent à exécuter ce pieux dessein. Il fit l'acquisition de l'emplacement, si celui-ci ne lui appartenait pas déjà auparavant, et reconstruisit la basilique, dans laquelle il fit mettre une inscription commémorative portant qu'on ne pourrait y enterrer que des vierges.

Il est fait mention de la « basilique des saintes Vierges » dans la vie de saint Cunibert, qui monta sur le siège de Cologne dans la première moitié du VIIe siècle [2]. Jusqu'à cette époque, rien ne

[1] D'après A. Hauck, *Kirchengeschichte Deutschlands* I, 26, les prétendues visions de Clematius auraient été la première et l'unique attestation de l'existence des vierges martyres : avant lui, on n'aurait rien su d'elles à Cologne. Comment d'ailleurs aurait-on si tôt laissé tomber en ruines leur basilique ? Et le docte historien d'alléguer la vision de l'évêque d'Octodurum, Théodore, laquelle fut, d'après lui, le fondement de toute la légende des martyres d'Agaune. Évidemment, le cas n'est pas sans exemple dans l'hagiographie du moyen âge, et, pas plus que le P. De Buck, je ne voudrais jurer que les visions de Clematius furent réelles. Mais, de là à tirer les conclusions radicales formulées par le Dr Hauck, il y a une distance que l'historien soucieux de son devoir ne se permettra pas vite de franchir sans preuves positives à l'appui. On peut voir, du reste, de quelle façon Klinkenberg apprécie l'interprétation mise en avant par Hauck (*Rec. cit.*, LXXXXIX, p. 107.)

[2] Je crois inutile de citer tous les textes auxquels je fais allusion dans ce

témoigne encore de la croyance à des milliers de martyres, ni dans les martyrologes ni dans les chroniques de l'époque mérovingienne. Usuard lui-même, dans la seconde moitié du IXe siècle, ne connaît à Cologne que « Martha et Saula avec plusieurs autres. » Par contre, quelques années auparavant, Wandelbert de Prüm, dans son Martyrologe en vers, parle positivement d'un massacre de plusieurs milliers de vierges. De même l'auteur du *Sermo in natali*, encore un peu antérieur peut-être à Wandelbert. D'après ce discours, on n'avait pas de notions précises à Cologne, au début du IXe siècle, sur la véritable histoire des martyres. On croyait seulement que, jointes à certain nombre de femmes mariées et même d'hommes, leur chiffre pouvait s'évaluer à moins de douze mille. Elles avaient souffert sous la persécution de Dioclétien et de Maximien. Pinnosa était pour lors considérée comme la principale d'entre elles. On ne s'accordait pas encore sur leur pays d'origine : les uns les faisaient venir d'Orient et les mettaient en relation avec les soldats de la Légion Thébaine, tandis que d'autres les disaient originaires de la Grande-Bretagne. C'est à l'opinion de ces derniers que l'auteur du discours se rallie, se fondant principalement sur la tradition anglo-saxonne de son temps, et sur celle des Bataves. A en croire ces derniers, les Vierges avaient d'abord séjourné un certain temps chez eux, dans l'île formée par les deux bras du Rhin.

A partir du Xe siècle, la formule des « Onze mille vierges [1] » est admise sans conteste et insérée, avec l'origine bretonne des martyres et la prééminence donnée à Ursula, dans les deux Passions *Fuit* et *Regnante*. Bientôt viendra l'ère des soi-disant révélations et des fausses inscriptions : alors, ce ne sont plus seulement des traditions plus ou moins vagues, ou même de simples légendes,

rapide aperçu ; ils se trouvent partout, notamment dans le travail du P. De Buck, et sont familiers à quiconque est tant soit peu au courant de la question.

[1] Le plus ancien document où elle figure, à ma connaissance, est un calendrier du IXe siècle qui fait partie du manuscrit M 12 Sup. de l'Ambrosienne de Milan. On y lit au 21 octobre : *Sancti hilarionis conf. sanctarumque uirginum XI milia.*

mais une débauche inouïe de fictions et de naïvetés qui n'ont rien à faire avec l'histoire.

Comment s'est produite la transition entre le souvenir primitif du martyre de quelques vierges à Cologne et les récits bien autrement merveilleux dont l'auteur du *Sermo in natali* peut être considéré comme le premier témoin ? Peut-être par le fait qu'une partie de la population colonaise, massacrée à l'époque des invasions, avait été inhumée dans le terrain adjacent à la basilique des saintes Vierges ; peut-être aussi par suite de l'influence que les missionnaires anglo-saxons exercèrent en Germanie dans le cours du VIIIe siècle. A ces deux éléments, a pu s'en ajouter un autre qui n'est pas à négliger, d'autant plus que l'anonyme du *Sermo in natali,* aussi bien que Geoffroy de Monmouth dans sa version de la légende galloise, semblent y attacher une certaine importance : c'est le prétendu séjour des saintes dans l'île des Bataves, à l'embouchure du Rhin. C'est même là, d'après Geoffroy, « dans les îles barbares », qu'elles auraient été massacrées.

Ce que nous savons du culte et des reliques des martyres de Cologne paraît difficilement conciliable avec cette donnée. Mais Rettberg [1] n'aurait-il pas deviné juste, en soupçonnant une relation quelconque entre le développement postérieur de l'histoire des vierges ursulines et l'épisode rapporté par Procope, *De bello Gothico*, IV, 20 ? [2]. Il s'agit, dans ce récit, d'une jeune princesse Bretonne, fiancée à Radiger, prince des Varniens qui habitaient la rive septentrionale du Rhin. Délaissée par son prétendant, la « vierge » veut venger elle-même son affront : elle arrive à l'embouchure du Rhin, à la tête d'une flotte de quatre cents vaisseaux et d' « au moins dix mille guerriers ». Un combat s'engage : les Varniens sont battus, Radiger est fait prisonnier, puis grâcié presque aussitôt, à la condition de revenir à ses premières amours. Cette singulière expédition eut lieu dans la première moitié du VIe siècle, c'est-à-dire justement avant l'époque où a dû germer la saga d'Ursule ; et l'on ne peut nier qu'il n'y ait de curieuses coïn-

[1] *Deutschlands Kirchengesch.*, I, p. 122.
Muratori, *Rer. italic. script.*, I, p. 354 suiv.

cidences entre celle-ci et les termes dont se sert l'historien Procope [1].

Quoi qu'il en soit, tous les érudits sérieux, les Bollandistes en tête, sont actuellement d'accord pour rejeter le système exposé avec un luxe énorme d'érudition par Victor De Buck au tome IX des *Acta SS.* d'octobre, malgré la faveur que ce système a trouvée, à Cologne d'abord, puis à Rome même, où il a été depuis peu substitué officiellement à la légende fabuleuse de Geoffroy de Monmouth. « Il faudrait un long mémoire, dit M. Anatole de Barthélemy [2], pour réfuter toutes les erreurs contenues dans cette thèse... Le martyre de sainte Ursule et de ses compagnes a été jusqu'ici placé au IVe siècle ; je ne vois pas qu'il y ait opportunité à changer cette date. » Les recherches auxquelles je me suis livré de mon côté, et dont j'ai essayé de donner la substance dans ces quelques pages, ne sont pas faites, on l'a vu, pour modifier en quoi que ce soit ce jugement.

[1] « Varnis imperaverat Hermegisclus... mortua priori coniuge, unici parente filii, cui nomen Radiger. Hunc pater sibi relictum despondit *puellae uirgini, natione Brittiae,* cuius frater tunc temporis rex Anglorum erat... Hermegiscli filius, regno Varnorum suscepto..., statim repudiata sponsa, cum nouerca conubium init. Quae cum accepisset sponsa Radigeris..., *uirilem induens animum,* bellum parat. Mox igitur *coactis nauibus* CD. et in eas impositis *bellatorum minimum decem millibus, exercitum hunc duxit ipsa* in Varnos... Posteaquam appulere in continentem, *dux uirgo ad ipsa Rheni ostia* ducto et communito uallo... Tum castra Varni metati erant non procul Oceani littore, atque *ostiis Rheni,* quo cum Angli celeriter peruenissent, confecto praelio Varni magna ui profligantur... *Virgo* ad se reduces aspere accipit... Radigerem deprehenderunt, uinctumque obtulerunt puellae... »

[2] *La campagne d'Attila,* dans la « Revue des Quest. Histor. », t. VIII, 1870, note à la p. 390. Quelques pages auparavant, l'auteur du Mémoire montre comment les événements de 355 se sont confondus dans la mémoire des peuples avec l'invasion des Huns en 451. Godefroid Kurth, dans son *Clovis,* note à la p. 209, n'hésite pas à qualifier le travail de M. de Barthélemy d' « excellente étude critique ».

LES MONUMENTS

DE LA PRÉDICATION DE SAINT JÉRÔME [1]

Il existe un préjugé universellement répandu depuis plusieurs siècles : à savoir, qu'aucun discours authentique de s. Jérôme n'est parvenu jusqu'à nous.

Sur quoi est fondée cette opinion ? A-t-on quelque indice que Jérôme, prêtre et chef d'une église monastique, se soit abstenu systématiquement d'exercer l'office de la prédication ? Loin de là : lui-même assure positivement le contraire. « Comment, dit-il à Rufin, j'aurais dit quelque chose contre les Septante, moi qui les explique chaque jour en détail dans l'assemblée des frères ! » [2]

Peut-être, dira-t-on, n'étaient-ce là que des improvisations familières, que personne n'aura pris la peine de transmettre à la postérité ?

Nullement : il y a plutôt lieu de supposer qu'un certain nombre des expositions orales de Jérôme ont été pieusement recueillies par ses auditeurs. C'est ce qui résulte du passage suivant de la lettre 148 de s. Augustin, écrite plusieurs années avant la mort de Jérôme: « Pour ne point m'attarder en de trop nombreuses citations, je me contenterai de ce seul passage du vénérable Jérôme... Cet homme, si instruit dans les Écritures, en étant venu à exposer les versets du psaume XCIII, *Intellegite ergo qui insipientes estis... non considerat*, dit entre autres choses : Voilà un endroit

[1] *Revue d'hist. et de littér. relig.* I (1896), p. 393-434. Cf. *Introd. bibliogr.*, n. 23.

[2] « Egone contra Septuaginta interpretes aliquid sum locutus... quos cotidie in conuentu fratrum edissero ? » (*Contra Ruf.* II, 24).

décisif contre les Anthropomorphites » etc [1]. Or, le morceau cité par Augustin ne se lit nulle part dans les écrits de s. Jérôme, au lieu qu'il se retrouve mot à mot dans un des fragments oratoires dont je parlerai tout à l'heure.

Reste une dernière assertion, et celle-là, je suis le premier à en reconnaître la justesse : c'est que, à première vue, ce qui a eu cours jusqu'à ce jour, en fait de sermons de s. Jérôme, paraît indigne d'un si grand homme, et a été rejeté, non sans raison, parmi les apocryphes dans les éditions critiques publiées depuis le seizième siècle.

Et pourtant j'ai la conviction que bon nombre de discours authentiques de Jérôme, quatre-vingts environ, nous ont été conservés. D'ici à peu de temps, les savants en auront le texte sous les yeux [2], et pourront juger par eux-mêmes si ma confiance était fondée. Je vais maintenant exposer brièvement de quelle façon j'ai été amené à reconstituer ainsi, après tant de siècles, l'œuvre oratoire d'un personnage si justement célèbre.

I.

LE *BREVIARIUM IN PSALMOS* DU PSEUDO-JÉROME ET LES VIEILLES ÉDITIONS LATINES DE CHRYSOSTOME

Les traités homilétiques dont cette œuvre se compose peuvent se répartir en trois catégories : discours sur les Psaumes, discours sur l'Évangile de s. Marc, discours sur divers sujets.

α. La série des HOMÉLIES SUR LES PSAUMES est de loin la plus importante. Son histoire est intimement liée à celle du document

[1] « Ne multa commemorando maiores moras faciam, hoc unum sancti Hieronymi interpono... Cum ergo uir ille in scripturis doctissimus Psalmum exponeret, ubi dictum est *Intellegite ergo qui insipientes estis in populo*... Iste locus, inquit, aduersus eos maxime facit, qui Anthropomorphitae sunt... membra tulit, efficientias dedit » (*Ad Fortunatianum* ep. 148, n. 13 suiv.)

[2] Il a paru en novembre 1896 dans les ANECDOTA MAREDSOLANA vol. III, pars 2 : *S. Hieronymi presbyteri Tractatus siue homiliae in Psalmos, in Marci euangelium aliaque uaria argumenta.*

connu sous le nom de *Breuiarium sancti Hieronymi in Psalmos,* compilation très ancienne, dans laquelle on discerne, enchâssés dans des gloses incolores et pour la plupart indignes de Jérôme, une foule de fragments qui semblent ne pouvoir provenir que de celui-ci.

Ces fragments sont de deux sortes. Il y a d'abord des notes, courtes mais érudites, sur divers endroits du Psautier : ce sont les *Commentarioli*, dont j'ai pu extraire sûrement le texte, à l'aide d'une série de manuscrits négligés jusqu'ici [1].

En second lieu, nous trouvons dans le *Breuiarium* des passages homilétiques assez considérables, notamment celui qu'a cité s. Augustin, et beaucoup d'autres du même genre. J'ai essayé de les dégager, eux aussi, des éléments hétérogènes qui les déparaient ; et, comme pour les *Commentarioli*, les manuscrits me sont venus en aide.

Le recueil authentique, d'où proviennent les extraits mis à profit par le compilateur du *Breuiarium*, est représenté par les manuscrits de format plus modeste, contenant, non pas un commentaire suivi sur tout le Psautier, mais simplement les « Expositions de s. Jérôme sur LIX Psaumes ». Ce recueil est signalé de temps en temps, dans les catalogues du moyen âge [2]. On en retrouve aujourd'hui sans trop de peine, et un peu dans tous les pays, des exemplaires transcrits généralement du VIIIe au XIIe siècle.

Les éditeurs modernes des œuvres de s. Jérôme n'ont pas complètement ignoré l'existence de cette seconde famille de manuscrits: deux d'entre eux ont été utilisés par dom Martianay [3]. Mais ce

[1] *Anecd. Mareds.* vol. III. pars 1.

[2] A Reichenau en 822 : « De opusculis B. Hieronymi... in psalmos quosdam explanat. volum. II ». Dans le même monastère v. 823-838 : « Hieronymi in psalmos quosdam lib. I ». Bibliothèque inconnue du xe siècle : « De libris beati Hieronimi... in psalmos quosdam ». A Prüfening en 1158 : « Sermones Ier. LVIII. de psalmis » (G. Becker, *Catalogi bibliothecarum antiqui* 6, 73-74 ; 8, 36 ; 33, 32 ; 95, 68).

[3] « Hos ego in lucem edere uolui e duobus MSS. codicibus, quorum unum contulit et singulari diligentia descripsit sodalis noster Domnus Franciscus Levacher, qui ante annos circiter undecim in exemplari manuscripto Monasterii sancti Petri de Pratellis uetustiores imperfectos inuenit Commentarios ; quosque nunc habeo prae manibus in altero codice Corbeiensi, ad quem plurima loca

Mauriste, déjà inférieur à sa tâche sous presque tous les autres rapports, fut moins encore à même d'élucider ce point de haute critique littéraire. La façon dont il s'exprime au sujet de la seconde *Expositio Psalmorum* contenue dans les deux manuscrits en question dénote une légèreté et une étourderie peu commune. Pour n'en citer qu'un exemple, il croit avoir tiré de l'*Expositio* tout ce qu'elle contient d'intéressant et d'inédit, en donnant les quelques pièces dont les premiers mots diffèrent de ce qui se lit dans le *Breuiarium*. Il ne semble pas se douter que beaucoup d'autres, commençant comme dans le *Breuiarium*, continuent et s'achèvent d'une tout autre façon. De là vient qu'il se fonde, pour rejeter l'authenticité des homélies contenues dans l'*Expositio*, sur de grossières erreurs qui ne se lisent que dans le *Breuiarium* [1].

Il y avait donc lieu de revenir sur ce jugement. Pour ma part, après avoir examiné longuement et sous tous ses aspects cette collection de LIX discours sur les Psaumes, il me semble qu'on ne saurait, en bonne critique, rien opposer de sérieux, ni au témoignage des manuscrits qui nous l'ont transmise, ni à l'autorité de s. Augustin qui en a cité un extrait sous le nom de s. Jérôme. J'exposerai plus loin les motifs sur lesquels est fondée ma conviction. Il me suffira de faire remarquer que cette collection contient tout juste les passages homilétiques du *Breuiarium* dans lesquels les plus fins critiques avaient depuis longtemps discerné la touche de s. Jérôme ; que ces passages s'y montrent à nous épurés de l'alliage postérieur qui avait fait jeter sur eux le discrédit, complétés et rendus à leur physionomie première par la restitution de fragments nombreux et importants que le compilateur du commentaire apocryphe avait systématiquement élagués.

β. La seconde partie des discours que je propose de restituer à

castigare mihi licuit ». Martianay, *S. Hieron. Opp.* t. II append. p. 523. Le manuscrit de Corbie, comme tant d'autres, est resté à Saint-Germain-des-Prés : c'est aujourd'hui le ms. 12152 du fonds latin à la Bibliothèque nationale.

[1] Entre autres, la signification attribuée aux mots *Cham* et *coenomyia*. Plusieurs des autres accusations formulées par Martianay ont été réduites à leur juste valeur par Vallarsi (Migne 26, 851).

s. Jérôme comprend DIX HOMÉLIES SUR L'ÉVANGILE DE SAINT MARC.

Ces homélies ne sont pas proprement inédites : on les trouve dans quelques-unes des éditions latines de s. Jean Chrysostome publiées au seizième siècle, entre autres dans celle de Venise 1549 [1]. La première fois que je les vis là, je fus singulièrement frappé de l'extrême ressemblance du style avec celui des LIX discours sur les Psaumes. C'étaient, d'un côté comme de l'autre, les mêmes expressions familières qui revenaient constamment : *Hoc totum quare dico ?... Videte quid dicat... Quod dicit, hoc est... Multa sunt quae dicantur* etc. D'autre part, le rapport de certains passages de ces homélies du Pseudo-Chrysostome avec les ouvrages connus de s. Jérôme était par moments si remarquable, qu'Érasme

[1] *D. Iohannis Chrysostomi archiep. Constantinop. opera.* Venetiis ad signum Spei. MDXLIX. 5 tomes in-4°. Les homélies sur saint Marc se lisent au tome II, fol. 263 et suiv. Voici, sur leur provenance, quelques indications intéressantes mises par l'éditeur en tête de la première et de la dixième : « Homiliae aliquot in euangelium Marci, authore Ioanne Chrysostomo, si modo inscriptio non mentitur authorem. Harum priores tres sub unius nomenclatura sermonis impressae circumferuntur : reliquae non primum euulgantur ad communem studiosorum utilitatem : idque beneficio Reuer. in Christo patris D. Guillelmi Parui Trecassinae primum, deinde Syluanectensis ecclesiae episcopi dignissimi, Theologiae etiam Parisiensis doctoris longe eximii. Ex recognitione Godefridi Tilmanni in Pariensi Cartusia monachum professi... Haec quidem fusius duplici nomine dixerim. Primum, quod religiosius esse semper duxerim quicquam controuertere exemplari, quod sortito nactus sis : praesertim si antiquitatis multae est et characteris docte perscripti, cuiusmodi est quod suppeditauit iam dictus antistes Syluanecten. ex Dionysianae bibliothecae archiuis, ut apparet, depromptum. Deinde, quod non suppeteret Graeci codicis exemplar, ad quod ceu sacram anchoram confugerem. Dubitem etiam num, ut ingenue fatear, debeantne uindicari tanto heroi hae qualescumque homiliae ». J'ai fait de vains efforts pour retrouver le manuscrit de Saint-Denis : le texte même de nos homélies a été impitoyablement supprimé dans les éditions savantes du XVIIe et du XVIIIe siècle. Le carme belge Pierre Wastel, personnage dont l'érudition des plus fantaisistes n'a pas été prise au sérieux par ses contemporains, les a logées, avec beaucoup d'autres choses, dans l'édition en deux volumes in-folio des œuvres de son « confrère », l'évêque Jean de Jérusalem, contre lequel saint Jérôme a tant bataillé. (*Joannis Nepotis Sylvani Hieros. episc. XLIV Opera omnia* per A. R. P. Petrum WASTELIUM O. Carm. Bruxell. typ. Io. Mommartii. MDCXLIII. Tom. I, p. 455 sqq.)

lui-même, auteur de l'édition, n'avait pu se dispenser d'y renvoyer en marge le lecteur [1].

Cette double série de ressemblances, jointes au fait, depuis longtemps avéré, que les homélies sur saint Marc portent à tort le nom de Chrysostome, constituait déjà une présomption en faveur d'une origine hiéronymienne. Deux particularités plus significatives encore ne tardèrent pas à dissiper mes derniers doutes à ce sujet.

De même que l'auteur des homélies sur les Psaumes avertit parfois ses auditeurs qu'il a déjà parlé ou qu'il va parler sur l'Évangile, ainsi l'orateur des sermons sur s. Marc mentionne çà et là le psaume qu'on a lu ou chanté, qu'il a déjà expliqué, ou à l'explication duquel il passera tout à l'heure. C'est ce qu'il fait notamment vers la fin de son dernier discours sur Marc XIII, 32-XIV, 9 prononcé en Carême devant les catéchumènes. Il termine ainsi : *Ideo haec de euangelio pauca diximus. Et opportune quartus decimus psalmus lectus est, et oportet nos de psalmo dicere.* Or, parmi les LIX discours sur les Psaumes dont se compose notre première catégorie, il en est un intitulé TRACTATUS DE PSALMO XIIII IN QUADRAGESIMA AD EOS QUI AD BAPTISMA ACCEDUNT, qui commence précisément par ces mots *Opportune quartus decimus psalmus lectus est.* Les deux allocutions n'en font qu'une, en réalité : elles ont été prononcées par le même orateur, et à la suite l'une de l'autre.

A cette preuve intrinsèque d'identité est venu se joindre le témoignage d'un auteur ancien qui fait autorité en ces matières. Dans la préface de son commentaire sur les Psaumes, Cassiodore, amené à traiter des rapports de l'Esprit-Saint avec les prophètes, mentionne en ces termes un ouvrage de s. Jérôme sur s. Marc :

> Anidmaduertendum est quoque Spiritum sanctum sic fuisse prophetis sanctissimis attributum, ut tamen ad tempus pro infirmitate carnis et contrarietate peccati ab ipsis offensus abscederet, et iterum placatus sub opportunitate temporis adueniret. Unde et sanctus Hieronymus exponens euangelistam Marcum in loco ubi ait de

[1] « Hanc ipsissimam sententiam iisdem prope uerbis reddit Hieronymus in Matthaeum... Hieronymus Iulianum super Matthaeum reuincit hoc argumento ». Notes à la marge des homélies XIII et IV.

Iohanne : *Vidit apertos caelos et Spiritum tamquam columbam descendentem et manentem in ipso*, ita euidenti ratione tractauit, ut nemo contra ipsius sententiam uenire praesumat (M. Aurelius Cassiodorus, in Psalt. praefat. c. 1. Migne 70, 12-13).

L'ouvrage cité ici n'est certainement pas le commentaire apocryphe sur s. Marc qui fait partie de l'appendice de s. Jérôme (Migne 30, 609) : car ce commentaire n'offre rien qui se rapproche, soit pour le sens, soit pour l'expression, du passage allégué dans le texte précédent. Aussi la plupart des critiques ont-ils cru qu'il s'agissait d'un ouvrage perdu de s. Jérôme. Cet ouvrage perdu, n'est autre, à mon avis, que la série des homélies du Pseudo-Chrysostome sur s. Marc. La première, en effet, contient le passage suivant, évidemment visé par Cassiodore :

Vidit, inquit, *apertos caelos e. S. t. c. d. et manentem cum ipso.* Videte quid dicat : manentem, hoc est perseuerantem, hoc est numquam recedentem... In Christo Spiritus sanctus descendit, et permansit : ceterum in hominibus descendit quidem, sed non permanet. Denique in uolumine Iezechielis... non transeunt uiginti uersus aut triginta, et statim dicitur *Et factus est sermo Domini ad Iezechiel prophetam.* Dicat aliquis : Hoc quare tam crebro ponitur in propheta ? Quoniam Spiritus sanctus descendebat quidem in prophetam, sed rursum recedebat. Quando dicitur *Et factus est sermo*, ostenditur quia Spiritus sanctus, qui recesserat, rursum ueniebat. Quando enim irascimur, quando detrahimus..., putamus quia Spiritus sanctus permanet in nobis ?

γ. L'origine hiéronymienne de cette seconde série de discours une fois constatée, j'ai cherché attentivement s'il ne se rencontrerait pas quelque pièce de Jérôme parmi les nombreuses productions apocryphes qui ont trouvé place, on ne sait comment, dans les manuscrits et dans les premières éditions de s. Jean Chrysostome. Ma peine n'a pas été complètement perdue : quatre autres homélies, dont l'une fort curieuse pour la fête de Noël, ont pu être sûrement restituées à Jérôme, au moyen des expressions caractéristiques mentionnées plus haut et de divers indices intrinsèques auxquels il est impossible de se méprendre [1].

Je m'aperçois que l'une d'elles se trouve jointe à une dizaine des homélies

Enfin, possédant désormais assez d'échantillons du style oratoire de s. Jérôme, j'ai cru ne pas devoir entièrement négliger les quelques pièces homilétiques qui ont traversé le moyen âge, tantôt sous son nom, tantôt sous celui d'Augustin, et qui depuis ont été reléguées parmi les apocryphes. Voici quel a été le résultat de cet examen : une demi-douzaine de ces pièces contiennent manifestement bon nombre d'indices caractéristiques du langage improvisé de s. Jérôme. Si plusieurs d'entre elles ont été altérées çà et là par les collectionneurs d'homélies de l'époque subséquente, elles nous ont cependant été conservées dans leur pureté native dans une certaine catégorie de recueils : il y a lieu de les joindre à ce qui précède, en dépit de l'interpolation peu importante *fratres carissimi* qui a trouvé place jusque dans les meilleurs mss.

Voici donc, en définitive, la liste des pièces groupées ensemble à l'aide de ces divers procédés d'investigation.

1° HOMÉLIES SUR LES PSAUMES

I. sur le psaume 1. Éditée par Martianay à la suite du *Breuiarium*. Migne, 26, 1355 [1].

II. sur le ps. v. La partie relative au titre du psaume a été également publiée par Martianay, Migne, 26, 1361 ; le reste est entré dans le *Breuiarium*, mais non sans quelques altérations.

III. sur le ps. vii. Même cas que pour l'homélie précédente : exorde et explication du titre, Migne, 1362 ; le reste dans le *Breu.* mais avec des interpolations et des omissions notables.

IV. sur le titre et le sens général du ps. ix. Éditée par Martianay, Migne, 1364.

V. sur le ps. xiv, prêchée aux catéchumènes au début du Carême. Il s'en trouve un texte assez correct à la suite des *Enarrationes* de s. Augustin sur les psaumes, Migne, 37, 1965.

de Jérôme sur les psaumes dans le manuscrit 5, 36 de la bibliothèque nationale de Madrid (W. von Hartel, *Bibliotheca Patr. latin. hispaniensis* I, 263-4).

[1] Dans l'édition que j'ai présentement sous la main, les volumes 22-30 de la Patrologie latine portent les dates de 1864, 1865 et 1866. La pagination diffère parfois de celle de l'édition antérieure.

VI. sur le ps. LXVI. Dans le *Breu.* avec quelques interpolations.

VII. sur le ps. LXVII. Dans le *Breu.* avec nombreuses omissions et interpolations.

VIII. sur le ps. LXXIV. Court fragment assez bien conservé dans le *Breu.*

IX. sur le ps. LXXV. *Breu.*

X. sur le ps. LXXVI. *Breu.*

XI. sur le ps. LXXVII. La première moitié dans le *Breu.* mais la fin diffère complètement : à la touchante péroraison inédite de Jérôme, le compilateur a substitué des gloses parfois ineptes sur les derniers versets du psaume.

XII. sur le ps. LXXVIII. Publiée par Martianay. Migne, 26, 1365.

XIII. sur le ps. LXXX. Dans le *Breu.* avec quelques interpolations dans la première partie.

XIV. sur le ps. LXXXI. *Breu.* où il faut retrancher, comme presque partout, les premières lignes en petits caractères.

XV. sur le ps. LXXXII. *Breu.*

XVI. sur le ps. LXXXIII. *Breu.*

XVII. sur le ps. LXXXIV. *Breu.* y compris ce qui a rapport au titre.

XVIII. sur le ps. LXXXVI. *Breu.*

XIX. sur le ps. LXXXIX. *Breu.*

XX. sur le ps. XC. *Breu.*

XXI. sur le ps. XCI. *Breu.*

XXII. sur le ps. XCIII. *Breu.*

XXIII. sur le ps. XCV. Presque tout a été utilisé par le compilateur du *Breuiarium* ; mais, au lieu des courtes gloses relatives aux derniers versets, les manuscrits contiennent une péroraison de circonstance, de laquelle il ressort que ce discours a été tenu durant les fêtes de la Dédicace.

XXIV. sur le ps. XCVI. Dans le *Breu.* sauf ici encore l'explication des derniers versets qui manque dans les mss.

XXV. sur le ps. XCVII. *Breu.*

XXVI. sur le ps. XCVIII. Du texte fourni par nos mss. la première partie seulement est entrée dans le *Breuiarium* ; la seconde moitié, encore inédite, a été remplacée par quelques annotations sans intérêt.

XXVII. sur le ps. C. *Breu.*

XXVIII. sur le ps. CI. Dans le *Breuiarium* ; mais avec une très large part d'interpolations, notamment toute une colonne et demie à la fin.

XXIX. sur le ps. CII. Les premiers versets seulement ont été expliqués par Jérôme ; les deux derniers tiers de ce que con-

tient le *Breuiarium* proviennent de quelque source étrangère.

XXX. sur le ps. CIII. Ici encore le compilateur du *Breuiarium* s'est permis de retrancher et d'ajouter à sa guise.

XXXI. sur le ps. CIV. La première moitié, tout au plus, de ce qui se lit dans le *Breuiarium* ; tout le reste n'a rien à faire avec s. Jérôme.

XXXII. sur le ps. CV. Le premier tiers à peine de ce que donne le *Breuiarium*, avec une finale inédite

XXXIII. sur les premiers versets du ps. CVI. Une partie seulement a été mise à profit pour le *Breuiarium* ; la finale oratoire et encore inédite de Jérôme a été remplacée, suivant l'usage, par de courtes notes sur la suite du psaume.

XXXIV. sur le ps. CVII. *Breu.*

XXXV. sur le ps. CVIII. *Ibid.*

XXXVI. sur le ps. CIX. *Ibid.*

XXXVII. sur le ps. CX. *Ibid.*

XXXVIII. sur le ps. CXI. *Breu.* sauf le dernier tiers, qui a été ajouté par l'auteur de la compilation.

XXXIX. sur le ps. CXIV. *Breu.*

XL. sur le ps. CXV. *Breu.* à l'exception encore des dix dernières lignes qui proviennent d'une source étrangère.

XLI. sur le ps. CXIX. Éditée à la suite du *Breuiarium* sous le titre : « Secunda expositio super psalmum CXIX ». Migne, col. 1345.

XLII. sur le ps. CXXVII. Publiée par Martianay. Migne, 1367.

XLIII. sur le ps. CXXVIII. *Ibid.*, 1372.

XLIV. sur le ps. CXXXI. *Ibid.*, 1374.

XLV. sur le ps. CXXXII. Nous revenons au *Breuiarium.*

XLVI. sur le ps. CXXXIII. *Breu.*

XLVII. sur le ps. CXXXV. Une faible portion seulement est entrée dans le *Breuiarium* ; par contre, celui-ci contient, surtout dans la seconde moitié, beaucoup d'éléments étrangers.

XLVIII. sur le ps. CXXXVI. *Breu.* sauf toujours les premières lignes en petits caractères.

XLIX. sur le ps. CXXXVII. *Breu.*

L. sur le ps. CXXXIX. *Ibid.*

LI. sur le ps. CXL. *Ibid.*

LII. sur le ps. CXLI. Éditée par Martianay. Migne, col. 1376.

LIII-LIV. sur les psaumes CXLII-CXLIII. *Breu.*

LV-LVII. sur les psaumes CXLV-CLXVI-CXLVII. *Ibid.*

LVIII. sur le ps. CXLVIII. *Breu.* sauf les vingt-cinq dernières lignes

substituées par le compilateur à la finale plus courte des manuscrits.

LIX. sur le ps. CXLIX. *Breu.*

2° HOMÉLIES SUR L'ÉVANGILE DE SAINT MARC

I. sur Marc I, 1-12. Opp. Io. Chrys., ed. Ven. 1549, t. II, fol. 263. Les trois premières homélies de l'édition n'en font qu'une seule dans les mss.
II. sur Marc I, 13-31. Ibid., fol. 264, homélies 4-6.
III. sur Marc V, 30-43. Ibid , f. 266, homélie 7.
IV. sur Marc VIII, 1-9. Ibid., f. 266v. hom. 8.
V. sur Marc VIII, 22-26. Ibid., f. 266v, hom. 9.
VI. sur Marc IX, 1-7. Ibid., f. 267v, hom. 10.
VII. sur Marc XI, 1-10. Ibid., f. 268v, hom. 11.
VIII. sur Marc XI, 11-14. Ibid., f. 269, hom. 12.
IX. sur Marc XI, 15-17. Ibid., f. 269v, hom. 13.
X. sur Marc XIII, 32-XIV, 9. Ibid., f. 270v, hom. 14.

3° HOMÉLIES SUR DIVERS SUJETS

I. sur Math. XVIII, 7-9. Opp. Io. Chrysost. éd. Ven. 1549, t. II, fol. 254v.
II. sur Luc XVI, 19-31. Ibid., fol. 275v.
III. sur Jean I, 1-14. Ibid., t. III, fol. 90.
IV. sur la fête de Noël. Ibid., t. II, f. 273.
V. sur la vertu d'obéissance. Appendice du tome VI d'Augustin. Migne, 40, 1221.
VI. sur la vocation monastique. Ibid., 1342.
VII. Discours pour la veille de Pâques, sur la manducation de l'agneau. Append. du tome VI d'Augustin. Migne, 40. 1201. (Comp. append. de saint Jérôme. Migne, 30, 231).
VIII. sur le ps. XLI, aux néophytes. Ibid., 1203. (Comp. append. de Jérôme. Migne, 30, 217).
IX. sur le ps. CXVII, pour le jour de Pâques. Append. de Jérôme, Migne, 30, 217 (Comp. Mai, *Nova PP. Bibl.*, I, 20).
X. même sujet. Ibid., 231.

Que tous ces discours émanent de la même source, c'est ce qu'il est on ne peut plus facile d'établir, à l'aide des quelques expressions caractéristiques qui reviennent constamment dans chacun

d'eux. Puis, nous avons de nouveau l'autorité de Cassiodore, qui atteste la provenance hiéronymienne de la pièce VIII, commençant par les mots *Omne psalterium sagaci mente perlustrans* :

> Sed in his nominibus illud meminisse debemus, quod beatus Hieronymus ait : « Omne psalterium sagaci mente perlustrans, numquam inuenio quod filii Core aliquid triste cantauerint » etc [1].

Afin de démontrer plus amplement que l'auteur de cet ensemble d'homélies ne peut être, en effet, que s. Jérôme lui-même, il est indispensable d'entrer dans quelques détails propres à fournir une idée exacte de leur physionomie et de leur contenu.

*
* *

Une première donnée générale qui se dégage de la lecture de ces improvisations, c'est qu'elles ont été prononcées dans une église, à l'occasion de différentes réunions liturgiques. Voulant faire entendre le véritable sens de l'expression « être dans l'église », l'orateur s'exprime ainsi vers la fin de son explication du psaume CXXXII : « Nous sommes, nous, dans l'édifice qui porte ce nom : mais combien de saints sont dans le désert, combien des nôtres ne sont pas à l'église ! Et pourtant, sans être à l'église, ils vivent, à n'en pas douter, dans l'Église du Christ [2]. » Ailleurs, et en maints endroits, il dit formellement qu'on venait de lire ou de chanter, parfois même de chanter avec Alleluia, le psaume qu'il va expliquer à l'assistance.

Plusieurs de ces réunions ont eu lieu le dimanche, comme on le voit par la seconde et l'avant-dernière des homélies sur s. Marc [3],

[1] *Expos. in Ps. XLI* (Migne 70, 300 sq.)

[2] « Nos in aedificio sumus : et quanti sancti in deserto sunt, quanti de nobis non sunt in ecclesia ; et illi, qui non sunt in ecclesia, uersantur in Christi ecclesia ».

[3] « Ad finem superioris lectionis est scriptum *Eratque cum bestiis, et angeli ministrabant ei.* Et quoniam praeterita dominica non fuit spatii satis, ut usque ad istum locum ueniremus » etc. « Ecce dies ieiuniorum in foribus sunt... Vos qui recepturi estis baptismum, iam die crastina praeparate uos similiter ». Le jeûne quadragésimal ne commençait alors que le lundi de la première semaine.

Le début de l'homélie sur le psaume VII montre aussi qu'elle a été prononcée un dimanche. Le dimanche précédent, on avait lu le psaume VI : mais une indisposition avait empêché le prédicateur d'en donner l'explication [1].

Quelques autres discours se rapportent à diverses solennités de l'année liturgique. Le discours sur la Nativité du Christ, dont je parlerai tout à l'heure, a été certainement prononcé un 25 décembre ; l'explication du ps. XCV, à la fête de la Dédicace [2] ; celle du ps. LXXXI, peut-être à la fête des apôtres Pierre et Paul.

Enfin, nous avons une série de pièces pour le commencement du Carême. La neuvième sur s. Marc, ainsi que je viens de le dire, a été débitée le dimanche ; la dernière sur s. Marc et l'explication du ps. XIV, le mercredi suivant. Dans l'intervalle, le lundi, il y avait eu un discours sur la vocation d'Abraham et « le commencement de la catéchèse [3] » : mais il ne semble pas avoir été conservé. Dans le discours sur l'évangile du mauvais riche (Luc XVI, 19 suiv.), l'orateur dit aussi qu'on était à l'entrée du Carême [4].

Un second trait non moins évident, c'est que l'auteur de ces discours est un moine, et que son auditoire est composé de moines. J'avais commencé à noter les passages où se révèle cette situation : mais ils sont en si grand nombre, qu'il eût fallu mentionner à peu près tous les discours. Il suffira de citer ici un ou deux de ces endroits. Dans l'homélie sur le ps. CXIX, parlant des difficultés que rencontre, même chez les personnes faisant profession d'ascétisme,

[1] « In septimo uero, quia et ipse sub alleluia cantatus est, quia in alia dominica die lectus est sextus psalmus, et nos pro aegrotatione interpretari non potuimus... Nunc autem lectus est septimus psalmus ».

[2] « Multa sunt quae dicantur. Ceterum quia nunc Encaeniorum dies est, et semper encaenia in tempestate sunt, in pluuiis sunt, in hieme sunt... » (Fragment inédit).

[3] « Multa sunt quae dicantur, sed hora excludimur. Quoniam autem nudiustertius de principio κατηχήσεως diximus, et propitio Deo de Chaldaea egressi estis cum Abraham, et meministis quae dixeramus : quomodo egressi estis de Chaldaea, et uenistis in terram repromissionis » etc.

[4] « Multa sunt quae dicantur. Et psalmus mysticus fuit, qui lectus est, hoc est centesimus tertius... Non dico una hora, sed dies uix sufficiet ad interpretationem. Quoniam autem iam ingreditur Quadragesima, si illud tempus fuerit, et Dominus dederit occasionem, et illius loci conabimur sacramenta disserere ».

l'exercice de la charité fraternelle, l'orateur dit en termes exprès : « On nous appelle moines, et encore que nous ne soyons pas ce que nous devons être, on nous appelle ainsi. Nous prions à l'heure de tierce, nous prions à l'heure de sexte, puis à none, nous faisons le lucernaire, nous nous levons au milieu de la nuit, au chant du coq nous sommes de nouveau en prières... Biens, patrie, monde, nous avons tout abandonné : et pour un rien, pour un bout de roseau, nous nous querellons dans le monastère » [1].

Ailleurs, dans l'explication des premiers versets de l'évangile selon saint Jean, il s'interrompt tout à coup pour s'écrier : « Considérez, ô moines, votre dignité. Celui qui le premier a adopté notre genre de vie, c'est Jean Baptiste : lui aussi fut moine [2] ». Il y avait bien des catéchumènes dans l'auditoire, et c'est à eux particulièrement que s'adressent le discours sur le ps. XIV et les deux dernières homélies sur s. Marc ; mais ces catéchumènes, après avoir reçu le baptême, devaient continuer à « servir Dieu dans le monastère [3] ».

Si maintenant nous voulons savoir quelle date il convient d'assigner à ces homélies, plusieurs indices assez sûrs se présentent à nous. En voici quelques-uns, rangés par ordre chronologique :

Flétrissure infligée à diverses reprises à la mémoire de l'empereur Julien (363) [4].

Mention de la destruction du Sérapéum à Alexandrie (v. 389) [5].

Allusions fréquentes à la querelle de l'Origénisme (v. 394) et à

[1] « Monachi dicimur, et licet non sumus quales esse debemus, tamen dicimur. Hora tertia oramus, hora sexta oramus, nona, lucernarium facimus, media nocte consurgimus, deinde gallicinio oramus... Dimisimus possessionem, dimisimus patriam, dimisimus saeculum ; et propter calamum rixam facimus in monasterio ».

[2] « Considerate, monachi, dignitatem uestram : Iohannes princeps nostri est dogmatis, ipse monachus ».

[3] « Venturus es ad baptismum. O te felicem, qui renasciturus in Christo es... maxime uos, qui sic accipitis baptismum, ut Deo seruiatis, ut sitis in monasterio ». Sur les catéchumènes du monastère de Jérôme, voir le libelle de celui-ci contre Jean de Jérusalem, n. 42. Migne, 23, 411.

[4] Sur le ps. 75 : « Scriptum est *Cor regis in manu Dei*. Iuliani persecutoris cor in manu Dei fuit ? » Sur le ps. 137 : « Putas, cor Iuliani impiissimi in manu Dei fuit ? absit. » Sur le ps. 143 : « *Cor regis in manu Dei*. Et Iuliani persecutoris, et Neronis, et Decii ? »

[5] Sur le ps. 96 : « Nubs ista destruxit Sarapium in Alexandria : non imperator homo mortalis, sed nubs ista quae uenit in Aegyptum ».

l'erreur des Anthropomorphites, combattue par Théophile d'Alexandrie dans sa lettre pascale de 399.

Comme limite extrême, citation du discours sur le ps. XCIII par s. Augustin dans une lettre écrite, croit-on, avant la fin de 413.

Entre ces deux termes 389 et 413, nous avons encore un point de repère tout à fait précis. Expliquant à ses auditeurs le sens du verset du ps. CXXXIII *qui statis in domo Domini*, notre auteur se demande si les hérétiques, notamment les Ariens et les Eunomiens, réalisent cette condition, s'ils peuvent se flatter d'être dans la maison de Dieu, c'est à dire dans l'Église. « Or cette Église, poursuit-il, ne consiste pas dans les murs d'un édifice, mais dans la vérité des dogmes. L'Église est là, où est la vraie foi. Car, après tout, il y a quinze ou vingt ans, les hérétiques étaient en possession de tous les murs des églises. Si nous nous reportons vingt années en arrière, nous voyons les hérétiques maitres de toutes ces églises. Mais la véritable Église était là où était la vraie foi [1] ». Il est difficile de méconnaître ici une allusion à l'édit de Théodose ordonnant aux Antinicéens de tout l'empire de restituer les églises aux catholiques. Cet édit est du 10 janvier 381. Par conséquent, si le calcul de l'orateur est exact, l'homélie citée tout à l'heure doit avoir été prononcée vers 401. C'est aussi la date que j'assignerais à tout cet ensemble de fragments homilétiques : les premières années du cinquième siècle, avant la manifestation des erreurs pélagiennes, donc entre 401 et 410.

Essayons, à présent, de déterminer à quel pays, à quel lieu ils se rattachent.

Pour le pays, il n'y a pas à s'y méprendre, et Martianay lui-même l'a admis : c'est bien une partie de la Phénicie. Dans l'homélie sur le ps. 1, l'auteur constate que l'Apocalypse est exclue du canon dans les régions qu'il habite. « Pourtant, ajoute-t-il aussitôt, nous devons bien savoir que ce livre est reçu dans tout l'Oc-

[1] « Ecclesia non in parietibus consistit, sed in dogmatum ueritate. Ecclesia ibi est, ubi fides uera est. Ceterum ante annos quindecim et uiginti omnes parietes ecclesiarum haeretici possidebant. Ante uiginti enim annos omnes has ecclesias haeretici possidebant. Ecclesia autem uera illa erat, ubi uera fides erat ».

cident, et *dans les autres provinces de la Phénicie*, ainsi qu'en Égypte [1]».

Mais cette donnée est encore assez vague : le terme de Phénicie a servi à désigner, tantôt une simple bande du littoral entre le fleuve Eleuthérus et la Palestine, tantôt toute la région adjacente à la Méditerranée entre le même fleuve et la ville égyptienne de Péluse, y compris la Palestine. D'autres indications nous aident à préciser. Dans l'avant-dernière homélie sur s. Marc, l'orateur veut donner une idée de la foule énorme que la fête de Pâque amenait chaque année à Jérusalem : « Représentez-vous donc, dit-il, ce peuple venu de toute la province de Palestine, de l'île de Chypre, des autres provinces, de toutes les contrées avoisinantes, pour se rassembler *ici* : imaginez-vous quelle immense multitude s'y trouva réunie en ces occasions [2] ». Ailleurs, il dit de lui et de ses auditeurs qu'ils ont sous les yeux les ruines du temple de Jérusalem. On pourrait d'abord ne voir là qu'une figure. Mais non, deux lignes plus loin, il rattache ainsi le nombre des psaumes graduels à la topographie du temple : « Ce temple était entouré de quinze degrés. Nous en voyons encore quelques vestiges : comptez, et vous verrez que c'est bien comme je viens de dire [3] ».

Ce passage nous transporte à Jérusalem même ou dans le voisinage. En effet, c'est à l'usage de cette église que se rapporte le mode de prédication attesté par bon nombre de nos homélies. Souvent l'orateur débute ainsi : « Le saint prêtre » a dit telle et telle chose, il a expliqué ce verset de telle façon, je vais essayer d'en donner une autre interprétation... Nous venons d'entendre « le saint prêtre » dire ceci ou cela : il a bien dit, reprenons à l'endroit où il en est resté.... « Le saint prêtre » a parlé divinement du psau-

[1] « Legimus in Apocalypsi Iohannis, quod in istis prouinciis non recipitur liber, tamen scire debemus quoniam in Occidente omni, et in aliis Phoenicis prouinciis, et in Aegypto recipitur liber, et ecclesiasticus est ».

[2] « Considerate ergo de tota prouincia Palaestina, de Cypro, de aliis prouinciis, de omnibus in circuitu regionibus uniuersum huc populum congregatum : considerate, et in animo uestro depingite, quanta tunc ibi fuerit multitudo ».

[3] Sur le ps. 119 : « Et istud templum, cuius nunc ruinam uidemus... hoc igitur templum in circuitu quindecim gradus habuit. Signa aliqua uidemus : numerate, et uidebitis ita esse ut dicimus ».

me : nous prendrons, nous, pour texte l'évangile... Suivons les traces du « saint prêtre » : il a parfaitement expliqué le commencement du psaume, parcourons ce qui reste [1].

Ce *sanctus presbyter* semble avoir assez embarrassé ceux qui se sont occupés jusqu'ici de nos homélies. Dans le *Breuiarium*, comme d'ailleurs dans quelques manuscrits, il est, ou omis, ou changé, selon les cas, en *quidam*, en *sanctus propheta*, en *sanctus spiritus*. Pour nous, surtout à l'aide de la *Peregrinatio* retrouvée, il y a quelques années, par J. F. Gamurrini, la chose s'explique aisément. Il suffit de nous rappeler les renseignements fournis par celle-ci au sujet de la prédication dominicale à Jérusalem vers la fin du quatrième siècle : « C'est ici l'usage, dit la pèlerine, que tous les prêtres assis au sanctuaire prêchent tour à tour, si cela leur plaît ; et c'est seulement après eux tous que l'évêque lui-même commence à prêcher. » Là-dessus, elle fait observer que cette manière a l'inconvénient d'allonger notablement la messe du dimanche [2]. Notre prédicateur a dû y contribuer plus d'une fois pour sa

[1] Sur le ps. 96 : « Et egregie dixit sanctus presbyter, quoniam ista terra, quae constituitur, corpora nostra sunt... *Laetentur insulae multae* bene dixit de animabus nostris sanctus presbyter, quae uariis cogitationibus quasi uariis hinc inde tunduntur fluctibus ». Sur le ps. 146 : « Quoniam igitur de istis duobus uersiculis dissertum est, et super alienum fundamentum non debemus aedificare, ad reliqua transeamus ». Sur le ps. 147 : « Modo audiuimus sanctum presbyterum praedicantem, propter praeuaricationem legis populum Iudaicum esse desertum ». Sur le ps. 149 : « Dixit sanctus presbyter quia et nonagesimus quintus psalmus et nonagesimus septimus eadem habent principia... Quoniam igitur dixit de primo *Cantate Domino canticum nouum*, ut nouus populus cantet canticum nouum, et bene dixit, nos ad reliqua percurramus ». Sur Marc 8, 1-9 : « Sequamur autem uestigia sancti presbyteri : et quoniam ipse de principio psalmi plenius disputauit, nos reliqua percurremus ». Sur Marc 8, 22-26 : « Quoniam sanctus presbyter de psalmo diuina cantavit, nos euangelium diuidimus ; et quod dicturi eramus in psalmum, in parte euangelii dicimus ».

[2] Page 49 de la seconde édition : « Sane quia hic consuetudo sic est, ut de omnibus presbyteris, qui sedent, quanti uolunt, praedicent : et post illos omnes episcopus praedicat... quae praedicationes dum dicuntur, grandis mora fit, ut fiat missa ecclesiae ». Page 53 : « Praedicant etiam omnes presbyteri, et sic episcopus, semper de eo loco tractantes euangelii, ubi quadragesima die tulerunt Dominum in templo ». Page 55 : « Nam ut semper populus discat legem, et episcopus et presbyter praedicant assidue ». Page 69 : « Fiunt autem uigiliae in ecclesia in Bethlehem... celebratur missa ordine suo, ita ut presbyteri et episcopus

part. Naturellement abondant, et épris pour les Écritures d'un enthousiasme que son auditoire ne semble pas avoir toujours suffisamment partagé, il se plaint sans cesse d'être serré par le temps, et, même après avoir promis d'être court, s'aventure dans d'interminables développements mystiques, quitte à s'excuser à la fin en assurant que, s'il a menti, le mensonge en pareil cas est aussi louable qu'avantageux [1].

Mais ces rapports incontestables avec Jérusalem ne permettent pas encore de conclure qu'il résidait habituellement dans la ville sainte elle-même. De fait, certains passages de ses discours feraient plutôt songer à Bethléhem. S'il manifeste un ardent enthousiasme pour les lieux saints en général, il ne cache pas néanmoins sa prédilection pour l'humble bourgade où le Christ a voulu naître : « Heureux endroit, s'écrie-t-il, si longtemps à l'avance chanté par la voix des prophètes ! Tous les lieux saints, il est vrai, méritent notre vénération : et celui où il est né, et celui où il a été crucifié, et celui où il est ressuscité, et celui où vainqueur il est monté au ciel ; mais ce lieu-ci spécialement est plus vénérable encore. Voyez combien est grande la miséricorde de Dieu : c'est ici qu'est né le petit, ici que l'enfant est déposé dans la mangeoire [2] ». En un autre endroit, parlant de la mort de Rachel à Ephratha : « Nous n'allons pas, dit-il, chercher loin nos exemples : nous avons son tombeau sous les yeux [3] ». Voilà certes des paroles qui ne peuvent guère avoir été prononcées qu'à Bethléhem.

praedicent, dicentes apte diei et loco ». Page 70 : « Aguntur etiam omnia, quae consuetudinaria sunt agi : praedicant presbyteri, postmodum episcopus » etc.

[1] Sur le ps. 146 : « Breuitatem promisimus, et necessitate compulsi sumus latius disputare. Mentiti sumus, sed mendacium utilissimum est. Utinam Herodes mentitus esset et periurasset !... Hora conpellit ut taceam, magnitudo mysteriorum conpellit ut loquar. *Non in fortitudine equi uoluntatem habebit.* Audio equum, et hinnientem equum : non possum praeterire ».

[2] Sur le ps. 131 : « Felix igitur locus, qui tanto ante tempore prophetarum uoce cantatus est. Omnia quidem loca sancta uenerabilia sunt, et ubi natus est, et ubi crucifixux est, et ubi resurrexit, et ubi ad caelos uictor ascendit ; sed iste locus proprie uenerabilior est. Videte quanta misericordia Dei : hic natus est paruulus, infans in praesepe ponitur ».

[3] Sur le ps 7 : « Eo enim tempore quando mortua est Rachel in Efrata (oculis nostris sepulcrum uidemus, exempla non quaerimus), eo igitur tempore » etc.

Il me reste encore à signaler un dernier trait, qui a bien son importance. Quoique moine, et vraisemblablement supérieur d'une communauté de moines en Palestine, l'orateur n'est pas originaire du pays qu'il habite. Il a dans son monastère des latins et des grecs, et, pour se faire entendre de tous, il doit, comme on le verra tout à l'heure, parler tantôt grec tantôt latin. Mais divers endroits semblent indiquer que lui-même était plutôt latin. « Voyez-vous bien, dit-il, que les Grecs se trompent, quand ils lisent Χουσὶ ὁ ἀρχιεταῖρος Δαυίδ, au lieu de Χουσὶ ὁ Ἀραχὶ ἑταῖρος Δαυίδ, comme il y a dans l'hébreu ? [1] » Plus loin, dans le discours dont s. Augustin a transcrit un passage, il cite le premier vers de Perse, et il ajoute que les païens et les philosophes portent ce vers jusqu'aux nues [2].

Où il n'y a plus à s'y méprendre, c'est dans le discours prêché à la Noël : là, l'homme de l'Occident se montre à nous complètement à découvert. Du reste, nous trouvons réunies dans ce seul morceau plusieurs des autres particularités les plus saillantes déjà relevées ailleurs.

D'abord, il est clair qu'il a été prononcé à Bethléhem. Expliquant les mots *reclinauit eum in praesepio,* l'orateur s'exprime ainsi : « Oh ! s'il m'était permis de voir la crèche même où le Seigneur fut couché ! A présent, nous autres, chrétiens, mus par un sentiment de vénération, nous avons enlevé la crèche faite d'argile, et nous l'avons remplacée par une autre d'argent : mais, pour ma part, j'attache plus de prix à celle qu'on a enlevée. De l'argent et de l'or, c'est bon pour les gentils : la foi chrétienne trouve mieux son compte dans la crèche d'argile... Je ne condamne pas cependant ceux qui ont agi ainsi par honneur pour le Christ [3] ».

[1] Sur le même psaume : « Videtis ergo quoniam et in lectione errant Graeci »

[2] « Legimus in poeta saeculari : *O curas hominum, o quantum est in rebus inane !* Et gentiles et philosophi istum uersiculum ad caelum leuant. Et quid dicunt ? Nihil potuit prudentius dici. Ecce rusticanus noster Hebraeus ante tanta saecula hoc locutus est ». Ajouter cette citation de Térence, *Andria* I. 1. 41, dans le discours sur l'Exode, pour la veille de Pâques : « et prouerbium saeculi gentilis quoque poeta exprimens : *Obsequium,* inquit, *amicos, ueritas odium parit.* »

[3] « O si mihi liceret uidere illud praesepe, in quo Dominus iacuit ! Nunc nos Christiani quasi pro honore tulimus luteum, et posuimus argenteum : sed mihi

Non seulement nous sommes à Bethléem, nous nous y trouvons en pleine fête de la Nativité du Sauveur. Mais, chose étrange, c'est la fête romaine du 25 décembre qu'on célèbre ainsi, tandis que dans le pays même on est resté fidèle à l'antique usage de grouper au jour de l'Épiphanie tous les premiers mystères de la vie mortelle de Jésus. L'orateur se sent donc isolé, lui et la communauté qui l'écoute ; bien plus, on va jusqu'à contester la légitimité de l'usage suivi par eux. C'est alors que, pour se justifier, lui et les siens, il essaie de démontrer, non sans y mettre une certaine véhémence, que la tradition apportée par lui de son pays d'Occident mérite bien autrement créance que la transmission de l'enseignement soi-disant apostolique dont se targuait l'église de Jérusalem. Tout ce passage mérite d'être cité.

« C'est bien en ce jour que le Christ est né. D'autres pensent qu'il est né à l'Épiphanie. Sans condamner l'opinion d'autrui, suivons néanmoins notre sentiment. Chacun agit selon sa conviction : peut-être le Seigneur daignera-t-il nous éclairer là-dessus. Et ceux qui tiennent pour l'autre opinion, et nous autres qui disons que le Sauveur est né aujourd'hui, nous honorons tous un même Seigneur, c'est le même petit enfant dont nous fêtons la venue. Toutefois, sans vouloir en remontrer aux autres, il faut bien reconnaître que les meilleures raisons sont de notre côté. Nous ne parlons pas ici seulement en notre nom ; c'est le sentiment des anciens, l'univers entier proteste contre l'opinion de cette province. On dira peut-être : « C'est ici que le Christ est né ; des étrangers seraient-ils donc mieux informés que ceux qui sont sur les lieux ? » — Mais de qui tenez-vous vos informations ? De ceux qui étaient dans cette province, des apôtres Pierre et Paul et des autres apôtres. Vous les avez chassés, nous les avons accueillis. Pierre, qui fut ici avec Jean, qui fut ici avec Jacques, nous a instruits en Occident : ainsi les apôtres sont tout autant nos maîtres que les vôtres [1] ».

pretiosius illud est, quod ablatum est. Argentum et aurum meretur gentilitas : Christiana fides meretur luteum illud praesepe. Qui in isto praesepe natus est, aurum condemnat et argentum. Non condemno eos, qui honoris causa fecerunt » etc.

[1] « Et nos tractemus in corde nostro, quod hodierna die Christus nascitur.

L'orateur fait ensuite valoir un autre argument. Les persécutions, les troubles continuels, et finalement la guerre d'extermination dont la Judée fut le théâtre après la mort du Sauveur, tout cela fut très peu favorable, évidemment, à la transmission de la tradition. Il fut un temps où il n'y eut plus dans cette province ni juif ni chrétien : Jérusalem elle-même cessa d'exister, et fut remplacée par une ville nouvelle nommée Aelia. « Comment, après cela, vient-on nous dire : C'est ici que furent les apôtres, ici que la tradition a sa source ? Nous soutenons, nous, que le Christ est né en ce jour, et qu'il a été baptisé à l'Épiphanie [1] ».

Un dernier trait complète ce qui a été déjà dit du mode de prédication auquel se rattachent nos trois séries d'homélies. Déjà, nous avons vu les membres du presbyterium se succéder dans l'interprétation des textes liturgiques récités ou chantés dans la réunion du jour : aujourd'hui, c'est l'évêque en personne qui va clore les discours prononcés dans la solennité de Noël. « J'ai oublié ce que je m'étais proposé, j'en ai dit plus long que je n'avais pensé d'abord : mon esprit avait autre chose en vue, la langue s'est laissée aller. Prêtons maintenant l'oreille au pontife : écoutons attentivement de sa bouche ce qui a manqué à notre propre discours [2] ».

Alii putant quod in Epiphaniis nascitur. Non damnemus aliorum opinionem : nostram sequamur doctrinam,.. Non sunt nostra quae loquimur, maiorum sententia est. Uniuersus mundus contra huius prouinciae opinionem loquitur, Dicat aliquis : Hic Christus natus est, ergo magis illi sciunt, qui longe, quam isti qui prope sunt ? Vobis qui dixerunt ? Qui sunt in ista prouincia, utique apostoli Petrus et Paulus et ceteri apostoli. Vos eiecistis, nos suscepimus. Petrus, qui hic fuit cum Iohanne, qui hic fuit cum Iacobo, nos in Occidente docuit. Et uestri igitur et nostri apostoli magistri sunt ». Le professeur H. Usener, de Bonn, dans une lettre adressée, il y a quelques années, à mon regretté confrère D. Suitbert Baeumer, émettait l'idée que ce discours pour la Noël a dû être prêché à Rome. Les quelques extraits que je donne ici suffiront, je pense, pour montrer que cette opinion est absolument insoutenable.

[1] « Alibi pax erat, hic bellum erat. Magis itaque traditio ibi debuit seruari quam hic, ubi discordia... In ista prouincia nullus Iudaeorum, nullus Christianorum erat... Hoc totum quare dico ? Quia nobis dicunt : Hic apostoli fuerunt, hic traditio fuit. Nos ergo dicimus, quia hodie Christus natus est, in Epiphaniis renatus est ».

[2] « Praeparemus igitur aures nostras pontifici ; et quidquid a nobis minus dictum est, intentis auribus audiamus ».

*
* *

Nous pouvons maintenant, ce me semble, aborder de front la question principale : ce prédicateur latin d'un monastère de Bethléhem, au commencement du cinquième siècle, est-il bien s. Jérôme lui-même, comme le veulent les manuscrits, s. Augustin et Cassiodore ?

En apparence, toutes les circonstances extrinsèques sont ici favorables à une solution affirmative. Il n'est pas jusqu'aux données fournies par nos homélies sur la situation du monastère où elles furent prononcées, qui ne concordent de tout point avec ce que nous savons du site habité par Jérôme et ses disciples [1]. Mais cela ne suffit pas encore : à la rigueur, il se pourrait que quelque autre moine originaire de l'Occident se fût trouvé absolument dans les mêmes conditions. Il s'agit donc de voir si nous constatons dans ces soixante-quinze discours la présence de qualités intrinsèques qui permettent de les attribuer sûrement à s. Jérôme plutôt qu'à tout autre.

[1] Sur la récente découverte de ce qu'on croit être les ruines de ce monastère, voir la *Revue biblique* juillet 1895, p. 439-444. Il a déjà été question, dans un passage cité plus haut, de la proximité du sépulcre de Rachel. Dans son discours sur l'obéissance monastique, notre prédicateur dit que, pour venir du désert à son monastère, les solitaires devaient, à la vérité, se rapprocher de la ville, mais qu'on n'était nullement obligé de passer par les places publiques et d'y rencontrer des visages de femmes : « Non te ergo uiliorem putes, si ad fratres ueneris in ciuitatem. Si necessitatem haberes ire et uidere mulieres, et necesse habuisses ire in plateas, recte non ires ».

Un autre trait, au commencement du discours sur le ps. 128, semble également coïncider assez bien avec une des opinions qui ont cours touchant la chronologie de la vie de Jérôme : « *Saepe expugnauerunt me a iuuentute mea.* Dicat istum uersiculum uirgo Domini, dicat monachus, qui coepit a parua aetate seruire Domino. Ego autem qui quadraginta aut quinquaginta annorum coepi seruire Domino, quomodo possum dicere *Saepe e. m. a. i. mea* ? » Tillemont *H. E.* XII, 639 fait remarquer que « s. Jérôme n'est pas exact dans ses comptes ». Cependant nous sommes sûrs de la date de son entrée au désert (374). Si, comme on l'a soutenu avec talent jusqu'à nos jours, il est né dès 331, il avait dépassé la quarantaine à l'époque de sa conversion. Mais le passage cité du discours sur le ps. 128 peut n'être qu'une sorte de supposition vague, ne s'appliquant pas nécessairement à la personne même de l'orateur.

C'est là le point délicat par excellence : en cela consiste l'exercice le plus élevé de l'art de la critique. Il est des esprits auxquels la lecture de quelques pages, de quelques lignes peut-être, suffira pour reconnaître, sans crainte de se tromper, la touche du prince des prosateurs chrétiens comme du plus érudit des Pères. D'autres parcourront le volume entier sans réussir à se faire une conviction quelque peu solide et motivée. Avec les uns comme avec les autres, il est à peu près inutile de développer longuement les preuves d'authenticité : les premiers sont en état de se faire à eux-mêmes cette démonstration ; aux seconds, elle ne saurait profiter beaucoup. Ce qu'il faut, encore une fois, c'est de sentir, sous l'enveloppe de la parole, vibrer l'âme de l'écrivain ou de l'orateur, cette âme dont on est devenu soi-même l'intime, par une certaine correspondance de dons intellectuels, par un commerce assidu, par une facilité d'assimilation qui ne se rencontre que rarement. Rien ne peut suppléer à cette préparation à la fois naturelle et acquise. Je me bornerai donc à signaler ici sommairement quelques-unes des particularités par lesquelles l'auteur de nos homélies me paraît trahir davantage son identité avec s. Jérôme.

1° Sa connaissance et ses citations sans nombre du texte hébreu et des versions grecques comprises dans les hexaples d'Origène. Il fait un si fréquent emploi de cette érudition philologique, qu'à la fin il craint d'en fatiguer ses auditeurs, témoin ce passage de l'explication du ps. CXV : « Ainsi, selon le texte hébreu authentique (*hebraica ueritas*), il faut lire *Tout homme n'est que mensonge*, et non pas *Tout homme est menteur*. Tâchons cependant aussi d'interpréter la leçon des Septante. Car j'en vois qui sont prêts à dire : Que m'importe, à moi, ce qu'il y a dans l'hébreu ? Je me règle sur l'Église, cela me suffit [1] ». Parmi les citations hébraïques dont l'orateur émaille ses discours, il en est une qu'il a tirée de « l'évangile hébreu selon Matthieu », bien connu, on le sait, de s. Jérôme [2]. Enfin, il n'est pas indifférent de constater que les pas-

[1] « Hoc autem dicimus secundum hebraicam ueritatem. Loquamur autem et secundum Septuaginta interpretes. Dicat enim aliquis : Quid ad me, quid habet in hebraico ? ego ecclesiam sequor ».

[2] Fragment inédit sur le ps. 135 : « In hebraico euangelio secundum Mat-

sages du Psautier donnés d'après l'hébreu par l'auteur de nos homélies concordent d'une façon remarquable, quoique non servile, avec le *Psalterium iuxta Hebraeos* que nous a laissé le s. Docteur.

2° Son enthousiasme pour les saintes Écritures. Il éclate presque à chaque page en paroles ardentes d'admiration, en désirs insatiables d'en sonder toutes les profondeurs, d'en scruter jusqu'aux veines et aux moelles les plus cachées, en adjurations faites à ses auditeurs de les lire sans cesse et le jour et la nuit, d'en repasser l'une après l'autre les syllabes et les lettres [1]. Mainte fois il s'interrompt pour lancer quelque exclamation du genre de celle-ci : « Oh ! que de mystères, que de fleurs à cueillir ! Je ne dis pas un jour, mais un mois tout entier ne suffirait pas pour acquérir l'intelligence de ce psaume. Il y a des idées cachées sous chaque expression. C'est là un des sens, et le meilleur de loin, selon moi, de cette parole de l'apôtre : *Nous avons ce trésor dans des vases d'argile*, c'est-à-dire nous avons le plus précieux des trésors dans ces paroles de l'Écriture, si simples en apparence [2] ». En deux endroits même, quand il compare ensemble l'Écriture et l'Eucharistie, un lecteur peu initié au langage des anciens Pères serait tenté de trouver qu'il va trop loin dans l'estime qu'il fait de la première [3].

thaeum ita habet : *Panem nostrum crastinum da nobis hodie*, hoc est, panem quem daturus es nobis in regno tuo, da nobis hodie ».

[1] Sur le ps. 77 : « Igitur et nobis diuitis prandium praepositum scripturarum est. Venimus in pratum, habet flores plurimos : hinc rosa rubet, inde candent lilia, diuersi flores sunt. Anima nostra huc illucque trahitur, unde flores pulchriores capiat ». Sur le ps. 131 : « Legamus scripturas sanctas, et diebus et noctibus singulas syllabas et litteras uentilemus ». Sur Marc 8, 1-9 : « Debemus enim scire uenas ipsas carnesque scripturarum ».

[2] Encore sur le ps. 77 : « O quanta mysteria, o quanti flores ! Non dico dies, sed totus mensis ad intellegentiam istius psalmi non potest sufficere. In singulis uerbis sensus sunt. Habemus et thesaurum in uasis istis fictilibus... hoc est, in uerbis rusticis scripturarum ».

[3] Sur le ps. 145 : « *Dat escam esurientibus*. Putat aliquis quod panem caelestem de mysteriis dicat. Et hoc quidem accipimus : quia uere caro Christi est, et uere sanguis Christi est. Ceterum dicamus et aliter. Panis Christi et caro eius sermo diuinus est et doctrina caelestis ». Sur le ps. 147 : « Legimus sanctas scripturas. Ego corpus Iesu euangelium puto ; sanctas scripturas puto doctrinam eius. Et quando dicit *Qui non comederit carnem meam et biberit sanguinem*

3° Son emportement contre les hérétiques et son mépris pour les philosophes païens. C'est là encore un des traits qui reviennent le plus fréquemment. Continuellement il prend à partie, dans de vigoureuses apostrophes, Tatien, Marcion, Manichée, Novatien, Arius et tous ceux qu'il soupçonne d'avoir « une âme arienne [1] ». Il faut l'entendre expliquer le verset *Quoniam confortauit seras portarum tuarum* du ps. CXLVII : « Oh ! si le Seigneur m'accordait, à moi aussi, d'être une des serrures des portes de Sion. Si quelque hérétique voulait pénétrer par elles dans l'économie de l'évangile, moi je me tiendrais ferme dans la porte, et je saurais bien l'en empêcher. Donnez-moi un membre de la véritable Église, possédant parfaitement les saintes Écritures. Voici venir Eunomius, voici venir Arius, ils prétendent accaparer contre nous quelque chose des prophètes : est-ce qu'il ne s'élève pas comme une serrure ? est-ce qu'il ne serre pas étroitement comme une serrure ? [2] » Ce passage est suivi, à peu de distance, d'un autre non moins violent sur les *gladii ancipites* dont il est question dans le psaume CXLIX : « Oh ! si je pouvais avoir, moi aussi, ce glaive à deux tranchants : comme je saurais en faire usage pour tuer Arius, Eunomius, Manichée, toutes les hérésies enfin, quelles qu'elles soient ! [3] »

Ces accès de pieux emportement de notre prédicateur contre les hérétiques n'ont d'égal que le sarcasme et le ton méprisant dont il use à tout propos à l'égard des représentants de la philosophie

meum, licet et in mysterio possit intellegi, tamen uere (uerius *Breu.*) corpus Christi et sanguis eius sermo scripturarum est, doctrina diuina est. Si quando imus ad mysterium — qui fidelis est, intellegit — si micula ceciderit, periclitamur. Si quando audimus sermonem Dei, et sermo Dei et caro Christi et sanguis eius in auribus infunditur, et nos aliud cogitamus, in quantum periculum incurrimus ! »

[1] Sur Marc 11, 1-10 : « Hoc qua necessitate compulsus sum dicere ? Quoniam audiui quosdam calumniari, qui forsitan habent animam arrianam ».

[2] « O si et mihi concederet Dominus, ut sera essem de portis Sion ! Si quis haereticorum per illas in euangelii dispositionem uellet intrare, ego starem in portis, et prohiberem illum... Da mihi aliquem ecclesiasticum uirum scripturis caelestibus eruditum : uenire Eunonium, uenire Arrium, uelle tollere aliquid de prophetis contra nos : non stat quasi sera ? non uincit quasi sera ? »

[3] O si et ego gladium istum ancipitem habere possim, ut facere possim uindictam in nationibus, ut diuersas gentes possim interficere, ut possim interficere Arrium, possim Eunomium, possim Manichaeum, possim uniuersas haereses ! »

païenne, Aristote, Platon, Zénon, Épicure et tous les autres chefs d'école, à l'impuissance desquels il se plaît à opposer les merveilleux succès des pêcheurs sortis de Galilée. Celui de tous les lettrés païens auquel il en veut le plus, c'est Porphyre. C'est qu'il a lu les nombreux volumes dans lesquels le railleur sophiste « a vomi sa rage [1] » contre les chrétiens : on sent qu'il ne peut prononcer son nom sans que la rougeur de l'indignation lui monte au visage.

4° La similitude constante des idées, l'identité même d'un très grand nombre d'expressions et de phrases entières avec les œuvres déjà connues de s. Jérôme. Ces rapprochements sont surtout intéressants à suivre dans les ouvrages où ce Père a traité des mêmes endroits de l'Écriture qu'il expose de vive voix dans ses discours, par ex. les courtes notes sur le Psautier publiées dernièrement, les épîtres 34, 65, 106, 140, etc. J'ai reproduit, en aussi grand nombre que possible, ces passages parallèles au bas des pages de mon édition : ils constituent une sorte de garantie continuelle pour l'authenticité de ce qui se lit dans le texte. Sans préjuger en rien sur l'opinion du public, je puis bien dire ici d'une façon générale qu'une série de ressemblances de ce genre me paraît constituer un phénomène littéraire absolument inexplicable et sans exemple, dans l'hypothèse que l'auteur des homélies et celui des ouvrages cités en note seraient deux personnages distincts.

*
* *

Il me faut maintenant résoudre quelques difficultés auxquelles pourraient donner lieu certains passages de nos homélies.

D'abord, on a allégué une phrase du discours sur le ps. CXXXII, dans laquelle l'orateur dit que son *frater saecularis* était plus attaché à sa fortune qu'à lui [2]. Or, fait-on remarquer, s. Jérôme n'a

[1] Sur Marc 1, 1-12 : « Locum istum impius ille Porphyrius, qui aduersum nos conscripsit, et multis uoluminibus rabiem suam euomuit, in quarto decimo uolumine disputat » etc.

[2] « Unum fratrem amisimus, et ecce quantos inuenimus. Frater meus saecularis (quod de me loquor, de singulis loquor) non tantum me amat, quantum substantiam meam ».

eu qu'un frère, Paulinien, auquel ne saurait convenir l'épithète de « séculier ».

Réponse : Vallarsi a déjà démontré l'inanité de cette objection dans l'avertissement mis par lui en tête du *Breuiarium* (Migne, 26, 851). Jérôme ne parle pas ici en son propre nom, il s'identifie avec chacun de ses auditeurs : *quod de me loquor, de singulis loquor*.

Autre objection : L'auteur du discours sur le ps. CVIII, s'adressant aux Juifs, leur dit à deux reprises : « Quatre cents ans déjà se sont écoulés » depuis la ruine de Jérusalem, *ecce nunc quadringenti anni*. Là-dessus on se récrie. Il est clair, a dit plus d'un érudit, que ces paroles n'ont pu être prononcées qu'un demi-siècle après la mort de s. Jérôme.

Réponse : Les Ballerini, dans leur première dissertation sur les œuvres de s. Zénon (Migne, 11, 40 suiv.), ont cité un certain nombre de documents du quatrième siècle dans lesquels apparaît déjà cette indication chronologique. Il y a plus, Jérôme lui-même l'a employée dans sa lettre CXXIX, écrite vers 414.

Sans m'attarder davantage à d'autres objections du même genre, plus dénuées encore de fondement, je me hâte d'arriver aux fautes qui sont réelles, telles que la part exagérée faite à l'interprétation allégorique, certaines assertions que le Mauriste Martianay a soigneusement relevées comme entachées de semipélagianisme, le ton indépendant et frondeur qu'affecte parfois le prédicateur à l'égard des hauts dignitaires, soit ecclésiastiques, soit civils, le langage presque socialiste qu'il tient au sujet de l'origine des richesses, puis des fautes de mémoire, des citations inexactes, des manques de goût, et, dans l'ensemble, une certaine infériorité de style.

A ces diverses sortes d'accusations, je n'ai rien à répondre, si ce n'est que la plupart de ces défauts se retrouvent à des degrés divers dans les œuvres authentiques de s. Jérôme, que plusieurs même sont caractéristiques de son tempérament et de sa manière d'écrire. Cependant il faut bien accorder que deux d'entre eux se font sentir dans une mesure exceptionnelle au cours de nos homélies : le manque de mémoire, et le laisser aller dans le langage.

Voici quelques-unes des inexactitudes provenant d'une faiblesse

de mémoire : ps. I, l'auteur cite un verset des Proverbes qu'il prend pour un passage de la Sagesse, d'où il semble indifférent à ce qu'on admette ou non la canonicité du livre auquel appartient ce verset ; ps. VII, il allonge et dénature l'endroit du premier livre de Samuel 9, 1 où il est question des ancêtres de Saül ; ps. LXXVI, il confond la manifestation céleste qui eut lieu après l'entrée triomphale du Christ à Jérusalem avec celles du baptême et de la transfiguration (même faute dans s. Jérôme, lettre 78) ; ps. LXXXIX, parmi les psaumes qui sont intitulés *Oratio*, il comprend par erreur le dix-septième et omet le quatre-vingt-cinquième ; ps. CXXXI, pour établir que Marie, sœur de Moyse, eut Or pour époux, et qu'elle s'appelait aussi Ephrata, il renvoie aux livres des Paralipomènes, qui disent tout autre chose ; Marc, I 13-21, il s'embrouille complètement en allégorisant sur les deux pêches racontées par Luc et Jean ; Marc, IX 1-17, il attribue à Mathieu ce qui se lit dans Luc, que la transfiguration du Christ eut lieu le « huitième » jour ; Marc, XI 15-17, il semble croire que la seconde expulsion des vendeurs du temple rapportée par les Synoptiques et celle dont il est question dans s. Jean, ch. 2, n'en font qu'une ; Jean I, 1-14, il cite l'historien Josèphe d'une façon fort inexacte, etc.

Que dire à la vue de ces imperfections, si ce n'est que « des erreurs de noms ou de date, des contradictions, des bévues se rencontrent dans les ouvrages les plus soignés des plus savants hommes [1] » ? Combien plus aisément ont-elles pu se glisser dans les improvisations familières d'un vieillard qui probablement n'avait pas à redouter une excessive sévérité de la part de ses dociles auditeurs ?

Parfois pourtant, il semble qu'il ait senti la nécessité de se corriger sur l'heure. Il était en train d'expliquer les premiers versets du ps. CVI, quand il s'interrompt pour faire cette réflexion : « Il faut remarquer que le verset *Confiteantur Domino misericordiae eius, et mirabilia eius filiis hominum* revient jusqu'à trois fois dans ce psaume. » A cet endroit, plusieurs manuscrits anciens insèrent cette petite phrase : « *Ecce quarto dictum est.* Mais on l'a dit

[1] Max Bonnet, *Latin de Grégoire de Tours*, p. 81.

quatre fois ! « Faut-il voir dans ces mots une simple réflexion de quelque scribe qui s'était aperçu de l'erreur commise, ou bien une sorte de protestation de la part de quelqu'un de l'auditoire ? Toujours est-il que le prédicateur, après avoir énuméré trois des passages où figure le verset *Confiteantur*, se hâte d'ajouter : « Il y en a bien qui disent que ce verset se trouve répété jusqu'à quatre fois : en ce cas, on peut y voir comme un triple hommage à la Trinité récapitulé en une fois dans les évangiles [1] ».

En une autre occasion, il venait d'étayer une de ses théories mystiques sur ce principe inquiétant, qu'il n'est pas ou presque pas question de filles parmi les descendants des saints personnages de l'ancien testament. Et il cite comme exemple les fils de Jacob : « Lisez ce qui est écrit de leur postérité, et vous trouverez que, sur ces douze patriarches, il n'en est pas un seul qui ait mis une fille au monde : ils ont eu tous des garçons ». Mais sur le champ, s'apercevant sans doute qu'il est allé trop loin, il se reprend d'une façon assez spirituelle : « Si, il y en a un, je vous le dis, de crainte que vous ne l'oubliiez : Aser eut une fille nommée Sara [2] ».

Quant à l'infériorité du style par rapport aux autres écrits que nous possédons de s. Jérôme, elle est, elle aussi, incontestable en beaucoup de cas. Les phrases s'enchevêtrent souvent les unes dans les autres, de telle sorte que plus d'une demeure inachevée. Le prédicateur emploie sans la moindre gêne des locutions et des tournures qui s'éloignent sensiblement de la latinité classique. Il affectionne à l'excès certaines expressions qu'il répète jusqu'à satiété. Ainsi, chaque fois qu'il veut faire étalage de citations bibliques

[1] « Simulque considerandum quia in isto psalmo tertio dicitur *Confiteantur Domino misericordiae eius, et mirabilia eius filiis hominum. Quia saturauit animam inanem*, etc. (ici quelques mss. *Ecce quarto dictum est*). Postea scribitur *Confiteantur D. m. e. e. m. e. f. hominum. Quoniam contriuit portas aereas.* Et postea dicitur hoc ipsum : prudens lector inueniat. Licet quidam etiam quarto dicunt scriptum esse : ut quod trinitati defertur, insemel in euangeliis congregetur ».

[2] Sur le ps. 127 : « Hoc totum quare dixi ? Quoniam sancti filias non habent, sed filios tantum habent... Legite in generatione, et numquam inuenietis de tantis duodecim patriarchis ullum fecisse filiam, sed totos filios. Dico uobis unum, ne forsitan obliuiscamini : Aser filiam habuit Sarram ».

(encore une des choses dont il abuse), les *inquit* pleuvent drus et serrés, au point de pousser à bout la patience du lecteur.

Faut-il s'étonner outre mesure de cet autre genre de faiblesse ? Encore une fois, non : il suffit de se rappeler que nous avons ici simplement des notes prises par les auditeurs de Jérôme, pendant que, sans la moindre prétention à faire des discours en règles, celui-ci expliquait familièrement l'Écriture à ses moines [1]. Rien ne prouve, il est même peu croyable, qu'il ait jamais jeté les yeux sur le manuscrit de ses disciples. Il a dû en être de ces homélies comme des opuscules au sujet desquels Jérôme écrivait à Pammachius : « Il ne m'est pas donné, comme à la plupart des auteurs de notre temps, de pouvoir à mon gré retoucher mes bluettes. A peine ai-je composé quelque chose, que mes amis d'une part, mes envieux de l'autre, dans des intentions toutes différentes, mais avec une ardeur égale, s'empressent de le répandre dans le public [2] ». C'est au sujet de traités écrits réellement par lui qu'il exprime ce regret : qu'aurait-il dit s'il eût pu saisir au passage le recueil de ses improvisations orales en partance pour Hippone, l'Italie ou la Gaule ?

Ainsi, les discours de Jérôme diffèrent des autres écrits que nous possédons de lui, comme le langage simple et négligé de la conversation s'écarte du style élégant et poli d'écrits retouchés avec un soin jaloux. J'ai cru, durant un certain temps, qu'il fallait tenir compte d'une autre cause d'infériorité, à savoir, que plusieurs de ces *Tractatus* avaient été prononcés en grec.

Voici sur quelles raisons était fondée cette présomption, assez étrange au premier abord.

L'homélie sur le ps. CXLIII débute ainsi : « Propter eos qui ignorant latinam licet multa de euangelio dixerimus, tamen debe-

[1] Sur le ps. 7 : « Quaeso uos ut patientius audiatis : scripturas enim interpretari uolumus, non declamare ». Sur le ps. 77 : « Studii enim mei est, non declamare more rhetorico, sed scripturarum sensum capere ».

[2] Epist. 49, n. 2 : « Non sum tantae felicitatis, quantae plerique huius temporis tractatores, ut nugas meas quando uoluerim emendare possim. Statim ut aliquid scripsero, aut amatores mei, aut inuidi, diverso quidem studio, sed pari certamine, in uulgus nostra disseminant ».

mus et de psalterio quaedam dicere, ut aliis saturatis alii ieiuni non redeant ». L'explication la plus naturelle de ces paroles est bien celle-ci : « J'ai déjà parlé longuement en latin sur l'évangile ; maintenant, en faveur de ceux qui ne comprennent pas le latin, il me faut dire aussi quelque chose en grec, et je prendrai pour thème le psautier. De cette façon, il n'arrivera pas que, les uns ayant lreçu la réfection spirituelle, les autres soient obligés de s'en retourner à jeun ».

Voilà donc, semble-t-il, au moins un discours qui a été débité en grec ; et comme les particularités de langage qu'il contient se retrouvent dans la plupart des autres homélies, il s'ensuivrait logiquement que bon nombre de celles-ci seraient dans le même cas : nous n'en aurions que la traduction faite par quelque complaisant auditeur au courant des deux langues, en faveur des membres de la communauté qui n'entendaient que le latin [1].

Cette solution aurait l'avantage d'expliquer le retour, assez fréquent dans nos homélies, de certaines constructions absolument helléniques qu'on éprouve quelque peine à mettre sur le compte de Jérôme lui-même, [2] ainsi que la présence, notamment dans le discours sur Matth. XVIII, de quelques lambeaux de grec étrangement juxtaposés au latin [3].

Pourtant, tout bien considéré, je ne puis me résoudre à l'admettre, et cela pour deux motifs. D'abord, parmi les soixante-quinze discours dont se compose notre collection, il en est plusieurs qui

[1] La pèlerine de Gamurrini parle d'un service analogue rendu aux latins qui assistaient aux catéchèses de l'évêque de Jérusalem (2e éd. p. 76) : « Sane quicumque hic latini sunt, id est qui nec siriste nec graece nouerunt, ne contristentur : et ipsis exponit episcopus, quia sunt alii fratres et sorores graeci latini, qui latine exponunt eis ».

[2] Par exemple : *fecisti eas ut ambularent*, pour *ambulare* ; *legitur* non sic *ex secundo* (gr. ἐκ δευτέρου) ; *uidentibus quingentis uiris et omnibus apostolis... et omnium angelorum ascendisti*, ablatif et génitif absolu dans le même membre de phrase ; *Iesus dux qui populum eductus fuerat*, pour *eduxerat* ; *quae interpretati sumus de ecclesia, potest intellegi et in anima nostra*, neutre pluriel sujet d'un verbe au singulier ; *a quorumdam uocatur dominus*, pour *a quibusdam*, etc.

[3] « Mundum istum terrenum locum dicit τὸν περισσὸν τόπον λέγει... Generaliter disputauit, καὶ κατακερματίζει αὐτό » etc.

ont été sûrement prononcés en latin [1] ; or, les locutions caractéristiques qu'on observe en eux sont absolument les mêmes qu'on retrouve dans les autres discours, sans en excepter ces hellénismes qui m'avaient d'abord impressionné si défavorablement. De plus, dans l'hypothèse d'une traduction faite sur le grec, comment expliquer que nous retrouvions ici à la lettre et presque à chaque page les expressions favorites, parfois très personnelles, de s. Jérôme écrivant en latin ?

Il semble donc préférable d'attribuer les locutions exotiques dont je parlais tout à l'heure, partie à l'influence du milieu très mélangé dans lequel vivait depuis longtemps l'orateur, partie à la maladresse, peut-être à la nationalité de ceux qui ont pris la peine de recueillir et de nous transmettre ses allocutions. Quant à ces premiers mots qui semblaient décisifs pour l'homélie sur le psaume CXLIII, on pourrait, à la rigueur, faire dépendre *Propter eos qui ignorant latinam linguam* du verbe *dixerimus*, et non de *dicere* : ainsi ce ne serait pas le psaume, mais bien l'évangile, qui aurait été expliqué en grec [2].

C'est aux philologues de profession qu'il appartiendra de trancher ce point encore obscur, et de décider si parmi ces pièces latines ne se serait point glissée çà et là quelque traduction de discours destinés à la portion grecque de l'auditoire. Quelle que soit leur conclusion, j'ai la confiance qu'ils trouveront dans maints passages de nos homélies un terme de comparaison excellent, pour mesurer la différence qu'il y avait entre le langage habituel et les compositions plus soignées des derniers représentants de la bonne latinité.

[1] Sur le ps. 66 : « Ubi nos habemus in latino *salutare*, in hebraeo Iesus dicitur » ; sur le ps. 90 : « *Ab incursu et daemonio meridiano*. Melius dicitur graece ἀπὸ συμπτώματος » ; sur le ps. 93, citation de Perse ; sur le ps 95 : « *Etenim correxit orbem qui non commouebitur*. Οἰκουμένην, in qua ipse habitat : oecumene enim melius graece dicitur quam latine. Oremus ut et nostra corrigatur oecumene » ; sur le ps. 127 : « *Interrogate semitas*. Melius dicitur in graeco τρίβους,... quas triuit pes Domini » etc.

[2] Il résulte toujours de ce texte que Jérôme doit avoir aussi prononcé des homélies en grec.

*
* *

Oserai-je ajouter, pour finir, que les littérateurs eux-mêmes rencontreront çà et là, au cours de ces entretiens familiers, plus d'un trait à relever ? C'est par là que je veux finir. Oui, en dépit de certaines longueurs, malgré l'indifférence que Jérôme affecte pour tout ce qui ne tient qu'à la forme, il était impossible que cette âme puissante, impétueuse dans ses enthousiasmes comme dans ses aversions, n'atteignît pas plus d'une fois, comme à son insu, aux sommets de la haute et véritable éloquence. On me permettra de citer ici, dans le texte original, quelques-uns des passages où se révèlent davantage les qualités littéraires de l'orateur.

Voici d'abord quelques lignes qui montrent à quel point il savait tirer parti, pour toucher et émouvoir, des images qui s'offraient à lui dans le texte biblique à expliquer. Il s'agit d'un verset du ps. CVIII, mis dans la bouche du Christ :

> *Excussus sum sicut locustae.* Ego quidem ueneram ut protegerem populum meum, et dixi : « Hierusalem Hierusalem, quae occidis prophetas et lapidas eos qui ad te missi sunt, quotiens uolui congregare filios tuos sicut gallina sub alas suas ». Ego ueneram ut gallina ad protegendum eos : illi autem inimicissima mente susceperunt me. Ego ueneram ut mater : et illi quasi homicidam suum me interfecerunt. *Excussus sum.* Quid est hoc ? Persecuti sunt me, proiecerunt me. Persecuti sunt me de Nazareth : ueni in Capharnaum. Persecuti sunt me de Capharnaum : ueni in Bethsaidam, et inde me persecuti sunt. Veni in Hierusalem, nolebam recedere a populo meo : et inde me persecuti sunt, et sic me habebant quasi locustas. Et quid feci ? Iratus sum ? defendi memetipsum ? maledixi eos et dereliqui eos ? Nec unum horum feci. Sed quid feci ? Oraui pro ipsis.

C'est souvent ainsi dans le trait final que Jérôme aime à faire passer la chaleur communicative de son âme. A la fin de sa courte allocution sur le psaume LXXIV, il cherche à dissiper l'impression fâcheuse que les mots *Cum accepero tempus*, appliqués à Jésus-Christ, pourraient faire sur des esprits peu solides dans la foi :

> Audiens autem hoc, ne scandalizeris et dicas quia minor est iste qui accipit ab eo qui dat, sed uide quid dicat in euangelio : « Neque

enim iudicat Pater quemquam, sed omne iudicium dedit Filio, quoniam Filius hominis est ». Reddit causas quare accepit iudicium : quoniam Filius hominis est. Audis Filium hominis, et dubitas quare accepit ?

C'est par une interrogation du même genre que se termine le discours sur le ps. CXLII. L'orateur veut démontrer que l'épithète de « bon » convient excellemment au Fils de Dieu :

Spiritus tuus bonus deducet me in terra recta. Hic impiissimi Arriani proponunt nobis, et dicunt : « Magister bone, quid faciam bonum, ut saluus fiam ? Qui dicit : Quid me dicis bonum ? nemo est bonus nisi unus Deus ». Ergo si Filius non est bonus, sed Pater, maior est Pater a Filio. Ergo secundum tuum sensum, impiissime Arriane, quis maior, Filius aut Spiritus sanctus ? Utique dicis, Filius. Hic ergo dicit : *Spiritus tuus bonus deducet me in terra recta.* Ergo si Spiritus bonus est, qui minor est, sicut tu dicis, multo magis Filius bonus est, qui maior est, Christus... Alibi autem non legistis : « Bonus pastor ponit animam suam pro ouibus suis » ? Quid autem melius Filio, qui carnem induit propter nos et passus est, nouem menses in utero uirginis fuit, et descendens de sua maiestate in sanguine fuit, in cunabulis fuit, passus est per momenta crescere, et uerberari, et alapizari, et crucifigi ? Quid hoc melius ?

En un autre endroit, voulant faire ressortir toute la petitesse de l'homme, il dresse avec le psalmiste (ps. CXLVIII) l'énumération de toutes les créatures invitées à louer Dieu, et continue ainsi :

Post tanta quid dicitur ? post dracones, post serpentes, post ignem, post grandinem, post bestias et uniuersa pecora ? O homo qui tibi grandis uideris, de te dicitur, et non de simplici homine, sed de his hominibus qui inter homines maximiores sunt. *Reges terrae et omnes populi* etc.

Il faut ranger également parmi les plus beaux passages un fragment inédit sur le ps. XCVIII, dans lequel l'orateur, après avoir démontré, à propos du verset *Adorate scabellum pedum eius,* que tout est à adorer dans la personne du Christ, exalte en ces termes le mérite de la foi chrétienne :

Quaeris, et dicis : Quare uel quare ? Quomodo sit, nescio, et ta-

men credo quod sit. Miraris si ignorem de diuinitatis mysterio, cum meipsum nesciam ? Interrogas me quomodo et diuinitas et incarnatio unum sit, cum ego nesciam quomodo uiuam ? Deum intellexisse, credidisse est : Deum nosse, honorare est. Sufficit mihi scire quod scriptum est, sufficit mihi scire quod credo : plus autem nec uolo nec cupio. Si enim plus scire uoluero, et hoc incipio perdere quod credo. Fideles dicimur, non rationales.

Comme dernier échantillon, je donnerai encore la finale du discours sur le psaume LXXXI, qui semble avoir été prêché à l'occasion de la fête des Apôtres. L'orateur vient de décrire dans un tableau plein de vie et d'enthousiasme les conquêtes humainement inexplicables de s. Pierre et de s. Paul. Prévoyant alors une objection, il la pose et la résout en ces termes où l'ironie s'unit si bien à l'accent du triomphe :

Dicat aliquis : Hoc totum lucri causa fecerunt. Hoc enim dicit Porphyrius : Homines rusticani et pauperes, quoniam nihil habebant, magicis artibus operati sunt quaedam signa. Non est autem grande facere signa. Nam fecerunt signa et in Aegypto magi contra Moysen. Fecit et Apollonius, fecit et Apuleius : et infinita signa fecerunt. Concedo tibi, Porphyri, magicis artibus signa fecerunt, ut diuitias acciperent a diuitibus mulierculis, quas induxerant : hoc enim tu dicis. Quare mortui sunt ? Quare crucifixi sunt ? Fecerunt et alii signa magicis artibus : sed pro homine mortuo non sunt mortui, pro homine crucifixo. Sciunt isti hominem esse mortuum, et moriuntur sine causa. Felix ergo nostra uictoria, quae in sanguine apostolorum dedicata est. Fides nostra non probatur, nisi per illorum sanguinem.

Beaucoup d'autres traits, plus courts mais non moins saisissants, nombre de sentences originales et incisives seraient également à citer ici. Et en dehors de ces passages remarquables au point de vue littéraire, que d'autres aussi ont leur importance pour l'histoire du texte biblique et des antiquités chrétiennes ! Mais force m'est de me borner. Je crois en avoir dit assez, du reste, pour le but que je m'étais proposé.

A la fin d'une de ses épitres à s. Augustin, Jérôme met plaisamment en parallèle le retentissement prodigieux donné aux prédi-

cations de celui-ci avec l'obscurité au sein de laquelle lui-même distribuait ses enseignements. « Pour moi, dit-il, toute mon ambition se borne à chuchoter dans un coin du monastère, en compagnie de ce qu'il y a de plus chétif en fait d'auditeur et de lecteur [1] ».

Il semble que la postérité ait pris le vieillard au mot. Tandis que les œuvres oratoires de l'évêque d'Hippone, souvent retouchées par lui-même, transcrites et collectionnées avec soin par ses disciples et ses admirateurs, ont fait les délices de tous les siècles chrétiens jusqu'à nos jours, c'est à peine si l'on a jugé à propos de mentionner ce genre de production parmi les œuvres de son rival. Une ou deux fois il en est question, au cinquième et au sixième siècles. Puis bientôt viennent les compilateurs et les copistes maladroits de la période mérovingienne : entre leurs mains, les notes prises par les auditeurs de Jérôme passent sous le nom d'autrui ou perdent complètement leur physionomie originale. Les érudits modernes jettent un coup d'œil distrait et dédaigneux sur ces débris informes, méconnaissables, éparpillés de côtés et d'autres : et c'est tout.

J'ai essayé d'arracher à un oubli immérité ces échos vénérables d'une grande voix. Aurai-je réussi à intéresser en leur faveur la génération présente, si disposée parfois à réparer les injustices du passé ? Je l'ignore, mais du moins je n'aurai pas complètement perdu ma peine : j'en ai pour garant le bonheur que j'ai éprouvé moi-même en prenant si souvent, au cours de ces dernières années, la place du « chétif auditeur » qui suffisait à l'homme de Dieu, au fond de sa retraite de Bethléem.

II.

QUATORZE NOUVEAUX DISCOURS INÉDITS DE SAINT JÉROME SUR LES PSAUMES [1]

En donnant, au printemps de 1897, dans les *Anecdota Mared-*

[1] « Mihi sufficit cum auditore et lectore pauperculo in angulo monasterii susurrare » (*Epist.* 112, n. 22.)

[2] *Revue Bénéd.* XIX (1902), p. 113-144. Cf. *Introd. bibliogr.*, n. 23.

solana, tout un gros volume d'homélies de s. Jérôme, sans la préface et les tables indispensables pour en tirer parti, j'alléguais comme excuse la découverte, au dernier moment, d'une nouvelle série de *Tractatus* absolument inédite.

Les deux manuscrits du Vatican dans lesquels j'avais découvert les *Tractatus* en question n'étaient malheureusement que des copies modernes datant seulement du XVIe siècle et, de plus, fourmillaient d'erreurs de copistes. Comment se fier à un texte nécessairement si défectueux ? D'autant plus qu'un homme éminemment compétent, le R. P. Ehrle, préfet de la Bibliothèque Vaticane, m'assurait que les manuscrits anciens sur lesquels mes deux copies avaient été exécutées devaient, selon toute apparence, être encore actuellement conservés non loin de celles-ci, peut-être au Vatican même.

Je cherchai donc durant des mois et des mois, mais en vain. De retour en Belgique, désespérant de rien trouver de nouveau, à moins de quelque heureux hasard ou de recherches ultérieures dans les bibliothèques d'Espagne, je me résignai à faire imprimer mon texte vaille que vaille, avec les variantes et annotations d'usage.

Le tout était déjà revenu de la presse, quand une occasion s'offrit à moi de revoir l'Italie : j'en profitai, naturellement, pour guetter tous les manuscrits de « Jérôme sur les Psaumes » signalés dans les catalogues des bibliothèques par lesquelles je passais. Comme je l'avais pressenti dès Milan, j'eus enfin la bonne fortune de mettre la main sur deux manuscrits relativement anciens de ma série inédite : l'un du XIe siècle à la Laurentiana de Florence, l'autre du XIIe siècle à la Marciana de Venise. Celui de Florence, il est vrai, omettait trois *Tractatus* assez importants ; mais, par contre, il en contenait cinq absolument nouveaux, et dans les autres il offrait un texte notablement plus sûr, révélateur même sous certain rapport, ainsi qu'on le verra plus loin.

Mais alors surgit un autre embarras : que faire du texte déjà imprimé et sur le point de voir le jour ? Fallait-il le conserver, en me bornant à y ajouter les corrections et l'appoint fourni par les manuscrits de Florence et de Venise ? Après mûre réflexion, je crus devoir renoncer à cet expédient, plus économique sans doute,

mais incommode et très peu satisfaisant pour le lecteur. Il fut donc résolu, du consentement de qui de droit, qu'on sacrifierait le premier travail comme trop imparfait, et qu'on recommencerait à neuf l'impression du tout.

Après ces quelques mots d'explication j'arrive immédiatement à la description de mes quatre manuscrits.

Ms. Vatican latin 317 (= V).

C'était en janvier 1897, j'avais commencé depuis peu de temps, sur le conseil du P. Ehrle, le dépouillement systématique de l'inventaire manuscrit in-folio de l'ancien fonds Vatican latin, quand mon attention se fixa un jour irrésistiblement sur la description d'un codex transcrit en 1554, et sur papier : il contenait la préface supposée de s. Jérôme au Lectionnaire Romain, puis un Commentaire sur les Psaumes attribué au même Père, mais qui renfermait aussi d'autres éléments, notamment des passages d'Arnobe et de s. Augustin. J'y reconnus aussi un certain nombre des *Tractatus* hiéronymiens authentiques que je m'apprêtais à publier : mais surtout il me parut qu'il devait en celer plusieurs autres, complètement ignorés jusque là.

Cette impression première ne fit que s'accentuer davantage, après que j'eus lu la double mention que fait du Vatic. 317 Bernard de Montfaucon dans sa *Bibliotheca bibliothecarum mss.*, page 98, col. 2 A et p. 127, col. 2 D ; il y signale, en effet, un « Hieronymi Commentarium in Psalmos ab editis diuersum ». Seulement, il a le tort de donner le manuscrit comme « Saeculo 15° scriptus », alors qu'il ne date que du milieu du siècle suivant.

L'examen du codex lui-même justifia pleinement mes présomptions. Celui-ci se compose de 258 feuillets grand format, écrits à longues lignes ; le dernier porte au bas la signature suivante :

> Ferdinandus Ruano. c. Pacen. scriptor Biblio^{cae} app^{cae} Vaticanae scribebat Romae. anno D^{i} M. D. LIIII. Pont. S^{mi} D. D. N. Julij tertij. Anno eius quinto.

Au premier feuillet se trouve la lettre apocryphe de Jérôme AD

CONSTANTINUM CONSTANTIAE EPM, les dernières lettres sur grattage (il y avait d'abord CONSTANTINOPOLITANUM EPM) : *Quanquam licenter assumant*. Cf. E. Ranke, Das kirchl. Pericopensystem, Append. p. III. Elle est suivie, foll. i v-2, de la correspondance également apocryphe entre Damase et Jérôme au sujet du Psautier : *Dum multa corpora librorum* et *Legi literas apostolatus uestri*.

Les feuillets 238 v-258 sont remplis par des Expositions des cantiques des Laudes, du *Benedictus*, du symbole d'Athanase et de l'oraison dominicale. Je n'ai rien aperçu, dans toute cette portion, qui vaille la peine d'être signalé. Le commentaire du Quicumque est la pièce bien connue : *Fides dicitur credulitas siue credentia*. (A. E. Burn, The Athanasian Creed, p. 28 suiv.)

Au feuillet 2 v, grand titre enluminé :

BEATI HIERONIMI EXPOSITIO SUPER PSALMOS.

L'Exposition commence fol. 3 par les mots *Quidam putant istius psalmi clauem* (Anecd. Mareds. III², p. 1, l. 12).

Au bas du fol. 238, l'explication du Ps. 150 est suivie de la rubrique : EXPLICIT TRACTATUS PSALMORUM SANCTI HIERONYMI PRAESBYTERI.

Il s'en faut de beaucoup qu'une telle attribution soit justifiée par le contenu de chacune des pièces. Parmi celles-ci, on en trouve dès le début au moins trois qui font partie des *Enarrationes in Psalmos* de s. Augustin : psaumes 2, 3 et 4. Quatre autres se composent de courtes gloses assez insignifiantes et de provenance inconnue : ps. 8, 85, 144 et 150. Quelquefois ces gloses suivent ou précèdent un morceau soit de Jérôme soit d'Arnobe le Jeune. Ainsi, pour le ps. 6, nous avons d'abord les deux premiers alinéas du *Tractatus* authentique de Jérôme sur le ps. 7 (Anecd. Mareds. III² 17 suiv.), qui contiennent l'explication du titre seul ; puis vient un court commentaire sur le texte du psaume. Même combinaison pour le ps. 9. Pour le ps. 21, au contraire, la fin seulement est d'Arnobe ; les gloses assez maigres qui précèdent ont été découpées ailleurs.

La part totale d'Arnobe est relativement considérable, elle se

compose de soixante-dix-huit pièces : sur les psaumes 11-13. 16-20, 22-43. 45-65. 68-73. 75. 79. 94. 99. 112. 113. 116-118. 120-126. 129. 130. 134. 138 et 141. Il est à remarquer que pour les psaumes 75 et 141 il y a deux commentaires, le premier de Jérôme, l'autre d'Arnobe.

Parmi ce qui reste, il est aisé de reconnaître bon nombre des *Tractatus* authentiques de Jérôme. Il s'en trouve jusqu'à cinquante quatre : ps. 1. 5-7. 9. 14. 66. 67. 74. 76-78. 80. 81. 83. 86. 90. 91. 93. 95. 97. 98. 100-111. 114. 115. 119. 127. 128. 131-3. 135-7. 139-143. 145-9. Ainsi, il ne manque que cinq pièces pour avoir la collection complète des LIX homélies sur les psaumes publiée au tome III[2] des *Anecdota* : ce sont les explications des ps. 75. 82. 84. 89. 96. Le commentaire sur le ps. 44 a été emprunté par le compilateur à l'épître 65 de Jérôme *Ad Principiam*. Çà et là, surtout au commencement, ce même compilateur a usé d'une assez grande liberté, abrégeant, distribuant le texte hiéronymien de façon à mieux servir son dessein.

Enfin, vient une dernière catégorie, moins considérable comme étendue, mais très importante au point de vue du contenu : ce sont neuf pièces qui ne se trouvent nulle part parmi les œuvres jusqu'ici connues de s. Jérôme, et qui pourtant offrent tout à fait les mêmes caractères que les *Tractatus* revendiqués dernièrement comme authentiques. Elles se rapportent aux psaumes 10. 15. 82. 84. 87. 88. 89. 92. 96.

Ms. Vat. Ottoboni lat. 478 (= O).

Comme je cherchais toujours l'original qui avait servi de modèle au scribe du Vatic. 317, je tombai sur une seconde copie, elle aussi du XVIe siècle, faisant partie du fonds Ottoboni. Elle porte en tête l'inscription suivante : *Ex codicibus Ill[mi] et Excell[mi] Dni Joannis Angeli Ducis ab Altaemps. Expositio in Psalterium.*

Les feuillets ne sont pas numérotés à l'aide de chiffres, mais au moyen des lettres de l'alphabet. Le premier cahier est folioté A1. A2. A3. A4, et comprend quatre feuilles doubles, par consé

quent seize pages. Après Z3 vient aal. Le tout finit avec a8, au commencement d'un troisième alphabet.

Le contenu est le même que dans le Vatic. 317, sauf que la correspondance apocryphe de Jérôme est ici rejetée à la fin du volume. Celui-ci débute par le commentaire du psaume Ier, sans titre ni attribution quelconque ; seulement l'explication du psautier se termine par la rubrique :

EXPLICIT TRACTATUS PSALMORUM SANCTI HIERONYMI PRESBYTERI.

Cette copie a encore ceci de particulier, que le scribe a comparé son texte avec celui d'un manuscrit appartenant au Chapitre de la Basilique Vaticane. J'aurais été bien curieux de voir ce manuscrit, mais toute ma bonne volonté a échoué devant les formalités sans fin auxquelles on paraissait déterminé à me soumettre [1]. Du reste, les annotations qu'a suggérées au copiste cette comparaison pourront déjà nous renseigner sur la nature du texte contenu dans le ms. de s. Pierre.

Vis-à-vis de la dernière partie (authentique) du *Tractatus* hiéronymien sur le psaume 111 (Anecd. Mareds. III² 208, 22 sqq.), on lit la remarque suivante : « Nota quia hec non sunt in Libro originali basilicae D. Petri, sed que descripta sunt in margine. » Or, ce qu'il y a d'ajouté ici en marge, ce sont de courtes gloses destinées à parfaire l'explication du psaume, comme dans le *Breuiarium* apocryphe (Migne 26, 1241 B. et suiv.)

En marge du commentaire sur le ps. 143 : « Huius psalmi expositio ut hic iacet discordat omnino a codice basilice uaticanae. » De même, à propos des sept derniers psaumes 144-150. Or, pour les psaumes 143 et 145-149, notre Ottoboni 478 donne comme le *Breuiarium* le texte authentique des *Tractatus,* au lieu que l'exposition des psaumes 144 et 150 est formée de gloses courtes, sans intérêt, et de provenance inconnue.

Le copiste a eu la bonne idée de transcrire sur le dernier feuillet ce que contient le manuscrit de s. Pierre sur le ps. 150 : EX LI·

[1] J'ai pu cependant l'examiner quatre ans plus tard. Cf. *Rev. Bénéd.* XXIV (1907), p. 111.

BRO BASILICAE SANCTI PIETRI (*sic*). « Ad confessionem pertinet nostram Dominum in Sanctis suis laudare... Et quia sapere secundum carnem mors est, omnis speritus *(sic)* laudet Dominum. Amen ». C'est aussi bref qu'insignifiant, et il y a moins lieu de regretter l'impossibilité où je me suis vu de prendre connaissance du reste.

Le texte de O est en beaucoup d'endroits moins satisfaisant que celui de V, bien que tous deux dérivent apparemment du même original ; mais souvent la bonne lecture de V a été marquée en marge de O par un correcteur. Parfois cependant ces corrections sont purement subjectives, et il y a lieu de s'en défier quand elles ne concordent pas avec V. L'infériorité du copiste O se trahit spécialement dans les passages renfermant des mots exotiques, grecs ou hébreux. Ces mots sont fréquemment estropiés dans V, mais la faute en est à l'original, et du moins il en reste quelque chose qui permet de deviner le texte primitif ; dans O, au contraire, ils ne sont guère représentés que par des espaces blancs.

Ms. Venise, Saint-Marc. Latin, class. I, XCIV (= M).

Ex libris : « Legato nobile Girolamo Contarini 1843 ». Décrit par Valentinelli I, 224. Manuscrit composé de 139 feuillets ; écriture du XIIe siècle, à deux colonnes.

> Fol. 1 : INCIPIT PRAEFACIO DOMNI CASSIODORI SENATORIS. IN EXPOSICIONE PSALTERII. Depulsis aliquando in Rauennanti (*sic*) urbe...

Cette préface de Cassiodore à son grand ouvrage sur le Psautier est suivie de diverses pièces en prose et en vers attribuées à s. Jérôme et au pape Damase sur le même sujet. La dernière est

> Fol. 8^v VERSUS DOMINI HIERONIMI PBRI. Psallere qui docuit... EXPLICIT VERSUS. INCIPIT PRAEPHATIO. Psalterium ita est quasi magna domus...

Les pièces sont les mêmes que dans les deux manuscrits de la Vaticane. Elles ne sont séparées l'une de l'autre que par des chiffres romains indiquant en rouge le numéro de chaque psaume. Le Psautier seul est expliqué, à l'exclusion des cantiques, professions de foi, etc.

Le codex M permet d'améliorer bon nombre de passages de V et de O. Il a été transcrit sur un texte appartenant à la même famille que ceux-ci, mais en général mieux conservé. Il m'est plus d'une fois arrivé d'y retrouver ce que j'avais d'avance conjecturé devoir être substitué à la lecture évidemment fautive de VO. Ce n'est pas à dire que le scribe se montre toujours grand clerc ; bien au contraire, il transcrit parfois des inepties qui trahissent son peu d'intelligence, il reproduit notamment les mêmes énormités que V, dès qu'il s'agit de mots étrangers au latin. Mais sa simplicité même est dans l'espèce une garantie d'autant plus grande d'exactitude : on peut s'y fier plus sûrement qu'aux deux copistes romains contemporains de la Renaissance, plus même qu'au reviseur souvent maladroit qui, à une époque assez reculée, s'est mêlé de corriger la teneur primitive de M.

Ms. Florence. Laurent. Medic. Plut. XVIII, cod. XX (= L).

Description dans Bandini I, 472. Codex du XIe siècle, généralement à deux colonnes ; feuillets non numérotés.

> Fol. 1 : IN XPI NOMINE INCIPIT EXPOSICIO SCI HIERONIMI PBRI DE PSALMIS ITEM PROLOGUS EIUSDEM. Psalterium ita est quasi magna domus...

A première vue, on pourrait croire qu'on se trouve simplement en présence d'un nouvel exemplaire plus ancien du recueil MOV. Ici encore, l'explication des psaumes 2. 3. et 4. est empruntée à s. Augustin, celle des ps. 5. 6. 7. aux *Tractatus* authentiques de Jérôme. Mais à partir du ps. 8, les différences se font jour. Dans les mss. précédents, nous avions une petite pièce anonyme commençant par les mots : « Psalmus octauus in sacramento est Domini ». Ici, nous lisons : « Scribitur hic psalmus qui laudes Christi continet pro torcularibus... Et proiectis acinis et *gigardis* suis purissimum et defecatum ex eis exprimitur uinum... Quidam libri habent, *Ut destruas inimicum et defensorem...* » Finit : « Ego sum alpha et o, inicium et finis, primus et nouissimus. »

Puis, reprend la série des *Tractatus* déjà publiés de Jérôme sur

les psaumes 9. 14. 66. 67. 74. 76-78. 81. 86. 96-98. 100-111. 114-115. Depuis le ps. 119 inclusivement jusqu'à la fin, le tout a été suppléé en écriture moderne, d'après un manuscrit de l'ancienne Bibliothèque de Sancta Croce, Plut. XV dext. cod. VIII, du XIe siècle, qui contient le recueil habituel des cinquante-neuf homélies hiéronymiennes sur les Psaumes.

Mêmes emprunts à Arnobe que dans MOV jusqu'au ps. 118, et en plus ps. 10. 15. 21. 44. 80. 85. C'est ce qui explique l'absence du *Tractatus* hiéronymien sur le psaume 80.

Des neuf homélies inédites de Jérôme fournies par MOV, six seulement se retrouvent ici, celles sur les ps. 82, 84, 87-89, 92 ; Arnobe lui a été substitué pour les psaumes 10 et 15, tandis que celle sur le ps. 96 a été empruntée au recueil des LIX *Tractatus*.

Mais il y a une compensation : cinq pièces absolument nouvelles de s. Jérôme sur les ps. 83. 90. 91. 93. 95. En outre, les homélies de MOV sur les ps. 87 et 88 finissent ici d'une tout autre façon, la seule authentique, comme on le verra.

Le copiste de L paraît avoir été, lui aussi, très peu intelligent : mais ici encore, sous des énormités apparentes, de précieuses leçons nous ont été conservées. Il est vraiment regrettable que toute la fin du recueil primitif, à partir du ps. 119, ne soit point parvenue jusqu'à nous. Si du moins on pouvait remettre la main sur les collections originales auxquelles ont été empruntées les pièces inédites de Jérôme contenues dans L et dans MOV : ce n'est pas impossible, maintenant surtout que l'attention aura été excitée de ce côté. et les indices révélateurs livrés aux érudits.

Nous allons maintenant passer en revue chacun de nos quatorze *Tractatus*, afin d'en mettre en relief les traits les plus dignes d'attention.

Sur le Ps. X.

« Quid significet *In finem*, pro quo Symmachus ἐπινίκιον, Aquila et sexta editio τῷ νικοποιῷ transtulerunt, supra plenius disputatum est » ... « aequitatem domini illorum facies contemplabuntur, et dicent : *Iustus es domine, et rectum iudicium tuum.* »

Ce *Tractatus*, qui comprend environ neuf pages, format et caractère des *Anecdota* III², paraît avoir été composé à la suite de l'explication du ps. IX. C'est ce qu'insinuent déjà les premiers mots, où l'auteur dit qu'on a expliqué précédemment la signification du titre *In finem*, commun à l'un et à l'autre psaume. La même impression résulte d'un autre passage, quand il dit un peu plus loin, à propos du verset *Oculi eius in pauperem respiciunt* : « Le pauvre, c'est celui dont il est dit plus haut : *Tibi derelictus est pauper* » (Ps. 9, 35 selon les LXX). Il semblerait donc qu'on avait lu et expliqué dans une même réunion liturgique les deux psaumes à la suite l'un de l'autre. Mais rien ne nous dit que ce soit Jérôme lui-même qui ait ce jour-là parlé sur le ps. IX : ce peut avoir été tout aussi bien quelqu'un de ceux qu'il désigne ailleurs par les mots : *Dixit sanctus presbyter... Audiuimus sanctum presbyterum praedicantem... Sequamur uestigia sancti presbyteri... Sanctus presbyter de psalmo diuina cantauit*, etc. Dans une autre circonstance, le saint Docteur n'avait fait qu'effleurer l'exposition du titre du ps. IX, pour passer immédiatement, non au psaume suivant, mais à la lecture de l'évangile (Anecd. Mareds. III² 27, 4 suiv.)

Nous constatons ici tout d'abord une des particularités par lesquelles il se révèle d'ordinaire, l'insertion fréquente de mots grecs dans sa prose latine, par ex. :

> quando nox plena est et tangibiles tenebrae, id est ψηλαφητὸν σκότος... cum Iacob mecum congrederetur in lucta, marcescere, id est, siccari feci γλαφυρόν ipsius... secundum ἀναγωγήν dominus habitans in templo sancto suo... Si enim illa ἀνθρωποπαθῶς intellegunt... Palpebras ab eo quod moueantur et palpitent appellari Varro tradit, hoc est ὀνοματοποιῶς.

Cette dernière citation serait précieuse, la portion du *De lingua latina* où elle figurait ayant péri, si elle ne se lisait également dans Lactance, *De opif. Dei*, c. 10 : Jérôme, du reste, montre en plusieurs endroits qu'il avait lu et appréciait les écrits de celui qu'on a appelé le plus savant des Romains. On a pu remarquer III² 130, 3 et 407, 22 d'autres citations de Perse et de Térence. L'auteur est donc, sans nul doute, un latin.

Il serait trop long dénumérer les nombreux points de contact du contenu de ces neuf pages avec les œuvres de saint Jérôme : on y retrouve partout ses pensées, ses locutions favorites. Qu'on me permette seulement de citer comme exemple le passage suivant, qui en rappelle immédiatement un autre des *Commentarioli* sur ce même psaume, III[1] 23, 15 :

Tract. ined. de Ps. X.	Commentariol. de Ps. X.
Sanctos quoque uult... habitare in deserto, *ut ibi eos facilius elidat.*	Vult iustum ad desertum migrare, *ut ibi eum facilius elidat.*

Les échos de cette sorte sont très fréquents, et l'homogénéité constante du langage ne permet pas de les expliquer par de simples plagiats. Les rapports sont exactement les mêmes que j'ai signalés ailleurs (*Revue d'hist. ecclés.* de Louvain, janv. 1902. III, 30 suiv.) entre les lettres de Jérôme de 400/404 et le Traité sur la Vision d'Isaïe publié par dom A. Amelli.

Enfin, autre signe caractéristique, notre *Tractatus* renferme plusieurs renvois au texte hébreu et aux versions grecques des Hexaples, La traduction de l'hébreu est très ressemblante à celle du *Psalterium iuxta Hebraeos* de Jérôme, sans qu'on puisse dire néanmoins qu'elle a été simplement copiée sur lui :

1. *In finem*] ἐπινίκιον Symmachus ; τῷ νικοποιῷ Aquila et sexta edit.
passer] *auis* Aquila et Symm.
3. *Qui ecce impii tetenderunt arcum, posuerunt sagittam super neruum, ut percutiant in obscuro rectos corde* Hebr.
6. *Dominus iustum probat, impium uero et diligentem iniquitatem odit anima eius* Hebr.
8. *Quoniam iustus dominus et iustitiam diligit, aequitatem uidebunt facies eorum* Hebr.

Sur le Ps. XV.

« *Tituli inscriptio ipsi Dauid.* Pro quo quinta editio ipsum uerbum hebraicum posuit *Mactham Dauid*, quod Aquila »... « ostendens eum, qui uirtutibus plenus sit, apud deum iugiter permansurum. »

C'est ici la plus importante de toutes nos pièces inédites. Non seulement elle les dépasse en longueur, mais son authenticité a pour garant s. Jérôme lui-même. Après avoir constaté, à propos du dernier verset, qu'au lieu de notre leçon *adimplebis me laetitia* Théodotion a traduit *septem laetitiae*, tandis qu'Aquila et Symmaque donnent *plenitudo laetitiarum,* l'auteur continue en ces termes :

> Quaeritur ergo quare Theodotion septem pro plenitudine dixerit. Quod quidem facile sciet, qui hebraeae linguae saltem paruam notitiam habuerit. *Saba* enim uerbum, UT IN LIBRO QUOQUE HEBRAICARUM QUAESTIONUM DIXIMUS, quattuor res significat : plenitudinem et satietatem, iuramentum et septem.

En effet, il suffit de se reporter au livre indiqué de s. Jérôme pour y retrouver à plusieurs reprises la quadruple interprétation du mot *Saba* (Quaest. Hebr. in Genes. 21, 3 ; 26, 32 sq ; 41, 29). A quoi l'on peut ajouter le passage suivant du Commentaire sur Isaïe 54, 1 dans lequel le saint Docteur renvoie pareillement à ses Questions sur la Genèse :

> Siue pro septem plures intellegendi sunt, iuxta hebraei sermonis ambiguitatem, quo et sabbatum significatur et plures : de quo in Hebraicarum Quaestionum libro, quem in Genesim scripsimus, plenius dictum est.

On comprend de quelle importance est pour nous un pareil témoignage. Pour toute la série des *Tractatus* publiés jusqu'à présent, nous n'avions d'autres témoignages externes qu'une citation expresse dans un contemporain, s. Augustin ; une autre, un siècle plus tard, dans Cassiodore. Ici, c'est Jérôme lui-même qui s'affirme positivement, en renvoyant à l'un de ses propres ouvrages, d'une authenticité incontestée.

Au reste, la pièce entière abonde en traits intéressants et curieux à divers titres.

Commençons par les citations de l'hébreu et des Hexaples :

> 1. *Tituli inscriptio ipsi Dauid*] *Mactham Dauid* Hebr. et quinta edit ; *humilis et simplicis Dauid* Aquila ; *humilis et inmaculati*

Dauid Symm. (L'orateur remarque qu'en tête des ps. LV et suivants, Aquila traduit ce même titre par *humilis perfecti Dauid.* Il note aussi incidemment différentes traductions du titre hébreu du ps. IX LAMANASSE ALMUTH LABEN : *triumphus adolescentiae filii* Symm ; *triumphus florentis iuuentutis filii* quinta edit ; *in finem pro occultis filii* LXX.)

Custodi me domine] au lieu de *Conserua me.*

2. *Quoniam bonorum meorum non eges*] *Bonum meum non est sine te* Symm. et quinta edit.

3. *Sanctis q. s. i. t. e. mirabiles fecit omnes uoluntates suas in eis*] *Sanctis qui in terra sunt et sublimibus meis, omnis uoluntas mea in eis* Hebr.

4. *infirmitates*] *asaboth* Hebr ; *aerumnae* Symm ; *idola* Theodotio et quinta edit ; διαπονήματα Aquila.

et post haec accelerauerunt] προικισαμένων Aquila.

7. *qui tribuit mihi intellectum*] *consiliatorem meum* Aquila et Theodot.

erudierunt me] au lieu de *increpuerunt me*

8. *Prouidebam*] *sebethi* Hebr. i. e. *proponebam.*

9. *lingua*] Edit. uulgata ; *gloria* ceterae edit. et LXX ; *chabod* Hebr.

10. *Adimplebis me laetitia cum uultu tuo*] *septem laetitiae cum uultu tuo* Theod ; *plenitudo laetitiarum cum facie tua*, uel *apud faciem tuam* Aquila et Symm.

Delectationes in dextera tua] *uirtus in dextera tua* Symm.

In finem] *in aeternum* Symm ; *uictori* Aquila et Theodot. et omnes edit. excepto Symm. et LXX.

Indépendamment de ces citations des Hexaples, une foule de passages présentent ici encore ce mélange de grec et de latin qui dénote visiblement par endroits un occidental discourant en terre d'Orient :

Iubent filiis Israhel διορατικοί, uidelicet magistri... στηλογραφίαν, hoc est, dignam rem quae titulo notaretur, transferre uoluerunt... hoc est enim προικισαμένων, quod προίκια i. e. gratuito eis conuersa sunt uitia... κράτιστος i. e. praeclarus, fortis, uocatur : quod simplicius a latinis translatum est *optime Theophile*... quod proprie ἰδίωμα scripturarum est... Πανουργία autem i. e. calliditas... cogitationum exordiis, quas uocant προπαθείας... Pro eo quod quod in latino legimus *prouidebam*, et in graeco scriptum est προωρώμην, melius habetur in hebraeo *sebethi*, quod nos dicere possumus *proponebam*... idcirco ἀμφοτεροδέξιος scribitur, i. e. utramque manum dexteram habens, quem nos latine *ambidextrum* possumus dicere... Et non dixit

habitabit, siue *requiescet*, ut in latinis codicibus legitur, sed κατασκηνώσει, i. e. peregrinabitur... secundum ἀναγωγήν, etc.

Deux passages trahissent l'habitant de la Palestine. Dans le premier, l'orateur remarque que le *titulus* élevé par Jacob à Rachel « subsiste encore aujourd'hui » ; ce qui nous rappelle les mots de l'homélie sur le ps. VII : *oculis nostris sepulcrum uidemus* (III² 19, 24). Le tombeau de Rachel, on le sait, s'élevait à peu de distance du monastère de s. Jérôme. Quelques lignes plus loin, témoignage analogue au sujet du tombeau d'Absalon : « Talem titulum et Abessalon inane sibi extruxit sepulcrum ; qui *usque hodie permanet* in dedecus et testimonium parricidae. »

Parmi les particularités philologiques, je signalerai spécialement le substantif *inmaculatio*, qui ne figure pas encore dans les lexiques, que je sache, mais qui n'est nullement indigne de prendre rang à côté d'autres nombreux néologismes de provenance hiéronymienne. On serait tenté de se montrer moins indulgent pour l'étrange construction que voici : *ut... renes nunc pro seminum locis accipiendum sit* ; mais l'étonnement diminue, quand on se reporte à l'explication du ps. CIII, 164, 4 : *aquas pro doctrina, montes pro sanctis accipiendum est*. Plus loin, on est un peu dérouté par la rencontre d'un verbe *praeuiare* (*illum quem sequitur praeuiantem*),et l'annotateur du ms. O a émis en marge la conjecture qu'il faut peut-être lire *praeeuntem* ; un passage du commentaire de s. Jérôme sur l'Épître aux Galates 5, 24 (Migne 26, 451 A), *spiritum allegoriae sequitur praeuiantem*, prouve qu'il n'y a rien à changer au texte des manuscrits.

Une autre rencontre assez curieuse montre que j'ai péché par excès de timidité, en n'osant point, dans un endroit des *Commentarioli*, sacrifier à l'évidence du sens le témoignage de mes manuscrits :

Tract. de Ps. xv, vers. 7.	Commentariol. p. 26, l. 21 sq.
Non tam a Patre Filius, quam homo a sua eruditus est diuinitate... Erudierunt me renes mei, interiorem diuinitatis sapientiam	Noctem, tempus significat passionis : in quo interiori eruditus est diuinitate humanae non CREDERE fragilitati.

possidentem, per quam edoctus sum imminente passione, terrore crucis humanae fragilitati non CEDERE.

La présence de *cedere* à cet endroit, dans les manuscrits de notre homélie, montre qu'il faut lire de même dans les *Commentarioli*, et supprimer comme fautif le premier *r* de *credere*.

Mais ce sont là des minuties philologiques : je préfère signaler à l'attention quelques traits de puissante beauté, comme il s'en trouve presque immanquablement jusque dans les écrits de pure érudition dus à la plume de Jérôme.

A propos du verset *Etenim hereditas mea praeclara est mihi*, il met ces paroles dans la bouche même du Sauveur, et les applique ainsi à ses auditeurs, à l'Église tout entière :

> Et nos igitur si uolumus de hereditate et de funiculo esse Domini, simus fortes atque robusti... Nihil in nobis infirmum sit, nihil debile, nihil quod heres non dignetur accipere... Vis scire quam praeclara hereditas fuerit Saluatoris ? Considera Petrum, cerne Paulum, omnes apostolos et sanctos, siquidem uniuerso orbe crediderunt, et uidebis hereditatem Christi praeclaram.

« La première chose qui frappe, quand on lit s. Jérôme, dit H. Goelzer [1], c'est la rapidité du style. » Cette rapidité est ici on ne peut mieux à sa place, quand l'orateur expose la façon dont s'est vérifiée dans les Apôtres, dans s. Paul surtout, la parole *Et post haec accelerauerunt* :

> Matthaeus de teloneo consurgit, et statim apostolus est. Zachaeus de arbore descendit, et sanctus est. Paulus persequens ecclesiam repente credit, lauatur, docet, persecutionibus subiacet, decollatur. Quid hac conuersione uelocius ?

L'érudit au savoir étendu, aux vastes lectures, se montre également çà et là, par exemple à des phrases comme celle-ci, qui débute par une des locutions les plus familières à Jérôme :

[1] *Latinité de s. Jérôme*, Introd. p. 35.

> Quantum in memoria mea est, nec apud philosophorum quempiam nec apud rhetorum, nec apud poetas, nec apud ipsos quidem medicos, qui naturae corporum scientiam repromittunt, umquam legisse me noui, renes pro intellectibus et profunda cogitatione positos.

Puis, à des citations tirées d'ouvrages tels que l'Épître de Barnabé, le Testament des XII Patriarches :

> Legi in epistula Barnabae (si cui tamen placet de ea recipere testimonium) quod elegerit Deus apostolos, qui erant super omne peccatum iniquiores.

Jérôme rapporte ces mêmes paroles dans le Dialogue contre les Pélagiens III, 2 ; mais là, par une singulière distraction, il les attribue au martyr s. Ignace. Voici maintenant le passage où il est fait mention du Testament des Patriarches ; il est pour nous d'autant plus intéressant, qu'on n'avait pu jusqu'ici signaler aucune trace de cet écrit dans les ouvrages du s. Docteur :

> In Sapientia quoque, quae titulo Salomonis inscribitur, scriptum repperi : *Renum eius testis deus, et cordis contemplator uerus, et linguae auditor.* In Libro quoque Patriarcharum, licet inter apocryphos computetur, ita inueni, ut quomodo fel ad iracundiam, sic renes ad calliditatem et ad astutiam sint creati.

Au point de vue doctrinal, il convient de noter ce témoignage relatif à l'Eucharistie :

> Ut quomodo cibus noster et potus Saluator noster est (carne quippe eius uescimur, et cruore potamur) ; ita eius hominis, qui a Saluatore adsumptus est, cibus et poculum Pater sit, id est, cum Deo Patre una communisque diuinitas.

Ainsi que l'insertion, deux fois de suite, du mot *uictor* dans l'énoncé de l'Ascension du Sauveur :

> Quia... anima eius derelicta non est in inferno, nunc post resurrectionem ad caelos *uictor* ascendens... Quod propterea sit passus, et resurrexerit, et *uictor* penetrarit ad caelos, ut hominem a dextris Domini collocaret.

On sait qu'il existe trois formules du Symbole des Apôtres où ce

même mot figure avant ou après *ascendit* (Hahn, Biblioth. der Symbole, 3e édit. p. 51. 74. 78). Est-ce par un pur effet du hasard que nous le retrouvons ici, précédant le dernier de ces quatre articles du *Credo,* la Passion, la Descente aux enfers, la Résurrection, et l'Ascension du Christ allant prendre place à la droite du Père ?

Sur l'un de ces mêmes articles, la Descente aux enfers, l'orateur s'exprime en termes assez surprenants. Partant de ce principe, que le Fils de Dieu s'est manifesté aux créatures angéliques et humaines de la façon la plus appropriée à leurs conditions actuelles d'existence, il paraît enseigner que l'âme seule du Christ, à l'exclusion non seulement de sa chair mais même de sa divinité, a visité les âmes retenues sans corps dans les limbes :

> Deus Filius, Deus Verbum, quamdiu in caelis fuit, et homines non tantum peccauerunt ut ad eos ipse descenderet, simplex et incompositus cum angelis, thronis, dominationibus ceterisque uirtutibus morabatur. Quando uero descendit ad homines, eos uidelicet qui ex anima et corpore compacti erant, uenit et ipse compositus, ne compositi simplicem ferre non possent. Rursum quia animae absque corporibus apud inferos tenebantur, quae in sua natura sunt simplices, et ipsa derelicta carne, non Deus Verbum, non homo compositus, sed anima descendit ad inferos : ut quomodo unusquisque locus eum habebat necessarium, sic habitatoribus regionis illius cerneretur.

Ces paroles ont fort scandalisé l'annotateur du ms. O ; il les a soulignées, en ajoutant à la marge : « Hic locus uidetur a catholica fide alienus, cum fide receptum sit, Dei Verbum simul cum anima Christi ad inferos descendisse. » Nos théologiens actuels, quand ils sauront que l'auteur de ces paroles n'est autre que s. Jérôme, chercheront naturellement à les interpréter dans un sens orthodoxe. Ils auront bien raison, et je crois qu'ils y réussiront sans trop de peine, surtout s'ils veulent se reporter à la Lettre pascale de Théophile d'Alexandrie pour l'année 402, traduite par le s. Docteur (Ép. 98, n. 7). Là, ils verront qu'il s'agissait pour lors d'inculquer, à l'encontre des doctrines apollinaristes, la vraie nature de l'âme du Christ, et la descente réelle de cette âme aux

enfers. Pour le reste, ni Jérôme ni Théophile n'ont songé à contester l'union persistante de cette âme avec le Verbe divin : ils voulaient prévenir simplement l'interprétation hétérodoxe, suivant laquelle il faudrait entendre ici par âme la « prudentia carnis » ou encore la divinité elle-même. Au reste, quelques lignes auparavant, l'orateur dit expressément qu'en établissant nettement la nature de l'âme du Christ, c'est « la nouvelle hérésie » qu'il a en vue : *Hoc aduersus nouam haeresem.*

Il existe plusieurs autres traits de ressemblance entre notre *Tractatus* et les épîtres pascales de Théophile traduites par s. Jérôme : je mentionnerai spécialement l'insistance au sujet de l'identité de la chair du Christ après comme avant la résurrection, et le soin mis à prévenir toute interprétation favorable aux Anthropomorphites. Au fait, c'est une chose assez curieuse que presque tout ce qui nous est parvenu de l'œuvre homilétique de Jérôme se rapporte à ces premières années du Ve siècle. Y aurait-il eu à Bethléhem, vers 400/404, quelque visiteur, un hôte de passage, plus zélé que les auditeurs habituels de l'homme de Dieu à nous transmettre le texte des prédications de celui-ci ? J'ai parfois songé au Posthumien des Dialogues de Sulpice Sévère, qui passa six mois près de Jérôme vers 401/402 : ni l'avidité spirituelle ni les moyens ne lui ont manqué, pour recueillir tout ce qu'il a pu des productions écrites et orales du saint homme.

En tous cas, de même que nous avons pour la première série des LIX Homélies sur les Psaumes une attestation d'Augustin remontant à l'année 413, nous nous trouvons également en mesure d'affirmer que ce Traité sur le ps. XV est sûrement antérieur à la date 412/413. A cette date, en effet, Jérôme avait déjà commencé sa campagne contre Pélage, tandis qu'ici nous rencontrons deux passages dont la teneur dénote une époque où l'on ne songeait pas encore à se mettre en garde contre les erreurs de cet hérésiarque.

Le premier introduit en ces termes une application morale du verset *Insuper et usque ad noctem erudierunt me renes mei* :

> Porro quis alius (quia uita Salvatoris exemplum est) adserit eum non solum uigilantem sed etiam dormientem omni caruisse peccato, et ab uniuerso carnis phantasmate mansisse purum : ut sancti quoque,

qui similes domini et magistri esse desiderant, omni custodia seruent cor suum, et non tantum uigilantes, sed ne per somnum quidem, id est, non solum in die sed nec in nocte superentur.

L'orateur mentionne ici cette interprétation sans y rien trouver à reprendre, et même avec une complaisance visible. Il en sera tout autrement en 415, dans la lettre 133, n. 3 ; là, il cite ce même texte comme preuve que Pélage a puisé dans Origène sa théorie scabreuse sur l'ἀπάθεια :

Vis adhuc et alium nosse tui erroris principem ? Doctrina tua Origenis ramusculus est. In eo enim psalmo ubi scriptum est (ut de ceteris taceam) *Insuper et usque ad noctem erudierunt me renes mei*, adserit uirum sanctum, de quorum uidelicet et tu numero es, cum ad uirtutum uenerit summitatem, ne in nocte quidem ea pati quae hominum sunt, nec cogitatione uitiorum aliqua titillari.

Autre trait qui eût vraisemblablement paru malsonnant, une fois la lutte ouverte contre le Pélagianisme :

Simulque considera, quod in nostra sit potestate ponere dominum ante oculos nostros.

Et pourtant nous trouvons, dans toute cette série comme dans la première, d'assez nombreuses locutions du même genre, parfois beaucoup plus choquantes que celles-ci.

L'idée m'est venue un instant, que cette exposition du psaume XV pourrait bien être l'un des sept *Tractatus* sur les psaumes X-XVI que Jérôme s'attribue à lui-même, au dernier chapitre de son *De uiris illustribus* : elle eût été, à ce compte, antérieure à la fin de l'année 392. Mais la prévision de certaines difficultés m'a empêché de m'arrêter à pareille identification. [1]

Sur le Ps. LXXXII.

« *Deus quis similis erit tibi ?* Nullus erit similis tui » ... « non, inquit, multitudo falsorum deorum, sed tu solus altissimus in omni terra. Cui est gloria » etc.

[1] J'y suis pourtant revenu depuis, à la suite d'un échange de vues avec le Prof. A. S. Pease, de Harvard University, comme on le verra plus loin.

Du Ps. XV nous passons immédiatement au Ps. LXXXII, de même que dans la première série nous n'avons rien entre les Ps. XIV et LXVI, à l'exception de l'allocution de circonstance *In psalmum XLI ad neophytos*, qui nous est parvenue à l'état de pièce détachée (III² p. 410). Et pourtant, il est vraisemblable que Jérôme a également expliqué à ses auditeurs la portion du Psautier non représentée dans nos *Tractatus*. Cassiodore, par exemple, a encore connu une exposition du Ps. L, dans laquelle le s. Docteur discourait sur la Trinité contre les hérétiques avec autant d'éloquence que de concision (Exposit. Ps. 50, 13. Migne 70, 367 D) :

> Nam et beatus Hieronymus aduersus haereticos in hoc psalmo luculenter et breuiter de Trinitate disseruit.

L'homélie sur le Ps. LXXXII, comme plusieurs des suivantes, présente cet avantage, qu'il est aisé d'en contrôler l'authenticité par la comparaison avec le *Tractatus* sur le même Psaume, compris dans la première série. Le parallélisme de pensées et d'expressions est tellement saisissant, qu'il n'y a pas moyen de l'expliquer autrement que par l'identité d'auteur. Au reste, rien de bien original : toute une suite d'allégories assez ennuyeuses sur les noms des peuples mentionnés dans le Psaume, et sur les châtiments dont ils sont menacés. Encore l'orateur fait-il grâce d'un certain nombre de noms, pressé qu'il est par l'heure, nous dit-il lui-même :

> Multa sunt quae dicantur, sed hora excludimur : longum est enim per singula currere.

Ce trait, qui revient à plusieurs reprises dans cette seconde série comme dans la première, montre clairement que nous avons bien là des discours improvisés, non des élucubrations de cabinet.

Le verset 13 du psaume est cité ainsi : *Hereditate possideamus* NOBIS *sanctuarium Dei*. Si l'on pouvait se fier en ce point à nos manuscrits, la présence du mot « nobis » semblerait fournir un indice pour fixer la date de ce *Tractatus* : car dans sa lettre 106, n. 53, écrite vers 403 d'après Vallarsi, peu après 386 d'après Grützmacher, Jérôme rejette ce mot comme superflu :

> Dicitis quod in graeco sit scriptum Κληρονομήσωμεν ἑαυτοῖς, id est.

possideamus nobis. Quae quaestio superflua est : quando enim dicitur *possideamus*, intelligitur et *nobis*.

De fait, le mot *nobis* ne se lit pas dans le Psautier gallican ; mais, comme il est resté dans le romain, on peut soupçonner les scribes de l'avoir fait passer de là dans notre *Tractatus*. J'ai constaté de ces sortes d'infiltrations en plus d'un passage : de sorte qu'il faut toujours s'assurer si le texte biblique correspond bien avec celui que suppose l'explication donnée par l'orateur. Ce moyen de contrôle faisant précisément défaut à cet endroit-ci, le mieux est de s'abstenir de rien conclure.

Sur le Ps. LXXXIII.

« Iam pridem cum de octogesimo psalmo diximus »... « tunc deus deorum uidebitur in Sion. Cui est gloria » etc.

C'est la première des pièces qui nous sont connues jusqu'ici par L seul : elle donne naturellement lieu à de nombreux rapprochements avec le *Tractatus* déjà publié sur le même Psaume. L'orateur débute en rappelant ce qu'il a dit naguère de l'inscription *Pro torcularibus*, lorsqu'il a expliqué le Ps. LXXX (Cf. III² p. 68. 70). Particularités à signaler :

Nous avons ici encore, certainement, un discours prononcé de vive voix : *Obsecro uos, ut cum uenia audiatis*, s'écrie l'orateur au milieu d'un développement éloquent sur les titres de la chair à participer à la récompense de l'âme.

Cet orateur est un moine : on le sent à la façon dont il exalte leur vie, qu'il ne craint pas de comparer, comme III² 218, 25, à la vie des anges et des martyrs :

In saecula saeculorum laudabunt te. Vide quale sit officium martyrum : quod et angelorum. Quod ergo illi faciunt in caelo, hoc nos imitamur in terra. Quando ergo uocamur ad psalmos, et neglegimus, laudes contemnimus dei.

Mêmes allusions que dans la première homélie sur ce Psaume aux erreurs origénistes réfutées dans les lettres pascales de Théo-

phile, notamment sur la façon d'expliquer la résurrection des corps, et sur la prétendue préexistence des âmes :

> *Cor meum et caro mea e. i. d. uiuum.* Audi, haeretice, quid dicat... Si autem caro in aere dissoluitur, si non resurgit, sicut haeretici putant, quomodo caro prophetae desiderat regna caelorum ?
>
> *In ualle lacrimarum, in loco quem posuit.* Legimus in Iudicum libro, quando uenit angelus et populo praedicauit paenitentiam dicens, Reliquistis dominum et dominus derelinquet uos, quod populus cum audisset fleuit, et appellatus est locus ille Vallis lacrimarum. Veteris sumus historiae recordati, ut haeresim fugeremus.

Locutions sur la nature du concours divin, visiblement antérieures aux controverses pélagiennes :

> Nostrum incipere, dei est adiuuare... Quod suum est, bonum cogitat : effectum autem deo derelinquit. Nostrum est disponere, illius est perficere.

On se rappelle avec quelle énergie cette formule *Nostrum est incipere, dei est perficere* est condamnée par le prêtre Ianuarianus, dans sa lettre aux moines d'Hadrumète récemment retrouvée (Rev. Bénéd. juillet 1901. XVIII, p. 248, l. 62 suiv.). A l'époque où nous sommes, elle revient constamment sur les lèvres et dans les écrits de s. Jérôme.

Sur le Ps. LXXXIV.

> « *In finem filiis Chore psalmus.* Chore interpretatur Caluaria, locus dominicae passionis » ... « semper in nobis habitare delectetur. Cui est gloria » etc.

Figure dans les quatre mss.; à comparer avec III², 92-97.

Dès le début, on voit qu'on a affaire à un latin habitué à recourir au texte grec :

> *Benedixisti domine terram tuam.* Melius dicitur in graeco Εὐδοκήσας κύριε, hoc est, bene placuit tibi domine... Verum et latinum sensum ita possumus intellegere... Quando sine lege uiuebamus, sine lege peccabamus, ἀνομία graece dicitur, hoc est sine lege, peccatum ; quando autem baptisma accepimus, nequaquam dicitur ἀνομία, sed peccatum dicitur peccatum.

Au verset *Terra dedit fructum suum*, l'hôte assidu de la crèche de Bethléhem se trahit, comme en d'autres passages analogues, au charme qu'il semble trouver dans la répétition même de ce nom béni :

> Fructus terrae nostrae est panis uitae, qui nobis in Bethlehem natus est : Bethlehem quippe domus panis interpretatur. Et hic panis, qui in Bethlehem ortus est, factus est nobis de caelo descendens, in cuius mysteria angeli desiderant.

La finale démontre à l'évidence la nature oratoire de la pièce :

> Multa sunt quae dicantur, sed hora compellit ut finem accipiat oratio. In commune dominum deprecemur, ut et meus sermo et uester auditus in opera conuertantur. Non enim auditores tantum apud deum iusti sunt, sed factores.

Plus d'un théologien froncera sans doute les sourcils, à la vue des termes employés par notre auteur pour caractériser la façon dont le baptême et la pénitence remettent les péchés :

> In baptismate nobis iniquitates remittuntur, in paenitentia uero peccata quae fuerant proteguntur : non dimittuntur, sed proteguntur. Diligenter uim sermonis consideremus.

Mais saint Ambroise, Primase d'Hadrumète, Jérôme lui-même en d'autres endroits, se sont laissés séduire par cette application quelque peu risquée du premier verset du psaume XXXI. Cela n'empêche pas l'orateur de revendiquer énergiquement le dogme de la pénitence ; sa formule à ce sujet est même couramment en usage aujourd'hui parmi nous :

> Secunda est quasi tabula post naufragium paenitentia.., Audi Montane, audi Nouate, audi Maximilla et ceteri κατὰ Φρύγας, qui dicitis non esse paenitentiam.

Quand je ne connaissais encore que le texte des mss. OV, un passage m'avait paru d'un certain intérêt au point de vue liturgique ; c'est celui où le mot *plebs* est donné comme désignant spécialement le peuple chrétien réuni dans l'église :

> Loquitur pacem cum plebe sua : non cum populo Iudaeorum, de

quibus in Osee dicit *Non plebs mea uos*, sed cum omnibus christianis qui crediderunt in eum. Omnes enim, quicumque in ecclesia sunt, plebs domini in communi uoto una uocantur.

Les derniers mots suggéraient assez naturellement le souvenir de ce passage du canon *Unde et memores domine*, *nos serui tui, sed et* PLEBS TUA *sancta*, ainsi que de tant d'autres formules analogues de l'ancien répertoire liturgique de Rome. Mais j'ai dû constater après coup que les deux mss. LM, au lieu de *in communi uoto una uocantur,* donnaient simplement *in commune uocantur*. Il se peut que cette seconde leçon soit la bonne : *una* serait alors un doublet de la fin de *commune*, *uoto* un autre doublet de la première syllabe de *uocantur*. Pourtant il est plus probable encore que les copistes de LM ont passé, par ignorance ou inadvertance, de la première syllabe de *uoto* à la première de *uocantur*. [1] Si cette seconde explication était la vraie, le passage acquerrait par là même une certaine importance : on aimerait à savoir quel était le formulaire de la messe dans le monastère de Jérôme, avec sa population mélangée de latins et d'orientaux.

Sur le Ps. LXXXVII.

« In ipso statim principio titulus difficillimus est » ..... « in unitate pacis accedere, ut possimus digne caelesti pane saturari, per Christum Iesum dominum nostum. Cui est gloria » etc.

Nous n'avions encore rien sur ce psaume : la lacune sera comblée par cette pièce-ci, que nous fournissent les quatre mss. à la fois. On y trouve une sortie assez vive contre les Anthropomorphites, ainsi qu'une expression qui pourra sembler en désaccord avec la terminologie orthodoxe touchant la personne du Christ :

Ex persona Saluatoris psalmus hic dicitur, hoc est, ex persona eius serui quem est dignatus adsumere. Quicquid ergo humiliter dicitur, ex persona humana narratur, quia saluti proficit humanae.

[1] Dans le ms B. 53 du Chapitre de Saint-Pierre, on lit bien *in commune uoto unaeuocantur* ; mais *uoto* a été ajouté au-dessus de la ligne, la première syllabe *uo* sur grattage.

Ces mots *ex persona humana* pourraient faire croire que l'orateur admettait dans le Christ une personne divine et une personne humaine. Il est clair que sa pensée est tout autre. Cela n'empêche qu'il aurait très probablement évité une telle manière de dire, si déjà l'hérésie de Nestorius eût fait son apparition.

Dès le commencement du *Tractatus*, on sent que l'orateur est pressé ; il le répète par trois fois, et finit par en donner la raison : c'est qu'il ne veut pas trop retarder l'heure de la synaxe eucharistique, à laquelle ses auditeurs sont sur le point de prendre part :

> Curramus per singulos uersiculos, et quia breui spatio coartamur, singulas singulis sententiolas coaptemus... Videtis quod sententiis breuibus magis quam expositionibus currimus, quia ita hora compellit... Si uoluerimus totum psalmum exponere, uidemur nobismetipsis moram facere, quos iam hora compellit ad carnes Saluatoris ueri agni pura et immaculata conscientia in unitate pacis accedere, ut possimus digne caelesti pane saturari, per Christum Iesum dominum nostrum. Cui est gloria in saecula saeculorum. Amen.

Et de fait Jérôme s'arrête ici brusquement, laissant sans l'expliquer toute la seconde moitié du psaume, à partir du verset 11. Mais il n'en est ainsi que dans le manuscrit de la Laurentienne. Les trois autres copistes, peu satisfaits de cette finale de circonstance, l'ont supprimée sans scrupule, pour lui substituer quelques maigres gloses, à l'aide desquelles on atteint tant bien que mal au dernier verset. C'est exactement le même procédé que nous avons constaté dans le *Breuiarium in Psalmos*, à l'égard de plus d'une finale analogue de notre première série, et nous le verrons également appliqué dans le *Tractatus* suivant. Le cod. L étant seul ici à nous mettre en garde, il y aurait lieu de redouter quelque surprise du même genre pour les trois pièces qui ne nous sont connues que par MOV (Ps. 10. 15. 96), si leur teneur ne les mettait sous ce rapport à l'abri de tout soupçon.

Sur le Ps. LXXXVIII.

> « Octogesimus octauus psalmus hoc titulo praenotatur : *Intellectus Ethan Ezrahitae* » ..... « quem dominationes et principatus adorant, quem omnis terra ueneratur. Cui est gloria » etc.

Encore un psaume non compris dans la collection des *LIX Tractatus*. Comme en plusieurs endroits de ceux-ci, Jérôme semble, une fois de plus, spéculer sur la docilité de ses auditeurs à accepter sans les contrôler certaines assertions lancées par lui au cours de son improvisation ; celle-ci, par exemple, qu'il eût sans doute été bien embarrassé lui-même de vérifier :

> Ezrahita uero siue de loco nomen accepit, siue fuit de genere Merari. Lege Numerum et Leuiticum libros, et ibi omnia plenius inuenies.

Pourtant, c'est bien Jérôme qui parle ; cette façon d'inviter à lire tel ou tel livre de l'Écriture, sans indiquer de référence précise, lui est on ne peut plus familière. On le reconnaît pareillement aux pointes lancées à tout propos contre l'origénisme :

> Audi, haeretice, quod dicitur, *In caelis praeparabitur ueritas* dei. Si de caelo animae corruerunt propter peccata quae fecerant, quomodo ergo in caelis ueritas praeparatur ? Si cotidie animae praecipitantur ad terram, quomodo dominus in oratione dominica docet et dicit : *Fiat uoluntas tua sicut in caelo et in terra* ? Ergo hoc rogamus ex auctoritate domini et Saluatoris, ut quomodo anima sine corpore peccauit in caelo, ita et in corpore peccet in terris !... Ne dicas, haeretice, quia dixi paradisum patriam esse sanctorum, quod animas adseram ante fuisse, quam in corpora huc uenirent.

A la mention de ces « patriarches » qui étaient considérés, à l'époque de Jérôme, comme perpétuant la série des rois et anciens chefs du peuple Juif (comp. In Is. 3, 4 ; in Galat. 1, 1) :

> Iudaei dicunt, quod dominus cum iuramento promiserit, ut de semine Dauid non deficiat in eis dux siue princeps ; quod nunc patriarchae eorum et dicunt : Ecce usque hodie custodit dominus iuramentum suum nobis. Sed si hoc uere putant, quomodo eos Romanae potestati subditos uidemus, et seruire iussionibus imperatorum ?

Enfin, à des phrases comme celle-ci, d'une si belle saveur hiéronymienne :

> Ut quem tonantem mundus audire non potuit, audiat saltem uagientem.

Ce dernier trait est bien du même écrivain qui a dit, dans son ép. 82, 1 : « Non fulminans et tonans, sed in praesepi uagiens » ; de l'orateur qui s'écriait, dans notre si curieuse homélie sur la Noël (III² 397, 19) : « Tanto tempore tonauit in caelo, et non saluauit : uagiit, et saluauit ».

Il faut citer aussi ce passage vraiment pathétique, où le saint Docteur montre à sa façon quelles sont les vraies, les grandes merveilles de Dieu :

> *Confitebuntur caeli mirabilia tua, domine.* Quae mirabilia ? quia caelum fecisti ? aut quia terram fundasti ? aut quia in unum maria congregasti ? Quid enim hoc in deo grande est, cui omnia dixisse fecisse est ? Ista ergo in deo sunt magna, in deo mirabilia, quia deus homo factus est, quia in uirginis utero latuit, quia natus ex uirgine in praesepio iacuit, quia ab hominibus uulneratus est qui hominum uulnera sanabat, quia alapis caesus est, quia crucifixus est, quia immortalis mori passus est, et tantam ab hominibus iniuste inlatam sustinuit poenam, qui ne poenam homines sustinerent ista perpetitur.

Dans le manuscrit de la Laurentienne, le *Tractatus* se termine par ces mots, que donnent aussi du reste les codd. MOV :

> Quem omnis creatura expauescit et tremit, quem cherubin et seraphin, quem quattuor animalia sine cessatione conlaudant, quem dominationes et principatus adorant, quem omnis terra ueneratur. Cui est gloria et imperium in saecula saeculorum. Amen.

Les derniers mots rappellent de trop près le verset du Te Deum *Te aeternum Patrem omnis terra ueneratur*, pour que l'on ne se demande pas, tout intrigué, si Jérôme aurait déjà connu, par hasard, l'hymne fameux de l'évêque Niceta. Mais une extrême réserve est ici de commande, les mots en question faisant partie, comme on sait, d'autres formules liturgiques fort anciennes (cf. la messe III de Mone, p. 20), et la finale de Jérôme ayant précisément tout à fait la tournure d'un fragment de préface.

Quoi qu'il en soit, les trois mss. MOV continuent jusqu'à la fin du psaume (vers. 8-53), toujours en recourant au système de gloses généralement insignifiantes, dont un certain nombre se retrouvent dans le *Breuiarium*. Je ne saurais dire ni la provenance ni l'âge

précis de ces additions, mais on serait porté à les supposer assez anciennes, en y découvrant des expressions telles que *in homine illo dominico*, et cette sorte de strophe rythmée à la louange du Sauveur, épave peut-être de quelque antique poésie chrétienne :

> Dominus Iesus. excelsus factus. caelos ascendens. regna mundi. subiciens cuncta.

Sur le Ps. LXXXIX.

> « Lectus est octogesimus nonus psalmus, cuius titulus hic est : *Oratio Moysi hominis dei* » ... « hymnis canticisque spiritalibus deo reddimus laudem per Iesum Christum dominum nostrum. Cui est gloria » etc.

Ici encore la comparaison est facile, soit avec les *Commentarioli*, soit avec l'épître 140 ad Cyprian., soit surtout avec le premier discours sur ce même psaume, III² 106-113. La ressemblance jusque dans les moindres détails avec ce dernier est même si complète, qu'elle ôte une bonne partie de son intérêt à notre nouvelle pièce. Avis à ceux qui prétendent que les grands esprits ne se répètent pas : il suffirait du reste, pour se persuader du contraire, de jeter un coup d'œil sur certains sermons de s. Augustin, ceux pour la Noël, par exemple.

Ce discours figure dans les quatre mss. On peut voir, par l'*incipit*, que l'on venait de lire, c'est-à-dire, de chanter dans une assemblée liturgique, le psaume qui sert de thème à l'orateur. Qu'il s'agisse bien d'un discours parlé, c'est ce que démontrent une fois de plus les paroles suivantes :

> Hoc ipsum, quod ego nunc loquor et uos auditis, de parte uitae nostrae deciditur ; et quamuis credamus in hoc aliquem animae esse profectum, tamen, quia horarum spatia consumit, damnum est temporis et aetatis [1].

Parmi les endroits à rapprocher du premier *Tractatus* sur le Ps. 89, je mentionnerai spécialement une assez véhémente tirade

[1] Cf. Hieron. in Gal. 6, 10 (Migne 26, 462 A) : « Hoc ipsum, quod loquor, quod dicto, quod scribo... de tempore meo mihi aut crescit aut deperit ».

contre les Origénistes : nouvel indice de l'ardeur que Jérôme mettait à les harceler à tout propos, à l'époque où il prononça la plupart de ces homélies.

Sur le Ps. XC.

« *Laus cantici ipsi Dauid.* Hoc primum scire debemus, quod ab octogesimo octauo » ... « ut imitatores simus apostolorum, et eorum meritis adiuuemur : in Christo Iesu » etc.

A comparer avec III² 113-119 ; fourni par le seul manuscrit L. Jérôme y fait preuve à divers endroits de l'érudition qui le distingue :

Pro eo quod legimus *dei caeli,* in hebraico habet *saddai*... Pro eo quod nos habemus *aspero*, in hebraico habet *abscondito.*

Un passage où l'orateur voit dans le *daemonium meridianum* Arius et les autres hérétiques sortis d'Alexandrie (les Origénistes, encore une fois) donne lieu à un rapprochement significatif avec un endroit du *Contra Rufin.*, écrit en 402 :

Tract. inedit. de Ps. XC.	Cont. Rufin. II, 17.
Vultis aliquid dicamus eleganter ? Arrius siue ceteri qui de Alexandria processerunt haeretici dicuntur daemones meridiani.	Antequam in Alexandria quasi daemonium meridianum Arrius nasceretur...

Il me faut également signaler cette formule, sujette à caution, sur la nature du concours divin :

Nostrum est incipere, dei est adiuuare : neque enim dormientes coronat, sed laborantes.

Sur le Ps. XCI.

« *Bonum est confiteri etc.* Quare primum non dixit, Bonum est psallere, et postea confiteri ? » ... « et ei solam scientiam nostram in hac parte exhibeamus, ut diebus ac noctibus ei laudes canamus. Cui sit gloria » etc.

C'est ici l'une des pièces fournies par le seul cod. L (comp. III²

119-126), l'une aussi des plus intéressantes de toute cette nouvelle série. Elle jette un jour curieux sur la vie intime du monastère de Jérôme, sur les controverses théologiques qui s'élevaient parfois parmi les disciples du saint Docteur.

Celui-ci commence par expliquer les premiers mots du psaume ; mais, dès le verset 6, il laisse là le texte sacré, pour répondre, dans une digression très véhémente, très personnelle, à une question particulièrement difficile que les frères s'étaient posée entre eux au sujet du mystère de la Trinité. Voici en quels termes il introduit le débat :

> Hoc totum quare dico ? Quia audiui inter fratres contentionem, immo disputationem fuisse. Disputationem dico, non contentionem : ubi enim contentio est, ibi peccatum : ubi autem disputatio, ibi pium est scientiae desiderium. Non enim quaerebat unusquisque probare quae dicebat, sed ignorantiam suam meae scientiae retulerunt : non enim uoluerunt docere quod nesciebant, sed scire quod ignorabant... Relatum est mihi, fratres, quia inter se quidam fratres disputando quaesissent, quomodo Pater et Filius et Spiritus sanctus et tres sunt et unum sunt.

A partir de ces mots, notre texte nous réserve une surprise. Je croyais d'abord que le tout était inédit. Mais non : ici commence le sermo 232 de l'appendice de s. Augustin, et celui-ci va précisément jusqu'à la fin de notre *Tractatus* !

Les Mauristes font remarquer que ce sermon 232 portait dans un manuscrit de Saint-Remi de Reims le nom de s. Jérôme, mais ils ajoutent aussitôt : *ab ipsius stilo distat quam plurimum* ; sur quoi ils émettent l'avis qu'il pourrait bien appartenir à Vigile de Thapse.

Leur jugement s'explique parfaitement, à une époque où l'on n'avait aucune idée du langage parlé par le saint Docteur : il est certain, en effet, qu'il y a une différence sensible entre ce langage, tout naturel et familier, non destiné à la publicité, et les productions soignées dues à la plume de Jérôme [1]. Mais à présent que

[1] Pourtant, dans son érudit opuscule intitulé *De sancto Gregorio Illiberitano libelli de fide auctore, necnon de sanctis Hilario et Hieronymo Origenis interpretibus dissertationes* (Bononiae, 1789), le chanoine Fr. Florio consacre déjà les pages 77-81 à montrer combien certaines traductions exécutées par s. Jérôme

nous possédons d'assez nombreux spécimens des discours improvisés de ce dernier, il nous est impossible d'en méconnaître ici une foule de traits caractéristiques. On me permettra d'en citer quelques-uns :

> Adtendite diligenter, quia obscura sunt quae dicuntur... Audi Manichaee, audi Marcion, Valentine et ceteri haeretici, qui creatori audetis detrahere... Vide quid dicat... Hoc totum quare dico ?... Vide quid dicunt... Ergo et nos simpliciter dicamus... Sed dicat aliquis... Dicam simpliciter, antequam aliqua de scripturis proferamus... Simulque considera quid uocaris : fidelis utique, non rationalis... Sed dicat aliquis... Dicamus aliquid de scripturis... Multa sunt quae dicantur. etc.

Ces rapports de ressemblance s'accusent d'une façon plus marquée avec certains endroits du *Tractatus* sur la vision d'Isaïe publié récemment par dom Amelli, ceux surtout où il est question du rôle de la Providence et du moyen de s'élever à la connaissance de Dieu par la constatation même de notre impuissance à le définir d'une manière positive.

Pour faire entrer la seconde partie de notre pièce parmi les sermons d'Augustin, on a eu soin d'en retrancher les allusions au milieu monacal dans lequel elle a été prononcée, par ex. *inter fratres*, *in monasterio* ; de même, certaines expressions peu intelligibles aux copistes, mais réclamées par le sens, et d'une teinte tout à fait hiéronymienne, comme celle-ci : *sed iuxta proprietates idioticas* (après les mots *non dico quasi personas hominum*, n. 4).

Sur le Ps. XCII.

> « Titulus praesentis psalmi est, *Laus cantici Dauid* »..... « Multa sunt quae dicantur, sed hora excludimur, et pauca de laudibus domini dixisse sufficiat. Cui est gloria » etc.

Nous n'avions rien sur le psaume XCII avant cette pièce-ci, laquelle se lit dans les quatre mss, à la fois. On y retrouve les mêmes locutions que je signalais tout à l'heure à propos de l'homé-

sont inférieures pour le style à ses autres ouvrages, et en apparence indignes de lui.

lie précédente : *Hoc totum quare dixi?... Videte quid dicat... Quod dicit, hoc est...* etc.

Voici un endroit qui prouve, après tant d'autres, que l'orateur est vraiment un occidental :

> *Firmauit orbem terrae, qui non commouebitur.* Οἰκουμένη in isto loco, quod in lingua nostra habitata interpretatur.

Vers la fin, nous trouvons exprimée cette idée qui est bien de Jérôme, que le nombre impair des animaux purs renfermés dans l'arche était une figure de la virginité : *iam impari numero uirginitatis sacrificia figurabant.* Comp. Epist. 123, n. 12.

On aura déjà reconnu dans l'*explicit* de la pièce une de ces formules habituelles à notre homéliste, pour se plaindre d'être arrêté par l'heure, alors qu'il aurait encore tant de choses à dire.

Sur le Ps. XCIII.

> « *Deus ultionum dominus* etc. Siue Patrem, siue Filium, siue Spiritum sanctum dixeris, iuxta rationem Trinitatis quam in euangelio exposuimus, et deus et dominus est »... « Quicquid enim οἰκονομία est in Christo, non illi additur, sed nobis proficit : ille in gloria adsumitur, ut nobis futurae spei gratia demonstretur, qui cum ipso regnauimus. Cui est gloria » etc.

Nous sommes de nouveau réduits, pour cette pièce, au seul manuscrit L. Comp. avec le *Tractatus* sur le même psaume, III[2] 127-133. Ici également, le premier vers de Perse est cité, et avec la même attestation de la vogue dont il jouissait. Trait lancé contre la doctrine origéniste sur la préexistence et la chute des âmes. Puis, çà et là, expressions et tournure tout à fait grecques. Vers la fin, assez beau passage sur l'adoration à laquelle a droit la chair du Sauveur. On voit de plus, par l'*incipit*, qu'avant d'aborder le psaume, l'orateur avait expliqué l'évangile et s'était étendu particulièrement sur le dogme de la Trinité. Je ne saurais dire si l'explication à laquelle il fait allusion nous a été conservée.

Au bas de la dernière page du manuscrit de Rouen 527 (A. 277), on a copié au Xe siècle le commencement d'un troisième *Tractatus*

sur le psaume XCIII, également attribué à saint Jérôme, et prononcé, semble-t-il, en la solennité de Pâques. En voici le titre et les premiers mots :

TRACTUS (*sic*) SCI HIERONIMI IN DIE PASCHAE.

Deus ultionem (*sic*) dominus, deus ultionem libere egit. Solus etenim ipse liber egit, qui nobis hodie ostendit quid fecerit. Liber enim egit, de quo multum antea fuerat prophetatum...

La pièce prend fin, malheureusement, après quelques lignes ; de sorte qu'il est assez difficile de juger si l'attribution est fondée. Peut-être la retrouvera-t-on quelque jour entière dans un autre manuscrit.

Sur le Ps. XCV.

« Antequam de euangelio disputemus, de titulo psalmi uidentur nobis pauca dicenda »..... « Non debemus inmemores esse promissi : ad euangelii lectionem, quoniam difficilis est, transire debemus. Semel dixisse sufficiat, psalmum dictum esse ex persona paenitentium : ad quam intellegentiam et quae reliqua sunt applicabuntur ».

Comme on le voit, ce ne sont que quelques mots sur le titre et sur le premier verset du psaume XCV, l'auteur étant pressé d'aborder l'explication de la lecture évangélique, comme plus difficile. Nous avons déjà une petite pièce tout à fait du même genre, III[2] p. 25, dans l'« l'Exordium de psalmo VIIII » : là aussi l'orateur se contente d'expliquer brièvement le titre et le sens général du psaume, afin de pouvoir s'étendre davantage sur l'évangile qu'on venait de lire.

Si court que soit ce fragment, il contient suffisamment de locutions caractéristiques pour qu'on puisse sans crainte l'attribuer à s. Jérôme. Notre codex L a été le seul à nous le conserver, et c'est une preuve de plus de sa fidélité, ces quelques paroles ne répondant guère au but que se proposaient d'ordinaire les compilateurs vulgaires de gloses sur le Psautier.

Sur le Ps. XCVI.

« Titulus psalmi ita praescribitur : *Quando terra eius restituta est.* Quando dicitur *restituta est*, ostenditur quod ante fuerit, et postea non fuerit »..... « ut relinquat breuem uitam, et migret ad aeternam : ut relinquat persecutionem, et uadat ad coronantem dominum nostrum Iesum Christum. Cui est honor » etc.

Ce *Tractatus* se lit dans les trois mss. MOV, il manque dans L. Beaucoup de traits parallèles au contenu du premier discours sur le même psaume, III² p. 139-144. Vers le début, l'orateur cite comme faisant partie de « l'évangile de Jean » quelques mots qui appartiennent à la première Épître de cet apôtre ; tout comme dans le *Tractatus* sur le ps. LXXV, p. 49, l. 10, il avait fait pour un passage de l'Apocalypse. Plus loin, l'Épître aux Hébreux est citée sous le nom de s. Paul, conformément à l'usage oriental, auquel, vers la fin du IVe siècle, s'était déjà ralliée la majorité des occidentaux :

Quid enim dicit Paulus in epistula ad Hebraeos ? *Terra enim saepe uenientem super se bibens imbrem*, et reliqua.

Dans la portion du soi-disant Décret de Gélase qu'on a voulu, à tort ou à raison, faire remonter à un concile de Damase, il est question de l'apôtre Paul, *qui non diuerso, sicut haeretici garriunt, sed uno tempore, uno eodemque die, gloriosa morte cum Petro in urbe Roma sub Caesare Nerone agonizans coronatus est.* Notre prédicateur fait sienne cette opinion dans le passage suivant :

Si dominus custodit animas sanctorum suorum, et de manu peccatoris liberat, quomodo in persecutione martyres opprimuntur ? Quomodo Petrum et Paulum Nero impius una die data sententia morte damnauit, si custodit dominus animas sanctorum suorum ?

Une autre particularité de ce discours, c'est la façon dont y sont exaltés les privilèges de la Vierge-Mère. En elle s'accomplit la promesse faite à David, que sa terre un jour serait remise dans son premier état. C'est elle, la nuée légère sur laquelle le Seigneur est venu parmi nos ténèbres. Par cette femme, le monde entier a été

sauvé : nouvelle Ève, elle a déçu tous les artifices du démon, elle nous reconduit au paradis dont nous avions été chassés :

> Quae est ergo terra ista Dauid, quae restituta est ? Dauid terra sancta Maria est, mater Saluatoris. Quod Dauid repromissum fuit, in Mariae uirginitate partuque completum est, ubi uirgo de uirgine procreatur : ut quod Dauid fuerat repromissum, per sanctam Mariam nobis restitueretur..... *Dominus ueniet in Aegyptum in nube leui,* hoc est, in sancta Maria ; in nube leui, quia humano semine non grauabatur..... Memor fuit diabolus pristinae artis, qua Adam aliquando decepit per mulierem : ita et hunc (Iob) appetit per uxorem, aestimans quod semper uiros possit per mulierem decipere, non considerans quia unus per mulierem deiectus est, et nunc per mulierem totus mundus saluatus est. In mente tibi uenit Heua, sed considera Mariam : illa nos eiecit de paradiso, ista reducit ad caelum.

Ce *Tractatus* met fin à la série de discours que nous fournissent nos quatre manuscrits italiens. Quoique moins considérable que la première, elle contient cependant beaucoup de traits intéressants à divers titres, comme on a pu en juger par les nombreuses citations données au cours de cet article. Elle offre de plus l'avantage d'être presque entièrement inédite. Bref, elle nous apporte un appoint nouveau et très appréciable, pour mieux saisir la manière simple, familière, et pourtant érudite, dont le saint prêtre Jérôme expliquait de vive voix les divines Écritures à son auditoire monastique de Bethléhem.

III.

DEUX DES *TRACTATUS* PERDUS DE SAINT JÉROME SUR LES PSAUMES X-XVI [1].

En publiant les *Commentarioli* et les *Tractatus* inédits de s. Jérôme, mon espoir était que ces nouveaux matériaux fourniraient un jour à quelque philologue l'occasion de compléter ce que C. Paucker, H. Goelzer et autres ont écrit sur la latinité de ce Père de l'Église.

[1] *Rev. Bénéd.* XXV (1908), p. 229-231. Cf. *Introd. bibliogr.*, n. 24.

Ce désir vient d'être réalisé dans un travail de M. Arthur Stanley Pease, de Harvard University, aux États-Unis, *Notes on St. Jerome's Tractates on the Psalms,* qui a paru dans le 'Journal of Biblical Literature', t. XXVI, part. II (1907), p. 107-131. Avec beaucoup de clarté et de compétence, l'auteur s'attache à faire ressortir la différence qui existe entre les *Commentarioli*, ouvrage écrit, manifestement destiné à des personnes d'une certaine culture, et les *Tractatus*, improvisations prononcées devant un auditoire de gens simples, et dont quelques-unes tout au plus ont pu être revues après coup par l'orateur sur les notes prises pendant qu'il parlait. Ces *Tractatus* offrent le grand avantage de nous faire toucher du doigt la distance qui séparait alors le langage parlé du langage écrit. A ce point de vue, ils méritaient un examen spécial; encore une fois, M. Pease me paraît s'être fort bien acquitté de cette tâche.

Mais il a fait mieux encore. Sa minutieuse analyse l'a amené à constater que deux des quatorze *Tractatus* publiés en dernier lieu, ceux sur les psaumes X et XV, différaient notablement, sous plus d'un rapport, des improvisations homilétiques auxquelles ils sont joints dans ma publication comme dans les manuscrits. D'abord, le contenu est ici beaucoup plus érudit, le langage bien au-dessus de la portée des 'simpliciores' ; les expressions grecques, les variantes tirées des Hexaples y abondent, tout comme dans les *Commentarioli*. De plus, les deux pièces sont d'une longueur tout à fait exceptionnelle, et manquent l'une et l'autre de cette doxologie plus ou moins explicite qui met fin régulièrement aux homélies de Jérôme. On n'y trouve non plus rien qui donne à penser que l'auteur s'adresse à des auditeurs plutôt qu'à des lecteurs. Au contraire, le retour, à deux ou trois reprises, du mot *supra* (III[3] 1, 6 *supra plenius disputatum est* ; 7, 4 *Pauperem : illum, de quo supra dicitur 'Tibi derelictus est pauper'* ; 10, 1 *ob supra dictas causas*) ferait plutôt croire que nous avons ici un ouvrage écrit, ou tout au moins une portion d'ouvrage : car les deux premiers de ces renvois supposent clairement que l'explication du psaume X était précédée de celle du psaume IX, en tout ou en partie.

Cette série de constatations a amené M. Pease à se convaincre

que les soi-disant *Tractatus* sur les psaumes X et XV étaient, non de simples homélies comme le reste, mais bien deux débris de l'ouvrage perdu de s. Jérôme sur les psaumes X-XVII (al. X-XVI), ouvrage dont ce Père fait mention au dernier chapitre de son *De uiris inlustribus*.

Moi-même, en présentant pour la première fois au public cette série d'opuscules [1], j'avouais avoir eu d'abord la même pensée, du moins pour ce qui concerne l'explication du psaume XV ; si je crus devoir ensuite abandonner cette piste, c'est à cause de plusieurs rencontres de doctrine, et même d'expression, entre le *Tractatus* sur le psaume XV et les épîtres pascales de Théophile traduites par s. Jérôme, celle entre autres pour l'année 402 ; d'où il me paraissait moins probable que le *Tractatus* eût été composé dès avant la fin 392, date du *De Viris*.

Maintenant, après avoir mûrement considéré les arguments de M. Pease, je me déclare prêt à me ranger à son avis, et ce, d'autant plus volontiers que nous posséderions par le fait un ἀνέκδοτον d'une valeur tout autre que je n'eusse osé l'espérer. Il me reste seulement une difficulté, et la voici ; j'espère qu'on saura y trouver une solution pleinement satisfaisante.

L'identification qu'on nous propose — son auteur est le premier à le reconnaître — nous oblige d'admettre que Jérôme, après avoir exposé le texte des psaumes en question d'après les Septante, après avoir suivi expressément dans cette exposition la manière des Septante de compter les psaumes (X et XV), aurait ensuite, contre toute attente, adopté la façon de compter d'après l'hébreu, lorsqu'il en vint à mentionner cette série de traités à la fin de son *De uiris inlustribus* ; car, pour que l'argument décisif, fondé sur les *supra* mentionnés plus haut, obtienne son effet, il faut de toute nécessité que l'explication du psaume X selon les Septante ait fait suite à celle du psaume X selon l'hébreu (la seconde moitié du psaume IX, dans la Vulgate). Un tel changement paraît, à première vue, tout le monde en conviendra, aussi injustifié qu'invraisemblable.

[1] Cf. ci-dessus, p. 273.

Autre difficulté. En tête de son explication du psaume X selon les Septante, Jérôme suppose qu'il avait déjà interprété, probablement à propos du Psaume précédent, le titre *In finem* de la Vulgate. Or, ce titre figure bien en tête du Psaume IX, au lieu que le Psaume X selon l'hébreu est dépourvu de titre quelconque. N'est-ce pas là encore un indice que Jérôme n'a jamais adopté dans ses ouvrages exégétiques sur les Psaumes d'autre numérotation que celle des Septante, et qu'il faut par conséquent renoncer à identifier notre *Tractatus de Psalmo X* avec le second des traités sur les Psaumes dont l'existence nous est révélée par le *De Uiris* ?

*
* *

M. Pease n'a pas tardé à répondre à l'objection que je lui avais faite [1]. Il doit y avoir, selon lui, dans le passage du *De uiris inlustribus* « in Psalmos a decimo usque ad decimum sextum tractatus septem », soit une faute de copiste, soit plutôt une erreur de chiffres, attribuable à l'auteur lui-même. De cette manière, toute difficulté disparaîtrait : c'est bien par le psaume IX que Jérôme aurait commencé, et il en aurait naturellement expliqué le titre, dans lequel entrent les mots *In finem*. Dès lors, il n'est plus question de compter les Psaumes d'après l'hébreu, etc.

Cette solution me paraît difficile à accepter. Elle suppose chez Jérôme, non pas une, mais deux fautes de mémoire en une seule ligne. D'abord, il aurait écrit *a decimo* au lieu de *a nono* ; puis il aurait marqué *sept* traités au lieu de *huit*.

Voici une autre explication qui me semble plus satisfaisante. Il se peut que s. Jérôme, en rédigeant ou retravaillant — car ce fut peut-être à l'origine une série de *tractatus* proprement dits, de discours homilétiques, — son explication des psaumes X et suivants, ait eu dès lors l'intention d'entreprendre plus tard une exposition complète du Psautier. Il a, nous le savons, caressé ce projet jusque dans les dernières années de sa vie [2]. Cela étant, il pouvait

[1] *Rev. Bénéd.*, XXVI (1909), p. 386-388.

[2] Dans le Comment. sur Isaïe 63, 3 sq. (Migne 24, 612 C) : « In bonam partem inscribuntur psalmi pro torcularibus octauus [et octogesimus] et octogesi

par anticipation se considérer, dans son Commentaire du ps. X, comme ayant déjà parlé de certains points de détail auxquels il devait nécessairement toucher à l'occasion du psaume précédent : comme le titre *In finem,* le mot *pauper*, etc. Cette seconde solution offre les mêmes avantages que celle qu'a proposée M. Pease ; elle n'a pas, comme elle, l'inconvénient de nous contraindre à imaginer, soit une double erreur de copiste, soit une double faute de mémoire, dans un texte dont la tradition paléographique est des mieux établies.

---

mus tertius. De quibus in suis locis, si uita comes fuerit, domino praebente dicetur ». Sur Jérémie 2, 12 sq. (Migne 24, 691 B) : « Portas autem caelorum illas uocat, de quibus et in uicesimo tertio psalmo scriptum est... ; de quibus plenius suo dicetur loco. »

DEUX DISCOURS INÉDITS

DE SAINT AUGUSTIN

I.

ALLOCUTION DE SAINT AUGUSTIN A PROPOS DE LA CONVERSION DU BANQUIER FAUSTINUS [1]

Parmi les fragments de sermons authentiques de s. Augustin publiés par les Mauristes au tome V de leur édition, il en est un, *In conuersione cuiusdam Fausti* [2], qui leur a été fourni par le diacre Florus de Lyon, du IXe siècle, dans son Commentaire sur les Épîtres de s. Paul. Le discours dont il faisait partie a été découvert par moi dans trois manuscrits :

L le Cod. Addition. 10942 du British Muséum, du XIIe siècle. Provenance : *Liber sancte Marie de Caritate*, l'abbaye cistercienne de la Charité, au diocèse de Besançon. Contenu : un *Liber s. Augustini episcopi de uerbis domini siue de uerbis Petri. Pauli. Iacobi. Iohannis apostolorum.* Six sermons sur les Actes des Apôtres, onze sur l'Épître aux Romains, trois sur 1 Cor., un sur 2 Cor., six sur Gal., deux sur Ephés., trois sur Phil., deux sur 1 Thess., trois sur 1 Tim., un sur Jacques, un sur Pierre, trois sur Jean. Presque toutes les pièces sont authentiques.

D Dijon 143 (110), prov. de Cîteaux, XIe siècle. Même recueil,

[1] *Introd. bibliogr.*, n. 33.
[2] Migne 39, 1729-1731.

en somme, que le précédent ; mais de plus, en tête, quatre séries de *Sermones de uerbis euangelii.*

C Cambridge University Libr. cod. Addit. 3479 (ol. Phillipps 2173), IXe s., prov. de l'abbaye de Saint-Mihiel : je l'ai examiné à Cambridge même, en juin 1905. Il contient une double série de lettres et de sermons de s. Augustin, très semblable à celle du célèbre *Phimarconensis*, dont les débris, partagés aujourd'hui entre Paris, Genève et Saint-Pétersbourg [1], ont été étudiés successivement par L. Delisle, L. Traube, Henri Bordier, Ulysse Chevalier, et Rudolf Beer. Le manuscrit de Cambridge, alors qu'il était encore à Cheltenham, a été décrit par Henri Schenkl, *Biblioth. patr. latin. britannica*, n. 1210.

*
* *

De l'allocution relative à la conversion de Faustin, Florus s'était contenté de détacher ce qui pouvait servir d'explication au premier verset du ch. XIV de l'Épître aux Romains, en supprimant tout ce qui n'offrait qu'un intérêt purement historique et de circonstance, C'est dans ces passages supprimés que se trouve, au contraire, pour nous l'intérêt principal de la pièce.

Voici l'événement qui donna occasion au discours.

Un banquier encore païen, du nom de Faustin, avait émis quelque prétention à une dignité ou emploi appelé la Mairie, *maioratus*. Aussitôt grand émoi parmi les chrétiens. Ce Faustin s'était, semble-t-il, déjà signalé par son opposition à la religion chrétienne. En tous cas, la simple idée de voir un païen exercer un pouvoir quelconque sur des chrétiens paraissait déjà une chose inacceptable, après les lois impériales formulées pour la protection du christianisme. Aussi ne ménagea-t-on point au pauvre Faustin toutes les démarches les plus capables, non seulement de faire avorter son dessein, mais encore de compromettre sérieusement sa personne. Or, voilà que tout à coup la scène change : Faustin veut se faire chrétien. Les fidèles, peu satisfaits sans doute de voir sou-

[1] Cf. dom Wilmart, « Un bref traité de s Augustin » R. B. XXIX (1912), p. 148 sqq.

dain toutes leurs batteries sans usage, se méfient d'un désir de conversion si subit : ils soutiennent que c'est simplement une ruse du banquier pour parvenir au terme de son ambition. C'est dans ces conjonctures qu'un dimanche, veille de la Saint-Jean, Augustin défend en présence de l'assemblée des fidèles la cause du néophyte introduit pour la première fois dans le temple chrétien. Il commence en ces termes :

« Puisque mon seigneur et père m'ordonne de vous parler aussi de cela, écoutez-moi avec encore plus d'attention. La miséricorde et les soins de notre souverain Pasteur viennent d'arracher une nouvelle proie à la gueule du loup. Je pensais vous l'apprendre ; mais déjà vous le voyez de vos propres yeux. Oui, celui qui a tant fait crier le troupeau, le pasteur nous l'a amené. Celui que nos cris dénonçaient comme l'ennemi de la foi chrétienne, il a embrassé la foi chrétienne. »

Après cette présentation du nouveau frère, Augustin répond aux pensées d'incrédulité que fait naître un changement si subit.

« Nous avons pu être tentés de parler comme Ananie lors de la conversion de Paul. On a dit, et quelques-uns peut-être disent encore : Qui ? lui chrétien ? Lui, il aurait embrassé la foi ? Nous ne pouvons ni voir, ni dévoiler le cœur de l'homme. Attendons le jugement de celui qui seul connaît les plus secrètes pensées. Il vous est impossible de pénétrer le cœur d'un nouveau chrétien. Lors même qu'il s'agirait d'un chrétien de vieille date, le pouvez-vous ? Vous direz sans doute : Mais il a cru parce qu'il y était forcé. Ne peut-on pas dire la même chose de Paul ? Lui aussi il s'est vu, en quelque sorte, forcé de croire. Il a cru de force, dites-vous ? Eh bien, qu'a-t-il donc craint ? qu'on me le dise, qu'a-t-il craint ? Le cri des brebis ? Les brebis peuvent crier, elles ne sauraient mordre. Dites-vous bien plutôt que, dans ce cri même des brebis de Dieu, il a pu reconnaître la gloire de Dieu, craindre le jugement de Dieu. Il s'est senti en quelque sorte secoué de son sommeil, pour constater que ce qui avait été prédit au sujet du Christ, était réellement en train de s'accomplir. Il a pu se dire que ses dieux étaient vaincus, reconnaître la puissance du nom du Christ, de la gloire du Christ. Ainsi donc, pour tout dire en peu de mots, si réellement il

a cru, vous avez trouvé un frère ; s'il a agi par crainte, vous avez vaincu. »

L'orateur prie ensuite les fidèles de remplir leur devoir à l'égard du nouveau converti. « Peut-être sa foi encore tendre est-elle sujette à l'indécision : que cette situation même vous porte à redoubler d'amour pour lui. C'est votre amour qui ôtera de son cœur les derniers doutes. En attendant, contemplez son visage, et soyez-en tout heureux : son cœur, confiez-le à Dieu par vos prières. Ne vous imaginez pas que vos cris contre lui soient restés sans effet. Nous disions naguères : Qui a fait ceci, cela ? Faustin. Qui est contre le Christ ? Faustin, toujours Faustin. Et maintenant, qui a craint le Christ ? Faustin. C'est bien là l'œuvre de celui qui laisse les quatre-vingt-dix-neuf brebis dans les montagnes, pour courir après celle qui s'était égarée. Ainsi, mes frères, je le recommande à vos prières, à votre affection, à votre amitié : prenez soin de sa faiblesse. Qu'il reconnaisse à votre conduite quelle différence il y a entre ce qu'il a quitté et ce qu'il est venu trouver. La suite de sa vie témoignera de son attachement à la foi du Christ. Pour le moment, les pasteurs n'ont pu se résoudre à repousser sa demande ; non, nous n'avons pas cru pouvoir nous arroger le droit de juger des secrets des cœurs, en refusant de faire fructifier la monnaie du Seigneur...

« Mes frères, l'œuvre que vous contemplez de vos yeux, ce n'est pas notre œuvre, mais celle de Dieu. Nous n'y sommes pour rien, nous ne l'avions pas même espérée. Notre intention, comme la vôtre, était tout autre. Vous savez ce qu'on a crié ici, vous le savez. Que les païens ne puissent pas être maires ! Que les païens ne puissent plus dominer les chrétiens ! Voilà ce qu'on criait, surtout à propos de ce nom particulièrement odieux : tout notre dessein se bornait à empêcher un païen d'exercer l'empire sur des chrétiens. Quant à voir devenir chrétien celui qui était l'objet de toutes ces récriminations, les chrétiens n'en avaient pas même la pensée ; mais le Christ, lui, préparait en secret ce résultat. Les hommes travaillaient comme ils pouvaient : et voici que Faustin le banquier est sorti tout nouveau de l'atelier du Christ. Oh ! aimons ce travail de Dieu, préférons-le à ce que nous voulions faire nous-

mêmes. Ses œuvres valent mieux que les nôtres. Vous avez entendu la parole du converti, parole qui dit beaucoup, parole touchante : « Je ne veux pas la Mairie, je veux être chrétien. » Tressaillez de joie, aimez plus que vous n'avez haï, recommandez au Christ son œuvre par vos prières. Témoignez à l'âge avancé du néophyte tous les sentiments d'un cœur fidèle, pieux et ami. Il penche déjà vers la vieillesse, qu'importe ? Venu à la vigne à la neuvième heure, il recevra la même récompense que les autres. »

Ici se termine la partie du discours relative à la conversion de Faustin. Jamais peut-être la grande âme d'Augustin ne trouva dans toute sa longue carrière oratoire des accents à la fois plus forts et plus touchants pour plaider la cause de la charité. Son cœur se trahit tout entier en cette rencontre. La conclusion du discours renferme des indices chronologiques, qui ne laissent point d'offrir un certain intérêt :

« Nous avons maintenant à rappeler à votre souvenir une des saintes solennités de la religion chrétienne, la fête de Jean le Baptiste, le précurseur du Seigneur, l'ami de l'Époux. Les païens eux aussi la célèbrent à leur façon, mal, méchamment, pour leur malheur. Séparez-vous d'eux. Laissez-les, toutes leurs affaires croulent de vieillesse. En vous voyant vous isoler de leurs folles joies, ils finissent peu à peu par vous suivre, et tout leur parti vieillira jusqu'à ce qu'il disparaisse complètement, suivant la prédiction d'Isaïe. Soyez donc tranquilles, mes frères, soyez tranquilles : ils vieillissent, leur nombre diminue, ils finiront tout à fait ou par croire ou par mourir. Qu'ils fassent autant de tapage qu'ils voudront, qu'ils s'abandonnent à leur gré aux voluptés de la chair ; qu'ils opposent leur bavardage et leurs danses obscènes aux divins cantiques de notre Christ : ils n'en sont pas moins en plus petit nombre aujourd'hui qu'hier. Ainsi, mes frères, nous célébrerons demain, comme je l'ai dit, la solennité de s. Jean-Baptiste. Dans sept jours, c'est-à-dire samedi, nous aurons une autre fête, celle des saints martyrs Pierre et Paul. »

SERMO DE POST TRACTATUM

Quia iubet dominus et pater etiam hoc uobis ut loquar, paululum intentiores audite. Praedam ereptam de faucibus lupi misericordia et opere summi pastoris nostri et nuntiamus auribus uestris, et cernitis oculis uestris. Illum, de quo grex clamauit, pastor adduxit. Dominus non deseruit tribulationem cordis seruorum suorum, sed commendare uult dulcedinem misericordiae suae : *mirificans*, sicut scriptum est, *misericordias suas,* ut praecedat tribulatio gaudia secutura. De quo clamatum est tamquam de inimico fidei christianae, suscepit fidem christianam. Potuimus et nos dicere, quod Ananias et forte nonnulli dixerunt, aut forte adhuc nonnulli dicunt. Quis ? ille christianus ? ille credidit ? Cor hominis nec uidere possumus, nec ostendere. Deus dicit : Quae palam sunt, uobis ; quae occulta, mihi. Paulus dicit apostolus : *Fratres, nolite ante tempus quicquam iudicare, donec ueniat dominus, et inluminet abscondita tenebrarum, et manifestabit cogitationes cordis, et tunc laus erit unicuique a deo.* Non potes inspicere cor noui christiani. Quid ? cor ueteris christiani potes ? Dicturi estis : Sed ex necessitate credidit. Posset et de illo dici, de quo paulo ante loquebamur, 'qui primo fuit blasphemus et persecutor et iniuriosus'. Et illi enim quaedam necessitas inpacta est. Caelesti uoce prostratus est : ut lumen haberet, lumen perdidit. Minare quod uolueris, et quantum uolueris da cuilibet homini : quid dulcius ista luce ? Quam tamen

8. Ps. 16, 7 15. 1 Cor. 4, 5 21. 1 Tim. 1, 13

1 *tractato* CD (pour les mss. utilisés, voir ci-dessus, p. 294 sq) ; *Item de eodem* L 2 *hoc*] om. L *uobis*] *nobis* L 6 *deseruit*] *seuit*, changé en *tserit* (le premier *t* au-dessus de l'*s*) C 9 *gaudio sequuturo* C 13 *credidit*] C répète : *Quis ille christianus ? ille uere credidit ?* *Cor hominis*] Avec ces mots commence le fragment cité par Florus 15 *occulta*] C ajoute *sunt* 20 *Posset*] C ; *potest* L 21 *primo*] *prius* Flor. *fuit*] Flor. C ; *fui* L 22 *persequutor* C *Et ipsi* Flor.

Paulus nisi perdidisset, aeternam non accepisset. De necessitate credidit. Quid timuit, dicatur mihi, quid timuit ? Clamantes oues ? Oues clamare possunt, mordere non possunt. Potuit et in ipso clamore ouium dei aduertere gloriam dei, et timere iudicium dei. Excitatus est a somno quodammodo, ut consideraret impleri de Christo quae sunt praedicta de Christo. Potuit dicere in corde suo uictos in se esse deos suos, desertum se esse a diis suis, tantum posse nomen Christi, tantum praeualere gloriam Christi. Itaque breuiter dico caritati uestrae, ecclesiam dei alloquor, populum dei alloquor : si credidit, tu inuenisti ; si timuit, tu uicisti.

Interim, fratres, ad quod possunt homines, ultra nobis non usurpemus, quod concessum non est. Apostolus dicit : *Infirmum autem in fide recipite, non in diiudicationibus cogitationum.* Non nobis usurpemus diiudicare cogitationes aliorum : sed deo praebeamus orationes nostras, etiam pro illis de quibus forte aliquid dubitamus. Forte dubitat aliquid nouitas ipsius. Amate abundantius dubitantem ; amore uestro amouete de corde infirmi dubitationem. Interim faciem uidete, de qua gaudeatis ; cor deo committite, pro quo oretis. Sciatis eum deseri a malis, suscipiatur a uobis. Plus amate hominem, quam prius oderatis errorem : nam tunc quando contra illum clamabatis, ipsum quaerebatis. Non uos frustra clamasse praesumite ; et quem quaerebatis, inuentum esse gaudete. Quis illud, et illud ? Faustinus. Quis illud, et illud ? Faustinus. Quis contra Christum ? Faustinus. Quis timuit Christum ? Faustinus. Sic uenit Christus aegros sanare, de quo euangelium audiuimus, quia *non est opus sanis medicus, sed male habentibus.* Et, *Quis est homo, qui cum perdiderit*

13. Rom. 14, 1 28. Matth. 9, 12 29. cf. Luc. 15, 4-7

7 *Potuit dicere*] om. Flor. jusqu'à *diis suis* 9 *Christi*] *dei* Flor. 16 *orationes*] L ; *cogitationes* Flor. C 19 *amouete*] *curate* Flor. *Interim*] L ; *interius* C, *interiorem* Flor. contrairement au sens 21 *deseri*] Flor. ; *de se ut* C ; *desiit* L *a uobis*] *a nobis* C 22 *Nam tunc*] Florus omet ce passage, jusqu'à *Sic uenit*, l. 27

unam ouem, nonne relinquet nonaginta et nouem in montibus, et it quaerere unam, quae perierat ? Et cum inuenerit, gaudet de illa. Sic gaudet Pater meus de uno paenitente, quam de nonaginta nouem iustis, quibus non est opus paenitentia. Sic prorsus uenit Christus aegros sanare, sic se nouit de inimicis suis misericors uindicare. Quibus forte animus dolet consortibus eius erroris, ad horam irascuntur, postea fortassis imitabuntur. Itaque, fratres, commendamus eum et orationibus uestris et dilectioni uestrae et amicitiae fidelissimae et susceptioni infirmitatis eius. Quomodo praeitis, sic sequitur : bonam uiam docete, bonam in uobis inueniat. Iam factus christianus discernat, quid intersit inter id quod dimisit, et id quod inuenit. Vitam ipsius et studium circa fidem Christi posteriora tempora conprobabunt.

Nunc autem, fratres mei, non fuit necesse, non fuit consilii pastorum repellere pulsantem, differre quaerentem ; de occultis cordis uelle iudicare, et uocem manifestam non acceptare, nec consilii fuit nec propositi nostri. Nouimus enim quem ad modum minetur misericors illa domini auaritia undique lucra quaerentis de pecunia sua, et dicentis pigro seruo iudicare uolenti quod non uidebat, et circa lucra colligenda domini torpescenti : *Serue nequam, ex ore tuo te condemno. Tu me dixisti hominem molestum, metere ubi non seminaui, colligere ubi non sparsi.* Noueras ergo auaritiam meam. *Tu dares pecuniam meam nummulariis, ego ueniens cum usuris exigerem.* Nos ergo non potuimus nisi erogare pecuniam dominicam : exactor ille erit, non tantum ipsius, sed et omnium

22-26. cf. Luc. 19, 22 sq.

1 *relinquet*] CL ; *relinquit* Flor. *et nouem*] Flor. omet *et* 9 *fidelissimae*] Flor. ; *fidissimae* C ; *uestrae* L *susceptioni*] Flor. ; *susceptione* C ; *susceptionem* L 10 *sequitur*] Flor. C ; *sequetur* L 15 *non fuit necesse*] Flor. ; les mss. CL omettent ce premier *non fuit* 18 *enim*] Flor. C ; om. L 19 *illa domini auaritia*] C ; *illa dei auaritia* Flor. ; *deus illam domini auaritiam* L, contrairement au sens 25 *nummolariis*] C 27 *et*] Flor. ; om. CL

nostrum. Impleamus ergo officium praerogatoris, non usurpemus locum exactoris. Fratres, hoc opus constitutum ante oculos uestros non est nostrum, sed dei. Nos, quod factum est, non instituimus, quia nec sperabamus. Alia erat intentio et uestra, et nostra. Nostis quid hic clamatum sit, nostis. Ut maiores pagani non sint, ut non dominentur pagani christianis. Dicta sunt ista : et quoniam erat in inuidia nomen hoc, multa hoc nomine clamata sunt zelo domus dei a christianis ; et tota intentio non erat, nisi ut non dominaretur paganus christianis. Ut autem de quo clamabatur christianus esset, nec a christianis cogitabatur : sed a Christo disponebatur. Vere impletum est quod scriptum est : *Multae cogitationes in corde uiri ; consilium autem domini manet in aeternum.* Latebat consilium hoc : latebat, sed inpendebat. Operabantur homines quod poterant : sed Faustinus argentarius de officina Christi processit nouus. Itaque, fratres, opus dei in animo habete. Aliud quaerebatis, aliud disponebatis, aliud inuenistis. Opus domini nostri commendamus, serui conseruis. Plus in eo diligamus quod dominus noster fecit, quam id quod facere uolebamus : meliora enim sunt opera ipsius. Et magnam et deuotam uocem eius audiuimus : Maioratum nolo, christianus esse uolo. Laetamini, exultate, amplius quam oderatis amate. Opus suum Christo orationibus commendate. Animum fidelem, pium, amicum rudimentis senis exhibete. Quid interest enim, quia uidetis iam prouectam aetatem ? Hora nona uenit ad uineam, mercedem aequalem accepturus.

Christianum diem renouamus in memoriam caritati uestrae ; quamuis fieri non possit, ut de cordibus uestris obliuione deletum sit. Sed hoc commendamus, quia sollemnitatem christianam et pagani et impii propter alias quasdam causas

12. Prov. 19, 21

1 *praerog. officium... exact. locum* L 2 *Fratres hoc opus*] om. Flor. jusqu'à *processit nouus*, l. 16 4 *instituimus*] L ; *instabimus* C 8 *a*] om. C 16 *fratres mei* Flor. 18 *nostri*] om. Flor. 27 sq. Florus omet toute cette finale

suas paulatim ueterescentes, ergo etiam pagani eundem diem uidentur sibi celebrare. Male, nequiter, infeliciter : sed quam multi inde liberentur, ante oculos uestros est. Veterescent ista; sed nolite illa adiuuare, discernite uos ab eis, uos diuina quaerite. Sancti Iohannis diem celebraturi sumus, Iohannis Baptistae, praecursoris domini, amici sponsi, cum tota castitate, cum tota sobrietate. Illi cum uos mirantur diuersos esse gaudiis suis, ita paulatim sequntur : et illa omnia ueterescent, peribunt. Prophetam audite, et uidete impleri, uidete agi quod praedictum est : *Audite me, qui scitis iudicium.* Esaias propheta, deus per ipsum. *Audite me, qui scitis iudicium ; populus meus, in quorum corde lex mea est. Obprobria hominum nolite metuere, et detractione eorum ne superemini ; nec quod uos spernant, magni duxeritis. Sicut enim uestimentum, ita per tempus absumentur, et sicut lana a tinea comedentur. Iustitia autem mea manet in aeternum.* Securi ergo estote, fratres, prorsus securi estote. Veterescunt, minuuntur : finientur, aut credendo, aut moriendo. Quantumlibet perstrepant, quantumlibet carnali suauitati se inpendant, quantumlibet contra Christi diuina cantica flagitiosa garriant et saltent : pauciores sunt hodie quam heri. Itaque, fratres, crastinum diem celebrabimus, sicut dixi, in nomine domini, sancti Iohannis Baptistae. Post septem dies, id est die sabbato, celebrabimus etiam natalicium martyrum sanctorum Petri et Pauli.

A en juger simplement par le contenu, l'authenticité de la pièce qu'on vient de lire ne saurait faire aucun doute : elle avait d'ailleurs été admise par les Mauristes. Cependant, j'ai hésité quelque

10-16. Is. 51, 7 sq.

1 sq. *ueterasc.* L 7 *cum sobrietate* L 9 *et peribunt* L *quod dictum est* L 13 *nec q. u s. m. duxeritis*] *ne q.* L. Ce membre de phrase, qui ne fait pas partie du texte biblique, est pareillement ajouté par s. Augustin, à la fin du *De diuinat. daemonum*, n. 14, et Ép. 78, n. 5 ; Ép. 102, n. 36. 15 *adsumentur* C 18 *Quantumlibet perstrepant*] om. C 24 *natalicia* L

temps à la considérer comme tout à fait certaine, à cause de ceci. Dans le premier des trois manuscrits, elle a pour titre : *Item de eodem* ; dans les deux autres : *Sermo de post tractato*, c'est-à-dire, allocution prononcée à la suite de l'homélie sur l'Écriture. Et cette homélie ne peut être que le sermon authentique 279 d'Augustin, qui précède immédiatement notre discours dans les trois mss. Celui-ci y renferme, en effet, une allusion expresse : *Potuimus et nos dicere quod Ananias...* (ligne 10) ; il est donc certain qu'il a été prononcé dans la même réunion, et aussitôt après [1]. Or, dans l'unique ms. que je connaissais d'abord, il commençait par les mots : *Quia iubet dominus et pater etiam* NOBIS *ut loquar*. Ce début semblait indiquer un orateur différent de celui qui avait fait l'homélie sur la conversion de s. Paul ; comme d'autre part cette homélie est clairement d'Augustin, il en résultait une réelle difficulté touchant la provenance de l'allocution sur Faustin. Il n'y avait moyen de s'en tirer qu'en supposant que le « dominus et pater » avait lui-même prononcé d'abord quelques mots pour présenter le converti, immédiatement après l'homélie d'Augustin.

Tout doute est désormais dissipé par la leçon, évidemment plus correcte, du ms. de Cambridge : *Quia iubet dominus et pater* ETIAM HOC VOBIS UT LOQUAR. Sur l'ordre d'un prélat plus élevé en dignité, Augustin avait pris la parole pour commenter au peuple le récit de la conversion de s. Paul ; pour obéir à ce même prélat, il va encore ajouter quelques mots, au sujet du banquier récemment converti.

Quel pouvait être ce haut dignitaire ecclésiastique ? Presque sûrement l'évêque de Carthage de 392-429, ce *domnus senex Aurelius* dont l'anniversaire d'ordination est annoncé pour le lendemain, à la suite d'un des sermons prêchés par l'évêque d'Hippone dans la métropole africaine [2]. Et cela concorde avec les données chronologiques contenues dans la finale de l'allocution *Quia iubet*. Nous y voyons que le 29 juin tombait cette année-là un samedi.

[1] Cf. l'allocution *Post tractatum*, qui fait suite à l'*Explanatio in Psal. 61*, et dans laquelle Augustin recommande à son peuple un astrologue converti. Migne 36, 746 sq.

[2] Serm. 111. Migne 38, 643.

Le cas se présenta cinq fois, durant l'épiscopat d'Augustin : en 401, 407, 412, 418 et 429. La première fois, en 401, Augustin, consacré évêque depuis six ans seulement, se trouvait précisément à Carthage au mois de juin, à l'occasion du concile qui s'y ouvrit le 16, sous la présidence d'Aurélius. Ce synode décida qu'on adresserait diverses requêtes à l'empereur contre l'idolâtrie, préoccupation qui répond bien à l'état d'esprit attesté dans notre allocution. Ainsi tout porte à croire que celle-ci a été prononcée à Carthage le dimanche 23 juin 401 ; « les pasteurs » dont il y est question peuvent être les évêques réunis à l'occasion du concile [1]. En tout cas, la pièce me paraît dater presque sûrement des premières années du ministère pastoral d'Augustin.

II.

SERMON DE PROVENANCE AUGUSTINIENNE POUR LA FÊTE DE SAINTE EULALIE [2]

Le petit discours qui suit est extrait de l'homéliaire espagnol, cod. Brit. Addit. 30853, XIe s., décrit dans les *Anecdota Mareds.* t. I, p. 406-425. Il se lit fol. 8^v sq., sous le titre : *Sermo de diem sancte Eolaliae.* La place qu'il occupe, à la suite des dimanches de l'Avent, et avant la solennité de la Vierge au 18 décembre, montre bien qu'il était destiné à la fête de la sainte Eulalie marquée au 10 décembre dans le calendrier de Carthage publié par Mabillon, comme aussi dans ceux d'Espagne et de toute la chrétienté latine.

Il ne porte aucun nom dans le manuscrit : mais, pour autant que je suis familiarisé avec s. Augustin, il me semble qu'il est impossible de méconnaître, d'un bout à l'autre de la pièce, son âme et son langage. Quel autre que lui a jamais écrit des phrases com-

[1] La même expression revient dans le serm. 24, n. 5 (*Habetis in nomine Dei pastores*), prêché pareillement à Carthage ; Augustin y félicite les habitants de cette ville, pour leur zèle à détruire jusqu'aux derniers vestiges de l'idolâtrie. Le ton et le contenu de ce sermon feraient juger qu'il doit dater de la même époque que l'allocution sur Faustin.

[2] *Introd. bibliogr.*, n. 34.

parables à celle-ci : *Fecit de captiuis redemptos, de redemptis seruos, de seruis fratres, de fratribus membra* ? Ou encore *Occiduntur ergo, ne pereant ; humiliantur, ut exaltentur* ; *moriuntur, ut uiuant* ?

Voici d'ailleurs un argument plus positif. Le dernier alinéa contient à deux reprises une énumération de martyrs dont l'orateur rapproche le souvenir de celui de sainte Eulalie. C'est d'abord Cyprien, puis la martyre africaine Crispina [1], mentionnée si souvent par Augustin (Serm. 286, 2 ; 354, 5 ; Enarr. in Psal. 120, 13-15 ; 137, 3.7.14.17 ; Livre *De sancta uirginitate*, n. 45). Puis viennent les *Viginti Martyres*, qui appartiennent en propre à Hippone : ils avaient dans cette ville une « memoria celeberrima » (*De ciuit. Dei*, lib. 22, c. 8, n. 9), s. Augustin y prononça son sermon 148, et nous avons encore de lui deux discours pour la fête de ces mêmes martyrs (Serm. 325 et 326). Quant à l'autre groupe des *Octo Martyres,* auquel l'orateur fait allusion, ils avaient également à Hippone une « memoria » fondée par le prêtre Leporius sur l'ordre d'Augustin lui-même.

On trouvera peut-être la pièce bien courte : mais il faut se rappeler que beaucoup d'autres sermons compris dans l'Homéliaire ont été abrégés en vue de l'usage liturgique. Ici néanmoins tout paraît tenir bien ensemble ; nous avons d'ailleurs, parmi les productions authentiques d'Augustin, des allocutions moins étendues encore que celle-ci.

Le fait que le nom de sainte Eulalie ne se trouve pas ailleurs dans les ouvrages du saint évêque ne constitue pas non plus une objection sérieuse. Par exemple, Possidius nous a conservé le titre d'un sermon d'Augustin pour la fête d'un saint Victor qui, lui non plus, ne semble pas avoir laissé autrement de trace dans l'œuvre augustinienne [2].

[1] Le ms. a Cristina, mais c'est évidemment une erreur du scribe espagnol, qui ne connaissait rien de la martyre africaine, au lieu qu'il avait Christina marquée au 25 juillet dans le calendrier de Tolède.

[2] J'en ai peut-être rencontré une citation isolée dans le Clm. 16057, saec. XII, fol. 53 : AUG. IN SERMONE DE NATALE SANCTI VICTORIS. « Qui ad martyrum memorias conuenimus, nos ad eos imitandos hortamur, non eos in maioribus honoribus collocamus. »

SERMO DE DIE SANCTAE EULALIAE

Sollemnitatibus martyrum sanctae lectiones congruae recitantur, quae nobis commendent uictorias eorum ante fuisse praedictas, et per eius adiutorium qui haec promiserat esse conpletas. *Si mundus uos odit,* ait dominus, *scitote quia prius me odio habuit. Si de mundo essetis, mundus quod suum est diligeret.* De isto mundo dominus Christus nunquam fuit, quia peccator non fuit. Discipuli autem eius de mundo fuerunt : sed, ut de mundo non essent, ipse illos elegit de mundo, qui nunquam fuit de mundo. Aperte quippe hoc illis alio loco dixit, *Ego uos de mundo elegi.* Elegi quod feci, non quod inueni. Cuius enim non nisi mala merita inuenit, quando uenit ? Sed quos inuenit malos, fecit bonos. Fecit de captiuis redemptos, de redemptis seruos, de seruis fratres, de fratribus membra.

Quia ergo ipsius membra facti erant, quid, nisi quod ipse, passuri erant ? Exemplo suo demonstrauit, quid facere deberent. Putamusne solis discipulis dictum est, *Odit uos mundus,* an omnibus Christianis ? Sed modo Christiani omnes sunt ipse mundus, id est, totus mundus. Quid ergo de mundo remanserit, quod oderit nos ? Tamen quidquid remansit, odit nos. Quicumque sunt pagani, sine dubio oderunt Christianos. Nos eos non odimus, sed quaerimus. Quicumque sunt reprobi Iudaei, quasi paleae illius areae quae de cruce uentilata est, et ipsi oderunt nos. Quidquid est in genere humano haereticorum, quod de ecclesia exiit foras, omnes oderunt nos. Et quot, et quanti sunt, si numerentur contra nos reliquiae, sic oderunt, totus mundus quomodo saeuit. Ecce qui passi sunt martyres, toto mundo passi sunt. Magnum leonem frementem

5. Ioh. 15, 18 sq. 11. cf. Ioh. 15, 16 ; 17, 6 18. Ioh. 15, 19

1 DE DIEM ms. EOLALIAE 2 *lectionis* 4 *praedicatas* 16 *ipse*] *ipsi* ms. 24 *paleas* 26 *quot*] *quod* ms.

qui erant ut sustinerent, nisi Christus iuuaret ? Quacumque ibant, quacumque transibant, maledicebantur, adprehendebantur, lapidabantur, caedebantur, ignibus urebantur, uectibus subrigebantur, gladio feriebantur. Ecce in quos saeuiebatur, coronati sunt : qui saeuiebant, ubi sunt ? 5

Quod autem ait dominus, *Veniet hora, ut qui uos occiderit, putet se obsequium praestare deo*, non pertinet ad illos martyres, de quibus erat ista, cuius celebramus sollemnitatem. Ista enim sancta Eulalia, de prouincia Hispania, sancta et fortis femina, quae per affectum uicit sexum, sicut sancta 10 Crispina, sicut beatus Cyprianus, sicut alii multi martyres sancti, sicut Octo, sicut Viginti, et omnes eorum socii, de gentium multitudine crediderunt, et a paganis occisi sunt. Quomodo potest ergo dici, inde illud conpletum fuisse, quod dominus ait, *Veniet hora, ut qui uos occiderit, putet se obsequium praestare deo* ? Non sunt ipsi, de quibus dictum est ; 15 quia qui illos occiderunt, non se obsequium deo, sed idolis praestare putauerunt. Occiduntur ergo, ne pereant ; humiliantur, ut exaltentur ; moriuntur, ut uiuant. Sic est factum. Ideo post odorem unguentorum cucurrerunt et ceteri, Viginti, 20 et Octo, alii hac, alii hac : Cyprianus, Crispina, Eulalia. Et quis omnes enumeret ? Pauca grana seminata sunt, et tantam messem fecerunt, et horrea Christi inpleuerunt.

6. 15. Ioh. 16, 2

3 *uectibus*] *bestibus* ms. 4 *in quo seuiebantur* 6 *ut*] *et* ms. 7 *putet*] *putat* 9 *Eolalia* *Spania* 11 *Crispina*] *Cristina* ms. 14 *inde illud*] *in die illut* ms. 21 *Cristina. Eolalia.*

ARNOBE LE JEUNE [1]

I.

EXAMEN DES ÉCRITS ATTRIBUÉS A ARNOBE

Après les *Expositiunculae in Euangelium,* publiées pour la première fois [2] dans leur intégrité en 1903, la découverte d'un opuscule entièrement inédit jusqu'ici [3] me contraint à m'occuper de nouveau de ce personnage énigmatique du Ve siècle, qu'on appelle communément Arnobe le Jeune, pour le distinguer de l'auteur de l'*Aduersus nationes,* contemporain de la persécution de Dioclétien. Il m'a fallu, à cette occasion, reviser le jugement presque unanime des critiques de notre temps, qui persistent à nier l'authenticité, soit du *Conflictus Arnobii et Serapionis* [4], soit du *Praedestinatus* [5] édité par Sirmond. Le résultat m'a montré une fois de plus qu'il est indispensable, en pareille matière, de faire une étude personnelle et approfondie de chaque détail du problème, et qu'il y a toujours du danger à s'en rapporter au verdict même des gens réputés les plus habiles, combien plus aux faiseurs de dictionnaires et d'encyclopédies. Le labeur a été long et minutieux, mais du moins il n'aura pas été ingrat : j'aurai finalement, comme dans la question des « deux Amalaire », la satisfaction de refaire un tout d'un malheureux auteur, indûment divisé en deux ou trois

[1] *Introd. Bibliogr.*, nos 45 et 46.

[2] *Anecd. Mareds.* III3, 129-151. Cf. *Rev. Bénéd.* XX (1903), 64-76.

[3] Le *libellus ad Gregoriam in palatio constitutam*, annoncé dans la même Revue, XXIV (1907), p. 268.

[4] Migne 53, 239-322.

[5] Ibid., 583-672.

personnages différents. Pour moi, en effet, il ne saurait y avoir désormais aucun doute : le moine romain Arnobe, auquel nous sommes redevables du Commentaire sur les Psaumes [1], si hautement prisé par Érasme [2], est bien le même qui a composé et le *Conflictus* avec Sérapion et le plus célèbre encore *Praedestinatus*.

Que le *Conflictus Arnobii et Serapionis* est sûrement du même auteur que le Commentaire sur les Psaumes.

A en juger par le nombre et la valeur des savants qui se sont déclarés contre elle, il semblerait vraiment que l'attribution du *Conflictus* à Arnobe le Jeune soit une cause perdue sans retour. J'en citerai ici quelques-uns.

J. G. Cazenove, dans le *Dictionary of Christian Biography* t. I, 170 : « Le style comme le ton de l'*Altercation* semble différent de celui du *Commentaire*... Il n'est guère possible qu'un auteur de tendances semipélagiennes, qui avait stigmatisé comme une hérésie la doctrine prédestinatienne, aille déclarer, comme Arnobe est censé le faire vers la conclusion de l'*Altercation avec Sérapion*, qu'il accepte et défend les *dicta* de s. Augustin concernant le Pélagianisme, comme s'ils étaient les écrits sacrés des Apôtres eux-mêmes ».

Krüger, *Realencyklopädie* 3e édit. t. I, 117 : « L'écrit *Arnobii catholici et Serapionis conflictus*... ne peut pas être authentique : il a plutôt pour auteur un partisan de la doctrine augustinienne ».

Pour Zahn, *Forschungen* II, 104 sq., Arnobe n'est pas le nom de l'auteur du Dialogue, mais seulement celui d'un des interlocuteurs ; puis, il y a toujours cette différence d'attitude à l'égard d'Augustin et de sa doctrine.

Bardenhewer, *Patrologie* 2e édit. p. 533, trouve aussi que « ce travail de dilettante », ne fût-ce qu'à raison de l'adhésion finale

[1] Migne 53, 327-570.

[2] Lettre dédicace au pape Hadrien VI, datée du 1er août 1522 : « psalterium Dauidicum, digitis Arnobii, peritissimi psalmistae, mea sententia dulcissime resonans... in uerbis duntaxat esse parsimoniam ac neglectum, in sensibus amplissima splendidissimaque esse omnia ». Cette lettre est reproduite dans l'édition du Commentaire sur les Psaumes, Bâle, Froben 1560.

sans réserve à l'autorité d'Augustin, ne saurait appartenir à Arnobe le Jeune.

Grundl, auquel il renvoie, a publié en 1897 une étude spéciale sur la question, dans la *Theol. Quartalschrift* de Tübingen. [1] Sa conclusion est que l'Arnobe du Commentaire sur les Psaumes, le semipélagien gaulois, n'a rien à faire avec l'Arnobe sûrement romain du *Conflictus*. Ce dernier s'appelait aussi Arnobe : mais il diffère de l'autre par son pays, par son respect pour s. Augustin, par la différence du point de vue auquel il se place, par l'infériorité habituelle de l'esprit et du style.

Hans v. Schubert a été amené à se prononcer de nouveau sur ce problème dans son étude : *Der sogenannte Prädestinatus* [2]. Il le fait, p. 96, d'une façon très sommaire, s'en rapportant à Bardenhewer pour refuser à Arnobe le Jeune, soit le *Conflictus*, de nuance décidément trop augustinienne, soit les Notes sur certains passages de l'Évangile. Du moins a-t-il le mérite, dans les pages suivantes, de faire bonne justice de la théorie d'après laquelle il faudrait voir dans l'auteur du Commentaire sur les Psaumes un gaulois : il était romain, tout comme l'auteur du *Conflictus*, ou du moins, comme lui, écrivait dans le milieu romain, avec une âme de romain. C'est toujours un point de gagné.

C. H. Turner, dans les épreuves du prochain fascicule de ses *Ecclesiae occidentalis monumenta iuris antiquissima* qu'il a bien voulu me communiquer, ayant à faire mention (p. 282) du Tome de Damase tel qu'il est cité dans le *Conflictus*, se contente de dire, avec sa prudence ordinaire : « auctor libri qui uocatur *Conflictus* ».

En somme, il n'y a guère que dom Wilmart et moi qui ayons adopté une attitude franchement contraire à l'opinion courante. Dans la mémorable étude par laquelle il a mis fin à la controverse de sept ans sur les *Tractatus Origenis* [3], Wilmart a exprimé l'avis « qu'il n'y a pas de motif de disputer à Arnobe le Jeune » le *Conflictus Serapionis*. J'avais écrit, quatre ans auparavant, que « je

[1] LXXIX, p. 530-568.

[2] *Texte u. Untersuchungen* N. F. IX. IV. (1903).

[3] *Les tractatus sur le Cantique attribués à Grégoire d'Elvire* (dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique* de Toulouse, oct.-nov. 1906) p. 298, note.

ne voyais aucune nécessité de refuser à Arnobe la paternité du *Conflictus* [1]. » Jamais, depuis, mon sentiment n'a varié à cet égard ; et, puisque personne n'en a encore pris la peine, je vais essayer de démontrer ici, à l'aide de quelques traits particulièrement significatifs, que le *Conflictus* est bien du même auteur que le Commentaire sur les Psaumes.

CONFLICTUS	COMMENTAIRE DES PSAUMES
et Serapion a *synedrio* Aegyptiorum altercator existeret 241 A ; Eliciens me de synagogae *synedrio* 243 A ; ingrediuntur synagogae *synedrium* 264 A.	et haeretici ad *synedria* sua 477 B.
adiutorium dei et *adminiculum* postulare 314 A.	*adminiculis* auxiliisque diuinis 505 D ; parata sunt *adminicula* 526 A.
secundum *arbitratum* 294 C.	dei *arbitratu* 410 B.
laciniosa disputatione occurris 251 C.	Poteram *laciniosa disputatione*... 528 C ; *laciniosa* satis narratio 481 A.
in sua *pretiositate* manebant 251 C ; licet unius *pretiositatis*... sint 252 B.	*pretiositatem* meam uilem facere 409 D.
matris uirginis *annositas*, 273 A.	quantauis *annositate* floreat 364 A.
nostra eruditio *sumpsit exordium* 260 A ; non aliunde *sumpsisse exordium* 299 A.	in apostolis *sumpsit exordium* 417 C ; ex Mariae partu *sumpsit exordium* 537 C.
in *catholicis definitionibus* custoditur 248 C.	*catholicis definitionibus* sublimata 337 A ; sanctis et orthodoxit *definitionibus* 495 B.
nemo est qui nesciat 246 C.	Silentium bonum esse *nemo est qui nesciat* 327 C ; populos esse *nemo est qui nesciat* 545 C.
forum, aut *palatium*, uel aliquid huiusmodi 245 B sq ; *fora* fieri, aut *palatia*, aut *thermas* 246 A ; intra *thermarum* calorem 277 C.	pinge *thermas*, pinge *fora* et moenia in uertice excelso surgentia 519 C ; inclinas omne *palatium* 557 C.

[1] *Rev. Bénéd.*, janv. 1903, t. XX, p. 75.

CONFLICTUS	COMMENTAIRE DES PSAUMES
noui testamenti *apices* 263 C.	*apices* dei 377 C ; sancti *apices* 469 B ; inter *apices* tuos 509 C ; ipsi *apices* sancti 553 D.
quae in secundis dixit, *ausculta* 296 A ; *Ausculta* etiam q. l. quid asserat 296 B.	diligenter *ausculta* 410 B ; si requiris, *ausculta* 448 B ; diligenter *ausculta* 475 D. 494 A ; cautus cantator *ausculta* 537 D.
Addo aliud : si non deserti sunt... 302 C ; *Addo* et *aliud* exemplum 303 A.	*Addo aliud* : certe hominem... 545 B.
quarum *post depositionem corporis* non egemus 295 A.	incipit *post depositionem corporis* in conspectu psallere angelorum 542 D.
totos tres lapides 252 A ; qui *toti tres* augusti sunt, *toti tres* primi sunt 254 A ; *Totae* autem *tres* istae librae 262 B.	*totas duodecim* uncias 542 D.
uno *consecratae baptismate* 262 B.	Nam in *baptismatis consecratione*... 433 A ; Spiritui sancto, quem in *consecratione* suscepimus 440 D ; post *baptismatis consecrationem* 485 B ; Spiritum sanctum, quem in se per *consecrationem baptismatis* sacri suscepit 559 A.
per *quaternas uncias* 251 B. — Cf : Viae autem domini istae sunt, prima fides... uigesima quinta affectio gloriae sempiternae 261 C sq ; has tantum octo tropologias proferrem in medium 266 C.	*duodecim uncias* cordis 542 D. — Cf : ipsa cithara decem chordas habeat... Prima chorda sonat rectum sermonem... Decima chorda indicat... 366 D sq ; Fiunt ergo omnes simul linguae septuaginta duae, patriae autem generationum mille 481 A. B ; decemplices... formas 341 B. C.
Pater uena, Filius fons, qui natus est de uena... ex uena uero et fonte non nascens sed procedens *fluuius* Spiritus sanctus... *circuit* uniuersa orbis ter-	Sicut enim *fluuius*, quamuis *per multas terrarum prouincias* uadat, *de sinu tamen fontis sui numquam recedit* ; ita et dei *filius*... de Patris tamen *sinu non*

CONFLICTUS

rae spatia... *terras* rigans...Vena autem *numquam* patitur fontis ex se ante nascentis, fluuii ex se et fonte procedentis *absentiam*... ; quanto magis Filius et Spiritus sanctus *de illo gremio* maiestatis *numquam* penitus *abscedentes*... 304 C sq.

diabolus non sine initio est *creatus*, ut Marcion delirat, sed a deo bono angelus factus est... *Malum* autem esse, quod *prohibet* fieri bonus et benignus deus, etiamsi id bonum sit, *malum iudicatur* per *prohibitionem* legislatoris dei. Iam *quid tam bonum quam* sacrificium deo offerre?... Ad *qualitatem* igitur *facti* si respiciamus, bonam rem facit ; sed non respiciendum est ad *qualitatem facti*, sed ad superbiam *contemptoris*. Nam et *communio* sacramenti *sancta* est, sed perniciosum opus efficitur huic, *si nondum fuerit sacratissima unda perfusus*. Sunt multa his similia, quae cum bona sint opera, perniciem pariunt, cum non eo ordine, quo sunt constituta, peraguntur 309 C sq.

COMMENTAIRE DES PSAUMES

recedit 473 D ; sicut nec fluuius, cum mare ingreditur, et *circuit terras*, de sinu sui fontis *umquam* est *absens* ; ita procul dubio Verbum tuum, cum ad nos uenerit, *de sinu tuo*, sancte Pater, *numquam abscedit* 516 D.

Malus enim per *creaturam* nec ipse est *diabolus*... Omne autem peccatum opus est *contemptoris*... *Malum* enim illud non facit sola operatio, sed praeuaricatio. Quoniam *prohibita* dum geruntur, et eius qui *prohibuit iudicio* destinantur irae, increpata damnantur... Cum ergo arguitur *factum* in impio, Deus *contemptus* ostenditur, in quo non pro *qualitate* humani *operis*, sed pro auctoritate diuini imperii, quae sunt perpetrata, si sunt *prohibita*, iure damnantur...*Quid* enim *tam sanctum quam communionem* Christi percipere ? Et quid tam iniquum, quam *si non baptizatus eamdem sumat* ? 548 C sq.

On pourrait aussi insister sur ce que, de part et d'autre, l'auteur témoigne le même intérêt pour les choses de Rome et les prérogatives du Siège Apostolique, professe que Dieu seul est incorporel (cf. 276 C. avec 437 B.), applique le Psaume XC à la doctrine du libre arbitre (314 B et 457 sq.), etc. Que si la tendance semipélagienne ne se fait pas jour dans le *Conflictus* avec la même franchise que dans le Commentaire sur les Psaumes, la raison en est peut-être que l'autorité romaine s'était depuis prononcée très

énergiquement dans le sens augustinien ; il n'eût pas été tolérable, après l'an 450, de s'exprimer sur le sujet comme on pouvait encore le faire une trentaine d'années auparavant.

D'ailleurs, les expressions et passages parallèles que je viens de signaler se présentent dans des conditions telles, qu'il est impossible de méconnaître en pareil cas l'identité d'auteur. Et la force de conviction qui s'en dégage ne fera que s'accroître des autres indices révélateurs que va nous fournir la suite de notre examen.

Que le *Praedestinatus* est du même Arnobe qui a écrit le *Conflictus* et le Commentaire sur les Psaumes.

Si la cause du *Conflictus* était jusqu'à cette heure presque universellement abandonnée, on peut dire que celle du *Praedestinatus* est regardée comme plus désespérée encore : à telle enseigne que, ni Cazenove dans le *Dictionary of Christian Biography*, ni Krüger dans la *Realencyklopädie*, ne daignent même en faire mention dans leurs notices consacrées à Arnobe. Dans ce dernier ouvrage, au mot *Praedestinatus* (XV, 602-4), Erwin Preuschen n'hésite pas à déclarer qu'il faut sur ce point s'écarter résolument de l'opinion de Sirmond, et refuser à Arnobe le Jeune la paternité de l'ouvrage. On peut voir d'ailleurs qu'il dépend manifestement de Hans von Schubert, lequel, comme je le disais, a publié dans la nouvelle série des *Texte und Untersuchungen* un travail spécial et très approfondi sur la question : *Le soi-disant Praedestinatus : contribution à l'histoire du Pélagianisme* (Leipzig, 1903), 147 p. in-8°. En voici les conclusions : Le *Praedestinatus* a été écrit à Rome sous le pape Sixte III (432-439), probablement chacun des trois livres par un auteur différent, mais le tout sous l'inspiration de Julien d'Aeclanum, lequel, au moyen de cette ruse littéraire, aurait espéré rentrer en grâce auprès de l'église romaine. Certain critique, bienveillant à l'excès, a écrit que M. von Schubert lui semblait avoir « déchiffré l'énigme [1] ». Il me paraît qu'il l'a, au contraire, embrouillée à plaisir, en la compliquant d'une de ces hypothèses romanesques qu'il serait temps de proscrire enfin des procédés de la

[1] *Revue d'hist. ecclésiastique* de Louvain, VIII (1907), p. 183.

critique sérieuse. Et l'on éprouve un certain plaisir à constater que l'Académie de Vienne a maintenu à son programme le *Praedestinatus* comme devant paraître dans un même volume avec le Commentaire d'Arnobe : elle n'aura pas, je pense, à s'en repentir.

Voici, en effet, le résultat de mon enquête relative à la composition du *Praedestinatus*.

Il est clair que le second livre, fabriqué sous le nom d'Augustin, est d'un autre style que les deux autres : peu ou point de ces traits qui caractérisent les écrits d'Arnobe [1]. C'est ce qui ferait croire, contrairement à l'opinion reçue, que l'écrit prédestinatien a réellement été composé par quelqu'un qui en professait la doctrine, non par Arnobe lui-même ou quelque autre partisan du semipélagianisme, dans le simple but de réfuter une hérésie imaginaire. On peut invoquer, en faveur de ce point de vue, certain détails relatifs à l'effet produit dans les milieux orthodoxes par la divulgation du libelle pseudo-augustinien. Celui-ci n'était communiqué que sous le serment du secret à quelques personnes qu'on croyait tout à fait sûres ; l'une d'elles cependant, une femme à l'âme virile, sous l'impression d'horreur qu'elle en avait ressentie, en avait fait part à des catholiques, et notamment à Arnobe [2]. Le pape Célestin, lui aussi, en ayant eu connaissance, avait hautement témoigné de sa réprobation [3]. Enfin, il semble bien que l'opuscule en question existait déjà à l'époque où Arnobe écrivait son Commentaire sur les Psaumes : comme le fait remarquer von Schubert [4], il en cite textuellement un passage à propos du Psaume 126. Donc, le second livre n'est pas ou du moins ne veut pas être considéré comme l'œuvre d'Arnobe, cela va de soi.

Par contre, il est hors de doute : 1° que la préface de l'ouvrage, le premier livre et le troisième sont l'œuvre d'un seul et même

[1] Je ne suis parvenu à en découvrir que quelques-uns, à eux seuls peu significatifs, comme *sacris apicibus* 624 C, *praeualere* suivi de l'infinitif 624 D.

[2] Livre III, col. 666 C.

[3] Préface, col. 585 A. Dans l'édition de Migne, par une erreur grossière, cette préface est intitulée : *Sirmondi praefatio in Praedestinatum* !

[4] *loc. cit.*, p. 104.

écrivain ; 2° que cet écrivain est aussi celui qui a composé le Commentaire sur les Psaumes et le *Conflictus*. Tout ce qu'on peut accorder, c'est que la marque personnelle de l'auteur se fait moins sentir au cours du premier livre ; et il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque ce livre n'est guère, après tout, qu'un simple catalogue d'hérésies, dont la plupart des éléments sont empruntés à des sources antérieures.

Étant donnée la thèse de v. Schubert qui est prise ici à partie, on ne sera point surpris de trouver dans l'inventaire qui suit, outre les traits communs au *Praedestinatus* et aux deux autres ouvrages d'Arnobe, ceux qui vont à prouver l'unité de provenance des différentes parties du *Praedestinatus* lui-même. Pour plus de facilité, je suivrai ici l'ordre même du texte imprimé.

PRAEDEST.	PSALM. ; CONFLICT.
PRAEFAT. 583 C : quos praedestinatio *dispunxit*. — Lib. 3 : hominis merita *dispungendo* 632 B ; Ut autem *dispungam* tibi l. a. 663 C.	
ibid : Quis hanc fidem habens *sacerdotum benedictionibus caput inclinare* desideret... ? — Lib. 3 : nullus *benedictionibus inclinat caput* 639 A.	
583 D : monitorum *adminicula*. — Lib. 3 : dei *adminiculis* iuuati 648 D ; de dei *adminiculis* praesumendo 665 C.	Cf. ci-dessus, p. 312.
584 D : Quis enim nesciat *Augustinum* orthodoxum semper fuisse doctorem, et tam scribendo quam disputando omnibus *haereticis* obuiasse ?	Confl. 314 C : Fateor enim me eius assertiones ita probatas habere, ut seipsum ore suo *haereticum* detegat, qui *Augustinum* putauerit in aliquo reprehendendum eloquio.
584 A : beatissimae *memoriae* summus *pontifex Caelestinus*.	Confl. 289 A : ad sanctum *Caelestinum* apostolicae *recordationis* antistitem... qui *pontificatus* arcem tenebat.

PRAEDEST.	PSALM ; CONFLICT.
585 B : *blasphemiorum* eius dicta. — Lib. 3 : inclamare *blasphemium* 637 D; tolle te a *blasphemio* dei 638 A ; *blasphemiorum* fouea 651 D.	
LIBER I. 587 B : a Simone *sumpsit exordium* ; 608 D a Patricio *sumentes exordium*.	Psal. et Confl. ci-dessus, p. 312.
593 C : *pro facti* sui *qualitate*.	Confl. 510 A : Ad *qualitatem* igitur *facti* si respiciamus... non respiciendum est ad *qualitatem facti* ; Psal. 549 B *pro qualitate* humani operis
595 B : sanctos esse *apices* testamenti ueteris ; 608 C in sacris *apicibus*. — Lib. 3 : clauduntur *apices* dei 639 A.	Cf. ci-dessus, p. 313.
596 B : uenisse *delirant*.	Confl. 273 A : ut gentiles *delirant* ; 309 C ut Marcion *delirat*.
600 B : ut diceret omnes *criminosos*. — Lib. 3 : ordinatio *criminosa* 631 D.	Psal. 461 D : non argueret *criminosos* ; 496 C ita ut capitales *criminosi* dicerent...
600 D : a *Photino* nostro episcopo ; 601 B a *Photino*, quem sic dixi nostrum episcopum fuisse, sicut fuit noster Iudas Scariotes apostolus.	Psal. 496 B : damnabilis *Photinus* ; Confl. 287 B Quis haec praeter *Photinum* dixerit ?
605 A : qui eos *baptismate consecrauerit*	Cf. ci-dessus, p. 313.
614 C : Nos e contrario dicimus : sicut *fons* ex eo genuit *flumen*, ex quo est ; ita *Pater* genuit *Filium*, ex quo est. Et sicut fluuius *circuit totum mundum*, et *mare ingreditur*, et tamen *de sinu fontis non recedit* ; ita et Filius *de sinu Patris numquam discessit*.	Psal. 418 A : nostri plurimi *tractatores*
618 B : quidam Constantius *tractator*. — Lib. 3 : nostri temporis *tractatores* 640 C.	Psal. et Confl. Cf. ci-dessus, p. 313 suiv.

PRAEDEST.	PSALM ; CONFLICT.
620 C : a *metatoribus* Antichristi. — Lib. 3 : idonei *metatores* Antichristi 667 C.	
LIBER III. 627 B : *contra* nouos *barbaros* (haereticos)... uolentes *inire* certamen	Psal. 552 C : quando cum haereticis uidemur *inire* conflictum... ut Romani *contra barbaros.*
632 C : ut non inueniat *quem punire*	Psal. 526 A : Habes *unde uincere*
636 C : *Nota tibi, praedestinate*, quid dicat.	Psal. 633 A. B : *Nota tibi*, calumniose... *nota tibi*, *praedestinate*, quod loquor (Cf. 505 A *Nota tibi*, christiane ; 517 C *nota tibi*, eruditissime ; 518 C *nota tibi* quomodo scrutatum, etc.)
ibid : ad unum uersiculum qui *in ante* est... noluistis *in ante* ad uersiculum	Psal. 495 C : quae *in ante* duplex est, et a tergo duplex.
637 B : *Si* ergo *ita est, immo quia ita est...* ; 672 B Quod *si ita est*, *immo quia ita est...*	Confl. 244 C. 246 B. 274 A : Ergo *si ita est, immo quia ita est* ; Psal. 505 D : Hoc *si non* potest dicere, *immo quia non* potest ; 545 D Et *si* saluator noster habet, *immo quia* habet peritiam ; 556 B *si* nostra merita desunt, *immo quia* desunt.
644 D : Sin uero nec *baptismatis gratiam* ausi sunt tradere nisi ueram et integram exploraverint *uoluntatem*, nec manum imponere paenitenti nisi *confessionem* uoluntariam ostendenti... ; 657 C Si enim ad Christum ueniens dixerit gentilis 'Nolo baptizari', *baptizari* non poterit. Si ad paenitentiae fructum delinquens ueniens dixerit 'Nolo reconciliari', reconciliari non poterit. Utrosque *sacerdotalis* censura examinat, quibus nihil	Psal. 563 C : Non enim prius *baptizaris*, et sic uelle incipis credere ; sed prius *uoluntatem* tuam perfectam exhibes *sacerdoti,* et *confessionem* tuam *tuis labiis* pandis, et ita demum ad dei *gratiam* ut consequaris attingis.

PRAEDEST.	PSALM ; CONFLICT.
gratiae conferre praeualet, nisi integerrimam *ex ore eorum* didicerit *uoluntatem*.	
644 D : quid insaniae uestrae uanitate attracti dicitis hoc loco : *Antecedit gratia uoluntatem* ?; 645 B sq : In his ergo duabus causis dicimus : *Antecedit uoluntas hominis gratiam dei*. Hanc ipsam rursus *uoluntatem hominis* dicimus quomodo *antecedit gratia dei*... Ergo hoc ordine *praecedit gratia dei uoluntatem hominis*... ; 656 C sq : Sed dicit liber uester : *Antecedit gratia dei uoluntatem hominis*. Nos dicimus : Non solum antecedit, sed etiam sequitur dei gratia hominis uoluntatem...Memores estote quia uobiscum diximus : *Antecedit gratia dei hominis uoluntatem*. Diximus itaque : *Et antecedit*, *et sequitur*.	Psal. 562 D : Obicitur huic loco nos hoc ita dicere, ut uideamur *hominis uoluntatem* ostendere, quod *dei gratiam antecedat* ; 563 B sq. Ostendimus tibi *antecedentem gratiam dei* generalem omnium *hominum* bonam *uoluntatem*... Iam modo post hanc uocem *antecedit uoluntas gratiam*... Sicut ergo *antecessit gratia uoluntatem hominis* in ostensione sui et in adapertione ueritatis ; ita *antecedit uoluntas hominis gratiam dei* ; 566 D sq. *Antecedit gratia dei uoluntatem hominis*, et uult ut *uoluntas hominis dei gratiam antecedat* petitura.
ibid : *Maior* quidem *est* gratia dei *quam* uoluntas hominis ; sed *prior est* uoluntas hoc loco *quam* gratia. *Illa merito praecedit*, *haec ordine*.	Psal. 508 D : Et sicut *maius est* uoluntatem dei facere quam nosse, ita *prius est* nosse *quam* facere. *Illud merito praecedit*, *hoc ordine*.
645 B : *officinam* suae gratiae.	Psal. 563 B : Vade ergo ad *officinam* medici.
646 A : Damnans de *ligno crucis lignum concupiscentiae*.	Psal. 418 D : De *ligno*, inquam, *crucis lignum concupiscentiae* cepit ; 464 C quia per *lignum concupiscentiae* regnum dei ab hominibus recesserat, modo per *lignum crucis* regnum reuersum est dei ; 496 D exaltauit caput in libertate *ligni crucis*, quod

PRAEDEST.	PSALM ; CONFLICT.
	fuerat deiectum in praeuaricatione *ligni concupiscentiae.*
650 B : *Ab initio* omnes *sancti* aedificationem mentibus contulerunt. Verbi causa, primus *Abel aedificauit* iustitiam, *Noe* innocentiam, *Abraham* fidem, *Isaac* sacrificium, *Iacob* ambitionem rerum sanctarum, *Ioseph* castimoniam, *Moyses* sacerdotium, *Iesus* filius *Naue* constantiam animi.	Psal. 528 C : *Ab initio* saeculi quicumque *sancti* uixerunt, ciuitatem domino construxerunt... *Aedificauit Abel*, Enoch, *Noe, Abraham*, *Isaac*, *Iacob*, *Ioseph*, *Moyses*, *Iesu Naue.*
651 A. B : *In uanum est uobis ante lucem surgere. Lux* enim *Christus esse* et a prophetis et ab euangelistis et ab apostolis declaratur... Et quia *panis laetitiae* de caelo descendit, iam *non manducamus panem doloris.*	Psal. 529 A. B : *In uanum est uobis ante lucem surgere.* Id est, *Christus lux est... Qui manducatis panem doloris.* Nisi enim ille uenerit, qui *panem gaudii* tribuat...
652 C : *anathemabilem* Arium; 660 A *anathemabilis* liber.	Psal. 456 C : *anathemabiles* esse haereses ; 464 B *anathemabili* foeditate ; 497 C *anathemabilis* Manichaeus somniatus est ; 540 C *anathemabilis* Manichaeus denegans.
656 B : *Si potest* homo uelle *quod deus non uult, quanto magis potest* homo uelle *quod deus uult ?*	Psal. 545 C : *Si* illud fieri *potuit quod deus non uult*, *quanto magis* hoc *poterit* fieri *quod deus uult ?*
658 A : *Vae autem mihi et mei similibus*, quia cotidie...	Psal. 552 A : *Vae autem mihi et mei similibus*, quia inuicem... Cf. ci-dessus, p. 313.
659 C : Quid autem dicat... diligenter *ausculta* ; 669 C quid ipse... dixerit, *auscultate.*	
659 D : Inquiritur ab eo... si *abrenuntiet* omnibus amoribus mundi, *omnibus pompis* inimici... et quid promittit ? *Abrenuntio omnibus pompis diaboli* et uoluptatibus eius.	Psal. 355 C : promittit se *renuntiare diabolo et omnibus pompis eius* ; 403 A in baptismo positus promisisti *renuntiare* te *diabolo et omnibus pompis* et criminibus eius ; 413 B uotum fecit

PRAEDEST.	PSALM ; CONFLICT.
	deo, se *renuntiaturum diabolo et pompis* eius ; 433 A Nam in baptismatis consecratione nouerunt seipsos tradere, et omnibus operibus diaboli renuntiare.
ibid : gratiae *participio* incipit delectari.	Psal. 567 A : cum angelis... *participium* capiamus.
661 D sq : *Corpus* suum uictoriosissimum corpori nostro sociauit... *Sanguinem* suum nostro sanguini miscuit.... *Chrismatis* sui uirtute nos unxit... *Sicut bonae uoluntatis suae* nos sese *protegere* repromittit : *Qui sperat,* inquit, *in me*, *ego liberabo eum ; protegam eum*, *quia cognouit nomen meum*. Unde et superius ait propheta de eo, *qui habitat in adiutorio altissimi*, quod non eum possit inuadere nec *sagitta quae uolat per diem*, nec *negotium quod perambulat in tenebris*, nec *ruina aut daemonium meridianum*. — Cf. 667 C : In *chrismatis* Christi unctione spei nostrae cernimus firmamentum... *Corpus* Christi spem nostram uidemus... *Sanguinem* Christi nostram redemptionem attendimus... Euacuastis omnia sacramenta.	Psal. 458 A sq : Scuto circumdabit te ueritas eius. Scuto *corporis*. *sanguinis*, *chrismatis* : quo scuto et *defendimur* et coronamur. Sic enim psalmus alius asserit, quod *scuto bonae uoluntatis* coronet nos. Hoc etiam in isto psalmo, ut non timeamus a timore nocturno : libidinosae scilicet uoluptatis, cuius *sagitta uolat per diem*. Quod enim in aspectu luminis concupiscitur, huius *negotium in tenebris* perpetratur, aut in *ruina*, *aut* in *daemonio meridiano* perficitur. — Cf. 446 A : Sanctuarium dei est, ubi mysteriorum sunt reposita sacramenta ; ibi *caro* caelestis, ibi *sanguis* diuinus, ibi *chrismatis* uirtus ; 476 C Accipimus *panem*, qui confirmet cor nostrum ; accipimus *uinum*, quod laetificet cor nostrum : et duabus confirmationibus cordis acceptis exhilarantur facies nostrae *oleo chrismatis* ; 330 D accepimus frumentum in *corpore,* uinum in *sanguine*, oleum in *chrismate*.
663 B : Audite, *calumniosi*.	Psal. 563 A : Nota tibi, *calumniose*.
669 A : Nos concupiscentiam dicimus... *uisceraliter* esse firmatam.	Psal. 472 D : Si enim misericordes fuerimus *uisceraliter*...

PRAEDEST.	PSALM ; CONFLICT.
671 B : *Respondeam* uobis ore catholico (=*respondebo*).	Psal. 550 C : Ego *respondeam* : Qui maior est (= *respondebo*).
672 A : Pone aliquem *ante baptismatis illuminationem corpus dominipraesumpsisse:* numquid non iste de boni praesumptione damnabitur ? Similiter si usurpet laicus sacerdotium, uel si *sacrificium offerre* praesumat, numquid non iste de non concessa sibi potestate damnandus est ?	Cf. Confl. et Psal., ci-dessus p. 314.

H. v. Schubert est le premier à signaler un certain nombre des passages parallèles compris dans la liste qui précède : il les explique par le fait qu'Arnobe aura connu et utilisé le *Praedestinatus*. Cela est vrai strictement de la citation du livre II constatée dans le Commentaire du Psaume 126. Mais il suffit, pour rendre compte des autres rencontres, d'admettre que le Commentaire et le *Praedestinatus* ont été composés vers le même temps, que donc Arnobe avait, surtout vers la fin du Commentaire, l'esprit rempli des pensées, des expressions, qui se retrouvent dans le *Praedestinatus* ; et c'est précisément cela qu'il insinue dans les passages du Commentaire où il fait allusion à un *alienum opus*, à un *aliud propositum* (459 D. 528 C). Ces préoccupations relatives à la controverse prédestinatienne l'entraînent à des hors-d'œuvre : il le sent, il s'en excuse, il se hâte de revenir au texte des Psaumes. Si les deux ouvrages provenaient de sources différentes, les images et les expressions de l'un feraient tache dans l'autre, on pourrait les distinguer aisément du reste ; au lieu que partout, même dans les passages qui n'offrent rien de spécial à la polémique du moment, il y a unité parfaite de manière et de style. Car, pour ce qui est de cet « autre esprit », de cette « autre individualité religieuse » que V. Schubert prétend avoir remarquée entre Arnobe et l'écrivain du *Praedestinatus*, je crains fort qu'elle ne soit plus chimérique encore que celle que B. Grundl avait entrevue entre le Commentateur des Psaumes et l'auteur du *Conflictus*. Cela tient peut-être à la faiblesse de ma

vue, mais force m'est d'avouer que je n'ai rien pu découvrir de semblable.

Cas spécial des *Expositiunculae in Euangelium*. Conclusion.

Le cas des *Expositiunculae Arnobii in Euangelium* diffère notablement de celui des trois écrits que je viens de passer en revue. La cause en est probablement à l'insignifiance même de ces notes, où très peu de traits accusent la personnalité de l'auteur. Celui-ci est, en tout cas, un latin, et l'on retrouve chez lui quelques-unes des formes familières à Arnobe le Jeune : par ex. le titre même *Expositiunculae*, des substantifs tels que *principator*, *caecitudo*, le verbe *nouellare*, la mention répétée de *sanguinis et chrismatis sacramentum*, *chrismatis gratia*, l'emploi de la version biblique *Reconde gladium tuum in* TECAM *suam* [1], etc. Ce sont là de trop rares indices pour qu'on puisse asseoir dessus un jugement quelque peu sûr ; mais il reste toujours l'attribution expresse à Arnobe, dont témoignent, anciennement déjà, les manuscrits [2].

Il suffira pour l'heure d'avoir présenté au lecteur les parallélismes d'expression et de pensée qui obligent de reconnaître dans le Commentaire sur les Psaumes, le *Conflictus* et le *Praedestinatus* trois ouvrages d'un seul et même auteur. Ce sera le point de départ d'une seconde étude, destinée à montrer qu'un autre écrit encore, et des plus intéressants, peut être restitué à Arnobe avec une certitude absolue : le traité en forme de lettre *Ad Gregoriam in palatio constitutam* qui, dès le VIe siècle, est signalé sous le nom de s. Jean Chrysostome.

[1] *Anecd. Mareds.* III³ 135, 7. Cf. Comment. sur le Ps. 88, col. 455 A.

[2] Celui de St-Pierre de Gand, dont je me suis servi en 1903, n'est que du XIIe siècle. Mais on sait que l'abbaye gantoise hérita au Xe siècle des plus précieux trésors de celle de Saint-Wandrille ou Fontenelle, en Normandie ; et ce dernier établissement possédait, dès 742-47, *codicem unum Romana littera scriptum in quo continetur expositio breuis trium euangelistarum id est Iohannis Mathaei et Lucae Arnobii episcopi et rhetoris sermo de Adam qui perierat*, etc. (Becker, *Catalogi biblioth. antiqui* I, 1 sq). Il n'est pas impossible que le cod. *Gandauen.* ait été copié sur celui de Fontenelle. Un texte à peu près aussi ancien des *Expositiunculae* est conservé dans le célèbre Missel de Bobbio, parmi les additions, fol. 1-7r, comme je viens de l'apprendre de dom Wilmart.

II.

UN TRAITÉ INÉDIT D'ARNOBE LE JEUNE : LE *LIBELLUS AD GREGORIAM.*

Parmi les opuscules qui circulaient en latin sous le nom de Jean Chrysostome au début du VIIe siècle, Isidore de Séville mentionne, dans son *De uiris inlustribus*, c. 19, un « ouvrage remar- « quable adressé à une dame de la plus haute noblesse, du nom de « Gregoria ; il y traitait de la conduite de la vie et du règlement « des mœurs, sous la forme d'un combat des vertus contre les « vices :

> Ad personam quoque cuiusdam nobilissimae matronae Gregoriae reperitur opus insigne de conuersatione uitae et institutione morum, siue de compugnantia uirtutum et uitiorum.

Naturellement, les historiens n'ont pas manqué d'enregistrer l'un après l'autre cette donnée, en exprimant le regret que leur causait la perte, apparemment définitive, d'un écrit de si grande valeur. Pourtant, trois manuscrits pour le moins nous ont conservé, en tout ou en partie, le texte de l'opuscule signalé par Isidore :

A = cod. CLXXII de Reichenau, à Karlsruhe, dans sa seconde partie, du IXe/Xe siècle. Décrit par A. Holder dans son catalogue de ce fonds si riche et si précieux, t. I, p. 405 sq. Fol. 57 : INC*i*P*i*T ADMONITIO S*an*C*t*I IOHANNIS EP*iscop*I CONSTANTINOPOLITANI MISSA AD GREGORIA*m* IN PALATIO. « Miror admodum uenerabilis filia quod legitimo... Fol. 74 : «... gloriam inuenisse perpetuam Amen. EXP*licit* · LIBELLUM · IOHANNIS · EPISCOPI · CONSTANTINOPOLITANI · SCRIBTU*m* AD GREGORIA · DE OFFICIIS · MATRONALIBUS · UEL QUID UXOR · D*e*O OM*ni* P*otenti* DEBEAT QUID MARITO.

C = Ms. 29 de Cues, seconde partie, fin du XIIe siècle. Décrit dans le catalogue de Marx (Trier 1905), p. 21 sq. J'y avais déjà noté le *Liber ad Gregoriam*, quand C. H. Turner, d'Oxford, l'y ayant reconnu de son côté, m'en fit part en juin 1907. Le manus-

crit mesure 0,270 × 0,190 ; notre ἀνέκδοτον est écrit sur deux colonnes, en écriture extrêmement menue. Fol. 9 : INCIPIT LIBER *SanCtI* IOHANNIS CONSTANTINOPOLITANI EP*iscopI* AD GREGORIAM IN PALACIO CONSTITUTAM. « Miror admodum uenerabilis filia quod legitimo... » Fol. 13ᵛ «... gloriam inuenisse sempiternam. EXPLICIT LIBER BEATI IOHANNIS CONSTANTINOPOLITANI EP*iscopI* AD GREGORIAM [IN PALACIO] [1] MATRONAM FELICIT*er* · LEGE D*omi*NA MI MONITA SALUTARIA ET LETARE IN D*omi*NO · HEC <*omnia*> PRIVS QUAM LEGERIS ADINPLESTI · VI<*ue*> D*e*O FELICIT*er* CU*m* CONIUGE S*anCt*O · ET BENEDICAT VOS D*omi*N*u*S EX SYON · VT VIDEATIS BONA OM*n*IBVS DIEBVS VITE V*est*RE ET FILIOS FILIOR*um* V*est*ROR*um* · PAX DOMVI V*est*RE SE*m*P*er* AM*en*. Cette curieuse finale, évidemment primitive, suffirait à elle seule pour faire voir que le ms. de Cues, quoique postérieur de près de trois siècles à celui de Reichenau, constitue un témoin nouveau et important du texte.

M = Madrid, R. Academia de la historia, San Millan 27 (anciens nᵒˢ F 195, puis 9), écriture wisigothiqne du IXᵉ/Xᵉ siècle. Décrit par W. von Hartel, *Bibliotheca Patrum Hispaniensis* t. I, p. 494 sq. Fol. 49ᵛ : INCIPIT L*i*B*e*R AD GREGORIA*m* MATRONA*m*. Liste de XXV « capitulationes ». Ce qui reste du texte lui-même commence dans le chapitre V aux mots *edificatione omnium matronarum perpetuam gloriam perceptura,* et finit (fol. 56ᵛ) dès le début du ch. XV, avec les mots *premia sue castitatis amittit.*

Ce troisième manuscrit avait échappé à mon attention ; mon confrère dom Donatien de Bruyne, se trouvant l'an dernier à Madrid, a bien voulu, non seulement me le signaler, mais encore en relever pour moi les variantes [2].

[1] Les deux mots entre ces crochets ont été exponctués après coup ; les autres, entre < >, ont été suppléés en marge ou entre les lignes.

[2] Un autre exemplaire faisait partie de la « bibliothèque inconnue » dont Petit-Radel a publié le catalogue d'après le cod. 130 (ensuite 1025) de la Mazarine, ap. Becker 21, 30 : « epistolae Ioannis ad Gregoriam in palatio. » Cette bibliothèque, me dit le Dʳ Lehmann, a été identifiée par Traube avec celle de Vulfad, archevêque de Bourges (866-876) et ami de Jean Scot ; le premier article de la liste doit être lu *Bibli Vulfadi*, et non *Biblia*.

*
* *

L'auteur est le premier à nous avertir qu'il ne faut pas chercher dans son traité un ordre trop rigoureux : j'essaierai néanmoins d'en retracer ici brièvement l'origine et le contenu.

Gregoria, à qui il est adressé, était une dame romaine, encore jeune, et du plus haut rang [1], qui résidait, comme le titre nous l'apprend, dans le palais impérial, au Palatin. Elle avait épousé un homme « très chrétien », lequel, jusqu'à son mariage, n'avait point connu d'autre amour ; elle avait obtenu de Dieu qu'il échappât à quelque grave danger qui avait mis ses jours en péril [2]. Aussi les premiers temps de leur union furent-ils heureux. Mais maintenant le démon avait trouvé moyen de semer entre les deux époux des germes de discorde : la jeune femme en était venue à subir de la part de son mari de véritables accès de fureur, des procédés humiliants, contre lesquels sa noblesse native se révoltait [3]. Dans ces tristes conjonctures, elle se sent portée à se tourner vers Dieu, afin d'apprendre si, de ce côté du moins, il lui reste quelque chose à espérer.

Le soi-disant Jean, qu'elle a consulté à ce sujet, ne voit d'autre remède à la situation que la patience. Sa noblesse ? Qu'elle songe donc avant tout à celle de l'âme: qu'elle mette son ambition à suivre les traces des saintes femmes mentionnées dans la Bible, Sara, Rebecca, Rachel, Aseneth, Séphora, Débora, Jahel, Judith, Anna mère de Samuel, la Sunamite, Anna fille de Phanuel [4], Made-

[1] Il l'appelle *uenerabilis filia, puella* (c. 1), *decus insigne christianarum omnium matronarum* (c. 17).

[2] Iam enim inter ipsa rudimenta conubii, cum te post disciplinam parentum christianissimi uiri conplexibus traditam cerneret inimicus, apud quem nulla pelicum macula (c. 1)... maritum, cuius salutem tui obtinuit muneris largitate (c. 18).

[3] Sed nefas est, inquies, ingenuam et nobilem feminam, ac delicati corporis fragilitate infirmem, adsiduum furorem maritalem incurrere, et ad iniuriarum opprobrium intra parietes domesticos deuenire, per quod existimer ac si uile mancipium. Omni scilicet nisu nobilitatem curabo defendere (c. 2).

[4] Le manuscrit de Reichenau porte : *tecum Anna* SALVATORIS AVIA ET *filia Fanuelis* ; mais il n'y a guère de doute que les trois mots qu'il donne en plus ne constituent une interpolation.

leine [1], Marthe [2], et uassi des grandes dames martyres que vénère particulièrement l'Église romaine, Anastasie [3], Félicité [4] et Symphorosa avec leurs sept fils. C'est par la patience dans les moindres choses qu'elles ont mérité de parvenir à l'immolation complète du martyre. Et cette patience doit se montrer dans un soin continuel à se conformer volontiers aux désirs du mari, en tout ce qui n'est point contraire à la loi divine. C'est un devoir strict pour la femme, qui s'est laissée « acheter » de son plein gré par le contrat de mariage [5]. C'est aussi son avantage : car, en se pliant aux volontés de l'époux, en prenant à cœur ses intérêts, elle gagnera infailliblement sa confiance, et l'amènera peu à peu à n'avoir lui-même d'autre volonté que celle de son épouse. On voit tout de suite quelles heureuses conséquences peuvent en résulter au point de vue religieux, pour le temps comme pour l'éternité: devenue, par un long exercice de la patience, maîtresse de la volonté de son mari, l'épouse chrétienne en profitera pour incliner le cœur de celui-ci au parfait accomplissement de ses devoirs vis-à-vis de Dieu. Et quelle récompense

[1] Remarquer cette façon de présenter Madeleine comme un des modèles de la matrone chrétienne. Le Pseudo-Jérôme sur S. Marc — un ecclésiastique romain du Ve siècle, lui aussi — écrit de son côté : « Sicut non excluditur muliebris sexus a salute per Mariam uirginem, ita non repellitur a mysterio crucis scientiae et resurrectionis per *uiduam Mariam Magdalenam et ceteras matres* » (Migne 30, 640 B).

[2] Marthe aussi est pour notre auteur une femme mariée, non une vierge, titre qui lui a été attribué seulement au bas moyen âge dans la liturgie officielle de l'Église, sous l'influence des légendes provençales.

[3] Il ressort de ce passage que le culte de la martyre de Sirmium était déjà célèbre à Rome vers le temps de saint Léon ; sa fête y coïncidait dès lors avec celle de la naissance du Sauveur. Elle était, du reste, titulaire de la basilique située au pied du Palatin, où habitait Gregoria. La théorie savamment échafaudée par H. Grisar (*Analecta romana*, 1, 595-610), d'après laquelle l'église de Sainte-Anastasie aurait été à l'origine une simple imitation de l'*Anastasis* de Jérusalem et de Constantinople, n'a point réussi jusqu'à présent à entraîner ma conviction.

[4] Cette martyre était en grand honneur à Rome au Ve siècle, comme l'attestent, et sa crypte sépulcrale de la voie Salaria, décorée par le pape Boniface Ier, et l'oratoire si intéressant découvert en 1812 près des thermes de Trajan, avec l'inscription absidale : FELICITAS CVLTRIX ROMANARVM.

[5] Empta es, o matrona, et instrumentis dotalibus conparata, tot nodis ligata quot membris (c. 7).

ne sera-t-elle pas en droit d'attendre pour une telle conduite ! Que si, au contraire, par suite du manque de patience de la part de Gregoria, la paix ne revenait pas au foyer, qu'elle songe au châtiment que le ciel infligea à ces deux époux querelleurs de Palestine, qui en étaient venus à se jeter à la face, non seulement les plus cruelles injures, mais encore « ce pain que Dieu a choisi pour l'institution du plus grand des mystères ». Un personnage leur apparut, armé d'un glaive de feu, dont il les frappa, après leur avoir adressé une sévère réprimande : ils survécurent un mois encore, en proie à d'horribles souffrances, et l'évêque de Séleucie [1] jugea la faute si énorme, qu'il ne consentit qu'à grand'peine à les admettre à la pénitence.

Le mieux est de prévenir le mal, plutôt que d'avoir à l'expier un jour : il faut, pour cela, lutter résolument contre les vices. Et c'est ici que commence la portion du traité qui l'a fait désigner par Isidore comme une sorte de combat des vertus et des vices : *siue de compugnantia uirtutum et uitiorum* [2]. L'auteur invite Gregoria à contempler, comme du sommet d'une tour, le spectacle des assauts livrés par le démon aux fidèles du Christ. Cette lutte, il n'est donné à personne d'y échapper : c'est à travers les légions ennemies que tous les membres de l'Église doivent s'acheminer vers la cour du Roi céleste. Les ennemis, ce sont les différents vices, à chacun desquels la vertu opposée doit tenir tête : au mensonge, la vérité ; à l'avarice, la bienfaisance, avec une foi inébranlable aux promesses faites à ceux qui méprisent le monde pour le Christ ; à la gourmandise, la tempérance ; à la concupiscence de la chair, la chasteté, puis la patience, ce bien parfait auquel il faut toujours en revenir. On voit qu'il ne s'agit pas ici d'une énumération complète et systématique des vertus, mais seulement de celles qui sont particulièrement nécessaires à Gregoria dans la situation où elle se trouve.

Dans la troisième partie, on insiste sur certains détails à observer dans la tactique de la lutte décrite précédemment. Tout d'abord, il

[1] Il s'agit de la Séleucie *Pieria*, métropole de la Syrie Ire. J'ignore où l'auteur a pris cette anecdote, et si elle est racontée ailleurs.

[2] Le grand poète chrétien, Prudence, avait traité quelques années auparavant le même sujet, dans une sorte d'épopée allégorique intitulée *Psychomachia*.

est indispensable de se familiariser avec les saintes Écritures [1] : il faut s'aboucher avec « les quatre témoins de la vie », Matthieu et Jean, Luc et Marc [2] ; écouter les conseils de l'apôtre Pierre, les décisions de Paul « le jurisconsulte ». Celui-ci est en même temps un excellent « chef d'armée », il nous équipera de toutes pièces, et nous mettra en état de résister au choc de l'ennemi. N'imitons pas ceux qui, sous prétexte de simplicité chrétienne, et par crainte, disent-ils, de s'exposer à l'orgueil, négligent de prendre connaissance des lettres que leur Seigneur a daigné leur adresser : au fond, c'est qu'ils redoutent de savoir au juste ce qu'ils ont à faire.

Vient ensuite une série de conseils qui regardent particulièrement les personnes de haute condition. A ce propos l'auteur trace un tableau très vivant et très original de l'intérieur d'une grande maison romaine de l'époque, du luxe qui y règne, de la recherche du confort, de la délicatesse excessive des dames, incapables de supporter le contact de la laine ou d'une toile un peu rude [3]. Il leur oppose l'attitude énergique et bienfaisante de la matrone chrétienne, et insiste longuement sur les devoirs à remplir à l'égard des domestiques. Il rappelle le grand principe que, devant Dieu et son Église, nous sommes tous frères et égaux : si Dieu permet que des hommes soient les maîtres d'autres hommes, c'est pour que ceux-ci prennent la défense de son image qui chemine ici-bas. Donc, respect, sentiments d'humanité, tendre sollicitude vis-à-vis des serviteurs : ne point souffrir qu'ils soient sales et mal vêtus, qu'ils aient à endurer le froid ou la faim, à subir de mauvais traitements [4]. Sans doute, il faut tâcher de les corriger de leurs défauts, et savoir par-

[1] Un des thèmes favoris, au Ve siècle, de tous les écrivains plus ou moins teintés de pélagianisme.

[2] On pourrait conclure de ce passage que l'auteur se servait d'une bible où les quatre évangiles se suivaient dans l'ordre dit occidental : Mathieu, Jean, Luc, Marc.

[3] cap 18 : Caue, quaeso, ne leuissimo ictu forte mouearis, cum te lana per puellulam coeperit commouere uel tela.

[4] Ibid. : Caue, quaeso te, domina, ne ullius uernaculorum tuorum squalentia inter pannos quisquam membra conspiciat, ne ullus tuorum hiemis prae pauperie rigescat algore, nullus patiatur esuriem, nullus inedia, nullus oppressionibus fatigetur... Ad hoc enim domini hominum homines facti sunt, ut imaginis dei in hoc mundo peregrinantis tutelam exciperent.

fois allier, à leur égard, la sévérité à la bonté : mais que ce ne soit point par un faux zèle de la justice. Les maîtres ne sont-ils pas le plus souvent les premiers en faute ? Qu'ont-ils fait pour enseigner par l'exemple et la parole, à ceux qui les servent, la voie du salut ? Et comment exiger de ceux-ci ce que personne ne leur a appris ? Maître et serviteur ont besoin, l'un comme l'autre, de l'indulgence du souverain Seigneur. Cependant, si un domestique a une mauvaise conduite et qu'il se montre incorrigible, il faut savoir l'éloigner de soi, et soustraire le milieu familial à son influence, comme le fait l'Église à l'égard des hérétiques [1].

Par rapport aux autres personnes, se mettre en garde contre l'adulation des gens intéressés : prendre l'habitude de ne se guider que d'après le témoignage de sa propre conscience. Il en résultera infailliblement que nous choquerons de temps en temps l'opinion publique, et nous attirerons la haine des mauvais. Mais le moyen qu'il en soit autrement, dès lors qu'on est franchement décidé à rester bon ? Cela est prédit dans l'Évangile, et il faut bien s'y résoudre : nous ne sommes venus au monde que pour lutter.

Ne point s'autoriser à tout propos de l'exemple de ses ancêtres : si ces exemples sont mauvais, et que nous voulions les imiter, nos ancêtres sont les premiers à en souffrir dans l'autre vie, au lieu que nous attirons sur eux la miséricorde divine, en nous efforçant pour notre part de corriger ce qui a laissé à désirer dans leur conduite [2]. Puis, encore une fois, la noblesse de la chair n'est rien, en comparaison de celle de l'âme : ne traitons pas cette âme moins bien que notre corps. La vie humaine est brève, et tout n'est que vanité, même pour les personnes qui vivent dans l'opulence. La seule chose

[1] Cap. 19 : Inde est quod perituros hereticos sancta damnat ecclesia, et de concilio eicit pro uno incommodo, quorum multa consecuta est lucra.

[2] Ibid. : Sane illud diligentissime cura, ne ita nobilitatis corporeae praerogatiuam teneas, ut te tuorum censeas sequi debere in confuso exempla maiorum ; sed segregatis bonis omnibus mala, pro quibus illos nunc paenitet, amputes et a te procul efficias, nec ad augmentum poenae illorum etiam ipsa praue factis insistas. Grauantur enim priores nostri, cum nos eorum contra diuina praecepta insistimus factis : ergo dum illorum facta corrigimus, deum illis ad misericordiam prouocamus. — Le passage est intéressant, au point de vue des idées qui avaient cours sur le sort des trépassés dans les milieux ecclésiastiques de Rome au Ve siècle.

qui leur soit vraiment profitable, c'est le bon emploi des richesses : qu'elles sachent s'inspirer, en cela comme dans tout le reste, des enseignements du christianisme, et mettre leur conduite en harmonie avec leur foi.

L'état du mariage n'est pas un obstacle à l'accomplissement de la loi de Dieu : il exige parfois plus de patience et de force. Il faut la demander dans la prière : tous peuvent compter sur l'effet de la prière, puisque tous ont le devoir de prier. Ne jamais oublier que le résumé de la perfection chrétienne consiste dans la connaissance et la pratique de la volonté divine. L'auteur termine en émettant le vœu que Gregoria réalise pleinement la sublime dignité de sa vocation. Qu'elle devienne pour le Christ et son Église, pour son mari et sa famille, pour son entourage et la société tout entière, le type accompli de la matrone chrétienne : son bonheur en cette vie et dans l'autre en dépend.

Cette sèche analyse ne donnera, je le sens, qu'une idée très imparfaite de ce que notre ἀνέκδοτον renferme d'intéressant, mais Isidore de Séville avait bien raison de qualifier d'*opus insigne* le traité pris par lui pour l'œuvre de Chrysostome : en dépit de certains défauts de style inévitables, ces pages méritent de prendre rang parmi les plus bienfaisantes productions des moralistes chrétiens des premiers siècles.

*
* *

Quiconque possède si peu que ce soit de sens critique aura tout de suite reconnu que le *Libellus ad Gregoriam* n'est pas de Jean Chrysostome. L'auteur ne peut être qu'un latin : il suffit, pour s'en convaincre, d'observer que notre auteur cite Térence [1], qu'il semble déjà connaître le *Te Deum* [2], qu'il affectionne divers jeux de mots qui n'ont guère de sens qu'en latin [3], enfin qu'il témoigne

[1] cap. 11 : Quid odia in te hominum conuertis insanus ? *Veritas odium parit* (Terent. *Andr.* I. 1, 41).

[2] cap. 2 : adplica aduocatos apostolos, *martyrum* quoque intersere *candidatum exercitum*.

[3] cap. 5 : contempsit fortiter *quod libebat*..., perferre uoluit *quod dolebat* ; c. 13 Nouum sibi mutuandi genus adinuenit argumentosa *mendicitas*... O non feren-

d'une dévotion particulière envers les grandes martyres spécialement honorées à Rome au Ve siècle, Ste Anastasie et Ste Félicité. On dirait même qu'il a vu l'empereur romain s'agenouiller au tombeau de s. Pierre 4.

Et cet auteur latin n'est autre qu'Arnobe le Jeune : en fournir la preuve sera l'objet principal de cette seconde partie de mon travail.

Commençons par remarquer la présence de trois ou quatre expressions déjà signalées dans l'étude précédente, comme caractéristiques de la manière d'Arnobe :

PSEUDO-CHRYSOST.	ARNOBE
... latera feriantur, *ausculta* ; uitam *ausculta* mandata dictantem ; Christum clamantem *ausculta*	Psal. et Conflict. ci-dessus p. 313 ; Praedest. p. 321.
... quatenus maritalis licentiam potestatis *dispunxerit*	Praed. ci-dessus p. 317.
infidelitatis *adminiculo* subleuari ; in *adminiculo* auaritiae ; ad *adminiculum* auaritiae	Psal. et Conflict. p. 312 ; Praedest. p. 317.
Et *si ita est, immo quia ita est...*	Psal. Confl. et Praed. p. 319.

En voici quelques autres, que notre ἀνέκδοτον vient à son tour mettre en relief :

morum omnium bonorum *pedisequa* ; harum uos *pedisequae* illuc intrare poteritis	Psal. (Migne 53) 493 B : huius nos *pedisequi*... ; 526 B martyrum *pedisequum*
tunc te exclama *summi regis filiam*... ; sequor patientiam, *filiam summi* dei	Praed. 658 D : est etiam (gratia) *summi regis filia* ; 659 B illa *summi* imperii *filia*

dum *mendacitatis* articulum ; c. 12 uerum meis opibus amorem ostendam, cum meas me diuitias *praeire* fecero, non *perire*.

4 cap. 12 : Videte quid meruerint piscatores recipere gloriae, quid imperatores ignominiae. Quae putas animabus eorum uiuentibus ab angelis gloria exhibetur in caelis, quorum corporibus mortuis tanta dignitas famulatur in terris, *cum ad memoriam piscatoris curuantur genua imperatoris ?* — Comp. le sermon sur la Chaire de s. Pierre, prononcé dans une circonstance analogue. *Revue Bénédictine*, t. XIII (1896), p. 344 sq.

PSEUDO-CHRYSOST.	ARNOBE
ad regem meum *uictoriosissimum* quousque perueniam	Praed. 646 A : semper enim ipse *uictoriosissimus* fuit ; 661 D corpus suum *uictoriosissimum*
oculis *iugalibus*	Praed. 670 B : odiis *iugalibus*
... humanae, *an* diuinae ? *Si* humanae, *coninceris* ; *si* diuinae, uicisti	Praed. 652 D : Carnalis erat uir iste, *an* spiritalis ? *Si* dixeritis carnalis, *conuincemini*... ; *si* consenseritis quod spiritalis...
Age nunc... petracta	Psal. 563 B : *Age nunc*, tolle te
iurisperiti Pauli responsa [1]	Praed. 634 C: Apostolus autem (Paulus) *legisperitus* noster.
diabolus ingemescit *rex uitiorum* ; cunctorum *criminum praesuli* et aduersario uirtutum ; adtende ipsum *principem uitiorum*	Psal. 368 C : coram *principe uitiorum ;* 554 A *principes uitiorum* et *criminum* ; 543 A ut ergo *domino uitiorum* eripiamur ; 494 A *principem malitiae*
ueritas te *caram* suam uocet... *misericordia* te *amicam* adnuntiet	Psal. 409 A : *misericordiam* et *ueritatem* instanter inquire ; et posteaquam eas *caras amicas*... possederis
Sic enim cunctis speciebus uirtutum uitiorum ponitur nomen, ut fidelis *uanus*... uocetur	Psal. 371 B: *uanam* exprobrantes animam tuam, dicentes ei: *Vanum* est quod oras, quod ieiunas, quod mundum contemnis. Unde et propheta hoc ipsum increpat, dicens : « Ideo, ait, plaga super Israhel multiplicata est, quia dixerunt : *Vanus* est qui timet deum ».
patientia diuitem *communicat*, pauperem subleuat	Psal. 401 C : qui simul mecum dulces *communicas* cibos in mensa mysterii

De part et d'autre, nous constatons l'emploi non motivé du superlatif et des diminutifs, des exclamations fréquentes, puis certains substantifs terminés en *edo*, *udo*, des verbes en *escere*. En fait d'irrégularités proprement dites, nous trouvons des verbes neutres devenus actifs, des formes actives changées en déponentes, des

[1] Cf. le titre de *iuris consultus* donné à s. Paul par Venance Fortunat, et une note intéressante à ce sujet, par Eb. Nestle, dans la *Zeitschr. f. d. neutest. Wissenschaft*, X (1909), p. 177.

verbes de telle conjugaison avec des futurs empruntés à une autre, etc. Voici quelques échantillons :

PSEUDO-CHRYSOST.	ARNOBE
sacrilega irae *nigredine* nubilatus	Psal. 418 B : *nigredo* peccatorum ; 426 B *nigredinis* circumdati perfidia ; 431 B pro ipsa *nigredinis* perfidia ; 470 D prae *nigredine* obscurus est... obscuritas *nigredinem* geminat... duplicatam *nigredinem* peccatorum ; 562 B in *nigredine* idololatriae permanentes
Quam exaestuans *paenitudo* tunc erit	Psal. 362 D : *paenitudinem* suam lacrimis amoris ostenderit
uidentur in *altitudinem* ambulantes ecclesiae, sed sunt in inferioribus inferis commorantes	Psal. 427 A : floriet in *altitudinibus* apostolorum... ergo in illa *altitudine* laudata floriet fenum
et *pauperescere et ditari*	Psal. 364 B : *pauperescunt* uires eius
si animi *pulchrescat* aspectu ; et ipsi *pulchrescimus* ; quarumque *pulchrescas* alloquio	Psal. 539 C : ipsorum nobis solus *pulchrescat* aspectus
iumenta, quibus illuc meas possim *diuitias transmigrare*	Praed. 667 C : quae apostolus de mundi istius gaudiis dicit..., uos *ea* ad diuina mysteria *transmigrastis*
docet te qualiter *certeris* et uincas	Praed. 664 B : Non tecum hic ego *concertor*

Ensuite, ce sont quelques aphorismes qui semblent avoir été particulièrement chers à l'auteur, et qui se retrouvent presque dans les mêmes termes chez Arnobe comme chez notre faux Chrysostome, par exemple :

seruire enim *famam* uoluit, *non imperare*, *uirtuti*	Psal. 493 D : Sentiat se propositi tui *fama* esse ancillam, et eam compelle *seruire magis quam imperare uirtuti*
Ideo hoc loco animae facimus mentionem, ne sexus fragilior	Psal. 447 C : « Beatus uir qui sperat in te ». Vir cum dixeris, *non*

PSEUDO-CHRYSOST.	ARNOBE.
putet sibi pugnae huius minime necessitatem incumbere, cum anima... *non sexu discernitur*, sed sola bona uel mala uoluntate ; cessat ad hanc omnis *sexus*, omnis aetas, omnisque conditio	*sexum discreuisti*, sed mentem. Femina enim uirum aget uirtutum amatrix (je corrige ainsi l'inintelligible « Amat rex » du texte édité) ; quae iure uir dicitur, cum uitia, quae feminam etiam uirum faciunt, animi sui credulitate prostrauerit

Et ceux-ci, qui reviennent dans des séries de sentences où le parallélisme — pour ne point dire l'identité, — de pensée et d'expression va toujours s'accentuant davantage :

Vide ergo ubi possis inquirere uoluntatem dei : nisi enim illam scieris, penitus inplere non poteris. *Maius est* quidem *uoluntatem dei facere quam nosse*, sed *prius est nosse quam facere : illud merito praecedit*, *hoc ordine. Fieri enim potest*, *ut obsequendi uoto offendas*, si *qualiter obsequi debeas ante non discas.*	Psal. 508 D : et quis domini sui iussa custodit, quae custodire non poterit nisi ante didicerit... ? Et sicut *maius est uoluntatem dei facere quam nosse*, ita *prius est nosse quam facere. Illud merito procedit*, *hoc ordine.* Et *fieri potest*, *ut obsequendi uoto offendat*, qui *qualiter obsequi debeat ante non didicit* ; 359 C Legem pone mihi in uia tua : ostende mihi quid uelis, quid nolis...*Fieri enim poterit, ut obsequendi uoto offendam*, *si qualiter debeam ante non discam.* (Cf. Praed. 644 D : *Maior quidem est* gratia dei quam uoluntas hominis, *sed prior est* uoluntas hoc loco quam gratia : *illa merito praecedit*, *haec ordine*)
Et sanctus spiritus. *Nisi quis*, ait, *didicerit iustitiam super terram*, *ueritatem non faciet.* In ipso quoque psalmorum principio illi soli *beatitudo* infertur, *qui in lege domini meditatur die ac nocte.* Et *beatus* inmaculatus adseritur, *qui scrutatur tes-*	Psal. 508 D : dicente sancto spiritu per prophetam : *Nisi quis didicerit iustitiam super terram ueritatem non faciet.* Psal. 508 A : Sicut enim in primo psalmo *beatus est qui in lege domini meditabitur die ac nocte...*, *beatus* e. perfectus esse non

PSEUDO-CHRYSOST.

timonia eius, et in toto corde exquirit ea.

Caue ne illarum te quoque addas numero, quae neglegentiae ueneno languentes diuinis dapibus fastidiosum pectus opponunt. Istae namque *multas* consentientes sibi hac arte decipiunt, ut se per speciem *simplicitatis* excusent. Nihil, aiunt, melius quam *simpliciter* se unumquemque christianum adserere. Dic mihi, huius sententiae commentatrix, quid est tam *simplex*, quam ut domini tui ad te litteras destinatas agnoscas ?... Quid tam *simplex*, quid tam uerum, quid tam innocens, nisi ut .. circa tui te praecepta exerceas redemptoris ? Econtrario quid tam dolosum, quid tam *non simplex*, sed et callidum et *astutum*, ut nolis nosse, ne facias ? *Contemptos* apices tuos...

Credisne ita te tuum opificem condidisse, ut faceret in te unde homo hominis perficeres uoluntatem, et non faceret unde eius possit uoluntas inpleri ?... faceret unde *fieret uoluntas diaboli*, et non faceret unde *fieret uoluntas dei ?*

Dicendo igitur « Omnis qui petit accipit » nullius petitionem recusauit, sed omnes petere uoluit, qui *uult omnibus dare.*

ARNOBE.

poteris, nisi *scrutatus fueris testimonia eius, et in toto corde exquiras eum* (pour *ea* ?)

Psal. 508 B sq. : Noui isto loco *multos* dicere : Ergo *simplices* non uidebunt regnum dei, qui scrutari ista non possunt ? Audi, carissime :... uenis ad mandata dei, et tolles te, et dices : *Nihil melius* nisi *simpliciter* uiuere. Ergone *astutia* ex *contemptu* concepta *simpliciter* uiuit ?

Praed. 656 B : Si potest homo uelle quod deus non uult, quanto magis potest homo uelle quod deus uult ?... Si potuit homo deo nolente *implere uoluntatem diaboli*, quanto magis potest deo uolente *implere uoluntatem dei ?* Cf. Psal. 545 C.

Praed. 648 C : Ille itaque, qui donat eleemosynam, *uult omnibus dare,* siquidem hic noster largitor gratiae clamat cotidie : « Venite ad me omnes ». Et iterum : « Petite, et accipietis ».

PSEUDO-CHRYSOST.	ARNOBE.
Malae enim *essent nuptiae*, si absque praeuaricatione praeceptorum dei esse non possent... Postremo nunc in nostro tempore qua ratione *per sacerdotes suos nuptiarum sanctificaret copulam* Christus, si illam sciret praeceptis suis in tantum inimicam, ut prohiberet uolentes sua iussa conplere ? Aut qua ratione sibi deus *filios in coniugio positos adoptaret secundae regenerationis mysterio*, si eos hoc praepeditos uinculo ad suum uideret regnum properare non posse ?	Praed. 670 A : Aut bona est generatio hominis, et bona est concupiscentia ; aut *malae sunt nuptiae*, et iniqua concupiscentia. Emendate ergo ecclesiae regulam: damnate qui in toto orbe sunt *sacerdotes nuptiarum initia benedicentes*, consecrantes, et in dei mysteriis sociantes ; 671 B Et ideo *in baptizatis etiam* ipsa benedicitur, non fugatur, et ornatur magis quam tollitur. Qui enim fontem aquae perennis nunc benedixit, ut renasceremur spiritualiter, ipse tunc benedixit coniuges, ut carnaliter nasceremur.
anima uniformi conpositione constructa atque ex inuisibili aedificata materia... anima, cuius deo imago consimilis, et angelica omnis compago membrorum.	Confl. 277 A : Serapion dixit Ergo et anima hominis corporea est ? — Arnobius dixit : Quidquid tangit et tangitur, et in loco aliquo continetur, corpus esse non dubium est. Cum ergo et intrare animam corpus, et habitare in corpore, et exire e corpore doceatur, quomodo non corporea esse dinoscitur ? — Psal. 437 B : Haec ideo diximus, ut ostendamus omnia quae in caelo et quae in terra sunt, inuisibilia atque uisibilia... et per compaginem suae qualitatis subsistere, quia solus deus incorporeus est
Oro uos, o beatissimae omnium feminarum, qua arte aut quo aditu ad penetralia tantae maiestatis uester accesserit gradus... ? Ad haec audies uno ore omnium istum tibi dari responsum.	Psal. 462 B : Quaeso te, agonista fortissime, indica mihi, quo ordine hostium impetus euasisti ? Ad haec audi responsum.
Tu autem, mi domina,... se-	Psal. 399 D : *Deus autem dissi-*

PSEUDO-CHRYSOST.	ARNOBE.
cundi et quinquagesimi psalmi decanta uersiculum, dicens : *Deus dissipauit ossa eorum qui hominibus placent: confusi sunt, quia deus spreuit eos.* Dic etiam cum Paulo apostolo : *Ego si uellem adhuc hominibus placere, Christi ancilla non essem.*	*pat ossa eorum qui hominibus placent.* Unde magister noster Paulus dicit : *Ego si adhuc uellem hominibus placere, Christi seruus non essem...* Qui autem illis placere uolunt, inquit, *confundentur, quia deus spreuit eos.*
Vide nunc *amatorem* patientiae pro *amore* eius aduersa omnia pro nihilo computantem. Trahitur patientia per damna rerum, per egestates atque exilia, et iste illam laetus sequitur : per contemptum *serui*, per proditionem *amici*, per amissionem pecuniae, per despectiones hominum, per calumniarum excidia, per discordias carorum, per inproperia parentum, per inopiam, per famem et sitim, per ipsa quoque diuersa supplicia patientia *currit* et *satagit,* et iste eam *amator* omnino non deserit.	Praed. 659 C : O homo, *ama* et accipe ; sed, si *amas,* factis ostende. Omnis, qui *amat,* uult, cupit, rogat, uigilat, *currit*, festinat, *satagit* per *amicos,* per notos, per familiares, per *seruos,* per se ipsum, opportune, importune, obsecrationibus, promissionibus, fixo pacto, integroque *amoris* indicio.

On pourrait allonger presque indéfiniment la liste de ces points de contact ; j'ai mieux aimé suivre le conseil que donne quelque part M. le professeur Paul Lejay : « Deux ou trois rapprochements, bien solides, valent mieux qu'une poussière de détails discutables ». Que si quelqu'un était tenté d'expliquer par un vulgaire et continuel plagiat ces remarquables concordances de pensée et d'expression, je le prierais de lire d'abord et de relire les trois ouvrages déjà connus d'Arnobe le Jeune, conjointement avec le *Libellus ad Gregoriam*, quand le texte intégral de celui-ci aura été publié. Et alors, s'il est suffisamment outillé pour le maniement de la critique interne, il sera le premier à convenir de l'identité d'auteur ; sinon, qu'a-t-il à se mêler de ces sortes de problèmes extrêmement délicats? Si je m'exprime sur se point avec une telle assurance, c'est que le

cas est ici de la dernière évidence : il n'y aura plus à revenir sur la thèse défendue au cours de cette double dissertation.

III

ÉTUDE D'ENSEMBLE SUR ARNOBE LE JEUNE.

Dans les deux études précédentes, j'ai montré que l'œuvre littéraire d'Arnobe le Jeune était plus considérable qu'on ne l'avait cru jusque-là, et qu'il était réellement l'auteur, non seulement du Commentaire des Psaumes, mais aussi du *Conflictus* et du *Praedestinatus*, ainsi que d'un traité encore inédit, le *Libellus ad Gregoriam*, mentionné par Isidore de Séville comme étant de s. Jean Chrysostome [1]. Il me faut maintenant essayer d'esquisser dans un tableau d'ensemble la physionomie littéraire d'Arnobe.

Il eût été sans doute désirable de commencer par tracer brièvement la biographie de cet écrivain trop peu connu. La chose est malheureusement impossible, par suite du manque à peu près complet de renseignements. Aucun auteur contemporain, ou même quelque peu ancien, ne nous a transmis à son sujet le moindre détail : nous en sommes réduits aux quelques traits, rares et peu significatifs, épars çà et là dans ce qui nous reste de lui. Il en ressort du moins assez nettement qu'Arnobe était moine, qu'il a composé ses ouvrages à Rome, et cela vers le milieu du Ve siècle.

Ce dernier point est hors de conteste : car, si rien ne permet de préciser la date du Commentaire des Psaumes et du *Libellus ad Gregoriam*, le *Praedestinatus* ne peut avoir été écrit que peu après la mort du pape Célestin, probablement sous le pontificat de Xyste III (432-439) — et le Commentaire a tout l'air d'avoir été rédigé vers le même temps, — tandis que le *Conflic-*

[1] Je n'entends nullement, par cette énumération, exclure la provenance arnobienne des *Expositiunculae in Euangelium*, encore qu'elles semblent bien dépendre, pour le plan et les lignes principales, de quelque autre écrivain antérieur. Cf. A. Wilmart « Un Anonyme ancien de X virginibus » dans le *Bulletin d'anc. litt. chrét.* I (1911), p. 45.

tus « est des dernières années du pape Léon, sûrement postérieur à 454 [1] ».

Qu'Arnobe ait habité Rome, à l'époque de son activité littéraire, c'est ce qui ressort de nombreux passages que j'aurai l'occasion de mentionner plus loin, et qui témoignent à tout propos combien il était au courant de ce qui se passait dans les milieux ecclésiastiques de Rome, comme aussi de ce qui se rapporte à sa liturgie, à ses souvenirs hagiographiques, et surtout quel attachement il professait à l'égard du Siège Apostolique. L'argument tiré de la dédicace du Commentaire sur les Psaumes [2] pour faire de son auteur un Gaulois est, comme je l'ai dit ailleurs, dénué de tout fondement. Son nom [3], certaines particularités de son langage [4], ses citations bibliques [5], produisent parfois l'impression qu'il pouvait être originaire de l'Afrique [6] : c'est un point sur lequel il appartient aux spécialistes de se prononcer. Ce qui est certain, c'est qu'il se donne lui-même comme un homme de l'Occident, de cette partie de la chrétienté qui eut pour évêques les Damase, les Ambroise, les Hilaire [7].

[1] L. Duchesne, *Hist. anc. de l'Église*, 2e édit., t. III, p. 283, note 1.

[2] Aux prétendus évêques Leontius et Rusticus : conf. *Rev. Bénéd.* XX (1903), p. 73 sq. J'en suis encore à me demander qui a, le premier, substitué ce nom de Leontius à celui de Laurentius, donné par les deux mss. du Xe siècle, Vatic. Palat. latin 160, et Karlsruhe, Reichenau CLXXXIV. Érasme, dans son édition dédiée au pape Hadrien VI, ne connait aussi que *Laurentio*, tandis que l'édition reproduite dans Migne LIII, 327 a *Leontio*.

[3] Il ne se rencontre guère, semble-t-il, qu'en Afrique, comme nom d'Arnobe l'Ancien, et comme *cognomen* d'un personnage de Théveste (C. I. L. VIII, 1951).

[4] Érasme déjà a attiré l'attention sur le substantif *paratura*, qu'il dit être «Tertulliano peculiaris ». On trouvera probablement d'autres particularités linguistiques du même genre dans la liste que je dresserai plus loin.

[5] La plupart de celles que j'ai étudiées plus en détail présentent une similitude frappante avec les textes fournis par Tertullien, s. Cyprien, Tyconius.

[6] Venu peut-être en Italie avec ces nombreux fugitifs qu'y amena, aux environs de 430, l'invasion des Vandales ? La terreur inspirée par les Barbares, le regret des riches provinces qu'ils arrachent l'une après l'autre à l'empire, percent à maints endroits de ses écrits. L'un deux semble faire allusion à l'immunité accordée par les assiégeants vainqueurs aux fidèles réfugiés dans la basilique de Saint-Pierre : « uideam protegi templum eius : ut qui ad eum confugerit honoretur, et ab hostium manibus non possit inde eripi ; tantam reuerantiam habeat ecclesia Dei, ut etiam ab hostibus honoretur. » *Psalm.* 359 A.

[7] *Conflict.* 289 B « asserens sensum eius praeclarorum nostrae prouinciae epis-

Et il n'est guère moins évident qu'il menait la vie de moine : c'est ce qu'indique la qualité de « servus Christi » qu'il s'attribue à lui-même dans le *Conflictus* [1], aussi bien que divers passages du Commentaire des Psaumes, dans lesquels il se range parmi ceux qui avaient embrassé « la profession sainte », et que par vénération l'on appelait du nom de « nonni » [2]. On éprouve le même sentiment, à la vue de l'ardeur qu'il met en toute circonstance à revendiquer la légitimité de la pauvreté volontaire, de la solitude et des autres pratiques de la vie monacale [3]. Avec quelle vivacité, par exemple, il fait ressortir l'hypocrisie de ces mondains, qui, commettant eux-mêmes impunément les forfaits les plus inouïs, ne trouvent pas de peine assez sévère contre le religieux qui a failli, si légèrement que ce soit, et vont jusqu'à réclamer contre lui, soit la peine capitale, soit tout au moins l'expulsion hors de la ville [4] !

Mais, si Arnobe était moine, c'était un moine qui ne se confinait

coporum praedicatione roborari ; et Damasi, Ambrosii, Hilarii hunc fuisse sensum euidenter exposuit. »

[1] Déjà le titre, dans le Vatic. Barber. 505 : « libri quattuor serui Christi Arnobii » ; puis dans Migne, 241 B « cupio scire quis sis ? Arnobius dixit: Sum plane seruus Christi » ; 301 A « Arnobius seruus Iesu Christi dixit. » Dans ce dernier endroit aussi, le cod. Vatic. Barber. a simplement « seruus Christi. »

[2] *Psalm.* 486 C « Ille monachus hoc egit, ille clericus hoc, illa sanctimonialis hoc... Si ille, qui sanctus uocatur et nonnus, sic agit, ego quis aut quotus sum, ut non agam ? Sic inficitur uitio nostro terra sanguinibus, et contaminatur in operibus nostris ; quia fornicamur in obseruationibus nostris, id est, in proposito sancto positi aut corde aut opere fornicamur » ; 552 A « Vae autem mihi et mei similibus, quia inuicem nobis oleo capita impinguamus, et adulantes nobis inuicem in praesenti positi sanctos nos uocamus et nonnos. »

[3] *Psalm.* 558 A « Hos sane adserit loqui uanitatem in hoc loco, qui seruientium deo paupertatem ridicule abutuntur, dicentes : Ut quid inedia laborant colentes dominum ? » ; 552 D. « Melius est enim mihi solitaria conuersatio habens uitam, quam ut in multitudine conuersatus mortem incurram. Singulariter uiuendum est, ubi societas uitae praesentis aeternae uitae commodis aduersatur » ; 488 D « Quare hoc ? inquiunt mundi homines. Quid sibi uolunt isti religiosi plorare, sedere in uinculis, sedere in tenebris ? Ubi est scriptum ? »

[4] *Psalm.* 372 B « Cotidie saeculi amatores crimina inaudita committunt, et nullus penitus a nullo arguitur. At ubi quis boni propositi in leui qualicumque culpa incurrerit, dilatant spiritus immundi ora eorum, qui, ut dixi, criminibus uacant ; ut uideas eos tale proferre iudicium in uno qualicumque peccato, ut dicant : Cur non Urbe pelluntur ? ut quid uiuere permittuntur ? isti sunt, per quos mundus periit. »

pas, tant s'en faut, dans sa moinerie. Entré d'abord assez avant dans les idées de Pélage, il dut bien s'en dégager peu à peu, d'une façon plus ou moins sincère, selon que l'action toujours plus nette de l'autorité romaine, qui ne plaisantait pas en pareille matière, lui en faisait voir l'opportunité. Il mit alors d'autant plus de zèle à rompre des lances en faveur de l'orthodoxie : chaque hérésie, ancienne ou nouvelle, trouvait en lui un adversaire résolu, prêt à la pourfendre comme il eût fait une armée de barbares [1]. Toujours aux aguets, il tenait à être des premiers à dénoncer l'erreur, n'hésitant pas à la grossir outre mesure, si même il ne l'inventait pas de toute pièce, comme c'est assez la coutume des gens de son espèce. Qu'il ait eu, pour intervenir de la sorte dans les luttes dogmatiques, une position officielle quelconque, c'est ce qu'il est difficile de démontrer. Il est vrai qu'il se range quelque part parmi les « docteurs catholiques » qui auront à répondre de leur enseignement vis-à-vis des âmes dont ils ont reçu la charge [2] ; cependant aucun document ne lui donne le titre de prêtre ou d'évêque, si ce n'est le manuscrit gantois des *Expositiunculae ARNOBII EPISCOPI in Euangelio* [3], et le catalogue des livres donnés à Saint-Wandrille par l'abbé Wandon (742-47) : ARNOBII EPISCOPI ET RHETORIS [4]. Et, dans ce genre de littérature, les exemples ne sont pas rares, de scribes qualifiant de cette façon des personnages qui n'y avaient

[1] *Psalm.* 552 C « Nam iuxta infernum sunt (ossa nostra),... quando iungimur haereticis, et quasi sub specie amicitiae cum his uidemur inire conflictum, et non aperta fronte ut Romani contra barbaros repugnamus » ; *Praedest.* 627 B « Itaque, o sancta mater ecclesia, purae fidei genitrix, contra occultos hostes tuos, contra nouos barbaros... nostras uires exalta, et uolentes inire certamen adiuua. » On peut voir, par cette double citation, ce que vaut la distinction établie par certain critique entre l'Arnobe du Commentaire, lequel ne connaitrait d'autre ennemi que les barbares, et celui du *Praedestinatus*, uniquement occupé à ferrailler contre les hérétiques.

[2] *Psalm.* 551 A « Ego aestimo ad illos magis tendere sententiam, qui eos cibo salubri non reficiunt ; si enim catholici doctores reficerent, haeretici subripere non ualerent. Undè iste sermo comminantis iudicium plus ad nos quam ad illos attingit. Nos enim, nos, inquam, isto comminationis stimulo excitamur, quo facturus legitur deus iudicium inopis et uindictam pauperis » etc.

[3] Cf. *Rev. Bénéd.* XX (1903), p. 65 ; *Anecdota Maredsol.* III. 3, p. 129 sqq.

[4] G. Becker, *Catalogi bibliothec. antiq.* I, 1 sq. Il est fort probable, comme je l'ai dit p. 324, que les deux témoignages proviennent d'une même tradition.

aucun droit : par exemple, Commodien, Bachiarius, Gennade, Sedulius. Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* [1] estiment que certaines expressions du Commentaire sur le Ps. 105 ne laissent pas lieu de douter que l'auteur n'ait été, sinon évêque, tout au moins prêtre. Je ne parviens pas à voir la nécessité d'une pareille déduction, mais il se peut fort bien que notre Arnobe ait été le chef de quelque communauté monastique [2] : c'en serait assez pour expliquer qu'il se soit cru obligé, en vertu de sa charge, à distribuer aux « brebis de Dieu » l'aliment de la doctrine.

*
* *

A défaut de renseignements biographiques plus détaillés, essayons du moins de situer Arnobe dans le milieu littéraire qui lui convient, en nous rendant compte des sources qu'il a utilisées, comme aussi de l'influence qu'il a pu exercer sur les écrivains postérieurs.

Cela même ne va point sans quelque difficulté, car Arnobe ne se soucie guère, en général, de nous tenir au courant de ses sources. Si parfois il mentionne nommément quelque auteur, c'est, presque toujours, parce qu'il y est obligé : mais, alors encore, que sa manière est peu consciencieuse ! Le *Praedestinatus* en offre un exemple typique : l'auteur dresse en tête une liste aussi longue que suspecte des hérésiologues antérieurs qu'il prétend avoir mis à profit, et il ne souffle mot d'Augustin, qui pourtant lui a fourni la meilleure partie de ses matériaux.

En fait d'auteurs ou d'écrits cités nommément, nous trouvons le *Physiologus* [3], Arius [4], Cyrille d'Alexandrie [5], le Pape Céles-

[1] Tome II, p. 343.

[2] Il en existait à Rome dès le temps de Xyste III et de Léon, pour le moins.

[3] « Denique Physiologus refert... » (*Psalm.* 511 C). Arnobe l'utilise ailleurs encore, mais sans avertir le lecteur.

[4] *Praedest.* 652 B. C. « Arius in tertio libro suo epigramma huiusmodi posuit dicens... Memorauimus enim anathemabilem Arium in tertii libri sui capite hoc dixisse... »

[5] Dans la dernière partie du *Conflictus*, p. 290 sqq. Le Dr J. Scharnagl, le futur éditeur d'Arnobe, a récemment publié un document considérable qui manquait dans l'édition de Feuardent : *S. Cyrilii XVII homiliae sive epistulae pas-*

tin Ier [1], s. Augustin [2], le pape Damase [3], l'hérésiarque Pélage [4]. Plusieurs de ces citations offrent un réel intérêt, surtout l'allocution du pape Célestin, unique débris des actes d'un concile « tenu à Rome au commencement d'août 430 [5] », et qui renferme elle-même une référence à un traité de s. Hilaire que nous ne possédons plus [6]. Perdus également, et ce « troisième livre » d'Arius, dont le *Praedestinatus* nous a conservé une sentence, et le rapport de Damase à l'empereur Valentinien sur la condamnation des Venustiani [7].

Le plus souvent, Arnobe se contente de faire vaguement allusion à tel ou tel ouvrage, sans en exprimer ni le titre ni l'auteur. Ainsi, il constatera l'accord de « nombre de nos commentateurs [8] » avec la tradition juive, pour entendre des Livres saints les *cleri* du psaume 67. Ailleurs, il parle de « quelqu'un » qui a voulu appliquer le psaume 37 au saint homme Job et à ses souffrances [9]. On peut se demander si le début du commentaire sur le psaume 138 ne

chalis interpretatio quae vulgo Arnobii iunioris dicitur latina, Vindobonae 1909. Les mots *quae vulgo... dicitur* sont tout à fait de mise : nous avons bien ici la traduction employée par Arnobe, mais je n'y ai rien trouvé qui autorise à la considérer comme ayant été faite par lui-même.

1 *Conflict.* p. 289 sq.

2 *Ibid.* 316-318, le sermon 369, pour la fête de Noël ; non authentique d'ailleurs, comme le donnent clairement à entendre les Mauristes. Cela prouve combien anciennement déjà on a mis sous le nom d'Augustin des pièces qui ne lui appartenaient pas.

3 *Confl.* 319-322 ; *Praedest.* 616 B.

4 *Praedest.* 618 B. La citation ne concorde exactement ni avec celle d'Augustin ni avec celle de Marius Mercator ; comme aussi le texte reproduit par H. Zimmer (*Pelagius in Irland*, p. 296) d'après le ms. 73 de Saint-Gall ne correspond pleinement à aucun des trois.

5 Duchesne, *Hist. anc. de l'Église*, t. III (2e édit.), p. 336.

6 *Conflict.* 289 B « Hilarius quoque uir acris ingenii scribens in Constantium imperatorem de incarnatione domini sic ait.. Et praeposterans repetit... » Dom Wilmart a conjecturé, non sans quelque vraisemblance, que ce passage peut avoir fait partie de la finale primitive du *Contra Constantium imperatorem liber unus*, Migne 10, 577 sqq. Cf. *Rev. Bénéd.* XXIV (1907), p. 149, note 2.

7 Je ne le vois signalé nulle part dans Jaffé.

8 *Psalm* 418 A « Cleros enim libros hoc loco dictos et Iudaei dicunt et nostri plurimi tractatores. »

9 *Psalm.* 377 A « Bene quidam uoluit adtropare in beati Iob passionem istum psalmum exponendo... »

contient pas un renvoi à l'Anonyme du ms. Ambros. I. 101. Sup. *De Petro apostolo*, publié par le Dr Mercati dans le n° 11 des *Studi e Testi* de la Vaticane [1].

Mais plus nombreuses encore sont les citations ou utilisations dont seuls les lecteurs attentifs et familiarisés avec l'ancienne littérature pourront s'apercevoir. En voici quelques-unes : à propos du psaume 17, un vers bien connu comme faisant partie de plusieurs inscriptions damasiennes [2] ; un emprunt à Térence, dans le *Libellus ad Gregoriam* encore inédit [3] ; un autre, peut-être, à la Vie de s. Ambroise par Paulin [4]. C'est aussi dans quelque ancien auteur qu'il aura puisé son interprétation bizarre des *naues Tharsis*, qu'Hérode aurait mis à mal, pour les empêcher de transporter les Mages à leur retour [5]. Il a dû, en outre, avoir à sa disposition quelque recueil contenant l'interprétation des mots hébreux [6] ; et il est possible qu'il ait déjà connu le *Te Deum* [7]. A coup sûr, il a fait usage

[1] *Psalm.* 514 D « Negaui dominum et magistrum ; nec, ut quidam opinantur, hominem negaui ; ego illum negaui, cui dixi : Tu es Christus filius dei ; illum negaui, quem... » Je n'ai pas présentement sous la main la publication de Mercati : mais j'avais moi-même, dès 1900, préparé une édition des fragments en question, et je crois me rappeler qu'on y trouve exposée l'opinion rejetée ici par Arnobe.

[2] *Psalm.* 346 D « Praeuenerunt me namque in die afflictionis meae, TEMPORE QVO GLADIVS SECVIT PIA VISCERA MATRIS, et factus est dominus susceptor meus. » Cf. les inscriptions de la crypte papale au cimetière de Calliste, des LXII martyrs au cimetière de Chrysanthus et Daria, celles des martyrs Tiburce et Saturnin, ap. De Rossi, *Inscriptiones christ. urbis Romae* II. 1. p. 108, 101, 64. 103.

[3] Cf. ci-dessus, p. 332 note 1.

[4] *Psalm.* 545 B « sub domino bono positi quomodo credimus nobis...» — « Dominum bonum habemus » *Vita Ambros.* auct. Paulino. Migne 14, 43 A.

[5] *Psalm.* 391 D « Etymologiam fecit naues Tharsis nominando, quod tempore quo non est inuentus dominus, et infantes occisi sunt, etiam nauigia regio sunt iussu uexata, quibus magi, qui non redierant ad regem, credebant fugere potuisse. » J'ai déjà signalé cette exégèse hétéroclite dans le Commentaire d'Adelbert sur les Psaumes, ms. 18 d'Einsiedeln. Cf. *Rev. Bén.* XXV (1908), p. 91.

[6] On s'en aperçoit à des passages tels que celui-ci, *Psalm.* 540 A. B. « Amorrhaeos hebraico sermone extraneos interpretantur... Basan profundum Hebraei dicunt... Cham enim irrisor exponitur. »

[7] J'ai déjà attiré l'attention sur le passage « MARTYRUM quoque intersere CANDITATUM EXERCITUM » ci-dessus, p. 332, note 2. Nous trouvons ailleurs : « QUOS TUO SANGUINE REDEMISTI » *Psalm.* 446 B ; « TU SUSCEPISTI HOMINEM » 406 C ; « quem PRETIOSO SUO SANGUINE comparauit » *Ad Greg.* c. 8.

de plusieurs Passions de martyrs, notamment des saintes matrones qui jouissaient à Rome d'une vénération spéciale : Anastasie, Félicité, Symphorose [1]. Dans son *Praedestinatus*, il nous a transmis certains détails qu'on ne trouve pas ailleurs, et qui supposent des sources d'information aujourd'hui perdues. J'ai déjà mentionné le rapport du pape Damase au sujet des Vénustiens : il faut y ajouter des renseignements plutôt légendaires, semble-t-il, sur Jovinien, ses ripailles en pleine semaine sainte, le traitement que lui infligea l'indignation des Romains [2] ; un trait relatif à l'attitude de s. Jean Chrysostome à l'égard des Quartodécimans [3] ; un autre, sur l'opposition qu'un personnage de Rome appelé Constantius fit, dès le début, à l'enseignement de Pélage [4]. A propos des Tertullianistes, il nous apprend un curieux épisode, qui sans lui serait resté ignoré, de l'histoire du sanctuaire romain des saints Procès et Martinien sur la voie Aurelia [5]. Il est seul également à nous faire connaître, dans ses *Expositiunculae* sur l'Évangile, le nom d'un prêcheur fanatique, un certain *Hamaxobius,* qui avait troublé bien des têtes en annonçant comme imminente la fin du monde [6]. Je ne sais d'où il a tiré l'anecdote des époux querelleurs de Palestine, qu'il rapporte dans son *Ad Gregor.* c. 8, et dans laquelle intervient un évêque de Séleucie. On reconnaît, du reste, à plusieurs autres indices, qu'il se croyait au courant de certaines particularités de l'histoire et de la géographie de l'Orient. C'est ainsi qu'il parle des Sarrasins qui

[1] Je ne verrais même rien d'invraisemblable à ce qu'il en ait composé quelques-unes. Il dit formellement, dans son explication du ps. 101, à propos des martyrs (471 C) : « Scripsimus passiones eorum in progenies alteras ». Ailleurs, sur le ps. 123, il trace en quelques lignes tout un tableau du genre adopté par les rédacteurs des *Passiones*. Et l'on constate çà et là des rencontres frappantes de pensée et d'expression entre les ouvrages d'Arnobe et les Actes de plusieurs des martyrs les plus célèbres, Agnès, Sébastien, Anastasie : tout cela doit provenir d'un même milieu.

[2] *Praed.* c. 82. Dans son étude sur Jovinien (*Texte u. Untersuch.* XVII. 2), p. 107-109, W. Haller me semble s'être débarrassé à trop bon compte du témoignage d'Arnobe : plusieurs des difficultés qu'il lui oppose ne sont pas sérieuses.

[3] *Praed.* c. 29.

[4] *Ibid.* c. 88. La Chronique de Prosper (an. 418) confirme ce renseignement.

[5] *Ibid.* c. 86. Cf. Duchesne, *Hist. anc. de l'Église*, t. I, p. 280, note 2.

[6] *Exposit. Euang.* (Anecd. Maredsol. III[3]), p. 144, l. 16.

habitent le désert à l'est de la Palestine et n'ont voulu encore faire alliance avec aucune nation [1] ; des sacrifices étranges qui se célébraient de son temps sur le Liban en l'honneur de Vénus [2]. Plus loin, il prétend que Selmon était le lieu où se purifiaient les prosélytes et ceux qui s'avouaient souillés de graves impuretés [3].

Pour en finir avec les rapports de dépendance entre Arnobe et ses devanciers ou contemporains, je crois que, sans citer expressément s. Jérôme, il l'a cependant copié en certains endroits [4]. Plus encore ai-je été frappé des nombreuses ressemblances avec le traité *De induratione cordis Pharaonis* du Pseudo-Jérôme [5] : ce sont très souvent de part et d'autre mêmes concepts théologiques, mêmes applications de certains textes scripturaires cités d'une façon identique, mêmes particularités de langage et de formules. Il y aura là plus tard matière à une comparaison d'autant plus instructive, qu'Arnobe semble avoir éprouvé à l'origine plutôt de la sympathie pour les idées pélagiennes.

Quant à l'influence qu'il peut avoir lui-même exercée sur la tradition littéraire du moyen âge, elle ne paraît pas avoir été aussi grande qu'on serait porté à le croire. Ses ouvrages ont dû être assez peu répandus, à en juger par le petit nombre et l'état des copies parvenues jusqu'à nous. C'est lui, très probablement, plutôt qu'Arnobe l'Ancien, que le rédacteur de la pièce d'autorité privée, qualifiée à tort de *Decretum Gelasianum*, a porté sur sa liste des auteurs mal notés [6]. Isidore n'a connu de lui que le *Libellus ad Grego-*

[1] *Psalm.* 522 D.

[2] *Psalm.* 301 C « In Libano sacrificantes usque hodie turpissimae Veneri uitulorum uirilia amputant, et in eius sacrificio huiusmodi incensa supponunt. »

[3] *Psalm.* 418 B : « Selmon locus est, in quo purificabantur proselyti, uel hi qui fatebantur grauioribus se pollutionibus inquinatos. »

[4] L'axiome « comparatus minus est ab eo cui comparatur » (*Psalm.* 460 A) ainsi que l'objection à laquelle il donne lieu, rappellent à la lettre un passage du *Tractatus* de Jérôme sur le Ps. I (*Anecd. Mareds.* III[2]. p. 2. ligne 1). Et la phrase citée plus haut à propos des moines, *Cur non ab Urbe pelluntur ?* etc, est identique aux imprécations que le solitaire de Bethléhem met sur les lèvres du public mondain de Rome, à la suite de la mort prématurée de Blésilla : « Quousque genus detestabile monachorum non Urbe pellitur ? » etc. Hieron. Epist. 39, n. 5. Migne 22, 472.

[5] *Rev. Bénéd.* XXVI (1909), p. 163 sqq.

[6] « Opuscula Arnobii apocrypha. » Cette « mise à l'index » précède presque

riam, et encore sous un nom d'emprunt [1]. Alcuin cite à deux reprises le *Conflictus* sous le nom d'Arnobe [2]. L'Exposition du Psautier est mentionnée par Bède dans son *Explanatio* en tête du Ps. 83 [3]. C'est à peu près tout [4]. Dès le commencement du XVIe siècle, Érasme donnera une édition — peu satisfaisante d'ailleurs — du Commentaire sur les Psaumes ; Gilbert Cousin, en 1543, une, non moins imparfaite, des *Expositiunculae* sur l'Évangile. Mais c'est seulement en 1595 que sera, tant bien que mal, tiré de l'oubli le *Conflictus* ; le *Praedestinatus* ne verra le jour qu'en 1643, par les soins de Sirmond, et l'*Ad Gregoriam* est encore inédit à l'heure présente. On peut donc dire que l'œuvre entière d'Arnobe attend son premier éditeur, tant elle a été jusqu'ici négligée, éparpillée, maltraitée.

*
* *

Pourtant, elle méritait mieux : on pourra en juger par le tableau suivant, dans lequel je me suis efforcé de grouper ce qu'elle renferme de plus remarquable, concernant le dogme et la morale chrétienne.

Sur Dieu, d'abord, nous trouvons cette belle pensée, « qu'il y a toujours du danger à parler de lui, même si ce que l'on dit est vrai [5]. » Les formules trinitaires sont à peu près celles du Quicumque, c'est-à-dire, de toute la tradition catholique depuis Nicée : « l'Unité dans la Trinité, et la Trinité dans l'Unité », « un seul

immédiatement celle des ouvrages de Cassien et de Fauste de Riez, réprouvés comme Arnobe à cause de leur semipélagianisme.

[1] *De uiris inlustr.* c. 19.

[2] Dans sa lettre à Angilbert (*Mon. Germ.* in 4° Epist karol. aeui t. II, p. 261, l. 14) : « Arnouius in conflictu, quem habuit cum Serapione, rubum posuit masculini generis, dicens... » : et dans son livre VI *Aduersus Felicem Urgel.* c. 9. (Migne 101,210 A) : « Nam et Arnouius, uir acris ingenii, in conflictu quem cum Serapione habuit... profert testimonia, dicens... »

[3] Migne 93, 930 D sq. Cf. *Rev. Bénéd.* XXVIII (1911), p. 336, note 4.

[4] J'ai constaté, non sans une certaine surprise, que l'auteur anonyme du traité *De fide catholica* contenu dans le cod. Vindobon. 1261 (xie s.), fol. 19 sq. avait transcrit textuellement tout un passage du *Libellus ad Gregoriam*, dont les exemplaires sont si rares.

[5] *Psalm.* 459 B « De deo enim loqui etiam uera... periculosum est. »

Dieu dans la Trinité », « rien en lui de plus grand ou de moindre [1] ». Pour ce qui est de la procession du Saint-Esprit, il a sûrement employé, au moins une fois, la formule *ex Patre et Filio* ; mais on trouve aussi ailleurs simplement *ex Patre* [2].

La mention des Anges revient fréquemment chez Arnobe, et d'une façon qui atteste de sa part un sentiment très vif de leur présence, de leurs relations intimes et constantes avec l'humanité. Ils sont ces « proches » dont parle le Psaume 37, qui se tiennent près de nous ou s'éloignent de nous, selon que notre conduite les y oblige. Ils sont pour nous « les ailes de Dieu » : c'est à leur garde que nous sommes confiés. Ils applaudissent aux manifestations de la générosité chrétienne, et protègent spécialement ceux qui se sont voués au service du Christ. La pratique des vertus nous fait participer à leur élévation au-dessus des choses de ce monde [3].

Il y a aussi les mauvais anges, dont le chef est appelé « le prince, le seigneur des vices », « l'auteur de toute malice ». L'armée entière des péchés est au service de cet ennemi envieux du genre humain : tout ce qui arrive aux justes, en fait d'épreuves, provient de lui principalement [4]. Au reste, ni les bons ni les mauvais anges, ni à

[1] *Psalm.* 537 B. C « Sic nomen eius uere laudabile praedicatur, cum in Trinitate Unitas et in Unitate Trinitas ore dicitur et pectore continetur... Nihil ergo in deo maius est... Nihil minus in Filio » ; *Conflict.* 273 B « nihil in Patre maius, nihil in Filio minus, nihil quod non aequale sit in Spiritu sancto reperiri »; *Praed.* 596 C « Trinitatem in unitate deitatis » ; *Ad Greg.* c. 22 « Credo plane Christo, et hunc cum Patre et Spiritu sancto unum deum in Trinitate confiteor. »

[2] *Conflictus* 307 A. B « procedentem ex Patre et Filio... Spiritum sanctum... Ipsum autem Spiritum sanctum, qui procedit ex Patre et Filio, sicut de fonte et de uena fontis procedens fluuius. » D'autre part, on lit dans le *Praedest.* c. 41 : « Spiritus sanctus procedens ex Patre, coaequalis per omnia Patri et Filio » ; et dans le *Conflict.* même 250 B « Spiritum sanctum procedentem ex Patre. »

[3] *Psalm.* 377 D « Proximi autem a longe stant, id est, angeli sancti, qui proximi nobis sunt... » ; 458 A « Pennae dei angeli eius sunt, quorum custodiae mancipamur »; *Ad Greg.* c. 12 « Ego ad seruorum dei requiem cum fauore omnium angelorum nummum proferre cur timeam ?... Quorum magister Christus est, et sancti angeli protectores » ; c. 25 « angelorum sociata consortiis totum simul despicis mundum. »

[4] *Psalm.* 368 C « Nisi mutaueris uultum tuum coram principe uitiorum... » ; 494 A ad principem malitiae»; 543 A« Ut ergo a domino uitiorum eripiamur...» ; *Ad Greg.* c. 1 « Nisi enim esset unde te inimicus humani generis zelaretur... Nec inmerito suae dolore torquetur inuidiae...; rex uitiorum contra milites suos

plus forte raison l'âme humaine, ne participent à cet attribut exclusif de Dieu qu'est « l'incorporéité [1]. » Arnobe est une des dernières victimes de cette vieille équivoque, qui ne sera définitivement abandonnée qu'à la suite de la polémique dirigée par Claudien Mamert, quelques années plus tard.

Pour l'Incarnation, au contraire, et tout ce qui concerne la personne du Christ, il s'énonce d'une façon tout à fait correcte. A plusieurs reprises, il confesse dans le Fils de Dieu « le Dieu parfait, l'homme parfait [2] » ; et la virginité perpétuelle de Marie est affirmée en termes qui ne laissent rien, ou presque rien, à désirer [3].

C'est par la foi au Christ et le baptême que nos iniquités nous sont remises : impossible d' « être chrétien sans le Christ [4]. » Cette dignité du chrétien est hautement prisée par Arnobe, et lui inspire quelques-unes de ses plus nobles pensées. Il voit en elle le principe

contra omnem scilicet numerum peccatorum, dolet fortiter dimicantem » ; c. 10 « ... siue regi suo domino Iesu Christo, siue hosti suo, cunctorum criminum praesuli et aduersario sanctitatis » ; ibid. « Adtende ipsum principem uitiorum...»

1 *Psalm.* 437 B « Haec ideo diximus, ut ostendamus omnia quae in caelo et quae in terra sunt, inuisibilia atque uisibilia... per compaginem suae qualitatis subsistere, quia solus deus incorporeus est ; *Conflict.* 276 sq. « Quidquid mensuram habet, corpus est : inmensus autem et incorporeus deus solus est... Quidquid tangit et tangitur, et in loco aliquo continetur, corpus esse non dubium est. Cum ergo et intrare animam corpus, et habitare in corpore, et exire e corpore doceatur, quomodo non corporea esse dignoscitur ? » ; *Ad Greg.* c. 10 « anima uniformi compositione constructa atque ex inuisibili aedificata materia... »

2 *Psalm.* 351 B « Regem hoc in loco hominem perfectum appellat, non in uirtute sua, sed in uirtute eius laetantem, qui eum adsumpsit » ; 360 B « In dei filio perfectum deum, perfectum hominem confitemur » ; 367 C « de praeparato habitaculo suo, id est, de homine perfecto quem adsumpsit » ; 448 C « ... daret fructum suum : utique hominem perfectum, ex semine Dauid secundum carnem » ; *Conflict.* 265 C « Et cum omnia haec homo perfectus sustinuerit... » ; 268 D « aedificauit sibi in utero uirginis perfectum hominem Iesum » etc.

3 *Conflict.* 280 B « Virgo concepit, uirgo peperit, uirgo post partum permansit. » Cependant, en un endroit du Commentaire sur les Psaumes (341 A), il parle des « taches de la chair » dont Jesus aurait délivré le sein virginal en y pénétrant : « Omnis inmaculatus ingreditur tabernaculum domini, et ibi inmaculatus efficitur ; Iesus autem inmaculatus solus uirgineam aulam ingressus, ipsum tabernaculum a maculis carnalibus liberauit, et dedit sanctificationem potius quam accepit ». Aucun théologien sérieux ne trouvera mauvais qu'Arnobe n'ait pas traité ce point de doctrine, avec toute la précision qu'on serait en droit d'exiger d'un écrivain catholique du vingtième siècle.

4 *Psalm.* 531 sq « Sunt enim quidam qui putant se sine Christo Christianos. »

de la vraie liberté : car le Christ est à la fois, et le maître qui l'enseigne, et le souverain qui l'octroie, *liberationis ipsius magister et dominus* [1] ; grâce à lui et à son Église, nous pouvons nous glorifier de posséder « la liberté de conscience [2] » : le bois de la Croix lui-même est devenu « une liberté », depuis que le Rédempteur s'en est servi pour élever la tête au jour de son triomphe [3]. De même, il n'y a de véritable égalité que par le christianisme, et dans le christianisme [4] ; comme aussi l'unité de la foi réalise dans sa plénitude « la fraternité des peuples [5]. » Toutes idées et expressions dont notre société moderne se targue comme d'autant de superbes conquêtes, et qui, dans leur sens le plus élevé, sont aussi vieilles que le christianisme lui-même.

Il va sans dire que le vrai christianisme, c'est l'Église, « l'Église-Mère ». L'expression revient souvent sous la plume d'Arnobe [6] ; et il la justifie en montrant comment l'Église remplit à l'égard des âmes tous les devoirs d'une mère, comment elle les engendre à la vie et à la liberté, avec quelle abondance elle les nourrit, quelle ardeur elle met à prendre leur défense [7]. Ailleurs, à propos du Ps. 22, il fait ressortir quelles multiples ressources elle offre au chrétien, dans tous les états de la vie spirituelle [8]. Il a aussi, sur le *sicut agni ouium* du Ps. 113, une pensée charmante de délicatesse.

[1] *Psalm.* 502 C.

[2] *Psalm.* 355 A « Habet oleum, unde inpinguet caput in libertatem conscientiae praesumenti. »

[3] *Psalm.* 496 D « exaltauit caput in libertate ligni crucis. »

[4] On trouvera à ce sujet un fort beau passage dans l'*Ad Gregoriam*, c. 19.

[5] *Conflict.* 299 A « cum eiusdem fidei sit tota fraternitas populorum. »

[6] *Praed.* 627 B « o sancta mater ecclesia, purae fidei genitrix » ; 647 B. « ad matris ecclesiae gremium » ; *Ad Gregor.* c. 17 « cum filiis filiabusque suis inclita mater ecclesia » ; c. 19 « salutatorium ecclesiae matris » etc.

[7] *Psalm.* 392 A « omnes animae ex utero ecclesiae iterata natiuitate progenitae... Nunc uos, o animae liberatae et iterum genitae, circumdate matrem uestram Sion, et duorum testamentorum plena lactibus ubera sugite... Considerate qua uirtute pro uobis pugnat. »

[8] *Psalm.* 354 sq. « Quid nunc habeat intra se ecclesia, uideamus. Habet uirgam, unde minatur delinquenti : habet baculum, unde subueniat paenitenti : habet mensam, unde det panem credenti : habet oleum, unde inpinguet caput in libertatem conscientiae praesumenti : habet calicem, unde inebriet praedicantes sermonem... : habet misericordiam dei » etc.

Ces agneaux, ce sont les fidèles les plus humbles, ceux qui n'ont qu'une science rudimentaire de la religion : ne sachant guère autre chose que se signer le front et invoquer le nom du Seigneur, ils ne sont pas encore à même de comprendre la voix du Pasteur, mais ils comprennent du moins celle des brebis, leurs mères. Ces brebis, ce sont les dépositaires de la doctrine sacrée ; ils entendent, eux, et savent interpréter la voix du Pasteur, ils sont attentifs à suivre toutes ses directions. Et c'est ainsi, en s'attachant à ces brebis du troupeau, que les agneaux, eux aussi, réussissent à marcher à la suite du Seigneur Jésus [1]. Solution simpliste, si l'on veut, mais délicieuse de fraîcheur et de naïveté, du grand et ardu problème que constitue ce qu'on appelle la foi des simples.

Or, cette Église, Arnobe ne la conçoit pas sans la primauté romaine ; c'est là, je l'ai dit, un des traits les plus nettement accentués de sa théologie. Il admet, comme de juste, que tous les évêques sont à la fois les fils et les successeurs des Apôtres, de leur siège comme de leur pouvoir [2]. Mais il proclame aussi qu'il y a un « évêque des évêques », et c'est Pierre. A Pierre, et à lui seul, le Christ a transmis formellement le nom et l'office de pasteur qui lui appartenaient en propre [3]. Et c'est à Rome qu'a abouti la prédication de Pierre, c'est là qu'il a établi « la cité de l'Église » ; « quiconque sort de cette église de Pierre doit s'attendre fatalement à mourir de soif », car hors de son sein il n'y a que le désert stérile [4]. Du fond

[1] *Psalm.* 501 A sq. «... agni ouium. Ii utique colles sunt, qui humilem scientiae locum tenent, nihil scientes nisi aut signare frontem, aut nomen domini inuocare, ita gaudent sicut agni ouium. Oues scientiam et sui habent, et uocem pastoris audiunt, et cognoscunt eum, et sequuntur eum quocumque uadit. Agni uero ouium suarum uoces intellegunt, quia adhuc pastorum intellegere nequeunt: tamen per oues, id est, matres suas sequuntur et ipsi pastorem dominum Iesum Christum. »

[2] *Psalm.* 534 D « Nunc filii eorum (apostolorum) usque hodie sedent super sedem eorum, habentes et ipsi soluendi ligandique potestatem. »

[3] *Psalm.* 545 A « Ecce apostolo paenitenti succurritur, qui est episcoporum episcopus ; et maior gradus redditur ploranti, quam sublatus est deneganti. Quod ut doceam, illud ostendo, quod nullus apostolorum nomen pastoris accepit. Solus enim dominus Iesus Christus dicebat : Ego sum pastor bonus... Hoc ergo nomen sanctum et ipsius nominis potestatem post resurrectionem suam Petro paenitenti concessit. »

[4] *Psalm.* 490 A. B « Posuit flumina in deserto, id est, in deserto huius saeculi

de sa tombe, devant laquelle se prosterne la majesté impériale elle-même [1], Pierre continue à parler dans l'Église, tout comme l'Église s'exprime par la bouche de Pierre [2]. Dès lors, le titre de « souverain pontife » donné à l'évêque de Rome [3] est pleinement justifié : son siège constitue réellement « le sommet » de l'épiscopat catholique [4]. Quoi d'étonnant, après cela, à ce qu'Arnobe se fasse gloire de n'avoir d'autre croyance que « celle du Siège apostolique du bienheureux Pierre [5] » ?

Voici quelques-unes de ses pensées touchant les sacrements. Le baptême, dont la matière est toute eau naturelle quelconque [6], est appelé par lui « illumination » [7], plus souvent encore « consécration », comme on l'a déjà vu plus haut ; il en défend l'efficacité plénière, contre les attaques du libelle anonyme prédestinatien [8]. Il remarque ailleurs que, d'après les Novatiens, la remise des péchés au baptême s'obtient par la pénitence, au lieu que, suivant l'enseignement de la tradition catholique, la foi seule est requise ; c'est seu-

perambulans, quousque perueniret ad Romam, praedicauit baptismum Iesu Christi, in quo uniuersa flumina benedicuntur usque hodie a Petro. Ipse posuit exitus aquarum in sitim, ita ut qui exierit foras ab ecclesia Petri, siti pereat... Sed per Petrum in salsugine litterarum positam Romam, fecit eam fructum afferre... Abundant aquae baptismatis, martyrum, paenitentiae, eleemosynarum, abundant in deserto isto, quod ante Petri aduentum siccum fuit et aridum, hoc nunc excultum est, cum constitueretur in eo ciuitas ecclesiae. »

1 *Ad Gregor.* c. 12.

2 *Psalm.* 548 A « Haec Petrus in ecclesia loquitur, et ecclesia in Petro pronuntiat. »

3 *Praed.* 585 A « beatissimae memoriae summus pontifex Caelestinus. »

4 *Conflict.* 289 A « S. Cyrillus ecclesiae Alexandrinae episcopus... ad sanctum Caelestinum apostolicae recordationis antistitem misit, dicens ad laudem suam pertinere, si ab eo, qui pontificatus arcem tenebat, fuisset aliquid emendatum. »

5 *Confl.* 272 A « Nostra autem, id est, apostolicae sedis beati Petri, quae ab ipso apostolo coepit, confessio haec est... » Dès le début, il se pose en champion du Siège apostolique : « Factumque est, ut Arnobius a parte sedis apostolicae defensor fieret » (241 A).

6 *Psalm.* 431 A « unum baptisma in aquis posse omnibus celebrari, fluminum, maris, fontium, torrentium, stagnorum. »

7 *Praed.* 672 A « Pone aliquem ante baptismatis illuminationem corpus Domini praesumpsisse. »

8 *Ibid.* 666 sqq.

lement des pécheurs déjà baptisés que la pénitence est exigée [1]. Contre ces mêmes Novatiens, il proclame à plusieurs reprises le pouvoir absolu qu'a l'Église de remettre tous les péchés, quels qu'ils soient [2] Il décrit la discipline que comporte la pénitence publique, et en oppose les cendres, le cilice, les gémissements, à l'appareil joyeux des rites du baptême [3]. Mais, chose étonnante, malgré toutes les occasions que lui en fournissait, entre autres, le texte des Psaumes, il ne fait aucune allusion expresse à la confession secrète des péchés, si ce n'est à celle qu'on doit faire à Dieu dans la prière. Ainsi, à propos du verset 22 du Ps. 70. « Je confesserai sur le nebel ta vérité », il écrit simplement ceci : « L'entendez-vous ? Je confesserai. C'est, en effet, la confession qui délivre le pénitent. Il confesse donc ses péchés au Seigneur son Dieu dans la prière [4] ». Le *Praedestinatus* et l'*Ad Gregoriam* attestent l'un et l'autre l'usage universellement pratiqué de la bénédiction nuptiale [5]. Mais ce sont les trois symboles du pain, du vin et de l'huile qui sont le plus présents à l'esprit d'Arnobe, lui rappelant à tout propos les sacrements de l'Eucharistie et de la Confirmation. Il les reconnaît dès le Ps. 4 : « Le froment, c'est le Corps ; le vin, c'est le Sang ; l'huile représente le Chrême [6] » ; il les identifie avec ce « bouclier » dont Dieu protège

[1] *Psalm.* 488 B « Audi, Nouatiane, audi de quibus loquitur : uult enim in isto psalmo agere contra te specialiter Spiritus sanctus. Tu enim dicis : Qui adhuc non sunt redempti, ipsi possunt ad indulgentiam per paenitentiam peruenire. Nos dicimus : Illi per fidem solam ad indulgentiam attingunt ; isti autem qui iam redempti sunt, non per fidem solam, quia iam crediderunt, sed per paenitentiam perueniunt ad misericordiam redemptoris. »

[2] *Psalm.* 503 D « indulgentiam omnium peccatorum credentibus et paenitentibus promissam. » Cf. le comment. des psaumes 105 et 138.

[3] *Psalm.* 431 C « Ibi gustastis mel et lac : hic gustate cinerem pro pane... Ibi uestes candidas et mundas : hic sacceas sordidas. »

[4] *Psalm.* 424 D « Et ego, inquit, confitebor : quia confessio est quae liberat paenitentem. Confitetur ergo in oratione sua domino deo suo peccata sua. »

[5] *Praed.* 670 A « Emendate ergo ecclesiae regulam : damnate qui in toto orbe sunt sacerdotes, nuptiarum initia benedicentes, consecrantes, et in dei mysteriis sociantes » ; *Ad Greg.* c. 23 « Qua ratione per sacerdotes suos nuptiarum sanctificaret copulam Christus, si illam sciret praeceptis suis in tantum inimicam...? »

[6] *Psalm.* 330 D « Frumentum in corpore, uinum in sanguine, oleum in chrismate. »

tout ensemble et couronne les siens [1] » ; il les retrouve encore, au Ps. 103, dans la description de l'œuvre du Créateur [2], partout enfin où leur mention se présente, même à l'état isolé. C'est là décidément, comme je l'ai dit ailleurs [3], l'un des traits auxquels on peut le reconnaître.

Il sera longuement question tout à l'heure de l'intérêt que présentent ses œuvres pour l'histoire des origines liturgiques. Qu'il me suffise de signaler ici sa piété touchante envers les saints martyrs : il croit à l'efficacité de leur intercession, et proclame légitime l'honneur rendu à leurs restes mortels [5]. Pareillement, d'accord avec la tradition chrétienne, il justifie et déclare profitable aux âmes le culte de la Croix et des images sacrées [6].

Si du dogme nous passons à la morale, plusieurs belles et fortes pensées témoignent, ici encore, de la haute valeur et du caractère éminemment monacal de notre auteur. On me permettra d'en citer quelques-unes, au hasard :

L'amour du bien est illusoire, sans la haine du mal [7].

Le suprême degré de la prière, ce sont les larmes [8].

1 *Psalm.* 458 A « Scuto circumdabit te ueritas eius : scuto corporis, sanguinis, chrismatis, quo scuto et defendimur et coronamur. »

2 *Psalm.* 476 C « Accipimus panem, qui confirmet cor nostrum : aecipimus uinum, quod laetificet cor nostrum ; et duabus confimationibus cordis acceptis exhilarantur facies nostrae oleo chrismatis. »

3 Aux passages cités p. 322 on peut ajouter les suivants : *Psalm.* 535 D « Habent enim unguentum chrismatis... Nota tamen chrismatis sacramenta... » ; *Expositiunc.* Luc. 5 « uinum et oleum infundendo, hoc est, sanguinis sui et chrismatis sacramentum » ; *Ibid.* c. 7 « et oleum, hoc est, chrismatis gratia. »

4 *Psalm.* 485 sq. « Superest, ut stet Phinees et exoret pro nobis, id est, stet populus martyrum, qui non timuerunt, sicut Phinees, sanguinem fundere : ut his orantibus cesset a nobis quassatio, ut quod euadimus, quia nostra iustitia nulla est, illorum reputetur iustitiae. »

5 *Psalm.* 471 A « Non solum nobis animae sanctae placent, si serui dei sumus ; sed ipsa corpora eorum, in quibus afflicti sunt, torti, combusti ac diuersis suppliciis macerati, miserantes ueneramur. »

6 *Psalm.* 542 B « Si enim ad statuas regum aereas confugientes persequentes euadunt, quanto magis ad crucem confugientes domini Iesu Christi a suis aduersariis teneri non possunt, sed per ipsum magis, qui uicit in cruce, et ipsi uictores existunt ? »

7 *Psalm.* 465 C « In odio enim mali boni dilectio comprobatur. »

8 *Psalm.* 520 A « Summus gradus enim orationis est, quando in oratione positus preces simul et lacrimas fundis. » Cf. 502 B.

Le vrai chrétien est celui qui prie tous les jours pour ses péchés [1].

C'est un don incomparable de Dieu, que de rencontrer sur cette terre un véritable juste [2].

La présence du Christ dans une âme se reconnaît à la gravité du maintien [3].

Il nous arrive souvent de décorer nos propres défauts du nom de quelque vertu [4] ; le monde, au contraire, en est venu à faire un grief de n'importe quelle vertu [5].

Il faut résolument se moquer du monde et du « qu'en dira-t-on ? » pour ne craindre que Dieu seul [6]. Il y a danger pour l'innocence à vouloir s'assurer l'approbation des méchants [7].

C'est la vertu, et non le sexe, qui fait proprement l'âme virile [8].

L'agriculture est, de toutes les professions, la plus innocente [9].

Le sort des ancêtres dans l'autre vie se ressent de la conduite bonne ou mauvaise de leurs descendants [10].

[1] *Psalm.* 484 C « Verus christianus ille est, qui pro suis cotidie peccatis exorat. »

[2] *Psalm.* 551 D « Incomparabile donum dei est, quando nobis quicumque super faciem terrae iustus ostenditur. »

[3] *Psalm.* 391 C « Sicut enim, si uideas aliquem leuem et uanum, ibi cognoscis diabolum ; sic, si quem uideris grauitate conspicuum, ibi cognoscis dominum Iesum Christum » ; 489 A « Laetus enim animus facile lapsum incurrit » ; *Ad Greg.* c. 25 « Mater tibi sit grauitas. »

[4] *Psalm.* 350 A « Saepe enim temeritatem constantiam dicimus, et iniuriam libertatem uocamus ; fatuitati simplicitatis nomen imponimus, et adulationem caritatem integerrimam appellamus. »

[5] *Ad Greg.* c. 4 « Sic enim cunctis speciebus uirtutum uitiorum ponitur nomen, ut fidelis uanus, infidelis uocetur urbanus » etc.

[6] *Psalm.* 493 C. D. « Seruit enim mendacium ueritati, si famam non timeas hominum... Time ergo solum deum... Sentiat se propositi tui fama esse ancillam, et eam compelle seruire magis quam imperare uirtuti. » Même pensée, en termes identiques, *Ad Greg.* c. 3.

[7] *Ad Greg.* c. 18 « Videas enim multas relicto sui pectoris testimonio hoc se gaudere esse, quod esse iactantur, hoc se plangere, quod esse putantur. Mihi crede, non satis in tuto est innocentia, quae nocentum opinione uult uiuere. »

[8] *Psalm.* 447 C « Vir cum dixeris, non sexum discreuisti, sed mentem. Femina enim agit uirum uirtutum amatrix. Quae iure uir dicitur, cum uitia, quae feminam etiam uirum faciunt, animi sui credulitate prostrauerit » ; *Ad Greg.* c. 10 « Anima non sexu discernitur, sed sola bona uel mala uoluntate » ; c. 25 « Cessat ad hanc omnis sexus, omnis aetas, omnisque condicio. »

[9] *Praedest.* 603 B «... agriculturam, quae omnium artium est innocentior. »

[10] *Ad Greg.* c. 19 ; cf. ci-dessus p. 331, note 2.

Il faut convenir, d'autre part, qu'il a aussi certaines idées à lui, qui sentent l'exagération, ou qui lui sont restées de ses accointances avec les Pélagiens. Par exemple, il parle avec un mépris excessif de l'origine du corps humain [1]. Sa théorie sur la moralité relative des actes humains, qui va jusqu'à lui faire trouver « bon le mensonge dans Judith » [2], n'aurait probablement pas été fort goûtée de s. Augustin. La supériorité de la foi sur les œuvres est inculquée par lui avec une singulière insistance et une crudité parfois ré pugnante : c'est presque le *Pecca fortiter et crede fortius* avant la lettre [3]. Et quant à ses formules sur la nécessité de s'instruire avant tout de la loi divine et de connaître le mieux possible la volonté du Créateur [4], quelque louables qu'elles paraissent à première vue, tout le monde sait que c'était là une des rengaines favorites de Pélage et de ses adhérents : toute la grâce prévenante qu'ils admettaient ne consistait, en fait, que dans l'instruction chrétienne. Au reste, rien de plus inconsistant que le système de notre théologien sur ce grand problème du concours divin et de la liberté humaine. A certains moments, il anathématise Pélage et Célestius, fait acte d'adhésion presque démesurée aux écrits de s. Augustin, énonce les propositions en apparence les plus orthodoxes ; puis, à côté de cela, il semble nier toute prédestination, atténue tant qu'il peut les effets du péché originel, interprète les textes classiques de l'Écriture dans le sens le plus favorable à la secte. Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, déjà traité par tous ceux qui se sont occupés d'Arnobe : Duchesne me semble avoir très bien caractérisé celui-ci,

[1] *Ad Greg* c. 20 « Est autem corporis nobilitas uana, cuius semen ex uitio, ex pollutione propago, ex sorde substantia, ex fece nata lubricae uoluptatis. »

[2] *Psalm.* 549 B « Nam homicidium in Abel malum, in Goliath bonum est. Et mendacium in Iudith bonum, contra Susannam malum est... Et astutia serpentina contra malos bona est, contra bonos mala est. » Cf. *Conflict.* 309 sq.

[3] *Psalm.* 531 sq. « Sunt enim quidam qui putant se sine Christo Christianos : cum homo quod bonum fecerit, ad honorem suum fecisse doceatur ; quod autem bene crediderit, ad honorem pertinet dei. Magnus ille seruus est, qui de honore suo fortiter gessit, et domini sui honorem neglexit ! Huic praeponetur peccator uilissimus Christianus, qui se credit per fidem ad misericordiam peruenire » ; 538 B «... cum iudicauerit uiuos et mortuos, in solis suis consolabitur seruis. Melior enim ibi inuenietur fornicator Christianus, quam castissimus idololatra. »

[4] *Psalm.* 508 A-D ; *Ad Greg.* c. 17.

en nous le montrant comme « un de ces pélagiens dissimulés, dont l'espèce était loin d'avoir disparu de Rome et de l'Italie », et « qui, tout en tenant compte des récentes condamnations, cherchaient à sauver du pélagianisme ce qui pouvait en être sauvé [1] ».

*
* *

Il y aurait beaucoup à dire sur l'intérêt spécial que présentent les écrits d'Arnobe pour l'étude de la liturgie. Afin de procéder avec ordre, je parlerai d'abord des rites, puis des fêtes, enfin des formules liturgiques, en groupant sous chacun de ces titres les principaux passages qui s'y rapportent.

RITES ET SACREMENTS. Naturellement, notre auteur mentionne l'usage de faire avec la main droite le signe de la croix, mais sur le front seulement [2] ; de même, celui de prier les bras en croix, en particulier au moment de la mort [3]. Les funérailles sont désignées sous le nom de *depositio corporis* [4], et il est peut-être fait allusion à l'IN PACE qui marquait dans les inscriptions le terme de la vie du chrétien, en tout cas, sûrement, à l'usage de recevoir la communion avant de rendre le dernier soupir [5].

Pour ce qui est du rituel des sacrements, nous avons d'abord un passage relatif aux catéchumènes : à la différence des fidèles baptisés, il ne leur est pas permis de pénétrer à l'intérieur de la maison du Seigneur ; ils doivent se tenir dans le vestibule de l'église, et s'unir de là à la louange divine [6]. Quand le temps sera venu pour

[1] *Hist. anc. de l'Église*, t. III, 2e édit., p. 283 sq.

[2] *Psalm.* 458 B « Ipsa (dextera) armat trophaeo crucis frontem. »

[3] *Psalm.* 536 C « in uexillo crucis leuantes sanctas manus » ; *Ibid.* 553 A, après avoir dit que le « sacrificium uespertinum » du Ps. 140 est le moment de la mort, il recommande de pratiquer alors dans toute l'ardeur de son âme le geste significatif de l'élévation des mains : « ut leuantes manus nostras in signo crucis, dum ad dominum pergimus, gratulemur in Christo. »

[4] *Psalm.* 542 D « Incipit post depositionem corporis in conspectu psallere angelorum » ; *Conflict.* 295 A « Non agitur... de rebus his, quarum post depositionem corporis non egemus. »

[5] *Psalm.* 564 D « Ponitur finis tuus in pace, dum dies aduenerit ut exeas de mundo, et actibus tuis omnibus finem imponas. Pax erit cum deo finis tuus, in quo cum exire coeperis, adipe frumenti satiat te. »

[6] *Psalm.* 536 C « Et uos, o catechumeni, et uos, inquit, qui in atriis domus dei

eux de se présenter au baptême, ils auront d'abord à déclarer expressément ce qu'ils désirent, ce qu'ils demandent à l'Église [1]; puis, à promettre fidélité au Christ, en renonçant « au démon et à ses pompes [2] ». Avant de descendre dans la piscine, ils recevront l'onction du chrême [3], et devront faire une confession solennelle de leur foi [4] : au sortir du bain sacré, ils se revêtiront d'habits blancs [5]. Après quoi, on invoquera sur eux « l'Esprit septiforme » [6], à mesure qu' « ils viendront se présenter à la Consignation », et ils seront « confirmés » [7]. La réception de l'Eucharistie,

nostri statis, et intus ingredi non audetis, et uos simul extollite manus uestras intus in sancta sanctorum, et simul benedicite dominum. »

1 Le *Praedest.* 659 B contient peut-être la seule attestation ancienne du *Quid petis ab ecclesia dei* ? ou *Vis baptizari* ? du rituel baptismal de l'Église Romaine : « Inquiritur ab eo, qui eam accipit, quomodo ueniat... ; qui nisi uelle suum expresserit uerbis, numquid datur ei gratia quam poposcit ? Quid ergo uult ? quid cucurrit ? quid desiderauit homo ? Gratiam consequi. » D'après Brightman (*Journal of theol studies,* janv. 1911, XII. 317), ces questions n'auraient fait leur première apparition en Occident qu'au cours des XIe et XIIe siècles.

2 *Psalm.* 395 A « ... et reddas mihi uotum, quod in baptismate positus deuouisti, quo te renuntiaturum diabolo spopondisti et mea promisisti seruaturum te esse mandata » ; 403 A « Tunc ergo uota tua reddes domino, quae in baptismo positus promisisti, renuntiare te diabolo et omnibus pompis et criminibus eius » ; 355 C « promittit se renuntiare diabolo et omnibus pompis eius » ; 413 B « uotum fecit deo, se renuntiaturum diabolo et pompis eius » ; 433 A « Nam in baptismatis consecratione uouerunt seipsos tradere, et omnibus operibus diaboli renuntiare » ; *Praed.* 659 D « Inquiritur... si abrenuntiet omnibus amoribus mundi, omnibus pompis inimici... Et quid promittit ? Abrenuntio omnibus pompis diaboli et uoluptatibus eius. »

3 *Psalm.* 537 B «... huius roris fontem post unguentum chrismatis requirentes » ; cf. 535 D. Peut-être une allusion à l'onction du corps des candidats au baptême, laquelle en effet. se faisait au dernier moment, du moins à Milan et à Rome.

4 *Psalm.* 538 B « Cum ergo uentum esset ad aquam, quae nobis salutis uiam aperuit, et omnes qui nos persequebantur operuit, tunc confessi sumus nomen domini in aeternum... »

5 *Psalm.* 431 C « Ibi uestes candidas et mundas... » ; 482 D « in alleluia, in albis uestibus » Cf. 565 A.

6 *Psalm.* 440 D «... quod septiformi Spiritu in baptismatis tempore promissum est... Satis autem facientes Spiritui sancto, quem in consecratione suscepimus » etc. Pour Arnobe, le terme *consecratio* est synonyme du baptême.

7 *Psalm.* 482 C « Nam omnes qui crediderunt, ex hora qua transierunt uenienes ad consignationem, omnes firmi sunt : omnes enim confirmati sunt. »

mémorial du Seigneur [1], avec le breuvage composé de lait et de miel [2], mettra fin à cette cérémonie, qui constitue la grande joie de la Pâque chrétienne. Chacun de ceux qui communient [3] reçoit le sacrement dans la main droite [4].

Il a déjà été question plus haut des pénitents. Arnobe mentionne leur exclusion de la communion et du baiser de paix [5], leurs vêtements de crin et tout le dur régime auquel ils doivent se soumettre [6], puis leur réintégration par l'imposition de la main [7]. Il insiste sur la nécessité du plein consentement du sujet, à tel point qu'en cas de maladie privant de l'usage de la parole, il n'était permis, selon lui, d'administrer ni le baptême ni la pénitence, la volonté dès lors ne pouvant être suffisamment exprimée [8].

A signaler encore, en outre de la cérémonie de la bénédiction nuptiale, une allusion inattendue à l'acclamation *Dignus est !* que les fidèles faisaient entendre aux ordinations [9]. Je dis inattendue, parce que les meilleures autorités modernes en fait de liturgie enseignent couramment que cet usage appartenait en propre au rite

[1] *Psalm.* 538 B « Cum ergo uentum esset ad aquam... et suscepimus memoriale eius, ut sit in nobis in saeculum saeculi » ; 565 A « Docens ergo eos qui adipe frumenti satiantur, quod candidi una die in albis uestibus per totum orbem procedant... » Pour l'interprétation du premier de ces textes, comp. l'exposition du Ps. 110, col. 497.

[2] *Psalm.* 431 C « Ibi gustastis mel et lac. »

[3] Ce qu'Arnobe appelle « communionem Christi percipere », de même que célébrer est rendu par l'expression « sacramenta conficere » *Psalm.* 549 C.

[4] *Psalm.* 458 B. «... ipsa (dextera) loricam mysteriorum adsumit, ipsa suscipit salutis remedia. »

[5] *Psalm* 424 D «... excommunicans eum, et a pacis osculo proiciens. »

[6] « ... hic sacceas sordidas » et tout le passage. *Psalm.* 431 B. C.

[7] *Praed.* 644 D « ... paenitentiae imponere manum... manum imponere paenitenti. »

[8] *Praed.* 657 C. D. «... nihil gratiae conferre praeualet, nisi integerrimam ex ore eorum didicerit uoluntatem... Maius aliquid dicamus. Si etiam infirmitatis uis sermonis auferat facultatem, nullatenus poterit tacenti gratiae dei copia ministrari : mentis enim secretum nisi linguae internuntio fuerit declaratum, consequi non ualebit gratiam. »

[9] *Psalm.* 485 C « Quos cum sciamus aut turpes in factis aut iniustos in iudicio, tamen quia potentum amicitiis copulantur, aut ipsi potentes sunt, hos in sacerdotio consecramus, HOS DIGNOS CLAMAMUS ET IUSTOS. » De ce passage on a conclu, bien à tort, qu'Arnobe était lui-même évêque, ou tout au moins prêtre.

gallican. Mais le témoignage d'Arnobe est formel ; il s'en faut bien, d'ailleurs, que nous soyons pleinement renseignés sur la façon dont se passaient les élections, à Rome et dans les églises de rite romain. Il est probable que cette acclamation avait lieu, non dans la cérémonie même de l'ordination, mais lors de la présentation des ordinands aux fidèles, pendant les messes stationnales du mercredi et du vendredi des Quatre-Temps.

FÊTES, CALENDRIER LITURGIQUE. Les passages relatifs à ce sujet sont relativement rares. Notons pourtant la mention du dimanche et des foules qui remplissaient ce jour-là les basiliques [1] ; le nom d'*authentica* donné à la semaine sainte [2] ; une indication d'où il résulterait que, dès le pontificat d'Anastase Ier (399-401), la station du premier dimanche de Carême avait lieu dans l'église du Latran [3]. La fête par excellence, la fête des fêtes, c'était Pâques, le « saint jour », que les incrédules eux-mêmes se voyaient contraints de chômer, ne fût-ce que par crainte de l'autorité impériale et du peuple chrétien : un passage, d'ailleurs assez obscur, semble insinuer que ce jour était considéré comme marquant le début d'une nouvelle année [4]. Mais il y avait d'autres solennités, celle de la Nativité du Christ, par exemple, avec laquelle coïncidait la fête

[1] *Psalm.* 506 C « Nos ergo constituamus diem dominicam in confrequentationibus usque ad cornua altaris » ; 459 B « die dominica amici domini gratulentur... die dominica adoratur inter angelos uiuus. »

[2] *Praed.* 615 C « Denique in ipsa authentica hebdomada Paschae inuenti sunt epulantes et porcorum carnibus trahentes conuiuia...» Haller, *Jovinianus*, p. 109, y a vu le dimanche après Pâques, et s'est mépris complètement sur le sens du passage.

[3] *Ibid.* B « Quo lecto in media Romana id est ecclesia Lateranensi... in ipso initio Quadragesimae, sancto Anastasio episcopo antistite. » Je n'ai nulle envie de revendiquer le caractère historique de ce passage : encore est-il qu'on a eu tort de faire valoir à l'encontre la mention qu'il contient d'une réunion du clergé romain dans la cathédrale des papes, presque un siècle avant le « premier synode du Latran » proprement dit. Elle n'a pas été la seule, assurément.

[4] *Psalm.* 413 D « Tunc inchoauit corona anni diem sanctum Paschae..., festiuitate epulantur »; 433 A « Sic erunt omnes dies iustorum, quomodo nobis semel in anno sanctus dies est Paschae » ; 482 C « Aegyptus totus mundus, licet in peccatis agens, tamen laetatur die sancto Paschae ... Incubuit enim timor super incredulos, et non sunt ausi sine feriis esse in ipso die : qui si non laetantur credentes deum, feriantur timentes regnum et populum Christianum. »

de la martyre Anastasie [1] : la matrone romaine sainte Félicité devait aussi avoir la sienne, surtout dans les oratoires qui lui étaient dédiés [2], comme ces martyrs Processus et Martinien, dont Dieu avait de nouveau permis aux catholiques de célébrer la fête autour de leurs tombes, accaparées au temps de l'usurpateur Eugène (392-394) par des Tertullianistes venus d'Afrique [3]. On lisait sans nul doute, dans ces réunions presque quotidiennes, les « Passions » des martyrs [4].

FORMULES DE PRIÈRES ET DE CHANTS. Les réminiscences de formules liturgiques sont très fréquentes dans Arnobe, et je m'étonne qu'on n'ait pas encore pris la peine d'en faire le relevé ; les indications qui vont suivre en donneront du moins une idée.

Commençons par le Symbole, qui contient le résumé des merveilles opérées par Dieu [5]. Il va sans dire qu'Arnobe a dû employer habituellement le vieux texte romain. Cependant, il ne sera point sans intérêt de trouver groupés ici un certain nombre de passages qui renferment, soit des références formelles, soit de simples allusions, à quelqu'un des articles du Symbole :

1. « Serapion dixit : Ipsa fides tua quid credat, edicito. Arnobius dixit : Deum omnipotentem, omnium creatorem, unum credo. Serapion dixit : Hunc deum, quem unum credis, unde nosti quod omnipotens omniumque creator sit ? » *Confl.* 241 B.

2. 3. « Symbolo uniuersalis ecclesiae nos credere confitemur Christum Iesum filium eius unicum dominum nostrum, qui natus est de Spiritu sancto et [6] Maria uirgine » *Conflict.* 282 B ; « ... negent simul cum eo unum esse, qui natus est de Spiritu sancto et [6] Maria uirgine. Serapion dixit : Iste qui natus est de Spiritu sancto et [6] Ma-

[1] *Ad Greg.* c. 5 « Merito te illo die caelos fecit Christus intrare, quo ipse descendit ad terras, et natalem passionis tuae cum suae adsumptionis natiuitate esse permisit. »

[2] Le pape Boniface Ier venait justement de donner des marques toutes spéciales de sa dévotion envers le sanctuaire de la martyre situé sur la Via Salaria. Cf. Duchesne, *Lib. Pontif.* I, 229.

[3] *Praed.* c. 86.

[4] *Psalm.* 494 D « Cotidie legitur in ecclesia in conspectu dei, quanta mala fecerunt Christo, apostolis et martyribus. »

[5] *Psalm.* 430 D « ... in qua confessione narrantur omnia mirabilia eius, quae sancti symboli textus ostendit. »

[6] Dans chacun de ces endroits, le texte imprimé porte *ex Maria*, mais contrai-

ria uirgine, ipse unus, an est alius ? » *Ibid.* 242 B ; « natum de Spiritu sancto et [6] Maria uirgine » *Ibid.* 301 B.

3-6. « ... ibi natus..., ibi passus, ibi mortuus, ibi sepultus, ibi exsurgens a mortuis tertia die, ibi ascendit in caelos » *Psalm.* 439 B.

6-7. « ascendit in caelum, sedens ad dexteram Patris » *Psalm.* 460 C.

4-8. « passus crucem... uere mortuus est, uere sepultus, uere a mortuis tertia die resurrexit... Postea per quadraginta dies in terris uisus est, ac sic adsumptus in caelum, sedet ad dexteram Patris, uenturus ad iudicandum uiuos et mortuos » *Confl.* 308 B.

11-12. « dat remissam peccatorum » *Psalm.* 389 C ; « nullum pene flumen est, in quo non data sunt remissa peccatorum ; nulla aqua est, quae non protulit ex se animam uiuentem ad uitam aeternam » *Ibid.* 466 C.

Nous trouvons aussi çà et là quelques allusions fugitives, mais pourtant précieuses, au formulaire de la messe. Ainsi l'*Ad Gregoriam* [1] mentionne la réponse du peuple au *Sursum corda* de la Préface ; d'après deux autres passages du Commentaire des Psaumes, où le caractère de citation est plus accentué, il semble que le prêtre disait plutôt au singulier *Sursum cor* [2], usage dont-il existe ailleurs des traces. Le *sancte Pater,* qui fait partie de la Préface même et d'autres formules du Sacramentaire, se rencontre dans l'explication du Psaume 118 [3]. Une autre expression, *ab aeterna damnatione,* rappelle à la lettre la finale du *Hanc igitur* du canon romain [4]. Mais la particularité de loin la plus importante, c'est, comme je l'ai dit en un autre endroit [5], l'attestation, unique pour l'époque, des derniers mots du récit de l'institution (*Qui pridie*): HAEC QUOTIESCUMQUE FECERITIS, IN MEI MEMORIAM FACIETIS [6].

rement aux manuscrits, comme le fait remarquer B. Grundl, *Theolog. Quartalschr.* 1897, p. 531.

[1] c. 25 « Sursum itaque corda, ubi nos habere respondimus, transferentes... »

[2] *Psalm.* 523 D « Et sacerdotalis uox ad percipienda mysteria nobis omnibus clamat : Sursum cor » ; 527 C « Audierunt enim sibi a sacerdotibus clamari : Sursum cor. »

[3] *Psalm.* 516 D « Verbum tuum cum ad nos uenerit, de sinu tuo, sancte Pater, numquam abcedit. »

[4] *Confl.* 272 A « ... ab aeterna damnatione non potest liberari. »

[5] *Rev. Bénéd.* XXIV (1907), p. 404-407.

[6] *Psalm.* 497 B. J'ai aussi fait observer que ce même endroit contient peut-être

Il se peut qu'en rappelant par deux fois la demande de l'Oraison dominicale : *Et ne nos induci patiaris in tentationem,* il reproduise par habitude le texte usité à la messe, cette forme étant aussi celle du *De sacramentis*, dont l'auteur, on le sait, se recommande volontiers de l'usage romain [1]. Enfin, il est permis de voir dans ce qui est dit de la coutume de « fléchir le genou », d' « incliner la tête à la bénédiction » une attestation de quelques formules analogues à celles que le diacre prononce encore de nos jours à certaines fonctions fériales de pénitence : *Flectamus genua*, et *Humiliate capita uestra deo* [2]. Une autre formule, mais qui appartient au livre des Exorcismes plutôt qu'au Sacramentaire, c'est ce *iudicare saeculum per ignem* [3], dont on peut suivre la trace, très anciennement déjà, dans divers milieux ecclésiastiques, à partir de la seconde des épîtres et de l'Apocalypse qui portent le nom de Pierre [4].

Mais Arnobe est surtout précieux pour ses allusions à l'usage qu'on faisait de certains Psaumes et autres passages bibliques, dans la liturgie de Rome, dès la première moitié du Ve siècle. En voici une liste, qui est loin sans doute d'être complète :

℣. *Expectetur* du Cantique du Deutér. 32, 2 appliqué à l'attente de l'Incarnation [5].

une allusion à la mention, dans l'anamnèse romaine au ve siècle, de la nativité du Christ, mention qui figure en effet à cette place dans certains manuscrits de l'Italie centrale qui ont conservé, jusque très avant dans le moyen âge, plusieurs particularités de l'usage romain antérieur à l'époque carolingienne. M. Louis Canet vient d'en signaler un nouvel exemple dans le Sacramentaire de Ratold, *Parisinus* lat. 12052 (*Rev. des Bibliothèques*, octobre-déc. 1911, p. 387).

[1] *Confl.* 315 A « Qui autem orat, et dicit : Ne nos induci patiaris in tentationem... » ; *Psalm.* 523 B « In eo sermonem nostrum orationis nostrae inclusit, ut clamemus, ne nos patiatur induci in tentationem, sed liberet nos a malo. » Le *De sacramentis* (Migne 16, 460 B) a : « Et ne patiaris nos induci in tentationem.»

[2] *Praed.* 583 C « Quis hanc fidem habens sacerdotum benedictionibus caput inclinare desideret ? » ; 639 A « Si enim ita est..., nullus genu curuat deo, nullus benedictionibus inclinat caput. »

[3] *Psalm.* 494 D. « Ipse tunc manifeste ueniet iudicare saeculum per ignem. »

[4] Cf. Montague R. James, « A new text of the Apocalypse of Peter » dans le *Journal of theolog. studies*, XII (1910), p. 54.

[5] *Psalm.* 426 A « Expectetur, ait, sicut pluuia Verbum meum. Ergo quem in Deuteronomio iussit expectari sicut pluuiam, in Euangeliis praesentauit sicut pluuiam. »

℣. *Exortum est* du Ps. 111, à la Nativité du Christ [1], ainsi que le Ps. *De profundis* tout entier [2].

℣. *Iustificeris in sermonibus tuis* du Ps. 50. à la Passion [3].

℣. *Exultate deo adiutori nostro* (Ps. 80), à la Résurrection [4] ; de même, le ℣. *Eduxit populum suum in exultatione* du Ps. 104 [5] ; les passages où il est parlé de « l'entrée dans la terre où coulent le lait et le miel », au baptême de Pâques [6].

℣. *Exaltare super caelos, deus* (Ps. 107), à l'Ascension [7].

Ps. 138 : *Domine probasti me,* tout entier à l'apôtre s. Pierre ; à son rôle de chef de l'Église, le ℣. *Exaltent eum in ecclesia populi et in cathedra seniorum laudent eum* du Ps. 106.

℣. *Collocet eum cum principibus populi sui* (Ps. 112), aux saints apôtres en général [8].

℣. *Dispersit, dedit pauperibus* et le reste du Ps. 111, au martyr saint Laurent et au récit de sa passion.

Ps. 137 en entier, aux fidèles défunts ; pareillement le Ps. 24.

Ps. 117 *Confitemini domino*, au jour du dimanche ; Ps. 148, à l'office quotidien de l'aurore (= les Laudes) [9].

Ps. 127 *Beati omnes*, aux effets du Corps et du Sang du Seigneur dans les âmes.

Quiconque est tant soit peu familiarisé avec le répertoire de la liturgie romaine, aura immédiatement reconnu, dans chacune de ces applications, le motif inspirateur de tel psaume, de tel verset, de telle antienne, actuellement encore en usage aux différents offices de l'année.

[1] *Ibid.* 426 B.

[2] 531 C. D.

[3] *Ibid* 397 D « Haec res in iudicio Saluatoris impleta est : uicit enim, cum iudicatus est in passione sua. »

[4] 442 D.

[5] 482 D « Ideoque eduxit populum suum in exultatione, in alleluia, in albis uestibus. »

[6] 485 B « Ingredimur enim per baptismum terram fluentem lac et mel. »

[7] 491 C.

[8] *Psalm.* 499 D «... cum principibus, id est, cum apostolis, qui sunt principes populi dei. »

[9] *Psalm.* 566 C « Haec ad nos omnium uerba sunt : ad nos, inquam, qui cotidie huius psalmi tuba per totum mundum, mox ut coeperit aurora diei inchoare principium, uniuersa, quae in caelo et quae in terra sunt, ad laudandum et benedicendum deum prouocamus. »

A propos d'antienne, on discute sur l'époque à laquelle la psalmodie chorale antiphonée pénétra à Rome. Le plus ancien texte qu'on pût alléguer jusqu'ici sur ce sujet n'est que du VIe siècle : la seconde édition du *Liber pontificalis* attribue au pape Célestin (422-432) l'usage de « psallere ANTEPHANATIM ». Mais ce témoignage est assez tardif, et a donné lieu à des interprétations contradictoires [1]. En voici un autre, d'où il résulte sûrement que, vers l'époque de Célestin, on connaissait à Rome la coutume de chanter avec antiennes ; il se lit à la fin du commentaire du Ps. 26 :

> *Credo quod uideam bona domini in terra,* non mortalium, sed *uiuentium.* Ad haec respondit IN ANTIPHONA Spiritus : Si ergo credis uidere bona domini in terra uiuentium, *Expecta dominum, age uiriliter ; confortetur cor tuum, et sustine dominum.*

Que d'observations intéressantes du même genre il y aurait à faire, au cours de ces quatre ou cinq opuscules d'Arnobe ! Il semble qu'on perçoive presque à chaque instant, surtout dans le Commentaire sur les Psaumes, quelque écho des vieilles formules romaines. Le *sumpsit exordium,* dont j'ai déjà précédemment signalé la fréquence [2], est la finale de l'oraison de la fête du 29 juin ; d'autres passages rappellent la collecte de la Chaire de s. Pierre au 22 février [3] : les mots *uno fonte baptismatis* 557 D, le *renatis fonte baptismatis* du jeudi de Pâque ; la formule du *Conflictus* 280 B, *Virgo concepit, uirgo peperit, uirgo post partum permansit*, plusieurs pièces de chant du temps de Noël. L'*Ad Gregoriam,* lui aussi, nous fournit les expressions *Verbera carnificum*, c. 5, commencement d'un répons des martyrs, et l'*argumentosa*, c. 13, caractéristique d'une des antiennes de sainte Cécile.

Arnobe, du reste, j'aime à le répéter, témoigne à divers endroits de sa prédilection pour les Actes des martyrs. Le soupçon m'est venu plus d'une fois qu'il en avait pu écrire lui-même quelques-uns,

[1] Cf. P. Batiffol, *Hist. du Bréviaire romain,* 3e éd. (1911), p. 53 sq.

[2] Ci-dessus, p. 312 et 318.

[3] *Psalm.* 421 C « ... accipiunt pontificium iudicandi et corripiendi, quasi qui claues ciuitatis teneant » ; 494 C « pontificium dominandi » ; 534 D « soluendi ligandique potestatem ».

il en était bien capable. En tous cas, il devait être tout pénétré de leur contenu, de leur manière, à en juger par les traits suivants, dont chacun présente quelque analogie avec les anciens documents relatifs au culte de sainte Agnès :

Psalm. 338 C « immaculatus dominus... de immaculata uirgine. »	Ambros. *De uirginib.* lib. 1, n. 4 « Immaculatus dominus immaculatam sibi famulam... »
Ibid. 443 A « in psalmis et hymnis congaudete. »	*Passio Agnet.* Migne 17, 741 D « congaudete mihi, et congratulamini. »
Confl. 251 C « Pone tres pretiosissimas margaritas incomparabiles... »	*Ibid.* 736 A. B. « Tradidit auribus meis inaestimabiles margaritas... Ostendit mihi thesauros incomparabiles. »
Praed. 661 D « Corpus suum nostro corpori sociauit... Sanguinem suum... »	*Ibid.* B « Iam corpus eius corpori meo sociatum est, et sanguis eius... »
Ad Greg. c. 3 « Ostendite, ut in terris positae... »	741 D « quem in terris posita... »
Ibid. c. 5 « sidereas cum filiis cernatis sedes ingressas. »	*Ibid.* « cum his uirginibus lucidas sedes accepi. »
Ibid. c. 16 « Cum iniuriam apud eum deposuero, uindex est : cum damnum ostendero, restaurator est : si uulnus ostendero, medicus est : si tribulationes indicauero, consolator est. »	736 C « Quem cum amauero, casta sum : cum tetigero, munda sum : cum accepero, uirgo sum. »
Ibid. c. 18 « Texant tibi auro textas uiduae. »	*Ibid.* A « Induit me cyclade auro texta. »
Ibid. c. 25 « Ecce iam conspicimus quod concupiscamus. »	*Antiph.* « Ecce quod concupiui, iam uideo... »
Ibid. « inoffenso calle conscendant. »	*Passio.* 740 C « spurcitias diaboli impolluto calle transiui ».

On me pardonnera de m'être étendu sur ce sujet avec un peu trop de complaisance, peut-être : Arnobe est, dès le Ve siècle, un type accompli de ce que sera le moine d'Occident, un chrétien vivant de la vie de l'Église et de sa liturgie sacrée.

*
* *

C'est surtout dans ce qui me reste à dire, que se fera constamment sentir la nécessité de posséder une édition critique d'Arnobe. Du fait que nous ne l'avons pas encore à cette heure, un certain nombre des détails qui vont suivre seront plus tard sujets à revision : je ne pense pas, cependant, que mes conclusions, dans les grandes lignes du moins, en doivent être notablement modifiées.

Commençons par nous faire une idée du texte biblique employé par Arnobe pour l'Heptateuque.

Gen. 9, 9 sqq. « Liber Geneseos [1] loquitur, quod dixerit dominus ad Noe et ad filios eius : *Ecce ego excito testamentum meum uobis, et semini uestro post uos, et omni animae quae uiuit uobiscum.* Item post alia dicit deus ad Noe et ad filios eius : *Memor ero testamenti mei, quod est inter me et uos, et omnem animam uiuam.* Item uox dei ad Noe et ad filios eius dicit : *Ponam arcum meum in nubibus caeli, et recordabor testamenti mei, quod est inter me et uos* » (Migne 270 C. D.)

Gen. 25, 23 : « In Geneseos libro de Rebecca dictum est : *Duae gentes et duo populi de tuo utero prodient, et populus populum superabit, et maior seruiet minori* » (Migne 634 A).

Exod. 23, 20 sq. : « Audi ad Moysen loquentem dominum : « *Ecce ego mitto angelum meum ante te ad custodiendum te in omni itinere tuo : obserua eum, et obaudi ei : nomen enim meum in eo est* » (Migne 269 C.)

Deut. 32, 2 : « *Expectetur*, ait, *sicut pluuia uerbum meum.* Ergo quem in Deuteronomio iussit expectari sicut pluuiam... » (Migne 426 A).

Ibid. 13 : « Et in cantico Moysi dicitur : *Fluxit eis mel de petra, et oleum de solida petra* » (Migne 265 A).

Ibid. 15 : « Sic tu me a ieiunio reuocare contendis, quasi nesciam *pinguem factum Iacob, incrassatum et dilatatum, dereliquisse deum qui fecit eum, et recessisse a deo salutari suo* » (Ad Greg. c. 14).

Ios. 5, 13 sq : « Legimus in libro Iesu Naue, quod illo tempore cum Hiericho continuum iniret praelium, *uidit hominem stantem contra se, et gladius in manu eius ; cumque accessisset ad eum, dixit ei : Noster es, an aduersariorum ? Qui respondens ait : Ego sum dux fortitudinis dei* » (Migne 270 A).

Les citations du Cantique du Deutéronome ne prouveraient pas

[1] Arnobe emploie régulièrement cette forme au génitif : *Geneseos, hereseos,* etc.

grand'chose à elles seules : en certaines églises, on continua à se servir, pour ce cantique comme pour plusieurs autres, d'un texte antérieur à la Vulgate, bien des siècles après l'adoption de celle-ci. Mais les autres passages de la Genèse, de l'Exode et du livre de Josué suffisent à prouver qu'Arnobe se servait habituellement d'un texte autre que la version hiéronymienne. Passons aux livres des Rois :

> 1 Rois 2, 35 : « Ephrathaeus Helcana, qui caput regalium uoluminum tenet, pater est Samuelis, in quo audiuimus uocem domini dicentis : *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui iuxta cor meum omnia faciat; et ipsi aedificabo domum, et ambulabit coram Christo in aeternum.* » Ainsi, Migne 533 D; texte un peu différent, 270 C : « In Regum libro primo ad Samuelem loquitur deus, dicens : *Suscitabo mihi sacerdotem fidelem, qui omnia ex corde meo faciet.* »
>
> 1 Rois 5, 6. 9; « Percussit, inquit, omnes inimicos *in secreto natium eorum, tantaque murium copia extitit*, ut nullus eorum esset, cuius anus non a muribus roderetur; ita ut, sicut dicit liber primus Regum, *exirent prominentes extales eorum.* » (Migne 438 sq.)

La nature composite de ces deux citations me laisse l'impression qu'ici, tout en suivant l'ancienne version, Arnobe connaît cependant et utilise aussi le travail de s. Jérôme : c'est ce qui résulte, notamment, des coïncidences verbales *iuxta cor meum*, *in secreto natium*, *prominentes extales eorum*.

Pour le Psautier également, bien qu'il fasse usage d'habitude du Psautier Romain, il prétend néanmoins connaître ce qu'il désigne sous le nom d' « hébreu » [1], et aussi « ce que chantent les Grecs [2]. » Il cite quelque part, comme étant le « propre psaume » de David, le ps. apocryphe 151, ce que n'ont pas compris les éditeurs [3].

[1] *Psalm.* 389 D « Hebraeus dicit : *Adiuuabit eam deus mane diluculo* » ; 413 A « In Hebraeo non habet nec Ieremiam nec Aggaeum, nisi solum Dauid. »

[2] *Psalm.* 518 A « Sit *anima mea in manibus tuis semper*, et legem tuam non obliuiscar. Et hoc stat, quod Graeci canunt, *Anima mea in manibus meis semper* » ; 552 C « *Dissipata sunt ossa nostra secus infernum.* Graecus dicit, *ossa eorum* » ; 553 A « Sic enim in Graeco psallitur : *Dirigatur oratio nostra in conspectu dei sicut thymiama* » ; 562 B « *Nec in tabernaculis uiri beneplacitum est ei*, id est, in confidentia habitationis suae. Unde et Graecus non dicit *in tabernaculis*, sed *in tibiis*. »

[3] *Confl.* 270 A « Dauid quoque in suo proprio psalmo sic dicit de deo : *Ipse*

Nous avons, des Proverbes, un fragment intéressant du ch. 8, vers. 22 sqq. (Migne 261 A. B) ; ce n'est pas non plus notre Vulgate actuelle :

> Audi totum caput huius loci... : *Dominus creauit me initium uiarum suaram in opera sua : ante saeculum fundauit me, priusquam terram faceret, priusquam poneret abyssos, priusquam produceret fontes aquarum, priusquam stabiliret montes : ante colles genuit me*... Unde et sequitur : *Cum parabat caelum, simul cum illo eram ; et cum segregabat sedem suam, quando super uentos fortes faciebat in summo nubes, et cum certos ponebat fontes sub caelo ; et cum fortia faciebat fundamenta terrae, cum ipso eram cuncta componens, ad quam gaudebat in faciem meam, cum laetaretur orbe perfecto.*

Du Cantique des cantiques 2, 13 sq. (Migne 265 B) :

> Et in Cantico Salomonis Spiritus sanctus inuitans ad se ecclesiam, dicit : *Veni ad me, proxima mea, sponsa mea, formosa mea, et in uelamento petrae continuatae muro.*

De la Sagesse 1, 4 (Migne 262 C), cette citation peut-être faite de mémoire :

> *quia in sordidam animam non intrat sapientia, nec habitare potest in corpore subdito peccatis.*

Donc, pour les livres sapientiaux comme pour les livres historiques, Arnobe persiste à donner la préférence aux textes en usage avant les dernières traductions faites par s. Jérôme. Et il en est de même des Prophètes, grands et petits, comme on le verra par les citations suivantes :

> Is. 6, 1. 9. « Isaias propheta dicit : *Vidi dominum sedentem in thronum excelsum, qui dixit mihi : Vade, dic populo huic : Videntes uidebitis, et non uidebitis* » Ainsi Migne 307 B ; puis, quelques lignes plus bas : « Isaias dicit : *Vidi dominum deum omnipotentem sabaoth sedentem super thronum et dicentem mihi* » etc. On

misit angelum suum, et tulit me de ouibus patris mei, et unxit me unctione misericordiae suae. » L'édition de Migne indique faussement Ps. 77, 70. C'est à ce même passage du Ps. 151 qu'est emprunté le second Répons du livre des Rois, au Bréviaire Romain : *Deus omnium exauditor est*, etc.

voit combien librement Arnobe manie sa Bible ; mais on voit aussi qu'il a sous les yeux ou dans la mémoire un tout autre texte que celui de la Vulgate.

Ezechiel. 1, 26 : *Vidi super thronum quasi figuram hominis* (Migne 270 B).

Ibid. 9, 3 ? *Vidi ascendentem desuper cherubim uocantem ad se hominem, qui indutus erat podere, qui cinctus erat super lumbos suos zona aurea* (ibid.)

Ezech. 28, 12-19 : *Tu eras consignatio similitudinis et corona decoris, in deliciis paradisi dei fuisti, omnem lapidem optimum habens in te : sardium et topazium, et smaragdum et carbunculum, et sapphirum et iaspidem, et ligurium et achaten, et amethystum et chrysolitum, et berillum et onychinum ; et auro implesti thesauros tuos, et apothecas tuas in te. Nam ex qua die creatus es tu, cum cherubim posui te in monte sancto dei, et factus es in medio lapidum igneorum, et abisti sine macula in diebus tuis, ex qua die creatus es tu, donec inuenirentur iniquitates tuae in te a multitudine cogitationis tuae. Implesti enim promptuaria tua iniquitate, et peccasti, et uulneratus es a monte dei : et eduxit te de cherubim, de medio lapidum igneorum. Exaltatum est enim cor tuum in decore tuo ; ideo in terram proieci te in conspectu regum, et dedi te in traductionem propter multitudinem peccatorum tuorum et iniquitatem negotiationis tuae, quia contaminasti sancta tua. Et producam ignem de medio tui, et ipse ignis deuorabit te, et dabo te in cinerem super terram in conspectu omnium uidentium te ; et omnes, qui te nouerunt inter nationes, contristabuntur super te. Ut prodigium enim factus es, et non eris amplius in aeternum* (Migne 310 sq.)

Dan. 7, 13 sq. *Vidi in nubibus caeli uenientem filium hominis ad ueterem dierum, et data est ei potestas regni* ; 8, 16 *Stetit contra me quasi uisio hominis, et uocauit Gabrielem archangelum, et dixit ei ut doceret uisionem quam uidebam* ; 10, 5 *Eleuaui oculos meos, et uidi, et ecce homo qui indutus erat bysso, et lumbi eius accincti erant auro.* Ces trois passages, col. 270 B.

Malach. 2, 5-6. « Item per Isaiam dicit dominus : *Testamentum meum erit cum uita et pace. Lex et ueritas erit in ore eius, et iniquitas non inuenietur in labiis eius. In pace dirigens habitabit uobiscum, et multos conuertet ab iniquitate sua* » (Migne 270 sq.) ; ibid. 7 « Malachias autem dicit : *Labia sacerdotis erunt in eo, quia angelus domini est* » (Migne 269 C).

Cela pour l'Ancien Testament. Si nous passons au Nouveau,

nous constatons le même fait : Arnobe s'en tient encore au texte biblique en usage avant les derniers travaux de Jérôme.

Matth. 5, 22. *Omnis, qui irascitur fratri suo sine causa, reus erit concilio* (Migne 298 B) ; 11, 28 *Venite ad me omnes, qui laboratis et onerati estis, et ego uos requiescere faciam* (col. 635 A. et 643 C) ; 16, 18 *Super hanc petram ae. e. m. et portae inferi non praeualebunt ei* (col. 263 C) ; 28, 19 sq. *Ite, baptizate omnes gentes in nomine Patris et Filii et Spiritus sancti, docentes eos custodire omnia quaecumque mandaui uobis* (col. 497 C ; Ad Greg. c. 22).

Luc. 22, 31 sq. *Petre, petit Satanas ut uentilet uos sicut triticum in area ; ego autem intercessi pro te* (col. 490 A).

Jean 17, 3 *Haec est uita aeterna, ut cognoscant te unum et uerum dominum, et quem misiti Iesum Christum* (col. 257 B) ; 18, 11 *Reconde gladium tuum in theca sua* (col. 455 B) ; *Reconde g. t. in tecam suam* (Expositiunc. in Euang.). Comp. « gladium... teca reconditum » dans l'*Ad. Greg.* c. 13.

Act. 5, 3 *Quid utique conuenit tibi et uxori tuae mentiri Spiritui sancto ? Non estis hominibus mentiti, sed deo* (col. 307 C). Il y a ici une confusion évidente avec le v. 9. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle se rencontre déjà, comme le fait remarquer Sabatier, dans le Commentaire de s. Jérôme sur Isaïe ; et ce n'est pas la seule fois que les deux auteurs, si étroitement rattachés à l'Église Romaine, s'accordent dans des particularités de cette espèce.

1 Cor. 10, 4 *Patres nostri idem spiritale poculum biberunt : biberant de spiritali consequenti eos petra : petra autem erat Christus* (col. 265 A) ; Gal. 3, 15 sq. *Hominis testamentum nemo irritum facit, aut superordinat. Abrahae dictum est : In semine tuo haereditabo omnes gentes. Non dixit « in seminibus » quasi in multis, sed « in semine tuo » quod est Christus* (col. 437 D) ; Philipp. 3, 14 *Ego cotidie festino, et ad brauium supernae uocationis extendor* (col. 643 A).

Jacques 1, 2-4 *Omne gaudium existimate, fratres, cum in temptationibus uariis incideritis, scientes quod probatio patientiam operatur, patientia autem opus perfectum habeat, ut sitis perfecti et simplices in conspectu dei* (Ad. Greg. c. 1) ; *Omne gaudium existimate, fratres, cum in temptationibus uariis incideritis* (Psalm. 366 C) ; 1 Pierre 5, 8. « Petrus apostolus clamat : *Vigilate, quia aduersarius uester sicut leo rugiens circuit aliquem uestrum transuorare festinans* » (col. 643 B) ; *circuit quaerens ut transuoret* (640 A) ; 1 Jean 2, 16 *Omne enim quod in mun do est, concupiscentia oculo*

rum est, et ambitio saeculi, quae non est a Patre (col. 520 A) ; 2, 18 *Pueri, nouissima hora est* (col. 417 B).

Ces quelques extraits, pris un peu au hasard, suffiront pour donner une idée générale de la façon dont Arnobe cite habituellement l'Écriture. Plus tard, quand nous aurons entre les mains une édition à laquelle on puisse se fier, il y aura lieu d'examiner chacune des citations plus en détail, à cause des indications qui peuvent en résulter sur la version biblique en usage à Rome avant l'acceptation officielle de la Vulgate.

Avant de passer à autre chose, il me faut encore dire un mot de certains traits propres à nous renseigner sur la façon dont notre auteur comprend et pratique l'exégèse.

A l'instar de son contemporain, le pseudonyme écrivain du *De induratione cordis Pharaonis*, et précisément à propos des mêmes textes, il insiste sur ce principe, qu'il faut toujours expliquer les endroits obscurs de la Bible à l'aide de ceux dont le sens est tout à fait clair [1]. Il compte « sept livres de Moïse » [2], et admet qu'Esdras a codifié assez librement l'Ancien Testament, abrégeant, ajoutant, selon que Dieu l'y incitait [3]. Et les trois évangiles dont il traite dans ses *Expositiunculae* se suivent dans cet ordre : Jean, Matthieu, Luc [4].

En fait de singularités de détail : l'étrange connexion imaginée entre la plaie des rats et celle des tumeurs à l'anus, dans le passage cité ci-dessus de 1 Rois, [5] ; la topographie défectueuse qui lui fait

[1] *Psalm.* 459 B. C. « Ea ergo, quae lucida sunt in scripturis sanctis, praeiudicium ab obscuris locis pati non debent... Habes in lucido positum, non esse personarum acceptionem apud deum... Contra hanc in obscuro nascitur quaestio : *Iacob dilexi, Esau autem odio habui* ; et *Cui uult miseretur, et quem uult indurat*, et multa similia. » Cf. *Praedest.* 633 A-D, et l'auteur du *De induratione cordis Pharaonis*, dans *Rev. Bénéd.* XXVI (1909), p. 168 sq.

[2] *Expos. in Euang.* 143, 33.

[3] *Psalm.* 498 A « Vir dei Esdras propheta cum recapitularet omnem legem, dei nutu quaedam adiunxit. » Même assertion déjà, 413 A.

[4] Voir l'article déjà cité d'André Wilmart « Un Anonyme ancien de X Virginibus » dans le n° 1 du nouveau *Bulletin d'ancienne littérat. et d'archéol. chrétiennes* (janv. 1911), p. 45.

[5] *Psalm.* 454 D « Thabor et Hermon in eius nomine exultauerunt, cum uiderent habitatores horum montium Hierosolymis uicinorum infirmos suos salua-

voir dans le Thabor et l'Hermon deux montagnes voisines de Jérusalem ; la curieuse énumération des soixante-douze langues correspondant aux « mille générations » du Ps. 104 [1] ; les disciples Jacques et Jean traités de « petits » par rapport aux autres Apôtres [2] ; Madeleine et Marthe rangées parmi les « matrones » etc.

*
* *

Un coup d'œil rapide sur ce qui caractérise principalement le style et le vocabulaire d'Arnobe mettra fin à cette étude déjà trop longue.

La vivacité de ses impressions se trahit à première vue par le fréquent usage des exclamations :

> O somnum ! 404 A ; O liberantem !... 426 D ; O piissimus saluator !... 443 B ; O argumentum iniustitiae !... O nouum pugilem !... O artificem luctarum !... *Ad Greg.* c. 4 sq. ; O non ferendum mendacitatis articulum ! *ibid.* 13 ; Proh dolor ! *ibid* 20 ; Heu me miserum ! *ibid.* 18 et 20 ; Vae mihi et mei similibus ! 552 A. 658 A ; Age nunc 563 B. *Greg.* c. 24, etc.

par des apostrophes véhémentes :

> Quaeso te, agonista fortissime... Dicas forte, o auditor... 462 B. C; o christiane 510 A. 533 B. 553 C ; o magister christianissime 526 A ; Audi, carissime 508 B ; Vos, o catechumeni 536 C ; Quid nunc facimus, Nouatiane ? 545 A ; Nota tibi, praedestinate 563 B. 636 C ; Nota tibi, christiane 505 A ; O sancta mater ecclesia 627 B ; O beate

ri... » Remarquer que parmi les merveilles accomplies sur ces montagnes il ne dit mot de la Transfiguration, bien qu'il eût parlé de celle-ci peu auparavant, col. 450 B, mais sans spécifier sur laquelle des « saintes montagnes » elle eut lieu.

[1] Cette curieuse tradition des soixante-douze langues est également consignée dans le Clm. 3020 (prov. d'Andechs, XVe s.), f. 124^v : « Nomina LXXII linguarum, in quas diuisit dominus populum uniuersae terrae in edificacione turris Babel » ; et, plus anciennement, dans le Commentaire anonyme du Psautier Romain, Clm. 3747 (prov. de la cathédr. d'Augsbourg, Xe siècle), fol. 101 : « Circumamicta uarietate : id est, de septuaginta et duabus linguis. »

[2] *Psalm.* 501 C « Benedixisti omnes timentes dominum, eligendo apostolos pusillos cum maioribus. Ibi erant Iacobus et Iohannes cum maioribus, utique cum essent pusilli. »

Paule apostole 634 A ; O sanctissime praedestinator 646 D ; Mihi crede... *Greg.* 18. 19. 20, etc.

par des répétitions, des assertions fortement inculquées, des rappels à l'attention :

Pinge, pinge 519 B : Nemo est qui nesciat 246 C. 327 C. 545 C ; Si ita est, immo quia ita est 244 C. 246 B. 505 B. 556 B. 637 B. 672 B. *Greg.* c. 6 ; Volo respicias 484 C ; Nolo me ducas 243 B ; Nolo me tollas 276 C ; Nolo timeas... Nolo existimes *Greg.* c. 1. 14 ; Addo aliud 302 C. 303 A. 545 B ; Ausculta [1], etc.

par le recours abusif aux superlatifs de toute sorte :

tortuosissimis nodis 258 B ; O piissimus saluator et euidentissimus reparator 443 B ; agonista fortissime 462 B ; domum gloriosissimam 464 A ; magister christianissime 526 A ; psalmista sanctissimus 553 D ; semper uictoriosissimus fuit 646 A ; ad regem meum uictoriosissimum *Greg.* c. 16 ; Corpus suum uictoriosissimum 661 D ; sanctissime praedestinator 646 D ; christianissimi uiri *Greg.* c. 1, etc.

De même, son imagination, tantôt lui fait rechercher des métaphores et épithètes dont plusieurs sont remarquables par leur singularité :

camo sententiali 365 D ; nox quaestionum 459 B ; fenestras animorum, intelligentiae 252 B ; altitudines apostolorum 427 A ; uitiorum uentilationes 432 A ; aurum pudicitiae, argentum bonae conscientiae 440 C ; de uncino obiectionis 508 C ; continentiae calamellis 570 A ; Apostolus, legisperitus noster 634 C ; iurisperiti Pauli responsa *Greg.* c. 25 ; magistrum militum Paulum *ibid.* c. 17.

tantôt le porte à personnifier les vertus et les vices : la miséricorde et la vérité sont des « amies très chères » 409 A ; la grâce, une « jeune fille de toute beauté, » qui « a pour père le souverain roi » 658 D ; la chasteté, une sœur ; la gravité, une mère *Greg.* c. 25 ; les différents vices, autant de soldats au service du démon, etc.

C'est aussi sans doute l'imagination qui lui inspire cet attrait pour des énumérations parfois fantastiques : des soixante-douze

[1] Un grand nombre de fois. Il est à remarquer que, pour éloigner l'idée de doute, Arnobe emploie constamment *siue dubio*, jamais *absque dubio*.

langues 481 A. B, des dix cordes de la cithare 366 D, des vingt-cinq voies du Seigneur 261 C sq., des huit tropologies ou similitudes 266 sqq., des douze onces du cœur 542 D ; pour ces théories impressionnantes de personnages bibliques, d'Abel à Josué 528 C. 650 B, de Moïse à Samuel 521 B, de Sara et Rebecca à Marthe et Madeleine *Greg.* c. 2.

D'autre part, il sait faire montre çà et là d'un certain savoir littéraire, soit par des étymologies et des définitions plus ou moins risquées [1], soit par des axiomes empruntés à tel ou tel auteur [2], soit enfin par des expressions plus recherchées, des jeux de mots ou assonnances [3], qui tranchent sur la simplicité habituelle et voulue de son style.

Quant aux incorrections de langage qu'on a quelquefois reprochées à Arnobe, plusieurs sont simplement des particularités du texte biblique, notamment du Psautier, qu'il avait à expliquer : par ex. *floriet*, *deteriorare* etc [4]. Il en reste déjà assez, sans cela, à son passif. Je me bornerai à signaler les suivantes :

Genre des substantifs. *Ros* employé au neutre : « Nos ad illud ros attingimus, quod descendit in montem Sion » 537 B ; au contraire, noms neutres suivis d'adjectifs ou de participes masculins : « mansuetum pecus tuum, i. e. corpus tuum, et non recalcitrantem exhibes Christo » 533 B ; « non timeas... negotium perambulantem in tenebris » *Greg.* c. 17; « Credo... praemium esse maiorem » *ibid.* c. 23.

[1] *Psalm.* 421 D « Puteus a potando dicitur » ; 495 C Diplois est siue chlamys quadruplici amictu, siue quaecumque alia species, quae inante duplex est, et a tergo duplex. »

[2] *Psalm.* 518 C « Age quod agis » ; 347 A « Usitata uulgo sententia dicimus : Cum quo aliquis iungitur, talis erit » ; 532 B « Usitata uulgo sententia est, quae dixit, iuxta mores domini familiam constitutam » ; *Greg.* c. 11 « Veritas odium parit. »

[3] *Praed.* 596 B etc « Hactenus dixerim... » ; *Psalm.* 508 A « Legentem noluit neglegentem : nam qui legit, si nesciat quid legat, negleget » ; *Greg.* c. 5 « Contempsit fortiter quod libebat... perferre uoluit quod dolebat » ; *ibid.* 12 « diuitias praeire fecero, non perire. » Cf. aussi « Christus uitis est, qui uitam... » *Exposit.* 6 *in Ioh.*, et « mendicitas... mendacitatis » *Greg.* c. 13.

[4] Cependant, il a aussi employé pour son propre compte des formes comme *perient* 351 D ; *odis*, *odias*, *odiebant* 359 C. 378 A. 429 D. 541 D ; *paenitemus*, *paeniteamus*, *paenituerit* 378 B. 486 D. 531 D. et *paeniteris*, *paenitetur*, *paeniteatur* 487 A. 531 D.

Adjectifs. Complément du comparatif au génitif : « Non est deus temporum posterior » 537 C ; « agriculturam, quae omnium artium est innocentior » 603 B.

Verbes. Subjonctif pour le futur : « Dicunt... Ego dicam eis... ; Dicunt... Ego respondeam » 550 C ; « Respondeam uobis ore catholico... » 671 B ; « ipsi tibi eius uoluntatem insinuent, ipsi te facient... » *Greg.* c. 17 ; « indicabunt tibi, et... diligenter insinuent » *ibid.* 25.

Constructions particulières au latin de conversation : « Dixit enim me quod deum duos filios habere... adsererem » 278 C ; « Iudaei uidentes dominum... hominibus subuenientem, ira erat in illis » 404 D ; « Probatum est quod omnes dii gentium..., habitarent in eis daemonia » 464 B ; « Ii ergo qui irrident legem dei nostri, his eos sacrificamus » 486 C ; « Habes unde uincere » 526 A ; « ut non inueniat quem punire » 632 C. [1]

Il ne me reste plus qu'à donner un aperçu sommaire de ce que les œuvres d'Arnobe offrent de plus intéressant au point de vue lexicographique. J'ai suivi le plus possible la classification adoptée par H. Goelzer dans son *Étude sur la latinité de s. Jérôme.*

I. Substantifs. Noms de personnes en — *tor* et en — *trix* :

adimpletor 521 C ; amator 447 A etc ; circuitor 641 D ; confabulator *Greg.* 2 ; conseruator 428 D ; dedicator 521 C ; domitor *Greg.* 17 ; explanator 425 D ; interrogator 304 B ; lucrator 455 C ; metator 620 C. 667 C ; nutritor 355 D ; obiector 261 B ; praedestinator 646 D ; principator *Euang.* 132, 26 ; reparator 443 B ; saluator 443 B etc ; tractator 418 A. 618 B. 640 C ; uituperator 559 C.

commentatrix *Greg.* 17 ; cultrix *ibid.* 25 ; debitrix *ibid.* 6 ; praedicatrix 629 B ; rectrix *Greg.* 25.

Noms de choses :

en — *ium* : blasphemium 585 B. 637 D. 638 A ; fenisecium ? 418 B ; participium 567 A. 659 D ; pontificium 421 C. 494 C.

en — *mentum* : inuitamentum *Greg.* 19.

en — *tio* : castificatio 354 A ; causatio 470 B ; locupletatio 513 C ; oblitio 509 B ; prophetatio 413 A ; uaticinatio 448 D ; uentilatio, ones 273 A. 432 A.

en — *tura* : impostura 426 D. 508 C ; paratura 404 A.

[1] Plusieurs de ces constructions se remarquent déjà dans les *Tractatus* ou Homélies de s. Jérôme. Cf. Arthur S. Pease, *Notes on St. Jerome's Tractates on the Psalms* (*Journal of Biblical Literatur*, XXVI, 2. 1907, p. 107 sqq.)

en — *culum* : adminiculum 314 A. 505 D. 526 A. 583 D. 648 D. 665 B. *Greg* 12. 13 (bis), etc ; retinaculum *Greg* 23.

en — *orium* : salutatorium *Greg*. 19.

en — *atus* : arbitratus 294 C. 410 B. 663 D etc ; rotatus *Greg* 12.25.

en — *ia* : adseuerantia, ae *Greg*. 13 ; inscientia, ae *ibid*. 20 ; nocentia, ae *ibid*. 4.

en — *tas* : aduersarietas (alicuius) 628 B ; annositas 273 A. 364 A ; christianitas *Greg* 23 ; damnabilitas (alicuius) 666 D ; dealitas 274 C. 279 B. 287 C. 294 A. 302 A (bis). B. 303 B ; exsecrabilitas (uestra) 444 C ; generositas 659 B. *Greg*. 2 (ter) ; grandaeuitas 537 C ; inaccessibilitas 546 A ; inpossibilitas (uestra) 327 D. 644 A : cf. Reg. Bened. c. 68 ; intemporalitas (alicuius) 301 B ; inuisibilitas 277 C ; liberalitas, ates 566 D ; nobilitas, ates *Greg*. 2 ; pretiositas 251 C. 252 B. 409 D ; rationabilitas 273 B ; singularitas (= vie célibataire) *Greg*. 23 ; specialitas 645 C ; taciturnitas 327 C. 395 B ; tenebrositas 477 A. 513 A. uarietas, ates (= caprices) *Greg*. 5. 18.

en — *tudo*, — *edo* : caecitudo *Euang*. 133, 22 ; paenitudo 362 D. *Greg*. 21 ; grauedo 566 B ; nigredo 418 B. 426 B. 431 B. 470 D. 562 B. *Greg*. 19.

Adjectifs et participes pris substantivement :

barbaricum 542 A ; catholica 599 C [1] ; dubius *Greg*. 23 ; laturarius *Greg*. 12 ; religiosus 488 D. 508 B ; remissa (peccatorum) 389 C. 466 C ; susceptus (opp. patronus) 381 B. 556 A.

Diminutifs :

calamellus 570 A ; seruulus *Greg*. 19 (ter) ; ancillula *Greg*. 18 ; aurola *ibid*. ; expositiuncula *Euang*. titre : interpretatiuncula 633 D ; lucernula *Greg*. 12 ; mensula *ibid*. ; oratiuncula *Greg*. 10. 25 ; paupercula 283 B ; plebecula 531 A ; praefatiuncula 627 B ; puellula *Greg*. 18 ; quaestiuncula 480 D ; retiolum *Greg*. 13.

Adjectifs en — *ax* : dicax (iniuriarum) *Greg*. 16.

en — *alis*, — *aris* : iugalis 670 C. *Greg*. 7 ; maritalis 670 C. *Greg*, 1. 2. 4. 5. 6. 7 ; matronalis *Greg*. 17 ; palmaris (quaestio) 273 A.

en — *bilis* : anathemabilis 456 C. 464 B. 497 C. 540 C. 652 C. 660 A ; capabilis 281 B ; damnabilis 353 B. 436 B. 496 B ; inplebilis 281 B ; irremediabilis 353 C ; penetrabilis 281 B.

en — *icus* : authentica (hebdomada) 615 B ; barbaricus 386 A. 541 A. 542 A ; piraticus *Greg*. 18 ; sodomiticus 492 A. B.

en — *osus* : calumniosus 563 A. 663 B ; criminosus 461 D. 496 C. 600 B. 631 D ; egestuosus *Greg*. 13 ; laciniosus 251 C. 481 A. 528 C ; tortuosus 258 B.

[1] Encore un exemple à ajouter à l'art. « Catholica » de dom O. Rottmanner, *Rev. Bén.*, XVII, 1 sqq.

Adjectifs composés : carniger *Greg.* 1 ; pedisequus, pedisequa 493 B. 526 B. *Greg.* 4. 5 ; quadrifarius 495 C.

Verbes dérivés de substantifs ou d'adjectifs :

bacchari 520 B ; centuplatus *Greg.* 12. 13 ; diadematus 534 B ; exiliari *Greg.* 19 ; filari 303 A ; nummatus *Greg.* 12 ; praeconari 465 B. 466 C ; querelari 433 D ; titulari 445 C ; uestigare 277 C.

argutari, « exerceri a. est » 510 A ; delirare 309 C. 596 B ; nigrare (actif) 431 B ; nigrificare (neutre) 418 B ; nouellare *Euang.* 143, 15 ; suauificare 478 C ; sublimare 337 A. 365 C. 492 C. 660 C. *Greg.* 18 ; tranquillari 438 D.

Verbes en — *scere* :

ardescere *Greg.* 18 ; aurorescere 271 B ; coalescere *Greg.* 19 ; ditescere *ibid.* 21 ; fulgescere 491 B ; grandescere 550 C ; iuuenescere *ibid.* ; mitescere *Greg.* 18 ; pauperescere 354 B. *Greg.* 21 ; pulchrescere 539 C. *Greg.* 7. 15. 18 ; reuiuiscere 485 D.

Verbes itératifs ou marquant l'intensité :

iterum reapplicare *Greg.* 19 ; reuendere 409 B. ; perdissipatus 519 A ; exabundare 525 C ; condormire *Euang.* 133, 30.

Adverbes en — *ter* : expetenter *Greg.* 19 ; perpetualiter 524 D ; pluraliter 489 C. 668 D ; reprehensibiliter 469 A ; temporaliter 524 D ; uiscelariter 472 D. 669 A.

Adverbe composé : inante 495 C. 636 C (bis).

Emprunts au grec :

Substantifs : anastasis 352 A. 362 C. 428 A ; auxesis 436 D ; botryo 530 A ; cataclyzoma 252 C ; epibata, ae 477 D ; haeresiarcha 549 A ; historiographus 615 C ; psalmographus 338 C. 461 D. 477 C ; schema 488 ; strophus (uerborum) 277 A ; sympatriota, sympolita 298 A ; synedrium 241 A. 243 A. 264 A.

Adjectifs : alogius 585 B ; cenodoxus 651 C ; monogamus *Greg.* 24 ; orthodoxus 495 B. 528 D.

Mots hybrides : adtropare 377 A ; agonista 462 B ; commatice 481 A ; epitomare 586 B ; holoserica *Greg.* 18.

Mots rares, exotiques, employés avec une fréquence ou dans un sens peu ordinaires, ou offrant une autre particularité quelconque :

ANTECESSIO (= ce qui précède ?) : in antecessione huius psalmi aliquanta transiui 430 D. Peut-être faut-il lire *in antecessore* : cf. 439 D sq. 456 D.

APICES très fréquent, pour signifier les écrits inspirés par Dieu. Cf. ci-dessus, p. 313 et 318.

ARTICULUS (= langage, proposition) : O non ferendum mendacitatis articulum ! *Greg.* 13.

CALAMELLUS (= chalumeau) : continentiae calamellis... deo sonos mellifluos exhibemus 570 A.

CATTA (= chat) : sed et cattae noctium nullum patiuntur obscurum 546 C.

COLLIBERTUS : rogans te doceri a domino, quid doceas collibertum discito 510 A.

FLOS : anima tabescat, non habens florem corporeum 379 C ; huius lucis florem capere *Greg.* 19.

FOLLIS : in tympano, id est, in extensione follis nostri corporei 568 A.

NONNUS (« quod intellegitur paterna reuerentia » *Reg. Bened.* 63) : ille qui sanctus uocatur et nonnus 486 C ; sanctos nos uocamus et nonnos 552 A.

PALA (= van) : Pala uero crucem demonstrat *Euang.* 136, 14.

SECTIO (= secte, hérésie ?) : nihil cum populo de sectionibus agitur 427 A. Cf. 526 D : nulla secta, nulla haeresis.

TENOR : recto (pour *recti* ?) tenore auferri et dirigi 416 A ; a recti tenore auersus 462 C ; a recti tenore recesserunt 488 C ; a recto tenore reuocabant 512 D ; a rectiori tenore detorquet 526 D ; recto tenore confiteri nomini tuo 554 C.

TIRONIA (= l'apprentissage de la guerre) : Sicut tironia corpus exercet, ita animam diuina praecepta instituunt 509 B.

DUBIUS : Pereunt enim dubii, sed suo uitio *Greg.* 23.

CAPTIVUS. (= méchant, *ital.* cattiuo) : a captiui barbari filia exhonoratam *Greg.* 2.

CLAUSUS (= obscur, difficile à comprendre) : Aperi quod dixeris, quia clausum est 249 A.

TOTUS, au pluriel, suivi d'un adjectif numéral : totos tres lapides 252 A ; toti tres 254 A ; totae tres istae librae 262 B ; totas duodecim uncias 542 D.

VANUS : dixerunt, Vanus est qui timet deum 371 B ; ut fidelis uanus, infidelis uocetur urbanus *Greg.* 4.

ABUTI (= tourner en dérision) : seruientium deo paupertatem ridicule abutuntur, dicentes... 558 A ; ne personam cuiusuis peccatoris negligentissime abutamur 566 D.

ADSIGNARE, très fréquent, et avec des significations assez diverses : istae uiae uiginti quattuor, uiginti quattuor seniorum numerum adsignantes 262 B ; duas esse substantias profiteor et adsigno 283 B ; liberatorem nostrum solum hominem adsignas 288 A ; pellit scandala, caritatem adsignat,... adsignat fidem, amicum confirmat *Greg.* 16 etc.

APTARI : ut uiderer sciolus, et... increpationi aptarer 509 A.

CRUCIARE (au propre, = mettre en croix) : prosperum iter crucis suae fecit nobis..., qui ideo cruciari uoluit 418 D.

CURRERE, sens particulier : pro ueritate currebat 641 B ; ad hoc nos currimus hactenus, ut in suis opusculis ueritas... cognoscatur *Greg.* 17 ; omnem scripturam... ad hoc currere, ut dei homines faciant uoluntatem *ibid.* 25, etc.

DEHABERE : ut nihil dehabeat, quo possit alius uerior aestimari 252 B ; non dehabebit quod ingerat 294 C.

DISPUNGERE, l'un des termes favoris d'Arnobe : cf. ci-dessus, p. 317 et 333.

EXCREPARE : mugitum gemitumque inter suspiria excrepate 431 C.

FILARE : cum netur, aut filatur, aut torquetur lana 303 A.

INCURRERE, sens absolu : sicut quod scriptum non inuenies si quaeras, incurris ; sic quod scriptum est si non inquiras, argueris 508 A ; si, quid licet iam ignarus, incurreris, morieris... ; si nescius licet incurreris, non euades *ibid.* B, etc.

TRANSMIGRARE, actif : iumenta... quibus illuc meas possim diuitias transmigrare *Greg.* 12.

Peut-être un jour, reprenant plus à fond cette étude philologique, quelqu'un parviendra-t-il à rattacher à l'œuvre d'Arnobe telle Passion de martyr [1], telle homélie apocryphe des vieilles éditions latines de s. Jean Chrysostome [2], telle pièce ancienne de l'hymnologie occidentale [3]. Même sans cela, le moine écrivain mérite de prendre rang désormais auprès de celui qu'il appelle « son seigneur apostolique, le vénérable pape Léon [4], », parmi les témoins les plus intéressants de la tradition chrétienne, de la tradition romaine, au milieu du Ve siècle.

[1] Cf. ci-dessus p. 347, note 1, et 367 sq.

[2] Par exemple, le sermon *Dignitas humanae originis* (édit. Venise 1549, t. I, fol. 111-112) contient nombre de traits caractéristiques de la façon d'Arnobe ; de même le discours *Qui sanctorum merita* (ibid. fol. 279). Et l'on se rappelle que, dès le VIe siècle, le *Libellus ad Gregoriam* circulait sous le nom de Jean de Constantinople.

[3] Je pense en ce moment à l'hymne *Deus aeterni luminis* (U. Chevalier, *Repert. hymnol.* n, 4415) et à ce vers de la strophe 5 : « Tu es prima anastasis. » Arnobe a de même : « In prima anastasi » 352 A. 362 C ; « primae anastasis » 428 A.

[4] « domnus meus uir apostolicus Leo papa uenerabilis » *Conflict.* 319 A.

LIBER AD GREGORIAM IN PALATIO CONSTITUTAM

Miror, admodum uenerabilis filia, quod legitimo artatum nodo pectus absoluens carnigerisque dorso traditis curis ad sanctum spiritum tuam faciem conuertisti : id, inquiens, rogo, ut quem locum uxor apud deum inuenire poterit digneris dare responsum, aut quatenus maritalis licentiam potestatis dispunxerit euidenter ostendere ; diu aduersis enim adfecta temptationibus ad istum solum consolationis articulum conuolaui, ut si qua illa sunt quae sub marito positae in futuro opem ferre poterunt discam, ne praesentis securitatis priuata gaudia futurarum quoque poenarum cruciatibus ingemescam.

I. AD HOC PERMITTI HUMANUM GENUS TEMPORALITER TRIBULARI, UT SEMPER GAUDEAT IN FUTURO. *O altitudo diuitiarum sapientiae et scientiae dei : quam inscrutabilia sunt iudicia eius !* Mundus saeuire permittitur, et dominari mentibus tristitia relaxatur, ut, quos falsa delectatio Christo abiunxerat, redeant, et uincentes se superent uoluptates. Nolo fugitiuam timeas, puella, tristitiam, per quam tui poteris inuenire do-

14. Rom. 11, 33

1 *liber*] C ; *admonitio* A : de his codd. vide supra p. 325 sq ; in utroque *sancti Iohannis episcopi Constantinopolitani* nomine libellus inscribitur *ad*] *missa ad* A 2 *constitutam*] om. A ; in ora superiori codicis C altera recentior legitur inscriptio, quae manifeste ex Isidoro, De script. eccles., c. 19, hausta est : *Incipit liber sci Iohannis Epi Constantinopolitani ad Gregoriam in palatio constitutam de conuersatione uite et institutione morum siue de compugnantia uirtutum et uitiorum* ; *Incipit liber ad gregoriam matronam. Incipiunt capitulationes* M 4 *adsoluens* A *carni generique dorsum* C *curis*] om. C 5 *rogo*] A ; corr. ex *socro* C 6 *poterit*] *possit* C 7 sq. *aut quatenus... diu*] om C 9 *articulum*] om. A 10 *illa*] om. C *posita* A 11 *non poterunt* C 12 *ingemiscam* C ; *ingemescat* A 14 *sapientiae*] om. C 15 *scrutabilia* A 16 *saeuire*] *seruire* A, item C postea corr. *seuire* 18 *se superent*] C ; *sepurent* (om. *se*) A *fugitibam* A 19 *tristiam* A

mini blandimenta, si tamen uerum esse credis quod cantas : *Qui seminant in lacrimis, in gaudio metent.* Unde et apostolus Iacobus clamat : *Omne gaudium existimate, fratres, cum in temptationibus uariis incideritis, scientes quod probatio patientiam operatur, patientia autem opus perfectum habeat,* 5 *ut sitis perfecti et simplices in conspectu dei.* Vas quoque electionis Paulus apostolus eadem repetit, dicens : *quoniam tribulatio patientiam operatur, patientia autem probationem, probatio autem spem, spes uero non confundit ; quia caritas dei diffusa est in cordibus nostris per spiritum sanctum, qui* 10 *datus est nobis.* Praesaga quoque futurorum uox domini nostri Iesu Christi tali suos dignatur famulos praemonere sermone : *Mundus,* inquit, *gaudebit, uos autem tristes eritis ; sed tristitia uestra conuertetur in gaudium, et gaudii uestri non erit finis.* Nolo itaque fructum tibi existimes perire posse 15 tristitiae, si illam posita in caritate suscipias ; per quemcumque autem ad te peruenerit, a diabolo inrogatur. Nisi enim esset unde te inimicus humani generis zelaretur, nisi esset unde suum inuidus liuorem ostenderet, numquam te diuersis tristationibus fatigaret. Nec inmerito suae dolore torquetur 20 inuidiae, cum te inter matronas, quod rarum est, contra se corripuisse arma diabolus ingemescit ; rex uitiorum contra milites suos, contra omnem scilicet numerum peccatorum, dolet fortiter dimicantem, euaginatumque tuae fidei gladium suorum expauescit ducum ceruicibus inminere. Omnium 25 uidelicet impietatum et criminum quae principatum tenent omnium delictorum, horum tu amputando capita, huius uitae

2. Ps. 125, 5 3. Iac. 1, 2-4 7. Rom. 5, 3-5 13. Ioh. 16 20. 22

2 sq. *seminat... metet* C 3 *omnem* A *frates* A 4 *incideritis*] corr ex. *inced.* A *prouatio* A 5 *habeat*] AC cum Graec. et Lat. emendationibus 6 *sit* A 7 *apls paulus* C 12 *tali suos*] scripsi ; *tal suo* A ; *tales uos* C 13 *inquid* C 14 *uertetur* C 16 *in castitate* A 20 *tristationibus*] *fatigacionibus* C *torquetur*] scripsi ; *torquetur* AC 22 *corrupuisse* A *ingemisceret ex uiciorum* C 24 *dimicare* C 25 *expauesceret* C 26 *tenet* A 27 *horum*] *orum* C *amputando*] *anputando* A ; *iam potando* C

metaris spatia, cum initia ipsa culparum animo resistenti amputas, ut cetera quae secutura erant membra truncentur ? Iam enim inter ipsa rudimenta conubii, cum te post disciplina parentum christianissimi uiri conplexibus traditam cerneret inimicus, apud quem nulla pelicum macula, nulla amicarum inpudens poterat praeualere superbia, in cuius corde ac si in suo praedio castitas dominatur ; tunc, inquam, te percussorem sui praesensit fore auctor omnis sceleris, nec aliunde siue primo dissensiones inter uos plantare conatus est, siue postea semina diuersarum irarum inmittere, nisi ut conuenientes aduersum se diabolus et in amore Christi uolentes uiuere separaret. Noli itaque clausis oculis praeterire hostem, quem tibi tu ipsa ad inimicitiam concitasti castimoniam diligendo et amplectendo domini Iesu Christi uestigia, quorum sectatores scit inimicus illic posse ingredi, ubi Christus intrauit ; et idcirco se ponit obicem, ut, si reuocare nequiuerit, saltim inpediat properantem. Quia ergo deprehendis diaboli esse quod reuocat, reuocantem despice et prouocantem adtende, curre in officio caritatis et satage, curre fortiter et coniugem transi : nulla te inpatientiae sagitta percutiet, si te scuto tolerantiae texeris, quae regem sequeris Christum, et tyrannum persequentem cupis inimicum euadere. Quem fugis fuge, et quem sequeris sequere : gradum penitus in totum non figas, nulla te damna rerum, nullae retineant sermonum iniuriae. Si enim te stare fecerit suo quocumque certamine, ille adproximat quem fugiebas, et ille quem sequebaris elongat.

II. NOBILITATEM ANIMAE DEFENDENDAM. Sed nefas est, in-

1 *resistentiam putas* A 2 *secuntura* A *erant*] om. C *trucentur* A 3 *disciplina*] AC, pro accusatiuo ? 4 *traditam*] *tradi iam* C 5 *aput* A *pelicum*] cod. uterq. *macola* C 6 *praeuale superuia* A 8 *praesensit*] *sensit* C *celeris* A 9 *dissensionis* A 10 *saeminan* A *irarum*] *ipsarum* C *immittere* A 13 *tibi*] om. C *inimicicias* C *castimoniam*] *moniam* A ; *castimonia* C 14 *amplectendo*] post *Christi* traicit C 16 *se ponit*] *reponet* A 17 *saltim*] C ; *salutem* A 19 sq. *transi coniugem* C 20 sq. *tollerancie exerit* C 22 *persequentem*] *te* add. C *Quem fuges* A 23 *sequere*] *sequeres* A *in totum*] C ; *in toto* A 25 *te statere* A *quocumque suo* C 27 *defendam* A

quies, ingenuam et nobilem feminam, ac delicati corporis fragilitate infirmem, adsiduum furorem maritalem incurrere, et ad iniuriarum opprobrium intra parietes domesticos deuenire, per quod existimer ac si uile mancipium. Omni scilicet nisu nobilitatem curabo defendere. Tecum me clamare pro tua generositate delectat. Sed duas esse nobilitates tui generis omnino negare non poteris : unam qua dei filia, aliam qua hominis nuncuparis. Cuius ergo uoles nos primo omnium defensionem arripere, humanae an diuinae ? Si humanae, conuinceris ; si diuinae, uicisti. Defende ergo nobilitatem generis tui, et cum te tenere uoluerit diaboli filia, omnis proculdubio delectatio cuiuscumque peccati, aut occasio cuiuscumque facinoris, tunc te exclama summi regis filiam a captiui barbari filia exhonoratam iniuste. Tunc, inquam, exclama in fortitudine, et noli parcere : utere tuae nobilitatis officio, uindica tibi praerogatiuam imperii, adplica aduocatos apostolos, martyrum quoque intersere candidatum exercitum, parentes quoque tuos, o anima, sanctissimos angelos pulsa : insiste, exsequere, et omnino uindictam exposce. Atque primo omnium aduersus inpudicitiam querere de natalibus castitatis, aduersus iniustitiam de nobilitate iustitiae, aduersus inpatientiam de gloria patientiae, aduersus infidelitatem de claritate fidei, aduersus superbiam de celsitudine humilitatis, aduersus auaritiam de diuitiis elemosynae, aduersus seueritatem de natalibus misericordiae, et aduersus dissensionem age de inlustri gloria caritatis, atque uniuersarum uirtutum caelestium, quarum

1 *ingenam* A 2 *infirmem*] cod. uterq. *assid.* C 3 *oprobr.* C *perietes d. deuinire* A 4 *mancipum* A 5 *nisu*] C ; *nouiliminis* A 6 *Sed duas*] His uerbis in marg. numerum *III* praemittit A 7 sq. *quam... quam* A *filiam* AC 8 *Cuius*] scripsi ; *Cui* codd. 9 *conuinceris*] A ; *uinceris* C ; cf. Praedestinat. 3, 14 (Migne 53, 652 D) : « Carnalis erat u. i. an spiritalis. Si dixeritis carnalis, conuincemini. » 10 *nobilitatem*] *tuam* add. C, quae uox postea expuncta est 12 *occansio* A 13 *filia*] scripsi ; *filiam* codd. 14 *iniuste*] om. C 17 *intersere*] *interesse* C 19 *exesequere* A *expose* A *Atque*] *Adque* A ; *hac* C 22 *infid.*] corr. ex *infed.* A 23 *superbia* A 24 *elemosine* C *seueritatem*] *ueritatem* A 25 *dissensiones agende inl.* C 26 *adque* A

auctore deo tua anima naturae fuit particeps, siue cum creata, siue cum recreata est, omnino non sileas. Harum, inquam, in tuis natalibus, o anima, insigne generositatis ostende, quarum te parentum superna generositas fecit, atque inlustrissimae
5 huius nobilitatis memor pro defensione uirtutum nobilium ignobilibus irascere uitiis ; ponat ceruicibus inpatientiae uictrix patientia iugum, pudicitia libidini frenos inponat, largitas conliget auaritiam, omniumque facinorum motus uinctos Christi caritas teneat usque ad diem, quo eos in
10 conspectum iudicis repraesentet ad causam. Illic tecum erit omnis caterua matronarum : tecum Sarra patientissima, tecum Rebecca mitissima, tecum Rachel sanctissima, tecum Asenec castissimi patriarchae coniux, tecum Seffora uxor confabulatoris dei, tecum Debbora uictrix superbiae, tecum
15 Iahel caput diaboli perforans, tecum Iudith inimicum interficiens castitatis, tecum pergit Anna uidentis deum mater, tecum Sunamitis hospitalitatis gloriam perceptura, tecum Anna filia Fanuelis quae saluatorem prima cognouit, tecum Magdalene, tecum Martha, tecum populus, qui cum sui te
20 sociam esse cognouerint, etiam hic in isto mundo erunt tecum, et pro te inimicas acies depraeliabunt, ipsumque cunctorum criminum patrem tuis plantis sternunt. Ecce quas sorores tibi superna generositas fecit, ecce quarum comitatu matronalis gloria comitatur, ecce qua instantia iugis nobilitas defen-
25 satur.

1 *naturae*] *natura* A ; om. primum in C, postea s. l. suppl. *nature* *fuit*] fortasse audacter scripsi ; *fiat* A ; *fit* C 2 *omnino non sileas*] codd. iungunt cum seqq., ac demum post *natalibus* periodum claudunt 3 *quarum*] *quorum* A 4 *parentem*] A, C s. l. ; *parentum* C 1 m. *adque* A 7 *libidine* C 8 *abaritia* A 9 *uictos* A *quo*] *in quo* C, *in* postea exp. 10 *iudicis*] uoce *domini*, quae praemissa erat, expuncta C 11 *Sarra*] *sacra* C 12 *tecum Rachel*] ante *tecum Rebecca* C, om. *sanctissima* 13 *Asenedec castissima* A *tecum Sephora* s. l. suppl. C, om. *uxor* 14 *superuiae* A 15 *ʒachel capud diabuli* C 16 *mater*] deest in A 17 *Sumanitis* A *percepturam* codd. 18 *Anna*] *saluatoris auia et* inser A 19 *Marcdalena* C *quae cum suites ociam* A 21 *depraeliabunt*] *debellabunt* C 22 *sternunt*] codd., pro *sternent* ? *Ecce quas... fecit*] om. A ; cf. supra l. 4 sq. 24 *comitatur*] *cominatur* A *instantia*] *comitatur* denuo inser. A

III. PER PATIENTIAM UNIVERSAS POSSE CONSTARE VIRTUTES. Aspice uniuersas hinc inde interioribus oculis, et earum societatis desiderio inflammata his eas cura interrogare sermonibus : Oro uos, o beatissimae omnium feminarum, qua arte aut quo aditu ad penetralia tantae maiestatis uester accesserit gradus ; ostendite ut in terris positae coniugii fruemini suauitate, et nunc dignitatis angelicae fastigium teneatis in caelis. Ad haec audies uno ore omnium istum tibi dari responsum : Patientiam toto corde dileximus, et huius ducatu ad has peruenimus sedes. Ipsa est quae ceteras uirtutes parit et suorum uberum enutrit lacte, nec est aliqua omnino uirtus quae possit sine patientia uel concipi uel creari. Patientia etenim castitatem seruauimus maritorum, patientia credidimus caelorum praemia, patientia spei tenuimus documenta, patientia despeximus mundum, et comminantem infamiam pro amore castitatis inrisimus : sic enim solet mundus famam tradere pudicitiae, ut auferat fructum, et eos sanctos curat ostendere, quos uolutauerit in caeno peccati. Patientia adultera dici Susanna non timuit, ne, cum dici timeret, esse potuisset : seruire enim famam uoluit, non imperare uirtuti. Patienta nihil concupiuimus, quod comitatur metus legum aut hominum pudor. Patientia omnem contempsimus uoluptatem, quae poterat et beluis esse consimilis, et hanc uirtutem amauimus solam, quae nobis et angelis probatur esse communis. Patientia nihil concupiuimus paenitendum, et multa contra conscientiam nostram passae per patientiam risimus.

1 *III*] *IIII* cod. A uno deinceps codices MC numero praegressus *Aspice* C 3 *interrogare cura* C 5 *maiestatis*] mutat. *magest.* A 6 *accesserit* A *terri* A 7 *suabitate* A ; *suauitatem* C 8 *omnes istud* C 9 *dari*] scripsi ; *dare* codd. *sponsum* A 10 *sedes*] *sed* A ; *peruen. a. h. sedes* C *est*] *enim* inser. C 11 *pare* A *omnino* in marg. suppl. C 12 *sine patientiam* A 13 *castitatem*] *caritatem* C *pacienciam credidimus* C *credimus* A 17 *curat*] *cupit* C 18 *ceno* C 19 *Sussanna* A *non tim. Sus.* C *timeret*] C ; *timuit* denuo A 20 *famam*] scripsi ; *famae* codd. *impe.* A ; *inperare* C 21 *commitatur* C 22 *contemsimus* A 23 *quae p. e. b. e. consimilis*] om. C *ueluis* A 24 *esse*] om. C 25 *penit.* codd. 26 *conscientia nostra* A *passae*] *passe* C ; *parere* A *per patientia* A

Patientia credidimus deo, patientia eius iussa seruauimus, patientia fidem, patientia spem, patientia aluimus caritatem ; nec fuit omnino praeter patientiam dux aliqua, quae nos ad istum perduceret apicem dignitatis.

5 IIII. QUID SIT SPECIALITER PATIENTIA. Ecce audisti quod flagitasti responsum, ecce et te interrogantem et illas audiuimus respondentes ; puto nihil tibi quod interroges remansisse, nisi ut quid sit ipsa patientia diligenter inquiras, quam tibi solam necessariam didicisti sanctarum matronarum 10 a te suscepto responso. Accipe ergo quid sit patientia, quam cunctarum uirtutum genetricem et custodem esse iam nosti. Patientia est innocentiae filia, quam inimicus humani generis ab inpatientibus facit nocentiae filiam appellari. Sic enim cunctis speciebus uirtutum uitiorum ponitur nomen, ut fidelis 15 uanus, infidelis uocetur urbanus ; per quae ita uitia uirtutibus in mentibus hominum succedunt, ut minus instructa simplicitas hoc existimet esse sectandum, quod uidet placitum esse mortalibus. Hinc est quod inpudicorum turbae uelut incestos arguunt castos, et roseo genas pudicitiae rubore perfusas malae 20 conscientiae fuco commaculant ; hinc astutus praeponitur innocenti, hinc callidus simplice habetur acceptior. Inde est quod infame conloquium amatur in publicum, et puritatis index loquella respuitur ; inde est quod garrula conuersatio quiete uiuentes inridet, et adulationis astutia locum obtinet 25 maiestatis. Hinc iam probatio est, ut ueram se esse patientia ostentet ac proferat, quae gemma esse pretiosa adseritur, non

1 sq. *Patientia cred..... fidem*] om. C *credidimus ... seruauimus*] scripsi ; *credimus ... seruamus* A ; cf. 388, 13 supra 6 *et te*] coniunctionem om. C *audiuimus*] *aduertimus* C 7 *puto quod nihil sit tibi* A 10 *a te*] om. C *suscepto*] *audito* C *Acipe* A 11 *genitr.* C *esse* A, *m* erasa 12 *humane* A 14 *uitiorum*] *uiorum* A 15 *itaque* C *uirtutibus*] om. C 16 *succedunt*] C ; *suggerunt* A 17 *platitum esse* A ; *placere* C 18 *uelud* C *incertos* A 19 *geneas* A *robure* A *male* AC 20 *commacolant* C *hinc astutus*] *hincastus* A 21 *simplici* C 22 *puplicum* C 23 *loquilla* C *garrola* C 24 *inridet*] *e* ex *i* A *adolacionis* C *obtenet* C 25 *probatio*] *necessaria* inser. C *ut ueram esse pacienciam ostendat hec proferat* C 26 *aseritur* C

in examine uitrea conprobetur. Frustra enim de ornamento uictoriae gloriatur, qui se probari timet, et ornari desiderat. Quid est quod ploras ? quaeso te, anima christiana, respondeas ; quid est quod te pallor animi indignatione corripuit ? quid rugae in fronte sacrosanctam crucem de suis sedibus pellunt ? quid oculorum nubilatur serenitas, et omnis animi tranquillitas profligatur ? Iuste iniurias pateris, an iniuste ? Si iuste, meritum considera ; si iniuste, Christum adtende, et de iniuriis causari non poteris. Contra iniurias hominum et dolorem, flagellatum recole dei filium ; contra obprobria et inrisiones hominum, sputis adtrectatam eius faciem, ora contaminata ; contraque ipsius mortis horrorem, aspice crucifixum. In omni itaque iurgio, in omni laceratione, in omni obprobrio, in omni quoque supplicio patientiam non relinquere, Christum imitari est. Sed ego, inquies, nobilitatis meae custos, disciplinae tenax, morum omnium bonorum pedisequa, in castitate magistra, in grauitate conspicua, in honestate cautissima, in sermone uerax, in oratione capax, in aequitate iustissima, in sollicitudine domesticae conuersationis arguta, in opere utilissimo uelox et prospera, in conuersatione familiae non debeo in ullo contristari, nulla meos motus maritalis debet indignatio concitare, ut possim in isto cursu perdurare iustitiae. O argumentum iniustitiae contra iustitiam dimicantem ! Iustum uerumque est, ut gemma uera et uerus solidus non probentur ; sed iniustum est, si se probari formident. Si in ista uita non remunerationis sed probationis esse tempus

2 *quae reprobari* A 4 *corripuit*] C ; *corrupuit*, corr. *corrupit* A ; cf. 384, 22 10 *dolorem*] *m* exp. C *oprobria* C 11 *adtrectantam* A ; *adtrectam* C 12 *contaminata*] *contra minata* A 13 *in omni lacer. i. o. obprobrio*] hic omissa post uerba *motus maritalis* infra l. 21 suppleuit A 15 *nouilitatibus nouilitatis* A ; cf. supra 386, 5 16 *tenex* A ; *disciplinesttenax* C *pedesequa* C 18 *cautissima*] *castissima* C 20 *utillissimo* C *conuersationem* A 21 *in ullo*] praeposit. om. A *maritalis*] hic inser. A : *lateratione in omni obprobrio in omni* ; cf. l. 13 supra 23 *iustitiam*] scripsi ; *iustitia* A ; *iusticie* C *dimicantem*] A, *demicantem* C, fortasse pro genetiuo ; cf. tamen quod p. 377 supra notatum est 25 *probetur* C *formidet* C 26 *sed probationis*] om. A

agnoscis, patienter probationem suscipe temporalem, ut possis remunerationem consequi sempiternam.

V. QUOD QUI PACIS TEMPORE PATIENTIAM HABERE CONTEMPSERIT, PERSECUTIONEM MARTYRII PERFERRE VIX POSSIT. Contentionis amor quid ad haec proferat certum est deesse non posse. Dicere enim solet inpatientia inperita : Istam patientiam libenter exopto persecutori incredulo exhibere ; scio etenim me per haec sanctorum effici posse participem. O nouum pugilem gloriosi certaminis ! o artificem luctarum athletam insignem ! adserit se in conspectu totius populi, in conspectu regum et iudicum, pugnorum et calcium ictus immobiliter posse sufferre, qui intra secretum ceromae uno cecidit digito uerberatus. In acie se adserit contra hostem fortiter pugnaturum, qui intra castra positus acies contremuit meditantes ; et qui hinnientem equum ferre non potuit, quomodo leonis fremitum non timebit ? quomodo uarietatem tolerabit barbarorum, qui ciuem uociferantem expauit ? Sed concedam te illarum posse coniugum inueniri participem, quarum passiones et gesta euidentia testantur scripta : cur ergo parua non sufferas, quae te magna posse sufferre confidis ? Quas contra tyrannorum acies inuicte pugnasse, quasque uniuersa certa es risisse supplicia, quas florido sui cruore sanguinis coronatas sedes credis caelorum intrasse. Et ut ex multis paucarum et ex innumerabilibus saltim trium aut quatuor faciam mentionem, tuum, mihi, o sancta Anastasia, satis deo carum licet breuiter est commemorandum exemplum. Inlustris in saeculo, apud deum curasti esse inlustrior, cum pretiosiora obtinuisti in moribus, quam contempsisti in rebus ;

3 *Quod* om. A 4 *martyrii*] om. C 5 *ad*] om. A *est*] om. A 8 *effici*] om. C *posse*] *habere martirium* inser. C, in quo tamen uox *martirium* postea expuncta est 9 *pugi*le* A 11 *ictos* A ; *hictus* C 12 *sufferre*] *perferre* C *caerome* C 13 *In acies* A 15 *innietem aequum* A 16 *uarietatem*] cf. infra n. XVIII post med. 'hominum uarietatibus occupari' ; *barietatem* A ; *barbarientem tollerabit barbarum* C ! 19 *testatur scribta* A 20 *ergo*] corr. ex *ego* A *suffere* A 21 *Quas*] om. A 22 *floridusui* A 23 *credes* C 24 sq. *et ex in.... tuum*] om. A 26 *brebiter* A 27 *preciosior obtenuisti* C 28 *contemsit* C

immo et morum censum obtinuisse te credimus, et facultates atque praedia non perdidisse, sed cum domino commutasse, receptura centuplum, et aeternam uitam pariter susceptura. Quanta putas tolerantia maritalem iniuriam temperabas, quae ita crudelitatem tyranni tranquillo animo pertulisti, ut post uerbera carnificum, postque uniuersa supplicia gratanter etiam te assari permitteres ? O decus christianarum omnium matronarum, quomodo putas pro amore pudicitiae contempsit fortiter quod libebat, quae tam libenter pro amore Christi perferre uoluit quod dolebat ? Quantae putas plebeia sorte progenitae coniuges hoc intuitu corporeas minas et saeuientis tyranni os non pallentes metu sed alacres in domino deriserunt, cum te inlustrem et delicatam pro defensione honestatis et fidei constanter uniuersa despexisse tormentorum genera conspexerunt ? Merito te illo die caelos fecit Christus intrare, quo ipse descendit ad terras, et natalem passionis tuae cum suae adsumptionis natiuitate esse permisit ; quia quod ille omnibus praestitit nascendo, tu multis patiendo praestasti. Et sicut ille contempta maiestate formam serui suscepit, ut nobis omnibus subueniret ; ita ipsa contempta nobilitatis gloria ignominiam suscepisti personae, ut imitabilis esses, et ut christianis omnibus patientiae dares exemplar, tam pro passione tua quam pro aedificatione omnium matronarum perpetuam gloriam perceptura. Quid uos commemorem, inclitae matres, quae licet diuerso tempore diuersisque suppliciis cum septenis filiis diuersa tyrannorum imperia subiu-

1 *censum*] om. C *obtenuisse* C *facultatis adque* A 2 *cummutasse* C 3 *centumplum et aeterna* A 4 *olerantia* A ; *tollerancia* C 5 *tranquilo* A 6 *gratantér*] corr. ex *gradanter* A 7 *christianorum* A 11 *coniuges*] *cogis* A *intuit ut* A *corporeas*] *contemsere* inser C 12 *tyranni os*] A ; *tiranni os* C ; conieci primum leg. *saeuientes tyrannos pallentis* A 14 *dispexisse* A 15 *te*] *et* C 16 *discendit* A *ad*] *in* C 18 *prestati* A 19 *contemptam egestate* C 20 *ipsa*] *tu* C ; *e* inser. A 21 *ignominia* codd. 22 *exemplar*] scripsi ; *exemplur* A ; *exemplum* C 23 *pasione* A *aedificatione omnium*] ab his uerbis incip. codex M *matronorum* A 24 *percepturam* A *commemorarem* A 25 *inclitae*] *inclinate* C *diuirso* A

gastis ? Te Palestina prouincia Maccabeam tenet ; te quoque Symforusam cum septenis germanis tuo aluo editis Tiburtina ciuitas ueneratur et suscipit ; te urbs Roma ueram Felicitatem debita laude debitisque honoribus cumulat, o uera felicitas et magistra omnium fidelium matronarum. Quae putas exempli uestri glorioso respectu unam animam suam pro amore Christi perdere timuisse credendae sunt, quando uos cum tot dulcedinibus filiorum cernerent pro defensione iustitiae ad mortem usque in diuersa supplicia sine aliqua trepidatione pugnasse? Nulla uos uestra, nulla infantum cruciamenta turbarunt ; laetissimos, cum torquerentur, filiis uestris ostendistis uultus, ne, dum uos flentes aspicerent, animum flecterent ad dolorem. Erat enim in arbitrio nolle torqueri, ubi sola uoluntas a tortore flagitabatur iniusto. Vos ergo quaecumque haec audistis et creditis, o beatissimae christianorum coniuges maritorum, coniuges christianae, quam insigne decus haec uobis ex gemmis suarum circumferunt passionum, cum pares uestras, uxores scilicet, sidereas cum filiis cernatis sedes ingressas, omnibus sine dubio locum feminis in coniugio positis paraturas ! Harum uos pedisequae illuc intrare poteritis, ubi illas creditis introisse.

VI. SALVA VOLUNTATE DEI IN NULLO VOLUNTATEM MARITI AB UXORE TEMNENDAM. Omnes namque quae creditis, Christo debetrices uos esse cognoscitis, ut non solum uiris uestris in officio patientiae humiliemini, sed etiam ferocibus tyrannis ita colla subdatis, ut omnia, si necesse sit, tormentorum genera toleretis. Et si ita est, immo quia ita est,

1 *prouinciam* A *Machabea* C 2 *Sinforusam* A ; *Simforusam* C ; *Symforus iam* M 3 *suscepit* A *te urbs*] AM ; *te* om. C *romana* M *ueram*] *te* add. AC *Filicitatem* A 4 *comolat* C ; *cumulatam* M 10 *cruciament turuarunt* A 11 *ostenditis* A 12 *animam* A 13 *nole* A ; *nullum* M *uoluntas*] C ; *uolumtas* M ; *uoluptas* A 15 *auditis* C *credidistis* M 17 *conpares* C 18 *cernatis*] om. M 20 *pedisseque* C 22 *salua*] CM ; *sola* A *uoluntate marito* C 23 *temnendam*] M ; *tenendam* A ; *contemnendo* C *quae*] om. A 24 *debetrices*] sic AC *cognoscetis* C *unon* A 25 *humuliemini* A *feroci* M 26 *necesserit* A 27 *generatore retis* A *tolleretis* C

quae rogo ratio stulta persuadit, ut Christum, pro cuius uoluntate mori parata sis apud tyrannum, hunc apud maritum censeas inpune contemni — eius enim praecepta apud maritum despicies, cuius te apud tyrannum praecepta adseris seruaturam; et cum te grauem passionem, ut Christi iussa custodias, adseras posse sufferre, ad leuem maritalis fiduciae iniuriam haec eadem iussa contemnas ? Ipse enim qui iussit ut non timeas eos qui occidunt corpus, sed despectis doloribus momentaneis carnis illum timeas solum, qui potest et corpus et animam perdere in gehennam, ipse praecipit ut ita diligat uxor uirum, sicut ecclesia diligit Christum, et ita ei in nulla sit uoluntate contraria, sicut nec ecclesia saluatori ; ut sicut Christus ab ecclesia, numquam suae contraitum doleat uoluntati, illius tantum iussionis auctoritate neglecta, quae oboedientem apostatam faciat, et perpetui reatum ignis infligat : ut ad obtemperantiam diuini praecepti pertineat tam obtemperantia coniugis quam contemptus. Hac, inquam, sola quae contra uoluntatem dei uenit uoluntate explosa, qua fronte, uxor, uirum aut iubentem contemni censeas, aut pro contemptu irascentem queraris, nulla omnino ratione contemplor.

VII. QUIBUS OFFICIIS QUIBUSQUE INDICIIS UXOR VERA PROBANDA EST. Omnis itaque matronarum turba aut metu aut amore subsistit, nec aliter suae praerogatiuam obtinet dignitatis, nisi ut aut amorem laetis alacrem, aut timorem debitum exhibeant furiosis. Prius enim quam non liceret contemni uirilis auctoritas, habuit in potestate femina uelle quod nollet ;

7-9 cf. Matth. 10, 28 10. cf. Eph. 5, 25

2 sqq *aput* A constanter 5 *gauem* A 6 *lauem maritales* A *haecceadem* A 10 *praecepit* A 11 *aeclesia* AM et sic fere deinceps *et ita ei*] C ; *ei* om. A ; *ita ut* M 12 *aeclesia* (corr. ex *aecclesias*) A *saluotori* A *ut*] A ; *et* MC *ab ecclesia*] AC ; *habet eclesiam, ita uir uxorem* M 13 *contraitum*] A ut infra 395, 18 ; *contrahitur ut* C ; *contrariam* M 14 *neclecta* A 17 sq. *Hac ... uolumtate exemta* M ; *hanc... solam... uoluntatem explosam* AC 18 *iubente contempni* C 19 *contenptu* A *queraris*] M ; *quaeraris* A ; *ueraris* C 21 *indiciis*] conieci ; *iudiciis* codd. 23 *obtinent* M 24 *ut*] sup. lin. add. C *aut amorem*] M om. *aut* 25 *exibeant* A 26 *uirilias* A *potesta* A *nolle* C

postea uero quam diuinis humanisque manibus uni commissa est ita unaquaeque domino, ut eius se sciret nullatenus posse resistere uoluntati, quo pudore ingenuitatis suae obicem uel pristinae potestatis opponat, cum eo tempore, quo uelle suum in potestate habuit, constet seipsam sibi ipsi ius omne imperii secuisse ? Empta es, o matrona, et instrumentis dotalibus conparata, tot nodis ligata quot menbris,nec ob aliud omnino ingressa es ad maritum, nisi ut ipsius quoque corporis tui potestatem habere non possis ; si quidem etiam apostolica testatur auctoritas, quod mulier sui corporis non habeat potestatem. Respondeas fortasse et hoc constituisse apostolum, ut et uir coram coniuge sui corporis potestatem non habeat. Adquiesco plane huic uenerandae sententiae, nec aliud libello agi adsero, nisi ut tanta uirum tuum caritate constringas, tantaque morum obtemperantia teneas, ut te moderante omnia suae esse potestatis curam omnino iam nollit. Cur enim suis quidquam dicionibus teneat, te de ea re quia ipse uoluerat melius procurante ? Nec tantum numquam sibi in aliquo contraitum gaudeat, uerum etiam ita consensum, ut id quod uoluerit melius inpleretur ? Illius enim te dicioni dulcedo tradidit, non potestas ; ex eo denique nihil aliud tibi quam maxime cogitandum esse definisti, nisi ut curares quatenus ex omni numero feminarum tu illi ualeas sola esse formosa. Ergo

10 sq. 1 Cor. 7, 4

1 *una* A *conmissa* C 2 *ita*] *ut* add. C *unuquenque* A *ut*] *ad* C *se sciret*] C ; *seseiret* A ; *se sciat* M 3 *quo pudore*] scripsi ; *Quod si pudorem* M ; *quo pudor* A ; *quod pudor* C 4 *pristinae*] corr. ex *prestinae* A *quo*] M ; *quod* AC *uel suum* C 5 *in potestatem* A *ipsi ius*] scripsi ; *ipsius* A ; om. CM *omne imperii*] A ; *omnem inperium* MC 6 *es, o*] A ; *ergo* MC *strumentis* A 7 *quod* AC *menbris*] AC ; *membris* M 8 *ingressa es ad maritum*] *maritum acceperat* MC *tui* om. MC et inser. *amitteret* *habere non possis*] item om. C 9 *etiam*] *hoc* C 12 *coniugem* A *habea* (*d* ex *t*) *quiesco* A 13 *aliud*] *hoc* inser. C 15 *moderante*] *modo tante* A 16 *suae*] M ; *sue* C primum, uti uidetur ; *sua* A, C 2 m. *potestectis* A *curam*] conieci ; *coram* A ; *te iam* C *iam*] om. C *nollit*] *it* ex *et* C 16-20 *Cur enim ... inpleretur*] om. MC 17 *quia*] A, pro *quam* ? 20 *dicioni*] scripsi iuxta l. 17 supra ; *dition* (*i* ex *e*) A ; *dictioni* C 23 *ill* A *sola*] om. M *formonsa* A

sicut curas ne ullo faciei naeuo oculis eius foeda adpareas, ita morum pulchritudinem come, ne aliqua in eis possit foeditas apparere. Sicut enim faciei facies, ita mores moribus conponuntur. Quinimmo facies quamuis foeda iucunda est, si animi pulchrescat aspectu ; et quamuis facies pulcra sit, deformis efficitur, si animi foeditate sordescat. Vera ergo haec tibi necessitas conplacendi, ut sicut oculis iugalibus ita cures auribus conplacere, nullamque prorsus ex ore tuo amaritudinem exire patiaris, quae aures maritales ingressa foedam te adserat animam possidere. Ostende magis quam pulchra sis animo, quam pulchra sis uoto, quamque elegans in officio caritatis, quam decora in obtemperantia iussionis ; ut ista contemplatione constrictus sui desinat esse consilii, totumque uelle tuum ac si regulam diuinam excipiet, et nolle uelut sacrilegium perhorrebit.

VIII. PER OBTEMPERANTIAM MARITOS AB UXORIBUS LUCRARI POSSE, ET A CARNIS COMMERCIO AD SANCTI SPIRITUS GRATIAM PROVOCARI. Te o beatam, cum ad istum peruueneris fructum, ut per te adsiduus ad sanctitatis inuitetur officium ! O te beatam, si in illa die ante tribunal Christi consistens potueris dicere : Ecce, domine, uirum quem me habere iussisti, tanta morum obtemperantia gubernaui, ut numquam meae existeret contrarius uoluntati ; adubi multa patientia hoc ipsum obtinui, ilico ad te colendum teque benedicendum hortata sum, ut sicut ego illi obtemperaui iubenti, ita iste te pium dominum iubentem audiret, et sicut ego omnia

1 *sicut*] *si* M *neuo* codd. *feda* C constanter *ita*] *te* add. M 2 *pulcritudine* M *come*] om. C *feditas* C 3 *faciei facie facies* A *mores*] om. A *conpununtur* A 4 *faces* A ; *facies et* M *iocunda* C 7 *tibi*] *sit* add. M *iugalis* MC 9 *maritalis* A *foedam te*] *feditate* C 11 *que*] om. C 12 *obtenperantiam* A 13 *contempationem*, *m* in fine expuncta A *designat* C 14 *expiet* A *uelut*] *t* in ras. A ; *uelud* C 16 *maritus* C *lugrari* A 17 *commercium* A *gratia* A 18 *O te* C *cum*] *te* inser. C, quod tamen postea expunctum est 19 *adsiduus*] retinui ex A ; *uir tuus* MC 21 *poteris* C 22 *iusisti* A *guuernaui* A 23 *contrarius*] om. C *uolumtati* A *adubi*] A ; *at ubi* M ; *ubi* C 24 *ipsut* M *benedicendo* C 25 *ortata* A, *h* suppl. s. l. C *sicut*] *sit ut* A *ego*] om. C

quae prohibuit declinaui, ita iste a cunctis quae lex tua sancta prohibet abstineret. Quam autem impium, quam amarissimum erit, si, quod absit, aliquibus peccatorum nodis adstrictus in conspectu iudicis clamet : Mulier quam mihi dedisti, ipsa in me fecit furoris aut iracundiae spiritum dominari, suoque me adsiduo fecit peccare contemptu ; hoc facinus per illam incidi, illud per illam crimen incurri, hoc peccatum eius fecit ignauia, illud eius fecit fastidium. Qui tunc erit tremor, quae caligo, qui gemitus, cum nos totiens prouocatos, totiens per prophetas admonitos, totiens per apostolos incitatos, totiens per euangelia inuitatos, totiens beneficiis innodatos, et tamen incorreptos dies mortis inuenerit ? Verum haec illorum poena sit, quos nunc nullus terret gehennae metus, nullus amor regni caelorum inuitat. Certe hac condicione tua maritum accipit ancilla, ut utrique suo tibi seruiant famulatu, et si forte is quem maritum accipit ingenua sit sorte progenitus, sui copula tuo illum inclinat imperio. Et nefas non est ut tu per ancillam tuam illum qui nihil tibi debebat seruum obtineas, et per te ancillam suam suum deus famulum perdat, quem pretioso suo sanguine conparauit ? Legimus quosdam apud Palestinam tali quondam exitu interisse. Dum saepius eadem inter se coniuges uterentur uerba conuicii, et panem, in quo deus mysterii sui summam instituit, in conuiuio mutuis iniuriis accensi iactarent, apparuit eis, inquit, quidam ignitum gladium tenens, quos prius quam percuteret tali adfatus est eos uerbo : Vos, inquit, non ulterius inritetis deum, quem cottidianum panem ad hoc poscitis, ut iram diabolicam saginetis; haec uos ultio diuina comitatur, ut isto gladio pereatis. Omnium aures

3 *sicut absit* A 5 *suoquae mea* A 6 *facciunus* A 7 *per illam*] iterat A *incuri* A *ignaui* C 8 *fastidium*] scripsi ; *fastigium* C ; *fastadit* A 9 *profetas admonitus* A 11 *euuang.* C 12 *incorreptos*] M pro *incorrectos*? ; om. AC 14. 16 *accepit* A 15 *his* codd. 16 *acceperit* M *ingenuus* A *sui*] om. M 17 *illam tuo inclinabit* M 18 *debet* C *optineas* A ; *obteneas* C 19 *deus*] *dm* A 20 *suo*] om. M *aput* A 21 *quondam*] conieci ; *quodam* codd. *interrisse* A *coniugis* A 22 *conuicii*] AM ; *coniugii* C *et panem ... accensi*] MC ; om. A 24 *inquid* MC 25 *eos*] om. MC 27 *poscetis* C 28 *ut*] *unt* A ; *ut iura diabolica* M ; *uti ira diabolica* C

omniumque suspensi sunt uisus ; duo haec ipsi tantum uidere et audire potuerunt, qui ignito uerberati sunt ense. Occulta omnibus plaga, sed poena fuit omnibus manifesta. Uno in doloribus superuiuere mense permissi sunt : quibus uix episcopus Seleuciae ciuitatis rogatus paenitentiam tradidit, tale iudicans facinus, cui debuerit pietas paenitentiae denegari, nisi etiam a multis hac inclinatus esset ratione, qua diceretur ad hoc parui temporis concessa eis uitae laxatio, ne in totum miseri punirentur. Audite quantum facinoris conciliet iracundia, audite quantum impietatis crimen admittat : et audite et cauete, o quibus istud malum non in crimine est, sed in usu. Ante diem iudicii iudicis caesi sunt gladio, et ante retributionis tempus sui poenam recipiunt facti. Clamant quodam modo iam defuncti, et nostra omnium ora testantur : Nolite, aiunt, talia facere, ne talia patiamini. Vides quia per unum potuerunt ambo saluari : uides quantum potuisset sibi ilico felicitatis aduehere, si irascentem uirum suum patientia debita delinisset, et quem iracundiae nodo inimicus artauerat, illa amplexu legitimorum blandimentorum soluisset.

VIIII. MELIUS CAVENDA QUAM EMENDANDA DISCUNTUR. Haec ego, mi domina, aliorum morum pando negotia, ut quid caueas, non quid emendes addiscas ; ostendo foueas in tenebris saeculi constitutas, in quas incauti ruunt, et neglegentes incurrunt. Non, inquam, sanis oculis collyrium ingero, sed ostendo uidentibus caecos ; ut sciant quae caueant, ne simili caecitate uexentur. Melius enim monita sanis quam infirmantibus dantur ; sed et diuina humanaque iura bene sibi

1 *suspensi*] *sopiti* MC *uisus*] *oculi* MC *ipsi*] MC ; *ipsa* A 2 *ignito*] C ; *ignoto* AM 4 *superuiuere mense*] *mense* om. A ; *superbiorem ense* C *permisi* A 6 *deberet* MC *pieta* A 7 *a*] om. A *esse* A *diceretur*] scripsi ; *dicerentur* A ; *dicerent* C 8 *prauitatemporis* A *concessa eis*] om. A *totum*] *tormentum* prius expuncto C 9 *concilii et iracundiae* A 10 *et*] ante *audite* om. C 11 *cabete* A 12 *iudices* C 13 *quodadmodo* A 14 *iam*] om. C 16 *posset* C *ilico*] *illi qui* A 17 *debita*] om. C *delinisset*] *declinasset* C 18 *inimus* A *arauerat* C 19 *blandimento* A 20 *Quod melius* C 22 *emendis* C *fobeas* A *in*] om. A 24 *ingenero* A 25 *cabeant* A 27 *uene* A

consciis cum delectatione recitantur, a reis uero cum poena et gemitu audiuntur. Quid iuuat homicidam tunc ius discere cum punitur, tunc quid cauere debuerit legere, dum id quod incurrerit reuocare non possit ? Caueamus ergo mala me-
5 liora sectantes, et uirtutum ardore succensi non de hoc gloriemur quia peccata euasimus, sed timeamus ne praemia parata perdamus. Stat enim aduersus nos armatus inimicus, ut nudatum fidei umbonem mox feriat. Non abiciendus itaque clipeus, ne latus pateat ; non remittendus gladius, ne hostis
10 incipiat non timere. Porro cum armatum uiderit, non audebit.

X. IN THEORIA PONITUR TURRIS, QUAM ASCENDENS ANIMA AUT AD PERDENTES AUT AD VINCENTES ADTENDIT ILLOS IMITATURA. Ascende iam turrim in hac uita constructam, et ex ipsa aspice acies pugnatorum. A dextera parte turris adtende,
15 ut non perdentes, quos te fugere par est, sed uincentes, quos te imitari oportet, aspicias ; quia et tu intra palatium ecclesiae Christi regis suscepisti signa, et contra hostem arma sumsisti, et in expeditione posita, in uitae huius transitu, quousque peruenias ad superiorem comi-
20 tatum, in quo pax regnat perpetua, aduersus uitiorum exercitum pro uirtutum tibi defensione pugnandum est. Declinans igitur leuae partis intuitum, a dextra parte turris adtende, et uide in hoc campo certaminis pro singulis quibusque uirtutibus animarum exercitum dimicantem. Anima est
25 enim quae uincit et uincitur, quae et corripit et tenetur. Et ideo hoc loco animae facimus mentionem, ne sexus fragilior

1 *arreis* A *a reis ... audiuntur*] om. C 2 *iubat homicida* A 3 *cabere* A *dum*] *cum* MC 4 *ergo mala*] MC ; om. A 5 *ardore*] *amore* C *non ad hoc de hoc gloriamur* A 7 *aduersum* MC *nos*] *non* A *inicus* A 8 *umbonem*] codd., pro *umbone* ? *Non*] M add. *est* 9 *pareat* C *glaudius ne ostis* A 10 *non audebit*] *non adibet* C ; *fugit* M 11 *turres* A *ad*] utrobique om. MC 12 *perdentis* A *adtendet*, et om. *illos imitatura* MC 13 *turrem* A *ex*] om. C 14 *adextra* MC *pate* A 15 *fugire* A *par est*] conieci ; *par es* A ; *paras* MC 19 *commitatum* A 20 sq. *in quo... pro uirtutum*] C unus seruauit 23 *quibuscumque* C 24 *dimiganem* A 25 *enim*] om. MC *et que uincitur* C *quae e. corr. et tenetur* om. MC 26 *ideo in hoc* MC *faciamus* A *ne*] om. C *sexus*] MC ; *ex eis* A

putet sibi pugnae huius minime necessitatem incumbere ; cum anima uniformi conpositione constructa atque ex inuisibili aedificata materia non sexu discernitur, sed sola bona uel mala adiungitur uoluntate inuisibili consentiendo inuisibilis, siue regi suo domino Iesu Christo, siue hosti suo, cunctorum criminum praesuli et aduersario sanctitatis. Posui ergo te in turrem excelsam, et dextris partibus oculorum tuorum mancipaui conspectum ; nunc digito oratiunculae huius uniuscuiusque tibi praelium demonstrabo. Vera pugna hostium est, non redimuntur ullo censu ; non est alia uia, qua eatur ad urbem Hierusalem, in qua rex uerus cum suis uictoribus regnat, nisi per medias horum acies. Quaecumque ergo uolentibus transire occurrerint, hostium machinamenta sunt, siue laeta siue aspera, siue dulcia siue amara, siue prospera siue aduersa ; quae euntem detinere temptauerint, hostium machinationes esse noscuntur. Vera ergo pugna uerum contra se debet habere bellantem, et praecipue qui scit se illuc pergere, ubi soli possunt intrare uictores. Aspice ergo interioribus oculis ex alto turris huius, in quam te sapientia Christi induxit, et uide pro singulis quibusque uirtutibus Christi milites fortiter dimicantes, nec omnino unumquemque pugnantium uel repugnantium gradum figere, quousque perueniat. Aspice gladios, lanceas, contos, arcus, sagittas ac pharetras : uide non cessare hostes, non cessantes milites repugnantes. Adtende ipsum principem uitiorum, qualiter pro uniuscuiusque peccati nece milites uigentes appellit : nam ubi unum de exercitu suo uiderit uulneratum, uerbi gratia, ubi uiderit mendacium a

1 *putet*] *potest* C 2 *unifor*me* A *adque* A 4 *mala uel bona* M *abiungitur* MC 5 *siui... siui* A *osti* A 6 *cunctorum*] om. M 7 *patribus* A 8 *digito*] M ; *dicito* C ; *dicit* A 9 *prelium* codd. 10 *censum* A 11 *Ierusalem* C 13 *hostitum macinamenta* A 16 *uerum*] *ueroum* A ; om. MA 17 *illac* A 19 *in qua* A 20 *quibusque*] M ; *quibuscumque* AC 23 *lancias* A *faretras* A 24 *n. cessantes m. repugnantes*] accus. absol ? 25 *uniuscuiusque*] M ; *uniusque* AC *peccati*] MC ; om. A 26 *uigentes*] scripsi ; *uicentes* AM, *uincentes* C *appellit*] item ex coniectura ; *appellet* A ; *pellit* M ; *pellet* C *ubiumde exercito* A 27 *a*] *ac* C ; om. A

Christi milite fortiter uulnerari, ipse se inimicus pro suo duce his argumentorum opponit spiculis, atque stimulis uerberat reluctantem.

XI. PUGNA VERITATIS CONTRA MENDACIUM. Cur odia in <te> hominum conuertis insanus ? Veritas odium parit, amicos separat, inimicos acuit, iras accendit, tantoque suis sectatoribus inrogat damni, quanto plus ab eis fuerit custodita. Aspexisti sagittas spisso cursu dei militem uerberantes : aspice nunc qualem lorica eius reddat sonitum uerberata. Mea ueritas Christus est, qui contra totius saeculi odia mihi sufficit solus, contraque omnium rerum exuberat damna. Et si diuitiae appetendae sunt, quid Christo locupletius ? aut si sunt odia metuenda, quid eius odio deterius ? et si amicitiae diligendae sunt, quid eius amore praestantius ? aut si ira metuenda est, quid eius indignatione perniciosius ? Et si lucra amplectenda, et damna fugienda sunt, illa magis quae finem omnino non norunt. Sed cur ego de facultatibus curem ? Abeant opes, facultates abscedant : solus mihi sufficit Christus, solus mihi totum est, totum mihi solus est, qui est ueritas et fons ueritatis, ex quo currit omne quod uerum est, ad conuincendum omne quod falsum est. Aspice iterum ad digitum meum : ostendam enim tibi alium contra auaritiae cuneum dimicantem. Quot enim telorum ictu licet tecta clipeo eius latera feriantur ausculta.

XII. PUGNA BENIGNITATIS CONTRA AVARITIAM. Quid casso cer-

5. *parit*] Terent. Andr. I. 1, 41

1 *militem* C *se*] om. C 2 *argumentum obponit speculis* C *atque*] *adqui* A, pro *atque his* ? *uerberat reluctantem*] scripsi ; *uerberare luctantem* A ; *luctantem uerberat* C 4 *in*] om. C *te*] deest in codd., suppleui ex coniect. 5 *conuertis*] *contrahis* C *insanus*] om. C *parat* C 6 *adcendet* C *tanto*] codd., pro *tantum* ? 8 *Aspexi* C 9 *quale* A *loricam e. r. strepitum uerberatam* C ; *strepitum* item M 12 *apetende* C 16 *amplectenda*] *est* in A additum est, postea uero expunctum *et*] *si* add. in C, postea expunct. 17 *cur*] om. A ad aliud fol. transeundo *curo si abeant* C 18 *habeant* A *facultatis* A 20 *fone uero utatis* A 23 *Quot*] scripsi ; *quod* A ; quo C *enim*] om. C 24 *laterantur* C *absculta* AM 25 *uenign.* A *auaritia* A

tamine tuis inimicus efficeris lucris, et largitate nimia tuis amicus esse uis detrimentis ? Te omnes homines, te uniuersi sublimes et humiles, te ipsi antistites dei tantum uenerabuntur et praeferre poterunt, quantum nummatus, non quantum sanctus esse potueris. Quid temetipsum potestate 5 extenuas, et in praedam tuis opibus cedis ? Quid enim aliud tibi fuisset hostis factura manus, quam id quod propria inrogat ? Sint magis in sacculo signatae pecuniae, sint integra in horreis frugum semina, non uilissimis perdenda personis, sed agris fecundissimis committenda ; intacta sint atque 10 in pontonibus uina uetustis extrinsecus praenotata consulibus, quorum mercator odoribus affectatus ad effundendam tibi pecuniam prouocetur. Ridiculum non est, fruges tuas mensulis expendere pauperum, et exuberantiam olei tui mendicorum lucernulis erogare ? Aduersi considerandi sunt casus, qui 15 praecipiti rotatu consuerunt reuolutare fortunam ; ducatum exhibere solent ad alterum uolenti migrare fortunae. Audiuimus uerberantium ictus daemonum : audiamus nunc boni militis resultantem umbonem. Si huius consules mundi, ut aurigas histrionesque locupletent, utque lenones ac mimos diuites 20 faciant, non metuunt suarum opum inanem subire iacturam, quinimo in his profusionibus gloriantur, dummodo cum damno rerum fauorem contemptibilis uulgi mercentur, ego ad seruorum dei requiem cum fauore omnium angelorum nummum proferre cur timeam, quem mihi centuplatum regis 25

1 *efficeris*] *et* s. l. perperam add. A 3 *et ipsi* C *tantum*] om. A 4 *quanto numm.* A 5 *potueris*] M ; *potuerit* C ; *poteris* A 7 *fuisset*] ex coniect. restitui ; *tuis et* A ; *tuus* M ; *tui* C ; si quis porro *tui esset* legere maluerit, haud repugnabo *factura manus*] *facturus est* M *inrogat*] *manus* add. M 9 *perdenda*] *spendenda* M 10 *adque* A 11 *uetusta* MC *consolibus* C 12 *quarum* AC *diffundendam* C 14 *exuberantia* codd. 15 *lucernolis* C 16 *consueuerunt* C *fortuna* C 17 *uolentes* A 18 *ictos* A *audiuimus*] A 19 *arigas* A 20 *histrionis* A ; *striones* MC *utque*] scripsi ; *usque* A ; *et* MC *diuitiis* A 21 *metunt* A *inane* A 23 *damna* MC *rerum*] MC ; om. A *faborem* codd. *contemt.* A 24 *fabore* A ; *faborem* C *angelorum*] M inser. *nunc* 25 *centumplatum* A ; *centuplicatum* M

mei dextera reddendum esse confido ? Et si terra uberiora semina quam susceperit reddit, cur ego mihi a domino Jesu Christo reddi non credam, praesertim cum eius chirografum teneam pollicentis atque ita cauentis : *Amen amen dico uobis,*
5 *quia qui uni de minimis qui in me credunt fecerit, mihi fecit* ? Teneo, inquam, chirografum eius, cuius sine chirografo uerba sola non fallant ; ipse centuplum se redditurum simul cum uita aeterna spondit, et hoc in illa redditurum se adserit regione, in qua uitae deliciarumque nullus est finis. In hoc
10 enim saeculo incertum mihi est omne quod uiuo, et ad instar somnii umbra mihi quaedam uidetur esse quod transit. Bonum itaque mercatum praeterire non debeo : dabo plane parua, ut magna recipiam ; dabo infirma, ut fortia capiam ; dabo caduca, ut stabilia teneam ; amittam temporalia, ut
15 inueniam sempiterna. Cur enim dare sponte timeam, quod mihi otiosus heres tollit inuito ? Cui idcirco relinquo quae mea sunt, quia mecum ea auferre non ualeo. Faciam plane meum quod uere meum non est, et uerum meis opibus amorem ostendam, cum meas me diuitias praeire fecero, non
20 perire. Pergendum mihi est ad sacratissimum comitatum, unde me egredi ulterius non licebit ; illic mihi domus, illic horrea construam. Et quia illic nulla uehicula, nulla poterint iumenta ingredi, quibus illuc meas possim diuitias transmigrare, famulorum Christi cuncta quae mea sunt ceruicibus
25 ponam. His laturariis nihil mihi perire permittitur ; ipsi

1 *uberiore* A 2 *susciperit* C ; *suscepit* A *reddet* A *adominum* A 3 *cyrogr.* MC 4 *adque* A 5 *quia*] s. l. add. C *qui*] *quod* add. C *fecit*] MC ; *facit* A 6 *cirographum* C *cirograffo* C 7 *fallunt* A *centumplum sed* A 8 *uita*] hic om. MC *aterna* A ; *eternam* MC *spondit*] codd. AC pro *spondet* ; MC add. *uitam* 9 *regionem* A *que*] MC ; om. A 10 *uiuo*] *uideo* M 11 *somnii*] MC ; *omnium* A *quaedam*] *quidem* M 13 *fortia*] A ; *firma* MC *capiam*] *accipiam* C 15 *quo* A 17 *mea mecum afferre* C *pl. meum*] *pl. uerum* C 18 *uere*] om. C *meis*] *eis* A ; *me* MC *opum amatorem* MC 20 *sacradiss.* A 21 *domus, illic*] *mihi* iter. C 22 *orrea* A ; *h* s. l. suppl. C *construantur* C *uehicola* C *poterit* A *illuc*] *illic* C 25 *latorariis* C *perire*] om. C *premittitur* A ; *permittetur* C

opes meas ad caelos perferant necesse est, quorum magister Christus est, et sancti angeli protectores. Sint uiscera pauperum horrea frugum mearum, in quibus Christus et esurire se testatur et refici. Cur me heres ficta benedictione inrideat, et cum increpet animo quod tarda mors ueniat, labiis mendacibus uitam exoptat ? Doctus sum a Christo, qualiter me meae diuitiae euntem praecedant, ut sine me esse non possint. Perque mirum in modum contra te, o auaritia, arma suscepi : ampliori enim, quam ipsa persuadere poteras, auiditate sum captus. Huc, feneratores, rapacitatem uestram animosque conuertite : inueni enim fidelissimum et idoneum debitorem, cui ad centuplum feneremus. Numquam ulli mentitus est, nullum omnino fecit perdere quod accepit : non enim ut utatur quae mutuatus est postulat, sed ut ea quae accepit centuplum reddat. Eget, ut ditet : esurit, ut reficiat : postulat, ut tribuat : mendicat, ut donet. Nam imperatores seruauerunt aurum et lapides pretiosos, et ei mutuare noluerunt, aestimantes se perdere ; piscatores quae potuerunt habere quidpiam ad unius horae substantiam alacres obtulerunt. Videte quid meruerint piscatores recipere gloriae, quid imperatores ignominiae inuenire. Quae putas animabus eorum uiuentibus ab angelis gloria exhibetur in caelis,quorum corporibus mortuis tanta dignitas famulatur in terris, cum ad memoriam piscatoris curuantur genua imperatoris ? Quid

1 *ospes* A *perferrant* A ; *transferant* C 4 *refici*] corr. ex *refeci* A ; *refecit* C *heres*] *heresis* A 5 *mendaciis* C 6 *exoptat*] codd., pro *exoptet* ? 8 *Perque*] C ; *per quem* AM : cf. 420, 15 *mirum in modum*] scripsi ; *miro in modo* C, *miror in modo* A ; *misi. Modo* M *abaritia* A *ama* A 9 *suscipi* C 11 *animosque*] *uestros* add. C *idoneoum* A ; cf. 'ueroum' p. 400, 16 12 *ad*] om. M *centumplum* A 13 *accipit* C 14 *ut tutatur* A ; *mutuator* M 15 *accipit* C *centuplum*] MC ; *septumplum* A *aeget* A *dibet*] *det et* C ; *det* M *esuriat* A 16 *inperatores* C 18 *astimantes se* A ; *extimantes*, om. *se* M ; *estimant esse p.* C, et add. *si dedissent piscatores*] *uero* add. MC 19 *quidpiam*] om. C *ore* codd. *optulerunt* A 20 *Videte qui* A 21 *inper.* C *ignominae* A *Quae*] *Quanta* MC 22 *gloria*] M ; *gloriae* AM *exib.* A 24 *piscatores* C *curuantur*] *curabantur* A ; *inperatores genua curuant* MC

tale aliquando, auare, mercatus es, ut horum te piscatorum nolis esse participem, proferendo nummum quem reuoces melius, et Christo seruientibus, immo tibi ipsi misericordiam exhibendo ? Aduersum haec uideo auaritiam letali plaga percussam infidelitatis adminiculo subleuari. Restat ergo ut et istam miles Christi percutiat, ut cum utrarumque arma confregerit, possit utrasque sibimet subiugare captiuas.

XIII. PUGNA INFIDELITATIS IN ADMINICULO AVARITIAE CONTRA CONTEMPTOREM MUNDI. — Ad defensionem enim auaritiae his infidelitas pugnat spiculis. Nouum sibi mutuandi genus adinuenit argumentosa mendicitas, quo sui similes faceret fortunatos. Da, inquit, quod recipias centuplum in regno caelorum. O non ferendum mendacitatis articulum ! Quid non adseueret egestuosa calamitas, quae sibi datum postea quam exspirauerit reddat, et hoc centuplum, insuper et uitam aeternam ? Ad hanc pollicitationem et ego pollicitator accedo, si tamen aliquem tam stultum inueniam, cui possim persuadere, ut mille mihi solidos adcommodare non dubitet, quos postea quam mortuus fuerit recipiat ad inferos centuplatos. Ubi putas hic insanus latet, qui se putet recipere mortuus, quod adcommodauerit uiuus ? Tandem protulit incredulitas gladium ad adminiculum auaritiae, quem hactenus teca reconditum occultabat ; et ignorans dei militem infra lineam lorica indutum, putat eum hoc posse mucrone uiolari. Aspice ex altitudine turris, et parumper aurem inclina, et audi fortius ferientem super ceruicem infidelitatis armatam dexteram triumphalem. Veni huc, misera o infidelitas : huc, inquam, ueni, et mecum discute pollicentem. Ostende quem

1 *auari m. est* C 2 *nolis*] s. l. corr. *nollis* A *reuocis* A 4 *exib.* A 6 *ista* C *milis* A *ut cum*] MC ; om. A *utraque* MC 7 *sibi*] C, om. *met* 8 *infid.*] corr ex. *infed.* A *contra*] om. MC 10 *speculis* C *muduandi* A 11 *quos* C *similis* A 12. 15 *centumplum* A 12 *centuplum*] om M 14 *adseueret*] *ad se fert* C *aegestuosa* C ; *aegestosa* A *quae*] A, *que* C, pro *quod* ? 15 *reddat*] om. C 17 *inueniato* A 19 *centumplatus* A 21 *adcommodauerit*] *dederit* MC *uibus* A 22 *ad*] om. A *que* C 24 *loricam* A 27 *dextram* C *triumf.* A *misera o*] AM ; *o* om. C

umquam ei credidisse paenituit : ego e contra ostendam innumerabilem populum, qui illi se credidisse laetatur. Tu ostende aliquem qui ei quod commodauerit aliquando perdiderit : ego ostendam plus quam centies centena milia recepisse. Quid, rogo, contempsit Iohannes, quid Petrus, quid Andreas, quid Iacobus? Retiola pauperis eius causa nominis contempserunt : quid putas eos recepisse ? Tu aestima, si tamen aestimari potest quidquid inmensum est. Illud autem, si placet, scrutare cautissime, utrum possit alicui uel obesse uel prodesse post mortem : et ut inpossibile apud te promissum et ratione carens inpossibilibus et ratione carentibus adprobes signis, et quod fieri non posse existimas in futuro, per id quod in praesenti fieri uideris credas. Non enim potest leprosus mundari tactu, et certe mundatus est : non possunt iussu daemonia effugari, et iussu fugata sunt : non potest uestimentorum tactu profluuium sanguinis exsiccari, et mox in contingente siccatum est : non potest paralyticus uerbo solo iubentis exurgere et grabatum in quo iacebat ad plenissimae sanitatis testimonium baiulare [iubetur], quod utrumque a iubente conpletum est. <Quid> quod quinque panibus quinque milia sunt saturati conuiuae, maria decursa sunt pedibus siccis, mortui ac si dormientes et iam in sepulchris excitati sunt, imperauit uentorum flatibus, et inuisibili uirtute corpora retinentia saxa confregit, ex quibus resurgentes mortui eius darent testimonium ueritatis? Quid tibi remansit, unde, o incredulitas, uiuas?

1 *penit.* codd. *e*] om. C 2 *letantur* M 3 *incommodauerit* A, fort. pro *adcommod.* *aliquando*] om. C 5 *Ihoannis* A 6 *contems.* A 7 *estimas* A 8 *cautissime*] MC ; *cutissime* A, fort. pro *acutissime* 9 *uel*] 1° loco om. C 10 *et ut*] codd., pro *ut et ?* *aput* A *pro mirum* A 11 *et*] MC ; *ut* A 12 *estimas* MC 14 *daemonia effugari*] *daemonaeffugari* A ; *demones effugari* C 15 *fucata* A *proflubius* A 16 *exsiccari*] *i* 2ª ex *e* A *incontingentem* A 17 *paraleticus* A *exurgetur* A 18 *et grabatum ... iubetur*] om. A 19 *baiolare* C *iubetur*] redundare putauerim *a*] om. A *iubente*] *iuuentute* C 20 *Quid*] ex coniect. addidi 21 *dormientis* A 22 *et iam*] om. C *in*] *de* C *sepulcrhis* codd. *exircitati* A *inper.* C 24 *resurgentis* A 25 *o*] om. C *incredulitatis* A

Extincta es uexillo fidei : omnia enim ista ad hoc a Christo et ab eius sunt facta discipulis, ut nulli per te iure ueniret in dubium, se centuplum posse recipere, insuper et uitam aeternam. Inpossibilia ergo et ratione carentia signis inpossibilibus et ratione carentibus confirmauit, ut tibi, o incredulitas, omnem unde animari poteras uirtutem auferret. Nam post resurrectionem non solum uisus est Petro, sed omnibus undecim, nec apostolis tantum, sed etiam plus quam quingentis fratribus simul. Et quia in caelis est pollicitus se diuitias redditurum, uidentibus cunctis apostolis ascendit in caelos ; et ut essemus intrepidi, non duorum aut trium testium, quod satis est, sed plurimorum quam fidei sufficiat testimonio confirmamur, eorum scilicet qui in eius nomine mortuos suscitabant, et faciebant signa quae eorum possent adseuerantiam confirmare. Ecce fidei tropaeo Christi militem auaritiae et infidelitatis uidisti uictorem ; nunc respice quibus argumentorum telis contra gulam sit et uoraginem bellaturus.

XIIII. PUGNA ABSTINENTIAE CONTRA EDACITATEM. Quid temetipsum uanis et inanibus maceras cruciatibus ? quid temetipsum ante mortem mortalibus suppliciis tradis, famem patienti tuo uentri denegas panem, et largis tibi dapibus a deo donatis uelut ingratus abuteris ? Nolo meam orationem contra diuinam existimes pugnare sententiam, cum ipsum dominum dixisse cognoscas: *Non quae intrant in ore, sed quae procedunt, polluunt hominem.* Nunc Christi militem constanter suis missilibus aduersarium ferientem adtende. Ego noui

24. Matth. 15, 11

1 *extineta est* A *enim*] om. M *ob hoc* M 2 *iure*] om. MC 3 *se*] *sed* C *centumplum* A 5 *ut ibi* C *o*] om M 8 *sed iam* A *quigintis* A 10 *in celis* C 12 *testium*] M ; *testitum* A ; *testimonium* C *quam f.* *sufficiat*] om. MC 13 *confirmamus* C 14 *suscitabunt* A 15 *possint adseuerantia confirmari* A *tropeo* codd 16 *auaritia et inse fidelitatis* A 17 *gulam*] *uuilam* M 20 *macheras* A *quit* A 23 *uelud* *orationem*] MC ; *rationem* A 24 *extimes* M 27 *sui* C *missilibus*] M ; *misibilibus* A ; *similibus* C *feriente* A

regis mei istam sententiam iudaicis superstitionibus obuiare, qui<bus> bubulae carnes mundae, porcinae adseruntur inmundae, totaque sanctitatis obseruantia ciborum distinctionibus dedicatur : cauetur sepia, fugitur anguilla, et iustorum sanguis incunctanter effunditur, cum porci effundi timeatur. Harum igitur superstitionum magistros hypocritas hac, qua contra me uteris, sententia corripit Christus : suos autem milites docet, ut te orationibus et ieiuniis superent, et sicut in principio per manducantem hominem supereris ; et sicut tunc manducantes de paradiso proiectos esse laetatus es, ita nunc ieiunantes lugeas regna caelorum ingressos, ipso domino ducatum suis militibus exhibente, et gemini itineris hac uoce discernente : *Intrate per angustam portam : quia lata et spatiosa uia est quae ducit ad mortem, et multi sunt qui intrant per eam.* Te quoque ipsum, callidissime persuasionis inuentor, dum eum panes ex lapidibus faciendos fuisses hortatus, quibus esuriem adsumpti hominis subleuaret, nonne hac repulsionis uoce prostrauit, qua dixit, quia *non in pane solo uiuit homo, sed in omni uerbo dei* ? Unde et nobis iubere dignatus est, dicens : *Operamini cibum, non qui perit.* Esuriat autem corpus, ut saginetur anima ; audio enim Christum in euangeliis exclamantem : Vae uobis, qui in isto saeculo epu-

13. Matth. 7, 13 18. Luc. 4, 4 20. Ioh. 6, 27 22. cf. Luc. 6, 25

1 *iudicis* A 2 *quibus*] conieci ; *qui* codd. *carnes*] scripsi ; *carnis* codd. *munda* codd. *adseruntur*] item scripsi ; *adserunt* codd. *inmunda* MC 3 *distentionibus* A 4 *cauete esaepia* A *fugit* C *anguila* A 5 *porcis* C *haurum* A 6 *hipocr.* A ; *ypocr.* C 7 *me uteris*] *meum terris* A *sententiam* A 8 *te*] C ; *se* A *et sicut ... supereris*] ita certe A ; at cod. C legit *sicut tu in princ. per manduc. hominem* (om. *supereris*) ; ex quo suspicari licet hanc fere fuisse auctoris sententiam : *sicut tu in principio per manducationem hominem superasti* 9 *supereris e. s. t. manducantes*] om. C 10 *nunc*] om. C 11 *ingresos* A 12 *gemini itineris*] codd., quare genetiuo, ratio mihi non constat 16 *panes ex*] MC ; *ex panibus et* A 17 *nonne hac*] timidule propono ; *non hae* A ; *hac* MC, om. *non* *qua*] C ; *quia* A *quia*] scripsi ; *qui* A ; om. C 19 *uiuet* A 20 *ciuum* A *qui non* MC

lamini, quoniam illic esurietis. Sic tu me a ieiunio reuocare contendis, quasi nesciam pinguem factum Iacob, incrassatum et dilatatum, dereliquisse deum qui fecit eum, et recessisse a deo salutari suo. Comedam plane, comedam diuinorum epulas praeceptorum : incessanter comedam, incessanter bibam : nullam ex esca crapulam, ex potu ebrietatem incurram, nec aliquod patiar ex satietate fastidium. Ecce uidisti cautissimum militem sui regis hostibus signa tollentem, et castris militaribus reportantem ; nunc isto loco uide alium aduersus suae carnis concupiscentiam dimicantem quali telo hostis conetur occidere.

XV. CONTRA CONCUPISCENTIAM CARNIS. Tu solus recusandus eris a misericordia dei ? Ecce ille iuuentutis feruore succensus, ille suis concupiscentiis saginatus, ille adfocatus luxuriis, ille suis cunctis delectationibus pastus, repente ad criminum indulgentiam peruenerunt. Sicut enim casta iuuentus, si in senectute peccauerit, praemia suae castitatis amittit ; ita obesse non poterit inpudica flamma iuuenalis luxuriae, cum fuerit algore senectutis extincta. Tunc etenim inreprehensibiliter castitatis deo exhibes fructum, cum despicis pulchram, amplectendam contemnis, et ipsa quae nunc sunt suauia perhorrescis. Audisti quo ictu uerberauerit hostis militem Christi : audi quo nunc hastae sonitu suum miles reper-

1-3. cf. Deut. 32, 15

2 *nescia* C *Iacob*] M ; *Iacobus* A *Iacob i. e. dilatatum*] om. C, immo duas syllabas *dere* nonnisi postea in marg. suppl. *ingrassatum* A 3 *derelinquisset* A *recessit* A 4 *plane*] A ; *panem* MC *comedam*] non iterat C 5 *incensanter* MC *uibam* A 6 *ex potu*] *exopto* C 8 *suis* C *ostibusigna* A *militibus* C 9 *reportantem*] hanc uocem excipit numerus et titulus capitis seq. in A 10 *demicantem* C *hostis*]A ; *hostem* C 13 *eris*] *es* M *iubent utis ferfores* A 14 *saginatus*] C ; *signatus* M ; *sanatur* A *adfocatus*] conieci, ad instar uerbi *offoco* ; *aduocatus* C ; *auocatus* A *luxoriis* C 15 *suiis cunetis* A *dilectat.* C 16 *preuenerunt* A *iubentus* A 17 *praemia*] om. A *omittit* A ; *admittit* M qui hic mutilus deficit 18 *iubenalis* A 20 *exib.* A *pulcrham* C 21 *contempnis* C *ipsam* C 22 *perorr.* A 23 *Christi*] om. A *quo nunc hastae*] scripsi ; *quod nunc caste* A ; *nunc quo astae* C *sonitum* A *percuciat* C

cutiat bellatorem. Istum quem mihi tu decorem ad occasionem attulisti luxuriae, ego ad laudem eius respiciam conditoris, ut opificis laus sit, cum eius factura laudatur. Certe si pulchritudo amanda sit, quid castitate pulchrius, quid pudicitia elegantius inuenitur, quam dum libenter adtendimus, et ipsi pulchrescimus? Caelo denique liberos nostros reddit obtutus, habens in se dulciores longe delectationes quam carnis amplexus. Eius denique ope oratio secura producitur, habetur laetitia, sanitas possidetur. Qui enim tam suaues inpudicitiae fructus, cum ipsa fallax et uenenosa procacitas, ut suauis in aspectu, ita sit letalis in tactu? Cur mihi huius uenenosi labra poculi diuinae pietatis melle circumlinis, ut saltim tenuiter praegustata dulcedo subsequens uirus abscondat? Cur me putas iuuenem illud onus ferre non posse, quod infantulus sine cessatione portaui, et senex, ut ipse adseris, potero baiulare? Iniustum est minorem me obsequium, dum plus possim, exhibere iustitiae, et tunc iam pudicitiae uelle seruire, cum me inpudicitia seruum habere contempserit. Non suscipiunt sancta recusatum, nec accepta oblatio eius fit muneris apud regem, quam tyrannus respuit, nec apud diuitem, quam dignam noluit habere mendicus. Deinde cur incertis certa committam, et omisso id quod teneo, illud sustineam, quod utrum possim inuenire nunc nesciam? Quale autem illud est, ut regis cuius amicitias habeo, has ad indignationem eius commutem insanus, et quaeram eius cum lacrimis indulgentiam, cuius cum gaudio munera sustinebam? Huc accedit, quod nullus omnino huma-

1 *occansionem* A ; *occisionem* C 3 *pulcrhitudo ... pulcrhius* C 4 *pudicitiae* codd. 5 *inuenietur, e* 2 add. s. l. A 6 *pulchri sumus*, corr. ex *pulcherismus* A ; cf. 396, 5 supra *reddet* C *optutos* codd., *o* 2 ex *u* A 7 *dulcioris ... delectationis* A 8 *ope*] conieci ; *ore* C ; *oculis* A 9 *laetitia, sanitas*] *latiasanitates* A *Quid* A *suauis* A 10 *benenos aprocatis* A 11 *ita*] *ista* A *in acto* C 12 *diuinae*] *de libidine* C *mella circumlanis* A 13 *uiros* C 14 *honus* A 15 *senex*] *sine ex* A *uaiulare* A 16 *obsequio* A *exib.* A 17 *dum* A 19 sq. *aput* utrobique A 20 *digna* A 21 *committam*] codd., pro *commutem* ? *omisso*] ex *omissum* A ; *amisso* C 22 *utrumque possum* C 23 *Qualem* A 24 *indignationem*] C ; *indignationes* A 26 *adcidit* C

nae status uitae nullaque certa mensura sit, qua me confidam postrema supplicatione indulgentiam quaerere. Finis itaque mihi, finis est intuendus, et tota in illum mentis acies dirigenda : quia cum sit certus in condicione, incertus probatur in tempore. Haec considerans ita me castitatis amplexibus tradidi, ut nec tunc quidem me ab ea separari patiar, si et diem meum possim addiscere, et horam qua redire iubebor euidenter scire. Ecce uidisti pro amore castitatis fortiter dimicantem : uide nunc amatorem patientiae pro amore eius aduersa omnia pro nihilo conputantem.

XVI. DE PATIENTIA. Trahitur patientia per damna rerum, per egestates atque exilia, et iste illam laetus sequitur : per contemptum serui, per proditionem amici, per amissionem pecuniae, per despectiones hominum, per calumniarum excidia, per discordias carorum, per inproperia parentum, per detractiones hominum, per inopiam, per famem et sitim, per ipsa quoque diuersa supplicia patientia currit et satagit, et iste eam amator omnino non deserit. Adtende, quaeso te, qualibus currentibus post eam hostilibus pulsetur spiculis. Quo curris, insane ? quo festinas et satagis ? cur te opprobriis hominum et abiectioni plebis admittis ? Ecce omnes qui te aspiciunt aspernantur, ita ut effectus sis uituperatio omnium circumhabitantium. Hunccine placendi deo solum tramitem repperisti, ut furiosas incunctanter perferas clades, et odia hominum non perhorrescas ? Cur enim contra conscientiam dum argueris taceas, ut uidearis crimen quod non refutas

1 *satus* C *nullamque certamen usura sit quam e* A 2 *suplicacione* C 3 *finis*] C unus iterat *acies*] *intuenda* inser. C, post. exp. 4 *conditione incert*•*us* A 6 *ne tunc* C *saparari* A 7 *possit* A *adiscere* C 8 *scirem* C. Hinc iam incipit seq. capitulum in A : cf. 409, 9 supra 9 *pro more* A *demicantem* C 12 *adque* A *et i. i. l. sequitur*] om. C 13 *admissionem* A ; *ammiss.* C 14 *paecuniae* A *dispect.* codd. 16 *famen* A 17 *suplicia* C 18 *Attende* C 19 *current* A *postea* C *speculis* C *Quo*] *Quod* A 20 *festinas*] in marg. corr. ex *fugis* C *satages* A *oprobr.* C 21 *obiectioni* A 22 *aspernatur* A *affectus* C 23 *Hunccine*] scripsi ; *huccine* A, *heccine* C *placenti* C *tramittem* A *reperisti* C 25 *perorrescas* A 26 *taces et uid.* C *cirmen* A *non*] om. C

cognoscere ? Erigere tandem, et loquere : sentiant superbi talionem suae uersutiae, cessa reclinato capite iam tacere, esto iniuriarum dicax pro defensione iustitiae. In te enim sanctitas iniuriam patitur, et uerecundia ab inuerecundis hominibus laceratur. Habebunt ceteri metum, dum istos ulcisceris : sibi reputet quod fuerit quicumque perpessus : discet in reliquis christianis quid caueat, si a te fuerit dignis ultionibus mancipatus. Ad haec audi patientiae amatorem. O inperitissime, immo dolosissime huius persuasor insaniae ! Inpatientiam cum suo patre id est diabulo fugio, et sequor patientiam filiam summi dei : barbarum impium fugio, et tu me stare iubes : regem pium sequor, et tu gradum figere persuades, ut is quem sequor elonget, et ille quem fugio adpropinquet. Non uacat stare, et iniurias examinare uerborum, qui insequentium fugit acies gladiorum : non uacat stare, et damna perpendere inuadentium, qui a tergo audit fremitum persequentis. Tam diu curram, festinem et satagam, quamdiu possim ciuitatem intrare. Omnia postremo pereant, dummodo me licet nudum hostibus tollam. Ego enim reparare omnia, me omnia reparare non possunt : praestantior ego omnibus, non omnia praestantiora sunt me : cuncta etenim propter me, non ego propter cuncta sum conditus. Quod si uindicta poscenda est, non possunt in campo, ubi saeuit gladius, gesta confici, et querimonia contestari. Sileant, sileant inter arma sermones : ego ad regem meum uictoriosissimum quousque perueniam, patientiam non dimittam : ipsa mihi ostendet securitatis urbem, ipsa me regis quem desidero repraesentet

1 *Erige* A *superui* A 3 *In te*] *ite* A *sancti*tas* A 4 *patiatur* A *hominum* A 5 *habibunt caeteri* A 6 *quicumqi* A *reliquiis* A 7 *quid*] *qui* A 8 *inperitissimi inmo* A 9 *hui* A 10 *diabolo* A *sequor*] corr. ex *secor* A 11 *filium* C *inpium* C 12 *iubis* A *secor* A *et tu*] *me* inser. C *fugere persuadis* A 14 *exanimare* A 15 *istare* A 17 *Tam diu*] *cum diu* A 19 *repare* A 21 *enim* C 22 *uindicata* A 23 *gladius*] *gaudius* A 24 *confingi* C *queremonia* C 24 *Sileant in sileant in terra arma sermonis* A 25 *meum*] om. C 26 *ipsa*] *ista* C *ostendit s. orbem* A 27 *representat* A

aspectibus. Cum iniuriam apud eum deposuero, uindex est : cum damnum ostendero, restaurator est : si uulnus ostendero, medicus est : si tribulationes indicauero, consolator est. O quantum patientiae licet, ut deum habeat defensorem ! Nec inmerito : omnia enim opera eius tuetur, omnibusque eius uirtutibus interest : pacem munit, fidem regit, pellit scandala, caritatem adsignat, seruat in castitate coniugia, uirginitatem deo dicatam exhilarat, uiduitatem sustentat, deo seruientes adiuuat, coniuges uegetat continentes, sacerdotes dei ornat, martyras quoque Christi conroborat : adsignat fidem, amicum confirmat, tristem consolatur, infirmum confortat, egentem sustentat. Haec amatur in pueris, landatur in uiris, ueneratur in senibus, magnificatur in feminis : in omni honore, in omni sexu, in omni aetate formosa est : diuitem conmunicat, pauperem subleuat, cadentem sustentat.

XVII. FEMINAM IN CONIUGIO POSITAM DEI VOLUNTATEM DEBERE PER LEGEM EIUS INQUIRERE, ET TAM MARITI IUSSA PROPTER VITAM PRAESENTEM, QUAM CHRISTI PROPTER VITAM QUAE EST FUTURA SERVARE. Ecce posui te super sapientiae turrem, et dimicantes tibi et uincentes ostendi. In isto campo certaminis sanctificati sunt uniuersi uictores : illic cottidie transitum habet cum filiis filiabusque suis inclita mater ecclesia, nec ullus omnino filiorum eius ad inuictam poterit ciuitatem adtingere, qui non has acies depraeliando transierit. Unde huius pugnae domitor apostolus tirones suos hac admonet uoce : *Adsumite,* inquit, *arma dei*, *ut possitis resistere*

26. Ephes. 6, 13

1 *aput* A *deposuo* A *uindix* C 2 *uul*nus* A 3 *medictus* A *tribulationis* A 5 *-quae* A 6 *interest*] *dux est* C 7 *serbat* A 8 *exilaret* A 9 *adiubat* A *continentis* A 10 *martires* C *corrob.* C 11 *tristem c. i. confortat*] om. C, quod quidem corrector littera *C* adposita notauit *consolatur*] scripsi ; *consotur* A *etgentem* A 12 *a pueris* A *beneratur* A ; *uenerator* C 14 *atate formonsa* A *pauperem*] corr. ex *parem* A *cadentem*] *algentem* C 17 *eius*] *eis* A *et*] om. A 19 *dimicantis* A 20 *et*] om. C *uincentes*] *uintis* A 21 *illic*] *hinc* C *cottidiae* A *matre aeccl.* A 24 *pertingere* C *praeliando* C : cf. 387, 21 supra *Unde*] *ut de* C 25 *pugna doctor* C *tirones*] *prones* A 26 *inquid* codd.

in die malo. Non est enim nobis lucta aduersus carnem et sanguinem, sed aduersus principes huius mundi et rectores tenebrarum harum. Adsume ergo, o carissima, arma dei, non habent pondus grauem : nec de infirmitate feminea timeas, iugo suaui et honere leui sunt praedita. Sumes autem 5 arma, si discere cures omnino quid facias, quid omnino non facias. Patent tibi tui regis scripta, quae te penitus ignorare non licet, si tamen filiam te ecclesiae non negas ; quae te ilico, dum concepit et peperit et suis coepit purissimo lacte nutrire uberibus, hoc ante omnia docuit, ut tuum tibi patrem in 10 caelis ostenderet, cui tu diceres : *Fiat uoluntas tua sicut in caelo et in terra.* Vide ergo ubi possis inquirere uoluntatem dei : nisi enim illam scieris, penitus inplere non poteris. Maius est quidem uoluntatem dei facere quam nosse, sed prius est nosse quam facere : illud merito praecedit, hoc ordine. Fieri 15 enim potest, ut obsequendi uoto offendas, si qualiter obsequi debeas ante non discas. Nulla te excusat matronalis necessitas: *Si uis ad uitam uenire, serua mandata.* Haec Christi uox est, non cuiuscumque quae possit mentiri personae. Dic mihi, dulcis filia, numquid, quia sub marito es posita, non uis uenire 20 ad uitam ? Vis sine dubio. Si ergo uis uenire ad uitam, serua mandata. Dicas forsitan : Volo scire quae mandata sint. Nullus te seducat inanibus uerbis : hic est quod satis uerum audias, quod nulla aut adulationis aut eloquentiae nube sit tectum. Vis ergo ad uitam uenire, et ideo uis seruare man- 25 data. Ostendam tibi amicos uitae : ipsi tibi consilium, ipsi

1. Ibid. 12 11. Matth. 6, 10 18. Matth. 19, 17

1 *luctacio* C 3 *adsumme* A ; *assume* C 4 *non*] *enim* add. C *habet* A *grauem* cod. uterq. *feminea*] corr. ex *feminia* A 5 *suabi* A *honere*] C ; *honorem, h* suppl. s. l. A *predicta* A 6 *discere curres* A ; *discuteres* C *facias, quidue* C 7 *Patentibi* A *te*] om. C *pinitus* A 8 *illico* A 9 *concepit*] scripsi ; *concipit* codd. *coepit*] scripsi ; *quepit* A ; interuallum uacuum in C 10 *ante*] *a te* A *tuum*] *cum* A 11 *diceris* codd. *sicut*] om. C 13 *illa* A 14 *uolumtatem* A 19 *cuiusque* A *perionae* A 22 *forsitam* A 24 *adolacionis* C 26 *uitae*] cum sqq. coniungit A

tibi eius uoluntatem insinuent, ipsi euidenter te mera, sicut ex ore Christi egressa sunt, facient scire mandata. Nullus Matthaeo melius nouit, nullus Iohanne praestantius ; hos e uestigio secutus est Lucas, hos Marcus penitus non fefellit. Hi sunt quattuor testes uitae : illic inuenies mandata, quae te seruare necesse est. Sileat humani pompa sermonis : illic auribus aerem caedentes sonamus, ubi uox diuina non loquitur : hic de uitae ratione tractandum est. Ipsam tibi uitam ausculta mandata dictantem. Nolo in hoc opusculo aut ordinem aut numerum mandatorum inquiras : ad hoc nos currimus hactenus, ut in suis opusculis ueritas, non in uerbis cognoscatur humanis. Ipsum itaque deum et dominum Iesum Christum in opusculis suis lege. Nullus te seducat inanibus argumentis. Si uis ad uitam peruenire, lege scripta quattuor testium : nihil illi suum, totum Christi est, quod loquuntur. Sane sic mandatorum tibi ordinem in hoc opere nos taxauimus, ut arte licet breuiter panderemus. Dum coeperis itaque causa uitae tuae mandata domini perscrutari, ut in toto corde custodias ea, quia mandauit mandata sua custodiri nimis, inuenire debebis ipsa mandata duplici genere esse consistentia, ut sit unum genus iubentis, aliud prohibentis ; et sicut incumbit ne facias quod prohibetur, ita incumbit ut facias quod iubetur. Obsecro te, ne amplius minusue perquiras, nec tu, cum lege-

19. cf. Ps. 118, 4

1 *insinuerit* A *euidentiae* A 2 *facient*] scripsi ; *faciunt* codd. *mathteo* A, *matheo* C 3 *nouit*] corr. ex *nonuit* A 4 *paenitus* A 5 *quatuor* C *te*] *et* A 6 *illic a. a. c. sonamus*] om. C *illic*] scripsi ; *illuc* A 7 *ubi loquitur uox diuina* C 8 *absculta* A *dictante* A 9 *opuscolo* A 10 *actinus* A 11 *uerbis*] *inueniatur* add. C, post. exp. 14 *scribta* A *quatuor* C 15 *loquuntur*] corr. ex *loquntur* A ; *loquitur* C 16 *nos*] siue *nunc* legendum existimo ; *non* AC : cf. 427, 20 infra, ubi C *non*, A uero *nunc* exhibet ; item 429, 2 C habet *non*, ubi cum A *nos* profecto scribendum erat *arte*] fort. ex *artem* C 17 *brebiter* A *causei itae* A 18 *tui* C *prescrutari* A, *perscrutare* C *custodias*] extrema litera s. l. A 19 *custodire* C 20 *debes* C *consistentia*] *conscripta* C 21 *iuuentis* A *prohibentis*] *h* add. s. l. A *incumuit* A *ne facias*] *hoc* inser. C

ris, oculos ad alia mandata aperias, ad alia, quasi omnino non legeris, claudas. Satis enim iniquum est, ut te diuina lex faciat ornatam mariti moribus, et diuinis destituat inornatam : iubeat ut mariti uoluntatem facias, et tui non facias conditoris: propter uitam pauci temporis mariti iussa perficias, et pro aeterna uita dei non custodias uoluntatem. Caue ne illarum te quoque addas numero, quae neglegentiae ueneno languentes diuinis dapibus fastidiosum pectus opponunt. Istae namque multas consentientes sibi hac arte decipiunt, ut se per speciem simplicitatis excusent. Nihil, aiunt, melius quam simpliciter se unumquemque christianum adserere. Dic mihi, huius sententiae commentatrix, quid est tam simplex, quam ut domini tui ad te litteras destinatas agnoscas, sicut a te missas ad seruos ? Quid tam simplex, quid tam uerum, quid tam innocens, nisi ut ea lege, qua tu a seruis tuis tuam sciri uis inplerique uoluntatem, ea tu lege circa tui te praecepta exerceas redemptoris ? Econtrario quid tam dolosum, quid tam non simplex, sed et callidum et astutum, ut nollis nosse, ne facias ? Contemptos apices suos nec ab amicis amici ferunt, ut non dicam a seruulis domini, aut a minoribus quicumque maiores. Iam uero si principum saeculi scripta neglecta sint, uideas hinc minantem gladium, inde hiantem facultatibus fiscum.

1 *ad alia*] secundo loco scripsi ; *et ali* A ; *et alia* C 3 *ornatum* A *distuat* A *inornata* C 4 *ma*riti A *non faciat* C 5 sq. *et propter eternam uitam* C 7 *languentis* A 8 *dapibus*] *p* ex *b* A *fastidiorum* A 9 *consentientis* A *ate decipunt* A 10 *quam*] suppl. in marg. C 11 *etserere* A 12 *conmentatrix* C ; fort. leg. *commendatrix ?* *quam u. d. t. a. t. l. d. agnoscas*] om. C, hic quoque a correctore littera *D* adposita 13 *sicut*] *tu* add. C *ad seruos*] Deesse hic aliquid uidetur, ceterum omnia in codd. misere perturbata sunt : A intrudit uerba *a seruis tuis tuam scribis,* ex uersu seq. euidenter anticipata ; C statim transit ad ipsum uersum seq. *seruis tuis tuam scire uis* etc. 15 *sciri uis*] scripsi, et hanc esse genuinam lectionem apparet ex 419, 26 infra ; *scire uis* C ; *scribis* A 16 *-que*] om. A *tui te*] *uite* C 17 *redemptoris*] C inser. haec uerba prius partim omissa : *Quid tam simplex. quid tam uerum. quid tam innocens. nisi ut ea lege qua a seruis tuis scire uoluntatem. tu praecepta domini discas. ut facias ?* *quid tam dolosum*] iterat A 18 *sed et*] *set* C *ut*] *et* C 19 *suos*] ante et post *apices* C *ab*] om. A *ferunt*] *fecerunt* A 20 *seruolis suis* C *autem inoribus* A *maiores*] scripsi ; *maioris* A ; *maior est* C 22 *hiantem*] C ; *cantantem* A

Sed non contemnuntur iura quae hic in praesenti puniunt, et contemnuntur quae puniunt in futuro. Istas leges ignorare nemini licet; diuinas uero non solum ignorare mercis est, sed etiam scire eas putatur esse peccatum. Sonat enim illa ab inperitis in toto paene orbe usurpata sententia : *Noli altum sapere, sed time.* O inperitissima, immo callidissima peccantium turba ! Istam solam legisti in codice Pauli sententiam, an et illud ibi scriptum est : *Obsecro uos per uirtutem domini nostri Iesu Christi, ut inquiratis quae sit uoluntas dei, quod iustum et beneplacitum et quod perfectum est* ? Sed, uelis nolis, ipse dicit : Noli altum sapere, sed time. Quid ergo, ipse sibi posuit aduersum se dimicantes sententias, ut una destrueretur ab altera ? Absit. Quid est ergo, Noli altum sapere, sed time ? Inquire huius inferiorem sententiae sermonem, ut superiorem absoluas. Dicendo ergo 'sed time', postea quam dixit 'noli altum sapere', te coercuit, qui alta ceruice tui iussa neglegis redemptoris : altum enim sapit superbia, quae sine timore sui iussa domini scire non curat. Unde sapientia diuina testatur, dicens : *Qui timet dominum, inquiret quae beneplacita sunt illi, et in praeceptis altissimi meditatio eius.* Ipse quoque saluator clamat in euangeliis : *Venite ad me, et discite quia mitis sum et humilis corde.* Et per prophetam clamat deus : *Discite uoluntatem meam, discite benefacere.* Et sanctus spiritus : *Nisi quis*, ait, *didicerit iustitiam super terram, ueritatem non faciet.* In ipso quoque psalmorum principio illi soli beatitudo infertur, *qui in lege domini meditatur die ac nocte.* Et beatus inmaculatus adseritur, qui scrutatur testimonia eius, et in toto corde exquirit ea. Sed cur ego quasi

5. Rom. 11, 20 8. Rom. 12, 1. 2 19. Eccli. 2, 19; 9, 23 21. Matth. 11, 28. 29 23. cf. Esai. 1, 17 24. Esai. 26, 10 25. Ps. 1, 2 27. Ps. 118, 1. 2

1 *iura*] om. A 2 *quae puniuntur* C *norare* A 3 *est*] om. C 5 *pene* codd. *urbe* A *sapare* A 7 *an*] *nam* C, fort. pro *nonne ?* 12 *aduersus* C 14 *inferiori* C 15 *absolbas* A 16 *quia alta seruice* A 17 *superuia* A 18 *siiussa* C 19 *inquire q. beneplatita* A 21 *clamat*] *testator* C 22 *prohfetam, h* s. l. A 24 *Et*] *ut* A *spiritus sanctus* C 25 *In ipsa ... principia* A 26 *confertur* A 27 *adseretur* A 28 *et*] om. C

caecis oculis offeram lumen, et surdis auribus clamem, putans me nolentes scire uoluntatem dei ad scientiam prouocare ? Et si ipsius domini scripta scire non curant, mea quando lecturi sunt ? Tu autem, decus insigne christianarum omnium matronarum, si te filiam ecclesiae esse cognoscis, uberibus eius alere, suge mammas inuiolabili lacte profluentes : quantum illuc fidei capax accesseris, tantum gratiae ac pietatis hauribis. Ostendi itaque tibi bellantium superius turmas, ut addisceres te ipsam sine huius pugnae transitu ad uitam peruenire non posse. Vade ad magistrum militum Paulum, ut induat te loricam fidei, et galeam spei ac salutis. Curre sub alis ecclesiae, ubi diuinorum praeceptorum capias intellectum : ipsa enim sub alis suis contegens te docet te qualiter certeris et uincas, ut scuto circumdata dexterae dei non timeas a timore nocturno, nec sagittam uolantem per diem, neque negotium parambulantem in tenebris, nec ruinam aut daemonium meridianum. Per haec enim illorum consecraberis numero, quibus dicitur : *Vos tacebitis, et dominus expugnabit pro uobis Aegyptios.*

XVIII. MATRONAM CHRISTIANAM CIRCUMSPECTAM IN OMNI OPERE ET CIRCA CURAM DOMUS ITA ESSE OPORTERE, UT NON PRO QUOCUMQUE CONTEMNAT IUSSA DOMINI SUI, ET SIT CIRCA SUBDITOS SIBI ET SERVIENTES DOMINA LIBERALIS. Si ergo uis ut te sub alis suis inuicta mater admittat, ut illuc merearis intrare, ubi superantes uitia et tenentes uirtutes ingrediuntur, pro sexus tui fragilitate,

10. cf. 1 Thess. 5, 8 14. cf. Ps. 90, 5-6 18. Exod. 14, 14

1 *putas* A 3 *Et si*] A ; *det*, om. *si* C *scribta* A *lectura* C 4 *christianorum* A 5 *aeclesiae* A *cognoscas* C 6 *inuiolauili* A *fluentes* C 7 *illic* C *fide* A *adcesseris* C *ac*] om. A *hauribis*] scripsi ; *auribus* cod. uterq. 8 *hostendi* A *turmam* C *addiceres* A, *adiceres* A 9 *transitum* codd. 11 *lorica... galea* C 12 *ipse* A 13 *contegens*] corr. ex *contengens* A 15 *per meridiem* C 16 *perambolantem*. A *aut*] *et* C 17 *consecraueris* A 18 *dominus*] *deus* A *expugnauit* A 19 *aegiptios* A, *egypcios* C 21 *pro quodcumque* M; *procumque* C 22 *et sit*] *set sit* C; *sed sit* M 23 *domina*] A postea corr. *domino*, ut uidetur ; *domino* item MC *liberalis*] scripsi ; *liberatis* A ; *liberatrix* M ; *liberalius* C 24 *inuictam* C *mater*] A inser. *ad mater* *superantes*] corr. ex *seper*. A

quia licet leuissimo eris relinquenda certamini, sublatique erunt gigantes,e medio eliminabuntur hostes,longe a te omnino barbari erunt, caue, quaeso, ne leuissimo ictu forte mouearis, cum te lana per puellulam coeperit commouere uel tela. Callidus enim ille antiquissimus serpens ad insultationem benignitatis dei, qua te a temptationibus grauibus defensare dignatur, paruissimis quibusque te pulsat stimulis, quibus, quod absit, eius prouoceris iura uiolare Statimque, si bene aperias aures prudentiae tuae, audies eum apud deum contra te huiuscemodi controuersiam commouentem : Quid istam meae subtrahis dicioni, sanctarumque adsocias numero feminarum ? Hancine tuarum adplicas famularum cateruis, quam per unum filum tua consideras praecepta contemnere, quam plus curae humanae conuersationis sollicitant quam diuinae, cuius manus ars humanarum uestium magis quam lectio diuina exoccupat, ad hoc destinata de caelis ad terras, ut uoluntas tua ab omnibus nosceretur. Certe ipsa sui sit et testis et iudex. Numquid si ad seruos suos litteras destinasset, quibus et prohiberet aliqua et iuberet ; quae si contemnerentur, nonne ingemesceret, et sui contemptum seuera quadam ultione discuteret ? Quomodo hanc pateris tua sancta inpune neglegere, inpune nescire, et nesciendo omnino non facere ? Aut aliunde est, quod illo pondere illa te grauata eius interpellat ancilla, lacrimis appellat addicta ? Aut non ideo ille esurit, ille nudus, hic pannosus incedit, nisi quia quae tua aequitas sciri uoluit et inpleri, ne faceret omnino neglexit ? Quem de suo nutrimento familiae tibi umquam ista seruum

2 *hostis* A 3 *fortiter mobearis* A 4 *puellolam* C 6 *qua*] A ; *qui* C *grauius* A *dignabitur* A 7 *paruis* C *quibus*] om. *que* A 8 *prouocaris* A 9 *audis* C *aput* A 10 *huiusquemodi* A : cf. 414, 9 supra *me* A 11 *dicionis* A ; *dictioni* C *- que*] om. A *numeros faeminarum* A 12 *appillicas* A 13 *per*] codd. fort. pro *propter* ut supra non semel *filum*] *filium* C *quem plus* A 16 *exoccopat* C *destinatam* C *terris* A 17 *hominibus* A *Cur te* A *sit*] A inser. *exercitii* 19 *quae s. cont.*] om. A 20 *ingemecceret* A, *ingemisc.* C *contemptu* A 21 *pater eris* A 22 *inpune nescire*] om. C 23 *ponere* A 25 *quia*] om. C 26 *scire* C 27 *umqua* A

educauit ? Quam de suis ancillulis tibi famulam consecrauit ? Quando disciplinae tuae praeuaricatam a suis seruis regulam coercuit, cum se contemptam numquam omnino neglexerit ? Qui dies ex integro illam tibi repraesentauit aspectibus ? quae nox somno ereptam amoris tui causa fecit esse peruigilem ? cum utique uel humano te amori parem debuisset efficere, ut uel tantum te suum redemptorem concupisceret, quantum potuit concupiscere maritum, cuius salutem tui obtinuit muneris largitate. O te beatam, si istas minacias inimici respicias, et uniuersa quae factura uel dictura es prius diligenti examinatione intra temetipsam discutias ! Nullo enim reuocantur modo nec dicta nec facta. Nulla famula graui ge<mes>cat honeri mancipata : nec telarum te aliqua deformitas turbet. Texatur tibi ab ancillis tunica pietatis, quam non inuadat tinea, non ulla uetustas insumat ; perque, ut matri uitam, non ut dominae mortem exoptent. Texant tibi auro textas uiduae, et holosericas uirgines Christi, cum tuis donis indutae tuo se domino repraesentant. Has uestes tunc tu ad induendum paratas habebis, cum corporis tunica tuus te iusserit creator exui ; tunc, inquam, splendidissimis uestibus indueris, cum tunicam fueris corporalem exuta. Caue, quaeso te, domina, ne ullius uernaculorum tuorum squalentia inter pannos quisquam membra conspiciat, ne ullus tuorum hiemis prae pauperie rigescat algore, nullus patiatur esuriem, nullus inedia, nullus oppressionibus fatigetur : non erit enim ullus seruorum ancillarumque tuarum, pro quo te autumes rationem deo minime reddituram. Ad hoc enim domini hominum

1 *edocauit* C 3 *contempta noumquam, o* post. exp. A 4 *intergo* A *tibi*] *tuis* C 5 *erepta* C 6 *esse*] om. C 7 *ut*] *et* C *concupisceret*] *-iscere* A 8 *concupicere* A 9 *minacias*] ex coniectura restitui ; *munutias* A ; *minucias, ci* add. s. l. C 10 *dectura* A 13 *gemescat*] item conieci ; *gestat* A ; *sit* C *honeri*] scripsi ; *onere* C ; *honore* A 14 *ancillis*] *angelis* A *tunica*] om. A 15 *inuada* A *perque*] A (tmesis *perexoptent* : cf. supra 404, 8) ; *per quam* C 16 *morte* A *Texantur* C 17 *oloserica uirgenis* A 18 *tu*] post *habebis* transponit C 19 *tunicam* C 21 *exutam* A 22 *ullius*] *ullus* C 23 *conspiciant* A *ullus*] *ullius* A 24 *rigescas* A 25 *ullus*] *nullus* A 26 *autumes*] *aut tu es* A 27 *deo*] *domino* C *enim*] om. C

homines facti sunt, ut imaginis dei in hoc mundo peregrinantis tutelam exciperent, et diuitias animabus debitas conseruarent, quas cottidie inuasor bonorum elaborat eripere. Esto itaque tuis omnibus forma : uideant te custodientem fortiter in ore diuitias ueritatis, castitatis in corpore, pietatis in pectore, innocentiae in manibus, sinceritatis in uultu. Videant adsidue oculos tuos sublimatos ad caelos, uideant gemmas aurium tuarum nullo posse modo piraticis detractorum sermonibus eripi, nec caritatis tuae fines a dolosa loquacitate peruadi. Hoc enim exemplo et teipsam saluam facies, et eas quarum domina esse meruisti. Quod enim te amare uiderint, faciunt ; quod te delectari uiderint, imitantur. Inuocabunt deum adsidue, et illi sua genua, a quo factae sunt, inclinabunt. Numquam te praesente ausa sit aliqua petulanter proloqui, et, quod commemorare uerecundum est, turpia ac uana et inania uerba garrire : mores enim tuos aures tuae ostentant, hocque libenter facere crederis, quod uisa fueris libenter audire. Amicarum te societas ornet earum, quarum uiuas exemplo, quarum patientia mitescas, quarumque pulcrescas alloquio. Noli adulantium muliercularum simulatis laudibus duci, nec te rumoris aurula aut laetam faciat aut tristem : uideas enim multas, relicto sui pectoris testimonio, hoc se gaudere esse, quod esse iactantur, hoc se plangere, quod esse putantur. Mihi crede, non satis in tuto est innocentia, quae nocentum opinione uult uiuere : poterit enim relicto deo, propter quem est exercenda iustitia, hominum uarietatibus occupari, et esse cessare quod esse se dici uoluerit. Dominante

1 *peregrinantes* A 2 *conseruare* A 3 *quottidie* C *eripere*] *hereditas* add. A, et repet. uerba *et diuitias animabus debitas conseruare* 4 *aesto* A *costodientem* A, *custodientes* C 7 *adsiduae* A, *asidue* C *suplim.* C 8 *detractatorum*, *ta* add. s l. C *semonibus* A 9 *loquaeitate* A 12 *delectari*] *i* ex *e* corr. A *adsiduae* A, *asidue* C 13 *facta* C 15 *commemora* A, *memorare* C *est*, *turpia*] om. C *ac uana*] *hac uaria* C 17 *facare* A *liuente* A 19 *mitiscas* C 20 *adolancium muliercol.* C 21 *aurula*] scripsi ; *aurola* A ; *aula* C 22 *pectoris*] *peccatoris* A 24 *toto* C 25 *elicto dei* A 26 *barietatibus* A 27 *esse se*] om. C *dominantem* A

enim fama uirtutibus, et inperantibus uitiis alienis, diuersis facinorum fomentis ardescit. Ille enim hoc uitio, ille alio delectatur : utrisque placendum est, ne nobis possit quod amamus auferri, famam scilicet in mundo uolitantem, et cum ipso mundo pariter pereuntem. Tu autem, mi domina, inter has feculentas dum praeteris clades, secundi et quinquagesimi psalmi decanta uersiculum, dicens : *Deus dissipauit ossa eorum qui hominibus placent : confusi sunt, quia deus spreuit eos.* Dic etiam cum Paulo apostolo : Ego si uellem adhuc hominibus placere, Christi ancilla non essem. Et ad haec audi uocem domini Iesu Christi dicentis : *Vae cum laudauerint uos homines, et benedixerint uobis.* Unde et discipulos suos hac uoce alloquitur : *In hoc*, inquit, *scitote uos meos esse discipulos, si uos mundus odio habuerit.* Illud autem quomodo absque suspirio proferam, omnino non uideo, quod auctoritas diuina ad hoc usque perducta est, ut caueret, quoniam, *quem diligit mundus, inimicus dei efficitur.* Heu me miserum! quid faciemus, ut nos mundus non diligat, ne deum inimicum nos habere miseri formidemus? Teneamus toto corde iustitiam, et omnes habebimus iniustos inimicos : teneamus inter incestos pudicitiam, et accusabimur inpudici. Sic Ioseph dominam passus, sic Susanna presbyteros, ne essent incesti, dicti sunt : ne essent turpes, infamati sunt ; utrique enim si famae suae et non deo seruire uoluissent, deum sibi fecerant inimicum. Ecce et uiri docemur, docentur et feminae, horum duorum exemplo : et quid faciendum sit in saeculo, quid tenendum adtendimus.

7. Ps. 52, 6 9. cf. Gal. 1, 10 11. Luc. 6, 26 13. cf. Ioh. 15, 18 sq. 17. Iac. 4, 4

2 *uitio*] *ocio* C *dilect.* C 4 *auferri*] A ; *auferre* C *uolitantem*] *uoluntatem* A 5 *pariter*] om. C *autem*] om. C 6 *praeterires* A 7 *dissipabit* C 9 *Dicat* C *Ego*] *et* C 11 *uocent* A *domini*] C inser. *nostri* 13 *ha* A *alloquitur*] s. l. corr. ex *loquitur* A *inquid* C 15 *omnino*] om. C 16 *adhuc* C 17 *que* C *eu* A 18 *ne*] *nec* A *inimum* A 21 *accusauimur* A *ab inpudicis* C 22 sq. *ne essent... infamati sunt*] om. C 23 *famae*] *forme* C 24 *deum sibi*] *oms ibi* A 25 *doceamur* A 26 *in saeculo*] *inseruit* C *tenendum*] *sit* repet. C

Ad hoc enim in mundo uenimus, ut pugnemus. Errat, et ualde errat, qui se parat in pace huius mundi uersari, aut tunc tempus persecutionis existimat, quo ad sacrificia dei martyres conprobantur. Noli simulare te non uidere quod respicis : uerum nolumus dicere, ne displiceamus hominibus. Omni ergo tempore pugna est, per quam coronam martyrii uincentes merito consequamur, si sincera animi uirtute luctemur.

XVIIII. QUALES ERGA SERVOS DOMINI ESSE DEBEANT. Considera diligenter et perspice tuam circa seruulos aequitatem et diligenti examinatione, tamquam quae deo te reddituram non dubites rationem, discute te ipsam, quid in illo laudaueris, quid in illo punieris, quid in isto dilexeris, quid in illo horrueris. Si enim ipsi Christo testanti fidem adcommodas, quod de otioso quoque sermone in die iudicii redditura sis rationem, cur de anima hominis te praeteriri censeas, pro qua suum Christus sanguinem fudit ? Aut non uides quod nihil in te amplius diligat praeter mores, nec natalibus tuis deferens aliter te aliter illum ad se uenire permittat ? Aequaliter cum illo salutatorium ecclesiae matris ingrederis, una te atque illum uoce pater Christus adfatur, uno eodemque diuini seminis calore con-

14. cf. Matth. 12, 36

1 *pugemus* A 2 *saparat* A : legendumne *sperat?* 3 *estimat* C *quod* A, pro *quando?* *martyras* A 4 *conprobant uenire* C *quod*] *que* C 5 *displiciamus* A 6 *ergo*] om C *corona* codd., C suppl. in marg. *martyri* A *uincentis* A, om. C 7 *merita* C *luctemus* C 8 *ergo* C *serui* A 8-18 *Considera ... permittat*] Bis ista in C leguntur, ex duobus diuersis exemplaribus descripta : primo ante inscriptionem capituli XVIIII (= C^1), secundo post inscriptionem, et ibi quidem pessime (= C^2) 9 *perspice*] *perscrutare* C^2 *tuam*] om. C^2 *circa*] *quia* C^2 *seruolos* $C^{1.2}$ 10 *exeminat.* A *tamquam qui debitum redditura sit* C^2 11 *dubitas* C^1 *discute te ipsam*] scripsi ; *discute et ipsa* A ; *discutere ipsam* C^1 ; *discutere ipsum* C^2 *quid*] *quod* A ; *quem* C^2 *illa* A *laudaberis* C^1 12 *in illos poteris* C^2 *isto*] scripsi ; *istud* C^2 ; *toto* A ; *tuo* C^1 *dilexeris*] *lex senciat* C^2 *quid. i. i. horrueris*] om. C^1 ; *q. i. i. potueris* C^2 13 *Si enim*] *ut nam* C^2 *testantur* C^2 *quid debitum sermonem* C^2 14 *ostioso* A, *ocioso* C^1 *redditurus*, om. *sis rationem* C^2 15 *animam* A *te censeas preterire* C^1, *preterire te censeas* C^2 17 *differrens* C^2 18 *aequalis* A *salutatorium*] *to* add. s. l. A ; *salutarium* C 19 *matri* C *adque* A 20 *adfatus* A *sermonis calorem c. es* A

ceptus est, uno eodemque partu matris ecclesiae generatus ; simul tecum conuiua ad regem ingreditur, simul tecum amicus appellatur. Et putas ista omnia ad instar posse minimi transiri, cum de hac re fueris exacta rationem ? O incredulitas diabolo auctore progenita ! o pessimarum rerum genetrix, et uitae perpetuae inimica, quae clausis oculis humanae praeteris naturae consortem ! Quid te, cito casura potestas, exagitas ? Istum, quem tibi seruum fecit humana condicio, fratrem fecit secunda natiuitas. Aut si non curas hoc quod renatus est, quia parum credis, hoc saltim quod natus est cura, quia non parum sentis. Cur ea quae pati non praeuales inrogas, et inponis honus quod ferre non potes ? Flentem despicis, contra gementem insuper saeuis, esurientem inrides, ad laborem iterum reapplicas fessum, canitiem adnullas senis ; et in his omnibus ius seruitutis exaggeras. Haec istos omnia mereri adseras noui : doce ergo iustitiam, ne talia mereantur. Admone seruum sicut tu admoneris a domino, hanc ad illos cum inuitamento proferens uocem, quam ad nos dominus noster proferre dignatur, dicens : *Venite, filii, audite me, timorem domini docebo uos.* Cur effrenatis moribus intra domum tuam seruulorum coalescat infantia, et quaeras in ueteribus quod in rudibus contempsisti ? Trade in teneris aetatibus positis quod te in posterum beatam efficiat, et apud dominum te coronam inuenire faciat, et in praesenti te quietam esse permittat. Difficile ab illis iustitiam exiges, qui illam penitus non habent : haberent enim, si eam cum essent paruuli susce-

19. Ps. 33, 12

2 *amicus*] A repet. *simul* 3 *omnia inpune posse transiri* C *istar* A 4 *transire* A *re fueris*] *rescieris*, om. *exacta* C 5 *genitrix* C 7 *exagitas*] *extendet* C 9 *quia p. credis*] *quam p. curabis* C 10 *saltim*] C ; *salutem* A 11 *Cur*] *et* C *pati*] *pene* C 12 *honus*] cod. uterq. *flentes respicis* C 14 *re aplicas* C *adnullasenis* A 15 *seruititutis* A *omnia*] *omnes* A 16 sq. *ne tal. m. a. seruum*] om. C *taliam creantur* A 20 *Cur*] ex coniectura ; *cum* codd. *effrenantis* A 21 *seruol.* A post. corr. C *coaliscat* C *et*] codd., pro *ut* ? *quiras* C *quid* A 23 *beatum* A *etput* A *deum* C 25 *exigis* A 26 *habent* C *cum essent*] om. C *parbuli suscipissent* A

pissent. Aliud est, si hominem hebraeum repente cogas in graeco prorumpere, aut graecum conpellas subito latine tractare ? Audi deum omnipotentem malignum populum increpantem : *Si Aethiops*, inquit, *mutat pellem suam, et pardus uarietatem, ita et uos poteritis bona facere, cum didiceritis mala*. Videsne, obsecro, nostrae culpae esse, si discendi tempore non doceamus bona eos, quorum culpas solidatas longa consuetudine uindicamus ? Nullum, mihi crede, remedium superest, nisi ut malos bonitate uincamus, et inpios pietate superemus. Solet enim animositas magis uindicare quam aequitas, et hoc unumquemque pati permittere quod meretur. Et ubi est, quod clamamus ad deum : *Si iniquitates obseruaueris domine, domine quis sustinebit ?* An forte ad te deus pietatem diligit, ad seruum autem tuum aequitatem amplectitur ? Et si satis aequitatem deum diligere uis docere, cur illo tempore doces, quo te doceri non pateris ? Fertur enim animus, et sacrilega irae nigredine nubilatus clamat se defensorem iustitiae, tempore quo ipsam iustitiam de sua foris miserit mente. Et si ita deus diligit iustitiam, ut peccantibus omnino non parcat, quomodo adhuc permittimur huius lucis florem capere, et non iam omnes simul ad ultrices gehennae tenebras deuenire, sed omnes cottidie nobis dimitti debita postulamus ? Sed disciplinam, inquies, deus diligit. Credo, tuam tu plus debes curare quam serui : quanto enim uenter melioribus escis repletur, et corpus pretiosioribus uestibus induitur, tanto longe melioribus disciplinae operibus tua exigit anima ut ornetur, et affluat opimis magnificisque muneribus. Saepissime ergo indulgentiam tuam,

4. Hier. 13, 23 12. Ps. 129, 3

1 *Aliud est si*] fortasse legendum *Tale illud est ac si* : cf infra 428, 23 sq. 2 *suuito* A 3 *dominum* C *incremantem* C 4 *ethiops* A ; *ethupus* C *pardo* C 5 *bariet.* A 6 *dicendi* A 10 *animos ita* A 11 *est*] *ergo* C 13 *susteneuit* A *diligit*] corr. ex *diligat* A 15 *docere, cur*] *doceretur* C 16 *quod* A *fetur* A *sagril.* A 17 *negridine* C *nuuilatus* A, *nubilatur* C 20 *ad hoc* C *locis f. capare* A *omnis sumul* A 21 *gennaet* A *tenebras*] *teneri* C 22 *postulemus* A 23 *tua* C 24 *quondo* A *replet* A *pretiosioribus*] *melioribus* C 26 *o anima* C *afluat* codd. 27 *magnisque* C *ergo*] om. C

saepissime remissionem peccatorum tuis seruis ostende : quia et tuus dominus suo ipsius testimonio te curauit scire, quia, in quo iudicio iudicaueris, in eo tibi iudicabitur, et in qua mensura mensus fueris, tibi quoque in eadem metietur. Istam domini sententiam, o homo, si tota fidelitate susciperes, numquam diuerso plagarum genere delinquentes seruulos macerares. Inde est quod ille plagis fatigatur, ille abicitur, ille exiliatur, ille eliminatur, ille a facie omnino proicitur, ille grauiori jugo traditur seruitutis ; et post haec maledicens tibi tu ipse tuum postulas dominum, ut ea tibi condicione tua dimittat debita, qua ipse tuo dimiseris seruo. Ecce dies adest, qua de corpore isto iubearis exire, et tui domini repraesentari aspectibus : uis ergo de tuis culpis istam exigat rationem, ut se tibi iustum et disciplinae amatorem esse commemoret ? Credo plane, quia nisi ex omni parte suam nobis ostenderit pietatem, etiam pro his, quibus laudabiles sumus, uituperabiles inuenimur. Festinemus ergo amici esse misericordiae, nec tamen usque adeo iustitiae constringamus frena, ut illam nusquam patiamur abscedere, sed sic eam currere permittamus, ut illam pietas conprehendat ; atque illa satagat ut iuste remuneret bonos, ista ut pie subleuet malos : illa ut puniat crimina, ista ut a reatu liberet pereuntes : illa ut simul auctorem in scelere puniat, ista ut punito scelere sceleratum eripiat ; atque ita unaquaeque suum conplere permittatur officium, ut causa salutis sit tam indignatio iustitiae quam misericordiae blandimentum, dum una irascitur delinquenti, alia subuenit paeni-

2 sq. cf. Matth. 7, 2 10. cf. Matth. 6, 12

2 *etuus* A *te*] om. C *in quod*] C, om. *iudicio* 3 *in qua*] A om. *in* 4 *eadem* A 5 *susciperes*] scripsi ; *susceperis* C, corr. *susciperis* A 6 *delinquentis* A *seruol.* C 7 *plagas*] A et repet. *ille* *ille ab.*] pronomen A om. 10 *postulans* codd. *deum* C *condictione* A *demittat* A 11 *quia i. tuum d. seruum* C 12 *iuberis* C *presentari* C 13 *ista* A ; om. C *si tibi* A 14 *commor et* A ; *comemoret* C, *ostendat* ante expuncto 15 *ex*] om. C *ostenderet* C 16 *laudabilis* A *inueniremur* C 17 *constringemus* C 20 *adque* A 21 *iste* A *sublebet malo* A 21 sq. *illa ut ... liberet*] om. C, quod quidem corrector littera *E* indicauit *puniat*] *u* ex *o* A 22 *liueret* A 23 *isto* A *punitos* C *scelestum* C 25 *blandimento* C 26 *una*] om. A *relinquenti* C *paenitenti*] conieci ; *petenti* codd. repugnante rhythmo

tenti. Postremo tui erunt mores magistri omnium : a quibus hoc aequitas et pietas exigat ut a se salua humanitate longe prorsus efficiat, de quibus omnino erit emendatio desperanda, domino ipso iubente : *Eice*, inquit, *de concilio pestilentem, et*
5 *simul cum eo egredietur iniquitas*. Et reuera inimicum quietis conuersatio sancta non patitur, etiam si is ipse diuersis aliis commodis necessarius uideatur ; ipso saluatore iubente, ut si dextera manus tua scandalizat te, id est, si ille sit quem in conuersatione tua pro dextera manu uti possis, et hic scanda-
10 lizet te, id est, inpedimentum sancte uolenti uiuere inferat, abscide et proice abs te : expedit enim sine isto uiuere, quam cum eo puniri. Inde est quod perituros hereticos sancta damnat ecclesia, et de concilio eicit pro uno incommodo, quorum multa consecuta est lucra : utile est enim, ut uno eiecto malo
15 ualeant reliqui in bonitate persistere, ut labor culturae erga mores tuorum eius frustrari contagione non possit. Sane illud diligentissime cura, ne ita nobilitatis corporeae praerogatiuam teneas, ut te tuorum censeas sequi debere in confuso exempla maiorum ; sed segregatis bonis omnibus mala, pro quibus
20 illos nunc paenitet, amputes, et a te procul efficias, nec ad augmentum poenae illorum etiam ipsa praue factis insistas. Grauantur enim priores nostri, cum nos eorum contra diuina praecepta insistimus factis ; ergo dum illorum facta corrigimus, deum illis ad misericordiam prouocamus. Cur autem
25 tuam ipsius animam neglegas, ut cum sit filia dei secundum spiritum, facias eam corporum imitari parentes ? Ecce aeterni ignis strepitus et uis flammarum accelerat : tu mihi nobili-

4. Prov. 22, 10 7 sq. cf. Matth. 18, 8

1 *tuerunt* A *a*] om. A 2 *exigat*] codd., pro *exigit* ? 4 *Ecce inquid* C *et simul*] *simulque* C 5 *egrediatur* C *inimum* A 6 *is*] scripsi ; *his* C ; *es* A 7 *iuuente* A 8 sq. *tua scandalizat ... dextera manu*] om. A 9 *uti*] *ut* A *scandalizat* C *sancta uoluntati* A 11 *proiece* A *uibere* A 12 *perituros*] *per istos* A 13 *eiecit* C 14 *ut ille* C 16 *frusrari* A 20 *nunc*] *non* C *penitet* codd. *anputes* A *ne aucmentum pene ad illorum* C 21 *ipsa*] scripsi ; *ipse* codd. 22 *enim*] A inser. *aput* ; fortasse erat in exemplari *apud inferos* ? *prioris* A 24 *dum* ante *deum* repet. C *ad*] om. C 25 *ut*] *et* C 26 *facia* A 27 *trepitus* A *adcelerat* C

tatem prosapiae tuae conputas, et tuorum incipies mores sectari maiorum.

XX. NOBILITATEM MAGIS ANIMAE QUAM CORPORIS VINDICANDAM. Dixi iam, idemque nunc repeto : mihi crede, nobilior satis est anima corpore. Est enim anima caelesti stirpe progenita, ad quam deus loquitur, dicens : *Audi filia, et uide.* Nec inmerito filiam uocat, quam suae condidit aeternitati participem, et deam quodammodo corporis fecit ; cui semen e caelo est, cuius deo imago consimilis, et angelica omnis compago menbrorum. Est autem corporis nobilitas uana, cuius semen ex uitio, ex pollutione propago, ex sorde substantia, ex fece nata lubricae uoluptatis, quam partus dolentis excipit, et gemitus lactantis effundit. Cum fletu uenit suo, cum dolore uenit alieno ; cum doloribus recedit suis, cum fletibus alienis. Interea medio inter ortum occasumque sui spatio diuersis casibus circumdata adfligit et adfligitur, ridetur et ridet, caedit et uapulat, expoliatur et nudat : nunc amarum sapit disciplina in infantia, nunc iuueni dulcis est ruina peccati : sanctitatem sibi gloriatur eripi, laetatur quando seducitur, et ultra ad uincula festinat peruenire peccati : parui temporis uitam perpetuae mortis detrimento mercatur, et aeterni temporis amaritudinem ad unius horae cupit dulcedinem commutare. Talia sunt huius corporis feculenta conmercia, talia dati acceptique negotia, ut detur unius horae laetitia, et accipiatur

6. Ps. 44, 11

1 *incipies*] cod. uterque : cf. H. Rönsch, Itala u. Vulg., p. 369 3 *nobilitas... uindicanda* A 4 *fatis* A 6 *quam*] *a* ex *e* A 7 *aeternitatim* A 8 *et d. q. c. fecit*] om. C *et deam*] scripsi ; *et et de eam* A *quodadmodo* A 9 *e*] *de* C 10 *mobilitas* A 11 *exorde* A 12 *fece*] codd. *excepit* A 13 *lactantis*] scripsi ; *letantis* C , *letalis* A : cf. infra l. 19 14 *uenit*] C non repet. 15 *ortus occasusque* C *occansumque* A 16 *cassibus* A 17 *bapulat* A ; *uapolat* C *nudat*] *exspoliat* C, et add. *cui* 18 *in*] om. C *iuuenem* A *est*] *ex* A *peccatis santitatem* A 19 *lactatur* A 20 *uincla* C *uitam*] A 21 *aeternitatemporis* A 22 *amaritudine* C *dulcedine* A 23 *Talia*] *et alia* A : cf. 425, 1 supra *huis* A *talia*] scripsi ; *tali* A ; *et alia* C 24 *accepti*] item scripsi ; *accepit* A ; *acconditi* C *ut detur*] *uidetur* C *accipiatur*] om. A

numquam omnino finienda tristitia. Et, pro dolor! pro hoc solum nos putantes a deo factos, ut carnis desideriis die noctuque persistamus, et auiditate delectationum eius ducti nulla animae detrimenta sentiamus, huic, ne algorem hiemis sentiat, uestes calidas, ne aestuetur, frigidas praeparamus aestate: huic, ne esuriat, cibum, ne sitiat, potum congregamus: huic, ne tristetur, laeta, ne anxietur, iucunda praeparamus: huic domus construuntur aureis laquearibus radiantes, pretiosis ornatae marmoribus, et perpetuis pictae miraculis: huic super<lex> uaria, huic uasa construuntur argentea: huic alitum pecudumque copiae aptantur et piscium: huic florum temperata sucis fragrantia uina funduntur: huic nemora pomis, huic pampina uuis, huic quidquid pulchrum est procuramus aspectibus, quidquid canorum auribus, quidquid dulce faucibus, quidquid fragrans odoribus expetenter adferimus; et, me miserum! ipsam animam nostram huius ipsius dominio uindicantes, cuius domina facta est, nihil eam aliud cogitare permittimus, nisi quod usus corporis imperarit. Quid, putas, dicturos nos esse in conspectu dei confidimus? aut quae mora uitae huius fugitiuae, ut nos adhuc inparatos uelle esse non pudeat? Credo nos dicturos fore: Nescimus te, domine, esse: prophetas non misisti, legem saeculo non dedisti, patriarchas non uidimus, sanctorum exempla non legimus, filius tuus in terris non fuit, Petrus tacuit, Paulus noluit praedicare, euangelista non docuit, martyres non fuerunt, quorum exempla sequeremur, futurum iudicium tuum nemo praedixit, uestiri pauperem nemo mandauit, cohiberi libidinem nemo persuasit:

2 *solo* A *nos*] *non* C 3 *persistimus* A *aduitate* A 5 *estates* C 7 *iocunda* C 8 *constuuntur* A 9 *perpetue* C *superlex uaria*] ex coniectura restitui; *superuaria* A; *superlectile uarios* C 10 *argentea*] *aurea* C 11 *copias aptatum* C 12 *fragrantia*] scripsi; *flagrantia* A; *flagancia* C: cf. infra l. 15 12 *huic*] *huius* C ter hoc loco 13 *pampina*] C; *panphina*, *h* add. s. l. A *ubis* A *quicquid* C fere constanter *pulcrhum* C *proferamus* C 14 *auribus*] om. C 15 *fraglans* A, *flagans* C 18 *permittemus* C *inper.* C 19 *in conspectu dei*] conieci; *in conpetendi* A; *in conspetenti* C *confidemus* C *que memoriam* C 21 *edicturos esse* C 22 *legem s. n. dedisti*] in C deesse corrector littera *F* indicauit *patriarhcas* A 24 *euuangelistas* C 27 *liuidine* A

inscientia lapsi sumus, ignoratione peccauimus, meremur ueniam pro his quae peccauimus nescientes. Sed fortasse annorum nos numerositas ad has adduxerit clades, ut, dum longinquitatem uitae conspicimus, delectationi corporis languidius reluctemur. Quid putas, tam longi anni erunt, ut cito non transeant? Quis tam dignus census, ut pro eo merito non timeamus perpetuo interire? Quid, putas, ita delectat, ut numquam exhorreat? quid ita appetitur, ut nullum faciat ex satietate fastidium? Hesterno die coronatus rosis, ac floribus circumdatus, radians auro, ac gemmis splendens, ad totius saeculi laudem rex, ut putatur, gloriosus processit : ecce hodie mortuus uidebitur penitus non fuisse. Pro nihilo enim ducitur iam omne quod non est, et quod ita esse desiit, ut nullo censu, nulla omnino possit reparari pecunia. Sed esto nos per trecentorum annorum spatia posse subsistere, et ad postremum diem finiendo uitam illud quod uiximus amputare : quale, quaeso, diu est, quod fine deletur?

XXI. SECUNDUM IUSTITIAM CORPORI SIMUL ET ANIMAE PROCURANDUM.

Sed fragilitate humanae naturae constringimur : quod et ipsum dicere sit creatoris iniuria, qui tam fragilem condiderit, ut contra eius ire non ualeas uoluntatem, et non possis ea inplere quae iussit. Adquiescam interim, quod corporea fragilitate superatus, ne ipsius labentis uitae corpus fatigetur incommodo, ei esse censeas uniuersa procuranda : in quo te tuam laesisse animam arguis? in quo, inquam, tibi tuam animam esse conprobas inimicam? in quo contrariam uel superbam, ut carnis ei praeferas gloriam, et corporeae delectationis illi gaudium

1 *labsi* A *meremur*] scripsi ; *mereremur* A ; *merebimur* C 2 *formatas se* A 3 *nos*] om. C *numeros istas* A *eduxerit* C *longiquit.* A 4 *dilect.* C 5 *ani* A 7 *ista* A *dilectat* C 8 *exorr.* A *apetitur* C 9 *atietate* A ; *saturitate* C *externo* cod. uterq. 11 *seculo* C *praecessit* A 12 *mortus* A 13 *desit* A 15 *annorum*] bis A, ante et post *trecentorum* *possi* A 16 *fiendo* A *uitam*] scripsi ; *uita* codd. 18 *iustiam* A *corpori*] scripsi ; *corporis* codd. 19 *constringitur* C 20 *fragile* C 22 *Adquiescam*] scripsi ; *adquiscam*, *m* ex *t* corr. A ; *at quiescam* C *quo* A 23 *fatigatur* A 24 *cenceas* A 25 *arguis*] om. C *inquam*] *in qua, in* s. l. C 27 *praeferas*] scripsi ; *proferas* codd. *dilect.* C

anteponas ? Aut si non hoc facis, ostende quas animae tuae in caelo parari feceris domus, cum quas habeat corpus uideamus in terris. Quas illic animae possessiones praeparaueris, doce, ut, dum ab istis iussa fueris separari, illic ab incolis suscipiaris, id est angelis, faciente tibi introductionem illo, cuius hic cautum tenuisti, quo cauit omnia quae eius famulis expendisses se centuplum redditurum. Quam exaestuans, quod absit, paenitudo tunc erit, si ei dicatur a domino : Nec chirographo a me tibi tradito seruorum meorum necessitatibus subuenisti, in quibus me et pauperescere et ditari, et contemni et suscipi, et refici me et esurire testatus sum : centuplum tibi, auare, prompta me redditurum uoluntate conscripsi : loquuntur cauta, scripta testantur, et ne animo unde dubitaretur aliquid remaneret, pignus tibi sanctum spiritum tradidi, qui a te non discederet usque ad diem istum, in quo omnia centupla reciperes. Ubi sunt nunc illa, quae te in terris possidere gaudebas ? Transierunt omnia tamquam umbra, et te quoque derelinquentes ad alium migrauerunt. Nunc alius laetatur de his, pro quibus tu poenas expendis : alius ditescit ac proficit, unde tu egens ac mendicus existi. Quid si ad hoc proficiat, ut credens uerbis meis, per chirographum quod ipse contempseras, meis feneretur seruis ? Nonne duplici cruciaberis maerore perpetuo, quod et in saeculo sollicitudinum tuarum fructus insumpserit, et in caelo rerum tuarum feneratione diuitem se fecerit sem-

1 *hoc*] om. C 2 *habeas* A 3 *illi* A *possessionis* A 4 *istis iussa ... id est*] om. C 5 *facientibus* C *tibi*] *t* add. s. l. A 6 *tenuit* A *quo*] scripsi ; *quod* codd. *cauet* A *in eius famulos* C *expendisset* A 7 *centumplum* A *exaestuans*] *existimans* C *penit.* codd. *ei*] i. e. animae ; om. C 8 *chirografo* A ; *cyrographo* C 9 *subuenistis* A 10 *me et*] *et* om. C 11 *refici me*] *refrigerari*, om. *me* C *centumplum* A *auare*] *abere* A 12 *promta*, corr. ex *pronta* A *conscribsi* A, *conscribo* C *locuntur* A 13 *scribta* A *ne*] om. C 14 *disceret* C 15 *ad*] *in* C 16 *te*] *et* C 18 *ad aliud* A 19 *unde tu ... proficiat*] bis leg. in A *ac*] *et* C 20 *credent* C 21 *per chirographum q. i. c. meis*] om. C *chirografum* A *feneres* C 22 *Nonne*] *et non* C *cruaueris* A post. corr. s. l. ; *cruciaueris* C *merore* codd., A corr. ex *merrore* 23 *quod est* C *sollicitudinem* A 24 *celo* C ; *saeculo* A *fenerationem* A, *feneracio nec* C 24 sq. *diuitem ... ad solum*] om. C

piternum ? Sed cur ego inproperium iustitiae dei ad solum dolorem tui cordis insinuem : ut quod diuitias semel amiseris doleas, aut quod subito perpetuae mendicitati sis traditus ingemescas ? Atque utinam ista satis essent pro contemptu domini inlata supplicia ; non etiam perpetui te incendii flamma constringens eius faciat inter tormenta collegam, qui rogabat Abraham, ut ad eum pauper Lazarus mitteretur, qui minimum digitum suum in ore eius ad refrigerandum intingeret ! O quam beati essemus, si opes nostras ita diligeremus, ut eas nobis numquam pateremur auferri, ad propriam illas praemitteremus urbem, hinc de incolatus nostri patria tolleremus, et quia probauimus eas nos sequi morientes omnino non posse, libenter eas praecedere pateremur ! An forte putas uanam apostoli Pauli sententiam, qua docemur, ut expoliati hic corporis tunicam, illic non nudi inueniamur et miseri ? Et si neque iustos remunerari illic aeternis diuitiis, neque perpetuis credimus peccatores suppliciis esse plectendos, quomodo nobis dignitatem christiani nominis uindicamus, quam fides integra generat, et omnium alit factura uirtutum ?

XXII. CHRISTIANUM PER EXERCITATIONEM CHRISTIANAE VITAE VERUM ESSE, CESSANTE AUTEM OBSERVANTIA MANDATORUM CHRISTI VERUM CHRISTIANUM ESSE NON POSSE. Absit a me, ais, ut ego incredulorum numero adplicari me patiar : credo plane Christo, et hunc cum patre et spiritu sancto unum deum in trinitate confiteor. Audies ad haec apostolum respondentem : *Tu*, inquit, *credis quia unus*

7. cf. Luc. 16, 24 15. cf. 2 Cor. 5, 3 25. Iac. 2, 19

1 *se*] perperam corr. *te* A 3 *perpetuo mendicitatis*, om. *sis* A 4 *ingemiscas* C *adque* A *contemptui* C : fort. legendum *contemptu tui* ? 5 *suplicia* C 6 *intra* C 9 *intingueret* C 11 *orbem* A *hinc inde inc.* C *incolatu ad nostram patriam* s. l. corrector codicis A, sed perperam 12 *probabimus* A *nos sequi*] in A male corr. *non esse qui* 13 *pateremus* A 14 *uanam*] corr. ex *unam* A *qua*] *quia* A 15 *tunicam*] *m* exp. A 16 *et miseri*] om. C 17 *supliciis* C 18 *nominis*] *hominis* A 21 *Christi*] AM ; *dei* C 22 *posset* A *ais*] scripsi ex coniectura ; *uis* codd., C add. s. l. 23 *Christo*] om. C *ut hunc* A ; *et huic* C 24 *deum*] *dominum* C 25 *inquid* C, postea corr. A

est deus. Bene facis : et daemones credunt, et contremescunt. Ipsum quoque dominum Jesum Christum clamantem ausculta : *Ut quid mihi dicitis, domine, domine, et non facitis quae ego uolo ?* Et iterum : *Amen dico uobis, quoniam qui*
5 *audit uerba mea et facit ea, hic est qui diligit me.* Et iterum : *Si diligitis me, praecepta mea seruate.* Vicinus quoque ascensioni suae dominus Jesus Christus hoc in ultimo suis tradidisse legitur sanctis : *Ite,* ait, *baptizate omnes gentes in nomine patris et filii et spiritus sancti.* Et his dictis non
10 tacuit, sed quid esset quod baptisma possit integrum custodire euidenter adiunxit, dicens : *docentes eos custodire omnia, quaecumque mandaui uobis. Et ecce ego uobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem saeculi.* O piissimus pastor ouium ! o ineffabilis redemptarum custos animarum !
15 Vobiscum sum, inquit, omnibus diebus usque ad consummationem saeculi ; tantum uos custodite omnia, quaecumque mandaui nobis. Vides ergo, non illum nos deserere, sed nos ab eo fugere, quando eius praecepta contemnimus. Et causamur, si petentes misericordiam modice tardius audiamur, illam sur-
20 dis auribus sententiam transeuntes, quam comminatur per Zachariam dominus se contemnentibus dicens : *Sicut clamaui,* inquit, *et non audistis me, sic clamabitis, et non exaudiam uos, dicit dominus omnipotens.* Et reuera non ingentis superbiae est, ut te ab eo causeris esse contemptum, quem
25 prior ipse contempseris ? Ante deum audiat, qui se a deo optat audiri.

3. Luc. 6, 46 4. cf. Matth. 7, 24 ; Ioh. 14, 21 6. Ioh. 14, 15
8. Matth. 28, 19 11. Ibid. 20 21. Zach. 7, 13

1 *contremiscunt* C 2 *Christum*] om. C *absculta* A 3 *dicetis* C 4 *amen*] repet C 7 *ascensioni*] scripsi ; *ascensionis* codd. *Iesus Christus*] suppl. in marg. C 8 *legitur*] ex *elegitur* corr. A *babtiz*. C 10 *quod*] om. C *babtisma* C ; *beatissima* A 11 *omnia*] om. C 12 *mandaui*] *t* in fine exp. A 13 *consomationem* A, *consumac.* C 14 *redemt.* A 15 *inquid* C *consumac* C 18 *contempn.* C const. *Hec causamur*, corr. ex *accusamur* C 19 *petentes*] corr. ex *penitentes* C : cf. supra 426, 26 *surdis*] corr. ex *surdibus* A 21 *zacchar.* A *dominus*] om. C 22 *inquid* C const. 24 *superuiae* A 25 *contems.* A *dominum* C *ab eo* A

XXIII. QUOD CUNCTIS CHRISTIANITATEM PROFITENTIBUS CUSTODIA DIVINORUM PRAECEPTORUM INCUMBAT, NEQUE ULLUM EA INPUNE POSSE CONTEMNERE. Sed haec, ais, non sunt mandata coniugibus. Audi ad haec uocem domini respondentis : *Omnis,* inquit, *arbor, quae non facit fructum dignum, exciditur, et in igne mittitur.* Nullam dignitatem excepit, nullam hic penitus excusationem coniugibus dereliquit. Malae enim essent nuptiae, si absque praeuaricatione praeceptorum dei esse non possent. Deus enim cum coniugia benediceret, et ad fecundandam subolem mares ac feminas de utero matrum iuberet exire, considerauit satis optime et praeuidit, maritos cum suis sibi posse uxoribus deseruire. Si enim talis esset natura couiugii, quae uolentes seruire domino praepediret, numquam princeps fidelium Abraham cum Sarra placuisset, nec cum Rebecca Isaac, nec cum Rachel Iacob, nec Joseph cum Asenec, nec Moyses cum Seffora, nec Ioachim cum Susanna, nec ullus omnino horum ad tam perfectae apud deum dignitatis apicem peruenisset, si eos a tanto profectu coniugii retinacula praepedissent. Postremo nunc in nostro tempore qua ratione per sacerdotes suos nuptiarum sanctificaret copulam Christus, si illam sciret praeceptis suis in tantum inimicam, ut prohiberet uolentes sua iussa conplere ? Aut qua ratione sibi deus filios in coniugio positos adoptaret secundae regenerationis mysterio, si eos hoc praepeditos uinculo ad suum uideret regnum properare non posse ? Sed grande est, ais, et hoc sanctum, illis forte concessum, qui in bono singularitatis iugiter perseuerant ; arcana enim ista et sancta coniugum curis

4. Matth. 7, 19

1 *confitent.* C 2 *illum* A 3 *agis, g* add. s. l. A : cf. Rev. Bén. XXVII, 498 5 *fecerit* C *exciditur*] scripsi ; *excidetur* codd. *mittitur*] A m² s. l. ; *mittetur* A m¹ C 6 *excipit* C 7 *dereliquid* codd., corr. ex *derelinquid* A 9 *benedicere* A *fecundam* C *sobolem* C 13 *princes* A 14 *sara aplicuisset* C 15 *Asenech* A *Moysis* A 16 *Sephora* C *Ioachim*] *h* add. s. l. AC *nec ullius* C ; *cum nullus, n* add. s. l. A 17 *aput* A 18 *profecto* codd. 23 *positos*] in marg. suppl. C 25 *properasse* C *agis, g* add. s. l. A : cf. l. 3 supra *et hoc sanctum*] codd., fort. pro *hoc et sanctum* uel *hoc, et sanctis* 27 *archana* C *curris* A

media esse non possunt. Videamus ergo quid maius est, praemii munus, an custodia mandatorum. Credo custodiam minorem esse, et praemium esse maiorem : quia pro custodia praemium datur, non praemio custodia exhibetur. Custodia enim in opere nostro, praemium uero in manu dei, quod pro custodia erogatur. Et quomodo tu in coniugio posita praemium accipere uitae exposcis in corporis Christi mysterio, si custodiam, pro qua datur, te adseris seruare non posse ? Si enim tu nummum tuum aereum illi omnino non porrigis, qui ad hoc uenerit, ut pro alicuius illum operis consummatione percipiat, nisi pro id quod uenerit omnino perfecerit, et non solum non porrigis, uerum etiam et pro hac ipsa iniuria, quod a placito destiterit, indignaris : deus uitam aeternam, adoptionem filiorum, remissionem peccatorum, de inimicis tropaeum, participationem regni conuiuiique sui et ipsius suae aeternitatis communionem quomodo coniugibus simul cum omnibus credentibus daret, si eos respiceret ea, pro quibus ista omnia dantur, penitus seruare non posse ? A nullo deus quod non potest quaerit : quod omnibus inperat, omnes inplere poterant, si ex toto corde ad eius auxilium conuolarent. Pereunt enim dubii, sed suo uitio, non diuino contemptu. Praestat enim cuncta, dum petitur, et, ut amplius dicam, ipse magis nos postulat ut petatur : omne enim bonum non nisi ab ipso conceditur. Et pius donator : *Petite,* inquit, *et dabitur uobis : quaerite, et inuenietis : pulsate, et aperietur uobis : omnis enim qui petit accipit, et qui quaerit inuenit, et pulsanti aperietur.* Dicendo igitur 'omnis qui petit accipit'

24. Matth. 7, 7-8

1 *mediasse* C 4 *praemium* A, et add. *deo* *exib.* A 4-6 *Custodia enim ... erogatur*] deesse in C corrector littera *G* notauit 6 *comodo* A 7 *corpore* A *mist.* codd. 8 *qua*] corr. ex *quam* A *posse** A 9 *ereum* codd. *qui*] corr. ex *quid* A 10 *aliquos* C *consumat.* A, *consumac.* C 11 *id*] add. s. l. A 13 *distiterit* A 15 *tropeum* A ; *troheum* C *conuiui quae* A 21 *dubii*] *b* ex *u* corr. A 22 *restant,* male ex *prestat* corr. A *cuncta cum petitur,* perperam mutat. in *cuncti cum petuntur* A 24 *conceditur*] in *concedatur* s. l. mutat. A *donatur* A *inquid* codd.

nullius petitionem recusauit, sed omnes petere uoluit, qui uult omnibus dare. Nostro autem contemptu nosmetipsos decipimus, et, qui uitam nostram emendare nolumus, emendamus domini uoluntatem ; blasphema quadam definitione dicentes, quod ille nos dignos habere non curet, quem pro omnium hominum salute suum constat sanguinem fudisse, quem constat personarum acceptorem penitus esse non posse. Sed fragilis, ais, humanae naturae conpago inpossibilis est ad exercendam domini uoluntatem.

XXIIII. DE QUALITATE NATURAE HUMANAE. Age nunc, condicionis tuae pertracta qualitatem. Credisne ita te tuum opificem condidisse, ut faceret in te unde homo hominis perficeres uoluntatem, et non faceret unde eius possit uoluntas inpleri : non faceret unde essent homines a facinoribus alieni, et faceret unde essent homines peccatores : faceret unde possit ipse contemni, et non faceret unde quod iussit possit audiri : faceret unde fieret uoluntas diaboli, et non faceret unde fieret uoluntas dei ? Sed ista, inquies, inquirere et seruare illis est debitum, qui copulationis uinculo non tenentur. Et quomodo ad suam gratiam facit Christus te coniugem pertinere, si per caritatem coniugii suam in te cerneret caritatem locum habere non posse ? Quomodo autem monogamos antistites probat diuina sententia ? quomodo uiuiras eligit legalis auctoritas ? quomodo ecclesia uniuersis coniugibus patet ? quomodo sacrosancta mysteria uxores simul et mariti percipiunt, quae omnino non poterunt de manu Christi percipere, si eius

22. cf. 2 Tim. 3, 2 ; Tit. 1, 6 23. cf. 1 Tim. 5, 9

1 *nullo modo petitione* A *qui*] *quia* C 4 *uoluntate* A *blasphema*] scripsi ; *blasfemia* A, *blasphemia* C *quadam*] s. l. corr. ex *quidam* A 5 *curret* A 6 *hominum*] om. C *salute*] om. A *effudisse* A, et repet. *et constat sanguinem effudisse* *quem*] *et* A 7 *penitus*] *ipsum* in ras. inser. A 8 *fragilis, ais*] *fragilitate quaeunt* A 10 *condictionis* A 11 *peracta qualitate* C *credesne ita* C, om. *te* *opicem* A 13 *uoluntantem* A *eius*] *eos* A 14 sq. *a facinoribus ... homines*] om. C propter homoeoteleuton 16 *que i. p. audire facere* A 18 *inquit* A 20 *faciet* A 21 *in te*] *inter* A 22 *monogamos*] legendum minime dubito ; *non agamus* A ; *modo rogamus* C 22 *uiuiras*] scripsi ; *uniuersas eligit* C ; *uniuersa seligit* A

uoluerint iussa non facere, aut ea quae sunt prohibita perpetrare ? Videntur quidem caelestis mensae participes, sed sunt tantum terrenae consortes : uidentur in altitudine ambulantes ecclesiae, sed sunt in inferioribus inferis commorantes : nec de epularum diuinarum sagina contra luctas diaboli uires accipiunt, qui uitiis et passionibus debiles facti sui domini praecepta contemnunt.

XXV. OMNEM SCRIPTURAM OMNEMQUE DOCTRINAM SANAM AD HOC CURRERE, UT DEI HOMINES FACIANT VOLUNTATEM, ET HANC ESSE SUMMAM IUSTITIAE. Nunc itaque sensim ascendentes a terra ad summum, qui iuxta caelos est, peruenimus gradum. Hic omnis terror, si oculos aperiamus animorum : usque ad ipsas enim portas peruenimus caeli : ecce iam conspicimus quod concupiscamus. Sursum itaque corda, ubi nos habere respondimus, transferentes penitus oculos ab inferioribus auferamus, ne uertiginoso altitudinis pauore perterriti, dum deorsum respicimus, ab ipsis caeli fastigiis rotatu praecipiti in inferis inferioribus conruamus. Caelis tantum pateant oculi, ut pedes nostri istum unum gradum inoffenso calle conscendant ; quem cum transierint, intus nos esse gaudebimus, ubi uitae aeternae laetitia permanet sempiterna. Iste autem gradus ille est, quem caelesti patri nos conscendere pollicemur. Cottidie enim poscentes annonam dicimus : *Fiat uoluntas tua sicut in caelo et in terra*. Hic ergo unus, ut diximus, superesse dinoscitur gradus, ut uoluntatem dei diligentissime perquiramus : in hac enim ianua nobis caelum uel clauditur uel patescit. Cessat ad hanc omnis sexus, omnis aetas, omnisque condicio : nullus omnino ianuam uitae perennis ingreditur, nisi qui

23. Matth. 6, 10

3 *altitudinem* A 5 *sagena* A 6 *deuiles arefati* A 7 *contemnunt*] *continent* C 8 *ductrinam* A 9 *homines*] *nomine* A ; *homines dei* MC *faciunt* C *sumam* A 11 *perueniamus, a* add. s. l. A 12 *terror*] *metus* C *aperimus* C 14 *corda*] *eleuemus* in marg. add. m. poster. A 15 *uenitus* A 17 *fastigiis*] *facti diis* A *precipitat* A 18 *caeli**A 22 *nostro* A 26 *hac*] *c* sup. *n* eras A ; *hanc* C *ianuam* C *patescit*] *aperitur* C 27 *Cessant ab hanc* C 28 *nullus*] *enim* add. et exp. C *perhennis* C

uoluntatis dei ita conscenderit gradus, ut a prohibitis omnino caueat, et iussis omnino persistat. Ad hoc te hactenus huius oratiunculae linea traxisse dinoscitur, ut disceres, tibi hanc omnino necessitatem incumbere, ut nihil te euangelicorum lateat preceptorum. Inquire ergo instanter, quod nescire te penitus non licet : et siue pro amore uitae aeternae inquire quid facias, siue propter terrorem mortis perpetuae inquire quid caueas. Dabunt tibi in hac parte consilium dicta Petri apostoli et iurisperiti Pauli responsa : indicabunt tibi euangelistae mores domini tui, et quid diligat quidue exhorreat diligenter insinuent. Tantum tu istum qui tibi restitit gradum inoffensa planta conscende, ut sidereis uicina sedibus proficiat tibi tanti montis ascensus. Progredere cottidie, et de die in diem in sanctis honoribus cresce : ueritas te caram suam uocet, castitas te sororem appellet, mater tibi sit grauitas, sapientia te sibi germanam existimet, cognata tibi sit pietas, misericordia te amicam adnuntiet, regnet in te fides, spes te semper et caritas comitentur. His agminibus generosa erigere, et sanctam quodammodo superbiam gerens harum te esse sociam gloriare. Gaude quod inter caecos uideas, inter languidos sana sis, inter mortuos uiuas : per quae nomen tuum in libro uitae conscriptum est. Multorum enim bono in te suum dominus lumen effudit, quodque per tua uniuersa menbra diffusum te ab huius mundi tenebris separat, et facit

1 *gradum* C *ad prohibitis, bi* suppl. s. l. A 2 *iussis*] corr. ex *iusis* A 3 *disceres*] corr. ex *discederes* A 4 *tecum angelicorum* A ; *te euuangelicorum* C 6 *liceat* A, et repet. *et penitus non licet* *sibe*] corr. ex *sibi* A *amore*] *a* suppl. s. l. A *uitae*] corr. ex *uittae* A *inquire*] scripsi ; *inquirere* codd. 7 *quid*] *quod* C, post corr. A *errorem* C *perpetuae*] om. C *inquire*] A ; *perquirere* C 10 *exorr.* codd. 11 *insinuent*] scripsi, = 'insinuabunt' ut 415, 1 et alibi ; *insinuant* codd. *tu*] om. C 12 *ut fide sideriis* A ; *ut sidere ista* C, pro *ut sidereis tam* uel *iam* ? *uicina*] C, A m1 ; *uicini* Am2 13 *tanti mortis* A 14 *cresce*] *ut* inser. C 15 *apellat* C 16 *sapientiam* A 18 *comitetur* C 19 *quodadmodo* A ; *quodadmodum* C *superueniam* A 20 *gloriare*] *g* ex *e* A 21 *uibas* A 22 *conscribtum* A *bono*] conieci ; *bonum* C, mutat. in *bonorum* A 23 *in te suum*] *intersum*, corr. s. l. *in terris* A *deus* C *quoque* A ; fort. legendum *atque*, ut infra 439, 7

te omnibus diuersas exhibere uirtutes. Habet te denique ante omnia Christus ancillam, cultricem ecclesia, maritus dulcissimam, filii magistram, parentes carissimam, amicae praestantissimam, famulae rectricem, uiduae nutricem, orfani matrem, tristes laetificantem, anxii consolantem, miseri misericordem, pauperi praesidium, oppressi repugnaculum, fessi requiem, cadentes baculum, laborantes adiutorium, atque omnium per omnia humanitate coniuncta suffragiis erigeris. Christi et angelorum sociata consortiis totum simul despicis mundum cito cum suis amatoribus periturum ; iam, quem plus quam maritum diligis, cum ipso marito conplecteris, dominum scilicet Iesum Christum : qui te atque illum plena felicitate in suo amore conroboret, ut et hic in praesenti laetemini uniuersarum uos culparum reatum euasisse, et illic uos gaudeatis gloriam inuenisse perpetuam.

EXPLICIT LIBER BEATI IOHANNIS CONSTANTINOPOLITANI EPISCOPI AD GREGORIAM MATRONAM FELICITER. LEGE DOMINA MI MONITA SALVTARIA. ET LAETARE IN DOMINO. HAEC OMNIA PRIVS QUAM LEGERIS ADINPLESTI. VIVE DEO FELICITER CUM CONIVGE SANCTO. ET BENEDICAT VOS DOMINVS EX SYON. VT VIDEATIS BONA OMNIBVS DIEBVS VITAE VESTRAE ET FILIOS FILIORVM VESTRORVM. PAX DOMVI VESTRAE SEMPER AMEN.

1 *exib.* A 3 *filiam* A *amici* C 5 *anxie* A 6 *pauperes* C *oppressibe pugnaculum*, corr. in marg. et s. l. *pro pugnaculo* A 7 *atque*] *quidq.* A 10 *plus* suppl. in marg. C 11 *diligis*] corr. ex *diligas* A ; *diligas* item C, et inser. *nisi quem* 12 *scilicet*] *dominum* repet. C *adque* A 13 *laetamini* codd. 15 *perpetuam*] A, et add. *amen* ; *sempiternam* C 16-21 Alia subscriptio codicis A : EXP. LIBELLVM IOHANNIS EPISCOPI CONSTANTINOPOLITANI SCRIBTVM AD GREGORIA DE OFFICIIS · MATRONALIBVS · VEL QUID UXOR · DEO OMP. DEBEAT QUID MARITO · 17 *ad Gregoriam*] hic uerba *in palacio* expuncta in C *domina mi*] scripsi, cf. supra 398, 21 et 422, 5 ; *domina mihi* C

LE LECTIONNAIRE MÉROVINGIEN

DE SCHLETTSTADT

ET SON TEXTE OCCIDENTAL DES ACTES [1]

Le cardinal Pitra mentionne en passant, dans ses *Analecta*, un ' lectionnaire de Schlettstadt, du VIe siècle environ ', qu'il n'avait pu, faute de temps, que parcourir brièvement [2].

Ce précieux débris, qui ne semble pas avoir jusqu'ici attiré autrement l'attention des savants, existe encore à la bibliothèque de Schlettstadt, sous le n. 1093 ; j'ai pu, à deux reprises, l'étudier dans les meilleures conditions, grâce à l'obligeance des bibliothécaires, feu l'abbé Geny, et son successeur actuel, M. l'abbé Clauss.

Il se compose de dix cahiers de parchemin, de huit feuillets chacun, sauf le quatrième et le huitième qui n'en ont que sept, ce qui fait en tout 78 feuillets. Dimensions : 0,^{m}184 × 0,^{m}123. Écriture onciale très élégante, à longues lignes, peut-être des environs de l'an 700 ; dix-sept lignes par page.

Les derniers feuillets, depuis le fol. 67^{r}, sont remplis par une prétendue ' chronicam sancti gironimi ', évidemment apocryphe [3], et de ces questions plus ou moins enfantines, telles qu'on en trouve parfois sous le nom de *ioca monachorum*.

[1] *Introd. bibliogr.*, n. 67.

[2] 'Lectionarium Scelestadiense saeculi fere VI, quod olim uersaui in transcursu, nimium urgente temporis angustia'. *Analecta sacra Spicilegio Solesmensi parata*, t. II (1884), p. 496, not. 2.

[3] En voici le début : ' Caeli et terre creationis, et omnium firmamentum mundi. Mundus autem de tribus uisilibus, sed tamen inuistigauilibus factus est, hoc est de caelo tegumento. de terra frigore. de aqua humore...'

Tout le reste du volume, foll. 1v — 67r, représente un lectionnaire liturgique complet, dans un état excellent de conservation ; mais un lectionnaire proprement dit, c'est-à-dire qui ne comprend que la première des trois leçons autrefois en usage à la messe, à l'exclusion des épîtres des apôtres et des péricopes évangéliques.

Je donnerai ici la série des titres de ces leçons, en ajoutant le contenu de chacune d'après notre bible actuelle :

fol. 1v Incp. lictionis inprimis dnica de aduentum dni lict. esaie prophetae (Is. 6, 1-10).

f. 2v Dnica II in aduento dni lictio esaiae prophetae (Is. 35, 1-10).

f. 3v Dnica III de aduento dni lictio esaiae prophetae (Is. 62, 10-12 et 45, 8).

f. 4 Dnica IIII de aduento dni. lict. esaiae prophete (54, 1-5).

f. 4v Dnica V de aduento dni lictio esaiae prophetae (40, 1-10).

f. 5v Dominica sexta in aduentum dni lictio esaiae prophetae (11, 1-10).

f. 6v In natale dni lictio esaiae prophetae (9, 1-7).

f. 7v In epiphania. lict. esaie prophetae (60, 1-6).

f. 8 Incp. lictionis in caput quadrage. lictio iohel prophetae (2, 11-14).

f. 8v Lictio prouerbiae salomonis secunda dominica in quadrag. (Prov. 3, 19-34).

f. 9v III dom. in quadrg. lict. esaiae prophete (58, 1-8).

f. 10v In media quadrag. [1] lictio zachariae prophete (8, 19-23).

f. 11v Quinta dom. in quadg. lictio hieremiae prophe. (18, 13-23).

f. 13 Dom. in autentica [2] lictio zachariae prophetae (9, 7-16).

f. 14 In cina dni ad missa. lictio libri exodi (12, 1-14).

f. 16 Diae scm. ueneris in autentica lictio esaiae prophetae (52, 11-53, 12).

f. 18 In uigiliis pasche. lictio actus apostl. (7, 2-10).

f. 19 In pascha. lict. actus apostolorum (2, 29-41).

f. 20v Dominica post albas. lict. actus apostolorum (2, 42-47).

f. 21 Secunda dom. post albas lict. actus apostl. (3, 1-13).

f. 22 Dom. III post albas lictio actus apostolorum (2, 22-28).

f. 23 Item actus apostolorum (4, 31-35).

f. 23v Item actus apostolorum (4, 36—5, 11).

f. 24v Lictio actus apostolorum (8, 9-25).

[1] Cf. les péricopes ' De media quadragim ' et ' Post media qur ' du *Parisinus* lat. 256. (*Rev. Bénéd.* X, 441.)

C'est aussi le titre donné à la semaine sainte dans le Lectionnaire de Luxeuil.

f. 26v Lictio actus apostolorum (8, 26-40).
f. 28 Lictio actus apostolorum (9, 1-22).
f. 30v Lictio actus apostolorum (9, 36-44).
f. 31v Lict. actus apostolorum (12, 1-17).
f. 33v Actus apostol. (19, 4-17).
f. 35 In pentecusten. lictio actus apostolorum (2, 1-21).
f. 37 Incipt cottidianas. lictio hieremiae [1] prophetae (Is. 38, 1-7).
f. 38 Cottidiana lictio hieremiae prophetae (Is. 40, 28—41, 4).
f. 39 Cott. lictio hieremiae prophetae (Is. 41, 8-14).
f. 39v Cottidiana lictio hieremiae prophetae (Is. 42, 5-9).
f. 40v Cottidiana lictio hyeremiae prophetae (Is. 44, 24-28).
f. 41 Cottidiana lict. hieremiae prophetae (Is. 49, 8-13).
f. 41v De siccitate lictio hieremiae prophete (Ier. 14, 20—15, 4).
f. 42v Item cottidiana lict. hieremie propht. (Ier. 16, 19-21).
f. 43 Item alia cottidiana lictio hyeremiae prophetae (Ier. 26, 12-16).
f. 44 Cottidiana lictio esaiae prophetae (Is 40, 26—41, 12).
f. 45 Cottid. lictio ezechiel prophete (Ezech. 3, 17-21).
f. 46 Cottidiana lictio ezechiel pro. (5, 5-13)
f. 47v Cottid. lictio. ezechiel prophetae (14, 12-23).
f. 49 Item cot. lictio ezechiel prophetae (18, 1-21).
f. 52 Cottidiana lictio ezechiel prophetae (Is 63, 15—64, 4).
f. 53 Cottidiana lictio ezechiel prophete (Ezech. 37, 1-14).
f. 55 Cottidiana lictio ezechiel prophete (37, 21-25).
f. 55v Cottidiana lictio hyeremiae prophetae (Ioel. 2, 12-16).
f. 56v Cottidiana lictio hieremiae prophetae (Ier. 7,1-7).
f. 57 Cottidiana lictio hieremiae prophetae (17, 7-14).
f. 58 In cap. quinquagensime lictio hieremie prophete (Is. 55, 6-12).
f. 59 Cottidiana lictio esaiae prophete (49, 1-5).
f. 60 In calendas ianuarias. lictio hieremie prophetae (Is. 45, 18-24).
f. 61 Item cottidiana lictio esaiae prophetae (43, 1-11).
f. 62 Item alia cottidiana lictio esaiae prophetae (42, 1-4).
f. 63 Item alia cottidiana lictio esaiae prophete (42, 10-21).
f. 64v Item alia cottidiana lictio esaiae prophetae [2] (33, 2-9).

[1] L'indication de provenance est fautive à cet endroit, et encore plusieurs fois ci-dessous.

[2] Au-dessus des trois premières lignes du texte, restes de neumes attestant une mélodie assez riche pour ce récitatif.

f. 65 In sanctorum ubi uolueris lictio hieremiae prophetae (Is. 61, 10—62,3)

f. 66 In dedicatione. lictio lib. regum (3 Reg. 8, 22-30).

*
* *

Je ne saurais dire à quelle église se rapporte la liturgie attestée par ce Lectionnaire. Elle est, comme on voit, fort simple, très peu compliquée, en comparaison de ce que nous trouvons ailleurs vers la même époque. J'inclinerais assez à la croire originaire de la région où se trouve actuellement le manuscrit.

Du reste, presque tout l'intérêt de notre document consiste dans le texte biblique lui-même. Ce texte est, en général, la Vulgate hiéronymienne, avec çà et là quelques restes de leçons antérieures ; à raison de l'ancienneté du manuscrit, celui-ci mériterait une étude, même sous ce rapport. Mais nous avons aussi une série considérable de lectures empruntées à une version autre que la Vulgate : ce sont celles qui sont tirées des Actes des Apôtres. Elles sont au nombre de quatorze, du fol. 18 au fol. 37.

Pour que chacun puisse se faire une idée de la nature de ce texte, je donnerai ici la lecture destinée au jour de Pâques (Act. 2, 29-41), en la comparant avec le riche appareil de variantes que fournit l'admirable édition des Actes par Wordsworth et White. Je me borne à signaler les traits qui s'écartent de la Vulgate, ainsi que les principales autorités soit paléographiques soit patristiques qui s'accordent en cela avec notre Lectionnaire.

IN PASCHA · LICTIO ACTUS APOSTOLORUM

UIRI FRATRES LECEAT MIHI DICE
RE · CONSTANTER AD UOS DE PA
TRIARCHA DAUID · QM DEFUNCTUS
EST ET SEPULTUS EST ET MONUMEN
5 TUM EIUS EST APUT NOS · USQUE IN
HODIERNUM DIE · QUIA ERGO PRO
PHETA ERAT ET SCIEBAT QUIA IURAE
IURANDUM IURAUERAT ILLI DS ·
DE FRUCTUM UENTRIS EIUS SEDE

10 RE SUPER THRONUM EIUS · PROUI
DENS AUTEM · LOCUTUS EST DE RE
SURRECTIONE

fol. 19v

XPI · QUIA NEQUE DERELICTUS EST
IN INFERNO NEQUE CARO EIUS UIDIT
CORRUPTIONEM · HUNC ERGO IHM
15 SUSCITAUIT DS · CUIUS NOS SUMUS
OMNES TESTES · DEXTERA ITAQ ;
DI EXALTATUS PROMISSIONIS SPS SCI
ACCEPIT A PATRE ET EFFUNDIT HOC
DONUM QUOD UOS UIDETIS ET AUDI
20 TIS · NON ENIM DAUID ASCENDIT
IN CAELUM · DICIT ENIM IPSE · DICIT
DNS DNO MEO SEDIT AD DEXTRIS
MEIS · DONEC PONAM INIMICOS
TUOS SCABILLUM PETUM TUORUM ·
25 CERTUM ITAQUE SCIAT OMNIS DO
MUS IHL · QM ET DNM ILLUM ET XPM
DS FECIT · HUNC IHM QUEM UOS
CRUCIFIXISTIS · CUM AUTEM AU
DISSENT HEC CONPUNCTI SUNT

fol. 20

30 CORDE ET DIXERUNT AD PETRO
ET AD APOSTOLUS · QUID FACIEMUS
UIRI FRATRES OSTENDITE NOBIS ·
PETRUS AUTEM AD ILLUS AIT · PENI
TENTIAM AGITE ET BAPTIZETUR
35 UNUSQUISQUE UESTRUM · IN NO
MINE DNI IHU XPI IN REMISSIONE
PECCATORUM ET ACCIPIETIS DO
NUM SPS SCI · UOBIS ENIM EST
PROMISSIO HEC ET FILIIS UESTRIS ·

40 ET OMNIBUS QUI LONGE SUNT QUOS
CUMQUE INUOCAUERIT DNS DS · ET
ALIIS QUIDEM UERBIS PLURIMIS ·
CONTESTABATUR ET EXORTABATUR
EOS DICENS · SALUAMINI A GENE
45 RATIONE ISTA PRAUA · ILLI ITAQUE HOC
ACCEPTUM UERBUM EIUS · CREDE
DERUNT ET BAPTIZATI SUNT ET ADIEC
TI SUNT

fol. 20v

IN ILLA DIAE FERE TRIA MILIA.

1 + mihi *bez. laud. dubl.* dicere constanter *gig. perp.* 4 monumentum *bez. laud. gig. perp.* 6 quia ergo propheta erat *gig.* 7 sciebat *gig.* 8 iurauerat *noster unus* 9 uentris *gig. perp. Iren. etc.* 10 thronum *gig. perp.* (throno *Iren.*) 11 + autem *noster unus* 14 + ergo *bez. laud. gig. Ambr.* 15 suscitauit *laud. gig. perp.* nos sumus omnes testes *nost. unus* 16 itaque *perp.* 17 promissionis *nost. unus* 18 accepit *nost. unus* + et *item* hoc donum *laud. perp. Ambr. etc.* 26 quoniam *gig. perp. Iren.* illum *gig.* 28 cum autem aud. hec *perp.* (cum audissent autem *gig.*) 31 reliquos *cum nostro om. bez. gig. gr.* 32 + ostendite nobis *bez. gig. perp.* 33 autem *bez. laud.* + ait *laud. gig.* 36 + domini *bez. laud. perp. Cypr. Ambr. Aug. Lucif.* 37 uestrorum *cum nostro om. bez. laud. gig. perp. gr. Iren. Cypr. Lucif. Ambr. Aug.* 38 spiritus sancti *gig. perp.* 39 promissio hec (haec promissio *gig. perp. Lucif. Aug.*) 41 inuocauerit *noster unus lapsu pro* aduocauerit noster *om. nost. unus* et al. quidem u. *Aug.* 42 plurimis *laud. perp. Aug.* 43 contestabatur *bez. gig. perp. Lucif.* 45 illi itaque *gig.* hoc acceptum uerbum (recepto hoc uerbo *gig* ; recepto uerbo hoc *Aug* ; recepto uerbo *perp.*) 46 + credederunt et *perp. Aug. cum syr. etc.* 47 adiecti (adiectae *bez. laud. gig. perp. Aug.*) 48 animae *unus noster om.* fere *gig. perp.*

Notre manuscrit appartient donc clairement à la famille des textes dits occidentaux, et se range à côté de deux de ses représentants, le *Gigas* et le ms. de Perpignan. Comme ni l'un ni l'autre de ces manuscrits n'est antérieur au XIIIe siècle, on comprendra qu'il n'est pas indifférent pour nous de posséder désormais un texte fort ressemblant dans un codex du VIIe-VIIIe siècle. Je reproduis ci-après le texte complet de ces fragments des Actes.

*
* *

Sous la même cote que le Lectionnaire précédent on a joint un cahier isolé de format identique, comprenant huit feuillets, également couverts d'écriture onciale, mais beaucoup plus serrée, et d'une tout autre main, quoique peut-être aussi ancienne. Il y a généralement vingt-quatre lignes à la page. C'est un fragment de ce qu'on appelait l'*Apostolus,* le recueil des épîtres des Apôtres qu'on lisait à la messe. Le premier feuillet a été presque complètement arraché ; quelques lettres çà et là peuvent seules nous renseigner sur ce qu'il y avait dessus. Voici ce qui reste de cet Épistolier mérovingien :

fol. 1 Fin d'une leçon Rom. XI, 30-36. Puis, reste de rubrique DUE... (= *de aduento* ?) La leçon correspondante est 1 Thess. 2, 19—3,8 et se termine fol. 2v, ligne 3; il n'en reste plus que quelques syllabes.

f. 2v Dernières lettres d'un titre LONICI PRIMA, et texte assez bien conservé de 1 Thess. 3, 9-13.

f. 2v DE ADUENTO VI. AD COLO..NSIS. Coloss. 1, 23-29.

f. 3 DE ADUENTO VII. Philipp. 4, 4-9. Dans le lectionnaire gallican publié par Mabillon, il y avait également sept séries de lectures avant Noël.

f. 3v IN NATALAE DNI..GALADAS. Galat. 3,24—4,7

f. 4v IN OCTAUA DNI AD CORINTEOS II. En réalité, 1 Cor. 10, 17-31.

f. 5 DNICA POST OCTABA DNI AD COR. SECUNDA. 2 Cor. 6, 12-18.

f. 5v IN EBEPHANIA DNI AD EPHESIUS. Ephes. 5, 20-33.

f. 6 IN CAPUT SEXAGESIMI AD ROMANUS. De fait, 2 Cor. 10, 7-14.

f. 7 IN CAPUT QUINQUAGESIMI AD ROMANOS. Rom. 12, 1-16.

f. 8 IN CAPUT QUATRAGISIMI AD COR II. 2 Cor. 6, 2-10.

f. 8v DNICA DE SAMMARIDANA [1] AD COR. II. Encore une fausse indication : c'est 2 Thess. 3, 6 sqq. Finit fruste au bas de la page dans le verset 8.

Le texte est celui de la Vulgate, et assez pur, semble-t-il. J'ai pourtant remarqué quelques leçons qui diffèrent, celle-ci par exemple : *sed sapere ad pudicitia,* Rom. 12, 3 dont Wordsworth et White ne signalent aucun exemple, en dehors de s. Jérôme *ad Iouinianum* I, 37.

[1] Dans la liturgie wisigothique de Tolède, comme à Milan, le dimanche de la Samaritaine correspond pareillement à notre second dimanche de Carême.

EX CODICE SCELESTAD. 1093

fol. 18 sqq.

IN UIGILIIS PASCHE. LICTIO ACTUS APOSTL̄. Uiri fratres et patres audite. d̄s maiestatis apparuit patri nostro abraae · cum esset in mesopotamiam priusquam habitarē in charram · postquam mortuus est pater eius et dixit ad eum. Exi de terra tua et de cognatione tua · et uade in terra quam tibi demonstrauero. Tunc exiēs de terra caldeorum habitauit in charram · et inde transtulit eum in terram hanc in qua nunc habitatis et non dedit illi hereditatem [f. 18ᵛ] in ea nec uestigium pedis · sed promisit dare illi eam in possessionem · et semini eius post ipsum · cum non esset ei filius. Locutus autem ei d̄s sic quod semen eius aduenam erit in terram alienā · et seruitute eos subicient · et male tractabunt eos annis. CCCC. et de gente cui seruierent ego iudicabo dicit d̄ns. Et post hec exiens et seruiit mihi in loco hoc et dedit illi testamentum circumcisionis et sic genuit isaac. Et circumcidit eum die octaba · et isaac et iacob et iacob duodice patriarchas et patriarche zelant et ioseph uindederunt in egyptum et erat d̄s cum illo · [fol. 19] et eripuit eum ex omnibus tribulationibus eius. Et dedit ei gratiam et sapientiam ante pharaonem rege egypti. Et constituit eum principem supra egiptum et omnem domum suam.

IN PASCHA. LIC̄T ACTUS APOSTOLORŪ. Viri fratres leceat mihi dicere. constanter ad uos de patriarcha dauid. q̄m defunctus est et sepultus est et monumentum eius est aput nos · usque in hodiernum die. Quia ergo propheta erat et sciebat quia iuraeiurandum iurauerat illi d̄s · de fructum uentris eius sedere super thronum eius · prouidens autem · locutus est de resurrectione [f. 19ᵛ] x̄pi · quia neque derelictus est in inferno neque caro eius uidit corruptionem. Hunc ergo ih̄m · suscitauit d̄s · cuius nos sumus omnes testes. Dextera itaq; d̄i exaltatus promissionis s̄ps s̄ci accepit a patre et effundit hoc donum · quod uos uidetis et audis. Non enim dauid ascendit in caelum · dicit enim ipse · dicit d̄ns d̄no meo sedit ad dextris meis · donec ponam inimicos tuos sca-

billum petum tuorum. Certum itaque sciat omnis domus ihl · qm et dnm illum et xpm ds fecit · hunc ihm quem uos crucifixistis. Cum autem audissent hec conpuncti sunt [fol. 20] corde et dixerunt ad petro et ad apostolus · quid faciemus uiri fratres ostendite nobis. Petrus autem ad illus ait · penitentiam agite et baptizetur unusquisque uestrum · in nomine dni ihu xpi in remissione peccatorum et accipietis donum sps sci. Uobis enim est promissio hec et filiis uestris · et omnibus qui longe sunt quoscumque inuocauerit dns ds. Et aliis quidem uerbis plurimis · contestabatur et exortabatur eos dicens. Saluamini a generatione ista praua. Illi itaque hoc acceptum uerbum eius · credederunt et baptizati sunt et adiecti sunt [f. 20v] in illa die fere tria milia.

DOMINICA POST ALBAS. LICT ACTUS APOSTOLOR. In illis diebus erat doctrina apostolorum · et communicationis panis fractionis · et orationibus instantes unianimes. Et factus est omni animae timor multaque protigia · et signa per apostolus fiebant. Omnes etiam qui credebant habebant in unum omnia communia · et possessiones et superlectilem. Uidebant et diuidebant ea cottidiae omnibus · prout cuiq; opus erat. Per singulos uiro dies unianimes orantioni instantes hac frangentes per domus panem percipiebant cum gaudio [fol. 21] et simplicitate cordis laudantes do et habentes gratiam ad uniuersum populum dns uiro addebat qui salui fierint cottidiae in idipsu.

SECUNDA DOM. POST ALBAS LICT ACTUS APOSTL In illis diebus petrus et iohannes ascendebat in templum ad ora orationis nonam. Et quidam uir claudus ex utero matris suae portauatur · que cottidiae ponebant a ianuam templi que dicitur speciosa ut petiret elimosinam ab introeontibus in templum. Is cum uidessent petrum et iohannem introeontes in templum erogabant elimosinam. Intendens autem in illum petrus cum iohanne · dixit aspice in nos. [f. 21v] ad ille intendebat in eis · sperans se aliquid accepturum ab eis. Dixit autem petrus ad eum. Argentum et aurum non habeo sed quod habeo hoc do tibi. In nomine dni nostri ihu xpi nazorei surge et ambula. Et adprehendet dexteram manum eius · et eleuauit eum. Confestim itaque confirmati sunt pedes ejus et plantae et exiliens stetit et ambolat. Et introibit

cum illis in templum ambolans ac saliens laudans dnm. Et uidit eum uniuersus populus ambolantem et laudantem dm. Et cognoscebant quia ipse erat quia delimosinam sedebant ad speciosa portam templi · et repleti [fol. 22] sunt timore et admirationem in eo quod accederat ei. Cum teneret autem petrum et iohanne concurrit omnes populus ad illus in porticum qui dicitur solomonis stupentes. Quo uiso petrus respondit ad populum. Uiri ihlitae quid in hoc miramini uel quid in nos intendetis · tamquam nostra propriam uirtutem aut pietate hoc feceremus ut hic ambolit. Ds abraam et ds isaac et ds iacob ds patrum nostrorum glorificauit filium suum ihm in uobis.

DOM III POST ALBAS LICTIO ACTUS APOSTOLORUM Uiri ihlitae audite hec uerba ihm nazoreum uirum a do ostensu in uobis · [f. 22v] uirtutibus ac signis et prodigiis quem fecit per ipsum ds in medium uestrum · sicut ipsi scitis · hunc secundum proscriptum consilium · et praescientia traditum per manus iniquorum adficientes occidistis · quem ds suscitauit solutis gemitib' inferni quia inpossebile erat deteneri illum ab eo. Dauid enim dicit in illum prouideuam dnm autem semper · quia ad dextris meis es neccommouear. Propter hoc letatum est cor meum et exultauit lingua mea insuper et caro mea requiescet in spe · quia non derelinquis anima meam in infernum nec dauis scm tuum uidere corruptionem. Ostendisti mihi uias uitae adimple [f. 23] ues me laetitia cum uultu tuo.

ITEM ACTUS APOSTOLORUM Cum orassent motus est locus in quo erant cogregati · et repleti sunt omnes sps sco. Et loquebantur uerbum di cum omni fiducia · unicuique hominum uolenti credere. Multitudo autem credentium erat habens cor et anima una · et non erat in eis separatio ulla · nec quisquam eorum que possedebant aliquid suum proprium esse dicebant · sed erant illis omnia communia. Et cum uirtute magna apostoli testimonium reddebant de resurrectione dni ihu xri. Gratia quoque magna erat in illis omnibus · neque enim quisquam [f. 23v] egens erat inter illos. Omnes enim quod possessores agroru aut domum erant uindentes · et ponebant ante pedes apostolorum. Diuidiuatur autem singulis prout cuique opus erat.

ITEM ACTUS APOSTOLORŪ In illis diebus ioseph qui cognominatus est barnabas ab apostolis · quod es interpetratum filius consolationis laeuitis · cyprius genere cum haberet agrum uindedit eum et attulit pretium et posuit ante pedes apostolorum. Uir autem quidam nomine annanias · cum saffira uxore sua uindedit agrum et fraudauit de pretium agri. [fol. 24] conscia uxore sua et adferens quandam partem posuit ante pedes apostolorum. Ad quem dixit petrum annania · ut quid repleuit sathanas cor tuum ad menciendum spūi scō · ut subtraheres de pretio agri · nonne manens tibi manebat · et uinditum in tua erit potestate · quare proposuisti in corde tuo rem istam · non enim hominibus mentitus esse sed dō. Audiens autē annanias hec uerba cecidit et expirauit · et factus est timor magnus in omnes qui uiderant et audierant. Surgentes autem iouenes ettolerunt eum et sepelierunt. Factum est quasi orarum trium spatium et uxor eius ignorans [f. 24ᵛ] quod factum esset introibit cui dixit petrus. Dic mihi si tanti agrum uindedisti. At illa dixit tantum · petrus autem dixit ad ea · quid adhuc conuenet uobis temptare spm̄ dn̄i. Ecce pedes eorum quis sepellierunt uirum tuum · stant ad ostium et te efferent. Et confestim et ipsa cecidit ante pedes eius · et exspirauit. Intrantes autem iouenes inuenerunt illam mortua. Et extollerunt et sepellierunt ad uirum suum · et factus est timor magnus in uniuersam ecclesiam et in omnes qui hec audiebant.

LICTIO ACTUS APOSTOLORUM In illis diebus · uir quidam nomine [f. 25] simon erat ante in ciuitate magias exercens et dementans gentem samarie dicens se esse quendā magnum. Cui intendebant omnes a minimo usque ad maiore dicentes Hic est uirtus dī · que uocatur magna. Intendebant autem in illo propterea quod multo tempore magiis suis eos dementasset sed postquam credederunt filippo praedicanti euangelium de regnum dī et de nomine ihū xpī · baptezabantur uiri ac mulieres. Simon quoque et ipse credidit et baptizatus est · et adherebat philippo. Uidensque signa et uirtutes magnas [f. 25ᵛ] que fiebant stupens admirabatur. Cum audissent autem qui ab hyerusolimis erant apostoli qm̄ et samaria quoque recepit uerbum dī · miserunt ad illos

petro et iohannem · quia cum uenisset orauerunt pro ipsis · ut acceperent spm scm. Nondum enim in quemquam illorum uenerat · sed tantum baptizati erant in nomine dni ihu. Tunc inponebant manus super illos et accepiebant spm scm. Cum uidissit autem simon quia per inpositionem manus apostolorum datur sps scs · obtulit ei pecunia dicens · date et mihi hanc potestatem · ut cuicumque inposuero [f. 26] manus accipiat spm scm. Petrus autem dixit ad eum · pecunia tua tecum sit in perditionem · qm donum di existimasti te per pecuniam consequi. Non est tibi portio in hac fide · cor enim tuum non est rectum coram do · penitentiam itaque age ab hac nequitia tua · et deprecare dnm si forte remittatur tibi hec cogitatio cordis tui · in felle enim amaritutinis et obligatione iniquitatis uideo te esse. Respondens autem simon dixit. Rogo precamini uos pro me ad dnm ut nihil ueniat super me horum que dixistis. Et illi quidem testificati et locuti [f. 26v] uerbum dni · redibant in hierusolima et in multis regionib' samaritanorum · predicabant euangelezantes dnm ihm.

LICTIO ACTUS APOSTOLORUM. In illis diebus. Angelus dni locutus est a philippum dicens. Surge et uade contra meridianum a uia que discindit ab hierusalem in gaza hec est deserta. Et surgens habiit et ecce uir aeziopus eunuchus potens candacis reginae ethiopum qui erat super omnes diuitias eius · hic uenerat adorare in hierusalem · et reuerteuatur sedens super currum suum legebat esaia prophetam. Dixit [fol. 27] autem sps filippo accede et iunge te ad currum illius. Accurrens autem philippus proximauit ad eu · et audiuit legentem legentem esaiam prophetam et dixit ad eum. Si intellegis que legis. Ait autem eunuhus · quomodo possum nisi aliquis me in uiam inducat. Rogauit autem filippum ut ascenderet et sedere secum. Erat autem capitulum scripturae quam legebat hoc tamquam oues ad occisionem adductus est · et sicut agnus coram tundentem se sine uoce · si non aperuit os suum · in humilitate iudicium eius ablatum est. Generatione autem eius [f. 27v] quis enarrauit · quia tolletur de terra uita eius. Respondens autem eunuchus dixit. Obsecro te de quo hoc propheta dixit · de se an de alio. Aperiens autem philippus os suum · incipiens ab hac scriptura euangelizauit illi ihm. Et dum irent per uiam

uenerunt ad quandam aquam · quid est quod proibit me baptizari. Dixit aute ei philippus. Si credes ex toto corde lecit. Et respondens dixit. Credo filium di esse ihm xpm. Et iussit stare currum. Et discenderunt utrique in aquam philippus et eunuchus · et baptizauit eum. Cum autem ascen [fol. 28] dissent de aqua · sps dni rapuit filippum · et amplius non uidit eum eunuchus · ibat enim per uiam suam gaudens. Philippus autem inuentus est in azothum. Et pertransiens euangelezabant ciuitatibus cunctis donec uenire cesarea.

LICTIO ACTUS APOSTOLORUM. In illis diebus saulus adhuc adpirans minas · et cedens in discipulus dni. Accessit ad principem sacerdotum · et pedit ab eo epistulas in damaschum ad sinagogas ut quoscumque inuenissit huius uiae uiros hac mulieres uinctos adduceret in hyerusalem. Et cum iter facerit · contigit ut ad [f. 28v] propinquare damasco · et subito circumfulsit eum lux de caelo. Et cadens in terram · audiuit uocem dicentem sibi. Saule saule quid me perseq;ris. Qui dixit quis es dne et uox ad eum. Ego sum ihs quem tu persequeris. Durum tibi est contra stimulum calcitrare. Surge autem et ingredere in ciuitatem et ibi dicitur tibi quid te oporteat facere. Uiri autem illi qui comitabantur cum eo stabant stupefacti · audientes quidem uocem et neminem tamen uidentes. Surrexit autem Saulus a terra [fol. 29] apertisque oculis nihil uidebat. Ad manus autem illum deducentes · introduxerunt damascu · et erat tribus diebus · non uidens · et non manducauit · neque bibit. Erat autem quidam discipulus damaschum nomine annanias. Et dixit ad eum in uiso dns · annania · at ille ait · Ecce ego dne et dns ad illum. Surge uadens in uico qui uocatur rectus et quere in domo iudae saulum nomine tarsensem · ecce enim hic orat. Et uidit uirum annaniam nomine introeontem et inponentem sibi manum ut uideret. Respondens autem annanias dne audiui [f. 29v] multos de uiro hoc dicentes quanta mala scis tuis fecerit in hyerusalem. Et hic habet potestatem a principibus sacerdotum adlegandi omnes qui inuocant nomen tuum. Dixit autem ad eum dns. Uade · qm uas electionis est mihi iste ut portit nomen meum · coram gentibus et regibus · et filiis ihl. Ego enim osten-

dam illis quanta oporteat eum pati propter nomen meum · et habiit annanias et introiuit in domum. Et inponens ei manum dixit. Saule frater · misit me dn̄s ih̄s qui paruit tibi in uia [fol. 30] qua ueniebas · ut uideas et inplearis sp̄m sc̄m. Et confestim cecide-runt ab oculis eius tamquam squamae · et uisum recepit · et surgens baptizatus est. Et cum accepissit cibum · confortatus est. Fuit autem cum discipulus qui erant damascum · per dies ali-quod et continuo in sinagogis predicabant d̄um ih̄m quia hic est filius d̄i. Stupebant autem omnes qui audiebant et dicebant. Nonne hic est qui expugnabat in hierusalem eos qui inuocabant uomen istud · et huc propterea uenit · ut uinctos illos ducerit ad princi-pes sacerdotum. [f. 30v] Saulus autem magis conualiscebat et confundebat iudeos qui habitabant damascum · confirmans et dicis q̄m hic est xp̄s.

LICTIO ACTUS APOSTOLORUM In illis diebus fuit in ioppe quedam discipula nomine tabitas · que interpretatur dicitur dorchas. Hec erat plena operibus bonis et elimosinis qua faciebat. Factum est autem in diebus illis ut infirmata moreretur · quam cum lauissent posuerunt in cinaculum · Cum autem prope esset lidda ab ioppen discipuli audientes quia [fol. 31] petrus esset in ea · miserunt duos uiros ad eum · rogantes ne pegeat te uenire ad nos. Exsurgens autem petrus uenit cum illis. Et c̄u aduenisset duxerunt illum in caenaculum. Et circumstederunt omnes uiduae flentes et ostendentes tunicas et uestimenta que faciebat illis dorchas. Eiectisque foris omnibus · petrus positis genib' orauit · et conuersus ad corpos ait · tabita surge in nomine d̄ni nostri ih̄u xp̄i. Ad illa statim aperiens ocolos suos et uiso petro resedit. Dans [f. 31v] que ei manum petrus et erexit eam. Et cum conuocassit s̄cs hac uiduas exibuit eam uiuentem. Notum autem factu est per uniuersam ioppen et crederunt multi in d̄nm.

LIC̄T ACTUS APOSTOLORUM Eodem tempore misit herodes rex manus ut adfligerit quosdam de ecclesia. Occidi autem iacobum fratre iohannis cladio · Uidens autem quod placuissit hoc iudeis · adposuit ut conprehenderit et petrum erat autem dies azimorum · que cum adprehindissit misit in in carcerem · [fol. 32] traditum quattuor quaternionibus militum

custodire eum uolens · post pascha producere eum pleui. Et petrus quidam seruauatur in carcerem. Oratio autem fiebat sine intermissione ab ecclesia ad dm pro illo. Cum autem producturus essit illum herodes ipsa noctu · erat petrus dormiens inter duos milites uinctus catenis duabus · et custodes ante ostium costodiebant. Et ecce angelus dni adstetit et lumen ab eo refulsit magnum in loco · et pulsans latus petri suscitauit [f. 32v] eum dicens · surge uelociter et ceciderunt catene de manibus eius · Dixit autem ad eum angelus dni. Surge et precingere te et calcia te sandalias tuas et fecit sic. Et dixit illi. Circumda te uestimentum tuum · et sequere me · et nesciebat quia uirum erat quod fiebat per angelum · aestimabat enim se uisionem uidere. Transeuntes autem primam et secundam costodia uenerunt ad portam ferream que ducit ad ciuitatem que ultro aperta est eis. Et exeuntes processerunt uicum unum · et [fol. 33] continuo discessit angelus ab eo. Tunc petrus conuersus in semetipsum dixit. Nunc scio quia uere misit angelum suum dns · et eripuit me de manu herodis · et de omni expectatione pleuis iudeor. Considerans autem petrus uenit ad domum mariae matris iohannis qui cognominatus est marcus · ubi erant multi congregati in orationem ad dnm. Pulsante aute eo ostium ianuae · processit puella nomine erode ad perspiciendum · et ut cognouit uocem petri · prae gaudio non aperuit ianuam · sed procurrens nuntiauit petrum stare ante ianua. [f. 33v] Ad illi dixerunt ad eam non ita esset · illa autem confirmans dicebat uirum esse · illi uiro dicebat angelus eius est. Intuens autem perseuerauat pulsans. Cum autem aperuissent uiderunt petro et obstipuerunt. Annuens autem eis manum petrus ut tacerent enarrauit in omnibus quomodo eum dns eduxisset de carcerem. Dixitque nuntiate iacobo et fratribus hec et egressus habiit in aliu locum.

ACTUS APOSTOL. In illis diebus · iohannes quidem baptizauit baptismum penitentiae · ut credatis in eum qui [fol. 34] uenturus est post me. hoc est xpm · Audientes autem itaque baptizati sunt in nomine dni ihu. Et inponens eis manum paulus descedit super illos sps scs et loquebantur linguis et prophetabant. Erant autem qui credederant nomina duodecim. Ingressus itaque

in sinagogam fiducialiter loquebantur · per minses tres dispotans et persuadens de regnum dī. Cum igitur indurarent quidā et diffiderint et maledicerent uiam dni · coram multitutine populi · discedens ab eis separauit discipolus disputans [f. 34v] cottidiae in scola tyrranni · hoc autem factum est per biennium ita ut omnes habitantes in asia audierint uerbum dni. Iudei quoque et greci. Uirtutis uiro non modicas ds faciebat per manus pauli ut etiam super infirmos inferentur · ex usibus eius sudaria uel simicinthia et discindebant ab illis ualitutinis · sed etiam et sps maligni exiebant. Adgressi sunt autem quidam de circo eontibus iudeis exorcistis nominare super habent et magnus sps nomen dni dicentes. Exorcizo uos in nomine ihu quem paulus predicat. Erant autem [fol. 35] quidam ex filiis scaeuae sacerdotes · qui faciebant hoc ipsum. Respondens autem sps malignus dixit illis · ihm scio · et paulum noui. Uos autem qui estis et insiliens in illis homo in quo erat sps malignus · dominatus est amborum ita ut nudos et uulneratos eicerent illos de domo. Hoc autem notum factum est onmibus iudeis et grecis habitantibus effuso · et dicidit timor super omnes · et magnificabantur nomen dni nostri ihu xpi.

IN PENTECUSTEN · LICTIO ACTUS APOSTOLORUM Cum conplerentur dies pentecostes [f. 35v] simul erat omnes in unum · et factus est repente de caelo sonus tamquam aduenientes sps ualidi. Et inpleuit omnem domum in qua sedebant. Et apparuent illis diuisae linguae · tamquam ignes sedetque supra unum quem eorum · et repleti sunt omnes spu sco. Et ceperunt loqui uariis linguis · prout sps dabat aeloquiis. Erant autem hyerusalem habitantes iudei uiri meduentes ex omni gente que sunt sub caelo. Et cum uox hec facta fuisset conuenet multitudo et mente confusa est · qui audiebant [f. 36] unusquisque lingua sua illos loquentes magnalia dī. Stupebant autem et mirabantur dicentes. Nonne ecce hii omnes qui locuntur gallilei sunt · et quomodo nos singuli audimus propria linguam in qua nati sumus · parti et medi et aelamithae · et qui habitant misopotamiam iudea et cappatociam · pontum et asia phrigiam quoque et pamphilia aegiptum et partes liuiae que sunt secus cyrenen · et qui aduene sunt romani · iudei aduenae · credes et arabes · audiuimus eos loquentes

linguis nostris magnalia dī. Stupebant [f. 36v] autem et consternabantur ad inuicem dicentes. Quidnam**ut hoc esse. Alii autem inridentes dicebant quia musto repleti sunt. Stans uiro petrus cum undecim apostolis · eleuauit uocem suam et dixit. Uiri iudei et qui habitatis hierusalem uniuersi hoc uobis notū sit · et percepite auribus uestris uerba mea. Non enim sicut uos existimatis · hii ebrei sunt · cum sit ora tertia diei. Sed hoc est quod dictum est per propheta erit · in nouissimis diebus dicit dns. Effundam de spū meo super omnem carnem [f. 37] et prophetabunt filiae eorum et filiae ipsorum · et iouenes uisiones uidebunt · et seniores somnia somniabunt. Et quidem in seruos et in ancillas meas · effundam de spū meo et profedabunt · et dabo prodigia in caelo sursum · et signa in terra deorsum. Sol conuertitur in tenebras et luna in sanguine · prius quam ueniat dies dnī magnus. Et erit omnes quicumque inuocauerit nomen dni saluus erit.

RÈGLEMENTS DE GRÉGOIRE VII

POUR LES CHANOINES RÉGULIERS [1]

Deux fois déjà [2], j'ai appelé l'attention sur une prétendue *Regula canendi Gregorii papae,* signalée par Montfaucon dans sa *Bibliotheca bibliothecarum mss.* comme faisant partie du Cod. Vatic. lat. 629. Ce qu'on avait pris pour une règle de chant n'était, en réalité, qu'une série d'ordonnances relatives aux chanoines réguliers : la confusion provenait de la façon d'interpréter l'abréviation CAN̄. Dans la description qu'il a donnée du ms. Vat. 629 au cours de son Introduction au *Liber pontificalis*, t. I, p. CLXVIIII, Louis Duchesne lit *Regula canonica Gregorii IIII papae* ; et c'est vraiment ce que porte le manuscrit, sauf peut-être qu'on pourrait avec autant de droit traduire ici le signe CAN̄ par *canonicorum.*

Ne trouvant nulle part la moindre mention de ces règlements de Grégoire IV pour l'ordre canonial, il me parut qu'il y aurait un certain intérêt à les publier. Mais je ne fus pas longtemps sans m'apercevoir que le scribe, par une erreur très commune, avait mis un IIII au lieu d'un VII ; le document se trouvait être de la seconde moitié du onzième siècle, et non pas du neuvième. Mais, pour être moins ancien qu'on ne l'aurait cru d'abord, il n'était pas, comme on le verra bientôt, complètement dénué d'intérêt, puisqu'il se rapporte à un côté jusqu'ici assez peu connu des réformes liturgiques et disciplinaires du pontificat de Grégoire VII.

Bien avant d'être pape, celui-ci avait manifesté, en une occasion

[1] *Introd. bibliogr.*, n. 99.
[2] *Rev. Bénéd.* XII (1895), p. 193 ; XV (1898), p. 103 sq.

solennelle, son zèle pour le rétablissement de la discipline canoniale. Dans un synode tenu au Latran sous Nicolas II le 1er mai 1059, l'archidiacre Hildebrand s'était élevé avec son intransigeance ordinaire contre les règles édictées pour les chanoines réguliers et les chanoinesses sous le règne de Louis le Pieux : Mabillon a publié dans ses Annales, t. IV, appendice, pièce LXXVII, sa véhémente tirade contre ces ordonnances gallicanes, auxquelles évidemment il était décidé à en substituer d'autres, du moins pour les chanoines réguliers de Rome. Mais la pièce était fruste dans le manuscrit, et l'on ne pouvait dire positivement quelle était la teneur de ces décrets nouveaux : on savait seulement qu'ils étaient très sévères à l'endroit du pécule, et réduisaient notablement la ration quotidienne du pain et du vin.

Cette lacune sera désormais comblée, dans une certaine mesure, par les Règlements de notre Vatic. 629. Bien que postérieurs d'une vingtaine d'années, ils ont été rédigés dans le même esprit, mais sur un ton plus modéré, que le réquisitoire en forme de 1059. Le texte que l'on en trouvera ci-dessous doit être très voisin de leur origine ; car notre manuscrit a été transcrit du vivant d'Urbain II, deuxième successeur de Grégoire, entre les années 1095 et 1099. C'est ce qui résulte du contenu, et, en particulier, des catalogues d'empereurs et de papes ajoutés à la Chronique d'Isidore et à la collection des Fausses décrétales.

J'en reproduirai la teneur, en l'accompagnant de quelques notes destinées à mettre en relief les différentes parties. Les premiers mots déjà fournissent matière à une observation très intéressante. On sait qu'on a parfois attribué à Grégoire VII une réforme liturgique avec une tendance marquée à abréger la tâche du service divin. Parmi les textes qu'on a fait valoir contre l'existence d'une semblable réforme, si peu dans le caractère d'Hildebrand, se trouve un décret que Bernold de Constance, dans son *Micrologus*, ch. 54, introduit par ces mots : *Gregorius papa in apostolica sede constitutus in hac causa tale statutum promulgauit.* Gratien l'a pareillement fait entrer dans sa compilation (édit. Friedberg, I, 1415 suiv.) et ce, sous la rubrique : *Item Gregorius VII in generali sinodo.* Or, ce décret, cité par Bernold et Gratien

sous le nom de Grégoire VII, n'est autre que le début de notre Règlement pour les chanoines. Pour Raoul de Tongres, également, le « statut apostolique » de Grégoire VII est la norme de l'*aptus modus uiuendi ad ambulandum in uia dei*, comme on peut voir dans l'ouvrage de dom C. Mohlberg, *Radulph de Rivo* (Louvain, 1911), p. 100. D'ailleurs, dans le Cod. Vatic. 629, ce Règlement fait suite à un *Ordo penit. quem Gregorius papa constituit* et à dix chapitres du concile romain de 1078. Il n'y a donc aucun doute touchant son origine : tout au plus pourrait-on se demander dans lequel des conciles tenus par Grégoire il fut promulgué. Friedberg opine pour l'année 1074.

REGULA CAN̄ GG̅ VII PP̅.

In die resurrectionis usque in sabbatum <in albis · et in die pentecostes usque in sabbatum> eiusdem ebdomade · tres psalmos tantum ad nocturnos · tresque lectiones antiquo more
5 cantamus et legimus. Omnibus aliis diebus per totum annum, si festiuitas est VIIII · psalmos et nouem (fol. 269r, col. 1) lectiones dicimus. Aliis autem diebus XII · psal. et tres lec̄ · recitamus. In diebus autem dominicis XVIII p̄ excepto die pascae et pentecosten · et nouem lec̄ celebramus. Illi au-
10 tem qui in diebus cotidianis · tres · p̄ · et tres lec̄ uidentur

1 *GG̅ IIII* ms., à l'encre rouge ; une main postérieure a essayé de faire des deux premiers II un V.

2 *In die*] Ainsi Gratien ; le Micrologue a *A die*, mais tout ce passage y est reproduit d'une façon assez libre.

usque in sabbatum] Par suite de l'homoeoteleuton, notre copiste a passé ici ces mots que j'ai suppléés d'après Gratien et le Micrologue : *in albis, et in die pentecostes usque in sabbatum.*

8 *XVIII*] Gratien ; *octodecim* Microl ; *decem et nouem* ms., par suite d'une mauvaise lecture.

9 *Illi autem* etc] Grégoire VII fait ici allusion à un usage dont il subsiste aujourd'hui encore des restes intéressants. Dans ce que le clergé de Saint-Nicolas de Bari a conservé de son bréviaire traditionnel, il n'y a pour les matines que trois psaumes et trois leçons. Les Dominicains suivent la même mesure durant tout le temps pascal, comme en France presque partout, avant le dernier nivellement de nos rites locaux.

agere · non ex regula sanctorum patrum sed ex fastidio et neglegentia comprobantur facere. Romani autem diuerso modo agere ceperunt · maxime a tempore quo teutonicis concessum est regimen nostrae aecclesiae. Nos autem et ordinem romanum et antiquum morem inuestigantes statuimus fieri nostrae ecclesiae sicut superius praenotauimus · antiquos imitantes patres.

In primis a pasca usque ad diem octauum quoniam responsorium *H̄. dies quem fecit d̄* in his iugiter decantatur · carnibus uesci licitum habetur · sola VI feria exclusa. Qui autem religionis gratia IIII feria et sabbato se a carne abstinere delectat · nulla pascalis censura prohibet. Post octo autem dies usque ad pentecosten · secunda · III · et V fr̄ edere carnem canonica auctoritas non uetat. Quarta uero et VII fr̄ sagimine usus fraternus utitur. Sexta enim ab his omni tempore est abstinendum. Infra hos autem dies continentur letaniae gregorianae · et uig̃ apostolorum et terminū rogat · cum uig̃ pentecostes in quibus omnibus ab omni potu quo inhebriari potest custodiendum est. Ab ipso enim die pentecost̄ usque ad diem octauum ita uiuendi regularis usus habetur · quemadmodum in octo praedicti pascae diebus. Aliquoties autem dies

6 *nostrae aecclesiae*] Gratien met ces deux mots après *antiquum morem*, ce qui offre un sens plus satisfaisant ; le Micrologue, intentionnellement sans doute, les remplace par *usque quaque*. Je me demande s'ils n'ont pas été répétés indûment de la fin de la phrase précédente.

13 ·*III*·] Il y avait d'abord ·*IIII*·

16 *letaniae gregorianae*] La litanie majeure du 25 avril, appelée parfois grégorienne, sans doute par confusion avec la litanie spéciale prescrite par saint Grégoire le Grand au début de son pontificat. Notre procession de Saint-Marc est, comme on sait, de beaucoup antérieure à Grégoire Ier : c'est, avec les Quatre-Temps, l'une des institutions liturgiques de Rome qui remontent à la plus haute antiquité.

19 *custodiendum est*] Avant la première lettre *c*, et tout contre cette lettre, le copiste a tracé un *a* ; il avait peut-être d'abord songé à répéter *abstinendum est*.

21 *praedicti*] Ainsi le ms. sans *s* à la fin.

Aliquoties autem etc.] Grégoire VII n'avait donc pas encore porté le décret dont parle le Micrologue, chap. 25, en vertu duquel les Quatre-Temps d'été furent définitivement fixés à la semaine de la Pentecôte, toujours en conformité avec l'Ordre Romain traditionnel. Urbain II promulgua de nouveau, au concile

quattuor temporum infra hos dies concluduntur · in quibus sola carne et sagimine est abstinendum · et usque ad nonam est ieiunandum.

Transactis uero praedictis pascalibus diebus ab ipsa oct̄ pent̄c quadragesima est custodienda. De qua diuersi diuersa sentiunt. Alii hos dies usque ad festiuitatem sancti Iohannis abstinendos censuerunt. Quidam uero semper XL^ta^ dies in abstinentia statuerunt · quomodo pascalis terminus aut eleuetur · aut deprimatur. Quos uero regularis auctoritas sequens XL^ta^ dierum numerum custodit in hunc modum a carne abstinendo se usque ad festiuit̄ sancti Iohannis. Sagimine uero tribus diebus utitur. Sed VI feria in his XL^ta^ diebus omnino est abstinenda. Quando uero XL^ma^ ultra festiuit̄ sancti Iohannis extenditur · edere carnem in dominicis diebus et in natalitiis apostolorum nullus regularis usus prohibet.

Finitis namque his quadraginta diebus · postea usque ad festiuitatem sancti Martini · IIII^or^ · praedictis diebus in ebdomada scilicet dominica · II · III · et V. fr manducare carnem solitus usus concedit. Quarta et VI fr̄ a carne omnino est abstinenda · et sagimine cui placet utenda. Sexta autem fr̄ ab idibus septem̄b usque ad praedictum terminum S. Martini · ieiunandum est usque ad nonam. In uigiliis autem et quattuor temporibus quae infra hos dies eueniunt omnium xp̄ianorum debitus usus ieiunandi custodiatur.

A transitu S. Martini usque ad natiuitatem domini · omnes dies usque ad nonam sunt ieiunandi · exceptis diebus dominicis · et festis in quibus celebrantur VIIII lec̄. Carne et

de Plaisance (dans notre ms. fol. 269^v^-270^r^) cette disposition de son prédécesseur. Auparavant, ce jeûne du quatrième mois se faisait généralement la seconde semaine de juin, ou à la date choisie librement par l'autorité ecclésiastique.

5 *quadragesima*] Il s'agit ici du Carême d'après la Pentecôte, dont parle le Microl. ch. 25, et qui correspondait au « Jeûne des saints Apôtres » en usage chez les Orientaux.

27 *in quibus celebrantur VIIII lectiones*] Voici la porte ouverte à la multiplication indéfinie des fêtes à neuf leçons : on ne tardera pas à les introduire dans les corporations religieuses pour diminuer le nombre des jours de jeûne, tout comme on a de nos jours surchargé le calendrier d'offices doubles afin d'alléger d'autant la tâche de la prière liturgique.

sagimine omnino cuncti sunt abstinendi. In his etenim XL diebus VI fr̄ solo (col. 2) pane et aqua utatur. Quarta autem feria propter frigoris asperitatem · quibus uoluntas complacuerit herbarum et uini largitas conceditur. Secunda namque fr̄ uino unoque pulmento custoditur. Praeterea IIII^or^ tempora · et ūig maxime natal̄ d̄ quae in his diebus continentur usus cunctorum omnium · debita ueneratione ieiunii custodit et excolit.

Idem uero modus qui in octo diebus pascae superius commemoratus est · et in octo diebus natalis d̄ custoditur · et quem ad modum supra ab octauo die pascae usque ad octauum diem pentec̄ reficiendum esse diximus · ita et ab octauo die natalis usque ad octauum teophaniae uiuendum fore regularis concedit moderatio · praeter teophaniae uiḡ. quae debito est excolenda ieiunio · ab ipso enim octauo die epiph̄ · usque ad septuaḡ dominica · secunda · tertia · et quinta feria carnibus uti conceditur. Caeteri uero dies sicut in estiuo tempore teneantur. Decursis autem supradictis diebus · post hos a septuaḡ usque ad quinquagesimam carnibus et sagimine coinquinari omnis uetuit religio · set tamen ouis et caseo indulget. Quarta autem et VI fr̄ usque ad nonam ieiunio est ueneranda · uino tamen et pulmentariis pro uiribus utenda est.

A quinquagesima usque ad resurrectionis d̄ · quoniam dies sunt pen̄ · dies remissionis · dies decimarum a regularibus artius ac partius triduanis ac biduanis quam plurimis · uiḡ · ieiuniis · et diuturnis orationibus sunt perseuerandi. Sed quoniam omnes equaliter omnia non possunt · abstinendum fore usque ad uesp̄ regularis usus exposcit. In VI · autem et IIII fr̄ semper solo pane et aqua refici. Secunda uero absque pulmentis uino et crudis erbis partius uti. In parasceuen autem et sabbato sancto ieiunium celebrari omni excusatione procul remota sanctorum patrum scilicet Siluestri et Innocentii decreuit auctoritas. Quoniam hii ambo dies aequanimiter tristi-

14 *praeter teoph. uig.*] Ce jeûne de la vigile de l'Épiphanie a disparu complètement de l'usage occidental, mais on le trouve mentionné dans un ancien *Ordo Romanus* édité par Martène au tome V de ses *Anecdota*.

tiam apostolis uel his qui xpum sunt secuti indixerunt · et si VI fr propter passionem ieiunamus · sabbatum ieiunio priuandum est · quoniam in tristitia parasceuen et laetitia sanctae resurrectionis inclusum esse uidetur. De qua enim celebratione ieiunii per totum anni circulum · horum duorum dierum ymaginem per abstinentiam frequentamus. Et si omnis dies dominicus pro sanctae resurrectionis dignitate colendus est · omnis itaque VI et VII fr pro passionis et sepulturae reuerentia · caeteris ebdomadae diebus in resurrectione coaequanda non est.

His etenim usus uiuendi regularibus canonicis per circulum anni est custodiendus · et postquam hunc semel promittit · non est sine graui peccato deserendus · quia scriptum est. *Melius est non uouere · quam post uotum non reddere.* Est tamen uita canonicorum in arbitrio praepositorum constituta. Quos enim uidet aut infirmitate deprimi uel aetate grauari · seu pueritia detineri · praedictus abstinentiae usus paterna discretione corroboratus subleuat et absoluit.

Descriptis igitur regularium canonicorum usibus et per totum anni circulum rite transactis quot noctis et diei horis · silentii taciturnitas custodienda sit · explicanda (*sic*) dignum fore uidetur. Ab hora uero orationis in ipso crepusculo noctis · usque ad uenturi diei capitulum · summo studio silentium est custodiendum. In aecclesia nisi forte propter ecclesiastici officii utilitatem non corrumpatur. In dormitorio autem · in refectorio (fol. 269^{v}, col. 1) in claustro · et in capitulo similiter. In quibus tamen post solutionem capituli ex communi profecto animae et corporis · et utilitate aecclesiae disputandum est. Victus autem et uestitus omnes aequanimiter accipiant · et de communi loco qui communis est omnibus. In dormitorio omnes omni tempore simul dormiant · singuli

10 *non est*] Grégoire VII ne fait que reproduire ici le raisonnement plus ou moins subtil d'Innocent Ier dans sa lettre à Decentius d'Eugubium.

17 *paterna discretione*] On aime à retrouver, dans ces ordonnances dictées par Hildebrand, comme un écho de la Règle bénédictine, où la discrétion tempère et adoucit chacune des dispositions du législateur.

per singula strata · lucerna in medio radiante. A pasca domini usque ad exaltationem crucis dormitionem exercere in die debitus usus non abnegat. In refectorio omnes cuncto tempore competenti hora ad reficiendum accedant · et cum silentio apposita percipiant. Inter quos etiam lec spiritalis mentibus omnium iugiter recitetur. Proprias autem res non liceat habere nec possidere · sicut etiam nec propriam uoluntatem · ipsa ueritate prohibente quae dicit. *Non ueni facere uoluntatem meam sed eius qui misit me.*

Unum est quod ualde est in regularibus canonicis detestabile · solus ad aliquem neque die neque nocte procedere locum · etenim absque sui praepositi licentia ualde est praecavendum. Quando autem pro communi utilitate ad obedientiam progreditur satis superque est custodiendum si ad propriam cellam regrede potest · ospitium eius siue prandium non fiat in his domibus ubi accessio fuerit foeminarum · nisi iusta fuerit praepeditus necessitate · et hoc cum idoneis testibus agatur. Caeterum uestimenta canonicorum maxima sunt diligentia custodienda · ne quid inhonestum · uel deforme · seu diuersis coloribus respersum inueniatur.

Ymnos in aecclesia per totum annum · per omnes horas diei et noctis regularis decantat auctoritas · solis tribus diebus

5 *spiritalis*] ms. *spalibus.*

7 *nec propriam uoluntatem*] Reg. S. Bened. cap. 33 : « Neque aliquid habere proprium, nullam omnino rem..., quippe quibus nec corpora sua nec uoluntates licet habere in propria uoluntate. »

20 *diuersis coloribus respersum*] Ce soin minutieux pour éviter toute malpropreté et singularité dans l'habit religieux surprend et fait plaisir dans un document comme celui-ci : nous sommes donc encore loin des pieuses extravagances qu'on rencontre à une époque plus récente.

21 *Ymnos in ecclesia*] Ce petit alinéa ne laisse pas d'avoir son importance, au point de vue de l'histoire de la liturgie ; il prouve que si le clergé romain proprement dit, et en particulier celui de la basilique Vaticane, se refusa longtemps encore à admettre les hymnes dans l'office divin, les chanoines réguliers, dès le XIe siècle, se montrèrent moins exclusifs sous ce rapport. On remarquera que Grégoire VII n'exclut le chant des hymnes que pour les trois derniers jours de la semaine sainte : c'est exactement la pratique bénédictine, d'après laquelle les hymnes reparaissent déjà aux matines de Pâques, tandis que dans le rite romain on les supprime jusqu'à la fin de l'octave.

in anno exclusis · hoc est cena d̄. parasceuen · et sabbato sancto.

Insuper etiam ab omnibus regularibus canonicis mandatum est custodiendum · et nullo tempore praetermittendum nisi a pasca usque ad oct̄ pentecost̄ · et a natale dn̄i usque ad oct̄ epiph̄ quod iuxta praeceptum saluatoris est agendum · et a cena d̄ inchoandum. Postea uero regularis concessit ordo ut haec pedum lauandi celebratio · diuinitus apostolis et ab his nobis collecta per annorum sabbata omnia · fratrum reuerentia peragatur. Antea enim quam mandatum sabbati celebretur tp̄r eundum est ad hospitalia et duo fratres uicissim de congregatione cum illo cui cura hospitii commissa est hospitum pedes iuxta dominicum praeceptum abluant linteisque extergant.

Haec sunt igitur frs km̄i quae de uita canonicorum et usu obseruatione (*sic*) de multis pauca decerpsimus · a quibus tamen si cum dilectione dei et proximi · rite custodiantur et cautius obseruantur uitam consequi possunt sempiternam.

EXP̄L DECRETA ET REGULA GG̅ · VII · P̄P̄.

10 *Antea enim* etc] Au Mont-Cassin, durant la semaine sainte, on pratique maintenant encore ce double *mandatum*, celui des étrangers ou des pauvres, et celui de la communauté.

18 · *VII* ·] Même observation que dans le titre ci-dessus.

WALTER DE HONNECOURT

UN ÉCRIVAIN INCONNU DU XIe SIÈCLE [1]

Parmi les manuscrits de la collection Salis, à la bibliothèque de Metz, il en est un que le catalogue sommaire récemment publié par M. l'abbé Paulus [2] décrit en ces termes :

> 65 (1212). — S. Augustini Enchiridion ; Varia ex eodem, pluribusque aliis excerpta. — Vélin de 270 ff. (y compris les feuillets de garde), en minuscule italienne du XIIe siècle. 25 × 17. (Vente Saibante, nº 81 = 82 fr.)
>
> A la page 169, on trouve un canon du concile tenu à Tours en 1096.

Ce recueil est réellement plus intéressant qu'il ne le paraît à première vue ; il est clair que jusqu'à présent il a dû échapper à l'attention des érudits. Outre les trois lettres de Walter de Honnecourt, dont on trouvera le texte ci-après, voici les principales curiosités littéraires que j'y ai remarquées :

Fol. 169. Un décret par lequel le pape Urbain II, au concile de Tours de 1096, renouvelle les condamnations de ses prédécesseurs contre la simonie ;

> in concilio turonis habito. urbanus qui et odo dictus est. Urbanus seruus seruorum dei. Quoniam quidam symoniacae prauitatis ramus in Galliarum partibus... quem ex eis hactenus habuerunt.

[1] *Introd. bibliogr.*, n. 102.

[2] Dans *Le Bibliographe moderne*, VII (1903), p. 401-416, d'après les notes de M. de Salis lui-même. En réalité, le ms. 65 se compose, si j'ai bien compté, de 439 feuillets écrits.

Les actes du concile de Tours ne sont point parvenus jusqu'à nous ; le peu que nous en savons se trouve réuni dans Mansi, *Ampliss. collect. concil.* XX, 925-932. Ce décret contre la simonie n'y figure pas, non plus que dans les autres sources qu'il m'a été donné de consulter.

Fol. 391 sqq. Divers extraits de Lactance '*in libro de uera religione. in quo sibillinis utitur dictis*'.

> Fol. 394. INCIPIT EDITIUNCULA DIVINE INCARNATIONIS. In principio. principium sine principio...

Élucubration théologique d'assez médiocre valeur, autant que j'ai pu voir. Elle contient, f. 396v, au sujet des noms des rois mages, ce singulier passage :

> Traditur uero quod unus magorum hebraice Hapellius, id est, humilis ; secundus Harenos, id est, fidelis ; tercius Damascon, id est, misericors dicitur. Grece unus dicitur Malgalath, id est, nuntius ; secundus Galgalath, id est, uotus ; tercius Sarasin, id est, gratia. Dicuntur tamen et aliis nominibus. Nam senior, qui aurum optulit, dicitur Melchio ; secundus, qui thus, Aspur ; tercius, qui mirram, Partysarsa.

Fol. 435v-437. Petite pièce, peut-être inédite, d'un anonyme du IXe siècle, contre Amalaire le liturgiste :

> CONTRA AMALARIUM. Ecclesiasticam diffinitionem omnibus piis amplectendam... quidam nostrorum temporum praesumptor Amalarius... Ad cuius confutandam insaniam ex dictis beati Augustini quidam uir uenerabilis et nostro tempore in fide et doctrina catholica satis probatus qualiter responderit, et eius cauendas nenias redarguerit, non piguit subnotare. Dicit Amalarius triforme esse corpu Christi, eorum scilicet qui gustauerunt mortem...

Il est probable que le *uir uenerabilis* dont il est ici question n'est autre que le célèbre diacre de Lyon, Florus. L'infortuné Amalaire n'eut pas d'adversaire plus acharné que cet homme, éminent sous tous les rapports, mais passionné à l'excès. Nous avons de lui et d'Agobard plusieurs opuscules d'une violence extrême contre le trop mystique liturgiste Messin. De nos jours encore, R. Mönchemeier en a publié un nouveau, trouvé par lui dans le ms. 681 de

Saint-Gall, et qu'il croit pouvoir attribuer à Florus [1]. La haine des Lyonnais a poursuivi Amalaire jusque dans la tombe, comme on peut voir par le livre *De tribus epistolis,* c. 40 [2].

Fol. 437-439. Extraits de ' *Verecundus presbyter in Canticis canticorum.* ' L'extrême rareté des manuscrits de Verecundus (J.-B. Pitra [3] n'en a pu retrouver qu'un seul) peut donner un certain prix à ces fragments, d'ailleurs peu considérables en eux-mêmes.

Le recueil s'arrête incomplet au bas du fol. 439v.

*
* *

Ce sont les trois lettres de Walter de Honnecourt, fol. 359v-363v, qui ont principalement attiré mon attention. Elles nous révèlent un écrivain de valeur de la fin du XIe siècle, dont le nom même semble être demeuré tout à fait inconnu jusqu'à ce jour.

La première surtout abonde en détails intéressants pour la biographie de ce personnage, à la fois original et sympathique.

Walter était moine bénédictin de Honnecourt *(Hunocurtum)*, monastère du diocèse de Cambrai, fondé au VIIe siècle pour des religieuses, lesquelles furent peu après remplacées par une communauté d'hommes. A part les origines, on ne sait que fort peu de chose de l'histoire de cet établissement jusqu'au XIIe siècle : le premier abbé dont le nom nous soit parvenu est Ernald (1130).

Un demi-siècle peut-être avant cette date, notre Walter semble y avoir exercé les fonctions de supérieur. Les citations d'auteurs chrétiens et profanes dont ses lettres sont parsemées témoignent qu'il avait assez de lectures pour l'époque ; le tour de son style, vif, personnel et mystique, fait vraiment bonne figure à côté des écrits de ses contemporains. L'intelligence et le savoir ne l'empêchaient pas d'être bon religieux : le peu qui nous reste de lui nous le montre soucieux avant tout des choses spirituelles, quelque peu impressionnable et enthousiaste, mais aussi doué de beaucoup de bon sens et de modération. Malgré cela, il ne put réussir à vivre en paix

[1] *Amalar von Metz*, Münster i. W. 1893, p. 235 sqq.
[2] Migne 121, 1054.
Spicil. Solesm., IV, 1 sqq.

avec ses confrères. Nous ne savons au juste ce qui se passa : toujours est-il qu'à la fin, trouvant qu'il s'était dépensé assez longtemps au service d'êtres jaloux et ingrats, il quitta son cloître, l'âme profondément blessée, et vécut quelque temps, ou plutôt erra, dans le monde.

Par bonheur, Dieu mit sur son chemin un bon Samaritain, « homme habile dans le commerce des âmes, archimandrite des saintes brebis », lequel, après avoir versé sur ses plaies le vin et l'huile, voulut bien se charger de lui, et le transporta dans une hôtellerie : cette hôtellerie, c'était l'abbaye de Vézelay, en Bourgogne. Quant au personnage charitable dont Walter fait un si touchant éloge, il n'est autre, vraisemblablement, que le grand abbé Hugues de Cluny. Durant son glorieux abbatiat de soixante années (1049-1109), celui-ci s'occupa à plusieurs reprises de l'abbaye de Vézelay comme de la sienne propre, à tel point qu'un de ses biographes a pu écrire de lui : *Quis beatae Mariae Magdalenae Vizeliacensem ecclesiam ad ordinis regularis pristinum reduxit statum, nisi uir iste beatus ?* [1]

Quoi qu'il en soit, Walter ne tarda pas à goûter, au sein de la communauté de Vézelay, cette paix et cette joie qu'il n'avait pu trouver à Honnecourt. La parfaite régularité de ses nouveaux confrères, la charité qui régnait parmi eux, le dédommagèrent de ses déboires passés ; sans compter la présence des reliques fameuses de Marie-Madeleine, de Marthe et de Lazare, qui faisaient pour lui de ce coin de terre un véritable paradis. Aussi, lorsque les moines de Honnecourt, ayant enfin découvert sa retraite, s'efforcèrent de le décider à retourner chez eux, ils ne purent obtenir de lui qu'un refus très net, dont cette lettre était destinée à fournir la justification.

Il y insinue d'abord que le manque de concorde parmi les frères a été la vraie cause de son départ de Honnecourt ; puis il montre qu'en changeant de monastère il n'a pas agi contre l'esprit de la règle de saint Benoît. Après tout, il a assez longtemps exposé sa propre âme, dans le vain espoir de faire quelque bien à ses con-

[1] *Gall. christ.*, IV, 468.

frères. A présent, c'en est fait, il renonce à eux : qu'ils se mettent en quête d'un autre « vendeur de paroles ». Il est sans crainte au sujet de leurs démarches pour le ravoir, protégé qu'il se sent par une autorité puissante, et bien décidé à jouir désormais du bonheur que procure à son âme le milieu où Dieu l'a conduit. C'est alors qu'il trace ce beau tableau de la façon, forte et miséricordieuse tout ensemble, dont l'a traité l'*archimandrita sanctarum ouium*. La description qu'il fait ensuite des prérogatives du sanctuaire de Vézelay, prérogatives qui ne lui laissaient rien à envier à l'univers entier, montre combien les Bourguignons se croyaient sûrs alors de posséder les restes mortels des amis de Jésus. Résolu à ne point céder, Walter ne peut qu'inviter ses anciens confrères à suivre son exemple, et c'est par quoi il termine. Il est probable que son vœu ne tarda pas à être exaucé puisque Honnecourt, comme Vézelay, est compté parmi les monastères qui dépendirent de Cluny du vivant même de saint Hugues.

Voici le texte de cette première lettre. Le copiste étant manifestement peu habile, je ne me suis pas cru obligé de reproduire jusqu'à ses bévues ; de même, pour la facilité de la lecture, je me suis permis de remédier çà et là à la confusion habituelle de *ae* et *e*, *i* et *y*, *c* et *t*, mais en avertissant en note, toutes les fois que la susceptibilité des philologues eût pu en prendre ombrage. De plus, j'ai remplacé quelques minuscules par des majuscules, et partagé le texte en alinéas.

La lettre commence vers le haut du fol. 359^{v}, sans autre titre que la suscription même, tracée en caractères rouges :

SANCTAE DEI HUNOCURTENSIS ECCLESIAE FRATRIBUS,
FR. WALTERUS, IDEM QUOD TIBURTIO VALERIANUS.

Licet loco et corpore disiuncti uideamur, attendite in bea-

2 *VALERIANUS*] Je suppose que Walter a en vue le passage des Actes de sainte Cécile où Valérien dit à son frère Tiburce : « In somnis huc usque uiximus, nam modo in ueritate sumus » etc. (*Acta SS.*, april., ed. nouiss. II, 205 D).

tum Iheronimum prima in fronte pro me uobis amicabiliter inferentem : Iungat epistola quos iungit habitus, immo karitas, et Christi nectat amor. Quicumque enim ad altare domini ignem intulerit alienum, cum Nadab et Abiu filiis Aaron animae patietur interitum. Hostiae namque domini suo proprio igne deuorari uolunt et consumi. De hoc igne forcipe calculo ablato unus de seraphin uolans Ysaiae prophetae tetigit labia, et munda ut prophetaret reddidit. Hunc postmodum ignem ut arderet dominus misit in terra. Subicite igitur ligna, ut in altare cordis uestri sancti Spiritus nutriatur flamma. In typo namque huius ignis dicitur : *Si offers munus tuum ad altare, et ibi recordatus fueris quia frater tuus habet aliquid aduersum te, relinque ibi munus tuum ante altare, et uade reconciliari fratri tuo, et tunc ueniens offeres munus tuum.* Si aliter appropiauerit<is>, cum filiis Aaron moriemini : munus enim non accipitur, nisi prius discordia ab animo pellatur. Ideo pensandum est, cum omnis culpa munere soluatur, quam grauis est discordiae culpa, pro qua nec munus accipitur. Ignis quippe altaris, dilectio est karitatis. Alienum uero uult ignem inferre, qui cum igne discordiae, luxuriae, auaritiae et ceterorum domino nititur sacrificare.

His tandem omissis, si de professione culpor, audite magistrum nostrum beatum Benedictum, huius inuectionis dirimendo litigium, propria manu porrigentem solatium : *Si quis peregrinus monachus superuenerit, et si stabilitatem* [fol. 360] *suam firmare quaesierit, non respuatur talis uoluntas.* Quem

1 *prima in fronte*] Dans le manuscrit, on a laissé ici en blanc un large espace carré, destiné probablement à quelque miniature représentant Jérôme en train d'écrire à ses amis Chromace et Héliodore.

3 *nectat amor*] Imité de saint Jérôme, Praefat. in libros Salomonis (Migne, 28, 1305) : « Iungat epistola, quos iungit sacerdotium ; immo charta non diuidat, quos Christi nectit amor. »

11 *dicitur*] Mt. 5, 23 sq.

15 *appropiaueritis*] ms. *appropiauerit*

26 *uoluntas*] Reg. c. 61. La citation est faite de mémoire, et d'ailleurs ne justifierait guère, à elle seule, la conduite de Walter : saint Benoît y parle des moines venus de contrées lointaines, et exclut formellement ceux dont le monastère est connu, comme l'était évidemment Honnecourt par rapport à Vézelay.

ergo sic praecipit suscipi, nullius anathematis eulogio assignat denotari. Si autem de loci incongruitate, quoniam et congruo et incongruo loco debemus seruire domino, praetendo multimodas passus incommoditates, eundem Iheronimum Romam sibi incommodam egressum Iherosolimam transmigrasse, et ipsum eundem magistrum nostrum beatum Benedictum cuiusdam clerici insidias fugiendo locum mutasse. Non igitur mutat sedem, qui non mutat intentionem. Nec male mutatur, qui de malo ad bonum, uel de bono ad melius transportatur. Enimuero dominus ipse, ut secretius posset orare, euulsus est a bonis discipulis, quantus est iactus lapidis. Si igitur his omissis altioris putei uenas fodiendo uiuentes aquas uellem propinare, uereor Philistinorum inimicitias, dehinc rixas incurrere. Sed fortassis quandoque mutuas Abimelech cum suis nobiscum inibit amicitias. Sed haec in sua loca abeant.

Igitur cum huc usque, ut Paulus ait, factus sim anathema pro fratribus meis, et cum obposuerim me usque modo, ut propheta uaticinatur, murum pro domo Israel, ut starem in praelio in die domini, multis arietum quassus illisionibus, elegi magis intra muros tute me recipi, quam murus dubitando pro aliis opponi. Et qui in uestrae defensionis tegumento, ut in Salomone legitur, sagum cilicinum me contra posui, ne amarum, precor, uideatur, si coccus bis tinctus in domo domini uolo fieri. Renuntio uobis, ut ait Augustinus ; quaerite

1 *eulogio assignat*] ms. *eologio asignat*

14 *Abimelech*] Ce nom désigne peut-être le chef du parti opposé à Walter dans le monastère de Honnecourt.

17 *meis*] Cf. Rom. 9, 3.

19 *domini*] Ezech. 13, 5.

22 *in Salomone*] Il m'a été assez difficile de découvrir l'endroit auquel ce passage fait allusion ; à la fin, pourtant, j'ai trouvé que c'était Prov. 31, 21. Voir l'interprétation que Bède donne de ce verset, Migne 91, 1035 et 1047. Comp. Exod. 26, 7 sqq. Walter veut dire que, pendant son séjour à Honnecourt, il a procuré à ses frères des avantages temporels, peut-être au détriment de son propre bien spirituel ; il doit lui être permis, à présent, de songer à la dignité et aux intérêts de son âme.

24 *Augustinus*] Cf. Confess. l. IX, n. 13. Migne 32, 769.

uobis alium uerborum uenditorem, quaerite alium in quo arare debeatis bouem, ut illud :

Spem mentita seges, bos est enectus arando.

Ego enim egressus de terra Aegypti, liqui paleas, stipulam, tegulas ; iter tridui per desertum faciens, uolo domino sacrificare in monte Syna. Egressus tamen non expoliaui Aegyptios, nec ditaui Hebraeos. Fugi nudus relicta syndone, ut Iohannes, aut lacinia uestimenti, ut Ioseph ; qui, dum fugeret,

Criminis hanc pestem liquit pro crimine uestem.

Si qui uero tandem me persequi uoluerint, in uirga ueri Moysi mare Rubrum transibo, in quo dimergentur, nec unus supererit. Nec me sub typo Pharaonis quispiam reprehendat dicens, ut dicebatur Moysi : Quare sollicitas populum, ut minus colligat paleas, stipulam, et minime reddat numerum tegularum ? Non sollicito : colligat supra dicta, numerum reddat, [f. 360v] super ollas carnium sedeat. Sed *uae ingredi uolenti terram duabus uiis* : quia nec poterit ab angelo cum Yacob benedici, nisi recto pede eneruatus in sinistro claudicauerit. Archam domini cum donariis Allophilorum uaccae licet fetae Bethsamis portant in directum.

Quid multis immorer ? Errantem me quasi per desertum, a spiritualibus latrunculis spoliatum, et semiuiuum relictum, inuenit quidam negotiator animarum, uigilias impendens super gregem suum, archimandrita sanctarum ouium. Hic me imposuit super iumentum, portans sub ueste, ut Natan propheta in Dauid, medicinale ferramentum, quo resecat putridas carnes infirmorum. Hic alligans uulnera infudit austeritatis uinum, cum spiritali unguentaria superponente misericordiae

3 *arando*] Horat. Epist. lib. I, vii, 87. Le copiste a écrit : *Spem mentita est seges, est bos enectus arando.*

6 sq. Emprunt à l'*Exultet* du samedi saint.

9 *uestem*] J'ignore d'où est tiré ce vers léonin.

13 *Moysi*] Cf. Exod. 5, 4. — 17 *uiis*] Eccli. 2, 14.

et pietatis oleum, et mei curam habens perduxit in stabulum. Hoc uero in stabulo inueni animalia dei, homines scilicet apostolico more degentes, secundum Paulum sedentes et tenentes traditiones patrum, et secundum dominum sedentes in ciuitate pacis, donec induantur uirtute ex alto. Ecce quam bona est congregatio, ubi nec ira est nec indignatio. Domum istam tu circumda, domine. Audite haec omnes qui habitatis orbem. Cena illa, in Bethania semel facta, hic est assidua. Lazaro enim quondam resuscitato hic manente, Martha cenam domino praeparat assidue. Hic dominus cenat, Martha ministrat, Maria audit uerbum ex ore illius, Lazarus de recumbentibus unus. Lazarus, inquam, <de quo> dominus dicit : *Amicus noster dormit, sed ibo et excitabo eum* ; pro quo, ante quam excitaretur, dominus uidens flentes sorores lacrimatus est coram Iudaeis, et sic in turba dicebatur : *Ecce quomodo amabat eum.* Maria uero illa famosissima, et spiritualis unguentaria, quae obtimam partem elegit, quia plus dilexit, de hospitio ad sepulchrum, et de sepulchro ad hospitium, ut unguat dominum, sabatizans defert unguentum. Et quia, ut Iheronimus ait, amor nec de difficultate solatium, nec de inpossibilitate recipit remedium, haec ardens desiderio, quia recedentibus discipulis non recedebat, dominum resurgentem uidit prima. Ad hanc ergo cenam omnes inuito cum fiducia : ueniant omnes licet quatriduani, recumbant cum Lazaro. Cum igitur dominus in carne resuscitatus caelos ascenderit,

5-8 Ces trois petites phrases sont un écho de ce que chantaient les moines à la cérémonie du *Mandatum* ou lavement des pieds.

8 *hic*] Le mot se lit deux fois dans le ms., à la fin d'une ligne et au commencement de la suivante.

12 *de quo*] Suppléé par conjecture.

13 *eum*] Jean 11, 11.

16 *amabat eum*] Ibid. 36.

20 *Iheronimus ait*] Où ? Il est vraiment regrettable que nous manquions encore, à l'heure actuelle, d'un bon index des œuvres de saint Jérôme. Les éditeurs véronais se sont contentés de reproduire les tables de D. Martianay, qui sont par trop insuffisantes. Il m'arrive continuellement des demandes de secours, au sujet de passages hiéronymiens impossibles à identifier.

22 *recedentibus*] cod. *recendentibus*.

et mater eius pro diuinitatis dispositione assumpta sit, et Maria Magdalene, quae tetigit pedes et caput, quod nemo fecit, et Martha, et amicus dei Lazarus apud nos corporaliter quiescant, quid Iherusalem habet unde glorietur, [fol. 361] et
5 quid mundus uniuersus, unde Vizelaicus augmentari comprobetur ? Nihil prorsus.

Finita sunt uerba Yob, non dolentis, sed de sterquilinio cum gaudio resurgentis. Valete uiscera mea. *Videte ne fuga uestra fiat in hyeme et in sabbato* : ne, si modo cum potestis
10 nolueritis, cum uolueritis fugere non possitis.

*
* *

La lettre suivante, la plus courte des trois, est peut-être aussi la plus importante, à cause du personnage auquel elle est adressée : Roscelin, chanoine de Compiègne, le fameux chef des Nominalistes. Aucun ouvrage de celui-ci n'étant venu jusqu'à nous, et sa doctrine ne nous étant connue que par deux ou trois opuscules rédigés contre lui par des contemporains, on comprendra que l'accession d'un nouveau témoin peut toujours offrir un certain intérêt.

Walter commence par reconnaître les mérites réels de Roscelin, qui joint à la vivacité de l'esprit une véritable éloquence. Puisse-t-il avoir de plus cette sobriété de l'intelligence qui préserve de tout écart dans les questions où la foi est en jeu ! Mais il paraît qu'il n'en est pas ainsi. Le bruit se répand que le chanoine s'est permis de recourir à des comparaisons et à des termes jusque-là inusités, en parlant du mystère de la Trinité. Il se représente, et dépeint à ses auditeurs, les trois Personnes divines comme les âmes de trois individus. Pour lui, Dieu le Père, le Fils, le Saint-Esprit, sont en réalité trois substances, identiques seulement en ce qu'elles ont une même volonté, une même sagesse, un même pouvoir. Une telle

3 *corporaliter quiescant*] Jusqu'au temps de saint Bernard, les moines de Vézelay s'attribuèrent, en effet, la possession, non seulement du corps de sainte Madeleine, mais aussi des reliques de Marthe et de Lazare. Voir Faillon, *Monuments inédits*, t. I, col. 836.

7 *uerba Yob*] Cf. Job, fin du ch. 31.

9 *sabbato*] Mt. 24, 20.

façon de s'exprimer n'est-elle pas contraire à la terminologie reçue dans l'Église latine tout entière ? Il est vrai que les Grecs diffèrent de nous dans l'usage qu'ils font ici du mot substance, comme l'avait déjà remarqué saint Augustin ; mais on ne saurait, sans un vrai danger pour la foi, se prévaloir de cette différence pour introduire chez les Latins un langage si nouveau quand il s'agit de la nature divine. Si l'on s'entête à imiter en cela les Grecs, au lieu de nous parler de trois substances, qu'on s'en tienne au barbarisme « trois hypostases ».

Là-dessus, Walter rappelle à son correspondant, non sans y mettre un peu d'ironie, avec quelle vivacité cette expression elle-même « trois hypostases » fut jadis repoussée par saint Jérôme, durant son séjour dans le désert de Syrie : et il cite à ce propos plusieurs passages d'une des lettres adressées par le Saint au pape Damase. Au reste, peut-être les rumeurs qui circulent au sujet de Roscelin sont-elles dénuées de fondement. Walter le prie de lui faire savoir ce qu'il en est, et, au cas où il enseignerait sciemment les erreurs qu'on lui attribue, de vouloir bien citer ses autorités.

Le contenu de cette lettre prouve à l'évidence que l'opinion publique commençait seulement alors à se préoccuper des nouveautés doctrinales de Roscelin, ce qui correspond environ à l'année 1089 (Voir *Hist. litt. de la France,* IX, 360). Trois ans plus tard, celui-ci était déjà condamné et obligé d'abjurer ses erreurs au concile de Soissons. C'est la seule indication chronologique qui nous permette de dater avec quelque précision cette correspondance et son auteur.

ITEM IDEM ROSCELINO COMPENDIENSI CANONICO

Roscelino Compendiensis ecclesiae canonico, sentire de domino in bonitate, et cetera de contextu.

Laudabili uiges ingenio, quod similis eloquentia sequitur, immo ut prompta pedissequa dominum comitatur ; quibus duobus si tertium se coniungat, sobrius intellectus, idoneus diuinae philosophiae formaris discipulus. Dico autem sobrium

3 *in bonitate*] Sap. 1, 1.

intellectum, qui se infra sanae fidei regulam sic exercet, ut sibi satis esse censeat

Praescriptam pertingere, non excedere, metam.

His praemissis rem prosequor. Mihi relatum est, te de tri-
5 nitate, quae deus est, multa magnaque sentire, nec simpliciter. Ut enim sententias tuas intimes auditori, nouas comparationes adaptas, insolitis uocabulis esse diuinae naturae depingis : nam singulas in deo trinitate personas quasi singulas hominum tres animas tibi fingis, aliisque fingendas
10 inpingis. Non taces etiam unum deum, Patrem, Filium, Spiritum sanctum, tres esse substantias ; et dicis in hoc tantum identitatem debere notari, quod idem uelint, idem sapiant, idem possint. Quam rem quare tu praedices, si tamen tu praedicas, miror ego, nec solus. Nempe tota latinae linguae fide-
15 lis ecclesia firmiter credit, pie confitetur, constanter praedicat, ita tres in deitate personas, ut trium sit una substantia personarum. Quidam uero Graecorum, sicut beatissimus Augustinus in septimo De trinitate libro commemorat, iuxta proprietatem locutionis suae, unam essentiam, tres dixerunt
20 substantias : quemadmodum nos dicimus unam substantiam, tres personas ; unitatem trinitatis deificae aptius sibi forte per essentiam quam per substantiam exprimentes, quoniam apud eos haec duo nomina non eiusdem rei sunt signa. Qui Graeci licet posuerint substantias pro personis, et in diuersis signis
25 eandem nobiscum intelligentiam habere se dixerint, possent tamen, praedicto Augustino testante, si uellent, sicut dicunt tres hypostasis, sic tria prosopa dicere ; et commodius facerent, si aequipararent in sua uocabulum linguae nostrae. Nos igitur, qui Latini sumus, quando de diuina loquimur natura,
30 usitatis a maioribus dictis et patria lingua decet esse contentos ; ne iuxta uulgare prouerbium ultra nomina diu dum uolamus, dum per lynceos, uel, si libet, aquilinos [f. 361v] ob-

18 *libro*] c. IV, n. 7. Migne 42, 939. 26 *testante*] Ibid., c. VI, n. 11, col. 943.

tutus speram solis inuisibilis rimari temptamus, iustam passi repulsam, pennas adusti, insuper excaecati cadamus, cadentes prima morte moriamur, et in secunda inextinguibili gehennae uiuamus. Fiat procul a nobis infortunium tale ; illos potius Graecos inuoluat, qui unius deitatis essentiam indiscrete discernunt. Quod si apud nos contentiosus aliquis graecizare maluerit, non iam latine tres substantias cathegorizet, sed cum Graecis tres ypostasis barbarizet.

Numquid excidit tibi, sed forte nondum incidit — ludimus, o Minerua —, numquid meministi quid senserit inde, quidue scripserit ille memorabilis interpres noster Iheronimus ? Sane cum esset in ea solitudine, quae Syriam iuncto barbariae fine determinat, et extorqueretur a quibusdam tres ypostasis profiteri, coactus est consulere Damasum urbis Romae summum pontificem per epistolam luculentissimo calamo sed non uacuo exaratam ; in qua lege, si placet, ac uide quid dicat. Ait ergo : *Nunc igitur proh dolor ! post Nicaenam fidem, post Alexandrinum iuncto pariter Occidente decretum, trium ypostaseon ab Arrianorum prole Campensibus nouellum a me homine Romano nomen exigitur. Qui ista, quaeso, prodidere apostoli ? Qui nouus magister gentium Paulus haec docuit ?* Et post pauca, affectando sic : *Condatur*, inquit, *noua post Nicaenam fides, ac similibus uerbis cum Arrianis confiteamur orthodoxi.* Rursumque : *Quis umquam, rogo, ore sacrilego tres substantias praedicauit ?* Et infra : *Absit hoc a Romana <fide> : sacrilegium tantum religiosa populorum corda non hauriant. Sufficiat nobis dicere unam substantiam, tres personas.* Item : *Mihi,* inquit, *credite, uenenum sub melle latet.*

Haec minuta ex ipsa epistola euiscerando protraxi, cum tota nichil aliud uideatur intexere, quam quod dixi. Quae tibi ad correctionem reor sufficere, si te cognoueris deuiasse. Si autem nos fama fefellit, (quod utinam uerum sit), non tibi one-

6 *contentiosus*] ms. *contemptiosus* 21 *docuit ?*] Ep. 15, n. 3. Migne 22, 356 24 *orthodoxi*] Ibid. n. 4. 26 Le mot *fide* a été oublié par le scribe. 30 *protraxi*] ms. *protaxi*

rosum sit, cito rescribe. Denique si pro fama rem tenes, et scienter oberras, quibus auctoribus inniteris, obnixe rogo, renotare ne pigriteris. Vale.

*
* *

La troisième lettre est adressée à un jeune religieux, désigné seulement par l'initiale de son nom, M. La suscription ne manque pas d'une certaine originalité : notre Walter s'y qualifie de « rebut des moines », de « corneille bonne à exciter le rire. » La teneur de la pièce entière est en harmonie avec l'humilité du début, et contraste avec le ton plus vif, plus décidé, des deux autres : c'est peut-être qu'ici l'auteur n'écrit pas uniquement en son nom personnel, mais, comme il le déclare lui-même, à la demande du supérieur de son correspondant et sur l'ordre de son propre abbé. Voici à quelle occasion. Le jeune moine en question avait reçu le commandement de se présenter à l'évêque pour l'ordination ; mais ayant appris que ce prélat s'était montré en plusieurs rencontres ouvertement simoniaque, il lui était venu des scrupules, et il hésitait à se faire ordonner par lui.

Walter lui rappelle d'abord quelques maximes générales sur l'obligation qu'ont les moines, plus encore que d'autres, de ne point se conduire par leur propre sens, mais de se laisser guider par les règles des saints Pères, alliant constamment la simplicité de la colombe à la prudence du serpent. Il lui cite ensuite un nombre considérable d'autorités : les Morales et les Homélies de saint Grégoire, Bède le Vénérable, saint Augustin, le pape saint Léon et son successeur Anastase II, les Étymologies d'Isidore, etc. Toutes ont pour but de mettre en lumière les principes suivants : qui dit simoniaque, ne dit pas nécessairement hérétique ; les simoniaques de notre temps n'enseignent rien de contraire à la foi catholique, bien que leurs œuvres ne soient pas en conformité avec leur croyance. Dès lors, il ne reste plus qu'à appliquer à leur égard le précepte de l'Évangile : respecter leur autorité, tout en se gardant d'imiter leurs méfaits. Tant que nous sommes leurs sujets, ce n'est

2 *oberras*] ms. *obertas*.

pas à nous de les juger, mais au Christ. Le Saint-Siège lui-même, en plusieurs circonstances mémorables, a donné l'exemple de cette retenue, de ce respect de la hiérarchie ; il a été jusqu'à tolérer des ordinations faites par des prélats déjà condamnés, et cela, en vue du bien général, conformément à cette sentence de saint Léon le Grand : « Il est certains points qu'on ne peut sacrifier pour quelque motif que ce soit : il y en a d'autres, et beaucoup, dans lesquels il faut savoir tenir compte de la différence des temps, et user des tempéraments que réclament les circonstances. »

Mais, dira-t-on, je ne prétends pas juger tel prélat, je me refuse simplement à ce qu'il m'impose les mains. Hé quoi ! n'est-ce pas là, à bien considérer les choses, non seulement le juger, mais porter pleine condamnation contre lui ? En vous soustrayant de la sorte, vous montrez à tous que, dans votre pensée, l'exercice de son pouvoir consécratoire vous serait plutôt nuisible. Cette façon de faire dépendre l'effet des sacrements de la sainteté du ministre est en opposition avec l'enseignement de toute la tradition.

Ce passage est particulièrement frappant : il témoigne, de la part de notre auteur, d'une modération peu commune en pareille matière, parmi les gens d'Église du XIe siècle.

ITEM IDEM

Frater W., etsi monachorum peripsema, etsi cornicula risum fortasse motura, M. in gimnasio monachatus nunc indolis bonae tyronem tyrocinii huius palestris hic insudare feliciter, et caelesti brauio coronari sublimiter. 5

Frater amantissime, adulatoria, quaeso, ne reputes uerba paruitatis meae. Quod enim scriptis te alloquor, [fol. 362] scito me rogatum, iussum, coactum id facere. Rogauit me abbas tuus, iussit meus, coegit karitas, immo, ut praemonstratum est, caritati permixta obedientiae necessitas. Audies 10 autem me magna dicturum, sed non ex me : non enim essent

4 *tyronem*] Il faut probablement suppléer, après ce mot, *agenti* ou quelque verbe synonyme.

magna, immo nulla, si essent ex me. Ergo ante omnia et super omnia recondendum est memoriae intimis recessibus, sed nobis praecipue, qui postposito scolari coturno ecclesiasticae uel etiam monasticae humilitati ceruicem cordis subdidimus, si sanctorum regulas patrum rite scrutari et tenere conamur, ne umquam nostro in his sensu ducamur, ne incidamus illud prophetalis eloquii praecipitium : *Vae qui sapientes estis in oculis uestris, et coram uobismetipsis prudentes* ; sed uiam tenendo regiam, simus econtrario quod dicit apostolus : *Non alta sapientes, sed humilibus consentientes*. Nec hoc dico, ut serpentis, quam tenere iubemur a domino, necessariam postponamus astutiam, sed semper teneamus condimentum eius simplicitatem columbinam.

Dices fortasse, quid sibi uelint tot scripturarum exempla hoc ordine congesta ? Audiui te monitum, ut susciperes ab episcopo ordinationis ecclesiasticae gradum ; sed si sit episcopus agendae huic ordinationi congruus, audiui nonnullum tibi surrepsisse scrupulum, et hoc ideo quia didiceris eum in multis esse symoniachum. Ergo, si placet, congregemus in unum multas multorum nobis in hac parte satisfacientes regulas patrum ; et his inuicem collatis, uel etiam sensu suo, non nostro, perspectis, uideamus quid super hac re sit nobis rite sequendum.

In Moralibus circa finem uidelicet · XXV · libri dicit beatus Gregorius : *Dum salua fide res agitur, uirtutis est meritum, si quicquid prioris est toleratur*. Sed prima fronte forsitan obicies quod in symoniacho non sit salua fides ? Ad quod ego, quia symoniachorum sint genera duo : alterum scilicet quod peruersum est fide, alterum quod peruersum est opere. Nostri autem temporis quos uidemus symoniachos non se monstrant peruersos fide, quamuis opere : id est, non prae-

3 *coturno*] ms. *coturna* 4 *humilitati*] cod. *humiliati* *subdidimus*] ms. *subdimus* 8 *prudentes*] Is. 5, 21. 10 *consentientes*] Rom. 12, 16. 26 *toleratur*] Gregor. Moral. l. xxv, n. 36. Migne 76, 345. 27 *obicies*] ms. *obitientes*

dicant nisi catholicam fidem in ecclesia, quamuis contraria fidei exerceant opera. Et de talibus, id est, peruerse operantibus, sed uoce tamen quae recta sunt praedicantibus, cum forte nobis praelati fuerint, ut ueneremur horum subiectique timeamus magisterium, securos nos faciunt haec uerba Veritatis : *Super cathedram Moysi sederunt scribae et pharisaei : omnia ergo quae dixerint uobis seruate et facite, secundum uero opera eorum nolite* [f. 362v] *facere. Dicunt enim, et non faciunt.* Unde dicit Beda, exponens eadem uerba : *Quid ergo, dicit aliquis, dum praepositus malignus extiterit, num obaudiemus maligno ? Qualiter dicis ? Si quidem in causa fidei est malignus, fuge illum et euita, non solum si homo fuerit, sed etiam si angelus de caelo descenderit ; si uero in uoto et moribus malignus fuerit, noli scrutari. Et haec non ex me dico, sed ex diuina scriptura. Audi ergo Christum in euangelio dicentem : 'Super cathedram Moysi sederunt scribae et pharisaei. Omnia quae dixerint uobis facite ; quae autem faciunt, facere nolite.' Habent dignitatem, licet sint uitae perditae. Verum, fratres, non ad uitam eorum, sed sermonem attendite. Quaecumque dixerint uobis, inquid, ut faciatis, facite. Facere autem, operis est, non fidei. Secundum opera eorum nolite facere. Intueamini quoniam non de dogmatibus, sed de uita et operibus sermo est.* Huc usque Beda.

Sed quia haec sententia domini et haec expositio Bedae omnes erga praelatos operi nefario deditos subiectionem nobis tenendam persuadet generaliter, non erga nostri temporis symoniachos specialiter, uide, ne scrupulus ille tuus remanere possit in te, quid etiam in euangelio dominus et eius in hac parte expositor Gregorius adhibeat specialis medicinae. Dominus, ut bene nosti, ingressus aliquando templum illud Iherosolimitanum, cum multa corrigeret quae oculis eius displi-

8 *non faciunt*] Mt. 23, 2 sq. 9 *Quid ergo* etc.] Je n'ai pu réussir à trouver ce passage dans les œuvres de Bède : il semble appartenir à quelque commentaire ou homélie sur Hébr. 13, 17. 10 *num obaudiemus*] Restitution conjecturale ; ms. *non abaudiemus* 26 *erga*] ms. *ergo*

cebant, contigit ut quasdam quoque cathedras uendentium columbas euerteret per semetipsum, quae astabant. Cathedras uero intelligit beatus Gregorius figurate doctores, μετωνυμικῶς uidelicet per sedem accipiendo sessores, per columbas autem dona sancti Spiritus, quae uenditantur a symoniachis doctoribus. Et quod per semetipsum has euertit cathedras, intelligit idem Gregorius, quod ab ipso doctorum principe Christo tales sunt euertendi ac destruendi doctores, non a nobis qui subdimur talibus. Hunc sensum exequitur in Moralibus, in eodem libro et in eodem loco quem praefati sumus ; hunc sensum exequitur etiam in expositione euangelii cuius initium est : *Designauit dominus Ihesus*. Huic consonat Beda, et maximus ecclesiastici dogmatis dissertor Augustinus. Unde etiam producitur ad medium, quod per prophetam dicitur : *Ego ipse super pastores, dicit dominus*. Quid est hoc dicere, nisi subditos, qui doctores iudicant symoniachos — opere, inquam, non fide symoniachos — increpare ?

Sufficerent forsitan [fol. 363] ista : sed quia et ego congregandas promisi multas multorum patrum sententias, et tanto firmior est, quanto a pluribus fulcitur, quaelibet auctoritas, uideamus quoque quid per alios auctores ueridicos dicat Veritas. Leo papa Anastasio episcopo Thessalonicensi de Attico ueteris Epyri metropolitano ait : *Si quid graue intelorandumque committeret, nostra erat expectanda censura, ut nihil prius ipse decerneres, quam quod nobis placeret cognosceres*. Videamus hanc Leonis papae sententiam, uideamus, si placet, quam subditis pariat praelatos erga peruersos humilitatis uerae cautelam. Inter Leonem papam et Atticum ueteris Epyri metropolitanum Anastasius Thessalonicensis episcopus erat medius, ut pote Leonis papae legatus ; un-

3 μετωνυμικῶς] cod. *metonomicos* 10 *et in eodem loco*] Même n. 36, au commencement. 11 *euangelii*] Hom. XVII, n. 13. Migne 76, 1145 13 *dissertor*] ms. *disertor* *Augustinus*] Voir son serm. 46, n. 20-23. On remarquera le beau titre que Walter décerne ici au saint Docteur : MAXIMUS ECCLESIASTICI DOGMATIS DISSERTOR. 15 *dominus*] Ezech. 34, 10. 25 *cognosceres*] S. Léon, Ép. 14, c. 1. Migne 54, 671.

de et Attico erat ipse praelatus. Iudicatus est autem ab Anastasio, sed nesciente papa Leone, pro quibusdam causis Atticus ; unde Leo contra Anastasium exardescens in ira : *Si quid,* inquit, *graue intolerandumque committeret, nostra erat expectanda censura*, et cetera. Vide ergo, si secundo praelato aufertur ius in sibi subdito, etiam si quid graue intolerandumque committeret ipse subditus, absque principali praelato ; quanto minus habet iuris aliquid subditus aliquis in quolibet sibi praelato ? Huic etiam sententiae Leonis papae concordat et papa Damasus in quadam epistola : *Non debet quilibet episcopus dampnari, licet eius discutiatur opinio, donec iudicium de eo Apostolicae sedis cognoscatur* ; et alii quam plures, non impari auctoritate nitentes, ut non nobis usurpemus iudicium in praelatos, omnes consona uoce clamantes.

Sed dices : Non iudico, sed tantum ab ipsius benedictione me subtraho. Hoc est, si bene consideres, non solum iudicare, sed etiam omnimodis condempnare, dum subtrahis te ab ipsius quasi nocitura tibi benedictione. Sed confirmatus tot tantisque sententiis praecedentibus, non id diutius facies, si quia mali possunt habere, et si non propter se, tamen propter alios, dona, diligentius consideres. Unde et Saul sanctum persequens Dauid inter prophetas inuenitur ; et Iudas cum proditoris animo ad praedicandum et ad miracula cum aliis facienda discipulis mittitur. Propter quod dicit quoddam decretum Apostolicae sedis : *Quicquid Iudas sanctitatis erga alios exercuit, ratum permansit propter dignitatem apostolici nominis.* Unde excitatur quoque in euangelio clamor quorumdam, ad aures iudicis in die iudicii clamantium : *Domine, in nomine tuo prophetauimus, et in nomine tuo uirtutes multas fecimus* ; quibus et a iudice respondebitur : *Discedite a me, operarii iniquitatis.* Huic sententiae [f. 363^{v}] concordat Augustinus,

10 *in quadam epistola*] La seconde parmi les apocryphes. Migne 13, 430. 12 *sedis*] ms. *sedi*, corr. de *sede* 26 *Apostolicae sedis*] Cf. la décrétale apocryphe du pape Éleuthère (Jaffé, 68 ; Migne 130, 121) : « Quiquid (Iudas) inter apostolos egit, pro dignitate ministerii ratum mansit. » 32 *iniquitatis*] Mt. 7,22 sq.

cum dicit : *Neque a malo minus, neque a bono melius percipitur sacerdote.* Huic et Isidorus in VI° libro Ethimologiarum : *Sacramentum est in aliqua celebratione, cum res gesta ita fit, ut aliquid significare intelligatur, quod sancte accipiendum est. Sunt autem sacramenta baptismum et chrisma, corpus et sanguis ; quae ob id sacramenta dicuntur, quia sub tegumento corporalium rerum uirtus diuina secretius salutem eorundem sacramentorum operatur. Unde et a secretis uirtutibus uel a sacris sacramenta dicuntur. Quae ideo fructuose penes ecclesiam fiunt, quia sanctus in ea manens Spiritus eundem sacramentorum latenter operatur effectum. Unde seu per bonos seu per malos ministros intra dei ecclesiam dispensentur, tamen quia Spiritus Sanctus mystice illa uiuificat, qui quondam apostolico in tempore uisibilibus apparebat operibus, nec bonorum meritis dispensatorum amplificantur haec dona, nec malorum attenuantur ; quia 'neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat, sed qui incrementum dat deus.' Unde et graece mysterium dicitur, quod secretam et reconditam habet repositionem.* Huic et papa Anastasius, scribens ad sibi cognominem Anastasium imperatorem epistolam pulcherrimam, et de hac re quam uersamus utillimam, de Achatio quodam dampnato antistite, post dampnationem etiam iura antistitis in ordinandis ecclesiae ministris ac huiusmodi ceteris ad dampnationem illorum quos ipse ordinauerat sibi usurpante. Quam epistolam huic epistolae nostrae ex integro subiecimus, ut ex ipsius sensu uideas, quam uera, quam firma, quam rata sint quaecumque praediximus. Et per haec omnia,

2 *sacerdote*] La même pensée se trouve exprimée très souvent, et en termes presque identiques, par saint Augustin, notamment dans le fameux passage sur *Hic est qui baptizat* (In Ioh. tract. 6, n. 8) ; mais je ne l'ai pas encore rencontrée sous cette forme-ci. On aura du reste remarqué que Walter fait ses citations d'une façon assez libre, sauf quand elles sont trop longues pour qu'il puisse se fier à sa mémoire. *Ethimologiarum*] Lib. VI, c. 19, n. 39-42. Migne 82, 255 sq. 9 *ecclesiam*] ms. *aecclesiae* 13 *uiuificat*] Cod. *uiui* à la fin d'une ligne, et *significatur* au commencement de la suivante. 19 *repositionem*] Dans Isidore : *dispositionem* 20 *epistolam pulcherrimam*] Jaffé, 744.

et inter haec omnia, sit etiam tibi, frater mi, consolatio non modica illud eulogium, quod dicit ad Rusticum Narbonensem episcopum Leo papa : *Sicut quaedam sunt, quae nulla possunt ratione conuelli ; ita multa sunt, quae aut pro consideratione aetatum, aut pro necessitate rerum oportet temperari.* 5

Immédiatement après cette pièce, vient cette lettre « si belle et si utile » du pape Anastase à l'empereur du même nom, que Walter a promis de transcrire tout au long. En réalité cependant, il n'y en a ici que les quatre derniers chapitres, V-VIII.

On peut voir, par l'exemple de ce manuscrit, quelles surprises réservent parfois à l'érudit ces *miscellanea* du Moyen âge, en général si peu appréciés. Sans ce petit volume de chétive apparence, nous ne saurions absolument rien d'un écrivain du XIe siècle, dont le nom cependant méritait bien d'échapper à l'oubli. Il serait déraisonnable d'exiger des rédacteurs de catalogues qu'ils nous fournissent une description minutieuse des nombreux recueils de ce genre ; mais le chercheur avisé qui prendra la peine d'en opérer le dépouillement en retirera presque toujours quelque profit pour lui et pour les autres.

---

5 *temperari*] S. Léon, Ép. 167. Migne 54, 1202.

CRITIQUE DES SERMONS ET HOMÉLIES APOCRYPHES

DU BRÉVIAIRE ROMAIN

On a toujours attaché dans l'Église une certaine importance à ce que les sermons et homélies destinés aux lectures de l'office fussent puisés aux sources les meilleures et les plus authentiques. Déjà saint Benoît, au chapitre neuvième de sa Règle, insiste sur ce point d'une façon remarquable : il veut qu'on lise aux vigiles les expositions des Pères sur l'Écriture, mais celles-là seulement *quae a nominatis et orthodoxis catholicis Patribus factae sunt.* On composa de bonne heure dans ce but des recueils qui différaient généralement d'église à église; l'un deux, compilé par Alain, abbé de Farfa au huitième siècle, existe encore inédit dans plusieurs mss. de la bibliothèque royale de Munich. Mais ces premiers essais furent bientôt surpassés par le célèbre homéliaire arrangé par Paul Diacre d'après les ordres de Charlemagne. Inédit lui aussi (car la vieille compilation farcie du quinzième siècle, réimprimée dans Migne, t. XCV, n'en peut donner une idée), il mérite vraiment une étude attentive [2]. Il put à bon droit passer en son temps pour un chef-d'œuvre de critique : c'est de lui qu'est dérivé en grande partie l'homéliaire actuel de l'Église Romaine.

Lors de la réforme des livres liturgiques sous saint Pie V, on

[1] *Introd. bibliogr.*, n. 114.

[2] Cette étude a été faite depuis, et bien faite, par Fried. Wiegand, dans un travail intitulé : *Das Homiliarium Karls des Grossen auf seine ursprüngliche Gestalt hin untersucht* (Leipzig, 1897).

s'attacha, en général, à supprimer du Bréviaire tout « ce qui n'était pas sûrement authentique [1] ». Urbain VIII s'efforça de perfectionner encore en ce point l'œuvre de son prédécesseur. Parmi les améliorations apportées par ses soins, il signale particulièrement celle-ci : « Les sermons et les homélies des Pères ont été collationnés avec plusieurs éditions imprimées et d'anciens manuscrits, ce qui a donné lieu à de nombreuses additions, à beaucoup de rectifications et de corrections [2]. » Barthélemy Gavanti nous apprend, dans son Commentaire sur les Rubriques du Bréviaire [3], qu'il se chargea lui-même de passer en revue les leçons du second et du troisième nocturne extraites des saints Pères, et qu'il mit à profit pour ce travail les manuscrits du Vatican. Le résultat fut à peu près ce qu'on pouvait désirer pour l'époque : et les admirables éditions des Bénédictins français de la congrégation de Saint-Maur (lesquelles d'ailleurs ne trouvèrent jamais auprès des Romains tout l'accueil qu'elles méritaient) n'ont rejeté parmi les apocryphes qu'une partie relativement minime des pièces admises par Gavanti. On pourra s'en convaincre en parcourant le maigre contingent fourni à la liste suivante par le fonds ancien du Propre du Temps et des fêtes des Saints.

Au contraire, dans la plupart des offices ajoutés récemment au Bréviaire, on ne semble pas avoir apporté autant de soin à ne choisir, en fait de sermons ou homélies, que des pièces authentiques. C'est ainsi, par exemple, que malgré les diverses refontes auxquelles il a été soumis à si peu d'intervalle, l'office de l'Immaculée Conception, si important au point de vue dogmatique, offre comme leçons du second nocturne un passage de la fameuse pièce soi-disant hiéronymienne *Cogitis me*, dont les esprits fins du neuvième siècle avaient déjà révoqué en doute l'authenticité, et que tous les critiques sans exception, depuis Baronius, ont rejetée comme manifestement apocryphe. De tels faits s'expliquent, en partie par l'abandon déplorable des sérieuses études patristiques, en partie par le fait que la dévotion moderne trouve souvent plus vite un passage

[1] « quae aliena et incerta essent ». Pii PP. V. Bulla, *Quod a nobis postulat.*

[2] Bulle *Diuinam Psalmodiam,* en tête du Bréviaire.

[3] Sect. XV, cap. XII, n. 16.

à sa convenance dans les productions douteuses des appendices que dans le corps même des écrits authentiques des anciens Pères. Tant que l'Église Romaine persiste à faire usage de ces morceaux, ceux-ci revêtent de ce fait une autorité qui n'a rien à voir avec leur origine réelle. Cette autorité, je la révère comme tout bon catholique, et la mets expressément hors de cause, en me plaçant dans cette étude au point de vue de l'érudition pure [1].

J'avais donné, en 1888, dans les « Études » bénédictines de Raigern, un travail intitulé : *De sermonibus seu homiliis dubiae auctoritatis aut certo pseudepigraphis Romano Breuiario insertis.* Plusieurs fois, depuis lors, on a exprimé le désir de voir le sujet traité de nouveau avec toute l'ampleur qu'il mérite. C'est pour répondre à ce désir que j'ai entrepris cette nouvelle revision. Comme dans la première, je me suis borné aux offices obligatoires pour toute l'Église Latine. On trouvera d'abord l'attribution enregistrée au Bréviaire, avec l'*incipit* de chaque pièce ; puis une appréciation de sa valeur au point de vue critique, avec renvoi aux sources, généralement à la double patrologie de Migne, dont l'usage est plus commode et plus répandu. Au reste, ce n'est pas ici une simple traduction de mon premier travail : je ne me suis pas fait faute, on le verra, de le compléter et de le corriger, chaque fois qu'il y avait lieu de le faire.

Propre du temps.

1. SS. Innocents. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI EP. (10 DE SANCTIS). *Hodie, fr. car., natalem illorum infantium colimus.*

Homélie de saint Césaire d'Arles *In natale infantium.* Plusieurs passages, comme le font remarquer les Mauristes (Append. serm.

[1] Je ne cache point que, pour ma part, je verrais avec peine disparaître du Bréviaire un certain nombre des pièces signalées ci-dessous comme non authentiques. La plupart bénéficient d'un titre de possession plus que millénaire : il en est qui ont acquis, en dépit de leur origine, une popularité pleinement justifiée : d'autres se composent uniquement d'emprunts faits à des ouvrages incontestés des saints Docteurs : enfin, grâce à plusieurs d'entre elles, des personnages de mérite, comme Grégoire d'Elvire, Fauste de Riez, s. Césaire d'Arles, etc. se trouvent représentés, contre toute attente, dans le formulaire officiel de la grande prière liturgique.

Augustin. 220 ; Migne 39, 2152), sont extraits de saint Augustin. Le commencement est emprunté à un discours sur sainte Blandine, d'un auteur gallican du cinquième siècle, et qui fait partie de la célèbre collection homilétique, dite d'Eusèbe d'Émèse. Le passage *qui iure dicuntur martyrum flores* (leçon VI) semble une allusion à l'hymne bien connue de Prudence, *Saluete flores martyrum.*

2. Octave de saint Étienne. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI, EP. (2 DE S. STEPHANO). *Post hesternum festiuissimum diem.*

Les Mauristes, comme leurs devanciers de Louvain, ont rejeté cette pièce dans l'appendice, n. 211 (Migne 39, 2140). Quelques passages se retrouvent textuellement dans un sermon authentique d'August in Le tout n'est pas fort bien cousu, et n'offre d'ailleurs rien de saillant.

3. Octave des saints Innocents. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (1 DE INNOCENT.) *Nascente domino.*

Il paraît que cette pièce étrange et mouvementée, qui n'a rien de commun avec le génie d'Augustin, a été également attribuée à Bède, et même à saint Jean Chrysostome. Les Bénédictins en ont fait le serm. 219 de l'appendice (Migne 39, 2151). Rien ne s'en rapproche plus, à ma connaissance, que les soi-disant sermons inédits de saint Augustin publiés par Caillau d'après le codex 12 du Mont-Cassin. Notre sermon figure précisément dans ce dernier recueil (*Bibliotheca Casinensis,* t. I, p. 166). Comparer avec divers sermons supposés de saint Fulgence, entre autres, le s. 4 sur les Innocents, Migne 65, 863. L'auteur doit être quelque africain, dont le nom reste encore à découvrir.

4. Vigile de l'Épiphanie. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (13 DE TEMP.) *Dominus noster Iesus Christus.*

Avec un exorde un peu différent, indiqué en note par les Mauristes (append. Aug. 128 ; Migne 39, 1997), il figure parmi les sermons de saint Fulgence, p. 356 de l'édit. in-fol. de Venise 1742. C'est un de ces centons où l'on a fait entrer le célèbre passage, *Lacta mater cibum nostrum* etc., mis aussi à profit dans la préface *In octabas domini* du sacramentaire gélasien. La source première doit être le discours sur la Nativité donné par Arnobe le Jeune comme l'œuvre d'Augustin, dans son *Conflictus Arnobii et Serapionis* (Migne 53, 316 ; dans l'édition des Mauristes, s. 369).

5. Mardi de la première semaine de Carême. HOMILIA VENER. BEDAE PRESB. (HOM. 7 IN QUADRAG. TOM. 7). *Quod maledicendo.*

Le passage est bien de Bède, mais n'appartient pas au recueil authentique de ses homélies ; c'est simplement un extrait de son Commentaire sur saint Marc, lib. 3, c. 11 (Migne 92, 245-7).

6. Dimanche de Quasimodo. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (1 IN OCT. PASCH. 157 DE TEMP.) *Paschalis sollemnitas.*

La plus grande partie de ce discours (172 de l'app. August. ; Migne 39, 2075), depuis l'endroit où commence la sixième leçon, est copiée du sermon authentique 210 de saint Augustin, qui traite du Carême et n'a rien à faire avec l'octave de Pâque. Un discours commençant comme celui-ci, mais plus court, a été publié par Mai (Nov. PP. Bibl. 1, p. 83) ; il n'est pas pour cela plus authentique. Enfin, une troisième rédaction, où tout se tient beaucoup mieux, figure dans une des collections encore manuscrites qui proviennent plus ou moins directement de saint Césaire d'Arles.

7. Dimanche dans l'oct. de l'Ascension. 2 noct. SERM. S. AUGUSTINI (2 DE ASCENS. 175 DE TEMP.) *Saluator noster dil. fr.*

Fait partie du même recueil césarien que le précédent. Le fond en est emprunté aux sermons 261 et 351 de saint Augustin, et aux deux homélies sur l'Ascension de la collection gallicane d'Eusèbe d'Émèse. Voir append. August. s. 177 (Migne 39, 2082).

8. Octave de l'Ascension, et vendredi suivant. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (3 DE ASCENS. 176 DE TEMP.) *Omnia, carissimi, quae dominus.*

Rédaction plus développée du second discours sur l'Ascension de la collection eusébienne ; de part et d'autre, presque tout est pris de Fauste de Riez. Append. August. s. 176 (Migne, 39, 2081).

9. Vigile de la Pentecôte. 2 noct. EX TRACT. S. AUGUSTINI DE SYMBOLO AD CATECHUM., LIB. 4, C. 1. *Dum per sacratissimum.*

On voit au tome sixième de saint Augustin (Migne 40, 659 sqq.) quatre discours intitulés *De symbolo ad catechumenos.* Nous avons ici le commencement du quatrième. Les Mauristes admettent l'authenticité du premier, et nient celle des trois autres,à cause de la différence de style ; en quoi, selon moi, ils ont parfaitement raison. Les trois discours sont d'un même auteur latin : mais de qui ? Cf. *Rev. Bénéd.* XIII, 1896, p. 342.

10. Dim. de la Trinité. 3 noct. HOMILIA S. GREGORII NAZIANZENI (TRACT. DE FIDE.) *Quis catholicorum ignorat.*

Saint Augustin (Epist. 148, n. 10) a cité un passage de ce traité, sous le nom d'un saint évêque d'Orient, du nom de Grégoire. Malgré l'importance d'un tel témoignage, tous les érudits sont depuis longtemps d'accord pour y voir l'œuvre originale d'un latin (Patr. Gr. 36, 671).On le trouve parmi les œuvres de saint Ambroise dans les vieilles éditions : mais les Mauristes le refusent à ce Père (Patr. Lat. 17, 547). Chifflet a voulu en grossir son Vigile (Migne 62, 466 et 487) ; les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* l'ont revendiqué pour Phébade d'Agen (tom. I[b], p. 273 sq ; conf. Patr. Gr. 36, 671-4 ; Patr. Lat. 20, 31 sq). L'opinion la plus fortement appuyée est celle de Quesnel (*Opp. Leonis,* dissert.XIV. Patr. Lat. 56, 1049), de Tillemont (*Hist. Eccles.* IX, 558 et 727) et de Franc. Florio (*Dissert. de S. Gregorio Illiberitano, libelli de Fide auctore,* Bononiae, 1789), qui y voient le « *de Fide elegantem librum* » attribué à Grégoire d'Elvire par saint Jérôme (*De uir. inlustr.* c. 105. Migne 23, 742.) Reste à expliquer comment saint Augustin a pu le citer comme étant de Grégoire de Nazianze : mais lui aussi s'est trompé à ses heures, et par rapport à des faits du même genre.

11. Samedi dans l'octave de la Fête-Dieu. 2 noct. SERMO S. IOANNIS CHRYSOSTOMI (HOMIL. 61 AD POPUL. ANTIOCH.) *Necessarium est, dilectissimi.*

Dans les vieilles éditions, le nombre des homélies de saint Chrysostome au peuple d'Antioche s'élève à quatre-vingts ; mais depuis l'édition du savant jésuite Fronton du Duc, on n'admet comme authentiques que les vingt et une premières : les cinquante-neuf autres sont des centons. Aussi Montfaucon a-t-il omis cette homélie 61, comme apocryphe. (Patr. Gr. 64, 1330). On peut la voir dans l'édition de Venise 1549, tom. 5, f. 196[b].

12. Dim. dans l'oct. de la Fête-Dieu. SERMO S. IOANNIS CHRYSOST. (EX HOMIL. 60 AD POP. ANTIOCH.) *Quoniam Verbum dicit.*

Même observation que pour la pièce précédente.

13. Lundi dans l'octave de la Fête-Dieu. Item. Ici, presque tout est pris de l'homélie authentique 81 in Matth. Patr. Gr. 58, 743-4.

14. Mercredi dans l'oct. de la Fête-Dieu. EX LIBRO S. AMBROSII EP. DE SACRAMENTIS (LIB. 4, C. 4.) *Auctor sacramentorum.*

Il paraît définitivement établi que les six livres *De sacramentis* attribués à saint Ambroise (Migne 16, 418 sqq.) ne sont qu'une amplification de son ouvrage authentique *De mysteriis*, due à quelque prélat gallican du Ve siècle. Après avoir longtemps hésité, j'ai fini par me rallier moi-même dernièrement à cette solution. L'apocryphe dont fait partie notre homélie n'en constitue pas moins un document d'une importance capitale pour l'histoire des origines du culte chrétien en Occident.

15. 3e Dim. après Pentec. 2 noct. DE EXPOSITIONE S. GREGORII PAPAE IN LIBR. REGUM (LIB. 4, C. 5.) *Tulit autem Samuel.*

Mabillon a fait son possible pour démontrer l'authenticité de ce commentaire sur les Rois. Une pointe d'intérêt l'y poussait bien un peu : car on avait mis en doute la profession bénédictine du grand pape et cet écrit permettait de répondre aisément aux contradicteurs. Tout ce qu'on peut accorder aujourd'hui, c'est qu'il contient quelque chose des explications données de vive voix par saint Grégoire, et recueillies, à ce qu'il parait, par son disciple Claudius, quoique d'une facon assez peu fidèle. (Migne 79, 278).

16. 4e dim. apr. Pentec. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (197 DE TEMP.) *Stabant filii Israel.*

Ce n'est plus ici un centon, mais bien un sermon original de saint Césaire d'Arles ; il figure dans plusieurs de ses recueils homilétiques sur l'Écriture (append. August. s. 37, n. 5 ; Migne 39, 1820).

17. 9e Dim. apr. Pentec. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (201 DE TEMP.) *In lectionibus quae nobis diebus istis.*

C'est encore une des productions les plus caractéristiques de saint Césaire. Déjà, un simple examen du style la lui avait fait restituer par les Mauristes : je l'ai trouvée, comme la précédente, dans diverses collections catéchétiques émanant de lui. (Append. Aug. 40 ; Migne 39, 1823).

18. 18e Dim. après Pentec. 3 noct. HOMILIA S. PETRI CHRYSOLOGI (SERM. 50). *Christum in humanis actibus.*

Attribuée faussement à Pierre Chrysologue (Migne 52, 339 ; cf. Préface ibid. p. 181) et à Maxime de Turin (Migne 57, 502). En

réalité, fait partie de la série homogène du Pseudo-Chrysost. éd. Venise 1549, t. 2, fol. 250 ; mais là, fruste de la fin.

19. 3e Dim. de novembre. 2 noct. EX LIBRO S. ATHANASII AD VIRGINES. *Si accedant aliqui.*

L'attribution de cet écrit à saint Athanase a soulevé de sérieuses objections de la part des meilleurs critiques ; aussi les éditeurs l'ont ils classé parmi les ouvrages douteux. Il ne me paraît pas que l'étude publiée par E. v. d. Goltz dans les *Texte u. Untersuch.* XXIX. 2a (1905) ait réussi à en mettre hors de doute l'authenticité.

Propre des saints.

20. VIII déc. Immaculée Conception. 2 noct. SERMO S. HIERONYMI (DE ASSUMPT. B. M. V.) *Qualis et quanta esset.*

Extrait de l'apocryphe : *Cogitis me, o Paula et Eustochium* (Migne 30, 130), si en vogue durant tout le moyen âge. Il y est déjà fait allusion en ces termes, dans l'homéliaire inédit, Paris. lat. 14302, à la fête gallicane de la Vierge au mois de janvier : *Ferunt autem quidam codices quod hodierna die a filio suo domino Ihesu Christo in celi fuerit prouecta palatiis. Quod quia a beato Hieronimo in epistola quam ad Paulam scripsit apochriphum asseueratur, minus fideliter a catholico sensu recipitur.* La pièce circulait donc dès la fin du huitième siècle sous le nom vénéré de Jérôme. Une série de rapprochements minutieux m'a finalement convaincu que nous avons là une pieuse fraude du docte abbé Ambroise Autpert, l'un des écrivains dont les écrits ont exercé le plus d'influence sur le développement de la doctrine mariologique avant Charlemagne.

21. XV déc. Oct. de l'Immac. Conception. 3 noct. HOMILIA S. EPIPHANII EP. (ORAT. DE LAUD. DEIPARAE). *Quid dicam aut quid proloquar.*

On s'accorde généralement à refuser cette pièce au vieil Épiphane du quatrième siècle, pour la donner à un personnage du même nom, aussi évêque de Salamine, vers l'an 869. V. Ceillier VI, 423 ; P. Gr. 43, 491.

22. XXV janv. Conversion de S. Paul. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (14 DE SANCTIS). *Hodie de Actibus Apostolorum.*

Les Mauristes l'ont rejeté dans l'appendice, avec une note indiquant les discours authentiques d'Augustin qui en ont fait les frais (Appendice serm. 189 ; Migne 39, 2098).

23. II févr. Purification. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (13 DE TEMP.) *Sic olim praedictum est.*

Fragment du centon dont il a été parlé plus haut, n. 4.

24. XXII févr. Chaire de saint Pierre. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (15 DE SANCTIS). *Institutio solemnitatis hodiernae.*

Auteur certainement ancien, mais inconnu (append. August. 190; Migne 39, 2100).

25. Sacré-Cœur de Jésus. 2 noct. DE SERMONE S. BERNARDI, ABB. (SERM. 3 DE PASSIONE). *Quia semel uenimus.*

Le traité intitulé *Vitis mystica*, duquel est tiré ce passage (Migne 184, 638), n'est pas de saint Bernard, quoique d'un auteur pieux et qui ne manque pas de savoir, suivant Mabillon. Benoît Bonelli, dans son *Supplément* aux œuvres de saint Bonaventure, l'avait attribué à ce saint docteur avec la note « *uerisimile* »; mais il ne paraît pas que cette probabilité ait été confirmée par les recherches, si fécondes d'ailleurs, du P. Fidèle à Fanna (*Ratio nouae collectionis Opp. omn. s. Bonauenturae,* p. 40).

26. XXIV juin. Nativité de S. Jean-Baptiste. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (20 DE SANCT.) *Post illum sacrosanctum.*

Rejeté par les Mauristes (Append. s. 196; Migne 39, 2111). Tout le fond est pris de Fauste de Riez ; l'attribution à Maxime de Turin par Bruno Bruni (Migne 57, 662) n'est aucunement fondée.

27. XXVII juin. Dans l'oct. de S. Jean. 2 noct. SERMO S. BASILII MAGNI (HOMIL. 2 IN PS. 28). *Vox domini super aquas.*

Des deux homélies sur le psaume 28 attribuées anciennement à saint Basile, la première seule est aujourd'hui reconnue comme authentique. V. l'avertissement dans Migne, P. Gr. 29, 209.

28. Fête du Précieux Sang. 2 noct. SERMO S. IOANNIS CHRYSOSTOMI. *Vultis sanguinis Christi.*

On chercherait vainement dans tout le Bréviaire une autre pièce dont l'origine soit indiquée d'une façon aussi vague. Ce pas-

sage intéressant fait partie d'une homélie *ad neophytos* que nous n'avons plus qu'en latin, et encore seulement dans les vieilles éditions (Venise 1549, t. V, f. 96 ; Paris 1588, t. V, p. 618). Elle commence ainsi : *Benedictus deus : ecce stellae etiam de terra micuerunt.* Quoique Montfaucon l'ait exclue, Tillemont (H. E. XI, 395-6) en soutient l'authenticité, et non sans raison. Douze ans à peine après la mort de saint Chrysostome, Julien le Pélagien l'avait citée sous son nom. Saint Augustin, dans sa réponse *Contra Iulian.* lib. I, c. 6, n. 21 (Migne 44, 654-5), ne conteste pas l'origine attribuée à cette pièce : il se contente de faire voir qu'elle ne contient rien d'opposé au dogme catholique touchant le péché originel. C'est à ce propos qu'il cite en grec la phrase dont se prévalait surtout son adversaire, la seule qui nous reste du texte primitif. L'identité de la traduction alléguée dès le commencement du Ve siècle par Julien d'Eclanum avec le texte des éditions mentionnées plus haut suffirait à elle seule pour démontrer la haute antiquité du recueil latin des homélies de saint Chrysostome reproduit dans ces éditions (Codd. mss. Oxon. Bodl. Laud. 452 ; Paris lat. 12140-1 ; Rouen 440 etc). Si j'ai compris cette homélie dans la présente liste, c'est uniquement à cause du doute qui a pesé sur elle jusqu'ici, et pour suppléer à l'insuffisance de l'indication du Bréviaire [1].

29. II juillet. Visitation. 2 noct. SERMO S. IOAN. CHRYSOST. (AP. METAPH). *Cum ad nos aduenisset.*

Cette pièce curieuse, que seul Métaphraste nous a transmise, trahit au premier coup d'œil son origine apocryphe.

30. VI juillet. Oct. des SS. Apôtres. 2 noct. SERMO S. IOAN. CHRYS. (AP. METAPH.) *Quasnam uobis.*

Même jugement que pour la pièce précédente. Celle-ci, il est vrai, renferme plus d'un trait dont personne ne saurait contester la beauté : mais encore cela ne suffit-il pas pour en garantir l'authenticité.

[1] Le regretté S. Haidacher a consacré depuis une étude spéciale à cette homélie, et en a reconstitué le texte, dans la *Zeitschr. f. kath. Theolog.* 1904, p. 168 sqq ; d'après lui, l'auteur de l'ancienne traduction latine serait Annianus le Pélagien : supposition assurément fort plausible.

31. XXVI juillet. Ste Anne. 2 noct. SERMO S. IOAN. DAMASCENI (2 DE NATIV. B. M. V.) *Proponitur nobis.*

Nous avons bien, parmi les œuvres de saint Jean Damascène (P. Gr. 96, 661 et 679), deux homélies sur la Nativité de la Vierge : mais aucune des deux ne contient les passages assignés ici comme leçons. Ils appartiennent au second discours d'André de Crète sur la même solennité (P. Gr. 97, 842).

32. Ier août. S. Pierre-ès-liens. 3 noct. HOMILIA S. AUGUSTINI (EX SERM. 29 DE SANCT.) *Solus Petrus.*

Le discours dont nous avons ici un fragment (Append. s. 203 ; Migne 39, 2123), appartient encore à cette série de fabrications pseudo-augustiniennes en connexion avec le recueil d'Eusèbe d'Émèse et les œuvres de Fauste de Riez, dont nous avons déjà rencontré plusieurs échantillons. V. ci-dessus nos 1, 7, 8, 26.

33. XI août. Dans l'oct. de S. Laurent. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (30 DE SS.) *Beatissimi Laurentii martyris.*

Bruni a cru pouvoir donner ce discours à Maxime de Turin. La première partie est manifestement inspirée du commentaire de saint Ambroise sur s. Luc ; toute la conclusion est du style de Césaire d'Arles, et figure en tête d'un de ses sermons pour les fêtes de martyrs. Voir la note des Mauristes au sermon 206 de l'Appendice (P. L. 39, 2127).

34. S. Joachim. 2 noct. leçon 4. SERMO S. EPIPHANII (ORAT. DE LAUD. VIRG.) *De radice Iesse.*

Même pièce que ci-dessus, n. 21 (P. Gr. 43, 487).

35-36. VIII-IX septembre. Nativité de la Vierge. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (18 DE SS.) *Adest nobis, dilectissimi.*

On a fait assez de bruit autour de ce sermon, qui se termine par la prière bien connue, *Sancta Maria, succurre miseris.* Les Mauristes l'ayant rangé parmi les pièces de l'Appendice (serm. 194 ; Migne 39, 2104), Caillau, Saint-Yves et le nouvel éditeur de Ceillier (t. IX, p. 244 sq.) en prennent occasion de leur reprocher « leur facilité à rejeter comme apocryphe tout ce qui glorifie la sainte Vierge », et croient devoir opposer, avec l'évêque d'Alger, « l'autorité des siècles et celle de l'Église Romaine à l'autorité de ces savants religieux. » Beau zèle assurément, mais qu'il eût fallu

réserver pour une meilleure cause. Non seulement l'attribution de ce sermon à Augustin est insoutenable, mais il est facile d'indiquer son auteur véritable : c'est le même auquel nous devons le sermon sur l'Assomption, *Adest nobis, dilectissimi* (208 de l'append.), c'est-à-dire, Ambroise Autpert. Cf. Migne 89, 1275 ; Biblioth. Casin. II, 394, 415, 424, 475 ; et le grand homéliaire ms. Paris latin 3783, vol. 2, qui comprend (ff. 158v — 273) la série des homélies d'Autpert *in natale sanctae Mariae*. La seconde est précisément ce sermon 194 de l'Append. d'Augustin ; la cinquième, le 208 ; la quatrième, l'apocryphe pseudo-hiéronymien *Cogitis me*, dont il a été question ci-dessus, n. 20.

37. Fête du Rosaire (office tout nouveau). 3 noct. leçon VII. HOMILIA S. BERNARDI ABB. (SERMO DE S. MARIA). *Ad commendationem gratiae.*

Ce sermon sur la Vierge a été rejeté à bon droit par Mabillon au nombre des pièces attribuées faussement à saint Bernard. On en ignore l'auteur véritable : peu importe d'ailleurs (Migne 184, 1020).

38-41. Toussaint et jours suivants. 2 noct. SERMO VENERAB. BEDAE PRESB. (18 DE SS.) *Hodie dilectissimi.*

Ce discours a été jadis attribué à saint Augustin (Append. s. 209 ; Migne 39, 2135) : mais il n'est pas plus de lui que du vénérable Bède, auquel le Bréviaire l'attribue avec les vieilles éditions (Migne 94, 450). Il ne figure pas dans l'Homéliaire authentique de ce dernier, et d'ailleurs le style est trop fleuri pour qu'on puisse y reconnaître le genre habituellement si sobre du docteur anglo-saxon. La pièce est un centon fabriqué par quelque personnage ecclésiastique du milieu carolingien, probablement à l'occasion de la réception officielle de la Toussaint parmi les fêtes de l'Église gallicane. De très anciens manuscrits d'origine allemande signalés par Mabillon (*Analecta*, p. 18) indiquent comme auteur Walafrid Strabon, et le Prof. Knöpfler n'exprime là-dessus ancune réserve, dans la préface à sa récente édition du traité *De exordiis et increm. eccles. rerum* (Monachii, 1890). Il y a aussi, paraît-il, quelques chances pour Hélisachar, chancelier de Louis le Débonnaire et abbé de Saint-Maximin de Trèves, qui prit une part si active à la rédaction de la liturgie composite née de la fusion du romain et du

gallican (Voir Amalaire, *De ordin. Antiph.* Migne 105, 1244 et la lettre d'Hélisachar à Nebridius de Narbonne, éditée par E. Bishop dans le *Neues Archiv* t. XI, 1886, p. 564-8). Le Codex Bruxell. 6841, qui provient précisément de S.-Maximin, lui attribue expressément notre sermon sous la rubrique : *Helisacharis abb. S. Maximini Sermo de memoria Sanctorum.* Vu la nature de la pièce, on ne pourra jamais trancher la question qu'à l'aide d'arguments extrinsèques.

42. VII nov. 2 noct. SERMO S. IOANNIS CHRYS. (DE MARTYR. QUOD AUT IMITANDI SUNT, AUT NON LAUDANDI). *Qui sanctorum merita.*

Cette pièce se lit en entier au tome III de l'édit. de Venise 1548, f. 210 et dans les autres vieilles éditions du XVIe siècle ; mais elle a été exclue impitoyablement des plus récentes. Au reste, il n'est pas besoin d'être grand clerc pour reconnaître de prime abord que l'auteur est un latin, non un grec. Cf. ci-dessus, p. 382, note 2.

Commun des Saints.

43. Comm. d'un martyr. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (44 DE SS.) *Triumphalis beati martyris.*

Rejeté par les Mauristes à cause du style ; relativement rare dans les anciens homéliaires. Origine inconnue. (Append. serm. 223. Migne 39, 2158).

44. Martyrs au temps pascal. 2 noct. SERMO S. AMBROSII EP. (SERMO 22.) *Dignum et congruum est.*

Restitué à Maxime de Turin (Serm. 86 ; Migne 57, 703). Mais Bruni a eu tort de coudre au texte du Pseudo-Ambroise (Migne 17, 728) un fragment qui, dans les meilleurs manuscrits, forme à lui seul un sermon commençant par *Sicut scimus, ff. uota.*

45. Comm. de plusieurs martyrs. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (47 DE SS). *Quotiescumque, fr. car., sanctorum martyrum.*

A part une pensée empruntée à saint Augustin, tout le reste appartient en propre à saint Césaire d'Arles (Append. serm. 225 ; Migne 39, 2160).

46. Pour plusieurs martyrs, autres leçons. 2 noct. SERMO S. IOAN. CHRYSOST. (1 DE MART.) *Nemo est qui nesciat.*

Le cas est le même que celui du discours critiqué plus haut sous le n. 42. Les deux pièces se suivent dans les vieilles éditions (Venise 1548, t. III, f. 210), et sont évidemment du même auteur inconnu, mais certainement latin.

47. Dédicace. 2 noct. SERMO S. AUGUSTINI (252 DE TEMP.) *Quotiescumque, fr. car., altaris uel templi.*

Production entièrement originale de saint Césaire d'Arles (Append. August. s. 229. Migne 39, 2166).

48. VIe jour dans l'oct. de la Dédicace. 2 noct. DE SERMONE S. AUGUSTINI (EX SERM. 256 DE TEMP.) *Ergo dum nouam constructionem.*

Ce sermon (éd. Maur. 336), assigné dès le troisième jour de l'octave, est bien authentique jusqu'à cet endroit. Mais ici précisément commence un fragment, cousu en guise d'épilogue dans les vieilles éditions, et qui manque dans les manuscrits. Ce fait, joint à la différence de style et au peu de suite des pensées, y a fait reconnaître, même avant les Mauristes, une interpolation évidente et maladroite. V. la note dans Migne 38, 1475.

49. Octave de la Dédicace. 2 noct. EX EPISTOLA I S. FELICIS PAPAE IV (DE CONSEC. DIST. 1. C. 2.) *Tabernaculum Moysen.*

Extrait d'une fausse décrétale, insérée par le Pseudo-Isidore et Gratien dans leurs collections (Migne t. 187, 1705 ; t. 65, 17 ; t. 130, 1058).

50. Commun des fêtes de la Vierge. 2 noct. SERMO S. IOAN. CHRYSOST. (APUD METAPH.) *Dei filius non diuitem.*

Voir ci-dessus, n. 29.

51. Office de la Vierge pour les samedis de mai. 3e leçon. EX TRACT. S. AUGUSTINI DE SYMBOLO AD CATECHUM. *Per feminam mors.*

Migne 40, 655-6. Voir plus haut, n. 9.

52. Même office, mois d'août. DE EXPOSIT. S. GREGORII PAPAE IN LIBROS REGUM. *Fuit uir unus.*

Cf. ci-dessus, n. 15.

Malgré la longueur déjà raisonnable de cette liste, il se pourrait que quelque pièce m'eût encore échappé, même après l'examen

consciencieux que je viens de recommencer pour la troisième fois, après plus de vingt ans. Je ne le crois pas, cependant, pour la raison suivante.

Dans la *Rassegna Gregoriana,* t. III (1904), col. 143-6, le Dr G. Mercati a appelé l'attention sur un livre fort rare, publié en 1777, sous ce titre : *Ernesti Wirstenbrukii S. T. D. animadversiones criticae in Romani Breviarii lectiones.* L'auteur, fort bien informé, traite principalement (p. 15-152) des leçons historiques dérivées de documents faux ou suspects ; mais il donne aussi, p. 153-156, une liste des homélies non authentiques. Cette liste semble, à première vue, moins complète que la mienne ; mais c'est que j'ai eu à tenir compte des nouveaux offices introduits depuis la publication de l'ouvrage susdit. D'autre part, on pourrait croire que Wirstenbruk — ou le personnage qui s'est caché sous ce nom — a découvert trois homélies apocryphes qui m'avaient échappé : l'une au 14 février, pour s. Valentin ; l'autre au 27 septembre, pour ss. Côme et Damien ; une troisième enfin au 25 juin, pour le second jour dans l'Octave de s. Jean-Baptiste. Mais, comme le fait observer le Dr Mercati, la différence est purement apparente : les homélies pour le 14 févr. et le 27 sept. figurent maintenant au Commun des saints, et correspondent au nos 43 et 45 ci-dessus ; quant à celle du 25 juin (serm. 197 de l'App. d'Augustin), elle a disparu du Bréviaire, à la suite de l'introduction de la fête de s. Guillaume, abbé. De sorte que nos deux listes s'accordent parfaitement, en ce sens du moins que le critique du XVIIIe siècle n'a signalé aucune homélie apocryphe que je n'aie relevée de mon côté. Il est bon de s'être rencontré sans le savoir avec un érudit dont on loue l'érudition et la prudente réserve [1].

[1] M. le Dr P. Lehmann m'apprend que, d'après le *Lexicon Pseudonymorum* d'Em. Weller (Regensburg, 1886), p. 614, le nom véritable de cet érudit était Luigi Poggi.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. 6, n. 8. Avant de se prononcer sur la question de provenance, il faudra attendre que dom De Bruyne nous ait livré un « texte lisible » de l'apocryphe *Epistola de substantia Patris ac Filii.*

P. 8 sq. Au cours même de l'impression de ce volume, je suis occupé à rédiger une nouvelle étude sur l'Ambrosiaster ; et il y a lieu d'espérer que l'identification, cette fois, ralliera tous les suffrages.

P. 11, n. 14. Après avoir longtemps incliné à considérer comme authentiques, au moins dans une certaine mesure, le *De sacramentis* et l'*Explanatio symboli* attribués à s. Ambroise, j'ai abandonné cette manière de voir dans ces derniers temps, à la suite d'une enquête plus approfondie, dont j'espère faire connaître prochainement les résultats.

P. 11, n. 15. Les traités du ms. de Würzburg, attribués jusqu'ici à Priscillien, semblent devoir être restitués à l'évêque Instantius : c'est ce que j'ai démontré récemment, R. B. XXX (avril 1913), p. 153-173, et cette thèse a obtenu presque immédiatement l'adhésion des autorités les plus compétentes. Il reste encore à examiner si le *De trinitate* du ms. de Laon est de même provenance que les traités de Würzburg, comme tout semble donner à le croire.

P. 16, n. 20. Je ne puis me défendre de soupçonner que, malgré tout, il doit y avoir quelque chose de s. Ambroise à la base du *Liber de lapsu uirginis* ; et il est incontestable que le ton de l'opuscule contraste visiblement avec la manière d'ordinaire plus posée et plus nombreuse de l'évêque Niceta.

P. 17, n. 21. Depuis que ces lignes ont été imprimées, la *Revue Charlemagne* II (1912), p. 89-104, a publié une nouvelle étude

dans laquelle, après avoir donné de la lettre de Maxime un texte quelque peu amélioré, je fais voir que l'auteur doit avoir régi un diocèse situé près de l'Océan, à l'extrémité septentrionale de la Gaule.

P. 20, l. 4. lire *Liber beati Ioh.*

P. 20, l. 13. supprimer l'*à* au commencement de la ligne.

P. 21, n. 26. Dans le *Bulletin d'anc. littér. et d'archéol. chrét.* III (1913), p. 52-60, j'ai donné un nouveau texte de l'Épître à Présidius, en faisant ressortir les nombreuses ressemblances qu'offre cet opuscule avec les écrits de s. Jérôme, spécialement avec les lettres datées de la fin de son séjour à Rome (384-385), alors qu'il n'y a pas une seule raison sérieuse à faire valoir contre son authenticité.

P. 49, note. La nouvelle édition du « Codex Rehdigeranus » par le Dr Vogels vient de paraître dans les *Collectanea biblica latina,* vol. II (Rome, Pustet, 1913).

P. 127, l. 5. lire *sine testimoniis eloquamur*

P. 129, l. 22. au lieu de *malus calix*, peut-être faut-il lire *mali calix,* comme dans Pacien, Par., n. 4 « ut ueneni calix... »

P. 144, l. 15. lire *panderetur*

P. 144, l. 18. lire *Cognitus plane est*

P. 149, l. 19. lire *sub dei nostri nomine*

P. 149, l. 23. *euixisti* était peut-être à conserver.

P. 150, l. 5. *portum patere securitatis intrare*] Cf. Pacien, Epist. 3, n. 21 : uel seram patere medicinam

P. 189, variantes, dernière ligne. lire *forsitan*

P. 225, en tête de la citation de Cassiodore. lire *Animaduertendum*

P. 313, titre courant. lire ARNOBE LE JEUNE

P. 365, l. 4. au lieu de *se recommande*, lire *se réclame*

P. 277, l. 21. lire *se sont laissé séduire*

P. 407, l. 27. au lieu de *missilibus*, lire *missibilibus,* conformément au texte du ms A. L'emploi de cette forme, entre autres par le soi-disant Hégésippe, a été signalé par H. Rönsch, dans les *Roman. Forschungen* I (1883), p. 266.

P. 477, l. 3. Imitation du vers 412 de l'Art poétique d'Horace.

TABLE DES NOMS ET DES PRINCIPALES MATIÈRES

Absalon : son tombeau encore debout du temps de s. Jérôme 268

Actes des Apôtres : texte occidental du lectionnaire de Schlettstadt 49.443 sqq

Adelpertus : auteur d'un commentaire sur les LXX premiers psaumes 59

Agobard de Lyon : cite le *De similitudine carnis peccati* de Pacien sous le nom de s. Jérôme 81

Alain, abbé de Farfa : son homéliaire inédit 487

Albert, moine de Siegburg : son glossaire sur l'Ancien et le Nouveau Testament 72

Alcuin : son recueil d'homélies sur les Évangiles ? 60 ; texte remanié de la préface au supplément de son *Comes* 61 ; cite le *Conflictus* d'Arnobe le Jeune 349

Alexandre de Jérusalem (s.) : son fragment chronologique, d'après un ms. de Padoue 5

alleluia : accompagne le chant de certains psaumes dans le monastère de s. Jérôme 231

Amalaire : son Supplément publié par Mabillon, un faux d'Adhémar de Chabannes 46 ; homéliaire composé d'emprunts faits à ses œuvres 60 ; série d'études sur sa personne et ses écrits 62 sq ; fragment d'un écrit dirigé contre lui 467

Ambroise (s.) : variante curieuse d'un passage de son *De mysteriis* 53

Ambroise (Pseudo) : le traité *De fide*, œuvre de Grégoire d'Illiberis 10 ; Commentaire sur les Épîtres paulines : cf. Ambrosiaster ; le *De sacramentis* et l'*Explanatio symboli*, œuvres d'un même auteur 11 ; passage du *De sacramentis* lu au Bréviaire Romain 493

Ambrosiaster : essais d'identification avec le juif Isaac et le haut fonctionnaire Decimius Hilarianus Hilarius 8 sq ; nouvelle étude en préparation sur le même sujet 502

âme : préexistence des âmes niée par s. Pacien 88 ; corporéité de l'âme enseignée par Arnobe le Jeune 351

anamnèse : témoignage d'Arnobe le jeune sur deux de ses particularités au Ve siècle 47

Anastase II, pape : estime que fait Walter de Honnecourt de sa lettre à l'empereur Anastase 485 sq
Anastasie (ste), martyre : son éloge par Arnobe le Jeune 328.391 sq
ancêtres : leur sort dans l'autre monde se ressent de la conduite de leurs descendants 331, note 2 ; 427,22 sqq
André de Crète : lu au Bréviaire sous le nom de s. Jean Damascène 497
Anecdota Maredsolana 3. 18. 19. 20 sq. 23. 34. 48. 54. 56. 64
anges : doctrine d'Arnobe le Jeune sur ce sujet 350
Anne (ste), mère de la Vierge : son nom interpolé dans un ms. du IXe siècle 327, note 4
année : habitude de la commencer à Pâques, dès le Ve siècle 362, note 4
Annianus le Pélagien : traducteur de s. Chrysostome 497, note
Anselme (s.) : *Mariale* à lui faussement attribué 76 sq
anticessim : mot forgé par s. Pacien 89
antiphona psalmorum : système de psalmodie 52
Antiphonaire gallican : restes uniques provenant de Saint-Benoît-sur-Loire 51
antiphoné (chant) : en usage à Rome dès le milieu du Ve siècle 367
AOI de la Chanson de Roland : explication nouvelle 75
apocryphes : plaisent souvent plus au goût moderne que les ouvrages authentiques 488 sq
Aquilée (province d') : péricopes liturgiques du cod. *Rehdigeranus* 49 ; du Clm. 6224 (Trente ?) ibid.
Arius : son « troisième livre » cité par Arnobe le Jeune 345
Arnobe : nom spécialement africain ? 341, note 3
Arnobe le Jeune : que le *Conflictus* et le *Praedestinatus* sont vraiment de lui 33.310 sqq ; ainsi que l'opuscule inédit *Libellus ad Gregoriam in palatio constitutam* 33 sq. 325 sqq ; étude d'ensemble sur sa physionomie et ses écrits 33 sq ; 340-382 ; texte complet de ses *Expositiunculae in Euangelium* 34 ; témoignage d'Arnobe sur la teneur de l'anamnèse au Ve siècle 47 ; ses Commentaires sur les Psaumes mêlés à ceux de s. Jérôme 258 sq. 263
Assomption : notes liturgiques sur cette fête 52 ; apocryphe hiéronymien sur le même sujet 23.488. 494
Athanase (s.) : le livre *ad Virgines* qui lui est attribué, d'authenticité douteuse 494
Athanase (Pseudo) : son *De trinitate* en sept livres, peut-être rencontré par Gennade sous le nom de Syagrius 32 ; deux pièces inédites jointes au Symbole d'Athanase dans le ms. O. 212. Sup. de l'Ambrosienne 38 ; Césaire d'Arles, premier témoin connu de l'existence de ce Symbole 44 ; recueil d'homélies de s. Césaire sous le nom d'Athanase, en Allemagne, au VIIIe siècle, ibid.
Augustin (s.) : lettre à l'abbé d'Hadrumète, Valentin 26 sq ; allocution à propos de la conversion du banquier Faustinus 27.294-305 ;

court sermon pour le jour de sainte Eulalie 27.305-308 ; sermons inédits provenant de son école 28 ; traité *De octo quaestionibus ex ueteri testamento*, en partie de lui, en partie utilisé par lui 28 sq ; faute commise par l'éditeur viennois de ses *Quaestiones in Heptateuchum* 29 ; prière ancienne portant le nom de s. Augustin 29 sq ; sermon non authentique que lui attribue Arnobe le Jeune 345, note 2. 490 ; il a connu et cité les homélies de s. Jérôme sur les Psaumes 220 ; titre de « maximus ecclesiastici dogmatis dissertor » que lui donne Walter de Honnecourt 483,13

Augustin (Pseudo) : Questions sur l'ancien et le nouveau Testament, cf. Ambrosiaster ; traité *De uita christiana*, en réalité de Fastidius 25 sq ; l'*Altercatio ecclesiae et synagogae*, texte susceptible d'être amélioré à l'aide du ms. 247 du Mont-Cassin 30 ; rencontre du *Speculum* avec une oraison gélasienne 53 ; Geoffroy Babion, pseudo-Augustin belge du XIIe siècle 77 ; sur le recueil de sermons apocryphes *Ad fratres in eremo* ibid ; le livre VI de l'*Hypomnesticon* donné à part dans un ms. de Corbie 83

Aurelius de Carthage : invite s. Augustin à prêcher 299,2 ; 304

authentica : nom donné à la semaine sainte 362 ; 441, note 2

Autpert (Ambroise) : auteur probable de l'apocryphe hiéronymien sur l'Assomption, *Cogitis me* 23. 488.494 ; son *Conflictus uitiorum atque uirtutum* et autres opuscules 59 ; série de ses homélies sur la Vierge 498

Autun : influence de sa liturgie à Freising dès l'époque mérovingienne 51

Avent : comporte six dimanches dans le lectionnaire de Schlettstadt 441 ; sept lectures *ex Apostolo* pour le temps de l'Avent 446 ; commençait pour les chanoines le lendemain de la Saint-Martin 461,25

Babion : v. Geoffroy

baptême : doctrine d'Arnobe sur ce sacrement 354 ; rites du baptême, à Rome, au Ve siècle 360 sq

Barnabé (Épître de) : citée dans les *Tractatus* de s. Jérôme 270

Basilea : vierge du Bessin, inhumée à *Basiliacum* 15

Bayeux : plateau donné à cette église par l'évêque Exsuperius 14; déposition de l'évêque Turold de Bayeux par Pascal II. 75

Bède (s.) le Vénérable : état primitif de ses homélies sur l'Évangile 56 ; son *De titulis psalmorum* et ses *Capitula lectionum* sur l'Heptateuque 57 ; cite le Commentaire des Psaumes d'Arnobe le Jeune 349 ; passage de lui, non identifié 482,9-23

Bède (Pseudo), auteur de l'*Exegesis in librum Psalmorum* : en réalité, Manegold de Lautenbach 73

Bénédictions épiscopales : de Freising 50 sq ; d'Engilmar de Parenzo 68

Benoît (s.) de Nursie : texte cassinien de sa Règle 40 ; remarques

sur l'édition « critico-practica » de dom Butler, ibid. ; restes de son monastère primitif au Mont-Cassin 41 ; translation prétendue d'une partie de son corps à Leno 64 ; interprétation que donne Walter de Honnecourt de ses paroles relatives aux moines étrangers 471 sq ; veut qu'on ne lise à l'office que des textes d'une autorité irréprochable 487

Bernard de Morlaas : auteur du *Mariale* « Omni die dic Mariae » 77

Bernold de Constance : auteur du *Micrologus de ecclesiasticis obseruationibus* 72

Bessin : ses origines chrétiennes 14 sq

Bethléhem : le tombeau de Rachel s'y voyait encore du temps de s. Jérôme 237.268 ; le monastère de celui-ci était situé en dehors de la ville 241

bibliques (anciens textes) : 2 Cor. 5,1 — 6,3 de l'Itala de Freising 45 sq ; fragments des Actes, de Schlettstadt 49 ; Apoc. 15, 3-4 dans l'hymnaire gallican 53 ; glossaire biblique de l'époque carolingienne 61 ; autre, du moine Albert de Siegburg 72 ; citations bibliques de Pacien de Barcelone 90. sq 102 sq ; d'Arnobe le Jeune 369-374

Bobbio (missel de) : parmi ses additions, se trouvent les *Expositiunculae* d'Arnobe sur l'Évangile 324, note 2

Bologne : liste des fêtes chômées dans cette église à l'époque carolingienne 64

Bréviaire Romain : revision critique des homélies et sermons qui en font partie 78.487 sqq

Breuiarium in Psalmos : compilation apocryphe sous le nom de s. Jérôme 17 sq

Burchard de Würzburg : son Homéliaire, presque exclusivement composé de pièces de s. Césaire d'Arles 42 ; péricopes, en partie napolitaines, en partie romaines, dans les Évangiles qui portent son nom 48

Caen (St-Etienne de) : rouleau mortuaire de l'abbé Robert 76

calendriers : du Mont-Cassin au VIIIe/IXe siècle 41 ; de Tolède, de Bologne, de Leno 64

canon de la messe romaine : études sur plusieurs particularités de son contenu 47 sq ; allusions à sa teneur dans Arnobe le Jeune 364 sq

Canon de Muratori : connexion possible avec les Ἐπιτομαί de Théodote, par Victorin de Pettau 3

Capoue : liste des péricopes tirées de s. Paul, en usage dans cette église au VIe siècle 48

carême à Jérusalem au IVe siècle 52 ; la mi-carême dans la liturgie gallicane 441, note 1 ; un des dimanches du carême, dit de la Samaritaine 446, note 1 ; carême d'après la Pentecôte, prescrit aux chanoines par Grégoire VII 461,5

Cassiodore : garant de l'authenticité des homélies de s. Jérôme 225 sq. 231

Catalogue de la bibliothèque de

Gorze au XIe siècle 71 ; de Corbie 82 ; de livres ayant appartenu à Vulfad de Bourges 326, note 2
catéchèse : commençait le premier lundi du carême dans le monastère de s. Jérôme 232
catéchumènes : confinés dans le vestibule de l'église 359
Cave, près de Palestrina : église dédiée à s. Pierre par le pape Symmaque dans le site occupé par cette localité 39
Célestin Ier, pape : actes d'un de ses conciles cités par Arnobe le Jeune 345
Césaire (s.) d'Arles : utilise le Commentaire du Pseudo-Jérôme sur s. Marc 24 ; adaptations césariennes du *De uita christiana* de l'évêque breton Fastidius 25 sq ; série de travaux préparatoires à l'édition des œuvres de s. Césaire 41-45 ; sermons de lui lus au Bréviaire sous le nom d'Augustin 489.493.497.499.500
Chaire de s. Pierre : sermon anonyme du Ve siècle pour cette fête 34 sq
chanoines réguliers : Règlements édictés pour eux par le pape s. Grégoire VII 70. 457 sqq
chant grégorien : en quel sens il mérite d'être ainsi appelé 46
chora, système de psalmodie 52
cierge pascal : lettre de s. Jérôme à Présidius sur ce sujet 21. 503
Clematius : son inscription dans l'église de Sainte-Ursule à Cologne 12.206 sqq
Clément (s.) de Rome : ancienne traduction latine de l'Épitre aux Corinthiens 2
Clermont en Auvergne : semainiers de sa cathédrale au XIe siècle 65 sq
Cologne : légende des Onze mille vierges 12.206 sqq
Colomban (s.) de Luxeuil : explication d'un passage de sa Règle 52
Colomban (Pseudo) : deux pièces nouvelles à ajouter à ses *Instructiones* 38 sq
comes : cf. lectionnaire, péricopes, Alcuin
communio sanctorum : origine et sens primitif de cet article du symbole 56
concile d'Orange, pièce ajoutée par s. Césaire à son dossier 44 ; concile italien du IXe siècle 63 ; canon d'un concile de Tours du XIe s. 466 sq
confession secrète des péchés : n est mentionnée nulle part dans Arnobe 355
confessor : synonyme de chantre 7 sq
confirmation : allusions d'Arnobe à ce sacrement 355 sq. 360
consignation des nouveaux baptisés 360 : cf. 390,5
Constantius de Rome : s'oppose dès le début à la doctrine de Pélage 347
Cordoue : avait un évêque du nom de Félix en 764 58 ; l'Isidore de Cordoue du Ve siècle, personnage imaginaire 64 sq
crèche d'argile de Bethléhem, remplacée du temps de s. Jérôme par une crèche en argent 238
Crispina, martyre africaine 306. 308, 11.21
Croix : son culte légitime, d'après

Arnobe 356 ; signe de la croix sur le front, usage attesté par le même 359. 390,5 ; coutume de prier les bras en croix 359
Cyprien d'Antioche : prière à lui attribuée 56
Cyprien (Pseudo), *De singularitate clericorum* 7

Damase Ier (s.) pape : son rapport sur la condamnation des Venustiani, cité par Arnobe le Jeune 345 ; ainsi qu'un vers de ses inscriptions 346, note 2 ; la seconde de ses lettres apocryphes alléguée par Walter de Honnecourt 484,10
De septem ordinibus ecclesiae : opuscule d'un prêtre gaulois du commencement du Ve siècle 23
De trinitate en sept livres du Pseudo-Athanase, Pseudo-Vigile, etc : œuvre de quelque espagnol du IVe/Ve siècle 32
Décrétales (Fausses) : utilisées par Walter de Honnecourt 484 ; lues au Bréviaire Romain 500
descente du Christ aux enfers : langage inexact de s. Jérôme à ce sujet 271
Die : son évêque Nicasius au concile de Nicée 5
Duchesne (L.) : suggestion au sujet des barbares mentionnés dans le *De similitudine* de s. Pacien 106, note 1

Écriture sainte : devoir imposé à tous les chrétiens d'en prendre connaissance 330. 414-418. 419, 15-22. 437 sq.
égalité chrétienne, inculquée par Arnobe le Jeune 330. 352. 423 sq.
Église-Mère (l') : belle doctrine d'Arnobe le Jeune sur ce sujet 352
Élipand de Tolède : cite le *De similitudine carnis peccati* de s. Pacien sous le nom de s. Jérôme 82
Enchiriadis (*musica*) : œuvre d'un abbé Hoger 65
Engilmar, év. de Parenzo (1028-1037) : son recueil de Bénédictions épiscopales conservé à Maihingen 68
Épiphanie, précédée d'un jour de jeûne 462,14
Epiphanius, évêque : ses homélies sur l'Évangile incorporées dans un Commentaire dit « de l'évêque Jean » 35 sq
Epistula ad uirginem lapsam de la collection de Corbie (ms. Paris lat. 12097) 16
esclaves : consacrés au service de Dieu par des maîtres chrétiens 420,1
Esdras : rôle qui lui est attribué dans la rédaction définitive de l'Ancien Testament 374
Espagne : combien s'est enrichie au cours des dernières années notre connaissance de l'ancienne littérature chrétienne de l'Espagne 107
Esprit-Saint : sa procession *a Patre et Filio* professée par Arnobe le Jeune 350
Étienne de Liége : son *Liber capitularis* 52
Eucharistie : deux opuscules d'Hériger de Lobbes sur ce sujet 66 ; lettre perdue de Raban Maur à Eigil de Prüm 67 ; passage des *Confessions* de Rathier de Vérone

ibid ; réalité du Corps du Christ dans l'Eucharistie affirmée par s. Jérôme 243, note 3. 270. 279 ; allusions fréquentes d'Arnobe à l'Eucharistie 355 sq ; réception de l'Eucharistie au moment de la mort 359 ; les communiants la recevaient dans la main droite 361

Eulalie (ste), martyre espagnole : court sermon de provenance augustinienne pour le jour de sa fête 27. 305-308

Eusèbe d'Alexandrie : adaptation latine de son homélie XVI, sur le dimanche 37

Eusèbe d'Émèse : origine de la collection homilétique gallicane qui porte son nom 37

Évangiles : cités par Arnobe le Jeune d'après l'ordre occidental 330, note 2. 415,2 sqq ; ordre un peu différent dans les *Expositiunculae* 374, note 4

Évangile hébreu selon Matthieu cité dans un discours de Jérome 242

évêque : titre donné indûment à divers écrivains 343 sq

Evodius, évêque d'Uzalis : lettre à l'abbé Valentin d'Hadrumète 30 sq

Évrard, comte du Frioul : son prétendu ex-libris dans le Psautier de la Reine 50

Exsuperius, premier évêque connu de Bayeux : *missorium* donné par lui à son Église 14

Exultet du samedi saint : cité par Walter de Honnecourt 473,6 sq

Fastidius : auteur du *Corpus pelagianum* publié par Caspari, ainsi que du traité pseudo-augustinien *De uita christiana* 25 sq ; mis à contribution dans deux compilations césariennes, ibid.

Fauste de Riez : que l'apocryphe hiéronymien *De septem ordinibus ecclesiae* n'est point de lui 23 ; sermon d'un de ses disciples pour la fête de l'Ascension, avec un exposé du mystère de la Trinité 38 ; sermons de Césaire d'Arles attribués à Fauste par erreur dans l'édition de Vienne 42 ; passages de lui, lus au Bréviaire Romain sous d'autres noms 489 sqq

Félicité (ste), martyre romaine : son éloge par Arnobe le Jeune 328.393,3 sqq

Félix, év. de Cordoue en 764 : correspondance au sujet du jeûne de septembre 58

Félix d'Urgel : se prévaut d'un passage du *De similitudine carnis peccati* de s. Pacien 81

fêtes prochaines annoncées par s. Augustin à la fin d'une allocution 298.302 sq ; fêtes de IX leçons, multipliées à plaisir pour se dispenser du jeûne 461,27

Feuillen (s.) de Fosses : ses reliques honorées à Abbeville 74

Fleury : restes d'antiphonaire gallican qui en proviennent 51

foi (profession de) : attribuée à s. Jérôme 55 sq ; autre, pour le sacre des évêques à l'époque carolingienne, ibid. ; confession de foi arménienne publiée par Caspari 56

foi : comment Arnobe justifie la

foi des simples 353 ; supériorité de la foi sur les œuvres inculquée par le même 358
« fraternité des peuples » proclamée par Arnobe le Jeune 352
Freising : feuillet retrouvé de l'Itala de Freising 45 sq ; son livre de Bénédictions épiscopales, apparenté à la liturgie d'Autun du VIIe siècle 51 ; homéliaire gallican de Freising 54
Fulgence (Pseudo) : description de son recueil d'homélies, d'après un ms. carolingien de Saint-Mihiel 39 sq

Gallicane (liturgie) : hiérarchie dans l'Église gallicane au Ve siècle 23 ; restes de lectionnaires liturgiques 49 ; *Benedictiones episcopales* de Freising 50 sq ; débris d'antiphonaire 51 ; homéliaire gallican de Freising 54
Gelasianum (*decretum*) : d'accord avec s. Jérôme sur le jour de mort des saints Pierre et Paul 288 ; condamne les écrits d'Arnobe le Jeune 348
Gélasien (sacramentaire) : rencontre d'une formule avec le *Speculum* pseudo-augustinien 53
Gellone (missel de) : ses Bénédictions épiscopales apparentées à celles du recueil de Freising 51
Gembloux : Geoffroy év. de Bath, ancien moine de Gembloux 77
Gennade de Marseille : ses notices sur Macrobe le Donatiste 7 ; sur Fastidius 25 ; sur Pastor 31 ; sur Syagrius 32 ; authenticité de son *Liber dogmatum* 36 ; probablement aussi des quatre chapitres additionnels *De haeresibus* ibid. ; n'a pas rejeté l'autorité de l'Apocalypse 37
Geoffroy Babion : le même que Geoffroy év. de Bath ? 77
Geoffroy, év. de Bath : auteur de sermons étranges attribués à s. Augustin 77
Gérard (s.), év. de Csanád : étude sur son ouvrage *Deliberatio ad Isingrimum Liberalem* 68
Gerbert (Silvestre II) : n'est pas l'auteur des *Dicta* sur l'Eucharistie de l' « anonyme de Cellot » 67
glossaire biblique de l'époque carolingienne 61 ; autre, du moine Albert de Siegburg 72
Gorze : catalogue de sa bibliothèque au XIe siècle 71
grec : si s. Jérôme a prêché en cette langue 249-251
Grégoire (s.) le Grand : son rôle dans la codification du chant romain 46 ; ce qu'est le *libellus synodicus* mentionné par Bède parmi ses ouvrages 46 sq ; ce qui peut lui appartenir dans le Commentaire sur les Rois 493
Grégoire (s.) VII, pape : texte complet de sa *Regula canonicorum* 70. 457 sqq
Grégoire d'Iliberis : auteur des soi-disant *Tractatus Origenis* 10 ; peut-être aussi du *De fide* attribué à s. Jérôme 55 ; lu au Bréviaire sous le nom de Grégoire de Nazianze 492
Gregoria : grande dame romaine à laquelle est adressé un traité d'Arnobe le Jeune 327 sqq
Guitmond d'Aversa : finale inédite de son *Epistola ad Erfastum* 70

Guy d'Arezzo et *Guido Oeagrius* de Saint-Maur-des-Fossés 69

Hamaxobius : prêcheur fanatique mentionné dans les *Expositiunculae* d'Arnobe 347

Hébreux (épître aux) : citée par Jérôme sous le nom de s. Paul 288

Hélisachar : auteur de la préface *Hunc codicem* du supplément au lectionnaire d'Alcuin ? 61 sq ; sermon pour la Toussaint, à lui attribué dans un ms. de Trèves 498 sq

Henri IV, empereur : Commentaire sur les Psaumes de la pénitence à lui dédié par un Anonyme 74 sq

Heptateuque : *Capitula lectionum* de Bède le Vénérable sur cette partie de de la Bible 57

hérétiques : emportement de s. Jérôme à leur égard 244 ; droit qu'a l'Église de les chasser de son sein 331.427,12

Hériger, abbé de Lobbes : son *Exaggeratio* et ses *Dicta* sur l'Eucharistie 66 sq ; auteur d'un poème alphabétique sur s. Ursmer ? 67

Hermeneumatum liber : glossaire biblique de l'époque carolingienne 61

Hervé de Bourgdieu : son traité *De correctione quarumdam lectionum* 78

Hexaples : citations dans les *Tractatus in Psalmos* de s. Jérôme 265 sqq

Hilaire (s.) : Arnobe cite de lui un traité que nous ne possédons plus 345

Hilaire (Pseudo) : auteur de l'opuscule *Dauid gloriosus* 6 ; un autre, du fragment *Contra Arrianos* du papyrus de Vienne 7

Hilarius (Decimius Hilarianus) : essai manqué d'identification avec l'Ambrosiaster 8 sq

Hildefonse (s.) : les sermons qui lui sont attribués appartiennent probablement à Ambroise Autpert 59

Hippolyte (s.) : texte exact du catalogue épigraphique de ses œuvres 5

Hoger, abbé de Werden († 902) : auteur probable du *Musica Enchiriadis* 65

homéliaires : de Burchard de Würzburg 42 ; wisigothique de Tolède 54 ; gallican de Freising, ibid. ; de Bède le Vénérable sur les Évangiles 56 ; de l'époque carolingienne 60

homo dominicus : expression parfois employée pour désigner la personne du Christ 282

Honnecourt : monastère du diocèse de Cambrai 468 sqq

Honorine : vierge du Bessin, inhumée à *Colonica* 15

Horace : cité par Walter de Honnecourt 473,5 ; imité 477,3

Hugues (s.) abbé de Cluny : portrait que fait de lui Walter de Honnecourt 469 sqq

hymne gallicane, tirée de l'Apocalypse 53 ; chant des hymnes à Rome au XIe siècle 464 sq

Ianuarianus, prêtre africain du Ve siècle : lettre à l'abbé Valentin d'Hadrumète 31

Incarnation : n'aurait pas eu lieu sans le péché, d'après s. Pacien 87 sq
Indiculus de haeresibus, attribué à s. Jérôme : connu et utilisé par Gennade de Marseille 36
Inquisitio Abrahae : apocryphe mentionné par Niceta de Remesiana 15 sq
Irénée (s.) : erreur probable de copiste dans le passage relatif à l'Église Romaine 4
Isaac le juif : tentative d'identification avec l'Ambrosiaster 8 sq
Isaïe : deux traités de s. Jérôme sur ce prophète 19. 22 sq
Isidore (s.) de Séville : a connu le *Liber ad Gregoriam* d'Arnobe le Jeune 325. 349
Isidore (Pseudo) de Cordoue : auteur prétendu d'un Commentaire sur les Rois 64 sq
Itala de Freising : feuillet retrouvé du codex *r* des Épîtres paulines 45 sq ; texte occidental des Actes, à Schlettstadt 49
Italie : péricopes évangéliques d'une église indéterminée de l'Italie septentrionale 49 ; liste d'épîtres tirées de s. Paul, à l'usage d'une autre église de la même région, ibid ; concile tenu dans le sud de l'Italie au IXe siècle 63
itoria : emploi fait de ce mot dans un sermon d'un africain du Ve siècle 28
iudicare saeculum per ignem : finale très ancienne des formules d'exorcismes 365

Janvier : leçon pour le 1er janvier dans le lectionnaire de Schlettstadt 442
Jean-Baptiste (s.) : date de sa conception et de sa naissance 52 ; réjouissances païennes coïncidant avec sa fête 298
Jean « Bouche-d'Or, pape de Rome » : auteur prétendu d'un Commentaire des Évangiles en 62 chapitres 35 sq
Jean Chrysostome (s.) : donné par Isidore de Séville comme l'auteur du *Libellus ad Gregoriam* d'Arnobe le Jeune 33.325 sqq ; son nom en tête d'une collection de XXX homélies latines du Ve siècle 37 sq ; homélies de s. Jérôme sur s. Marc à lui faussement attribuées 224 sqq ; son attitude à l'égard des Quartodécimans 347 ; homélie de lui *ad neophytos,* rejetée à tort par les éditeurs 495 sq
Jean diacre : édition revisée du Commentaire pélagien sur s. Paul (pseudo-Jérôme) citée sous son nom dans certains mss. 23 ; sa *Breuiatio* sur les Psaumes, mentionnée au VIIIe s. par Adelpertus, identique au *Breuiarium in Psalmos* du Pseudo-Jérôme ? 59
Jean, évêque : traité de Pacien de Barcelone, *De similitudine carnis peccati,* mis sous ce nom 9 ; *Interpretatio euangeliorum* transcrite par ordre de l'évêque Jean 35 sq
Jean (s.) év. de Tomi au Ve siècle : sa *breuissima instructio* sur les hérésies de Nestorius et d'Eutychès 32 sq
Jérôme (s.) : son nom en tête du fragment d'Alexandre de Jérusalem dans le ms. de Padoue 5 ; découverte et publication de ses *Com-*

mentarioli sur les Psaumes 17 sq; de ses *Tractatus* ou Homélies sur les Psaumes, sur l'Évangile de Marc, sur divers sujets 18 sq ; son traité sur la vision des Séraphins dans Isaïe, publié par Amelli 19. 22 sq ; sa *Paruula adbreuiatio* sur les premiers versets d'Isaïe, ibid. ; deux de ses sept *Tractatus* écrits sur les Psaumes X-XVI 19 sq. 289-293 ; opuscule à lui attribué, *De monogrammate Christi* 20 sq ; authenticité de sa lettre *ad Praesidium*, sur le cierge pascal 20. 503 ; *Indiculus de haeresibus* transmis sous son nom 36 ; étude détaillée des monuments de sa prédication 220-293 ; passage relatif à l'âge qu'il avait lors de sa conversion 241, note ; traité perdu de Jérôme sur le Ps. L. 274 ; ses traductions, souvent inférieures pour le style à ses autres ouvrages 284, note ; un bon index de ses œuvres fait encore défaut 474, note 20

Jérôme (Pseudo) : auteur de l'opuscule *Dauid gloriosus* et d'une *Epistola* sur la Trinité 6 ; traité *De similitudine carnis peccati* à lui attribué, en réalité de Pacien de Barcelone 9 ; lettre apocryphe *De septem ordinibus ecclesiae*, œuvre d'un prêtre gaulois du commencement du Ve siècle 23 ; sermon sur l'Assomption, *Cogitis me*, vraisemblablement d'Ambroise Autpert, ibid. 488. 494 ; revision du Commentaire pélagien sur s. Paul, ibid. ; traité pélagien inédit *De induratione cordis Pharaonis* 24. 348 ; Commentaire sur l'Évangile de Marc, sur les quatre Évangiles 24 sq ; les *Regulae definitionum contra haereticos*, œuvre de l'évêque espagnol Syagrius 32 ; le *De fide*, courte formule de foi espagnole 55 ; le *Breuiarium in Psalmos*, compilation d'un diacre romain du nom de Jean ? 59 sq ; *Chronica s. Gironimi* apocryphe, dans un ms. de Schlettstadt 440, note 3

Jérusalem : liturgie du carême dans cette Église au IVe s. 52 ; vestiges des degrés du temple encore visibles au temps de s. Jérôme 235 ; usage de faire prêcher plusieurs prêtres de suite, ibid. ; sa ruine présentée comme antérieure de quatre cents ans à s. Jérôme 246

jeûne : des Quatre-Temps, son origine 52 sq ; correspondance espagnole du VIIIe s. au sujet du jeûne de septembre 58 ; jeûne de la vigile de l'Épiphanie 462, 14 ; du samedi de chaque semaine 463, 2 sqq

Jovinien, hérétique : renseignements d'Arnobe à son sujet 347

Juifs : leurs « patriarches » au temps de s. Jérôme 280

Julien, év. de Tolède : son *Libellus de remediis blasphemiae* 53

Kilian (s.) : Évangiles qui portent son nom 49

Lactance : extraits de ses écrits 467

Landri (s.) de Soignies : son soi-disant évêché, identique à celui de s. Pirmin 55

Lanfranc de Cantorbéry : son élo-

ge dans un rouleau mortuaire 76
langues : au nombre de soixante-dix, d'après une tradition ancienne 375, note 1
Lantfrid, fondateur de Benediktbeuern : Ambroise Autpert compose pour lui son *Conflictus* 59
laudes du dimanche : leur uniformité dans les premiers siècles 52
Laurentius : év. auquel Arnobe dédie son Commentaire des Psaumes 341, note 2
Lazare (s.) : honoré à Marseille comme le Ressuscité de l'Évangile, est l'évêque d'Aix du Ve siècle 13 ; les moines de Vézelay croyaient posséder ses reliques 469 sqq
lectionnaire supplémenté d'Alcuin 61 sq ; cf. péricopes, *Liber comicum* ; corrections au lectionnaire de la messe, proposées par Hervé de Bourgdieux 78
Leno : calendrier provenant de ce monastère 64
Léofric, év. d'Exeter : son *Collectaneum* 52
Léon (s.) le Grand, pape : sermon sur la Chaire de s. Pierre à lui faussement attribué par J. B. de Rossi 35 ; termes d'Arnobe le Jeune à son sujet 382, note 4 ; argument tiré de son intervention dans l'affaire d'Atticus 483 sq
Liban : sacrifices qu'on y célébrait au Ve siècle en l'honneur de Vénus 348
Liber comicum, ou lectionnaire wisigothique de Tolède 48
Liber pontificalis : explication d'un passage obscur de sa notice sur le pape Symmaque 39
liberté véritable : enseignée et conférée par le Christ 352
Liége : séjour de l'empereur Henri IV dans cette ville en 1103. 75
letaniae gregorianae : terme employé par Grégoire VII pour désigner la procession du 25 avril 460, 16
liturgiques (notes) 51-53 ; échos de l'ancienne liturgie romaine dans Arnobe le Jeune 363-368
luxe d'une grande maison romaine, décrit par Arnobe le Jeune 330. 429, 4 sqq

Macrobe le Donatiste : auteur probable du *De singularitate clericorum* du Pseudo-Cyprien 7
Madeleine (ste) : rangée parmi les matrones chrétiennes 328, note 1. 387, 19 ; on croyait posséder ses reliques à Vézelay au XIe siècle 469 sqq
Maestricht : sermon prêché dans cette ville au commencement du IXe siècle 61
Mages : fantaisies au sujet des noms des Rois Mages 467
Magna et mirabilia, ancienne hymne gallicane 53
Magnificat : attribué à Élisabeth par l'évêque saint Niceta de Remesiana 15
Maihingen : notes sur plusieurs mss. de cette bibliothèque 68
maioratus : dignité ambitionnée à Carthage par le banquier Faustinus 295. 302, 6, 21
maîtres chrétiens : leurs devoirs en-

vers les serviteurs 330 sq. 418-427
Mandatum, ou lavement des pieds : prescriptions de Grégoire VII relatives à cette cérémonie 465, 3 sqq ; allusion aux antiennes qu'on y chantait 474, 5-8
Manegold de Lautenbach : auteur de l'*Exegesis in librum Psalmorum* faussement attribuée à Bède 73
Manichéens : combattus par s. Pacien 85. 88 sq. 105
Marc (s.) : homélies de s. Jérôme sur son Évangile 18 ; commentaire du Pseudo-Jérôme 22 sq
mariage : compatibilité de cet état avec les devoirs de la vie chrétienne 332. 434 sqq ; rite de la bénédiction nuptiale attesté par Arnobe 355
Mariale « Omni die dic Mariae » : faussement attribué à s. Anselme 76
Marie (ste), mère de Dieu : agent de la circoncision du Christ, d'après s. Pacien 88 ; ses privilèges mis en relief par s. Jérôme 288 sq
Marthe (ste) : femme mariée, d'après Arnobe le Jeune 328, note 1. 387 19 ; les moines de Vézelay prétendaient posséder ses reliques 469 sqq
Martin (s.) : sa fête marquait pour les chanoines le début du jeûne de l'Avent 461, 25
matines à trois psaumes et trois leçons 459, 7
Maur (s.), patron de Parenzo en Istrie : honoré comme évêque et martyr au XIe siècle 68
Mauristes : leurs éditions des Pères, pas toujours suffisamment appréciées à Rome 488
Maxime, évêque du rivage septentrional de la Gaule au Ve siècle : sa lettre au patriarche Théophile d'Alexandrie 17. 502 sq
Maximin (s.) : soi-disant fondateur de l'église d'Aix 13
Mediante die festo (ancienne solennité du) 52
Méliton (s.) : coïncidence entre sa soi-disant *Clauis* et l'accusation d'anthropomorphisme formulée contre lui par Origène 3
Meltis castellum = Meltburch ? 54 sq
Melsbroek, près Bruxelles, autrefois Meltburch : identique au soi-disant évêché de s. Landri et de s. Pirmin ? 55
mensonge : justifié dans Judith, d'après Arnobe le Jeune 358
messe solennelle : entrée de l'officiant 52
mi-carême : marquée dans les lectionnaires gallicans 441, note 1
micrologus de ecclesiasticis obseruationibus : ouvrage de Bernold de Constance 72
Milan : particularité ancienne du rite baptismal de cette église 53 ; revision anonyme de son psautier 63
Milon, cardinal év. de Palestrina : fragment de son rouleau mortuaire 74
Miscellanea du Moyen âge : surprises qu'ils réservent parfois aux chercheurs 486
Missale Francorum : sa provenance 50 ; cf. Bobbio
Moïse : auteur de « sept livres », d'après Arnobe 374

monogramme du Christ : opuscule de s. Jérôme sur ce sujet 20
Mont-Cassin : travail sur sa topographie ancienne 41 ; texte avec commentaire de quatre calendriers cassiniens du VIIIe-IXe siècle, ibid.
Mortain (Ste-Trinité de) : mention dans le *rotulus* de Robert de Caen 76
Musica Enchiriadis : œuvre d'un abbé Hoger du IXe/Xe siècle 65

Naples : collection de XXX homélies (Pseudo-Chrysostome) du Ve siècle, apparentées à la liturgie de cette église 37 sq ; péricopes liturgiques de Naples au VIIe siècle 48 ; leur influence se fait sentir jusqu'en Northumbrie 56 sq
Nicasius de Die 5
Nicée : Nicasius de Die, seul représentant des Gaules au premier concile 5
Niceta (s.) év. de Remesiana : série de travaux en vue de reconstituer son œuvre littéraire 15 sq.
Noël : sermon prononcé par s. Jérôme à Bethléhem en cette solennité 18. 239 ; calculs pour faire accepter la fête du 25 décembre au IVe siècle 52 ; Noël en Novembre ? 53

O *magnum pietatis opus*, antienne métrique pour la fête de la Croix : son origine 53
Octo martyres (les) d'Hippone 306; 308, 12.21
Odilon (s.) de Cluny : prière à lui attribuée 69
oraison dominicale : texte particulier de l'avant-dernière demande 365
Orange (concile d') : les *Capitula sanctorum patrum*, dernière pièce du dossier constitué par Césaire d'Arles à cette occasion 44
Orderic Vital : manuscrit peut-être corrigé et annoté par lui 71
ordinations : acclamation *Dignus est !* aux ordinations 361 sq.
Origène : accuse Méliton d'authropomorphisme 3 ; *Tractatus Origenis*, en réalité de Grégoire d'Elvire 10

Pacien (s.) év. de Barcelone : auteur du *De similitudine carnis peccati* attribué faussement à Jérôme et à l'évêque Jean 9 sq et 81-107 ; édition princeps de ce traité 107-150
Pacinianus fundus 39
Pallium 52
Papias : de lui proviendrait le fragment chronologique d'Alexandre de Jérusalem ? 5
Pâques : ancien rite des vêpres pascales à Rome 52
Parenzo, en Istrie : Bénédictionnaire d'Engilmar, évêque de cette ville 68
Paris : lectures évangéliques au VIIe siècle 49
Pascal II, pape : Acte de déposition de Turold de Bayeux 75
Passions des martyrs : utilisées, peut-être même rédigées, par Arnobe le Jeune 347.367 sq ; lues à l'office de chaque jour 363
Pastor, évêque espagnol du Ve siècle : son *Libellus in modum symboli* 31

Paul (s.), apôtre : l'Épitre aux Hébreux citée sous son nom par Jérôme 288 ; mort le même jour que s. Pierre, ibid ; titre de « iurisperitus » que lui donne Arnobe le Jeune 334 ; 438,9

Paul Diacre : son recueil d'homélies 60. 486

péché : doctrine de s. Pacien sur le péché originel 88

Pélage : opuscule inédit, *Testimonia aduersus Pelagium hereticum*, dans un manuscrit de Corbie 83 ; un même passage de Pélage cité de quatre façons différentes 345, note 4

Pélagianisme : assertions pélagiennes chez s. Jérôme 273. 276. 283 ; *corpus pelagianum* de l'évêque breton Fastidius 25 ; accointances pélagiennes d'Arnobe le Jeune 343. 348

pénitence publique : Arnobe en décrit la discipline 355. 361

péricopes liturgiques : différents systèmes suivis jadis en Occident 48 sq

Perse : cité dans les homélies de s. Jérôme 238. 286

Petronius, év. de Bologne au Ve siècle : deux discours sous son nom, d'après le ms. lat. 14386 de Munich 35

Pierre (s.) : fête de sa Chaire à Rome au Ve siècle 34 sq ; doctrine de s. Pacien sur sa primauté et la nature de son péché 88. 140, 19 ; les apôtres Pierre et Paul, martyrisés le même jour d'après s. Jérôme 288 ; l'empereur romain agenouillé devant la tombe du Pêcheur 333, note. 404, 24 ; Arnobe le Jeune combat ceux qui disaient que s. Pierre n'a renié que l'homme, et non pas Dieu 346, note 1 ; professe énergiquement la primauté de Pierre 353

Pierre : espagnol, correspondant de l'év. Félix de Cordoue au VIIIe siècle 58

Pirmin (s.) : son nom, d'origine romaine 54 ; son *Meltis castellum*, identique au soi-disant évêché de s. Landri de Soignies ? 55

plebs : témoignage de s. Jérôme sur l'emploi de ce mot dans la prière liturgique 277 sq

Poggi (Luigi) : critique des leçons du Bréviaire, publiée par lui sous le pseudonyme de Wirstenbruk 501, note

Poitiers : lieu d'origine probable du *Missale Francorum* et du Psautier de la Reine 50

Ponthieu : culte et relique de saints du pays mosan en cette région 73

Porphyre : sentiments d'indignation de Jérôme à son égard 245

Potamius de Lisbonne : auteur possible de l'*Epistola b. Hieronymi de substantia Patris ac Filii et Spiritus sancti*, peut-être aussi de l'opuscule *Dauid gloriosus* édité sous le nom d'Hilaire 6. 502

Priscillianiste anonyme : traité inédit *De trinitate* 11. 118

Priscillien : que les traités du ms. de Würzburg lui ont été attribués indûment, et appartiennent à l'évêque Instantius 205. 502

Procès et Martinien (ss.) : trait relatif à leur sanctuaire de la via Aurelia 347

prônes allemands du VIIIe et du XIe/XIIe s. 56
Provence : noyau historique des légendes provençales 12-14
psalta : système de psalmodie 52
Psaumes : ouvrages de s. Jérôme sur les Psaumes, récemment découverts 17-20 ; le *De titulis psalmorum* de Bède le Vénérable 57 ; Commentaire d'Adelpertus sur les LXX premiers psaumes 59 ; il y est fait mention de la *Breuiatio Iohannis romani diaconi* sur le Psautier ibid. ; l'*Exegesis in librum Psalmorum* du Pseudo-Bède, œuvre de Manegold de Lautenbach 73 ; Commentaire sur les Psaumes de la pénitence, dédié à l'empereur Henri IV 74 sq
Psautier de la Reine : sa provenance 50 ; revision anonyme du psautier milanais 63 ; allusions d'Arnobe aux applications qui sont faites du psautier dans la liturgie 365 sq

Quatre-Temps : leur origine 52 sq ; ceux de la Pentecôte, pas nécessairement rattachés à l'octave de cette fête 460, 21
Quicumque : n'a point jusqu'ici d'attestation antérieure à Césaire d'Arles 44
Quinquagésime : marquée dans le lectionnaire de Schlettstadt 442. 446
Quirin (s.) : sa translation à Tegernsee, le 16 juin 804 58

Raban Maur : glossaire biblique qui peut être de lui 61 ; sa lettre perdue à Eigil de Prüm, identique aux *Dicta cuiusdam sapientis* sur l'Eucharistie 67
Rameaux (bénédiction des) : une de ses formules dans une lettre du pape Zacharie 53
Rathier de Vérone : corrections à faire au passage de ses *Confessions* relatif à l'Eucharistie 67
Rehdigeranus (codex) : ses péricopes liturgiques 49.503
reliques : Arnobe reconnaît la légitimité du culte dont elles sont l'objet 356
Robert, abbé de Caen : reste de son rouleau mortuaire 76
Rois (livre des) : commentaire du Pseudo-Isidore de Cordoue 64 sq
Roland (Chanson de) : peut-être l'œuvre de Turold de Bayeux 75 ; signification de ses AOI, ibid.
Rome : son lectionnaire liturgique au VIIe siècle 48 sq ; ancien rite des Vêpres pascales 52 ; doctrine d'Arnobe sur la primauté de l'Église Romaine 353
Roscelin : lettre de Walter de Honnecourt adressée à lui 71.475 sqq
rouleaux mortuaires : de Milon de Palestrina 74 ; de Robert, abbé de Caen 76
Rusticus : év. destinataire de l'apocryphe *De septem ordinibus ecclesiae* 23
Rusticus : év. auquel Arnobe le Jeune dédie son Commentaire des Psaumes 341, note 2

Sacrements : consentement formel du sujet requis pour leur administration 360, note 1. 361
Sagesse : canonicité de ce livre non

encore admise par tous à l'époque de s. Jérôme 247
saints : Arnobe croit à l'efficacité de leur intercession 356. 386,16-8
Salbatoris (*sancti*) : fête marquée au 25 nov. dans les anciens calendriers mozarabes 53
Samaritaine : donne son nom à l'un des dimanches du carême 446
samedi : obligation de jeûner ce jour-là, inculquée par Grégoire VII 462 sq
Sancta Maria, *succurre miseris*, etc. : le sermon d'où est tirée cette antienne n'appartient pas à s. Augustin 497 sq
Sarrasins : renseignement d'Arnobe le Jeune à leur sujet 347 sq
Schlettstadt (lectionnaire mérovingien de) 49. 440 sqq
sécheresse : leçon *De siccitate* dans la liturgie gallicane 442
Séleucie *Pieria* : anecdote relative à un fait arrivé dans ce diocèse 329. 397, 20 sqq
Selmon : purifications qui s'y faisaient, d'après Arnobe le Jeune 348
Servais (s.) év. de Maestricht : sermon prêché à son tombeau au commencement du IXe s. 61
serviteurs : devoirs des maîtres chrétiens à leur égard 330 sq. 418-427
seruus Christi : appellation employée pour désigner les moines 342
Sessorianus cod. 52 : son importance pour l'histoire du symbole 55
Sévère : *Responsum sancti Seueri* sur les degrés de la hiérarchie ecclésiastique 38
Sexagésime : marquée dans l'*Apostolus* de Schlettstadt 446
Sidoine Apollinaire (s.) : honoré en Provence comme l'aveugle-né de l'Évangile 13
simonie : distincte de l'hérésie, d'après Walter de Honnecourt 476 sqq
Speculum pseudo-august. : rencontre avec une oraison gélasienne53
sputation : rite baptismal 53
stabilité monastique : en quel sens l'interprète Walter de Honnecourt 471 sq
Stavelot : son *titulus* sur le rouleau mortuaire de Robert de Caen 76
Sursum cor : au singulier, dans Arnobe et ailleurs 364
Syagrius, évêque espagnol du Ve siècle : ses *Regulae definitionum contra haereticos* 32 ; les sept livres à lui attribués *De fide et regulis fidei*, probablement identiques au *De trinitate* en sept livres du Pseudo-Athanase, ibid.
Symbole dit d'Athanase : v. Athanase (Pseudo) ; autre, attribué à s. Jérôme 55 sq ; origine et signification première de l'article de la « communion des saints » 56 ; formes anciennes du symbole des Apôtres, ibid ; insertion du mot *uictor*, à l'article de l'Ascension, dans certaines de ces formules 270 sq ; citations du symbole dans Arnobe le Jeune 363 sq
Symmaque, pape : explication d'un passage de sa notice au *Liber pontificalis* 39
Symphorosa (ste) : martyre de Tibur, louée par Arnobe le Jeune 328. 393,1 sqq

Te Deum : hymne de l'évêque Niceta, d'après la tradition irlandaise 15 sq ; échos du *Te Deum* dans les homélies de s. Jérôme 281 ; dans Arnobe le Jeune 346, note 7. 386, l. 17
Tegernsee : inscriptions dédicatoires de ses premières églises 58
Térence : cité par Jérôme dans un de ses discours 238, note 2 ; par Arnobe le Jeune 332, note 1 ; 401, 5
Testament des XII Patriarches : cité dans un *Tractatus* de s. Jérôme 270
Thabor : donné par Arnobe comme voisin de Jérusalem 374 sq
Tolède : le *Libellus* de l'évêque Pastor attribué par erreur à un concile tenu en cette ville 31 ; *Liber comicum*, ou lectionnaire liturgique de Tolède du VIIe au XIe siècle 48 ; un ouvrage de Julien de Tolède considéré à tort comme perdu 53 ; homéliaire wisigothique de Tolède 54
Tours : canon d'un concile tenu dans cette ville en 1096 466 sq
Trinité : traité priscillianiste sur ce mystère 11. 151; comment Roscelin s'exprimait à son sujet 476
Triuana uia 39
Turner (C. H.) : a le premier remarqué le traité priscillianiste du ms. de Laon 151
Turold : év. de Bayeux, déposé par le pape Pascal II. 75
Tychonius : extraits de son *De septem regulis* sous le nom de s. Augustin 83

Ursmer (s.) de Lobbes : poème alphabétique en son honneur 67

Valère ou Valérien, évêque : formule de foi sous son nom 38
Varron : son *De lingua latina*, cité par s. Jérôme 264
Veneris dies : pour désigner le vendredi, dans le lectionnaire gallican 441
Vêpres pascales : leur rite dans l'ancienne liturgie romaine 52
Verecundus : extraits de son ouvrage sur les Cantiques 468
Vézelay : éloge que fait de ce monastère Walter de Honnecourt 469 sqq
Victor (s.) : fragment d'un discours perdu de s. Augustin pour la fête de ce martyr 306
Victorin (s.) de Pettau : connexion avec le Canon de Muratori 3 ; fragment chronologique d'Alexandre de Jérusalem rapporté par lui 5
Viginti martyres (les) d'Hippone 306. 308, 12. 20
Vital (s.) de Savigny : son père et sa mère recommandés par les « pauvres frères » de Mortain 76
Vitis mystica : traité attribué à tort, soit à s. Bernard, soit à s. Bonaventure 495
Vulfad, archev. de Bourges : liste de ses livres dans un ms. de la Mazarine 326, note 2

Walafrid Strabon : sermon pour la Toussaint à lui attribué dans certains mss. 498
Walfroy (s.), *Vulfilaicus, Vulflagius* : peut-être identique au s. Wulphy honoré près d'Abbeville 73

Walter de Honnecourt : trois lettres inédites de lui 71. 466 sqq
Wirstenbruk (= Luigi Poggi) : critique des leçons du Bréviaire Romain publiée sous ce pseudonyme 79. 501
wisigothique (liturgie) : lectionnaire de la messe 48 ; influence visible dans le Psautier de la Reine 50 ; calendriers 53 ; homéliaire 54
Wulphy (s.) de Rue : peut-être identique au s. Walfroy des Ardennes 73 sq
Würzburg : homéliaire de Burchard 42 ; Évangiles de Burchard 48 ; listes des épîtres et évangiles de Rome au VIIe siècle 48 sq ; Évangiles de s. Kilian 49

Yves de Chartres : n'est pas l'auteur du *Micrologus de ecclesiasticis obseruationibus* 72

Zacharie, pape : cite une formule de la bénédiction des Rameaux 53
Zahn (Théod. v.) : son sentiment sur le *De trinitate* du ms. de Laon 156 sq

TABLE GÉNÉRALE DE L'OUVRAGE

PRÉFACE VII
INTRODUCTION BIBLIOGRAPHIQUE 1-79

I. UN TRAITÉ INÉDIT DU IVe SIÈCLE : LE *DE SIMILITUDINE CARNIS PECCATI* DE L'ÉVÊQUE S. PACIEN DE BARCELONE

Témoignages de l'époque carolingienne relatifs à ce traité. Manuscrits qui l'ont conservé. Contenu général de l'opuscule. Particularités doctrinales et linguistiques. Caractère des citations bibliques. La question d'auteur ne peut être tranchée à l'aide des indices externes. Comment l'idée est venue de songer à Pacien. Comparaison philologique avec les écrits déjà connus de cet évêque. Circonstances qui ont pu donner lieu à la composition du *De similitudine*. Texte de ce traité 81-150

II. TRAITÉ PRISCILLIANISTE INÉDIT SUR LA TRINITÉ

Le ms. 113 de la bibliothèque de Laon. Analyse du *De Trinitate* par lequel débute le recueil. Caractère sabellien et nettement priscillianiste de cet écrit. Comparaison avec les traités attribués jusqu'ici à Priscillien. Citations bibliques. Emploi des apocryphes. Traits communs avec les Prologues « monarchiens » des Évangiles. Texte du traité. 151-205

III. L'INSCRIPTION DE CLEMATIUS ET LA LÉGENDE DES ONZE MILLE VIERGES

Seules bases possibles d'une étude sérieuse sur les martyres de Cologne. Texte et authenticité de l'inscription de Clematius. Interprétation des passages les plus difficiles. Comment l'histoire des vierges colonaises s'est transformée en la légende que l'on sait. 206-219

IV. LES MONUMENTS DE LA PRÉDICATION DE SAINT JÉROME

Saint Jérôme a prêché à Bethléhem, et il nous reste quelque chose de ses prédications. D'abord, une série de LIX *Tractatus* sur les Psaumes, utilisés dans le *Breuiarium in Psalmos*, et que s. Augustin a connus ; puis, dix homélies sur l'Évangile de s. Marc, mises à tort sous le nom de s. Jean Chrysostome, mais que Cassiodore atteste être de s. Jérôme ; enfin, une dizaine d'autres discours isolés, dont l'un est également cité par Cassiodore. Traits nombreux qui prouvent que tout cet ensemble de sermons représente réellement l'œuvre oratoire de s. Jérôme. Quatorze autres discours sur les Psaumes, retrouvés après coup. Deux d'entre eux se rattachent à un ouvrage perdu du s. Docteur sur les Psaumes X-XVI 220-293

V. DEUX DISCOURS INÉDITS DE SAINT AUGUSTIN

I. Allocution de s. Augustin à propos de la conversion du banquier Faustinus. Fragment utilisé par Florus. Texte complet retrouvé dans trois manuscrits. Analyse du contenu. Reconstitution du texte. Authenticité certaine, et date probable de ce sermon . . . 294-305

II. Sermon de provenance augustinienne pour la fête de sainte Eulalie. Fait partie des *Homiliae Toletanae*. Quoique anonyme, et vraisemblablement écourtée, cette petite pièce n'en trahit pas moins son origine, et en tout cas provient sûrement d'Hippone. Texte du sermon. 305-308

VI. ARNOBE LE JEUNE

I. Examen des écrits attribués à Arnobe. Errements de la critique à ce sujet. Preuves qu'Arnobe est l'auteur, non seulement du commentaire sur les Psaumes, mais aussi du *Conflictus Arnobii et Serapionis* et du *Praedestinatus* ; le cas des *Expositiunculae in Euangelium*, plus difficile à décider 309-324

II. Un traité inédit d'Arnobe le Jeune : le *Liber ad Gregoriam*, déjà décrit par s. Isidore de Séville. Manuscrits qui nous l'ont conservé. Analyse du contenu. L'auteur ne peut être qu'un latin, et maintes rencontres de pensée et d'expression prouvent que ce latin n'est autre qu'Arnobe le Jeune 325-340

III. Étude d'ensemble sur Arnobe le Jeune. Il était sûrement moine, et a vécu à Rome vers le milieu du Ve siècle. Sources qu'il a uti-

lisées, et influence qu'il a exercée : combien son œuvre a été injustement négligée. Ce qu'elle renferme de plus remarquable, concernant le dogme et la morale. Importance spéciale pour l'histoire des origines liturgiques. Texte biblique employé par Arnobe. Son style et son vocabulaire. 340-382

LIBER AD GREGORIAM IN PALATIO CONSTITUTAM 383-439

VII. LE LECTIONNAIRE MÉROVINGIEN DE SCHLETTSTADT ET SON TEXTE OCCIDENTAL DES ACTES

Description du manuscrit. Série des péricopes liturgiques qu'il contient. Caractère et valeur spéciale des textes pris des Actes des Apôtres. Fragment d'un recueil de leçons *ex Apostolo*. Texte des quatorze passages empruntés aux Actes 440-456

VIII. RÈGLEMENTS DE GRÉGOIRE VII POUR LES CHANOINES RÉGULIERS

Manuscrit Vatic. lat. 629. Ce qu'on avait pris, soit pour une *Regula canendi* de s. Grégoire le Grand, soit pour une *Regula canonica* du pape Grégoire IV, n'est en réalité que le « Statut » pour les chanoines, promulgué en synode par s. Grégoire VII, et cité par Bernold de Constance, Gratien et Raoul de Tongres. Texte de ces règlements, et jour nouveau qu'ils projettent sur les tentes du pontife en fait de réformes disciplinaires et liturgiques. 457-465

IX. WALTER DE HONNECOURT, UN ÉCRIVAIN INCONNU DU XIe SIÈCLE

Le ms. 65 de la collection Salis, à la bibliothèque de Metz, seul jusqu'ici à nous faire connaître Walter de Honnecourt. Portrait et carrière de ce personnage, d'après sa correspondance. Lettre aux moines de Honnecourt, pour s'excuser de les avoir quittés, et les inviter à suivre son exemple ; à Roscelin de Compiègne, pour le reprendre de ses nouveautés de langage sur le dogme de la Trinité ; à un jeune moine qui refusait de se présenter aux ordinations, sous prétexte que l'évêque qui devait les faire était connu comme simoniaque. Utilité qu'il y aurait à dépouiller les recueils du Moyen âge du genre de celui-ci 466-486

X. CRITIQUE DES SERMONS ET HOMÉLIES APOCRYPHES DU BRÉVIAIRE ROMAIN

Soin que l'Église a toujours apporté au choix des lectures de l'Office.

Malgré tout, un certain nombre laissent encore à désirer au point de vue de l'authenticité. Enumération de ces différentes pièces, et assignation de leur provenance véritable. Propre du temps, propre des saints, commun des saints. Comment, sans le savoir, l'auteur s'est rencontré, point pour point, avec un critique antérieur de plus d'un siècle 487-501

Additions et corrections 502-503
Table des noms et des principales matières 504-522
Table générale de l'ouvrage 523-526

Dom G. MORIN

DOCTEUR ÈS-LETTRES *honoris causa* DE L'UNIVERSITÉ D'OXFORD

ANECDOTA MAREDSOLANA

SEU MONUMENTA ECCLESIASTICÆ ANTIQUITATIS EX MSS. CODICIBUS NUNC PRIMUM EDITA AUT DENUO ILLUSTRATA

ABBAYE DE MAREDSOUS. — Dépôt chez PARKER ET FILS, libraires à OXFORD.

Vol. I. — Liber Comicus, sive Lectionarius Missæ, quo Toletana Ecclesia ante annos mille et ducentos utebatur. XIV-462 p. In-4. 10 fr.

Vol. II. — Sancti Clementis Romani ad Corinthios epistolæ versio latina antiquissima. XVII-75 p. 3 fr. 75. — *Ce vol. ne se vend pas séparément.*

La série bénédictine des *Anecdota* vient de s'enrichir d'une collection nouvelle, qui, sous le titre de *Anecdota Maredsolana*, est appelée à prendre une place très honorable à la suite de ces célèbres recueils inaugurés au XVIIe siècle par D. d'Achery et Mabillon. Elle est due à un religieux de l'abbaye de Maredsous en Belgique, D. G. Morin, dont nos lecteurs connaissent déjà plusieurs découvertes très intéressantes dans le domaine de la littérature ecclésiastique.

Le premier volume des *Anecdota Maredsolana* paru en 1893 était consacré à la reproduction d'un texte liturgique... « Liber comicus sive lectionarius Missæ quo Tolet na ecclesia ante annos mille et ducentos utebatur. » Les juges les plus autorisés ont reconnu l'importance du document et le mérite de l'édition.

Le second volume de la collection n'aura pas un moindre succès. Il met sous nos yeux un monument de la plus vénérable antiquité, dont l'existence même pouvait jusqu'ici être révoquée en doute... D. G. M. a eu la bonne fortune de rencontrer la version latine de la lettre de S. Clément aux Corinthiens...

L. DELISLE.

Bibliothèque de l'École des Chartes, 1894. p. 186-7.

Le savant D. M. fait précéder la publication très soignée du texte (Vol. II), d'une préface où l'érudition du fond égale la sobriété, la clarté et l'élégance de la forme.

Quant à l'utilité critique de la nouvelle traduction pour rétablir le texte primitif de la lettre, le P. Morin prouve que, malgré quelques erreurs, elle représente assez fidèlement le manuscrit sur lequel elle a dû être faite.

L'édition de D. Morin est faite avec une rigueur et une attention que j'appellerai volontiers bénédictines. Des notes fort érudites dans leur brièveté, de riches index à la fin la rendent plus précieuse encore.

Revue biblique, 1895, p. 102.

Vol. III. par 1. — Sancti Hieronymi presbyteri, qui deperditi hactenus putabantur Commentarioli in Psalmos. In-4, XV-114 p. 6 fr. 25.

La nouvelle découverte nous rend un double service ; elle caractérise ce qui dans le Breviarium provient de Jérôme et elle augmente, pour une part notable, notre connaissance des travaux exégétiques de Jérôme...

Je n'ai pas besoin de mentionner que l'édition de D. Morin est préparée avec un grand soin. Dans les *Anecdota Maredsolana* nous saluons la continuation des œuvres immortelles des savants bénédictins. Ce n'est pas un heureux hasard qui a amené ces découvertes, c'est un travail soutenu.

A. Harnack. *Theologische Literaturzeitung*, 1895, p. 107.

... Ces « Commentarioli » étaient considérés comme perdus. D. G. M. a eu la bonne fortune de les découvrir dans cinq manuscrits... Tel est le texte dont la découverte et l'annotation font le plus grand honneur au savant bénédictin de Maredsous.

L. Delisle. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, p. 187.

Vol. III. pars 2. — Sancti Hieronymi presbyteri tractatus sive homiliæ in Psalmos, **in Marci Evangelium, aliaque varia argumenta**. In-4, 424 p. 18 fr. 75.

Vol. III, pars 3. — Sancti Hieronymi presbyteri tractatus in Psalmos **quatuordecim novissime reperti, accedunt** ejusdem S. Hieronymi in Esaiam tractatus duo, et græca in Psalmos fragmenta : **item** Arnobii Junioris Expositiunculæ in Evangelium. — **Una cum præfatione et indicibus ad vol. III pars 2 et 3.** In-4, XXIV 203 p. 9 fr. 50. — *Les livraisons 2 et 3 du vol. III ne se vendent qu'ensemble.*

Cette édition est une œuvre critique magistrale.

Revue biblique, 1897, p. 491.

Ce n'est pas une découverte de peu d'importance que nous communique D. G. M. : près de 80 homélies de S. Jérôme, les seuls monuments de sa prédication que nous ayons jusqu'ici...

Si D. M. a fait de si heureuses découvertes, il ne le doit ni au hasard des recherches, ni même au zèle qu'on lui connaît pour fouiller les bibliothèques. En ces matières on ne trouve que quand on sait de quel côté chercher... C'est par la critique interne que notre éditeur est arrivé à rendre à S. Jérôme ce qui est à lui.. Il faut reconnaître que ces arguments littéraires forment un faisceau très serré...

S. Berger, *Bulletin critique*, 1897, p. 511.

Au sujet de l'authenticité des homélies il n'y a plus de doute à avoir. La preuve faite par Morin est tout à fait réussie...

Nous terminons en remerciant le savant bénédictin, qui égale dignement ses anciens confrères dans leurs mérites pour la publication des œuvres patristiques.

Grützmacher. *Theol. Literaturz.*, 1898, p. 50.

Les véritables origines du chant grégorien. **A propos du livre de M. Gevaert : Les origines du chant liturgique de l'Église latine.** 3e édition. — Maredsous, 1912. In-8, 80 p. 1 fr. 50.

Regulæ S. Benedicti traditio codicum **mss. Casinensium a præstantissimo teste usque repetita Codice Sangallensi 914 nunc primum omnibus numeris expresso.** — Monte Cassino, 1900. In-8, XVIII-172 p.

REVUE BÉNÉDICTINE

Revue critique d'histoire et de littérature religieuses.

Paraissant tous les trois mois en fascicules de 160 p. gr. in-8.
Abonnements annuels : Belgique, 10 fr. ; U. P., 12 fr. 50.
Le N° séparé : 3 fr. 50. Une fois l'année écoulée, le prix du volume est porté à 25 fr. *net* : le prix du n° à 7 fr. 50.

Il reste encore quelques collections complètes des 30 premières années (1884-1913) au prix *net* de 460 fr. De 1884 à 1900 (nos mensuels) 15 fr. l'année ; le n° séparé, 2 fr. De 1900 à 1913 (nos trimestriels) 25 fr., l'année. Les années 1887 et 1897, presque épuisées, ne se vendent qu'avec la collection complète.

Direction et Administration : Abbaye de Maredsous (Belgique).

Tables des matières des XXI premières années (1884-1905).

Un vol. gr. in-8°, 274 p. en 2 col. Prix : 10 fr.

La table analytique peut servir de modèle. Nous y trouvons une foule de renseignements précis, parfois des analyses fort étendues et très utiles, comme, par exemple, aux mots : *Cesaire, Jérome, Listes épiscopales, Philosophie, Te Deum*, etc. Enfin une table de la bibliographie, clôt ce précieux instrument de travail. Les historiens ne pourront désormais s'abstenir d'y recourir pour y puiser les renseignements les plus variés sur des questions les plus intéressantes du moyen âge et des temps modernes.

Revue d'Histoire ecclés. VI, p. 402.

On sait quelle valeur scientifique ont donnée à la *Revue bénédictine* de Maredsous, des collaborateurs comme dom Morin et dom Berlière. Cette table montre toute la richesse du recueil. L'histoire ancienne du christianisme, la littérature chrétienne, l'histoire monastique, en particulier, devront aux bénédictins de Maredsous, un notable enrichissement.

P[aul] L[ejay], *Revue critique*, 1907, p. 419.

Cette table rendra d'utiles services ; les travailleurs y trouveront l'indication de beaucoup d'études de détail, patristiques, liturgiques, historiques, etc., qui pourront à l'occasion leur fournir de précieux renseignements.

Alfred Baudrillard, *Bulletin critique*, 1907, p. 510.

Nous avons eu si souvent l'occasion de résumer les savants articles de la *Revue bénédictine* que nous ne pouvons manquer de signaler à nos lecteurs l'excellente Table des matières qui vient d'être publiée pour les vingt et un premiers volumes de ce périodique.

Revue des questions historiques, 1907, p. 645.

Erwähnt sei auch, dass über die ersten 21 Jahrgänge dieser von tüchtigen Gelehrten in kritischem Geiste geleiteten Zeitschrift ein Register erschienen ist, das über ihren reichen patristischen, liturgischen u. historichen Inhalt erwünschten Aufschluss gibt.

E. M[üller]. *Neues Archiv*, 1907, p. 754.

Die Direktion des wie bekannt, in allen Gelehrtenkreisen sehr geschätzen Organs *Revue bénédictine* hat sich nun verpflichtet gefühlt, einen Ueberblick über den reichen Inhalt der ersten Serie (Bd. I-XXI) der Revue zu geben und wir möchten nicht verfehlen, die uns freundlich zugesendete « Table des matières » unseren Lesern als ein wichtiges bibliographisches Hilfsmittel zu empfehlen.

C[arl] W[eiman]. *Historisches Jahrbuch*, 1907, p. 475.

La *Revue bénédictine* rend aux chercheurs un service signalé en dressant la table des travaux qu'elle a publiés depuis 1884. Qui parcourt ce riche répertoire d'études liturgiques, patristiques, historiques, philosophiques, constate que la *Revue bénédictine* doit admirer comment, avec des débuts modestes, elle est montée si haut. Plus d'un parmi ses rédacteurs a conquis une célébrité dans le monde des spécialistes. Citons au moins les noms de D. U. Berlière, D. Janssens, D. G. Morin, D. J. Chapman, etc.

Revue augustinienne, VII, p. 333.

Credo che i bravi benedettini di Maredsous ci abbiano in fondo provato un vero grande piacere, mirando lo straordinario sviluppo della rassegna, la quale, insieme alle « Anecdota Maredsolana » del Morin e alle opere storiche del P. Berlière, ha reso celebre dovunque la loro Badia.

Ai liturgisti in particolare tornano preziosi questi indici, perchè la R. B. fino dal principio non sol ha riferito con amore le nuove publicazioni di liturgia scientifica e pratica e di musica sacra, ma v'ha portato di proprio notevoli contributi, taluni de' quali hanno quasi fatto epoca e cagionato una serie di studi e dentro e fuori della chiesa cattolica eziando. Basti rammentare solamente non pochi testi inediti e le numerose e svariatissime note sulle antiche liturgie di Roma, Milano, Aquileia, Napoli, delle Gallie, ecc., sulle vere origini del canto gregoriano, sull' autore del *Te Deum* e del Micrologo, ecc., seminatevi da don Morin, per tacere del Saggio di don Gaisser sul sistema musicale della Chiesa Greca, di quelli di don Chapman e di don Quentin sui Martirologii, ecc.

G. M[ercati]. *Rassegna Gregoriana*, 1907. p. 257.

La *Revue bénédictine* pubblica un' utilissima tavola delle materie contenute nel primo ventennio di sua esistenza. Una breve prefazione narra i principii modesti della publicazione, la sua trasformazione di periodioco tecnico di studi ; i suoi perfezionamenti fino alla serietà et varietà in redazione che ne fanno oggi un' autorevolissima rivista di studi ecclesiastici. *Rivista storica critica delle scienze teologiche*, 1907, p. 495.

La *Revue bénédictine*, nel 1900 fissò determinatamente le sue trattazioni sotto il rispetto strettamente scientifico di dotte ricerche positive, soprattutto nel vasto campo della patrologia, della liturgia, della storia ecclesiastica e della critica storica contemporanea. La *Revue bénédictine* venne quindi a prendere un posto molto onorevole tra' periodici cattolici che danno tono ai serii studii. Prendendo in complesso le 21 annate della publicazione s'incontreranno argomenti di diversa importanza e valore ; ma un frutto della proverbiale diligenza benedettina si trova sempre, anche concedendo che alcuni lavori delle annate più antiche non reggano al paragone con altri loro contemporanei o più recenti, specialmente poi con quelli che recano sotto i nomi del Morin, del Berlière, del Bäumer, del Chapman, dell'Albers, del Besse.

Di tutta codesta bella attività è specchio fedele l'indice generale delle annate dal 1884 al 1904. L'indice delle materie è il più importante, ed è condotto con tale semplicità ed accuratezza, che può bene proporsi a modello di simili lavori, quanto materiali nell'apparenza, altrettanto difficili ad eseguirsi da chi non possieda retto criterio ed ampia cultura. *Civiltà cattolica*, 1907, p. 477.

La Direzione di questa Rivista, che nella Stampa periodica scientifica occupa un posto fra i più onorevoli, ha avuto la felice idea di pubblicare un indice generale dei lavori che sin della fondazione ha prodotti. Quest' indice, se da una parte dà uno splendido quadro all' attività scientifica dei figli di S. Benedetto, specialmente in Belgio, d'altra parte è un ottimo esempio che dovrebbe essere seguito da altri periodici scientifici.

U. B[enigni]. *Miscellanea di cultura ecclesiastica*, 1907, p. 340.

For all students of ecclesiology, the *Revue bénédictine* is indispensable. And if the Revue itself is indispensable must be the Index which, under the title of « Table des matières », has been published, covering the years 1884-1904.

[J. Hastings]. *Expository Times*, 1909, p. 287.

BX
890
M67
t.1

Morin, Germain
Études, textes,
découvertes

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY